

START



HARVARD COLLEGE LIBRARY
IMAGING SERVICES



MASTER NEG. #
38468

MICROFILMED 2009

**HARVARD COLLEGE LIBRARY
INTERNATIONAL NEWSPAPER PRESERVATION
MICROFILM PROGRAM**

REPRODUCTION MAY NOT BE MADE WITHOUT PERMISSION

**REDUCTION: 15X
FILM SIZE: 35 MM**

**IMAGE PLACEMENT: 2B/1A
FILM TYPE: SILVER HALIDE**

SERIAL CONTENTS OF REEL

MASTER NEG #

38468

SERIES NO.	TITLE
00491	L'INSURGÉ., BRUXELLES. 1885:15/22 MARS-10/17 MAI:[GAPS] (ID#005437343).
00492	DER ISRAELIT, LEMBERG. 1888:5 OKT.-1890:15 AUG.: [GAPS] (ID#011449411).
00493	LE FRANC PARLEUR, BRUXELLES. 1869:24 OCT. (ID#005099494).
00494	O ATLÂNTICO., HORTA. 1864:16 DE JUNHO-1889:11 DE MAIO:[GAPS] (ID#011145076).
00495	ROCK LAKE HERALD., CRYSTAL CITY, MAN.. 1881:OCT. 1. (ID#011597072).
00496	THE PEOPLE'S JOURNAL., CHARLOTTETOWN, [P.E.I.]. 1859:JAN. 19. (ID#011596643).
00497	COLONIAL TIMES AND MIRAMICHI WEEKLY GAZETTE., CHATHAM, N.B.. 1857:SEPT. 17-1861:APR. 2:[GAPS] (ID#011596877).

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright of the United States - Title 17, United States Code - concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material.

Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or other reproduction is not be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use", that user may be liable for copyright infringement.

This institution reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgment, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

L'INSURGÉ.

1885:15/22 mars-10/17

mai:[Gaps]

ID#005437343

FMT SE

LDR 00356nas 22001454a 4500

001 005437343-3

005 20090219110451.0

008 950321u1885uuuuube wr p 0 Ofre d

040 a HLS c HLS d HMM

043 a e-be---

130 a Insurgé (Brussels, Belgium)

245 a L'insurgé.

260 a Bruxelles : b Imp. G. Gosse, c 1885-

300 a v. ; c 37 cm.

310 a Weekly

362 a No 1 (du 15 au 22 mars 1885)-

500 a Title from caption.

500 a Editor in chief: Lucien Pemjean.

500 a Latest issue consulted: No 9 (du 10 au 17 mai 1885).

650 a Anarchism z Belgium v Periodicals.

700 a Pemjean, Lucien.

830 5 mmf a Harvard College Library international newspaper preservation microfilm program ; v 00491.

079 a ocn237206870

079 a ocn241426227

843 a Microfilm. m 1885:15 22 mars-10 17 mai:[Gaps] b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18851885mauuua

843 a Microfilm. m 1885:15 22 mars-10 17 mai:[Gaps] b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18851885mauuua

PST 0 HOL 1 HVD60-007115438 n 7 2 ZHCL b WID c GEN h KN 153 z From a collection of international newspapers transferred from NEDL in 2006 4 Widener

PST 0 HOL 1 HVD60-016991758 n 8 b MMF c HD h Film Mas 38468 4 Master Microforms 5 Harvard Depository

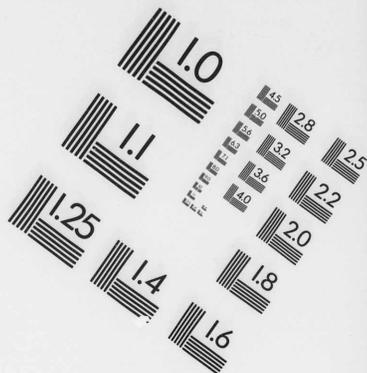
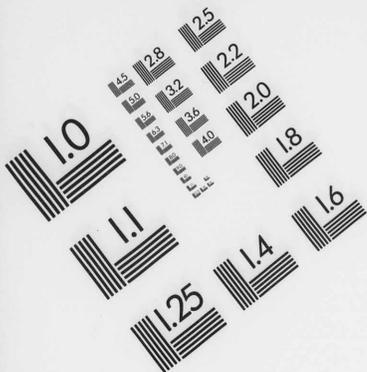
PST 0 HOL 1 HVD60-016991759 n 8 b WID c NMFL h Film NB 1670 z In process 4 Widener 5 Newspaper Microfilm Reading Room

DRL a http://lms01.harvard.edu:80/F?func=direct&doc_number=005437343&local_base=PUB

SYS 005437343

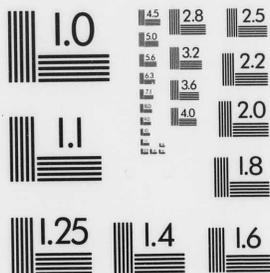
TOP

Film Identification



A & P INTERNATIONAL
715/262-5788 FAX 262-3823
577 LOCUST ST.
PRESCOTT, WI 54021

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

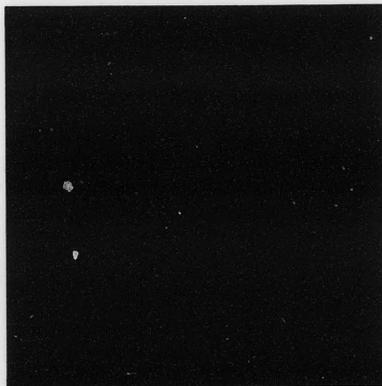
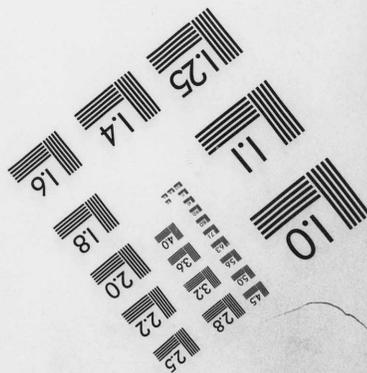
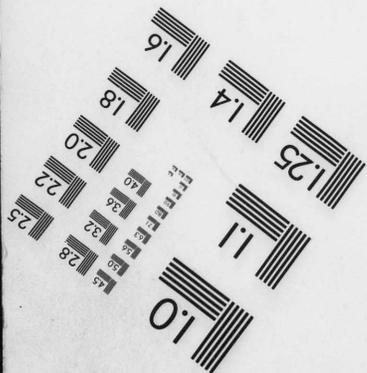


LEFT

RIGHT

150 MM

6"



PM-3 8 1/2" x 11" PHOTOGRAPHIC GENERAL TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

L'INSURGÉ

BUREAUX
6, rue des Alexiens, 6, BRUXELLES
ANNONCES : 20 cent. la ligne

RÉDACTEUR EN CHEF
LUCIEN PEMJEAN

ABONNEMENTS
Un an : 3 fr. ; 6 mois : fr. 1-75 ; 3 mois : 75 c.
UNION POSTALE : Le double.



NOTRE TITRE

Insurgé! Quel plus beau nom pour un être pensant, pour un homme!

Dans une société basée sur l'antagonisme des intérêts, où la propriété des uns n'est faite que de la détresse des autres, où les droits les plus élémentaires sont foulés aux pieds, où les revendications les plus légitimes sont qualifiées d'utopies, nous ne connaissons pas de sentiment plus élevé que celui de la révolte, d'attitude plus logique et plus digne que celle du protestataire, de l'INSURGÉ.

Dans la classe imbécile et féroce des privilégiés, ce mot fait sourire les uns, frémir les autres.

Ceux-ci, les trembleurs, redoublent de précautions, persécutent, terrorisent : ils croient échapper à la Justice en supprimant les justiciers. Ceux-là, les vicieux, font appel à la liberté politique, aux réformes : ils comptent apaiser les victimes en leur accordant un semblant de satisfaction.

Autoritaires et libertaires se trompent grossièrement et leurs manœuvres ne réussissent qu'à précipiter le moment fatal où les désespérés leur feront rendre gorge.

C'est qu'en effet, si les lois répressives n'ont d'autre résultat que d'aiguïser et de rendre plus implacable la haine des meurtris, les mesures lenitives n'aboutissent, de leur côté, qu'à leur fournir de nouvelles armes.

Prenez-en donc votre parti, cyniques détenteurs de la fortune et du pouvoir, et plutôt que d'essayer d'endiguer le flot qui monte et qui déjà vous écla-bousse, jouissez rapidement de vos restes : à peine en avez-vous le temps.

Les positions sont nettes, bien tranchées.
D'un côté, la Bourgeoisie, avec ses trésors innombrables, ses armées, ses codes, ses magistrats, ses géôles, son clergé, ses bourreaux, mais portant aux entrailles le principe même, le fer-

ment de sa décomposition. De l'autre, le Proletariat, avec ses siècles de misère, ses plaies saignantes, mais ayant au cœur le ressentiment farouche des cruautés subies et l'inflexible volonté de prendre place à son tour au banquet de la vie.

La lutte s'accroît. Chaque jour, une nouvelle explosion de fureur vient jeter l'épouvante dans le camp des satisfaits. Partout l'insurgé se dresse, plus menaçant, plus hardi, plus indomptable. Les portes des cachots ont beau se fermer sur nos apôtres; la guillotine, la hache, le gibet ont beau multiplier nos martyrs, le spectre de la Révolution grandit, plus effrayant, plus terrible. C'est la guerre sans merci!

Vous nous l'avez déclarée, Messieurs du Tiers-Etat. Dans votre impitoyable égoïsme, dans votre soit inextinguible et votre infatigable aveuglement, vous êtes figuré qu'il suffisait de remplacer la souveraineté de la Noblesse par la souveraineté de la Finance, les privilèges féodaux par les privilèges bourgeois, le servage par le salariat, pour rassasier à jamais la grande foule des producteurs.

Après avoir jeté bas les anciens maîtres du monde, vous vous êtes installés à leur place et vous avez cru votre règne éternel. Vous n'avez rien compris aux grandes lois sociales et vous vous êtes bercés de la douce illusion de donner le change aux travailleurs, au moyen d'offrandes politiques qui ne peuvent en rien améliorer leur lamentable situation.

Mais vous avez compté sans l'irrésistible force des choses, qui réduit à néant tous vos subterfuges et toutes vos roueries.

Déjà les masses laborieuses, — qui, hier encore, s'adressaient à votre esprit de justice, espérant arriver pacifiquement à la solution qui s'impose — ne comptent plus que sur leur propre initiative et s'exercent, par des escarmouches partielles, à la grande lutte finale.

Subissez donc votre sort, et ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, qui avez méconnu vos devoirs et nos droits.

Place à l'INSURGÉ!

LUCIEN PEMJEAN.

A la veille de l'anniversaire du 18 Mars, il est de notre devoir de jeter un regard en arrière et de rendre un fraternel hommage à la mémoire des glorieuses victimes de la Commune.

Nous ne nous attarderons pas dans les regrets, sachant qu'ils amoindrissent le cœur. Mais nous retravaillons notre énergie dans le souvenir des héroïsmes qui

percent d'une immortelle clarté les ténèbres de cette époque tragique, et nous nous préparons, par une sévère critique des fautes commises, à éviter, le jour venu, la désastreuse catastrophe qui a entrainé jusqu'à présent chaque soulèvement populaire.

Que tous nos amis assistent donc aux réunions organisées dans les principales villes des deux mondes et se procurent le manifesté que les groupes révolutionnaires de Bruxelles vont faire paraître à cette occasion.

Et surtout, pas d'attendrissement inutile, camarades, pas de panegyriques enfantins, même sur la tombe de nos morts!

Jugeons sagement, soyons résolus et confiants : C'est le plus sûr moyen de hâter l'heure de la Justice, qui sera celle de la Revanche.

L'INSURGÉ

*Devant toi, misère sauvage,
Devant toi, pesant esclavage,
L'insurgé*

*Se dresse, le fusil chargé!
L'insurgé!.. son vrai nom, c'est l'Homme,
Qui n'est plus la bête de somme,
Qui n'obéit qu'à la Raison,
Et qui marche avec confiance,
Car le soleil de la science
Se lève rouge à l'horizon.*

*Devant toi, misère, etc., etc.
On peut le voir aux barricades
Descendre avec les camarades,
Riant, blaguant, risquant sa peau,
Et sa prunelle décidée
S'allume aux splendeurs de l'idée,
Aux reflets pourprés du drapeau.*

*Devant toi, misère, etc.
En combattant pour la Commune,
Il savait que la Terre est Une,
Qu'on ne doit pas la diviser,
Que la Nature est une source
Et le capital une bourse
Où tous ont le droit de puiser.*

*Devant toi, misère, etc.
Il revendique la machine
Et ne veut plus couvrir l'échine
Sous la capote en action,
Puisque l'Exploiteur à main rude
Fait instrument de servitude
Un outil de rédemption.*

*Devant toi, misère, etc.
Contre la classe patronale
Il fait la guerre sociale
Dont on ne verra pas la fin
Tant qu'un seul pourra, sur la sphère,
Devenir riche sans rien faire,
Tant qu'un travailleur aura faim!*

*Devant toi, misère, etc.
A la Bourgeoisie écumante
Il ne veut plus payer la Rente :
Combien de milliards tous les ans?
C'est sur vous, c'est sur votre viande
Qu'on dépece un tel dividende,
Ouvriers, mineurs, paysans.*

*Devant toi, misère, etc.
Il comprend notre mère aimante,
La planète qui se lamente
Sous le joug individuel;
Il veut organiser le monde,
Pour que de sa manivelle ronde
Coule un bien-être universel.*

*Devant toi, misère sauvage
Devant toi, pesant esclavage,
L'insurgé
Se dresse, le fusil chargé!*

EUGÈNE POTIERI

tous nos vœux : car elle ne peut que hâter l'œuvre de la délivrance.
C'est pourquoi je crie de toutes mes forces aux amis grévistes d'aujourd'hui, comme aux grévistes borains d'il y a cinq ans : Pas de démarches inutiles, ni chez le gouverneur, ni chez les patrons !

Que les borains sachent une fois pour toutes que la grève est la préface de la Révolution, et la meilleure des lois la canalise du force de notre liberté.

F. MOYER.

FAUVIAU

Notre ami vient d'être condamné à neuf mois de prison. Cette condamnation est le résultat de la persécution que les ennemis de la liberté ont exercée contre lui. C'est un acte de violence et de tyrannie qui ne saurait être toléré. Nous sommes convaincus que la justice sera faite et que l'oppression sera brisée.

Que nos amis les houilliers se souviennent donc qu'ils n'ont rien à attendre ni des juges, ni des avocats, ni surtout du gouvernement.

Et qu'ils n'oublient pas surtout que, si les Mariage du parquet de Mons ont fait ce qu'ils appellent leur devoir, eux aussi, à la première occasion, doivent avoir leur leur.

Dans notre prochain numéro nous donnerons une souscription en faveur des familles des condamnés borains. Nous faisons donc appel aux sentiments de solidarité de nos lecteurs.



UN MANIFESTE

Au pacte infâme des trois Empereurs contre l'établissement des idées socialistes, à l'alignement des gouvernements et des possédants de tous pays contre le parti révolutionnaire, les groupes anarchistes de Londres — allemands, italiens, espagnols, russes, polonais, anglais et irlandais — viennent de répondre par la publication d'un manifeste énergique affirmant l'étrange solidarité qui unit les travailleurs de monde entier.

Nous sommes d'autant plus heureux du lancement de ce manifeste, qu'en le lisant, nous avons acquis la conviction que notre dernière brochure, *Plus de frontières*, a porté ses fruits.

Nous retrouvons en effet dans l'excellente publication de nos amis d'Outre-Manche différents passages de notre travail : nos remerciements de cet emprunt qui nous prouve que nous avons dit juste et que nous avons été entendus.

Le manifeste en question, qui justifie à merveille son titre d'*anti-patriotique* et qui a été tiré à un nombre considérable d'exemplaires,

est actuellement répandu dans tous les centres ouvriers.

Partout nos coreligionnaires le placardent, partout la police le lacere. Arraché de ce mur, il reparait sur cet autre. Nos potentats perdent la tête. Décidément les temps sont graves. Que va devenir en effet la gent capitaliste et dirigeante, si le prolétariat international commence à comprendre qu'on ne lui prêche la sainteté de la patrie et le respect des frontières que pour mieux le diviser et l'asservir ?

Allons de la diversité des langues qui se parlent déjà les hommes, les dirigeants se sont appliqués à dilguer ce fossé et à rendre ces relations plus difficiles. Mais ils avaient compté sans les découvertes de la science qui, en nous donnant le vapeur, l'électricité, etc., ont rapproché les distances et permis aux producteurs de se connaître, de s'aimer et finalement de lutter ensemble pour briser les chaînes de l'esclavage moderne.

« suspension » produira dans cette page électorale la scène à bien sûr sous tous les yeux, et toute nos maîtres.

Que toutes les victimes de notre régime économique et politique le lisent avec attention ; si esclaves que l'on puisse être des préjugés mortels qu'on fait sauter aux hommes avec le lait, il est impossible après avoir pris connaissance de ce pas se sentir frappé de la grâce révolutive et de ne pas prendre rang dans l'intéprete phalange des insurgés.

Nos félicitations aux camarades de Londres qui viennent de jeter hardiment, aux quatre coins du globe, ce cri vengeur et redempteur que nous avons poussé l'an dernier : *Plus de frontières !*

L. P.

AVIS

Tous ceux de nos amis qui recevront le présent numéro sont priés d'organiser la vente du journal dans leur localité et de nous mettre en rapport avec des dépositaires sérieux et dignes.

L'insertion, étant le journal de tous, s'adresse également à tous pour être mis, rapidement et sûrement, au courant de tous les faits concernant le mouvement révolutionnaire dans chaque région.

TRAQUES & TRAQUEURS

La grande République française et la petite République helvétique viennent d'arrêter et d'expulser, sur la simple injonction des empereurs d'Allemagne et de Russie, un grand nombre de nos coreligionnaires.

Ces messieurs nous rejoignent plus qu'ils ne nous effraient.

Elles nous prouvent, en effet, deux choses :
1° L'équivalence des formes gouvernementales.
2° La terreur qu'inspire aux dirigeants de tous pays les progrès de notre propagande régénératrice.

Allons, encore un coup de collier, compagnons, et la baraque sociale est à nous.

POUR LA PATRRRIE



Il sera bientôt nécessaire d'être pourvu d'un courage à toute épreuve pour se débarrasser de la patrie, et surtout pour opposer le drapeau tricolore, cette guenille prostituée, à la rouge bannière internationale.

On se rappelle qu'à l'entournement de Jules Vallès, les jeunes bouddhis du Quartier Latin, ayant jugé nécessaire de pointer leur ignorance et leur stupidité en poussant des huées sur le passage de la couronne des socialistes allemands, les révolutionnaires parisiens leur administrèrent une fessée bien soignée.

Même correction, mais plus ornée cette fois, leur a été infligée quelques jours après, salle Jussieu, dans une réunion publique que nos amis avaient organisée pour détrire leur sottise et ridicule équipée des fanéarilles.

Mais le plus réjouissant, c'est que le grand pontife du patriottisme, le chef de cette bande tapageuse et gaudesque qui ne manque aucune occasion de faire acte de servilisme et de lâcheté, le grand Dérondelle lui-même s'est fait dernièrement tirer d'importance les oreilles, au cimetière de Levallois-Perrot, par de résolu les prolétaires qui prétendent empêcher l'arborer le drapeau rouge. Les brailleurs qui l'entouraient ont également été, et de la belle façon, parait-il.

Alors, ça ira ! Encore quelque tirpote de ce genre, et les manifestations socialistes ne seront plus troublées par les jagements menaçants de la bande ferryste et bismarckienne.

ANNIVERSAIRE DU 18 MARS

PARIS : Grande conférence-concert au profit des familles des détenus politiques, salle Lévy, mercredi 18 mars, à 8 h., 1/2 du soir.

Ordr. du jour : Le journal du 18 mars ; son action au point de vue révolutionnaire, ses suites et ses conséquences.

Entrée : 50 centimes.

BRUXELLES : Grande fête, lundi 16 mars, à la Croix de fer, rue des Boucheurs, à 8 h. du soir.

Programme : Histoire abrégée de la Commune. Poésies et chants révolutionnaires. Exposé des principes anarchistes. Tombola de livres.

Entrée : 20 centimes.

En vente partout le 15 Mars devant les anarchistes, manifeste publié à l'occasion de l'anniversaire de la Commune, par les groupes anarchistes de Bruxelles.

Prix : 5 centimes

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer au prochain numéro un article de notre collaborateur VERAX sur le CONGRÈS DE BRUXELLES.

Editeur : EDOLE GOVAERTS

Imp. G. Gosse, rue Saint-Ghislain, n. 8.

L'INSURGÉ

BUREAUX
6, rue des Alexiens, 6, BRUXELLES
ANNONCES : 20 cent. la ligne

RÉDACTEUR EN CHEF
LUCIEN PEMJEAN

ABONNEMENTS
Un an : 3 fr.; 6 mois : 1 fr. 75; 3 mois : 75 c.
UNION POSTALE : Le double.



LA FIN DU SIÈCLE

Elle s'annonce resplendissante pour les humains, profondément sombre pour les favoris.

Aujourd'hui comme il y a cent ans, l'on peut constater de toutes parts, dans chaque branche de l'activité humaine, les symptômes d'une complète désintégration du corps social.

Après un siècle de domination effrénée, la société bourgeoise, pourrie par ses excès, chancelle comme chancelait, avant 89, la société aristocratique à laquelle elle a succédé et dont elle a hérité l'esprit d'intolérance et l'irrémissible égocisme.

Corrage, les luteurs ! De l'espérer, les souffrants ! L'heure de la délivrance et du triomphe est proche. Chaque jour nous en apporte une assurance nouvelle.

Menacés d'étouffement par l'accumulation même des produits de leur exploitation à outrance, entendant mugir autour d'eux la colère, de plus en plus furieuse, de ceux qu'ils sacrifient à leur insatiabilité, nos oppresseurs économiques et politiques se lancent à corps perdu dans de sinistres aventures coloniales, espérant ouvrir ainsi, en même temps que des débouchés à leurs stocks, des champs de refuge et de mort aux populations affamées et grandissantes.

Vains et misérables expédients, qui retardent peut-être de quelques années le moment de l'expiation finale, mais qui ne sauraient conjurer indéfiniment la formidable catastrophe à laquelle marche à pas de géant le monde contemporain !

Quand ils auront fait mordre la poussière à plusieurs centaines de mille hommes, quand ils auront transporté au-delà des mers plusieurs millions d'êtres, la question, la redoutable question sociale se posera dans les contrées lointaines comme premier nous, de telle sorte qu'il n'y aura plus d'issue, plus de dérivatif possibles : il faudra bien alors que l'ordre actuel s'écroule pour faire place à un ordre nouveau, ayant la liberté et la justice absolues pour bases.

Peut-être même la guerre et l'émigration, ces deux ressources suprêmes du conservatisme aux abois, seront-elles impuissantes à

retarder l'inévitable cataclysme où sombreront fatalement toutes les inégalités sociales.

La situation économique est tellement tendue, les crises se succèdent à des intervalles si rapprochés, les vieilles croyances, les préjugés séculaires s'effondrent avec une telle rapidité ; le sentiment de la dignité humaine se réveille avec une telle intensité au cœur des masses ; le cri de révolte est poussé de tous les points du globe avec une si implacable résolution, que tous les moyens d'attermoiement pourraient bien se briser contre cette vertigineuse précipitation des événements.

Qui sait si 1889 ne réserve pas au prolétariat d'Europe et d'Amérique ce que 1789 a donné au Paris-État ?

Quand on voit la plupart des nations, — Empires, Royautés et Républiques — se liguer contre les progrès de l'idée révolutionnaire ; quand les gouvernements les plus libéraux, ceux-là même qu'il s'épanouit dans son plein le suffrage universel, en sont réduits à prononcer des condamnations à mort pour de simples délits de presse ; quand les dirigeants de tous pays expulsent de leur territoire les hardis socialistes qui prêtent à leurs camarades de misère le droit à l'existence et à la lutte contre l'assurpation, on peut bien se demander si la terreur, dont font ainsi preuve ceux qui prétendent à nos destinées, n'est pas l'indice le plus certain de la dislocation du régime qu'ils nous imposent.

L'Europe, donc, forçats de la machine, esclaves de l'autoritarisme ! Votre émancipation n'est plus une question de siècles, c'est une question d'années. Plus fortunés que Voltaire qui s'écriait amèrement : « Nos enfants sont bien heureux, ils verront de belles choses », nous pouvons avoir la certitude de voir lire nous-mêmes l'histoire de la Révolution sociale.

Ah ! la magnifique flamée que nous ferons, ce jour-là, de tous les Codes, de tous les titres, de tous les Grands-Livres et de tant d'autres objets qui contiennent si adroitement et si ostentatoirement à nos consciences !

Quelle superbe râlée de tous les biens dont nous avons été frustrés ! Quelle joyeuse Carmagnole autour de nos droits reconquis et de nos ennemis terrassés !

Tous ceux qui, depuis leur naissance, ont vécu dans le froid et la faim, tous les grelottés et tous les traîne-la-dèche, oublieront vite leurs trop longues souffrances devant ce sublime feu de joie et cette glorieuse reprise de la richesse commune.

Peut-être même le siècle renferme dans ses flancs féconds cette heraldique apothéose. A nous de la faire éclore. Célébrons, compagnons !

LUCIEN PEMJEAN.

AFFOLEMENT

La couleur rouge — chacun sait ce — a le don d'exaspérer les tauraux de l'arène gouvernementale, mais jamais elle ne les avait surexcités comme aujourd'hui.

Signe des temps ! Depuis la dernière équipée de Dérondelle au cimetière de Levallois-Perrot, les Parisiens ne peuvent littéralement plus exhiber en public un bout de toile rouge, sans qu'aussitôt une meute de policiers ne fonde sur l'objet délictueux.

D'par Waldeck, diffuse absolue. D'habiter du rouge en plein rue.

Rouge ! Que disje ? Toutes les nuances tirant sur le rouge ou dans la composition desquelles entre une parcelle de vermillon ou de carmin, sont rigoureusement prohibées.

C'est ainsi qu'à l'entournement du député radical Gatineau, un commissaire de police, voyant flûter une lambelette *ridicote*, se empressé de la faire rentrer dans son étui.

Quid tunc, mes amis ! Et comme nous devons nous gaudir de ces maladroites et ridicules mesures qui ne peuvent que donner une consécration nouvelle à l'escalade orléanaise du prolétariat universel.

Le peuple-tacardier ne peut voir que d'un œil satisfait les maies de la vache capitaliste se précipiter furieux sur la couleur effarante. Il ne lui reste plus, en effet, pour en avoir rasage, que lui plonger au nez la grande *espada* révolutionnaire.



L'ENFANT PAUVRE

Les mains dans ses poches percées

Et les coudes saillés

Traînant des sautes sévères

D'où sortent ses ortels ;

Sans lit, sans pain, sans sou ni mailles,

Il bouge les vieilles manilles.

Clapetant des dents et l'œil étourcé...

... Ah ! vous ne savez pas, vous autres,

Comme on a froid le ventre creux !

Il trotte, flânant un borne

Pour s'y érospecter.

Au coin où l'ombre d'un triotrone

N'ira pas le gêner...

Il en jasse une nuit blanche,

Avec la Morgue sur la planche,

Seul gite ouvert aux malheureux...

L'INSURGÉ

BUREAUX
 6, rue des Alexiens, 6, BRUXELLES
ANNONCES : 20 cent. la ligne

RÉDACTEUR EN CHEF
LUCIEN PEMJEAN

ABONNEMENTS
 Un an : 3 fr.; 6 mois : fr. 1-50; 3 mois : 75 c.
 UNION POSTALE : Le double.



CHASSE À L'HOMME

La question de la prostitution revient sur l'eau.
 Nos anciens bourgeois se sont émus du nombre toujours croissant de femmes publiques.

Partant de ce principe, que c'est de la sance que vient le grand mal, les journaux de tout acabit déclament à cor et à cri l'expulsion des souteneurs étrangers.

Partant de ce principe qu'en extirpant la racine, on supprime le mal, nous proposons l'envoi de tous les bourgeois à Congo, parce que nous croyons que, si l'y a des prostituées, c'est à la bourgeoisie que nous le devons.

Qui donc, à la porte de l'atelier, attend le soir la file de travailleurs? Qui donc, profitant de sa situation, oblige les ouvrières à se donner à qui? Qui donc, en toute circonstance, usant de l'or, de l'attribution, de la police même, abuse de nos filles, prostitute nos femmes?

Est-ce l'alphonse? Est-ce le bourgeois? Les souteneurs eux-mêmes ne sont-ils pas des fils de prolétaires, que le manque de travail et la misère poussent dans cette voie?

Or, à qui sont imputables ces causes de dégradation de la classe laborieuse? La mauvaise éducation aidant, est-il étonnant que l'ouvrier, poussé par la faim, faiblisse et que, finalement, nous le rencontrions un jour, au coin d'une rue, protégeant cette autre victime de la société bourgeoise: la femme publique?

Ge n'est donc pas: Ses aux alphonses! mais Mort aux bourgeois! qu'il nous faut crier.

F. E.

CÉSAR DE PAEPE ANARCHISTE.

En terminant son premier article sur les sociétés coopératives par un coup de patte à l'insouciance, et en évitant que, pour les anarchistes, la question sociale se réduise à une simple question de dynamite, le citoyen De Paeppe a voulu se gauffer de nos préoccupations adversaires.

Jamais, en effet, l'Anarchie n'a eu d'apolo.

AVIS

L'Administration du Journal prie ses dépositaires de Belgique et de France de lui faire parvenir sans retard le montant de la vente de quatre premiers numéros.



AU VOLEUR!

Un homme fuit, déguillé, blême, suant d'évri. Une foule le pourchasse, hurlante, montrant le poing: « Arrêtez-le! Arrêtez-le! C'est un voleur. » Tas d'imbéciles! Pauvre homme!

Voyons, qu'a-t-il fait, ce malheureux que vous traquez comme une bête fauve, sur les talons duquel vous précipitez avec tant d'acharnement, que vous voulez capturer, livrer à la justice, faire claquer pour de longs mois? Qu'a-t-il fait?

C'est un honnête et diligent travailleur. Son cœur est vaillant, son bras robuste. Mais le chômage, le terrible chômage lui a arraché l'outil des mains. Sans gagne-pain, que devenir! Depuis de longs jours, il erre, court sans succès les ateliers, tape vainement les canaux. Enfin, las, brisé, ivre de privations, il est tombé. Mais se redressant tout à coup:

Où! non, s'est-il senti soulevé, le poing crispé. Crever ainsi de faim, quand d'autres croient d'abondance, cela n'est pas juste! Cela ne sera pas. Et, bondissant à l'échappée d'un boulangeur ou d'un agent de change, il s'est emparé d'une michie dorée ou de quelques pièces d'or.

Et c'est contre ce misérable esclave de la misère, contre cette infortunée victime de notre organisation sociale, que vous déployez un si monstrueux zèle! Il a suffi, pour lui motte et servile, qu'un agent de change le voie, pour qu'assésé, sans réflexion, bassement, lui soit prêtés tout aid sans ses reppossants fonctions.

C'est dégradant, cela! Eh! laissez-les donc, les agents de la force publique, les soutiens de la loi, les anges-gardiens de la morale, les cer-

dit qu'il nous autorisât à le traiter de lâche par toute la presse belge.
 En présence de ces déclarations, nous avons dû cesser notre mission comme terminée. Bruxelles ce 21 mars.

Julien-Camille de POLIGNAC
 Lucien PEMJEAN.

CORRESPONDANCES

Lille, ce 22 Mars 1885.
Compagnon PEMJEAN.
 Quoiqu'un peu tardivement posté, les Compagnons anarchistes, habitant Lille, viennent saluer l'apparition de votre journal « L'INSURGÉ ».
 Dans la lettre que vous allez continuer, confiez-vous à nos autres organes communiste-anarchistes de France et de l'étranger, nous serons avec vous, et tout ce qui nous sera humainement possible de faire, nous le ferons.
 Par tous les moyens que nous pouvons employer, il nous faut faire l'émancipation populaire: compagnez donc sur nous, citoyens, aujourd'hui pas la propagande de votre journal, mais la propagande de votre œuvre, car ce n'est que par ce moyen que nous aurons espoir, quand il s'agira d'assurer la victoire à nos idées humanitaires. L'idéal que nous poursuivons, la bourgeoisie le traite d'utopie; cet idéal, ne lui en déplaise, ne tardera pas, grâce à nous, à être écrit sur un mur de son cloaque. Salut, compagnons et merci.
 Vive la Révolution sociale!

Les Compagnons Anarchistes de Lille.

COMMUNICATIONS

USTON ANARCHISTE. Réunion contradictoire, le 6 avril, à 8 heures du soir, à la *Renommée*, Grand'Place.
 Ordre du jour: *Les grèves et leurs conséquences*.
 Entrée libre.

LIBRAIRIE F. MONIER

4, rue Hollebaek
 En vente: *L'Insurgé*, 5 c.; *L'Audace*, 10 c.; *Le Révolté*, 10 c.; la *Revue anarchiste*, 25 c.; *La Question sociale*, 25 c.; *Le Travail*, 25 c.; *La Question sociale*, par B. Malou, 1 fr. au lieu de 3 fr. 50; le *Catechisme socialiste*, par J. Guadet, 50 c. au lieu de 1 fr., ainsi que tous les ouvrages concernant le mouvement socialiste.

LA QUESTION SOCIALE

Revue des idées socialistes et du mouvement révolutionnaire des 20 mondes.
 Prix: 25 cent.
 BUREAUX: 52, rue Goyon, Paris.
 Paraîtra le 15 avril:

LE TIRE-PIED

organe international, théorique et pratique de la cyclonémie ouvrière.
 Le numéro 10 cent.
 Abonnement: 3 mois, 75 c. 6 mois, 1 fr. 50; 1 an, 3 fr.
 Adresser lettres et mandats à M. CHEM-TON, 31, boulevard Saint-Denis, Paris, et à M. FINEZ, 50THOUDT, 8, rue de la Mâchoire, Bruxelles.

L'INSURGÉ

Dépôt-vente unique en Belgique: Paris: BOUCHONNIER, 48, 67, rue Moufflard.
 On trouve également chez le citoyen Conchinois tous les ouvrages traités de la question sociale.

LA BATAILLE

Journal révolutionnaire quotidien
 Rédacteur en chef: LISAGAHAY.
 En vente partout. Prix: 5 c.
 Éditeur: EDOUR GOERTS
 Imp. G. Gosse, rue Saint-Ghislain, n. 8.

est instant suprême que vous engagez à cesser la lutte! Je ne saurais vous comparer qu'à ces monstrueux médecins ignominieux qui, sous les yeux des potentats, guérissent les victimes, pour qu'il fût loisible d'en faire naître de nouvelles, plus terrifiées. Ces tyrans d'autrefois, ils pallient encore de nos jours, et vous vous êtes faits leurs instruments. Allez vous cacher et pleurer vos maux. Reconnaissez à vos petites querelles de cloître, à vos intrigues malaisées; j'ignorais qu'il existât des hommes assez lâches, pour oser préparer des candidatures avec le sang des travailleurs, surtout dans le parti des fousles.

HERVE HELAS.

À la demande d'un grand nombre de nos conditionnaires, nous commençons aujourd'hui la publication de *Plies de foudres*. Les derniers événements patriotiques ont été de ce genre, parce l'année dernière et devenue introuvable, une saisissant actualité.
 Nous en publions aujourd'hui l'avant-propos.

PLUS DE FRONTIÈRES

AVANT-PROPOS

L'heure est lugubre, l'horizon sombre. Sur toute la surface du continent, une sourde inquiétude grandit.

Comme les matelots s'ontait venir le grain, les nations flairent, dans l'atmosphère chargée qui les environne, une imminente catastrophe qui surpassera en horreur et en immensité tout ce que l'histoire, si féconde en ce genre d'événements, nous a rapporté jusqu'à ce jour.

Demain l'Europe se réveillera sanglante, ensablée, remplie du bruit des canons vomissant la mitraille et des agonisants crachant leur dernier râle.

À la veille de cet épouvantable désastre, il importe aux prolétaires de tous pays, à ces millions de frères que les dirigeants aux alois se disposent à braver les uns contre les autres, de se demander s'il n'est pas temps d'un finir avec ces abominables turcies qui déshonorent et déshonorent l'humanité, au profit des rapaces et forces bandes de la finance et du pouvoir.

Le guerre, que ces bavures de sang se plaient à nous représenter comme une nécessité sociale, est-elle l'essence éternelle?

Les frontières sont-elles des barrières naturelles, divisant à jamais les hommes en une infamie de clans ennemis?

L'idée de Patrie, comme l'idée de Dieu, n'est-elle pas à suggérer à notre espèce, comme un inflexible moyen de nous dépouiller et de nous esserrer?

Le moment n'est-il pas venu d'ouvrir les yeux aux opprimés de tout race, et de leur faire comprendre que l'Intérêt, non moins que la raison, leur commande de mettre un terme aux monstrueux complots de leurs exterminateurs, en s'attaquant contre leurs ennemis communs, leurs seuls vrais ennemis, le despotisme et l'exploitation séculaires?

Enfin, quelle doit être, en cas de conflit international, la conduite des groupes et des militants du parti socialiste, ceux qui ont pour leurs, ces pionniers de l'émancipation universelle?

Telles sont les questions que nous examinons dans cette brochure, avec une ardente conviction de révolutionnaire sincère et passionné.

Nous avons pleuré: Plus de Patrie! Plus de frontières! Plus d'armée! Plus de guerre! Révolte contre ces inventions stupides et barbares! Union indissoluble des peuples contre les spoliateurs et les tyrans!
 LUCIEN PEMJEAN.

EN ITALIE

Le ministre italien Depretis, — ne voulant pas rester en retard, en fait de répression, sur ses collègues étrangers, — a pris le prétexte d'une manifestation en l'honneur de Marzini pour faire arrêter cinq étudiants et en faire sauter une toute d'autres.

Sous le beau ciel de Fifiati, étudiants et professeurs fraternisent journalièrement; en dehors des cours, il n'existe entre eux aucune distinction. De plus, les uns comme les autres sont fort pauvres, ce qui fait qu'ils sont un peu moins avachés que ceux de France et de Belgique.

Aussi tous les membres des Universités, cependant moins libres qu'à Bruxelles, ont-ils pris parti pour les cinq victimes de la brutalité policière. Partout à Rome, à Bologne, à Paris, à Ravenne, dans toutes les Universités enfin, professeurs et coëliers se sont mis en grève, sans qu'un seul se soit dérobé à la résolution prise de quitter les cours.

Ils firent plus: les policiers avaient osé porter la main sur leur drapier; ils le brûlèrent immédiatement, ne voulant pas se salir plus longtemps à son contact.

Un petit brave, compagnons, à la jeunesse italienne! Un bon point également au ministre Depretis. Il a fini par comprendre, ce cher homme, que la répression engendre la révolte et il fait ce qu'il peut pour soulever les sujets de son roi, qu'il soit loué!

DERNIERE HEURE. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que quelques étudiants belges — les plus avancés — ont convoqué, hier soir, vendredi, tous leurs collègues, afin de discuter la question de la grève des étudiants italiens.

Dans notre prochain numéro, nous pourrions constater quelle est la somme d'énergie des étudiants belges.

Mon cher Monsieur Pithon,
 Selon votre désir, nous nous sommes rendus aujourd'hui, 43, rue du Houlon, chez l'éditeur de la coursesale Amer Pion, M. Parantoux, votre beau-frère, pour lui demander en votre nom réparation par les armes de l'injure récente qu'il vous a faite.

Comme nous lui faisons remarquer que nous sommes innocents, s'est écrié énergiquement refusé à tout rencontre sur le terrain: ceel en se retouchant derrière son horreur du cadet et derrière de prétendans raisons de famille qui lui imposaient le devoir de veiller sur ses jours.
 Comme nous lui faisons remarquer que nous sommes innocents, s'est écrié énergiquement refusé à tout rencontre sur le terrain: ceel en se retouchant derrière son horreur du cadet et derrière de prétendans raisons de famille qui lui imposaient le devoir de veiller sur ses jours.
 Comme nous lui faisons remarquer que nous sommes innocents, s'est écrié énergiquement refusé à tout rencontre sur le terrain: ceel en se retouchant derrière son horreur du cadet et derrière de prétendans raisons de famille qui lui imposaient le devoir de veiller sur ses jours.

L'INSURGÉ

KN 153

BUREAU
4, Rue de Rolbeek, 4, BRUXELLES.
ANNONCES : 20 cent. la ligne

ORGANE
COMMUNISTE-ANARCHISTE.

ABONNEMENTS
Un an : 3 fr. ; 6 mois : fr. 1-50 ; 3 mois : 75 c.
UNION POSTALE : Le port en sus.

PAS DE GRACE

La citoyenne Louise Michel, prisonnière de la bourgeoisie française, vient de lancer, comme un soufflet, à la face du ministre Brisson, la parole dit celui-ci prétendait la favoriser.

Dans une lettre adressée à la *Bataille*, notre héroïque soeur de lutte protesta fièrement contre l'impudique cession gouvernementale :

« Je ne veux pas, dit-elle, qu'on me paie le cadavre de ma mère ! »
Et plus loin :

« Si l'on n'avait pas écouté mon refus, je me serais rendue de suite en Allemagne ou en Russie. Au moins, là, si l'on te les révolutionnaires, on ne les saillit pas. »

Les atrocités forcenées qui tallent leur existence dans la chair des peuples ne comprennent pas ce langage qui touchera, par contre, et renuera profondément le grand cœur de la foule.

Combien de fois faudra-t-il donc vous le répéter, ô grands et petits despotes : Les révolutionnaires, ne vous reconnaissez pas le droit de les condamner ni même de les juger, vous déniez celui de leur faire grâce.

Il n'y a que faire de votre sauvegarde et de votre humanité.

Ce qu'ils veulent, ce qu'ils vous réclament, ce qu'ils vous arracheront bientôt, c'est la mise en liberté pure et simple de ceux des leurs que vous détenez arbitrairement dans vos geôles. Pas de grâce : l'amnistie !

De l'Anonymat obligatoire dans la presse

Question de fait, qui n'a jamais en les honneurs d'un débat contradictoire !

Elle a ses détracteurs et ses partisans, animés pour la plupart, les uns comme les autres, des meilleures intentions.

Essays donc de découvrir le mystère de ce mot : OBLIGATOIRE, qui résonne si mal aux oreilles d'un anarchiste !

On cherche en vain sur quel motif on peut s'étayer ceux qui préconisent une mesure essentiellement autoritaire, qui est la négation même de toute doctrine anarchique.

Qu'un ou plusieurs individus ou groupes imposent l'anonymat à leurs collaborateurs, ces individus ou ces groupes agissent dans la plénitude de leur libre arbitre, et l'on aurait mauvaise grâce à les blâmer de ce chef.

Mais qu'en adoptant ce système, ils croient se conformer aux principes et travailler dans l'intérêt commun, c'est là une manière de voir que les gens conséquents avec eux-mêmes ne sauraient partager à aucun point de vue.

cette ville d'un nouvel organe anarchiste hebdomadaire, le *Droit social*.

« Le *Droit social* de Marseille sera dirigé de son aîné de Lyon et tiendra haut et ferme le drapeau des revendications prolétariennes. Il démontrera succinctement l'insuffisance du suffrage universel et de tous les palliatifs proposés par les ambitieux coureurs de candidature, et affirmera énergiquement la nécessité d'une *Révolution sociale internationale* et surtout *violente*. »

Sabot et souhaits au nouveau combattant.

Les naïfs fondaient de grandes espérances sur le libéralisme du nouveau gouvernement français.

Déjà l'on annonçait que le cabinet Brisson, ce même don de joyeux arriération, allait prendre l'initiative d'une proposition d'amnistie en faveur de tous les détenus politiques.

Mais voilà que nous apprenons que des poursuites sont dirigées contre la *Bataille*, pour avoir — à la suite de tous les journaux bougeois — publié en vertu l'annonce du dernier meeting sur la place de l'Opéra.

Cela fait bien augurer de la tendresse du nouveau ministre pour les révolutionnaires ! Allez-vous donc carrément, messieurs nos gouvernants. Vous auriez tort de vous gêner, car — soyez-en sûrs — au jour de la revanche, nous autres, nous ne vous n'écouterons pas.

PLUS DE FRONTIÈRES

(SUITE).

Pour le moment, nous ferons seulement remarquer que ce raisonnement conduit tout droit ses auteurs à la défense d'un principe qui est le condamner et à l'entretien d'une stagnation morale, préjudiciable à l'éducation des masses.

C'est ainsi que nous voyons, comme nous l'avons dit plus haut, des esprits très avancés, très ouverts, aux théories larges et hardies, jeter l'opprobre sur ceux de leurs coreligionnaires qui ont porté la main sur cette inviolable déesse : La Patrie.

Et bien !

« Nous qui voyons plus la patrie, plus loin que la frontière, »

« Plus haut, plus haut que le drapeau, » nous voulons la briser, cette idole ; nous voulons lui ouvrir le ventre et mettre à nu le vil de ses entrailles. Asses de millions de victimes lui ont été immolés ! Asses de crimes, de déportations et d'atrocités de tout genre ont été perpétrés sous son égide ! Nous démontrons que la Patrie — dont J. J. Rousseau voulait rayer le nom des lagunes moléennes —, comme la religion, ses prêtres intrigués, ses faux et sanguinaires apôtres, et que ses innombrables croyants sont dupes d'une habile et gigantesque mystification.

Il nous suffira pour cela d'étudier le patriotisme dans son origine, dans son être et dans ses conséquences. Ainsi regardé de près, dévisagé, son auréole s'éclaircit comme par enchantement et ses plus dévotés partisans — nous ne parlons, bien entendu, que des gens sincères — se demandent, à l'aspect de la réalité dévoilée, comment ils ont pu réclamer dans leur sein cet effroyable monstre, auteur de tant de ruines et dont l'éboulement marquera le prélude de la régénération humaine

II.
Quand les premières populations, lassées de la vie honnête, saine et tranquille qu'elles menaient dans leurs contrées arriérées, apprirent que des pays ignorés, mieux situés ou plus fertiles, obéissaient à ceux qui s'y trouvaient un climat plus favorable ou des ressources plus abondantes, une idée criminelle, infâme, surgit chez quelques-unes d'entre elles.

Si l'on envahissait ces régions privilégiées ! Si l'on en supprimait, chassait ou subjuguait les habitants ! C'est à cet effet qu'ils voudraient échapper, au message ou à l'exil devraient s'incliner devant la suprématie du vainqueur et se reconnaître ses humbles et obéissants esclaves. La terre arrosée deviendrait la propriété des nouveaux venus qui la feraient cultiver à leur profit par ceux dont ils auraient pris la place.

Aussiôt pensé, aussitôt fait.

C'est alors que l'on vit des tribus entières, jusque-là calmes, simples et laborieuses, se transformer soudain en hordes de barbares, et, guidées par un chef ambassadeur et féroce, se ruer à l'improviste, Picéme aux dents, la rage aux yeux, la convoitise au cœur, sur des populations pacifiques et confiantes.

Ainsi naquit la guerre. Comme il fallait s'y attendre, les saurpateurs se partagèrent le sol dont ils venaient de s'emparer : d'où la propriété. Les vaincus se virent obligés, moralement une rétribution dérisoire, de travailler pour les vainqueurs : d'où l'exploitation de l'homme par l'homme. Enfin, se trouvant dans la nécessité de protéger leurs conquêtes contre les entreprises de voisins mais en appât par leur exemple, les conquérants entourèrent de remparts le territoire qu'ils s'étaient approprié et chargèrent leurs mercenaires du soin de le défendre : d'où les frontières, la Patrie.

« Mandit soit, s'est écrit Jean-Jacques, » celui qui, plantant le premier pieu et creusant le premier fossé, a osé dire : Ceci est à moi, et a trouvé des gens assez naïfs pour le croire ! » Oui, maudit soit l'homme qui, le premier, se servant de la force ou de la ruse pour se rendre maître d'une parcelle du bien de tous, a posé le principe odieux qui régit encore aujourd'hui les sociétés humaines ! Mandit soit le bandit qui, le premier, élevant une barrière entre deux champs, a prononcé cette parole séculaire : Ici sont mes amis, là sont nos ennemis !

LUCIEN PERMEZAN.

CONVENTION REVOLUTIONNAIRE

Mercredi 8 en lieu à Londres au Club socialiste international, une convention révolutionnaire sous la présidence du compagnon Gustave Gatz, de l'association des ouvriers communistes de Paris.

Étaient présents des délégués de différents comités révolutionnaires de Paris, Genève, Bruxelles, Berlin, Vienne, Saint-Petersbourg, Lyon, etc.

La citoyenne Leona, représentant un groupe socialiste de Montecarlo-les-Bains, ainsi que les compagnons Hartmann, le fameux nihiliste russe, et Metzler, appartenant à la *Société révolutionnaire* de Berlin, ont prononcé des discours très remarquables au cours desquels les noms de Reinhold, Stiellmacher et autres victimes de la cruauté gouvernementale furent vivement acclamés.

Des résolutions furent enfin adoptées, à l'effet de presser les classes ouvrières à adopter « tous les moyens possibles pour hâter la révolution sociale. »

NOTRE SOUSCRIPTION

La *Populaire*, pour que la fête du 26 réussisse, 4 fr.
Total : 4 fr.
Report : 19 36
En caisse : 23 36 fr.
Le Trésorier, DEROY.

COMMUNICATIONS

Aujourd'hui, Dimanche, 12 courant, à 8 h. du soir, réunion publique, à la *Recommande*, Grand-Palais.

Ordre du jour : *Fondation d'un nouveau groupe anarchiste.*
Entrée libre.

J'ai eu des Groupes anarchistes de Bruxelles
Dimanche 12 Avril

Grande Réunion Publique

ET CONTRADICTOIRE
Salle du NAVALORAMA, rue des Bréjillottes à 3 heures précises

ORDRE DU JOUR :
Le suffrage universel et ses conséquences

Orateurs inscrits :
FERDINAND MONTEY, WEYSMANS, F. ERNEST, M. M. PAUL JANSON, DE PAEPE, VAN GAUBREGH, ANSELME, VOLBERGHE BERHARD sont invités, par lettre spéciale, à prendre la parole dans cette réunion.

Prix d'entrée : 15 centimes.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois

LA REVUE INDEPENDANTE

Politique, Littéraire et Artistique
Directeur : Rédacteur en chef :
G. CHEVRIER | Félix FÉNÉON
MURATEL :
7, rue de Mexico, PARIS
Prix : un franc.

Salle de la COUR D'ANGLETERRE
Dimanche 26 Avril 1885, à 8 h. du soir

SPECTACLE - CONCERT

suivi de Bal à grand Orchestre
organisé par la société « La Populaire » au bénéfice des
OUVRIERS SANS TRAVAIL

Prix d'entrée : 50 cent.
On peut se procurer des cartes à 4, rue de Rolbeek.

L'INSURGÉ

Dépôt-à-général à Paris :
COURCHOUX, 61,
29, rue Tournai.

On trouve également chez le citoyen Courchoux tous les ouvrages traitant de la question sociale.

Éditeur : EUGÈNE GOVAERTS
Imp. G. Gosse, rue Saint-Ghislain, n. 8.

ÇA COMMENCE

Notre numéro 9 était à peine paru que nous lions dans la presse française et belge l'extrait suivant de *Journal officiel* assésonné de commentaires variés :

Par arrêté en date du 26 avril 1885, pris en vertu de l'article 14 de la loi du 29 juillet 1881, le ministre de l'intérieur a interdit la circulation en France des numéros en date des 19 et 26 avril 1885 du journal *L'INSURGÉ*, publié à Bruxelles.

À la bonne heure ! Nous communications à nous impatienter et à souffrir de la longanimité gouvernementale à notre égard.

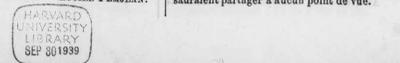
Quoi ! Les pouvoirs publics nous regardaient d'un oeil indifférent, tout comme un simple organe quatrièmes-taliste ! Notre propagande leur semblait aussi inoffensive que celle du *Proletariat* et de la *Voix de l'Ouvrier* ! Ils ne se sentaient nul besoin de l'entraver ! Ils ne voyaient aucun inconvénient à nous laisser vivre ! C'était humiliant et cruel.

Fort heureusement, l'arrêté ministériel du 26 avril est venu nous arracher un déconfortement, mêlé de dépit, qui commençait à nous envahir !

Nous sommes donc bien ce que nous avons la prétention d'être : des ennemis acclarés et rebouillants de la société actuelle. On serait mal fondé à soutenir le contraire : la mesure prise contre nous par le cabinetier Allan-Targé prouve une fois de plus que la classe dirigeante pâtit, quand l'anarchie se dresse.

Nous ne protestons pas contre la décision qui nous atteint. Nous ne la qualifions ni de vexatoire ni d'inique. Nous la déclarons, au contraire, légitime.

Dans la guerre sans merci que nous livrons au principe d'autorité, les coups reçus sont justes comme les coups portés. Ne réclamez de



Harvard College Library
LÉO WIENER,
Nov. 16, 1992.

News

Der Israelit.

Organ des Westens
SCHOMER ISRAEL
(Erscheint zweimal im Monate.)

In Lemberg
Kostet das Blatt mit
Zustellung ins Haus
ganzzährig . . . 3.—
halbjährig . . . 1.50
vierteljährig . . . 75
In Oesterreich-Ungarn
Kostet das Blatt
für zum Postamt 3.—
Mit Zust. ins Haus 5.50
Einzelne Nummer 16 kr.
Verlags-Mitglieder
erhalten für die Zu-
stellung ins Haus
jährlich 60 kr.

Im Auslande
ganzzährig:
Deutschland 7 Mark
Frankreich 3.50 DM.
Frankreich 8 Franc.
Nach Amerika 2 1/2 Dr.
K&S inserate über-
nimmt Ch. R. B. & T. u.
Buchdruckerei
Lemberg, was auch die
Annoncen-Expeditoren
Hassanoff et Vopler
u. Rudolf Mosse Wien
Jahres-Anzeigen
10 kr. berechnen
Belagen nach Ueber-
einkommen.

Nr. 18 Lemberg, am 5. October 1888. XXI. Jahrgang.

Inhalt.

Leitartikel: Lemberg, 5. October — Die Oesterreicher in der Geschichte der Reichsliste — Der jüdische politische Jargon — Vom Wahlsittige

Lemberg den 4. October 1888.

Die Vertreter der Reichsliste haben gegen ihre Agitation nicht ein Wort zu sagen, wenn auch im Stillen aber desto hinderlich nicht nur werden Unterchriften auf Petitionen häufig, auch fleißig gesammelt, sondern auch die Abgeordneten nicht als Schütz der Reichslisten in ihre Verantwortlichkeiten, werden gemeinlich von Deputierten des Reichsliste beauftragt, die ihnen ihre Wünsche und Herz legen deren Dringlichkeit und Notwendigkeit mit dem Reichsliste auf die eigentümlichen jüdischen Zustände näher motivieren und sich ihrer Stimmen bei der bevorstehenden Verfertigung dieses Gesetzes in der nächsten Reichstagskammer zu verschreiben trachten. Und namentlich sind es zwei Bestimmungen der Gesetzesvorlage, die von jüdischer Seite am meisten die Aufmerksamkeit der Reichstagskammer erregend finden, gegen die die Reichsliste Partei mit allen ihnen zu Gebote stehenden Mitteln agitirt, es sind dies die Bestimmungen betreffend die Einheit der Gemeinden und der weltlichen Bildung der Rabbinen. Seitdem der weltliche Einfluß anarischer Gelehrten auf die Partei des Reichsliste durch die Geltung gelangt und der feige Rabbiner Scheiber Führer dieser Partei geworden ist, ist es ihr heiligster Wunsch die seit unendlichen Zeiten schwebende Frage der jüdischen Gultsgemeinden zu lösen und sich ein jüdisches Judenparlament analog dem anarischen sogenannten Weltparlament zu stellen.

Die Regierungsvorlage hat in richtiger Würdigung der unendlich traurigen Folgen welche aus dieser geplanten Teilung der Gemeinden nach religiöser Einteilung für die österreichischen Juden hervorgehen werden nicht nur nicht zu billigen, die Wünsche der Reichsliste Partei unbedingtes Verlangen zu sein, sich auf die jetzt bestehenden Verhältnisse anzuhalten und in der Gesetzesvorlage die Einheit der Gemeinden ohne Rücksicht auf die religiöse Richtung ihrer Mitglieder in der präzisesten Weise festzusetzen, je sogar ein Organ, welches eine höhere Einheit der einzelnen Gultsgemeinden vorstellen sollte, in Aussicht gestellt.

Die Reichsliste Partei, der, trotzdem die überwiegende Mehrheit der jüdischen Juden der streng konfessionellen Richtung angehört, der Einfluß der fortschrittlichen Partei auf die Gestaltung der Gemeindeverhältnisse ausbeuten gewarnt, will mit

ihrer Agitation gegen die Einheit der Gemeinden in der Isa eine hervorragende Arbeit verrichten. Aber die Geschichte der Juden nach ihrer Zersplitterung kennt, weiß wohl, daß nach dem Verluste der staatlichen Selbstständigkeit die jüdischen Gultsgemeinden die Basis bilden, auf der die jüdische Tradition, jüdisches Leben, jüdische Schule und jüdische Wohlthätigkeit sich bilden, ausbauen und entfalten konnten.

Die jüdische Gultsgemeinde hat das unglückselige Verdict, daß sie indem sie sich für die Bedürfnisse der Gultsgemeinde ihrer Mitglieder sorgt, indem sie Einnahmen, Schulden und Wohlthätigkeitsanstalten ins Leben rief und die Mittel für deren Erhaltung herbeischaffte, auch das Gefühl der freien Zusammengehörigkeit unter den Juden verlor und sie gegen die mittelalterlichen Judenverfolgungen widerstandsfähiger machte. Dort wo es die Zeitverhältnisse erlaubten ihre Einrichtungen einzuführen, dort suchte sie die jüdischen Bedürfnisse zu befriedigen, dort wurde die jüdische Lehre viel eifriger gelehrt und für die Unterbringung der Armen und Notleidenden viel besser geforgt, und weil in Polen eine gewisse Vereinigung der einzelnen Gemeinden in der bekannten Biedlitzer Synode stattfand, deshalb hatten auch zu jener Zeit die politischen Gemeinden und die politischen Rabbinen ein gewissermaßen gemeinsames Lebensgefühl, auch die Deutschen erlangten durch die Reichsliste Partei ein gewisses Gefühl der Zusammengehörigkeit, es endlich voll beklagt, weil die jüdischen Mittel zur Befriedigung der jüdischen Gultsbedürfnisse den jüdischen Gemeinden zur Verfügung stehen, die Mittel durch Teilung der Gemeinden zu zerstückeln heißt den Wohlstand der Gemeinden untergraben und die Zukunft des jüdischen Lebens gefährden. Wir sind sicher, daß dieses von Seiten dieser Partei geplante Verdict auf das jüdische Judenland, Dank der Weisheit unserer hohen Regierung, nicht zur Ausführung kommen wird.

Auch ihre Agitation gegen die betreffende Gesetzesvorlage auf die weltliche Bildung der Rabbinen ist zwar beklagenswert aber durchaus nicht befürchtend. Auch wir haben und gegen den Paragrafen der Gesetzesvorlage, der von den Rabbinatskandidaten die Ablehnung des Gultsamtbeschlusses verlangt, erklärt, weil der Bildungsgang der jüdischen Rabbinatskandidaten den Wunsch eines Gymnasiums unmöglich macht und weil wir, um dem Rabbinen seinen moralischen Einfluß auf die Gemeinde zu wahren, die Gemeinden in der jetzigen Weise ihrer Rabbinen nicht bedürftig sein wollen. Wir verlangen die Erhaltung einer den jüdischen Bedürfnissen entsprechenden Rabbinatsbildung, in welcher die zukünftigen Rabbinen neben dem von den jüdischen Gemeinden verlangten Wissen rabbinischen Wissens auch jenes allgemeineren Bildungswissens erlangen könnten, welches so wichtig würde, an der Spitze der Gemeinden eine so heilige Funktion auszuüben. Wir

ein patrimonium revolutionnaire à défendre contre le despotisme étranger, et ce despotisme, toujours d'après eux, n'est pas plus tyrannique que celui que nous subissons nous-mêmes.

Mais si nous n'avons pas à protéger nos consciences sociales d'aujourd'hui, pouvons-nous dire du moins que nous avons à sauvegarder celles de demain? Comme si la soude vive qui nous aient bien au-delà des frontières! Mais si, sur les points de notre vieux continent, ne se faisait pas entendre, avec un égal fracas, le bruit menaçant des chaînes secouées et des colères longtemps contenues! Comme si toutes les victimes ne se révoltaient pas, en ce moment, de leur longue torpente!

Qui donc pourrait affirmer, sans crainte de se tromper, que le signal de la rédemption humaine partira plutôt de la France que de l'Allemagne ou de la Russie, par exemple? Comme on le voit, le sentiment patriotique de nos compatriotes de l'Est n'a pas de bases bien solides. Quelques lignes nous ont suffi pour le réduire à néant.

Un reste, pour que ce sentiment eût quelque apparence de légitimité, il faudrait qu'il fût partagé par les socialistes d'outre-frontières. Une idée qui n'est admise que par ceux qui ont intérêt à la propager est tout au moins suspecte.

Mais nos peu connus contradicteurs seraient les premiers à qualifier de « traitres à leur Patrie » et de lâchebouillie les leurs mépris les citoyens étrangers qui, pénétrés de cette prétendue vérité que la cause française se confond avec la cause révolutionnaire, voudraient renforcer les rangs de l'armée républicaine et combattre leur pays d'origine, en cas d'un conflit de ce pays avec la nôtre.

NOTRE SOUSCRIPTION

fr. 20
Report: 34, 50
En caisse: 36, 50

COMMUNICATIONS

BELGIQUE

- La Liberté (GROUPE D'ÉTUDES SOCIALES). Réunion publique et contradictoire, mercredi 13 mai, à 8 heures du soir, à l'estaminet Pira (angle de la rue du Miroir et de la rue des Vistandins).
- Le Fourmi (CERCLE D'ÉTUDES SOCIALES). Réunion tous les samedis, à 9 heures du soir, chez Justin, cataractier, rue Godofroy de Bouillon, à Saint-Josse-ten-Node.
- Union Anarchiste. Réunion privée le lundi 11 mai, à 8 heures du soir, à la Remonière, Grand'Place.
- De Vlaamsche Opendoelingen (GROEP ANARCHISTEN). Vergadering alle zondagen, om 3 ure, in de Remonier, Grote Markt.
- LES SERPENTS (Groupe d'études sociales communiste-révolutionnaire). Réunion tous les mardis, à 9 heures du soir, 76 rue Haute, au Lion de Flandre.

Ordre du jour d. mardi prochain :
L'Idée sociale.

Les soussignés font un énergique appel à tous les animaux sauvages qui rampent sur les terres, nageant dans les eaux, plongent dans les mines ou volent sur les toits, à quelque race qu'ils appartiennent et de quelque continent qu'ils viennent, pour les secourir dans la formation de nouveaux groupes révolutionnaires. Les animaux civilisés qui pénètrent dans ces groupes, s'exposeront à être dévorés.

Le groupe initiateur :
Requin, Vipère, Yagout, La Panthière, Diabolo, Boa, Alligator.

FRANCE

Dimanche 10 mai 1885, à 2 heures très précises, GRAND REINON PUBLIQUE, salle du Casino, rue Daguessan, 48, à Boulogne-sur-Seine.

Conférence contradictoire sur l'abstention électorale, comme seul moyen pacifique d'en finir avec le parlementarisme qui n'est au fond que l'abdication périodique de la souveraineté du Peuple.

Orateurs inscrits pour l'abstention: E. Digeon, Montant, Perard.

Les députés, les candidats et les publicistes souteneurs du parlementarisme sont invités à assister à cette réunion, particulièrement les citoyens Brouse, Guesde, Roque de Fillion, Vaillant et Villeneuve. Prix d'entrée: 30 c.

Nota — Chaque orateur ne pourra garder la parole pendant plus de 25 minutes sans l'autorisation spéciale de l'assistance.

ANNIVERSAIRE

SEMAINE SANGLANTE

Au nom des 85.000 fusillés de la commune de Paris, au nom de nos frères morts au champ d'honneur de la Révolution, Les Groupes anarchistes de Bruxelles font un chaleureux appel à la population ouvrière pour se remémorer et célébrer dignement la date sanglante du 22 mai 1871.

GRAND MEETING

PUBLIC & CONTRADICTIONAIRE aura lieu au NAVALORAMA, à 4 heures de relevée, dimanche 24 mai courant.

PRIX D'ENTRÉE: 10 centimes.

Pour les Groupes anarchistes de Bruxelles et de la banlieue. Le groupe organisateur : LA LIBERTÉ

BIBLIOGRAPHIE

LA REVANCHE DU PROLÉTAIRE, par Achille le Roy. En vente à la librairie socialiste internationale, 145 b^{is}, rue Saint-Jacques, Paris. Prix: 50 c. franco.

Avec la note qui lui est propre, déchirant l'air et annonçant la lutte, il se livre à des attitudes très justifiées contre la société actuelle, surtout contre les plébeux qui font marche de la littérature, préférant pour leur phrases qu'amusent des matériaux et approfondir des idées.

Après ces lectures sans les instruire, s'écrient: c'est le rôle d'un égaré, non d'un nouveau; d'ailleurs, comment se comprendre la mission de l'homme de lettres.

Le préfat littéraire est celui qui est aussi utile qu'agréable.

Toutefois, nous ne pouvons nous empêcher de nous adresser aux lettres à le devoir de s'en faire un usage au service de la Révolution.

Plus loin, passant en revue les misères et les privations qu'il a eues, il cherche l'origine du mal pour mieux appliquer le remède.

Dans la société de l'avenir, dit-il, celle dont les communités jetent les bases, il n'y aura ni maîtres ni esclaves, mais des gens devant la production.

Après avoir démontré victorieusement que les idées hardies, les grands sentiments, les vives pensées ne germent jamais autour des heures ni au sein des parlements, mais ne peuvent être le fruit que du désintéressement et de l'amour de l'humanité, il exhorte les travailleurs à ne rien dédaigner de tout ce qui est susceptible de semer la vérité: la poésie, la science, l'histoire, en un mot tout ce qui est de nature à faire évoluer les cerveaux dans le sens révolutionnaire.

Passant ensuite à l'examen des moyens pour résoudre la brillante question sociale, il conclut à la nécessité d'employer les plus énergiques.

Toutes ces choses sont bien dites, à la fin de son préambule, pour combattre les ennemis du Proletariat, depuis la classe de travail jusqu'à la caricature révolutionnaire.

Voilà un exemple qui n'est certainement pas fait pour plaire à la sinistre bourgeoisie ni pour satisfaire les exigences des profiteurs de Quatrième-Etat, mais qui sera justifié d'ici peu par les événements qui se préparent.

En effet, la dynamique commence à apparaître aux yeux des peuples opprimés comme la seule arme de délivrance, et, comme le dit notre ami L. Penjean, « les parias, la souffrance, tourment de plus en plus vers elle leurs regards défilés ».

Rien à ajouter, elle prendra la parole avant peu.

Nous ne terminerons pas cette courte bibliographie sans engager nos amis à se procurer cette excellente brochure que son modeste prix met à la portée de tous. Nous leur assurons qu'ils y trouveront, en même temps qu'une lecture attrayante, de bonnes et énergiques idées basées sur les principes purs de la Révolution.

ETIENNE BELLOT, de Marseille.
LIBRAIRIE F. MONIER
4, rue Rollebeck.

En vente: Le Tiro-Pied, 10 c.; L'Insurgé, 5 c.; le Révolté, 10 c.; la Revue anarchiste, 25 c.; la Question sociale, 25 c.; die Freiheit, 10 c. En vente de 3 fr. 50: le Catéchisme socialiste, par J. Guesde, 50 c. au lieu de 1 fr., ainsi que tous les ouvrages concernant le mouvement socialiste.

Editeur: ROIDE GOVAERTS
Imp. G. Goss, rue Saint-Ghislain, n. 8.

etwa ein unter ungemüßlichen Umständen entstandener abnormer Organismus dem Wesele, und welche, eine gründliche Behandlung voraussetzt, über manche Frage der Sprachwissenschaft und Wörterkunde geben dürfte. Die gemüßliche wissenschaftliche Studie des Sprachwesens ist ein gewisses Grad von Wohlstand, ja, in hohem Maße, eine Wohlstandsvoraussetzung, sondern hauptsächlich durch einige Wahrnehmungen an Ueberlebenden die besessenen Männer zur Arbeit auf diesen Gebiete anzuregen.

II.

Man kann es als historische Wahrheit annehmen, daß die Juden überall, wo sie sich nach ihrer Vertreibung aus Palästina niederließen, zwar die Sprache ihrer Väterlandesbücher treu bewahrten jedoch für das profane Leben immer die Sprache desjenigen Volkes recipierten bei dem sie dauernde Wohnstätten erlangten.

Die rezipierte Sprache des „Witzthums“, um mich eines Ausdrucks G. v. Hartmans zu bedienen, erllit in Folge dessen zunächst nur die Modifikation, daß sie von den Juden mit manchen bedäuflichen Worten vermischt in Gebrauch kam. Hierbei läßt sich als Regel aufstellen, daß hauptsächlich für den inneren Verkehr solche bedäufliche Worte beibehalten wurden, welche sich auf den jüdischen Götterdienst, Kultus, Gedenkfeiern, Begräbnissen, die im Alter und die im jüdischen Verkehr mit christlichen Christen, so wie auch Schwach und Schwermüdigkeit, dem höchsten unerschrocken bleiben sollten. Die Vermischung der bedäuflichen Ausdrücke erfolgte häufiger bei dem jüdischen Schriftgelehrten Stande weit umfangreicher als bei der großen Volksmasse und erweckte sich bei Jenen sogar auf eine große Zahl von Partikeln und Conjunctionen, so daß für viele Begriffe sowohl Ausdrücke der rezipierten Sprache, als das bedäufliche parallel in Anwendung kamen. Im Verkehr nach Außen wurde natürlich das Bestreben mäßig vorwalten, um eben verständlich zu bleiben. Nur bei allen Umständen aber, galt die rezipierte Sprache als das grundlegende Idiom, während die bedäuflichen Worte zunächst als Anrede oder eingefügt wurden. Dieses geht daraus hervor, daß die bedäuflichen Worte sich in den Gebeten nach den Regeln der profanen Sprache einfügten und den Artikel so wie meist auch die Flexionsendungen der letzten annahmen.

Eine weitere Modifikation erllit aber auch die rezipierte Sprache durch abweichende Aussprache und Lautauffassung. Jedes eibeneigige Volkserindbildum besitzt nämlich in diesem Hinsicht Eigenschaften, die es nur schwer und allmählig ablegen kann. Es z. B. liegt das Eigentümliche der jüdischen Aussprache, im Nachlaut des, der dort immer so wie im hebräischen Worte „sch“ und nie wie im Worte „sch“ klinge. Die jüdische Lautauffassung, verlängert weiter die Vocale durch einen Zusatz von „i“ — schließt und verhält Flexionsendungen, verlängert andere, und scheidet nach besonders dem jüdischen Ohr eigentümlichen Wohlklingenden Vocale ein.

Die rezipierte Sprache mußte ferner mit der Zeit im jüdischen Gebiete weßlich se gewissermaßen, wie auf einen bestimmten begrenzten Boden, verplant wurde in vieler Hinsicht derselben, weil sie nur sehr unvollkommen, mit ihrer eigentlichen nationalen Grundanschauung in Verbindung stand. Während außerdem des Gebotes gar manche Ausdrücke abgegriffen wurden und neue in Gebrauch traten, übten sich im Gebiete weiter in Anwendung, und dauerte es viel länger als dort derselbe Umsanlungsvorgang mitgegangen wurde. Die Judensprache war daher immer allmählich und über ein ganzes Volk hinweg, daß die Juden beim Studium der Religionenbücher und beim bedäuflichen Gebete einen gewissen festen, gewöhnlichen Ausdruck, den sie dann unwillkürlich, hinwiederum, sprachliche Ausdruck, so erhält man so ziemlich sämtliche Elemente, durch welche die rezipierte Sprache sich in einem auszusprechen eigenen Dialekt mit der Zeit umwandelt. (Fortsetzung folgt.)

Vom Bichertliche.

Ferdinand Kafalle.

Ein literarisches Charakterbild von Herz Branda II. Auflage (Verlag. Verlag von S. Kargerhoff 1868.)

Es liest man und die zweite Auflage eines Buches, in welchem nach der Behauptung Herz Branda's, der besonnenste literarische Charakteristiker Branda's Kafalle zum Besonderen des Judentums macht, der weit über das gerechte Maß hinausgeht. Wir können uns mit dieser Ansicht Wehring's nicht einverstanden erklären, vielmehr sind wir der Meinung, daß das Buch unpartheiisch geschrieben ist, die kritischen Urteile fallen streng genug, ja um Theile sehr streng aus und manche Abschnitte sind eher geeignet den guten Will des deutschen Agitatoren zu verringern als zu befähigen. Vor allem ist hervorzuheben, daß der Titel dieses Buches so klar, so durchsichtig, so frisch und dabei doch so einfach und ungenau ist, daß dies allein den Werth desselben bedeutend herabsetzt. Wir haben den Gegenstand der Sprache als Charakterbild Kafalle's in einer ausführlichen seinen jüdischen Beziehung nur auf, wobei die Gedankengang des Autors die ruhige Anschauung nicht im auffassen läßt.

Der Rahmen des Einblums ist ein beschränkter. Brandes beschäftigt nicht Vorfälle in seiner ganzen vieljährigen Thätigkeit zu geben; was ich zu thun verstanden wird, sagt Brandes (S. 7) „daß ich, wie Sainte-Beuve sagen würde, faire acte de littérature in Betreff Kafalle's, machen würde, wäre, seine tiefen geistlichen Eigenschaften und seine vorübergehenden Ideen, das Grundgerüst seines Geistes, die Formen seines Talents aufzuzeichnen, mit Einem Worte ihn als Schriftsteller charakterisieren.“ G. Weichl der den Augen des Lesers der fürstliche, sühne Mann mit dem strengsten Verstand und dem mächtigsten Charakter, die Analyse des jüdischen Genius ist kein im Detail eingehend und erschöpfend; nachdem wir jedoch den Mann in seine einzelnen Seiten als Dichter, Rechtsgelehrter, Nationalökonom, Philosoph und Agitator zerlegt, nachdem wir dessen fast romanhaftes Leben ein Jahr nach dem anderen überblickt und alle seine Reden, Werke und Proffsüren durchdringt haben, können wir bei einem nicht umhin das Buch mit einem gewissen Gefühl der Enttäufung zuzufolgen. Zudem wir das Gemischnis erfassen wollen, einschneift uns der Faden des Zusammenhanges, die einzelnen Züge erlösen, und mit Bedauern bemerken wir noch ein Blatt, auf welchem der Autor mit seiner meistherlichen Feder und in Kürze das Ganze der Charakteristik zusammengefaßt hätte.

Zwar gibt sich Brand's Mühe einen das Gesamtwissen, die Grundformen des Temperaments Kafalle's herauszuheben, die Charakteristik heranzuführen und findet ihn in der jüdischen (3) Charakter, in der bis zur Jüdischheit, zum Genus, zur Natur sich vertiefenden Arbeit.

Diese Behauptung trifft jedoch nicht den Kern der Sache. „Krugler“ dieser lederechte Wuth ist wol ein wesentlicher Zug von Kafalle's Temperament, erklärt aber bei weitem noch nicht dessen geistigen Jappus, gibt noch immer, keine richtige Aufklärung über dessen Gemüths- und Willensleben. Dies zu geben ist auch keine leichte Aufgabe, denn es fehlen hiezu die nötigen Daten. Das Leben des deutschen Sozialistenführers ist so gewaltsam durch eine unermessliche Katastrophe unterbrochen worden, daß dessen Psyche mit ihren inneren Kämpfen, die besten Theile seines Geistes der Welt ein Geheimniß blieben, indem ihm an Zeit mangelte in Worten und Thaten sein Wesen zum vollen Ausdruck zu bringen.

Wir empfehlen dieses Buch als eines der besten, die aber Kafalle geschrieben wurden.

*) S. Weichl Geschichte der deutschen Sozialdemokratie. (Magdeburg 1872, S. 4.)

Die prächtige Galerie moderner Kunstwerke, welche seit dem Mai laufenden Jahres die „Wiener Allgemeine Zeitung“ in wirklich vollendetem großartigem Ausmaß in Luxurioser topographischer Ausstattung ihren Abonnenten gratis bietet, hat bis jetzt bereits den sehr fröhlichen Umfang von mehr als 120 Blättern erreicht. Die besten Namen der modernen Kunst sind da vertreten. Um nur einige der populäreren und allgemein bekannteren der Künstler, deren Werke hier in mehrerlei Reproduktion in dieser Galerie vertreten sind, zu nennen, greifen wir einige Namen aus dem bereits so umfangreichen, gemordenen Katalog heraus. Wir finden in demselben: Kunstmarkt, G. S. Zoller, Ludwig Krumpholtz, v. Blaas, Felix Sauerland, Jan van Eyck, Frig und Hermann v. Kaulbach, August Heimberg, A. Zimmermann, Gustav Bertschmer, W. Seiffert, Paul der See, Ernst Gröner, Tito Conti, Claude Bernier, Frig, de Greux, Zeh, C. Holtenst, Paulhan, Cenerente und viele Andere, ein erlangtes Mitglied dieser illustren Künstler Gesellschaft, wie sie diese Galerie vereinigt, ist auch der deutsche Kaiser Wilhelm II., der in ihr mit einer sehr gelungenen Zeichnung: „Kampf jüdischen Bauergesellen und Landarbeitern“ vertreten ist. Alle Malereien, alle Zeichnungen der Malerei sind in ihren besten Leistungen vertreten: die Landthätigkeit, die Historie, das Genrebild. Die Porträts bilden eine eigene prächtige „Galerie höherer Franzosen“. Es sind wahrhaft bedeutende Werke, von Einzel bedeutender Künstler, die diese Sammlung aufweist. Jede Nation, jedes Land, jede große Stadt ist in ihr mit den Schönsten ihrer Künste vertreten. Es ist ein Gedächtnis, und ein Kunstwerk im eminenten Sinne des Wortes, welches die „Wiener Allgemeine Zeitung“ ihren Abonnenten ganz unentgeltlich bietet. Jeden Tag erscheint ein neues Blatt dieser Galerie, welches den „Wiener Abonnenten gratis und dem Morgenblatt zugeteilt wird, während die Post-Abonnenten, außerdem die Kunstblätter durch das Fehlen unter Kreuzeband nicht leiden, je nach Kunstwerk einmal in halber, viermal monatlich in drei verschiedenen Ausgaben erscheint. Dieselbe ist die „Wiener Allgemeine Zeitung“, die bekanntlich dreimal täglich erscheint, kühler als alle anderen bis zummal täglich erscheinenden Wochenblätter.

Dr. Joachim Rosenthal
hat seine
Advocaturkanzlei
in Lemberg,
Sixtusken-Gasse Nr. 8 eröffnet.

Ein Heiratsvermittlung,
der in den feinsten israelitischen Häusern verkehrt,
wird von einem Ingenieur mit bedeutendem Einkommen gesucht.
Offerten unter **L. S. 1888** poste restante
Josefstadt, Wien.

FEUERFESTE
KASSEN
elegant und solid ausgeführt wie davon dem Lemberger Magistrat geliefert, verkaufte billig
Simon Degen
Karol-Ludwig-Strasse 29 Lemberg.

Der gesammten Heilkunde
Dr. Sigmund Ashkenasy
Secunder und Specialist für Frauenkrankheiten ordinet nach seiner Methode aus
Arthica wie zuvor
Sixtusken-Gasse Nr. 17.
Für Arme unentgeltlich.

Einzig und allein.
Seit vielen Jahren bekannto
BILLARDS-FABRIK,
für Galizien, Bucovina und Gross Fürstenthum Krakau, Lemberg
Meritz & Johann Andraszek
Grodzickich-Gasse Nr. 3.
Empfehl sein Lager von fertigen
Billards-Ballen, Käs (Billard-Stücke)
wie auch sämmtlichen hiesig möglichen Bestandtheilen in reichhaltiger Auswahl.
Uebernimmt auch Bestellungen sowohl im Orte als auch in der Provinz.
Meritz & Johann Andraszek
Lemberg, Grodzickich-Gasse Nr. 2.

Geb. Rohatyn
verheiratete Feld
Modistin aus Wien
en pfleht sich einem geehrten P. T. Publikum zur Ausführung aller Art.
MODE HÜTTE
zu den billigsten Preisen
wohnt Lemberg, Furmanogasse Nr. 6 I. Stock.

Jüdische Zeitung
Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck. Besitzer
Pränumerationen-Preis vierteljährig nur 1 fl. 6 W.
Für Inserate besonders empfehlenswerth.

Kaffee! Kaffee! Kaffee!
Eparfame Hausfrauen, Cafieters und Restaurateurs, die vorzüglichsten Kaffee trinken wollen, mögen sich mit vollem Vertrauen zu mir wenden, **Alfred Höfer Ignace**, Kazimierzgasse **52, Budapest**, wofür die beste Ruba-, Java-, Mocca-Kaffee Mischung per Kilo fl. 1.30 erhältlich ist. Verendung in die Provinz in 3, 5 und 10 Kilo-Packeten gegen Rücknahme oder gegen vorherige Einbezahlungen bei Beträge.

Bitte zu Lesen.

Sch erlaube mir das geehrte P. T.
Publicum aufmerksam zu machen das
meine

DRUCKEREI

und Redaction der

Jüdischen Zeitung

GOLUCHOWSKI - PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst mich mit zahlreichen
Bestellungen aller Art Drucksorten
zu beehren.

Hochachtungsvoll

CH. ROHATYN

Lemberg.

**END
OF TITLE**

DER ISRAELIT

1888:5 Okt.-1890:15

Aug.: [Gaps]

ID#011449411

FMT SE

LDR nas a22 7a 4500

001 011449411-8

005 20090219110527.0

008 080425u1868uuuuun sr p 0 Oger d

130 a Israelit (L'viv, Ukraine)

245 a Der Israelit : b Organ des Vereines Schomer Israel.

260 a Lemberg : b Verein Schomer Israel

300 a v. ; c 38 cm.

362 a Began in 1868?

500 a Description based on: 21. Jahrg., Nr. 18 (5. Okt. 1888); title from caption.

500 a Latest issue consulted: 23. Jahrg., Nr. 15 (15. Aug. 1890).

650 a Judaism v Periodicals.

650 a Jews v Periodicals.

830 5 mmf a Harvard College Library international newspaper preservation microfilm program ; v 00492.

079 a ocn237803259

079 a ocn242858403

843 a Microfilm. m 1888:5 Okt.-1890:15 Aug.: [Gaps] b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18881890mauuua

843 a Microfilm. m 1888:5 Okt.-1890:15 Aug.: [Gaps] b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18881890mauuua

PST 0 HOL 1 HVD60-016556828 n 8 b WID c NMFL h Film NB 1670 z In process 4 Widener 5 Newspaper Microfilm Reading Room

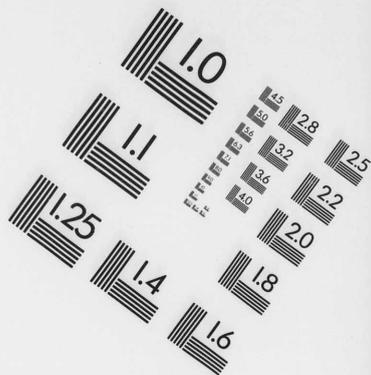
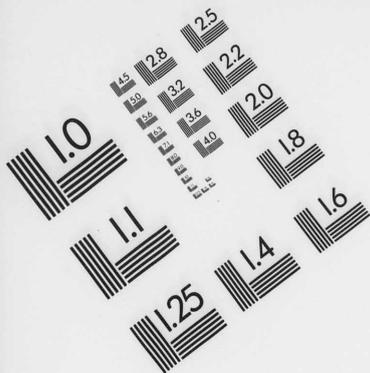
PST 0 HOL 1 HVD60-016556829 n 8 b MMF c HD h Film Mas 38468 4 Master Microforms 5 Harvard Depository

DRL a http://lms01.harvard.edu:80/F?func=direct&doc_number=011449411&local_base=PUB

SYS 011449411

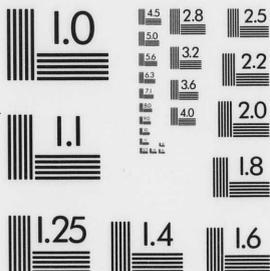
TOP

Film Identification



A & P INTERNATIONAL
715/262-5788 FAX 262-3823
577 LOCUST ST.
PRESCOTT, WI 54021

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

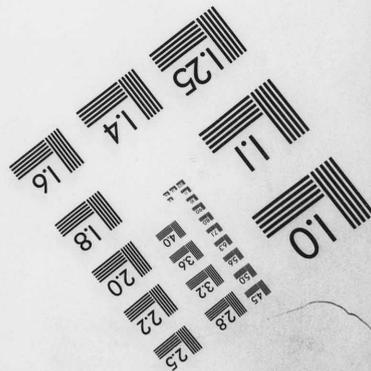
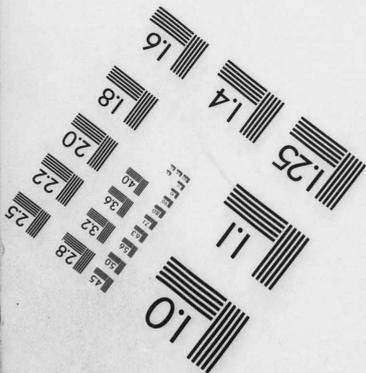


LEFT

RIGHT

150 MM

6"



PM-3 8½"x11" PHOTOGRAPHIC GENERAL TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

Printed and Published by
Gitt of
LEO WLENER,
Nov. 16, 1898.

In Lemberg
Kostet das Blatt mit
Zustellung ins Haus:
ganzjährig . . . 3.—
Halbjährig . . . 1.50
vierteljährig . . . —.75

In Oesterreich-Ungarn
kostet das Blatt:
Bis zum Postamt 3.—
Mit Zust. ins Haus 3.50

Einzelne Nummer 15 kr.
Vereins-Mitglieder
erlegen für die Zu-
stellung in das Haus
jährlich 50 kr.

Der Israelit.

Organ des Vereines
SCHOMER ISRAEL
(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland
ganzjährig:
Deutschland 7 Mark
Russland . . . 3 Sr Rbl.
Frankreich 8 Fracs.
Nach Amerika 2 | Dir.

☞ Inserate über
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie auch die
Annoncen-Expeditores
Hassenstein et Vogler
u. Rudolf Mosse Wien
Jahres-Inserenten wird
ein Kabbat bewilligt.
Die Petitione wird
mit 10 kr. berechnet
Beilagen nach Ueber-
einkommen.

Nr. 19

Lemberg, am 26. October 1888

XXI. Jahrgang.

Inhalt.

Zeitartikel: Eine Petition in Betreff des dem h. Landtage vorgelegten Katechetengesetzes — Lemberg, im October — Locales — Verschiedenes — Der jüdische polnische Jargon — Inserate.

Eine Petition in Betreff des dem h. Landtage vorgelegten Katechetengesetzes.

In Betreff des dem h. galizischen Landtage von der Regierung vorgelegten Katechetengesetzes hat der hiesige Kultusvorstand folgende Petition an den Landtag überreicht:

„Hoher Landtag! Das dem h. Landtage vorgelegte Regierungsprojekt eines Gesetzes über die Entlohnung für die Ertheilung des Religionsunterrichtes in den öffentlichen Volksschulen veranlaßt den unterbänigst gefertigten Vorstand der Lemberger israelitischen Cultusgemeinde, die Aufmerksamkeit des h. Landtages auf einen wichtigen Umstand, einen Umstand, der in gleicher Weise das Interesse der israelitischen Bevölkerung Galiziens, wie des ganzen Landes tangirt, zu lenken und folgende ergebensüßige Bitte zu überreichen:

Die oberrwähnte Gesetzesvorlage enthält im §. 7 l. c. die Bestimmung, daß als besondere jüdische Religionslehrer nur diejenigen angestellt werden können, welche sich ausweisen, daß sie eine Rabbinerschule absolvirt und das Rabbinerexamen mit gutem Erfolg bestanden haben, oder daß sie das Qualifikationszeugniß für Volksschullehrer besitzen und zugleich die Befähigung zur Ertheilung des Religionsunterrichtes im Sinne der bestehenden Vorschriften erworben haben.

Nun ist es dem h. Landtage wol bekannt, daß bis jetzt in ganz Oesterreich keine einzige Rabbinerschule existirt, daß der Erreichung einer solchen Schule große Schwierigkeiten entgegenstehen, daß man schwer annehmen kann, als ob ein derartiges Institut so bald ins Leben treten würde, man muß mithin die Hoffnung, jüdische Religionslehrerstellen mit geprüften Rabbinern zu besetzen, noch auf längere Zeit aufgeben.

Angesichts dessen bleibt nur die zweite Alternative in Erwägung zu ziehen, d. i. die Besetzung der jüdischen Religionslehrerstellen mit qualifizirten Volksschullehrern, welche zugleich ihre Befähigung zur Ertheilung des Religionsunterrichtes nachgewiesen haben.

In dieser Hinsicht jedoch erlaubt sich der gefertigte Vorstand, durch vieljährige Erfahrung belehrt zu bemerken,

daß sich im ganzen Lande nur eine sehr geringe Anzahl solcher Candidaten vorfindet, welche neben der Qualifikation zu Volksschullehrern auch die Befähigung zur Ertheilung des jüdischen Religionsunterrichtes besitzen, eben deshalb war der gefertigte Vorstand sehr oft gezwungen, Religionslehrerstellen mit Personen zu besetzen, die zwar zur Ertheilung des Religionsunterrichtes genügend befähigt waren, jedoch die Qualifikation zu Volksschullehrern nicht besaßen.

Wiemol wir uns in den letzten Jahren sehr eifrige Mühe gegeben, eine Anstalt zur Heranbildung jüdischer Religionslehrer nach beiden erwähnten Richtungen ins Leben zu rufen und eine Subvention zu dem Zwecke zu erwirken, war jedoch bis jetzt nicht die Möglichkeit vorhanden, dieses Project zu realisiren, und es dürften gewiß noch Jahre vergehen, bis diese projectirte Institution gegründet werden und geeignete Lehrer liefern wird.

Sollte nun der h. Landtag die Regierungsvorlage ohne jede Aenderung annehmen, so müßte als notwendige Folge die Ertheilung des jüdischen Religionsunterrichtes in den Volksschulen durch viele Jahre unterbleiben, und dies um so sicherer, als nach §. 10 der erwähnten Regierungsvorlage die bisherigen Verpflichtungen der öffentlichen Körperschaften, zur Deckung der Kosten des Religionsunterrichtes beizutragen, gänzlich aufhören, wodurch sich die israelitischen Cultusgemeinden mit Hinweis auf diese Gesetzesbestimmung schon aus finanziellen Rücksichten sich veranlaßt sehen würden von der Laß jüdischer Religionslehrer auf eigene Kosten zu erhalten sich zu befreien.

Welche schädliche Folgen mit dem Unterbleiben des Religionsunterrichtes notwendig verbunden sind, wäre überflüssig näher hervorzuheben, da es wol bekannt ist, daß der Religionsunterricht eine Hauptbedingung einer gedeihlichen Erziehung ausmacht; auch darf nicht außer Acht gelassen werden, daß mit dem Ausbleiben des jüdischen Religionsunterrichtes in den öffentlichen Schulen ein wichtiges Anziehungsmittel wegfällt, welches die jüdischen Eltern geniebt machte, ihre Kinder in die öffentlichen Schulen zu schicken.

Aus allen diesen aufgeführten Gründen, ergibt sich notwendig das Bedürfniß, für eine gewisse Zeit ein Uebergangsstadium zu schaffen, damit den oben angedeuteten bösen Folgen nach Möglichkeit abgeholfen werde.

Zu diesem Zwecke erlaubt sich der gefertigte Vorstand ergebensüßig zu bitten:

Der hohe Landtag geruhe im Gesetze über die Entlohnung für die Ertheilung des Religionsunterrichtes in den öffentlichen Schulen an geeigneter Stelle die Zusatzbestimmung aufzunehmen, daß während einer Uebergangszeit von 10 Jahren nach dem Inkrafttreten des erwähnten Gesetzes der

Kompetenten Schulbehörde frei steht, die Schulaufgaben für den jüdischen Religionsunterricht in den öffentlichen Schulen von der Erbringung sich mit einem Qualifikationszeugnis für Volksschullehrer auszuweisen, zu dispensiren.

Remberg 3. October. 1868.

Der Vorstand der Remberger Cultusgemeinde.

Der Cultusverband hat die größten Gemeinden Galizien von der Ueberreichung dieser Petition unter Beschließung einer Mitschrift derselben bekräftigt und sie aufgegeben in ähnlichem Sinne mit Berücksichtigung der Localen Verhältnisse zu petitioniren.

Remberg den 10. October.

Am 6. d. M. machte folgende Depesche aus Trobovitz die Kunde durch die meisten Tagesjournal:

Eine heilige religiöse Afsaire erzeugte gestern die Gemüther der hies. jüdischen Gemeinde. Am Vorabend des hohen Fests der Gedächtnisfeier des großen Kämpfers des jüdischen Volkes ...

welche diesen Ausschlag gegen die Güte des Judenthums nicht ruhig hinnahmen. Sie haben ihre Beschwerden bei allen kompetenten Behörden angebracht. Auch die Hilfe unserer Vereines wurde angetrunken und wollen wir diese unsere Glaubensgenossen die in ihren heiligen Gefühlen tief gekränkt sind, nicht ungehört verhallen lassen.

Locales.

(Smolna Jubiläum.) Am 14. d. M. feierte der große Präsident des hiesigen Abgeordnetenvereins Dr. Franz Smolna ein solennes und in den parlamentarischen Annalen vielleicht beispielloses Jubiläum.

(Wahlratswahl in Remberg.) Am 16. d. M. fand in Remberg die Ergänzungswahl eines Abgeordneten statt.

Der hiesige Abgeordnete Dr. Remowski legte im Juni l. s. sein Mandat aus dem Grunde nieder, weil eine Wählerversammlung und der hiesige Gemeinderath sich aufzuredeten, gegen den damaligen Entwurf des neuen Wahlgesetzes, welches eine neue und sehr bedeutende Belastung unseres Landes involvire, zu sprechen und zu stimmen.

Es entstand dadurch eine fürchterliche Erregung in der Gemeinde und der Verein konnte sich unter dem Druck der Verhältnisse nicht anders helfen, als daß einzelne Mitglieder derselben den nöthigen Betrag zusammenfügten, um beim nächsten Wählerwahl-Depotiten, indem die Gewannen-Incorporet Wertschätzung deponierten, indem die Gewannen-Incorporet Wertschätzung deponierten, indem die Gewannen-Incorporet Wertschätzung deponierten...

Der diese Depesche in den Tagesblättern gelesen hatte, müßte sich fragen ob er wache oder ob dies bloß ein wüster Traum längst vergangener Zeiten und längst verflugener Zeiten ist.

Und doch berichtet diese Depesche nur nackte und launige Wahrheit. Unsere Glaubensgenossen in Trobovitz besaßen in ihrer Mitte intelligenten und politisch reife Männer,

Kultusvorstand ein außerordentliches Memorandum im Wege einer Petition bei k. Reichsrate überreicht.

Remberg. Der hies. Kultusrat hat in seiner Sitzung vom 23. d. M. im Sinne des Statutes die Ausfertigung von Neuweisen den Cultusrat beschloßen. Die Wahl der III. Stufe ist auf den 4. Dezember, die der II. Stufe auf den 10. Dezember und die der I. Stufe auf den 17. Dez. l. s. anberaumt.

Remberg. Durch einige Aßosen wollte in unserer Stadt der durch seine philofophische Thätigkeit in Ausgund und in Polen wol bekannte russische Literat und Publicist Herr N. P. Szyganski, ein aufrechter und eifriger Vertreter der Juden gegen alle Angriffe und Verleumdungen verflechtlich er zwei Schriften: Ueber den Gebrauche von Ghettoen und über den Juden.

Remberg. Am 19. October. Man erinnert sich, daß die Antifemitenwuth Ueber letzter Trunf gegen den englischen Arzt Dr. Alfred Madeline, der die Jüden auszufleisen sich bemühte, daß dieser Arzt Jude sei. Während diese fesseln nach dem Spüchwerke kurz seine haben, wollte dieses antisemitische Uebelswort durch Dementis aus der Schmutzkammer nicht verschwinden.

Verchiedenes.

Wien, im October. Unter den jährlichen Wohlthätigkeits-Acten, welche der Hof unserer Glaubensgenossen angehörenden Miththätigkeit und Hochherzigkeit im Schoße der Wiener Cultusgemeinde ins Leben gerufen wurden, ist der Verein zur Unterstützung armer, kranker Israeliten in Wien der besondern Aufmerksamkeit und liebevollen Fürsorge aller edlen Menschenfreunde in höchstem Maße würdig.

Wien, im October. Unter den jährlichen Wohlthätigkeits-Acten, welche der Hof unserer Glaubensgenossen angehörenden Miththätigkeit und Hochherzigkeit im Schoße der Wiener Cultusgemeinde ins Leben gerufen wurden, ist der Verein zur Unterstützung armer, kranker Israeliten in Wien der besondern Aufmerksamkeit und liebevollen Fürsorge aller edlen Menschenfreunde in höchstem Maße würdig.

Nicht nur die Wohlthätigkeit der Leistungen eines derartigen Vereines in ihrer ganzen Tragweite zu erkennen; nein auch der Jude, den die Erfüllung der Sagenen längst fremd geworden, was erkennen und begreifen, welche Seelenpein übertragungskreuzer Kranken zu befehen hätte, wenn er zu nichtthätiger Art geworden wäre, wie kann der Körper oder der Seelenpein nicht gelindert fünnte, oder gar der frange Körper durch Speisenenthaltung noch mehr geschwächt würde.

Mad in der Zeit haben die im l. l. Krankenbauhe wiesenden Professorin nichtjüdischer Confession, Jüden der altberühmten Wiener Hochschule, die humanitäre Tendenz, das edle Streben des Vereines anerkennend betheorigegeben und diesen in schmeichelhafter Weise als der allgemeinen Unterstützung werth und wichtig empfohlen.

Wien der Hof der nöthigsten Schule in Wien, die dem Unterrichtsministerium (in Anknüpfung des l. l. Magenreines Krankenhaus) haben zur Folge, daß alle Ueigen des Reiches und in nicht geringer Zahl aus dem Auslande, Kranke nach dem benannten Wägen, am dort den Intentionen des hohen Reiches gemäß, Heilung oder Linderung ihres Leidens zu suchen, für den Verein mit seinen beschiedenen Mitteln und den ihm jährlich zufließenden Beiträgen, sich außer Acht stellt den in An herantretenden, sich täglich Heilenden Ansuchen, auch nur theilweise gerecht zu werden und dergleichen sich oft in die traurige Nothwendigkeit versetzt, seine edlen Grundbedürfnisse nicht befriedigen zu können.

Der Vorstand, durchdrungen von der heiligen Aufgabe, in deren Dienste er steht, gekehrt nach den aufrichtigsten Dank tausender gereizter Kranken, erlaubt sich die Aufmerksamkeit aller edlen, hochherzigen Menschenfreunde auf den Verein zu lenken und dessen Unterstützung zu erbiten.

Der Verein erhebt sich durch jene Wägen weit über jene Wohlthätigkeits-Anstalten, welche locale Bedürfnisse zu ihrem Berufen sind, er trägt einen kosmopolitischen Charakter und verdient auch die volle Würdigung jener Männer, welche außerhalb des Vaterlandes der Wiener Cultusgemeinde stehen.

Das die religiöse Erhebung des Bewußtseins thätig mitwirken zu haben, daß die religiöse Uebungsaufnahme unserer armen Bruder von jeder Belastung befreit wird, daß die Jüden Zulaufender und Zulaufender die Thätigkeit dieser Institutionen zu fördern, eine ungeliebte Schaar von Glaubensgenossen aus dem Leben schwerer Krankeit erlöset werden, ist gewiß ein höheres, erbetendewürdiges Ziel und genaugen, ein warmfühlendes jüdisches Herz mit Beglückung zu erfüllen! Der Reiches und Vereines-Cassier, Herr Jacob Neurath, Wien ll. Unterer Markt Nr. 17. ist bereit, Wägen entgegenzunehmen.

Buda y es, im October. In Galmar ist unter Glaubensgenosse Dr. J. Maier zum Bezirksrichter ernannt worden.

Wien l. 19. October. Man erinnert sich, daß die Antifemitenwuth Ueber letzter Trunf gegen den englischen Arzt Dr. Alfred Madeline, der die Jüden auszufleisen sich bemühte, daß dieser Arzt Jude sei. Während diese fesseln nach dem Spüchwerke kurz seine haben, wollte dieses antisemitische Uebelswort durch Dementis aus der Schmutzkammer nicht verschwinden.

Es ist demnach, was er gleicher Zeit einigemmaßen kämmerlich, als Beweis der Tiefe überäußer Empirie, in welche von Leidenschaft verführte Menschen verfallen können, hier anzuführen, daß sich einer der Sanguinärer der Antifemiten gegen die angeblichen Uebelthaten befaßt, daß ich jüdischen Uebelswort sei.

Wien, im October. Unter den jährlichen Wohlthätigkeits-Acten, welche der Hof unserer Glaubensgenossen angehörenden Miththätigkeit und Hochherzigkeit im Schoße der Wiener Cultusgemeinde ins Leben gerufen wurden, ist der Verein zur Unterstützung armer, kranker Israeliten in Wien der besondern Aufmerksamkeit und liebevollen Fürsorge aller edlen Menschenfreunde in höchstem Maße würdig.

Mad in der Zeit haben die im l. l. Krankenbauhe wiesenden Professorin nichtjüdischer Confession, Jüden der altberühmten Wiener Hochschule, die humanitäre Tendenz, das edle Streben des Vereines anerkennend betheorigegeben und diesen in schmeichelhafter Weise als der allgemeinen Unterstützung werth und wichtig empfohlen.

Bilde ist des Bildes würdig. Ueber meine Abkunft heisst es dort folgendermaßen: „Unser Vater werden sich erinnern, daß vieler Orte angeben wurde, der Großvater dieses sogenannten Engländers sei ein polnischer Jude mit dem Namen Maronitis gewesen, welcher Polen verlassen und sich in England angelockt habe. Dieser Mann (Moritz Madenski), welcher alles leugnet, leugnete nicht, daß sein Name Maronitis wurde (sah in den von Madenski umgewandelt. Mein berühmter Großvater, welcher angiebt, daß auf seine Abkunft aus dem jüdischen Glauben war, und der in seinem Leben niemals einen Fuß außerhalb Großbritanniens gesetzt hätte, würde jüdische Hebräer erkannt gewesen sein, zu hören, daß er ein polnischer Jude sei! Ein Correspondent schrieb mir aus Danzig: „Es müßte Ihnen gar nicht, bezugnehmend, daß Sie kein Jude sind. Sie ermutigten einen jüdischen Doctor, von hier nach London zu ziehen, eine Sache an welche nur einer von dem Stamme gedacht haben könnte.“ Selbst Personen, welche behaupteten, meine Freunde zu sein, bezogen die lebhafteste Neugierde bezüglich meiner Abkunft. Eine Dame schrieb mir aus Wexford, sie hätte mich in jedem Punkt vertheidigt, aufgenommen bezüglich meiner jüdischen Abkunft. Wenn ich ihr nur irgend einen Beweis geben könnte um ihr zu zeigen, daß ich kein Jude sei, glaubte sie würden die Dinge in ihrer Stadt, viel günstiger sehen; sie würde gar gerne wissen, wo ich geboren sei und von wo meine Vorfahren herkommen. Ich frage nicht zu sagen, daß wenn ich wirklich zu dem bemerkenswerten Stamme gehören würde, welcher auf jedem Werke der Literatur, der Kunst und Wissenschaft so viele Männer von der höchsten Auszeichnung hervorbrachte, ich wohl darauf wäre, anstatt mich solcher Abkunft zu schämen. Ich hielt es überhaupt nur der Mühe werth, sie Sätze zu erwähnen, bis als Beispiel von der schmählichen Ungenauigkeit in der Behauptung von Thatsachen, welche ebenso eine systematische Gemeinheit wie das charakteristische Kennzeichen der Angriffe gegen mich war.“

London. Herr Dr. Collet hat die Junghebräer Bibliothek für das Jüdisch Theological-College in Ramsgate erworben. Bei seiner Reise nach der Schweiz (Rumänien) hatte Herr Dr. Collet Gelegenheit gefunden mit den häuslichen Verordnungen jehudischer Gemeinden in der Länke darüber Nachfragen zu nehmen, wie für die Heranbildung jehudischer Rabbiner dieser Gemeinden geforgt werden könnte. Es wurde festgestellt, daß eine Anzahl intelligenter Jünglinge aus diesen Gemeinden zur Ausbildung nach Ramsgate in das Jüdisch College entsendet werden sollen. Die dann später das Rabbinat in jenen türkischen Städten übernehmen könnten.

Stuttgart, im October. Sr. Majestät der König hat dem Sächsischen General-Consul Kommerzienrath Wagner von Plauen die Erlaubnis zur Anlegung des ihm vom Könige von Italien verliehenen Commandeur-Kreuzes des Ordens Corona d'Italia erteilt. Herr von Plauen ist bereits früher absteiger Orden, Mitglied der israelitischen Bezirksvereine und des israelitischen Kirchenvorstandes.

Lissabon, im October. Unser Glaubensgenosse Herr A. Venado wurde zum Professor am höchsten Handels-Institut ernannt.

Smarna, Bazar. Hier hat dem höchsten jüdischen Volksauschussverein fünfundvierzigtausend Rubel geschenkt. Wie bekannt, beschloß der Herr Baron eine Hundwerkstätte für jüdische Waisenkinder zu errichten.

Welsbourne. Unser Glaubensgenosse Herr Louis Gorenz wurde einstimmig zum Major (Vizegemeister) von Hamilton ernannt.

New-York, in den 12 Monaten des Jahres 5674 (September 1887—September 1888) lardeten hier nicht we-

niger als 25788 jüdische Einwanderer, welche von den vereinzelten Unterstufungsgemeinschaften empfangen wurden. In den ersten 5 Monaten des genannten Jahres betrug die monatliche Durchschnittszahl 2000, im Juni fiel sie bis auf 3000. Von den Eingewanderten waren nur 500 Engländer, 1088 Rumänen und 866 Deutsche, fast alle übrigen Russen und Dalmatier (nordwestlich Polen). Hieron bezogen sich 7500 in das Innere des Landes, während 18197 in New-York blieben und hier die an sich schon verdrängte Zahl der jüdischen Armen noch mehr erhöhten. Die Wohlthätigkeitsvereine thun ihr Bestes, um für die Armen Arbeit zu finden, es konnte in der That an 2142 bis 3384 Bemerkens in der Stadt und an 365 außerhalb derselben Arbeit verliert werden. Ferner waren 2107 Personen nach Europa zurückgekehrt, wovon 1082 die Ueberfahrt auf den Dampfschiffen machten und daher keine Kosten verursachten. Diese von „Jem. Stron.“ mitgetheilten Zahlen beziehen sich nur auf die über England Eingewanderten; die Masse der von anderen Häfen zurückgekehrten und der Unterstufung Bedürftigen dürfte mindestens dieselbe Ziffer erreichen, doch beträchtlich ist auch die Zahl derjenigen, welche so glücklich sind, sich selbst unterhalten zu können, und nicht minder beträchtlich die Zahl derer, welche in einem anderen amerikanischen Hafen landeten. So mit erreicht die Ziffer der in dem genannten Termin nach America ausgewanderten Juden mindestens die Höhe von 50000 — eine Zahl, die für sich selber spricht, und die Befürchtungen und Bedenken erregen muß, von welchen aufmerksam Beobachter und Kenner der New-Yorker Verhältnisse sich seit Jahren erfüllt sind. Wir behalten uns vor, auf dieses vielbesprochene Thema eingehender zurückzukommen.

Wir entnehmen dem „Pester Abend.“ folgenden: „Der Allen bedarf die Angabe, daß außer dem erhabenen Artillerie-Obersten Beer „auch in keiner europäischen Armee Israeliten Stabsoffiziere erreicht hätten,“ einer Berichtigung. Im Gegenheil, es gibt keine Armee eines größeren europäischen Staates, wo Offiziere jüdischen Glaubens nicht diesen höheren Dienstgraden im Laufe unserer Jahrhunderte öfter oder seltener erreicht hätten, mit Ausnahme natürlich verjüngten Staaten, und es so viel wie keine Juden gibt (wie in Spanien und Spanien). Auch von den kleineren Staaten sind in dieser Beziehung nur die neueren orientalischen Staatsgebilde, wie Rumänien, Serbien u. s. w. ausgenommen. Nicht nur Oberste, auch Generale gibt es heute schon jüdische. Die dem Glauben der Expatier angehören, und darauf besonders in erster Reihe das französische Beer derer in dessen Stande zur Zeit nicht weniger als sechs Generale möglich Konfession zu zählen läßt, darunter zwei Divisions-Generale als in Frankreich nach dem Anschluß, den dort heute nur noch drei Generale im Ganzen bestehen, im Militär die höchste erreichbare Stufe. Diese sind: die Divisions-Generale Leopold See (ein alter erprobter Feldherr, zuletzt Kommandant der 20. Arme-Division) und Aime Lambert eine hochgeschätzte militärische Kapazität, vor einigen Jahren Major-Generalmandat von Paris, später General-Kommandant der französischen Streitkräfte in Tunis. Dann die „Général des brigades“ Lévy (Artillerie), Justin Bréac (General der Kavallerie, im Kriege gegen Preussland 1870—1871 bewiesen ausgezeichnet), Pierre Abraham und der General Pinchin (jetzt als General der Infanterie). Und außer dem in ihrer Stellung erhabenen Obersten Gerstler gab es weiterhin schon ein Duzend anderer jüdischer Oberste im französischen Heere, auch zur Zeit noch acht. Es seien von diesem Obersten nur der auch von unserem König im Jahre 1860 mit dem hohen Orden der Ehrenkrone zweiter Klasse ausgezeichnete, kürzlich verlebte Oberst Abraham August Samuel vom Generalstab der Artillerie-Oberst Moß, Oberst Salzbauer, Oberst Gaben, der Oberst Blum und Andre ernannt. In der belgischen Armee wurde in diesem Jahre der erste General jüdischen Glaubens in der Person des Infanterie-Generals Sig ernannt, ebenso vor einigen Jahren der erste in der Ita-

lienischen Armee: General Giuseppe Dirolenghi. Oberste gibt es in letzterer außerdem noch zur Zeit fünf, darunter der Infanterie-Oberst und Professor an der Militär-Hauptalanemie Cesare Deboni, dann Oberst Leone Arion u. s. w., und es ist bekannt, welche bedeutende Rolle der Oberst Ezralio Guasalla (der nachherige Deputirte im italienischen Parlament) einer der taufend Helven von Masala und Adjutant Garibaldi, in dessen Gefechtskämpfen spielte. In der englischen Armee gab es sogar schon im vergangenen Jahrhundert einen jüdischen Obersten, Colonel Grant in Canada, später Adjutant Washington. Ein Bernarner Montefiore's, dessen Namen, recht gegenwärtig ebenfalls als Oberst in London in Gornion, ebenso der Oberst Goldsmith. Sogar in Russland erreichte schon ein tüchtiger jüdischer Militärarzt, — allerdings also nicht im Stande der eigentlichen kommandanten Armee — der jezige Garnisons-Ärztarzt in Kiew, Wlodek, dem Generaloberst. In Dänemark hatte der 1865 verlebte Dr. Naja Salomon als Generalarzt nicht nur Generalarzt, sondern war erster Chefarzt der gesamten königlichen Armee. Von älteren Generälen der preussischen Heere hat der König preussische Artillerie Major Meno Burg sich infolge seines Namen gemacht, als der erste jüdische Offizier im lebenden Heere Preussens war, der, ohne seinen Glauben zu verlassen, es so weit gebracht. Ich erwähne dies ausdrücklich, um schon mit dieser einen Thatsache dem auch bei und sehr verbreiteten Glauben, als gäbe und hätte es nie in der lebenden Armee Preussens auch nur einen — General jüdischen Glaubens gegeben, so recht ad absurdum zu führen. Major Burg, ein sehr gläubiger Jude, der in Folge seiner Tapferkeit schon in den napoleonischen Kriegen zum General-Lieutenant befördert wurde, bestellte sogar das Regiment eines Militärs des Reiches der jüdischen Gemeinde in Berlin. Dieser scharfsichtige Artillerie-Offizier fand als eines der ersten Opfer der Cholera im Jahre 1854 und ist am jüdischen Friedhof in Berlin beerdigt worden. In der königlichen bairischen Armee ist der ebenfalls schon verlebte Major Graf zu nennen. Raschei sei auch erwähnt, daß der jüdische Bankier und österreichisch-ungarischer Konsul Obermayer zu Augsburg in Folge seiner militärischen Tüchtigkeit sich in der bairischen Armee bis zum Obersten aufgeschwungen hatte. Derselbe wurde sogar mehrmals in militärischen Diensten mit der Berechtigung Patiens beauftragt. Von den vielen Militär-Ärzten jüdischen Glaubens, die in Preussens Armee u. s. w. Stabs-Offizier-Rängen trugen, will ich nicht sprechen, auch erwähne ich, daß in der Unionsoarmee gegen die Südstaaten im großen Sklaveneemanzipationskriege 1-60—1864 mehrere jüdische Generale, wie die Generale Alexander nach Salomon u. s. w. mitgeschickten haben, auch in der Marine bestanden jüdische Offiziere sowohl in England, als in Holland und America sehr hohe Stellungen. Licia Seni war Commodore of the Navy of the United States und der General Wardena (ehemals Jude, auch dem Glauben ab) sogar eine Zeit lang Artillerie-Oberst der Republik San Domingo. Und um auch endlich die, auch in anderen ungarischen Militärs mitgetheilten Ansicht, als der verlebte Oberst Beer höher der einzige jüdische Oberst in unserer Armee gewesen wäre, entgegenzusetzen, erwähne ich nur, daß der auch in ihrer Abwesenheit genannte Moritz (nicht Moritz) Moß, als Oberst schon vor circa fünfzehn Jahren in Agrar verstarb, wo er aus dem dortigen jüdischen Gottesacker ruht, daß der einzige Majorkommandant von Benedic Oberst Adolf Binzer aus Jude blieb und daß sogar in der u. s. w. Marine der dem Glauben seiner Vater treu gebliebene Offizier Miller u. Gant (verschieden von dem 1871 wegen seiner Verdienste mit dem Popel-Denken beehrt, last noch konstant in Triest) es bis zum Vize-Kapitän-Kapitän gebracht hat. Oberst Beer war also durchaus nicht der erste oder einzige jüdische Oberst in unserer gemeinsamen Heere. Ob der f. u. l. Kontre-Admiral Tobias Freiherr von Dehlerreider (Triest) und der Vize-Kapitän-Kapitän Ritter von Herzfeld nach dem israelitischen Glauben angehören,

ist mir unbekannt. Doch ich schließe, obwohl ich noch Erwähnung önnte. Unwissenheit darf ich aber nicht lassen, daß seit Kurzem unsere gemeinsame Armee auch einen General jüdischen Glaubens, allerdings nur im ägyptischen Corps, der f. u. l. Generalarzt Michael Waldheim zählt. Dieser ist nun meines Wissens wirklich der erste Israelit mit Generalrang in der österreichisch-ungarischen Armee. Doch es schon in dieser mehrmals jüdische Oberstkapitel erster Klasse (also auch Ober-General) gesehen. Ich besann und bemerke ich nur auf Dr. Melchior Deutsch, Dr. Konstantin Humann und den erst der einigen Jahren in Budapest zur ersten Ruhe beurlaubten Dr. Jakob Böhm. In der königlich ungarischen Honvardsarmee scheinen die Verhältnisse für die Offiziere jüdischen Glaubens ungünstiger zu stehen. Ich kenne wenigstens keinen, der es doch wohl auch nur bis zum Oberstleutnant in dem Kommando, tendente gebracht hätte. Um interessanter wäre es allerdings über den einstigen General Danneberg (im ungarischen Freiheitsheer 1848—1849 zu erfahren, der angeblich ebenfalls Israelit war und dessen Verdienst noch hier in Betracht kommen dürfte. Doch es in der gemeinsamen Armee eine sehr häufige Anzahl tapferer und bedeutender Selbstkrieger jüdischen Glaubens der Abkunft gegeben und auch, wie ich weiß, Jedermann, und nenne ich die f. u. l. Hauptmann-Staatsanwalt Ehren von Joseph Salomon u. Friedberg, Kolof von Klumberg, Ritter von Lurich, Freiherr u. Grafstein, Graf, Freiherr u. Grafstein, der jezige Statthalter von Böhmen Feldmarschall-Staatsanwalt Freiherr u. Frau u. f. w.

Der jüdisch-polnische Jargon.

Eine Studie von Dr. B. Ransky.

(Fortsetzung.)

III.

Es ist bekannt, daß die Juden sich schon in sehr früher Zeit, nämlich bereits in dem ersten Jahrhundert n. Chr. in den germanischen Ländern niedersetzten und daß sich eine sehr lange Epoche, etwa bis zum Zeitraume der Kreuzzüge sich geltend gemacht hat. Wann kann angenommen werden, daß in dieser langen Zeit vertriebe auch, die verschiedenen Dialecten existirte die wir ad II. erwähnten, dieses aber nachzuweisen, dürfte ein Ding der Unmöglichkeit sein, weil über die Mundart der damals in Deutschland lebenden Juden sich keinerlei historische Document vorfindet. Die Sprachforscher war noch nicht erfinden und die Juden bedienten sich usually zu literarischen Arbeiten und wichtigen Schriftstücken des Hebräischen, oder wie die damaligen Deutschen des Lateinischen. Das deutsche Volk selbst jedoch wußte noch keine gemeinsame Schriftsprache sondern nur verschiedene Dialecte, an welche sich das damalige Jüdisch-Deutsch, mit localen Veränderungen angelehnt haben mag. Der weiteren Entwicklung dieses Jüdisch-Deutsch wurde durch die blühende Verfassung und Ausbreitung der Juden und den deutschen Kindern um das 14te Jahrhundert ein Ende gemacht. Die in der Folge neu erkundeten jüdischen Gemeinden haben bereits ein „Hebräisch“ vor an das sich das neue „Jüdisch-Deutsch“ anlehnte. Von einer einmaligen Fortentwicklung dieses Hebräisch vor an das sich die Rede sein, denn schon im 18ten Jahrhundert trat in Deutschland unter den Juden selber die Tendenz hervor, sich das deutsche Volk und dessen Literatur anzuschließen und die entstellenden Unterschiede des Jargons von Hebräisch zu befreien. Diese Reformirungsbede, die in Wien durchgeführt ihren wichtigsten Vertreter hatte, wirkte am längsten fort auf eine rechtliche Uebersetzung des Bibel ins Hebräisch drang in immer größerer Anzahl und gewünschte die jüdische Jugend an ein reiches Deutsch. Die Aufklärungsperiode in den letzten Jahrzehenden des 18ten Jahrhunderts, die französische Revolution, und die Prinzipien

der Symmetrie, die im 10ten Jahrhundert zum Siege gelangten, befruchtete gemaltig und steigend schnell die Menschheitsgeschichte, so daß dem Jüdisch-Deutsch allmählig jeder Boden entgegen wurde. Alle Faktoren, welche dasselbe erzeugten, entfielen oder wurden auf ein Minimum beschränkt, und selbst jenes individuelle die Aussprache betreffende Moment, das sich am besten beapuert ist in entchiedener Abnahme begriffen. Ein ausgesprochenes „Jüdisch-Deutsch“ kommt jetzt in den deutschen Ländern fast nur bei den aus dem Osten einwandernden Juden vor und verschwindet auch bei diesen sehr bald.

Das gegenwärtige Jüdisch-Deutsch unterscheidet sich vom Hochdeutschen nur sehr wenig. Die Umschlingung hebräischer Wörter wird immer seltener und reduziert sich meist auf Ausdrücke die bereits allgemein bekannt sind, so daß auf Wiederholungen die bereits allgemein bekannt sind, so daß auf Wiederholungen die bereits allgemein bekannt sind, so daß auf Wiederholungen die bereits allgemein bekannt sind.

IV.

Einem ganz andern Entwicklung ging dasjenige am Schluß des Mittelalters vorkommen gewesene „Jüdisch-Deutsch“ entgegen, welches mit den aus Ostpreußen vertriebenen Juden in die europäischen polnischen Länder einwanderte und beinahe die Grundlage des jüdisch-Deutsch-Polnischen abgab, jüdisch-polnischen Jargon wurde, welcher das Thema meiner Erörterung bildet.

Wie kommt es, daß die in Polen einwandernden Juden, fast aus ihrem ursprünglichen Germanisch-Deutschem, alle die polnische Sprache ihrer Mundart zu Grunde zu legen, dem aus Deutschland mitgebrachten „Jüdisch-Deutsch“ die Rolle überließen?

Die Ursache dessen muß in den ganz eigentümlichen politisch-socialen Verhältnissen Polens gesucht werden, welche es den Juden möglich, ja bis zu einem bedeutenden Grade sogar notwendig und nötig machten, das „Jüdisch-Deutsch“ als Basis beizubehalten und nur nach Bedarf slavisches Material einzufügen.

Polen besaß damals nur einen Adel und Knechtszene. Ein Mittelstand war nicht vorhanden, Handel und Gewerbe befaßten sich meist bei Fremden, welche nachdem sie sich bereicherten, gewöhnlich in ihre Heimat zurückkehrten. Ueber aus diesem abzulesen und Polen einen einheimischen Mittelstand zu verschaffen, so wie Handel und Gewerbe zu beleben, wurden die Juden in Polen aufgenommen und mit Privilegien reichlich begünstigt. Sie sollten einen bedeutenden mit autonomem Einrichtungen versehenen Stand bilden. An eine Polonisierung und Assimilierung der Ankömmlinge im Sinne der heutigenzeit getretenen Förderung des Nationalgefühles wurde in Polen nie gedacht, sondern es berechnete nur das Staatsgefühl war, welches die wichtigsten Organisationen und Sprachen duldet, ohne sich dadurch beeinträchtigt zu sehen.

Daher kam es, daß die einwandernden Juden, die sich in den Städten niederließen so ziemlich „unter sich“ blieben und keinen Anlaß hatten, das jederseits schwierige Werk zu unternehmen, eine neue Sprache sich anzueignen. Es ist ein Naturgesetz, daß menschliche Gemeinschaften auch gemein werden. Die unvollkommenste Kunst jedoch jederzeit den Namen verleiht, wo es ihr am leichtesten ist durchzuführen. Der deutsche Jargon kam den Juden überaus zur leichteren Verständigung mit den deutschen Städten in und außerhalb Polens zu Statten und blieb ihnen für den Handelsverkehr mit ihren nach den verschiedenen Ländern aus Deutschland vertriebenen Glaubensgenossen unentbehrlich. Das alte „Judentum“ wurde so zu sagen eine Art Selenit nämlich eine Mundart, welche in den verschiedensten geographischen Gegenden von den Juden,

als Vertretern des internationalen Handels verstanden wurde. Die Spuren dessen lassen sich noch heutzutage nachweisen.

Aus den angeführten Gründen ist es daher erklärlich, daß das alte „Jüdisch-Deutsch“ bei den polnischen Juden die Grundsprache blieb, in welche polnische oder slavische Wörter, in ähnlicher Weise wie hebräische nach Bedarf eingefügt wurden. Gewöhnlich waren es concrete Wörter, Eigenschaften für Haus und Wirtschaft, Ausdrücke für speziell polnische Einrichtungen und Sitten so wie Zeitwörter dieser Kategorie, welche aus dem Slavischen resp. und mit jüdisch-deutschen Flexionsformen versehen wurden.

Aber eben nun davon, daß schon hinsichtlich des mitgebrachten „Jüdisch-Deutsch“ geändert und für die Glaubensgenossen in anderen Ländern teilweise unverständlich wurde, wiesen noch viele andere Momente allmählig ein, um die Mundart der polnischen Juden fast zu modifizieren und ihr mit der Zeit einen ganz eigenen Charakter zu verleihen, der sie schließlich vom Jüdisch-Deutschem weit entfernte.

Als die wichtigsten dieser Momente muß ich hervorheben:

a) Die fast gänzliche Abschänkung von der deutschen Sprache und deren Entwicklung, in Folge dessen dem deutschen Sprachgehalt jede weitere Einwirkung auf den jüdisch-polnischen Jargon entzogen wurde. Die altdeutschen Ausdrücke wurden daher in seltenen gemäßigten mummifiziert oder aber fremdbartig abgeändert.

Als Galtien an Österreich kam und Kaiser Josef II. den Gedanken faßte die Juden derselben zu germanisieren, was mit Rücksicht auf die bei selten vorgefundenen deutschen Wörtern nicht schwierig sein konnte, so entfiel in Bezug auf die polnischen Juden dieses Moment, und das hochdeutsch gelangte wieder zum Vorkommen wodurch sofort eine merkliche Abweichung des galizisch-jüdischen Jargons, in der Richtung zum modernen Deutsch erfolgte. Wie bekannt, ist aber auch diese Tendenz seit den 1860er Jahren gänzlich verlassen worden. Aber schon die kurze Germanisationsepoche von circa 80 Jahren, hat hinreichend den galizisch-jüdischen Jargon von dem in den anderen polnischen Ländern merklich zu unterscheiden.

b) Der in Polen stärker zur Geltung gekommene speziell jüdische Sprachgehalt, da die Juden in großer Zahl zusammen wohnten, polnische Korporationen mit zahlreichen autonomen Befugnissen bildeten, wovon sich besondere Bedürfnisse Sitten und Gebräuche entwickelten. In diesem Punkte dürfte auch die den polnischen Juden eigenthümliche Aussprache der Vocale im hebräischen Gebiete, welche wie ich zeigen werde, auf die jüdisch-polnische Mundart großen Einfluß haben.

c) Die sehr bedeutenden Einflüsse, welche die Rede und Denkweise des polnischen Volkes, Klima, Sitten und Einrichtungen des neuen Vaterlandes ausüben mußten. Nicht nur nämlich das Eisen die früher Rolle des Deutschen übernommen, für alle neuen Begriffe und fehlenden Worte das Reservoir zu bilden aus welchem die Juden zu schöpfen angewiesen waren, mußten auch alle diejenigen nationalen Faktoren, welche auf Charakter, Befähigung und Denkungsart der polnischen Juden modificierend einwirkten, auch natürlich die Sprachbildung derselben nachdrücklich beeinflussen.

Alle diese Momente haben das von Deutschland ursprünglich mitgebrachte alte „Jüdisch-Deutsch“ in eine absonderliche Sprachmischung mit eigenen Regeln und Gesetzen, das gegenwärtige „Jüdisch-Polnisch“, oder „Jüdisch-Deutsch-Polnisch“, welches ich Kürze halber mit dem Worte „Jargon“ (sichlich) bezeichnen werde veranlaßt. (Fortsetzung folgt).

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. L. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

Jüdischen Zeitung

GOLUCHOWSKI - PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Hochachtungsvoll

CH. ROHATYN

Lemberg!

Einzig und allein.

Seit vielen Jahren bekannte BILLARDS-FABRIK, für Galizien, Bucovina und Gross Fürstenthum Krakau, Lemberg Moritz & Johann Andraszek Grodzickich-Gasse Nr. 3. Empfiehlt sein Lager von fertigen Billards-Ballen, Kös (Billard-Stücke) wie auch sämtlichen hierzu nöthigen Bestandtheilen in reichhaltiger Auswahl. Uebernimmt auch Bestellungen sowohl im Orte als auch in der Provinz. Moritz & Johann Andraszek Lemberg, Grodzickich-Gasse Nr. 3.

Commissions-Agentur- & Vermittlungs-Bureau Wladimir WRESZCZYNSKI Krakauer - Gasse Nr. 15. Empfiehlt fertige Lehrer, Gouvernanten mit Musik, der französischen, deutschen und polnischen Sprache mächtig, Zugleich geprüfte Förster, Verwalter, Ekomenen, Buchhalter, Brandweinbrenner, Maschinisten, Mähler und aller Gattungen Dienerschaft in jedem Fache. Zuletzt vermittelt mein Bureau alle Gutskäufe und Pachtungen, Güter Mühlen etc.

Dr. Jan Rosner

gew. Assistent in der Klinik-Abtheilung von Wochnerinnen in Krakau, Aconother und Spezialist für Frauenkrankheiten wohnt Wallgasse Nr. 11 Lemberg. Ordinitv von 3-5 Uhr Nachmittags. Für Arme unentgeltlich. (אין ראונער)

Kaffee! Kaffee! Kaffee!

Sparsame Hausfrauen, Caffetiers und Restaurateurs, die vorzüglichsten Kaffee trinken wollen, mögen sich mit vollem Vertrauen zu mir wenden, Altsädler Ignazek, Kazimierzgasse 92, Budapest, welcher bei sehr Substanz, älteste Caffee-Röstung per Kilo fl. 1.80 erdichtig ist. Fernbedienung in der Provinz in 3, 5 und 10 Kilo-Pfunden gegen Nachnahme oder gegen vorherige Einfindungen des Betrages.

Der gesammten Heilkunde Dr. Sigmund Ashkenasy Accoucher und Specialist für Frauenkrankheiten ordinitv nach seiner Bücherei aus Strynka wie junior Sixtusken-Gasse Nr. 17. Für Arme unentgeltlich.

Geb. Rohatyn verheiratete Feld Modistin aus Wien empfiehlt sich einem geehrten P. T. Publikum zur Ausföhrung aller Art MODE HÜTTE zu den billigsten Preisen wohnt Lemberg, Furmangasse Nr. 5 I. Stock.

KEINE VORAUSZAHLUNG Wer diesen Winter seine freie Zeit in der denkbar nützlichsten und angenehmsten Weise verwenden will, der lasse sich meine 'Original-Unterrichtsbriele' zur Selbsterlernung der Buchführung einensenden. Die vielen Anerkennungs schreiben von Schülern, die heute in geachteten Stellungen sich befinden, beweisen, dass mein brieflicher Unterricht dem eines mündlichen in gar keiner Beziehung nachsteht, und auch ohne eine Stunde mündlichen Unterrichtes zu vollkommenen praktischen Buchhaltern herangebildet wurden. Leon Handelsmann Ringplatz Nr. 14, 1. Stock, 2. Hof. Prohebrief gratis, gegen Einsndg 1 Post M.

VERTRETER UND REISENDE פערטערע אונד רייזענדיע werden gegen hohe Provision oder Fixum für den Vertrieb landwirthschaftlichen Maschinen gesucht. Bewerber wollen schriftliche Offerte an Ed. Kokora & M. Waldmann Lemberg, Jgellonen-Gasse Nr. 18 einbringen.

In Lemberg kostet das Blatt mit Zustellung ins Haus: ganzjährig . . . 5.- halbjährig . . . 2.50 vierteljährig . . . 1.25 In Oesterreich-ungarn kostet das Blatt: Bis zum Postamt 5.- Mit Zust. ins Haus 5.50 Einzelne Nummer 15 kr. Vereine-Mitglieder erlangen für die Zustellung in das Haus jährlich 50 kr.

Der Israelit.

Organ des Vereines SCHOMER ISRAEL (Erscheint zweimal im Monate).

Im Ausland ganzjährig: Deutschland 7 Mark Russland . . . 35 Rub. Frankreich 8 Franc. Nach Amerika 21/2 Dir. Inserate über nimmt Ch. Kobakowsky Buchdruckereibesitzer Lemberg, wie auch die Annoncen-Expeditioes Hansenssen et Vogler in Lemberg. Jedes Jahr-Inserat wird ein halbes be willigt. Die Politische wird mit 10 kr. berechnet. Bestellungen nach Ueber-schicken.

Nr. 22 Lemberg, am 14. December 1888 XXI. Jahrgang.

Inhalt. Beiträufel: Petition des Lemberger israelitischen Cultur-rathes - Rafael Raibin Rabbinowicz - Berichtendes - Die Juden in Warschau - Der jüdisch - polnische Jargon - Jüditate.

Petition des Lemberger israelitischen Cultur-rathes an das hohe Abgeordnetenhaus des österr. Reiches betreffend das Gesetz über die 'Regelung der inneren Rechtsverhältnisse der jüdischen Religionsgenossenschaft'.

Hohes Abgeordnetenhaus! Die dem hohen Reichsrathe unterbreitete und von dem hohen Reichshause bereits durchberatene Regierungsvorlage, betreffend die 'Regelung der inneren Rechtsverhältnisse der jüdischen Religionsgenossenschaft', ist für die künftige Gestaltung der israelit. Cultusgemeinde-Verhältnisse von derart einschneidender und weitreichender Bedeutung, dass es der ergebenst geforderte israelit. Cultur-rath in Lemberg, als legale Repräsentanz der hauptstädtlichen israel. Cultusgemeinde dieses Landes, welches unter den im Reichsrathe vertretenen Ländern die zahlreichste jüdische Bevölkerung aufweist, für eine unabweisliche Pflicht gehalten hat, die gedachte Regierungsvorlage und die von dem Herrnhause beschlossenen Aemendments zu derselben sorgfältig zu prüfen, um eiligst und allein geleitet von der Rücksicht auf das öffentliche Wohl, zu einigen wichtigeren Bestimmungen dieser Gesetzvorlage Stellung zu nehmen.

Die Erwägungen, welche die Lemberger israel. Cultusgenossenschafts-Deputirten bei der ersten Einsicht dieses hohen Abgeordnetenhuses des österreichischen Reichsrathes unternommen will, haben auf nachstehende Bestimmungen des gedachten Gesetzeswortes Bezug:

- 1) Die Organisation der jüdischen Religionsgenossenschaft (§§ 1 & 2 der Vorlage.)
2) Das Verhältniss des Cultusgemeinde Vorstandes zum Rabbinat (§§ 9 & 24)
3) Die Qualifikation der Rabbinen (§. 11.)
4) Die indirekten Leistungen für Cultuszwecke (§. 19.)
5) Die Pflicht zur Erhaltung von Bethäusern (§. 25.)
6) Die Absetzbarkeit der Gemeindevorsteher und Rabbinen (§. 21.)

Die Organisation der jüdischen Religionsgenossenschaft (§§. 1 & 2 der Vorlage.) Als Grundform der israel. Cultusverfassung nimmt der Gesetzesentwurf die Cultusgemeinde an und statuiriert im §. 2 den

Grundsatz von der Einheit der Gemeinde sowie die Zwangsangehörigkeit jedes Israeliten, der im Sprengel der Cultusgemeinde seinen Wohnsitz hat zu derselben. Gegen diese 2 Grundsätze: von der Einheit der Cultusgemeinde und der Zwangsangehörigkeit zu derselben, machen sich Bestimmungen einer extremen Parabel geltend, auf die wir im Verlaufe unserer Petition des Oeffteren zurück kommen werden. Angesichts dessen halten wir es für unsere oberste Pflicht, für diese beiden gedachten Grundsätze wirrsten einzutreten. Für welche ebenso praktische Staatswohlwändigkeit und Oportunität, als auch das gesunde jüdische Interesse sprechen. Wolte man diese Grundsätze der Einheit und zwangsweisen Zugehörigkeit beseitigen, so wäre vor Allem die Staatsverwaltung bezüglich der jüdischen Religionsgenossenschaft in anger Verzagtheit, weil sie es nicht mehr mit der Einheit der staatlich anerkannten, jüdischen Religionsgenossenschaft, sondern bald mit unzähligen Sekten zu thun hätte.

Würde man aber, zur Vermeidung dieser chaotischen Atomisirung, die Zerschneidung der Gemeinde in eine 'galizienstreue' und eine 'forstorbittliche' gesetzlich statuirieren wollen, wie dies die Petition eines jüdischen orthodoxen Vereines aus Galizien anstrebt, so würde man ebenso gegen die echt mosaische Auffassung von der Einheit der jüdischen Religionsgesellschaft, als gegen die historische Entwicklung des Judenthums arg verstoßen.

Dieser historischen Entwicklung des Judenthums in Oesterreich folgend, hat die frühere Gesetzgebung die Bekennere des mosaischen Glaubens allezeit nur als einheitliche Religionsgenossenschaft anerkannt und würde die Gesetzgebung eine Schandthat nach rituellen oder sonstigen Kriterien erlassen, so wäre sie wie die der Commissionsbericht des Herrnhauses treffend hervorhob, benüthigt, sich auch in die Feststellung dieser Kriterien einzulassen, und damit ein Gebiet zu betreten, welches, als der Späthne des inneren religiösen Lebens angeht, der Einwirkung der Staatsgewalt unbedingt entzogen zu bleiben hat.

Erwägt man noch, dass die Regierungsvorlage den Abhängern verschiedener Richtungen die Möglichkeit sichert für ihre religiösen und Gewissensbedürfnisse auch innerhalb der einheitlichen (staatlich) Bestimmung zu finden, so müssen auch die emporsteigenden Bedenken gegen die Einheit der Gemeinde um mehr erwidert, als gerade in jenen Ländern, wo man die Bildung israel. Cultusgemeinden nach rituellen oder sonstigen Unterschieden anlies, die unglücklichsten Erfahrungen gemacht wurden.

Es genügt wol in dieser Hinsicht das auf Folgendes zu verweisen. Die hohe ungarische Regierung hat den Ungarn begarungen eine Teilhaber der Gemeinden zu bewilligen. Wie sehr die ungarischen Cultusgemeinden darunter leiden ist allgemein bekannt; doch auch die ungarische Regierung ist zur vollen Ueberzeugung gelangt, dass sie zu weit gegangen ist und so besandte sich dieselbe diesen Fehler, soweit das staatliche Interesse davon berührt wird, durch eine Verordnung vom 5. Juni 1. J. zu corrigieren, in welcher hervorgehoben wird, dass die Zerschneidung der Israeliten in drei verschiedene Cultusgemeinden (Orthodoxen, Neologen, und Status quo ante Gemeinden) es unmöglich mache, dass viele Gemeinden sei es bezüglich der mit dem Matrimonialwesen zusammenhängenden Angelegen, sei es auf dem Gebiete des Religionspolitischen und Volkswahlwesens all den Anforderungen entsprechen, welche der Staat der Confession gegenüber zu stellen berechtigt ist.

Der Grundsatz der Zwangsangehörigkeit ergibt sich als notwendige Consequenz des Organisationsprinzips von der Einheit

Im Vorjahre besuchten von 1000 schulpflichtigen Kindern 777 oder in diesem Schuljahre 789 die öffentlichen Volksschulen. Da nun jeder ind. Vater schon aus religiösen Rücksichten seine Kinder in eine Schule senden muß, und thätiglich auch treibt, so ist es evident, daß die schulpflichtigen Kinder, die Waisenkinder oder Hebräe befinden, was namentlich in einigen an Gallizien grenzenden Komitaten geschieht.

Ubrigens finden auch bei den andern Konfessionen viele schulpflichtige Kinder, die erwiebsenermaßen gar keine Schule besuchen. Dagegen wird in den ind. Schulen die väterländische Sprache mehr gelehrt, als in den Schulen aller übrigen Konfessionen, was zum Besten der Antiquitäten, öfter von maßgebenden Persönlichkeiten lobend bemerkt wurde.

Von den 544 Schulen war in 449 die ung. Sprache die Unterrichtsprache; in 78 war sie die deutsche und ungarische, und bloß in 7 Schulen war nur die deutsche Sprache Unterrichtsprache. Im vorigen Jahre war ungar. Unterrichtsprache bloß in 412 Schulen, in 103 war sie deutsch und ungarisch, in 8 war sie deutsch und slavisch, und in 8 war sie nur deutsch. Die Pflicht, die Kinder noch der hebr. Sprache und die „Landessprache“ lernen zu lassen, lehrt schon der Kalmar indem er dort heißt: Rabbi sagt wozu in Palästina die jüdische Sprache? Entweder die heilige Sprache, oder die griechische, die damals dort die Landessprache war. Rabbi Josef im Babylon sagt, „Wozu in Babylon die ortsämliche Sprache? entweder die heilige, oder die persische oder die griechische Sprache.“

Wie n. 2. Dezember. Von der „Israelitischen Allianz“ zu Wien erging folgende authentische Mitteilung über die Sitzung des Herrn Baron von Pirch: „Baron Pirch von Pirch hat aus Anlaß des vierzigjährigen Regierungsjubiläum Sr. Majestät des Kaisers eine Anzahl von zwölf Millionen Kronen zur Gründung einer Stiftung unter dem Namen: „Baron Pirch-Stiftung zur Förderung des Volksschulunterrichts und zur Unterstützung von Handwerk und Ackerbau im Königreiche Galizien und Lodomerien, im Großherzogthum Krakau und im Herzogthume Bukowina“ gemeldet. Die schon aus dem Namen der Stiftung ersichtlichen Zwecke sollen nach Inhalt der Statuten, welche in den ersten Tagen dieses Monats der k. k. Regierung samt der ersten Entwurfsentwürfe überreicht wurden, auf folgende Weise vertheilt werden: 1) Durch Errichtung von Volksschulen und Kinderzöglingen in Galizien und in Bukowina. 2) Durch Unterstützung von Lehrern, welche sich verpflichten, eine bestimmte Anzahl von Jahren an den Stiftungsschulen zu wirken. 3) Durch Gewährung von Beiträgen für die Errichtung jüdischer Schulen. Durch Ankauf von Büchern und Schulzeugetheilen, welche unentgeltlich an arme Schüler vertheilt werden sollen. 4) Durch Gewährung der Mittagskost und durch Ankauf von Arbeitskleidern für arme Schüler. 5) Durch Placierung jüdischer Lehrlinge bei tüchtigen Handwerkern und Landwirthen zur praktischen Erlernung des Handwerks und der Landwirtschaft. 6) Durch Besetzung der Handwerker- und Landwirthschafts-Unterricht dieser Lehrlinge in den Lehranstalten und in den Zeugnissen. 7) Durch Gewährung von Stipendien oder anderweitigen Unterstützungen für israelitische Kinder, welche gemeinnützlich sind. 8) Durch Gewährung von Unterstützungen oder unentgeltlichen Darlehen an israelitische Handwerker und Ackerbauende. 9) Durch Gründung von Handwerker- oder gewerblichen Hoch- und Fortbildungsschulen. Ueberdies entscheiden in den Statuten noch folgende bemerkenswerthe Bestimmungen: Die Unterrichtsschulen für die Stiftungsschulen ist in Galizien die polnische, in der Bukowina die deutsche; jedoch die deutsche Sprachlehre überdillustriertjüdischer Unterrichtsgegenstand. Den arbeitsamen Schülern ist auf Kosten der Stiftung der christliche Schulunterricht zu ertheilen, oder falls die Anzahl der christlichen Besucher zu gering wäre, ist dafür Sorge zu tragen, daß diesen Kindern der Religionsunterricht außer der Schule ertheilt werde. Zur Gewährung unergün-

stlicher Darlehen an Handwerker und kleine Landwirthe kann aus den Einkünften der Stiftung jährlich eine Summe von Einhunderttausend Gulden k. M. verwendet werden. Das Stiftungskapital hat sich in Wien zu heilen. Die Verwaltung der Stiftung obliegt einem Curatorium, welches aus 15-18 Mitgliedern zu bestehen hat. Dilem Curatorium steht das Recht zu, zur Durchführung der Stiftungswende in Galizien und der Bukowina Creditiv- und Debetocumals zu erlangen und deren Zusammenfassung und Wirkungsweisen festzusetzen. Wenn sich nach mindestens fünfjähriger Wirksamkeit der Stiftung zeigt, daß aus der Mitte der israelitischen Bevölkerung in Galizien und der Bukowina nicht dem Curatorium in der Durchführung seiner Amtswirksamkeiten Schwierigkeiten begegnen werden, oder wenn die Stiftungswende in Galizien überhaupt nicht mehr erfüllt werden können, hat die Lenamendung der Stiftung in eine neu zu ertalgende, welche ihre Wirksamkeit nicht bloß in Galizien und der Bukowina, sondern in ganz Oesterreich (d. h. in den im Reichsstaate vertretenen Königreichen und Ländern) zu erlangen hat, und deren Statuten der Kaiser oder dessen Reichsregalfolger eintretendenfalls der Regierung zur Genehmigung vorzulegen werden.“

Die Juden in Marokko.

Von Professor A. Ruano de la Perla.

Sevilla (Andalusien), 26. November.

Am Donnerstage, den 3. Juli d. J. verließ ich Spanien um über die Straße von Gibraltar nach zum dritten Male nach Afrika zu reisen und die Lage unserer marokkanischen Bruder kennen zu lernen. Das Wohl und Wehe, Leben und Gemüthsleben derselben sind so wenig bekannt, daß die Ergebnisse meiner Beobachtungen und Erfahrungen für die Leser der „Jüdischen Welt“ höchst von Interesse sind und deshalb hier mitgeteilt sein mögen. Ihre Landen in Tanger, jene groß, volkreicher, an der Halbe eines Berges malerisch gelegenen Stadt, der Perle Marokkos, welche mehr als 10000 jüdische Seelen zählt. Im Gegentheil sind in sonstigen jüdischen Bevölkerung Marokkos, welche zu meist sehr unglückliche Leute sind, in Tanger untere Glaubensgenossen in Tanger fast ausnahmslos aus Spanien, dem wo sie nach der Vertreibung im Jahre 1492 hierher wanderten. Bekanntlich waren die Verhältnisse der Juden zu der Zeit ungünstig, als sie sich unter dem Schutze der arabischen Herrscher lebten, welche in jenen der Kultur noch sehr wenig gereiften Völkern Araber und Abfälligkeit zu sichern und zu vertreiben suchten, nicht zum wenigsten auch unter den dortigen Juden. Diese Lage sollten jedoch nicht lange währen; bald trat der politische Umschwung ein, und seitdem fand der Orient ihre Bildung und ihres Wohlstandes immer mehr. Es ist daher nicht zu verwundern, wenn nach den trüben Tagen, die Israel dort geleben, auch heute noch die Lage der Juden in kultureller und eifriger Hinsicht eine sehr ungünstige ist.

Die Zahl der Juden in Tanger beträgt, wie eröndet, mehr als 10000; darunter befinden sich viele reiche oder wohlhabende Kaufleute, aber auch sehr viele Arme. Fast der ganze Handel ruht in den Händen der Juden; doch ist der Zutritt aus allen Gegenden Marokkos ein so großer, daß die Anzahl unter den dortigen Glaubensgenossen zuweilen im Steigen ist. Mit den Spaniern (Christen), deren Zahl 50000 betragen, dürfte, leben die Juden auf gutem Fuße, da sie mit ihnen durch den gemeinsamen Handel verbunden sind. Auch hinsichtlich die meisten Juden mehr oder weniger gut spanisch. Der Rabbiner der Gemeinde ist der angesehenste M. Mordechai Ben-Gio, der auch die Gerichtsbarkeit ist, jüdisches Wissen mit europäischer Bildung in hohem Maße vereinigt und die Gemeinde auch nach den Gesetzen unserer heiligen Schrift leitet. Die Araber meinen sich mit ihren Brüdern an die Oberseite ihres Landes, die Europäer und die betreffenden Befanden dieser

Gemalch, die Juden an ihren Rabbiner, der in ganz Marokko auch von den juristischen Gerichten unterstützt wird, indem diese die Juden zwingen, das Urtheil des Rabbiners anzuerkennen. So ist denn dessen Stellung eine sehr angelegene, zumal da er nicht nur Richter, sondern auch Sachverständiger in allen Handelsfällen ist, dessen Beihülfe jeder Wechsel und jeder Contract bedarf. Das der Verleser der Juden durch die Juden mitlen unter denen der übrigen Einwohner; in den anderen Städten Marokkos jedoch liegen sie in einem besonderen Viertel, so daß wir hier noch das traurige Bild eines „Hettos“ der Hagen haben. Zu ihnen folgen Häupter und Palästen wozu die Araber, der Jude hingegen ist in das „Mellah“ (Judenviertel) gehannt, und wenn er dorthin verläßt, geht er still und geheimes Hauptes und gedankt mit heiligem Schauer der glücklichen Zeiten der rühmlichen Vergangenheit. Wozu aber ist die Freude, wenn er wieder in sein „Mellah“ zurückkehrt; hier ist er weit entfernt von allen Vergnügungen der Welt, hier führt er sich als ein Mitglied seines Stammes, und hier ist es die heilige Lehre und die Hoffnung auf glücklichere Tage, die ihn tröstet und erhebt, die ihn alle Mühe und alles Elend vergeßen läßt und ihm Mut und Kraft gibt für den harten Kampf um's Dasein.

Reihen wir nunmehr zur Stadt Tanger selbst zurück. In derselben sind es zehn Synagogen, und zwar: 1) die der Gemeinde „Scherschit Israel“, gegründet von R. Josef Sauti, der sein ganzes Vermögen den Armen vermachte hat; 2) die der Gemeinde „Gy-Ghaim“, gegründet von Mordechai Ben-Gio und Josef Alfieri, dem Sohn des R. Samuel Alfieri, Rabbiners von Gibraltar, und Don Isaac de Salomo Rabon und dessen Bruder Moses; 4) die der Gemeinde „Beth Jeshubab“, gegründet von Jehuda Alfara; 5) die nach ihrem Stifter Abraham Tolebano benannte; 6) die des R. Majid Golan; 7) die des R. Jehija; 8) die des R. Mose Kureid; 9) die des R. Jacob b. Sillam, jetzt von Jehuda b. Mar erworben; 10) die der Gemeinde „Scherschit Gy-Ghaim“ benannt, befindet sich in Tanger, wozu die wüthige Gerecht, an ihrer Spitze der Rabbiner, dem Studium der Thora obliegen. Auch gibt es unter den Juden einige fleischer Vereine; so der Verein „Gemiluth Gy-Ghaim“ unter Leitung des R. Joseph Tolebano; ferner der Verein „Scheffet me-Gemil“ dessen Zweck ist, in den Wohnungen Trauernder Thora zu lesen (Vorsitzer ist R. Jofan Golan), dann ein aus zwölf Jünglingen bestehender Verein „Beth-Scham“, welche bei der Beerdigung der Trauernden in jeder Weise beistehen, endlich ein Verein „Magde Jeshet“, der seine Mitglieder in Krankeitsfällen unterstützt.

Die Erziehung der jüdischen Kinder liegt leider sehr im Argen. Die Geschichte der jüdischen Schule ist in Kürze folgende: Im Jahre 1864 gründete der Londoner „Board of Deputies“ in Tanger eine Schule, welche am 9. März jenes Jahres eingeweiht wurde. Die Gemeinde stellte einen jüdischen, das Londoner Comité ein englischen und einen spanischen Lehrer an. Der Direktor war Moses Gb. Rabon. Einige Jahre später übernahm die Alliance israelitische universelle die Schule und entsandte bald darauf Herrn Malain (aus Genäntinovel) als Director. Jedoch machte die Schule unter seiner Leitung merkwürdige Aufschwung, da er die französische Sprache zur obligaten machte und das Studium des hebräischen Unterrichtes verhängte. Auf Veranlassung seitens der Gemeindeglieder ernannte nun die Alliance Herrn M. Fretko zum Director, unter dessen Leitung es aber mit der Schule noch mehr abwärts ging, da auch er den Religionsunterricht binstanstellte. Im vergangenen Jahre endlich nahm sich der Rabbiner, M. Mordechai Ben-Gio, der Sache an, da er sah, daß die Jügelinge der Alliance Schule kein den Lehren des Religionsgesetzes ent-sprechendes Leben führten,*) und gelang es seinem ener-

*) Auch in Emprya, Tunis und anderen Städten erlebten

glichen und rücksichtslosen Bemühen bald die französischen Lehrer aus der Schule zu entfernen und dieselbe unter dem Namen „Jüdische Gemeindefchule zu Tanger“ selbstständig und von der Alliance unabhängig zu constituieren. Es wurde eine eigene Schulcommission eingesetzt, deren Lehrer für die englische und spanische, sowie ein besonderer Lehrer für die englische und französische Sprache angestellt, während außer R. Mose Golan 215 an sechs erdachtliche und drei bisseilender den Religionsunterricht leiteten. Ein Mitglied der Schulcommission beauftragte täglich die Anstalt und prüfte die Jügelinge. Als die Alliance von dem argen Zustände der Schule erfuhr, bezieht sie sich, den Director Fretko abzurufen und zu seinem Nachfolger den tüchtigen und erfahrenen Herrn David Chajim aus Constantinopel zu ernennen. Aber nun war es zu spät; die Gemeinde zu Tanger wollte ihn nur unter der Bedingung annehmen, daß die Schule nicht den Namen der Alliance trage, sowie daß die von der Gemeinde ernannte Schulcommission die Alliance kaum zugeordnet sei — Bedingungen, welche die Alliance kaum eingeordnet konnte, so daß ihr sein anderer Weg blieb, als, eine neue Schule zu gründen, an deren Spitze nunmehr R. Chajim trat und die zunächst 30 Schüler zählt. Der Rabbiner jedoch verwarf seinen Gemeindegliedern auf das Entschiedenste, ihre Rabbiner in diese Schule zu schicken, und als selbst eine eigene Commission eingesetzt wurde, um die Differenzen zwischen der Alliance und dem Rabbiner zu schlichten, hatte diese keinen Erfolg.

Im Monat Juli trat ich in Tanger ein. Sofort erkundigte ich mich nach dem Stande der Gemeindefchule und mußte leider erfahren, daß die Trennung von der Alliance keine guten Folgen hatte, da in der Gemeindefchule keine rechte Lust und Ordnung herrschte, indem der französische Director erkannte, die Anstalt also ohne tüchtige Leitung war. Der hebräische Unterricht beschränkte sich auf Grammatik und Praxenübersetzung, und es wundert mich deshalb nicht, daß viele Schüler des Vortrages seitens des Rabbiners ihre Kinder die Anstalt der Alliance verlassen ließen. Ich erbot mich nunmehr, die Schule während der nächsten beiden Monate — An und Auf — zu leiten, und es gelang mir, einen neuen Plan für die reifigsten, sowie für die profanen Jügel einzuführen, der sich auch bewährte. Bald darauf starb der Director, ich bezieht Tanger, die Alliance schloß, da all ihr Bemühen, sich mit der Gemeinde zu verhandigen, fruchtlos gewesen war; ihre Anstalt, R. Chajim bezieht nach Madrid über, um dort eine neue Schule zu gründen; und so blieben 450 Schüler ohne Unterricht.

Außer dieser Schule giebt es dort noch eine Knaben-schule die von Rabbiner gegründet ist und 25 Jügelinge zählt, die sich ausschließlich dem Lammstudium widmen. Daneben existirt eine von der Alliance gestiftete Waisenschule, in welcher etwa 150 Schülern spanisch, französisch, englisch und hebräisch lernen. (Schluß folgt.)

Der jüdisch-polnische Sargon.

Eine Studie von Dr. Ph. Manß.

(Fortsetzung.)

IX.

Ich übergebe zu den Unlauten, welche mit der Aussprache der Konsonanten zusammenhängen, die polnische und Mittellate unterrichten sich bekanntlich dadurch, daß die ersteren schon für sich allein, die letzteren dagegen nur im Anschluß an die ersteren, einen articulatorischen, oder eine Sphäre bilden können. Es ist aber keineswegs gleichgültig, sondern für die Sprachlehrer von großer Bedeutung,

die jüdischen Gemeinden die Alliance um Gehung des religiösen Unterrichtes und unternehmen, da sie kein Geld haben. Schritte zur Begründung eigener Schulen. Es ist mir unangenehm, warum der Vorstand der Alliance sich so hartnäckig den Wünschen der Gemeinden, die Lehrer nur zu beschäftigt sind, verweigert?

ob der Witten, der Zeit nach, dem Vocale vorangeht oder nachfolgt.

Im ersten Falle kommt die Sylbe viel einfacher und leichter zu Stande, wobei eine weit innigere Verknüpfung des Willkürs mit dem Vocale eintritt. Der physiologische Vorgang bildet sich nämlich bei, daß die Sprachwerkzeuge diejenige Stellung einnehmen, welche den Willkür vorzubringen soll und der Funktion zugleich diejenige Mundöffnung kommt. Es ist zu bemerken, daß die Consonanten in einem bestimmten Vocale auftreten lassen jedoch denselben den Charakter eines articulierten Lautes verlieren, z. B. „ba“ (die aneinander gelegten Lippen öffnen sich zu einem a.)

Wohin jedoch liegt die Sache, wenn zuerst der Vokal und dann der Willkür hörbar werden soll. Wir müssen da zuerst den Vokal hören, um den Selbstlaut zu erzeugen und alsdann erst, den an und für sich unarticulierten Willkür hervorbringen, somit, um denselben zu Gehör zu bringen, noch mal den Mund, wenn auch noch so wenig öffnen. Der Willkür nachfolgt auf diese Weise nachträglich den reinen Vokal. Sollen wir z. B. „ab“ aussprechen, so öffnen wir den Mund zu einem reinen a, schließen dann die Lippen und müssen sie wieder ein wenig öffnen, um das unarticulierte nachfolgende b zu Gehör zu bringen. Jeder kann es an sich leicht nachprüfen, um wie viel leichter es ihm fällt, ba statt ab auszusprechen; was freilich bei unserer soeben Geübtheit im Sprechen in der Regel nicht gefühlt wird.

Wenn es sich aber um mehrere aufeinanderfolgende Consonanten handelt da merkt man es ganz deutlich, welche größere Schwierigkeit es macht sich den Selbstlaut und dann die Willkür deutlich auszusprechen z. B. „abr“ statt „bra“. Neben nur die Consonanten ihrer Natur nach, nicht einander weiterstreben, so werden zwei und selbst drei Willkür auf einen nachfolgenden Vokal ohne Mühe ausgesprochen, so aber nach dem Vokal zum Nachdruck kommen, so erfordert es fast immer viel Kraftaufwand und Aufmerksamkeit, ihren Willkür deutlich hörbar zu machen.

Daraus ergibt sich als Grundregel, daß der Jargon nach dem Gesetze der Kraftsprache, um die dazugehörigen Syllben entscheidenden Schwierigkeiten, consequent zu besichtigen sucht und daß in Folge dessen Klänge stattfinden. Hierbei kann es jedoch als Prinzip feststehen, daß die Stammsyllben so wenig als möglich nachfolgt wird, wegen Neben syllben so wie Nebenworte — nachbarschaften Veränderungen unterliegen.

Die wesentlichen Mittel, die der Jargon zur Befestigung der schwierigen Aussprache anwendet sind folgende:

1) Schwache Consonanten am Schlusse der Sylbe übergehen in harte. Auch in anderen Sprachen findet dieses statt, und der Grund hiervon liegt darin, daß die schwachen Consonanten b, d, g, h, w, s, sich von den entsprechenden harten p, t, k, f, s, ch, dadurch unterscheiden, daß bei ihrer Aussprache die Sprachwerkzeuge mit weniger Energie functioniren. Schließt nun ein schwacher Consonant die Sylbe, so muß notwendig ein Vokal nachfolgen, um diesen Charakter zum Nachdruck zu bringen, während der harte Consonant am Schlusse schon wegen seiner Energie prägnant gehört wird, ohne daß man die Sylbe um einen Selbstlaut zu verlängern nöthig hat.

Soll man beispielsweise im deutschen Worte gieße die h, hören, so muß man das Wort beinahe wie „gicte“ sprechen, sonst klingt es immer so wie „gicp“. Im Worte geben kommt so wohl im Deutschen als im Jargon das „b“ zum Vorschein. In manchen Fällen aber bleibt der harte Consonant im Jargon z. B. Gabel — Gupel, lebendig — lebep und auch jüdische Weisheit — Weisep gehört werden soll — Gedäch, etwas als (altdeutsch geschwind) „ged“ werden, „andere“ wird „andepich“. Das jüdische g (sein), klingt im Jargon manchmal am Schlusse wie das weil

harter g (habe) z. B. Gals — Gals, folgt aber ein Vokal so tritt das sein zu Tage z. B. in Gals'ron

2) Einbüßige Worte die mit einem Consonanten schließen, namentlich Häufwerke, welche die verlieren mitunter ihren Vokal und schließen sich dem folgenden Vokal an — um auf diese Weise Consonanten einem Vokal voranzustellen. z. B. „erichant“ wird im Jargon — wenn auf „er“ nicht der Nachdruck liegt, in „erich“ verandert. Gleich geschieht mit dem Wörtchen „es“, „es gut“. — „Es“ acht wird „g'acht“ oder da „es“ auch nicht brauen ist, oft förmlich in „Es geist“ modifizirt. Der Dativ des Artikel „der“ ist dem wobei das s eher wie ein i klingt. Der Pluraligkeit fehlt halber wird das d eliminiert, und nach Befestigung des Vocals das „m“ mit oder ohne ein nachfolgendes i dem Hauptwort affigirt z. B. „dem Stein (ein)“ es „grägt“ — wird in „Stein's“ gefügt oder „m'stein'sgrägt“.

3) Bei zwei oder mehreren Consonanten am Schlusse der Sylbe wird zur Vermeidung der Schwierigkeiten der Aussprache ein „e“ oder „i“ eingeschoben oder einer der Consonanten, gewöhnlich der schwächere entfällt z. B. „amw“ wird „ammi“. „Sammi“, „Wammi“, „Mammi“ dagegen bei „am“ entfällt das „w“ und es wird „am“ bei „am“ das „i“ und es wird „am“, bei „Mag“ das „g“ und es wird „Mag“ und daraus „Maui“.

Es ist häufig wird der verbliebene letzte Consonant, wenn er ein schwacher ist, als dann in einen harten verandert. Hingegen erleidet manchmal auch der Vokal einen Verlust, indem er in einen harten übergeht. z. B. bei „Brannen“ fällt „e“ weg „w“ wird in f verhärtet und dafür manchmal das „a“ in „au“ verandert. Man sagt also „Bransan“ oder gar „Bransan“. „Händel“ wird „Händel“. Consonanten und Eliminationen kommen im Jargon überhaupt recht häufig vor. Willkür haben sich sogar ganze Sätze und Redensarten, nach den hier angegebenen Regeln in ein Wort zusammengezogen z. B. die Wunschformel „mit ba ach“ (nicht bei Bach) wurde contrahirt in „mitba“, „i“ in „e“ verhärtet, und f eliminiert also „mitba“ vorauslaut VIII a) „mitba“ entstand, welches Sätzen so häufig bei Gesängen tsingirer Gesängen eingefügt wurde, daß es den Charakter eines Mittelswortes erhielt. Ein weiteres nettes Beispiel ist das Wort „in Homsch“, welches auch aus einem ganzen Satz entstand. Wenn nämlich Jemand, um zu käufeln, eine Schindelhaut vornahm z. B. er gab sich den Ansehen zu schreiben, während er nicht schreie, so bezeichnet es der Gesandte mit dem ironischen Einschleier „an gleich merd ein (und glauben wir es ihm). Nun entfiel das b, ei überging ins w, o, g, verhärtete sich in f, s in f, s, und so wurde „in Homsch“ oder aber „Homsch“, „Homsch“. Willkür bringt es im Jargon „in Homsch“, in welchem letzten Worte eine im Jargon vornehmlich häufige Umkehrung der Consonanten „in“ in „mit“ (verhärtet „mp“) — stattfand, um dadurch ungewöhnlich zu zeigen, das man ihm nichts weniger als glaubt z. B. er hat „an Homsch“ geschrieben.

Ein drittes merkwürdiges Beispiel entfiel bei der Wund- „oderich“ welches ein sehr rasches Zeit ablauf ausdrückt. Ich vermute, daß dieses Wort eine Contraction des Säu- „dis“ verliert (versehen — erwidern) d, b, che daß Ange erwidert. Nun wurde g in f verhärtet, ei ins hollere o verandert, h, d, b, entfielen und b überging ins harte f, so daß die Contraction „oderich“ entstand. Es ist aber auch möglich daß dies Säu- „dis“ verliert nicht, lautete und die zwei Syllben „fch“ nicht verliert werden was im Jargon leicht vorkommen kann. Wäre doch dieser zum Verweiden herabgefallene Sog (sogar noch weiterhin „dis“ herabgefallen) in derbedeutend „dis“ tag“ d, b, so früh, daß man den Tag nicht erstehen kann.

(Fortsetzung folgt.)

Esse mal in Remberg.
Auf dem Casparnplatz.

Grosses, artistisches, europäisches
PANOPTICUM

Täglich geöffnet von 9 Uhr morgens bis 9 Uhr abends

Enthält eine große Collection plastischer, mechanisch beweglicher Wach-Figuren in lebensgroße Kunstvoll modellirt und reich ausgestattet.

Parade: Die große Operation von Kaiser Friedrich in SAN-REMO, der pariser Damenmörder Brabo durch das pariser Tribunal zum Tode durch Guillotine verurtheilt. Die Königin von Sappien, wie sie sich durch eine giftige Schlange den Tod gibt; der zweifelhafte Lunderknecht; die schlafende Venus u. s. w. Besonders mache ich die hohe herrschaftlichen mit Ihren Kindern auf das schönste deutsche Märchen aufmerksam in dem Momente darzustellen, wo Schneewittchen vom Tode zum Leben erwacht.

ENTRÉE: 1. Platz 30 kr. II. Platz 20 kr.
Kinder unter 10 Jahren und Militär ohne Charge zahlen die Hälfte.

Bebauungsbüro
M. Docher.
Director.

Jüdische Zeitung

Herausg. Ch. Rokatyn Budneck. Besitzer
Prämienverkehrs-Preis vierteljährig nur 1 fl. ö. W.
Für Inserate besonders empfehlenswerth.

KEINE VORAUSZAHLUNG

Wer diesen Winter

seine freie Zeit in der denkbar nützlichsten und angenehmen Weise verwerthen will, der lasse sich meine „Original-Unterrichtsbriele“ zur Selbsterlernung der Buchführung einsenden. Die vielen Anerkennungschriften von Schülern, die heute in geachteten Stellungen sich befinden, beweisen, dass mein brieflicher Unterricht dem eines mündlichen in gar keiner Beziehung nachsteht, und auch ohne eine Stunde mündlichen Unterrichtes zu vollkommenen praktischen Buchhaltern herangebildet wurden.

Leon Handelsmann
Ringplatz Nr. 14, I. Stok, 2. Hof.

Probierbriele gratis, gegen Einsndg. 1 Post M.

Dr. Jan Rosner

gew. Assistent in der Klinik-Abtheilung von Wohnerinnen in Krakau. Assoucher und Spezialist für Franaekrankheiten
wohnt Wallgasse Nr. 11 Lemberg.
Ordinirt von 3—5 Uhr Nachmittags.
(Für Arme unentgeltlich.)
(78 רמבער גאסע 11)

!! Uugeheures Aufsehen !!
machen die

Schnellzeichnerkünstler

unstreitig in alle Länder der Erde in die grössten Circus und Theater. Die vielen bewanderten Kunst-Skizzen, Thiere, komische Figuren zum Kranklichen binnen 2 Sekunden auf eine halbbilrige Fläche zu zeichnen besteht in einem ganz einfachen, feinerreichen Apparat, und kann jeder sofort damit zeichnen.

Ich versende diese Apparate gegen Einsendung von fl. 1.30, für 30 kr. mehr Postfrei ad. per Nachnahme.

Fr. Müller.
Wien, Währing Schulgasse 10.

Einzig und allein.

Seit vielen Jahren bekannte

BILLARDS-FABRIK,

für Galizien, Buowina und Gross Fürstenthum Krakau, Lemberg

Moritz & Johann Andraszok
Grodzickich-Gasse Nr. 3.

Empfeilt sein Lager von fertigen Billards-Ballen, Kös (Billard-Stöcke) wie auch sämtlichen hierzu nöthigen Bestandtheilen in reichhaltiger Auswahl.

Übernimmt auch Bestellungen sowohl im Orte als auch in der Krainz.

Moritz & Johann Andraszok
Lemberg, Grodzickich-Gasse Nr. 3.

VERTRETER UND REISENDE
פערטראגעטער אונד רייזענע

werden gegen hohe Provision oder Fixum für den Vertrieb landwirthschaftliche Maschinen gesucht.
Bewerber wollen schriftliche Offerte an

Ed. Kokora & M. Waldmann
Lemberg, Jgellonen-Gasse Nr. 18 einbringen.

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. T. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

Jüdischen Zeitung

GOLUCHOWSKI-PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und erjuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Verantwortlicher

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei einen **Telephon** Nr. 288 eingerichtet, durch welchen man auch Bestellungen machen kann.

In Lemberg kostet das Blatt mit Zustellung ins Haus:
 ganzjährig 8.—
 halbjährig 4.50
 vierteljährig 1.50

in Oesterreich-Ungarn kostet das Blatt:
 Bis zum Postamt 8.—
 Mit Zust. ins Haus 8.50

Einzelne Nummer 15 kr.
 Vereins-Mitglieder erlassen für die Zustellung in das Haus jährlich 60 kr.

Harvard College Library
 G. 110
 LEO W. ENNER,
 Nov. 10, 1898.

Der

Israelit.

Organ des Vereines

SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland
 ganzjährig:
 Deutschland 7 Mark
 Russland . . 2 Rbl.
 Frankreich 8 Franc.
 Nach Amerika 2 1/2 Dr.

Einserate über nimmt Ch. Rohatyn Buchdruckereibesitzer in Lemberg, wie auch die Annoncen-Expeditoren Hasenauer & Wagner u. Rudolf Mosse Wien Jahres-Inseraten wird ein Rabatt bewilligt. Die Platzzeile wird mit 10 kr. berechnet. Beilagen nach Uebereinkommen.

Nr. 23

Lemberg, am 28. December 1888

XXI. Jahrgang.

Inhalt.

Beitrag: Petition des Lemberger israelitischen Culturrathes — Bericht: Die Gaben in Rußoff — Der jüdische — polnische Jargon — Dem Bäckereijosef — Infatrat.

Petition

des Lemberger israelitischen Culturrathes an das hohe Abgeordnetenhaus des österr. Reichsrathes betreffend das Gesetz über die „Regelung des äusseren Rechtsverhältnisses der jüdischen Religionsgenossenschaft“.

(Fortsetzung und Schluß.)

So entstehen denn überall unzählige Privatbethäuser und Minjanim und verursachen es dass die alten grossen Synagogen und Gemeindeführer, das ganze Jahr über leer stehen, und nur an den grossen Feiertagen gefüllt werden. Private, Vereine und Stiftungen bemühen sich oft auch anderer Zweige der Cultusverwaltung und entziehen derart diesen Theil der Verwaltung dem Einflusse und der Aufsicht der Gesamtgemeinde. Die Bestimmung des §. 24 der Regierungsvorlage, dass „zur jüdischen Cultusverwaltung bestimmten, nicht von der Cultusgemeinde selbst erhaltenen Anstalten, sowie Stiftungen rein konfessioneller Natur unter Aufsicht der Cultusgemeinde stehen“, war daher sehr geeignet bestehende Uebelstände zu beseitigen und konnte nur freudig begrüsst werden.

Das hohe Herrenhaus änderte den §. 9. der Vorlage dahin, dass anstatt der obzitierten Bestimmung: „zur Leitung der Cultusangelegenheiten ist in jeder Cultusgemeinde ein Vorstand zu bestellen, welcher dieselben nach Aussen vertritt.“ Der Kommissions-Bericht des Herrenhauses motivirte diese Abänderung in folgender charakteristischer Weise: Die Kommission glaubte den Gemeindevorstand als den zur Verwaltung der Gemeinangelegenheiten und nicht zur Leitung der Cultusangelegenheiten Berufenen, beziehen zu sollen, um den doch zunächst für Cultussachen berufenen Rabbiner nicht in das Verhältniss unbedingter Unterordnung unter den Vorstand zu stellen.

Der Anordnung des §. 24 hingegen bezüglich des Aufsichtrechtes der Cultusgemeinde gab das hohe Herrenhaus den Zusatz: „Dieselbe“ (d. i. die Cultusgemeinde) „übt diese Aufsicht durch die statutenmässig berufenen Organe unter Mitwirkung der Rabbiner.“

Prüft man diese beiden Aenderungen in ihrem Zusammenhange, so ergibt sich aus denselben eine Verrückung des Verhältnisses zwischen der Cultusgemeinde und beziehungsweise

deren weltlichen Vorstande einer und dem Rabbinat andererseits. Das hohe Herrenhaus gab mit diesen Aenderungen den aus unserem Kronlande kommenden Einflüssen einer extremen Partei Gehör, welche seit Jahren sich zur Aufgabe gesetzt hat dem Rabbinat das entscheidende Wort bezüglich der Leitung und Verwaltung der Cultusgemeinden - Angelegenheiten zu sichern. Diese Partei hat es vor Jahren schon versucht, ein Musterstatut für die Organisation der Cultusgemeinden auszuarbeiten und dem hohen Cultusministerium vorzulegen, nach welchem der Rabbiner nicht bloss das gesetzliche, sondern auch das weltliche Oberhaupt der Gemeinde werden sollte. Gegen diesen Entwurf eines Musterstatutes überreichten die ansehnlichen Cultusgemeinden unseres Landes Proteste und das hohe k. k. Ministerium für Cultus- und Unterricht wies Jenes Musterstatut mit einer Motivirung zurück, welche den Standpunkt der Staatsverwaltung solchen reaktionären Gelisten gegenüber mit einer Deutlichkeit klarstellte, welche wahrlich Nichts zu wünschen übrig liess.

Es ist höchst bedauerlich, dass das hohe Herrenhaus diesem richtigen und für das allgemeine Wohl heilsamen Standpunkt verliess, und sich mit der Textirung der §§. 9 & 24 ein Stück von den Bestrebungen einer extremen und finsternen jüdischen Partei zu eigen machte.

Das hohe Herrenhaus durchbrach mit der Stylingung des §. 9. theoretisch, und durch den Zusatz zum §. 24 welcher bezüglich eines wählbaren Agendenbesitzes die legalen weltlichen Vertreter der Cultusgemeinden den Rabbiner ausschliesst, auch praktisch die so höchst nachtheiligen und wünschenswerthe Unterscheidung zwischen weltlicher und geistlicher Macht in der Cultusgemeinde. Man kann mit Recht die Frage aufwerfen, warum die legale Cultusgemeindepresentation bloss diesen Theil ihrer Agenden mit dem Rabbiner theilen sollte, und so stünde man nur einem Schritt entfernt von dem Ideale des überwältigten und von hohen Ministerium für Cultus und Unterricht abgegrenzten Musterstatutes einer extremen Partei worrauf die Gemeinde und ihre Anstalten an einen besoldeten und meist für Lebensdauer bestellten Funktionär derselben Verantwortlichkeit abgegeben von der grundsätzlichen Verantwortlichkeit in dieser hier berungen Aenderungen der §§. 9 & 24, muss noch hervorgehoben werden, dass dieselben ebenso mit der Tradition der jüdischen Gemeindefunctionen, als mit der historisch-rechtlichen und faktischen Kompetenztheilung in Widerspruch gerathen. Hierbei bedarf es keiner besonderen Betonung um nach die Aufmerksamkeit des hohen Abgeordnetenhauses darauf zu lenken, wie hochwachtbar kein von Verpflichtungen und Funktionen derselben in sich birgt. Die volle Bestätigung der §§. 9 & 24, der Regierungsvorlage erscheint daher als eben so dringendes als unabweisbares Postulat.

ad 3

Die Qualifikation der Rabbiner.

(§. 11)

Die Regierungsvorlage forderte für das Amt des Rabbiners den Nachweis allgemeiner Bildung und zwar mindestens des vollendeten Gymnasialstudiums, und motivirte dies in der Weise, dass die österreichische Gesetzgebung den Grundsatz, dass das Seelsorgeramt ungebildeten Personen nicht übertragen werden soll, in Bezug auf sämtliche Religionsgenossenschaften zur Geltung gebracht und ihn auch

Nr. 1918 **Kundmachung.**

Von Seite des Vorstandes der Lemberger isr. Kultusgemeinde wird hiermit zur Kenntnis gebracht, dass das Stipendium der **Laura Losch** Stiftung im Betrage pr. 75 fl. zur Unterstützung vaterloser jüdischer Mädchen, welche in Lemberg gebürtig sind und sich einem Berufe zu dem Zwecke um sich selbstständig zu erhalten, zuwenden, am 8. Feber 1889 auf die Dauer eines Jahres verliehen werden wird.

- a) aus Lemberg gebürtig
 - b) vaterlos
 - c) mittellos
 - d) jüdischer Konfession sind, ferner
 - e) ein tadelloses Lebenswandel führen, endlich
 - f) ein Zeugniß von kompetenter Seite, dass sie sich zur Ausübung des betreffenden Berufes, dem sie sich widmen, erforderlichen Kenntnisse angeeignet haben, oder falls sie sich erst im Ausbildungsstadium befinden, ein Zeugniß über den guten Fortgang beibringen.
- Die Gesuche sind in der Kasse des Vorstandes der isr. Kultusgemeinde längstens bis 25. Jänner 1889 zu überreichen, und an das Comité der Laura Losch Stiftung zu richten.

Der Vorstand der isr. Kultusgemeinde, Lemberg den 1. Jänner 1889.

!! **Ungemeines Aufsehen!!** machen die **Schnellzeichenkünstler**

unstreitig in alle Länder der Erde in die größten Cirkus und Theater. Die vielen bewunderte **Kunst Skizzen, Thiere, komische Figuren** zum krankenachen binnen 2 Sekunden auf eine beliebige Fläche zu zeichnen besteht in einem ganz einfachen, kostreichen Apparat, und kann jeder sofort damit zeichnen.

Ich versende diese Apparate gegen Einsendung von fl. 1 30, für 80 kr. mehr Portofrei, auf per Nachnahme.

L. Müller,
Wien, Währing Schulgasse 10.

!! **Wunder über Wunder!!**

Jeder kann sich sein Portrait in Lebensgröße selbst herstellen und ganz naturgetreu malen. Der **Protolinnograph** zum vergrößern um 1 verkleinern um 1/2

Photographien, Bilder etc. etc. ist unentbehrlich für **Maler, Zeichner, Ingenieure, Schüler,** für **Private behaftet 25 Kreuzer etc.** Versandt gegen Einsendung von fl. 1 30, für 80 kr. mehr Portofrei, oder per Nachnahme.

L. Müller
Wien, Währing Schulgasse 10.

Jüdische Zeitung
Herausg. **Ch. Rohatyn** Reducirt. Besitzer, Pränumerations-Preis vierteljährig nur fl. 6. Für Inserate besonders empfehlenswerth.

empfinden, daß es nur eine Sprache ist, die bereit seit Jahrtausenden nicht mehr im Verkehr ist. Nichts geht hier ab von allen jenen Dingen die man von einem Tagelohner zu fordern berechtigt ist: ein Zeitalter, der mit allen vialen Geistesgaben sich in eichelförmiger Weise beschäftigt, eine politische Ueberfluth, eine Bluthan über das Leben und Erben unserer Väter in allen Welttheilen, ein beglücktes Familien, das bald durch heftigen Hunger ausgedünnet und bald durch ernten, wissenschaftlichen Jubel, auch fehlt es nicht an belehrende Artikel über Fugate und Blaugeschichte, an aufsehende Handelsberichte, ferner, das Blatt überflutet Ginen durch seine Gediegenheit und Reichhaltigkeit

Das aber ist noch nicht Alles, was diese trefflichen Herren für die hebräische Literatur leisten. Von unerschöpflichem Verdienste ist der dem Herrn Solowis seit einigen Jahren erscheinende „Zweites“ ein Jahrbuch von mehr als zwölf Hundert Seiten, ein wahrhaft literarischer Schatz, der alle möglichen Proben literarischen Schaffens in reicher Fülle bietet: **Reden, Erzählungen, Biographien großer Männer, glänzende Proben** lyrischen, epischen und didaktischen Inhaltes, ferner eine literarische Rundschau, wissenschaftliche Abhandlungen, **Maaragenanstalten** und noch viele andere interessante Stoffe. **Februar** erscheint als Beilage zu diesem trefflichen Jahrbuch ein **„Zweites“** genannt, das alle glänzende Darstellungen zu einer herrlichen literarischen Geschichte anführen ist, denn alle nur möglichen Erklärungen in der hebräischen Literatur — ein **Wah**, wie es die hebräische Literatur bis nunmehr noch nicht hat.

Was wir hier über diese trefflichen Männer und ihre literarischen Erfindungen gesagt haben, darf keineswegs als eine **Wahrnehmung** angesehen werden, sondern als eine **Wahrnehmung** des Bedenke, als Anerkennung für ihre heiligste Schlichtigkeit und Würdigkeit zum Wohle unseres hebräischen Schriftthums, der sie Stütze in ihrem Leben zuführen und je immer mehr zu Ehren bringen. In ihrem Interesse wünschen wir auch, daß die zahllosen ehren Bemühungen dieser Männer nicht ohne von moralischen Erfolgen (sondern auch von materiellen Resultaten sein mögen!

Erste mal in Lemberg.
Auf dem **Casstrumplatz.**

Grosses, artistisches, europäisches PANOPTICON

Täglich geöffnet von 9 Uhr morgens bis 9 Uhr abends

Enthält eine große Collection plastischer, mechanischer beweglicher **Wahrnehmungen** in Lebensgröße funktvoll modellirt und reich ausgestattet.

Darunter: die große Operation des Kaiser Friedrich in SAN-REMO, der pacifis Panamerikanische Beise nach das pariser Tribunal zum Tode durch Giftmord, demerkteit. Aegypten, Königin von Egypten, wie sie sich durch eine giftige Schlang den Tod gibt, der zweifelhafte **Wundernabe; die schlafende Venus u. s. w. Besonders mache ich die hohe Herrschaften mit Ihren Kindern auf das schöne deutsche Märchen aufmerksam dem Momente dargestellt, wo **Schneewittchen vom Tode zum Leben erwacht.****

ENTRÉE: 1. Platz 30 kr. II. Platz 20 kr.
Kinder unter 10 Jahren und Militär ohne Charge zahlen die Hälfte.

G. Bocher,
Director.

Verantwortlich für den Inhalt: Ch. Rohatyn, Reducirt. Besitzer, Pränumerations-Preis vierteljährig nur fl. 6. Für Inserate besonders empfehlenswerth.

Harvard College Library
Gift of
LEO WERNER,
Nov. 19, 1898.

In Lemberg
Kostet das Blatt mit
Zustellung im Haus:
ganzzährig . . . 5.—
halbjährig . . . 1.50
vierteljährig . . . 75

In Oesterreich-Ungarn
Kostet das Blatt:
bis zum Postamt 5.—
Mit Zus. ins Haus 5.50

Einzelnen Nummer 16 kr.
Verzins-Mitglieder
erhalten für die Zustellung in das Haus jährlich 60 kr.

Der Israelit.
Organ des Vereines
SCHOMER ISRAEL
(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland
ganzzährig:
Deutschland 7 Mark
Russland . . . 8 Rbl.
Frankreich 8 Francs
Nach Amerika 21, Dir.

Ein Inserat über
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie auch die
Annoncen-Expeditoren
Hagenstein & Vogel
in Rudolf-Mose-Wien
Jahres-Inserenten wird
ein Rabatt bewilligt,
die Portofreie wird
mit 10 kr. berechnete
Beilage nach Unter-
einkommen.

Nr. 1 Lemberg, am 18. Jänner 1889 XXII. Jahrgang.

Inhalt.
Beitrag: Die Millionen Stiftung des Baron Sirsch —
Anon über die ursprüngliche Obelisk und altmächtige
Trennung des Judentums und Christentums —
Beschreibung — Der jüdisch-polnische Jargon —
Interesse.

Die Millionen Stiftung des Baron Sirsch.

Die Millionen-Stiftung des Baron Sirsch für Galizien ist ein jeder höherer Stande sein privater Wohlthätigkeit weit überlegen, gerade phänomenaler Art der Wohlthätigkeit, der in der Wohlthätigkeitsgeschichte aller Völker und aller Zeiten beispiellos dasteht. Ein Wohlthäter aus dem ersten Rangen scheint aus seinem Privatvermögen 12 Millionen seines eigenen Landes, dessen Erde sein hoch wahrscheinlich nie betreten, und welches laut der Aussage eines hervorragenden Kenners (John Gauley) unter den elendesten ökonomischen Bedingungen leidet, in der Erwartung gar nicht zu verbleiben, sondern, der den Inhalt des Stiftungsgeschäftes kennt, wird sich wol sagen müssen, daß diese 12 Millionen nicht nur speziell den Juden, sondern auch dem gesammten Lande zu Nutzen werden können. Nicht nur werden die jährlichen Renten dieser 12 Millionen im Lande ausgegeben werden, was schon allein für das arme Galizien einen nicht zu unterschätzenden ökonomischen Vorteil bedeutet, sondern es ist auch in jeder Beziehung der Stiftung der confessionelle Charakter bemerkbar.

Auch ist es selbstverständlich, daß die ökonomische und kulturelle Lage eines Landes nur nach der die Wohlthätigen Lage seiner Einwohner beurtheilt werden kann, und eine Lösung der Kultur und des Wohlstandes der galizischen Judenheit eine Wohlthat für das gesamte Land bedeutet.

Man würde nun glauben, daß ein millionfacher Akt von höherer Bedeutung einer Kritik gar nicht gewürdigt ist und nicht auszuhalten sein kann und in der That hätte die ganz zivilisierte Welt und die gesamte europäische Presse nur Worte der Anerkennung und Beachtung dem Manne gegenüber, der die Wohlthätigkeit dieses einen so beispiellosen Akt der Wohlthätigkeit zu thun. Niemanden konnte es aber auch nur im Traum einfallen, daß man sich gerade in dem Lande, dem die Spendung der 12 Millionen zugehört ist, mit einer Kritik herauswagen wird.

Und dennoch geschah das Ungehörliche, und Männer die vorgehen, die öffentliche Meinung in unserer Stadt zu ver-

treten, waren bereitwillig genug, die Stiftung des Baron Sirsch für Galizien einer heillosen, geradezu dummen Kritik zu unterziehen, um so nennbarer einen Vorfall gegen die Juden zu machen, was immer noch nennlich vor Charaktersich und zu Beginn eines neuen Quartals als ein solches Vermittel für die galizische Judenheit in Anwendung gebracht wird. Ten Reigen der Angriffe eröffnet der Prozeß, ein die erhebenste politische Fragestellung, dessen für die Interessen des Landes im Allgemeinen höchste Lebensfall bekannt ist und auf dessen Ausföhrungen zu antworten wir es als unter unserer Würde betrachten.

Im folgte leider auch der „Dziennik polski“, ein liberale kein solennes Blatt, das die demeritsche Weltzeit im Grunde vertreten will, und das in Nr. 7 dem Jahre 1869 einen niedrigen Artikel aus der „Gyran“ abgibt. Gossos publizist ohne jeden Kommentar reproduziert, ein wenig, daß es mit dessen Inhalt einverstanden ist. Wir können schon das Sursumus halber Wirten setzen einen Artikel in deutscher Uebersetzung vollständig mit der lautet wie folgt:

Der Mann scheint es uns beifällig der fädelichen Ausübung sehr gewisshafte, ob es dem Lande Nutzen bringen kann, die Juden auf das Gebiet des Akerlandes hinüberzulassen. Abgesehen davon, daß es nicht gerade einverstanden wäre, das jährliche Proletariat, welches eine angeborne Neigung zum Handelsverkehr hat, auf dem harten Wege zum Tode zu machen und ihm die Vererbung mit der fädelichen Waife zu erleichtern, darf nicht übersehen werden, daß der Akerbau in den Händen der Juden zu einer Speculation auf momentanen Gewinn aus dem Boden sich gestalten muß, und der Boden wird nur als ein Schwamm bedingt werden, aus dem der jüdische Wirt die letzten Nahrungsstoffe herauszuziehen wird. Die künftige Erfindung behält die obigen Befürchtungen und man muß zu bedenken geben, daß wenn die Frucht des Ertrages merklich werden sollten — in kurzer Zeit ein gänzlich ruin der Akerbaufläche, dieser mächtigen Stütze der galizischen und Polens'ner Gesellschaft, eintreten würde.

Oben wir der Waife des jüdischen Proletariats übersehen und wir werden in Kürze zu sehen und zu sehen dieses Ertrages herantreten Bauen haben, die als Rechte auf dem ein ihnen gehörigen Boden arbeiten werden, und an der Stelle des Akerlandes in seiner wahren Bedeutung, werden wir eine neue Art der Akerbaufläche haben. Dieselbe Wozgen Brande, welcher heute einen Werth von 100 Gulden vorstellt, würde unter der jüdischen Wirtshaft zum Werthe von fünfzig Gulden Wiesenlandes herabsinken. Wir find weit entfernt, irgend Jemanden deshalb zu verdammen, allein Jeder, welcher mit den Verhältnissen bekannt ist, muß zugestehen, daß wir Recht haben, denn es folgt nicht aus der Beobachtung des ethischen

Charakter der Juden, und diesen Charakter kann weder Baron Hirsch, noch die ganze Bildung der phylantropen Million ändern.

Wahiger oder noch ist die nationale Seite der Stiftung. Der Baron Hirsch will aus den künftigen jüdischen Massen erlauchtete Bürger hervorbilden.

Ann sehen denn Recht die Tendenz, daß die Richtung der künftigen jüdischen Bürger in Galizien und der Bukowina keine nationale sei.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Rehrer gehört nach den für Galizien geltenden Schulgesetzen qualifiziert sein und ist doch die Vortragsprache die polnische?

Die Inskription von Mosca im Louvre zeigt uns den Ozeanigehalt eines Königs von Mosca und dem Jahre 900 n. Chr.

Abet betrachten wir einmal den 15. Psalm, welcher die meisten Psalmen seine Zeit angeht, aber in dem wir sehr alte Ansichten wiederfinden.

Der Psalmist sagt, was man thun solle, um von Gott beschützt zu sein, in „Gott“, sein Redder, zu sein. Diese Bedeutung „Gott“ zu dem Gotte, welchem er dient, ist sehr hier gemacht durch die physischen Zustände, verglichen mit gewissen arabischen Ausdrücken.

Im Jahr 1848, welche die deutsche Sprache obliatorisch ist, weil das vom galizischen Landtage beschlossene Schulgesetz so fordert.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Thema über die ursprüngliche Gleichheit und allmähliche Trennung des Judentums und Christentums.

Über dieses Thema hielt der gelehrte Akademiker Henemann Vortrag in der Gesellschaft für jüdische Studien in Warschau, dessen Inhalt weiteren Kreisen zugänglich gemacht zu werden verdient.

Die jüdischen Studien gehören der ganzen Menschheit an. Die Glaubensrichtungen haben hier das Geheimnis ihrer Ursprünge.

Was das Christentum bei seiner Hebung im Judentum. Sein Anfang sollte eigentlich in das Jahr 700 n. Chr. verlegt werden, in die Zeit da die großen Propheten erschienen.

Die primitive Religion muß an der Abobit der jüdischen Menschheit Zeit genommen haben. Sie war eine vollständige ethische Religion.

Wie man Religion gewinnt, das ist, durch Glauben und Gesinnung. Sie suchen sich in ihre Hand einzuschließen, indem sie ihnen etwas Angenehmes bieten, besonders Opfer, welche sie ihnen mitkommen glauben.

Das ist nicht richtig. Die Redaktion.

Verherrlichung. Der Mensch war von unbekanntem Schreden umarmt und suchte die Ursache dieser unbekanntem Ursachen auf gewisse Weise zu fassen.

Die Inskription von Mosca im Louvre zeigt uns den Ozeanigehalt eines Königs von Mosca und dem Jahre 900 n. Chr. Mosca nicht Cyper, er verweist dem Gotte Chamos angedacht zu sein, welcher als Engel hierfür ihm sagen blüht und ihn beschützt.

Abet betrachten wir einmal den 15. Psalm, welcher die meisten Psalmen seine Zeit angeht, aber in dem wir sehr alte Ansichten wiederfinden.

Der Psalmist sagt, was man thun solle, um von Gott beschützt zu sein, in „Gott“, sein Redder, zu sein. Diese Bedeutung „Gott“ zu dem Gotte, welchem er dient, ist sehr hier gemacht durch die physischen Zustände, verglichen mit gewissen arabischen Ausdrücken.

Im Jahr 1848, welche die deutsche Sprache obliatorisch ist, weil das vom galizischen Landtage beschlossene Schulgesetz so fordert.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

Was ist die Richtung dieser Verwirklichung von Wien ausgehen, wo die Hände liegen und demoralisiert werden sollen.

ist der Kern seiner Religion, welche von der ganzen Menschheit angenommen werden muß.

In dieser Beziehung einer Ura der Rechte für die arme Menschheit, ausgedrückt durch die oben Propheten des achten Jahrhunderts v. Chr. liegt der Grund des Christentums.

Es war die physischen Weichte, diese apokryphen Werke der alexandrinischen Schulen, von denen ein merkwürdiges Buch den Richter Hirsch erreicht, bezeichnen eine Zustand des Christen, des Heiden, der Heiligkeit. Dieses unheimliche Paradox wird der Welt durch Israelit Religion gewonnen werden.

Die ersten Gründer des Christentums wählten auf die Frage, ob sie sich von dem jüdischen Volk trennen wollten, geantwortet haben: „D nein! Wir liegen in der Reihe der Jüdischen Israelit, wir sind die modernen Nachfolger der alten Propheten!“ Sie wollten das Gesetz erfüllen, nicht unterbrechen. Paulus, dessen älteste Epistel ungefähr dem Jahre 54 n. Chr. angeht, gibt darüber die positive Gemüths.

Sie war die Trennung ungenügend und doch breitet er unheimlich, daß er die alten Verbindungen für seinen Glauben nicht aufgab, daß er nur wünscht, das Judentum zu erneuern, um alle Kulturen in Israelit aufzunehmen. In der primitiven Heiden wird Paulus für einen Segen gehalten.

Man sind die ersten christlichen Kurfürsten sämtlich jüdisch-hebräisch geschrieben und sie wurden in den Synagogen aus gegeben. Daselbst ist mit der Apostelgeschichte des Paul. Dieses Buch, Ende des Anfang 60 geschrieben, ist im hohen Grade ein jüdisches Buch. Der Autor ist ein Jüdischer für jüdische Nationalität. Sein Ideal ist die „geliebte Stadt Jerusalem“.

die damals noch der ihrer Herrschaft fand. Er träumt ein Jerusalem aus dem Volk, Weisen, und Weisheiten. Keiner ist mehr Jude als der Autor der Apostelgeschichte. Um-mittelbar nach der Hebung Jerusalem fand die Zusammenstellung der Evangelien, Episteln genannt, statt. Der Geist dieser Werke ist in einer Art verregelt. In allen christlichen Büchern ist ein Wort, welches eine weltliche Idee gibt von dem moralischen Standpunkt der Evangelisten; es ist das Wort „dyspsychos“, was zwei Seelen hat.

„schonend“ zwischen zwei Gesinnungen.“ In den Episteln finden wir einige ungedachte Worte gegen die Apostel. Aber, was bemerkt, daß nach sein Eudemo Antiquarier hat, ist, daß Lukas der letzte Epistoliker, von Jesus verfaßt, das, als die Judenthümlichkeit, jedoch, das er einverleibt war.

Und in den Jahren 70, 80 und in den folgenden Jahren wurden Bücher mit jüdischem Parterismus geschrieben, wie das Buch Judith, die Offenbarung Gottes, die Offenbarung Barnabas, und selbst das Buch Tobia, welches sich in einer späteren Periode erschien. Und diese Bücher sind nicht von Juden, sondern von Christen bewahrt worden! In der merkwürdigen Epistel von Clemens Romanus, wo Judith zuerst als heilig erwähnt wird, finden wir den Beweis, daß um das Jahr 100 das Eudemo noch nicht verfaßt war.

(Fortsetzung folgt.)

Verschiedenes.

Vomberg, Dr. S. Schwabacher, früher Prebiter in Rembig und hierauf Prediger und Dekan in Oelsch ist verstorben am 10. d. M. 1871. Die hies. Tempelverwaltung beauftragt eine Trauerandacht für sein Erlöschen. Rabbiner Dr. Schol hielt die Trauerrede in welcher er das Leben und Wirken des Dahingegangenen in breiteten Worten schilderte 7:27.

Vomberg, Oelgenüß der Immortalisationsfeier an der hier, Uninteressant besprach der renommierte Pastor Dr. Plietka in besonderer Weise die hohe und ehrenvolle Aufgabe der alexandrinischen Jugend, deren Rechte und Pflichten und setzte unter anderem: „Und Ihr alexandrinische Bürger liebet und unterstützet Euch gegen seitig ohne jedes

Warum soll betrefft der Geburt, ohne Rücksicht auf die Confession, ohne zu achten auf den Nitus.

Wäre die altemliche Jugend diese Worte gehörig beizugehen.

Emberg. In Frankfurt am Main stand der bekannte Rabbiner Sampsel Hirsch, der Schöpfer der neuentworfenen Richtung unter den Juden Deutschlands.

Emberg. Den meisten der vorerwähnten Leser wird aus den Tagesblätter bereits die nachfolgende Begebenheit bekannt sein. Es gehörte einige Wänter in erster Reihe dem Kettei...

Dem hiesigen Taubstummenlehrer S. B. wurde von Sefarim Bericht eine Bekanntschaft an gestellt um derselben als Dolmetscher eines Taubstummen zu fungiren. Um seine geographische Kenntniss zu bezeichnen, verließ er sich mit einer Karte von Galizien und einer Spezialkarte der Gegend von Emberg die Nama.

In Nama angelangt sah letzterer im Wirthsaue. Auf das unwillkürliche Befragen des Generalconsulnarrs legitimirte er sich mit seiner Geschäftsbesorgung. Nach einiger Zeit kam der Genesam wieder und führte den Gesandten zum Statthalter...

Selbst auch ein Fremder in Nama unwilligliche Wärgen dem Wirthsaue sprachman benutzte den Lehrer das Ansehen zu...

Am 21sten Jan. 1878. In demselben Tage wurde er dem Gerichte überstellt. Der Delinquent hat ein Erlaubniss telegraphisch seine Identität erweisen zu dürfen. Am nächsten Tage erwiderte auch das Sefarim Gerichte telegraphisch...

Schließlich konnte der arme Lehrer am Gelingen und Gelingen können, wenn nicht auf Wänter der Familie des Wirthsaue, bedeutende Persönlichkeiten sich hier für ihn verwendet und seiner Weise die Befreiung auf telegraphischem Wege bewirkt hätten.

(Die Baron Hirschische Stiftung) Das Wiener Geratorium für die 12 Millionen-Stiftung des Baron Hirsch ist bereits ernannt worden. Dieses besteht aus 17 Mitgliedern und gehören dazu die Herren Arminio Kohn, Reichsrath Hirsch, Universitätsprofessor Hirsch, die Rabbiner Dr. Jellinek und Dr. Eidenman. Baron Popper, Universitätsprofessor Baron Waldberg, Hofrath Pfeiffer, Reichsrath Gailowiczow, David

Guttman, Reichsrath Dr. Rappaport, Egidius Bauer, der Reichsrath der Gerechtigkeits-Beisitzer, Handelscommissarius Teobald, Heinrich Riederstein, Joseph und August.

Emberg. Am 28. d. haben die Wahlen in den hiesigen Gemeinderath statt. Die Wahlallegation ist eine sehr lebhafteste und es scheint ein heftiger Wählkampf bevorzustehen.

In vierten Heft des XII. Jahrganges der „Bierjahreschrift für Gerichte, Episcopat und Gensalgie“ (herausgegeben vom Verein „Derold“) zeitigt von Hildbrand, Berlin, Carl Geymann unterzeichnet u. A. Handl auf's Neue die Frage: „Sind die Juden in Polen durch die Laus der Weichsel?“

Am 21sten Jan. 1878. In demselben Tage wurde er dem Gerichte überstellt. Der Delinquent hat ein Erlaubniss telegraphisch seine Identität erweisen zu dürfen. Am nächsten Tage erwiderte auch das Sefarim Gerichte telegraphisch...

Am 21sten Jan. 1878. In demselben Tage wurde er dem Gerichte überstellt. Der Delinquent hat ein Erlaubniss telegraphisch seine Identität erweisen zu dürfen. Am nächsten Tage erwiderte auch das Sefarim Gerichte telegraphisch...

Am 21sten Jan. 1878. In demselben Tage wurde er dem Gerichte überstellt. Der Delinquent hat ein Erlaubniss telegraphisch seine Identität erweisen zu dürfen. Am nächsten Tage erwiderte auch das Sefarim Gerichte telegraphisch...

amen, Jam Glück fehlte es ihnen während an einem Simon von Weinfort, der im Grunde nicht, diese mühen Drehungen in die Menge Wärg zu übertragen. Jules Gefe soll diesen barba...

Am 10. im Januar. Wieder einmal ist eine unserer Glaubengenossen, der viel, sehr viel für unsere Gemeinde gefehlet hat, in ein höheres Staatsamt berufen worden.

Der jüdisch-polnische Jargon.

Die hiesige bargelegten Cartregeln beruhen wie ich nachgewiesen habe, durchgängig auf dem Grundpfe der Kraft

spanisch. Die beyweden eine leicht rasche Diction, Schönheit der Sprachschöpfung und machen sehr subtile Nuancen in die Cartregeln und die damit verbundene Aufmerksam...

Die Jannahme der Begriffe erfolgt jedoch bei folgender Cultus viel rascher als die Bemerkung des Sprachmaterials.

Die meisten Cartregelungen sind nach der gleichartigen Worte durch Accent der Aussprache der Worte oder ander...

Doch diese normale Stellung der Sprachschöpfung, welche in manchen Fällen nicht entzogen, das mehr dem Jargon...

Die meisten Cartregelungen sind nach der gleichartigen Worte durch Accent der Aussprache der Worte oder ander...

Die meisten Cartregelungen sind nach der gleichartigen Worte durch Accent der Aussprache der Worte oder ander...

Die meisten Cartregelungen sind nach der gleichartigen Worte durch Accent der Aussprache der Worte oder ander...

mein	(von „meinen.“)	lies	mein
mein	(Büßwort)	„	mahn
mein	(von „weinen“)	„	weine
Wein	(Hauptwort)	„	Wahn
Ein	(Schlußwort)	„	ein
Ein	(unbestimmter Artikel)	„	an oder a
nein	(Negation)	„	nein
neun	(Zahlwort)	„	nahn
schnein	„	„	schneim
schnein	(Lauten)	„	schnean
Zaub	(Hauptwort)	„	Zaub
taub	(Beiwort)	„	taib
saum	(Imperativ von „saumen“)	„	saum
Seum	(Hauptwort)	„	Seim
lehnen	(auf etwas Hügen)	„	lehnen
lehnen	(elit. entnehmen, lesen)	„	leinen

b) Einer der Gleichlaute erhält im Widerspruch mit der Regel (V) einen andern Vocal, z. B.

liegen	bleibt	„liegen“
lügen	wird	„logen“, da der Jargon zwischen i und ü nicht unterscheidet.
bier	(Schlußwort)	bleibt „bier“
für	(Vorwort)	wird „far“
ber	bleibt	ber
ber	wird	„bahr“
glauben	wird	„geliben“ um so nicht mit dem ähnlich klingenden „flauben“ zu verwechseln.

c) Ein Consonant der Stammsylbe wird geändert und übergeht in einen voranstehenden Vokal, z. B.

bitter	bleibt	bitter
Witter	wird statt „Witter“	„Witter“
Grüb	(Subst.)	bleibt „Grüb“
Grüb	(altruistisch)	wird „Grüin“
breit	(Ausscheidung)	bleibt breit
breit	(bereit)	wird breit
billig	(wohlfeil)	bleibt billig
	(obwohl selten gebraucht)	
billig	(gerecht)	wird „bilied“
nicht	wird statt „nicht“,	„nicht“,
um es von „Nacht“ zu unterscheiden.		

d) Die Regel X bezieht sich auf „t“ wird bei Einem der Gleichlaute nicht beachtet, z. B.

Stisch	wird bekanntlich	Stisch
Stisch	(Stisch)	bleibt Stisch

e) Es wird ein Consonant zugegeben oder weggelassen (Namm gemacht), z. B.

Gier	bleibt	„Gier“
eier	(Eier) wird	„eider“ doch in Comp.

posten wo eine Vernehmung nicht möglich ist bleibt eier z. B. „eier“ weichen (abspitzen).

Die Vorsilbe „er“ bei Zeitwörtern erhält (wie im Hochdeutschen) ein „e“ um sie vom Nennwort „er“ zu unterscheiden, z. B.

ersehen	wird	drifchen
erkennen	„	berklären
ertrappen	„	bertrappen
um nicht sagen zu müssen „er erseht“	er erkliert etc., was auch schwer auszusprechen wäre.	
fliegen	(Hauptwort)	bleibt fliegen
fliegen	(Verbum)	wird flieben
baren	(warten, barren)	bleibt baren
bären	statt baren (IX und X) wird	„aren“
Wub“	wird Wü (b. summa) statt Wüb	
um es vom bedrückigen häufig gedruckten Wüb (Weiß) zu unterscheiden.		

Auf diese Art findet eine nachhafte Zahl (schonbar unnormaler Lautänderungen ihre Erklärung im Hohlhohl der Deutlichkeit. Die weitere nicht unbedeutende Wirkung

deselben Prinzips auf die Reception oder Ablehnung deutscher Ausdrücke, werde ich bei der Besprechung des Jargons zur Sprache bringen.

XIII.

Scheinbare Unregelmäßigkeiten der Umlaute beruhen, wie ich bereit ad V hervorhob darauf, daß dem Jargon oft veraltete oder plattdeutsche Worte zu Grunde liegen. Dagegen muß ich zu den wirklichen Anomalien diejenigen Umlaute rechnen, die ich mit nur durch eine Vermischung der hebräischen Vocalschichten erklären kann. So z. B. steht mitunter das Kamaj (langes a) mit dem Kamaj hatuf, beim Niederschreiben des Jargons vertauscht werden zu sein, was bei der Schwächheit des Zeichens sehr leicht eintreten konnte. „Mahn“ wird im Jargon „Wahn“ indem das „a“ wegen des folgenden „h“ als Kamaj aufgefaßt und darum laut (V) u gelesen wurde. Ebenso „ohne“, „uhn“, welcher Umlaut übrigens auch im Deutschen vorkommt, indem „ohne“ in „un“ überging.

Andererseits wurde umgekehrt ein Kamaj als Kamaj hatuf aufgefaßt, wenn der Vocal kurz ausgesprochen wurde; z. B. „ja“ wird „jo“, „aber“ wird „oder“ wie das übrigens auch im Plattdeutschen vorkommt.

Höge ich die Lautliche des Jargons in ihrer Totalwirkung zusammen so zeigt sich dieselbe einseitig in der Verflachung (Contraction und Abbreviation) der Worte, andererseits in der sorgfältigen Befestigung jeder Schwierigkeit des Aussprechens und Vermittlung des raschen Auffasses des Sprechenden mit Hilfe der Zweitsilbentheilbarkeit. Dem entsprechend muß auch das Resultat dieser Wirkungen ausfallen. Der volle schöne Ton, der harmonische Zusammenklang der Laut, und jene rhythmische Musik durch welche so formvollendete Sprachen, wie z. B. Griechisch oder Italienisch das Ohr entzücken, ist dem Jargon vollständig fremd. In seinem Obermaterial kommt der Laut nur durch seinen vorläufigen Zweck, eine Verflachung zu bewirken, zur Geltung, die Form dagegen als Selbstzweck findet auch nicht die geringste Berücksichtigung. Nach am häufigsten Wertgeflänge, wenn sich dabei nichts Präzises denken läßt, wie etwa beim Wagnerischen „Wagalawits“, findet der Jude keinerlei Interesse. Dofar er ergötzt sich seine Jargon-Rede, wie ein fluktuierender Strom den keine Klippe beengt, kein Anstöß im Wege steht, kein Hindernis entgegentritt, sondern dem müdeleß seine Wogen kein Ziel zuführt. Man wolle nur beachten wie z. B. ein Aufstap im Jargon von einem Hundigen zur Verlesung gebracht wird. Derselbe Vortrag in einer anderen Sprache würde als beständiges Schandstück erscheinen im Vergleich zur erlaubten Leichtigkeit, mit der die in einander fließenden Jargonworte, über die Lippen fließen.

Die Subjektivität des Vorlesers scheint sich zu verschwinden. Keinerlei peinliche Aufmerksamkeit, auf subtile Lautunterschiede wirkt irgendwie lösend, die Diction rollt wie auf ausgezeichneten glatten Mätern unauflöslich weiter als ob sie niemals stehen bleiben möchte.

Man kann mitunter beobachten, daß selbst intelligente Männer, die sich in der Regel der Cultursprachen gewandelt bedienen, deren Muttersprache jedoch der Jargon gewesen ist, sich zuweilen, mit leuchtenden Augen und forschendem Brauf der müdeleßen Diction und gedankten fließt ihrer Muttersprache hingeben. (Zusatz folgt)

EINGESENET.

Der Aufsatz des Vereines „Jion“ drückt hiemit öffentlich dem Herrn Oberforster Josef Patkern für seine unentgeltliche und erpreisliche Mitwirkung zur Verbreitung der hebräischen Massabersitzer den wärmsten Dank aus.

Für den Aufsatz
Dr. Wilhelm Solger, Präsident.

Bitte zu lesen.

Sch erlaube mir das geehrte P. L. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

GOLUCHOWSKI-PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und erjuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Hochachtungsvoll

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei einen Telefon Nr. 288 eingerichtet, durch welchen man auch Bestellungen machen kann.

Gegründet 1843



Gegründet 1843

Das älteste FABR.-OEL- und MATERIALWAAREN Engros-Geschäft

WOLF CZOPP

in Lemberg, Žikiewer-Strasse Nr. 2

offerirt für die laufende Saison sein Hauptlager von
Rüboel von Brenn Maschinenoel und Speiseoel

so wie auch seine Niederlage von

Häringe Russen und Medizimal-Lebertron

Grosser Verschleiss von ESSIG-ESSENZ zur Fabrikation von ESSIG

en gross-Verschleiss

sämmtlicher Artikel zur FABRIKATION von SEIFE

Hauptniederlage von

SALONKOHLEN.

(2-25)

Gefte mal in Lemberg.
Auf dem Gastrumplatz.

Grosses, artistisches, europäisches PANOPTICUM

Täglich geöffnet von 9 Uhr morgens bis 9 Uhr abends

Gefällt eine große Collection klassischer, modernster
bekanntlicher Bild-Plakate in lebendige Kunstwerk
reicht und reich angeordnet.

Sammler: Die große Operation von Kaiser
Friedrich in SAN-REMO. Der pariser Damenmoder-
brado durch das pariser Tribunal zum Tode durch Guillotine
verurteilt. Alcopatra, Königin von Egypten, wie sie
sich durch eine giftige Schlangengabe den Tod gibt, der zwei-
köpfige Wunderthier; die schlafende Venus
u. s. w. Besonders made ich die hohe Herrschaften mit
ihren Kindern auf das schöne deutsche Mädchen aufmerk-
sam in dem Momenten dargestellt, wo **Schnelwitzen**
vom Tode zum Leben erwacht.

ENTRÉE: 1. Platz 30 kr. II. Platz 20 kr.
Kinder unter 10 Jahren und Militär eine Charge
zahlen die Hälfte.

Geschäftsführer
G. Socher.
Director.

herausgegeben vom Vereine Schomer Israel Verantwortl. Redacteur J. Emanuel Frankel. Drucker G. Rohatyn Lemberg.

!! Ungeheures Aufsehen !!

machen die

Schnellzeichenkünstler

unstreitig in alle Länder der Erde in die
grössten Cirkus und Theater. Die vielen bewunderte
Kunst, Skizzen, Thiere, komische
Figuren zum kranklichen binnen 2 Sekunden
auf eine beliebige Fläche zu zeichnen besteht in
einem ganz einfachen, feinstrichen Apparat, und kann
jeder sofort damit zeichnen.

Ich versende diese Apparate gegen Einsendung
von fl. 1.30, für 30 kr. mehr Portofrei ad. per
Nachnahme.

L. Müller.
Wien, Währing Schulgasse 10.

!! Wunder über Wunder !!

Jeder kann sich sein Porträt in Lebensgrösse
selbst herstellen und ganz naturgetreu malen. Der
Pictolinograph zum vergrössern und verkleinern von
Photographien, Bilder etc. etc.

ist unentbehrlich für

Maler, Zeichner, Ingenieure, Schüler,
für **Private bequim Nebenwerk etc. etc.**
Versandt gegen Einsendung von fl. 1.30, für
30 kr. mehr Portofrei, oder per Nachnahme.

L. Müller
Wien, Währing Schulgasse 10.

Harvard College Library
Gift of
LEO W. BENER,
Nov. 16, 1898.

In Lemberg
kostet das Blatt mit
Zustellung ins Haus:
ganzzährig . . . 5.—
halbjährig . . . 1.50
vierteljährig . . . 75

in Oesterreich-Ungarn
kostet das Blatt:
Bei zum Postamte 8.—
Mit Zust. ins Haus 8.50
Einselne Nummer 16 kr.
Vereins-Mitglieder
erlagen für die Zu-
stellung in das Haus
jährlich 60 kr.

Der Israelit.

Organ des Vereines
SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate)

Im Auslande
Preis jährlich:
Deutschland 7 Mark
Russland . . . 3 Rbl.
Frankreich 8 Franc.
Nach Amerika 27 Dlr.

Insertate über
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie auch die
Anzeigen-Expeditoren
Hansmannstein od. Vogler
u. Rudolf Mosse Wien
Jahres-Inserenten wird
sein Lobwort bewilligt.
Die Petitzeile wird
mit 10 kr. berechnet.
Beilagen nach Ueber-
einkommen.

Nr. 2

Lemberg, am 1. Feber 1889

XXII. Jahrgang.

Inhalt.

Lebensepistel: Kronprinz Rudolf — Lemberg den 30. Jänner. — Remen über die urfrühtliche Gleichheit und allmähliche
Trennung des Judentums und Christentums — Gedächtnisrede — Der jüdisch-polnische Jargon.

Kronprinz Rudolf.

Ein unerwartet schwerer Schicksalsschlag hat das Haus Habsburg und die Kaiserliche
Monarchie betroffen. Ein lebensfröhlicher und hoffnungsvoller Mann ist dem allerschmerzlichen
Tod des Kaiserthums zeitig gefolgt. Des Reiches Thronfolger, der Kaiser Stolz und Hoffnung, un-
ter dem geliebten Kaiser eigener Sohn: Kronprinz Rudolf ist tot.

Ein weidliches Geschick hat ihn in der Vollkraft seiner Jugend das Ende seiner Tage finden
lassen. Die herrlichsten Gattungen, mit denen ihn die Natur so reich besendete und die sorgfältige
Vorbereitung für seinen künftigen schweren Herrscherberuf waren die Quelle der Hoffnungen für Oester-
reich-Ungarns Kaiser, daß derselbe unserm edlen und hochherzigen Kaiser ein würdiger Thronerbe
folgen werde.

Diese Hoffnungen sind vernichtet und die Zukunft scheint und wüth und öde.

Ein verhängnisvoller Moment und seine dunkeln, geheimnißvollen Ursachen haben dem allerbühn-
lichsten Kaiserthum und allen Bürgern dieses weiten und mächtigen Reiches eine schwere unheilbare Wunde
geschlagen, und das Herz eines Jeden krampte schmerzhaft zusammen bei dem Gedanken an das blutende
Vaterland des edlen Kaisers.

Wie fest und innig das Band der Liebe ist, welches Oesterreich-Ungarns treue Bürger mit
seinem Herrscherthum verknüpft, davon zeugte die stumme Trauer, welche sich der ganzen Bevölkerung
bemächtigte.

Wenig nicht weniger als alle Bürger unserer Monarchie trauern unsere Glaubensgenossen, die
Juden in Oesterreich-Ungarn, denn sie stehen treu zu Kaiser und Reich und ihr Mitgefühl ist umso
inniger, als ihre Herzen warm schlagen für den hochherzigen und edlen Monarch, dem sie soviel
Dankbarkeit schulden.

Freudig waren ihre Gefühle bei dem Gedanken, daß unersetzlich so milden, humanen und ge-
rechteten Kaiserthums künftiger Erbe ein aufgestärkter und leuchtender Mann war, der auf der Höhe der
modernen Bildung stand, kein Ritter des Mittelalters, welcher Schutz und Trost den Schwachen und Bedrückten
gemährte.

Um so tiefer ist jetzt über Schmerz umso aufrichtiger ihre Klage umso heiser die Thräne, welche
sie dem edlen und unvergesslichen Prinzen nachweinen!

Eine Sprache auszusprechen ist bis nunmehr eben so wenig gelungen, wie die Entdeckung des Urhebers und die Frage ob die vorhandenen Sprachen von Einer ursprünglichen oder von mehreren ersten Sprachen herkommen, ist trotz der unglücklich viel darauf verwendeten Mühen noch gegenwärtig unbekannt. Die Wissenschaft muß aus apriorischen Gründen daran scheitern, daß es Sprachen gegeben haben müßte, allein sie nachzuweisen gehört zu den unmöglichsten Dingen, denn wie soll man in den endlosen Combinationen und Sprachveränderungen der vorhistorischen Zeit sich ohne übermenschlichen Begreifens zuerkennen können?

Jesus und bekannte Wortmaterial und nicht bloß das des Jargon's dessen Herkunft leicht zu erkennen ist, kommt daher von einer früheren Sprache ab den Wurzelworte werden überhaupt niemals neu produziert, sondern immer aus dem schon Vorhandenen recipirt.

Die Originalität eines Volkes kann darum nicht in dessen Wortmaterial, sondern in der Art der Umbildung gegebener Sprachelemente gesucht werden. Das recipirte Stammwort ruht gewissermaßen im Volke, wie ein Stein dessen Entstellung sich nach der Eigenmächtigkeit des Volkes richtet und dieselbe ausprägt.

Ob nun der Jargon eine spezifische in der angeführten Weise organisch entwickelte und entwicklungsfähige Volkssprache, oder aber nur eine launhafteste Corruption und Vermischung fremder Sprachen, ein buntes Rauschwerkzeug, welches, wie das die meisten eruditen Juden in ihrer Einfall glauben — das muß sich in der Wortlehre des Jargon zeigen, doch nicht, insofern dieselbe die Herkunft des Wortmaterials (sondern dessen Fortbildungsart in Betracht zieht).

In der Wortlehre glaube ich nachzugehen zu haben, daß die Route der recipirten Worte nach natürlichen Gesetzen und Bedürfnissen, geändert wurden. Die Aufgabe der nächsten Abschnitts wird es nun sein außer der Art der Reception des Wortstoffes, auch die eigenbürtige Fortbildung desselben nach Form und Bedeutung zu erörtern.

XV.

In den einschließenden Abschnitten habe ich bereits hervorgehoben, daß der Jargon nicht nur den größten Theil seines Wortmaterials sondern auch die Art der Wortbildung und Wortbildung dem Deutschen einnehmen hat, so daß die althebraische Sprache die Wurzel bildet, auf der sich der Jargon unter Aufnahme hebräischer und slavischer Wortmaterials entwickelt.

Das außereuropäische Wortmaterial dürfte im Jargon kaum Einfluß des biblischen Wortschatzes betragen und zu vernachlässigen ist auch die geringe Zahl von Wörtern zu rechnen, welche direkt aus dem Lateinischen oder andern romanischen Sprachen übergegangen zu sein scheinen, z. B. Wenn die Hebräer, Deutschen, (Venedigern) gegen — viele (piccole) klein, fattschelle (ital.) ein Tüchel, Impe, Gier, Angehimm u. a.

Die Reception der außer deutschen Worte, erfolgte nur als Material, um es nach den deutschen Sprachnormen zu formen und fortzubilden. Dieses gilt auch zumeist für die hebräischen Worte, trotzdem derselben, wohl den ältesten Bestandtheil der jüdischen Volkssprache vorstellend, da sie ja schon demjenigen Idiom zweifellos angehört haben müßten, welches die Juden bei ihrer Einwanderung nach Deutschland mitbrachten.

Die in die deutschen Länder eingewanderten Juden, wußten nicht das mitgebrachte Idiom schon in kurzer Zeit vergeffen und die Volkssprache angenommen haben, wobei hebräisch aramäische Wörter bei ihnen ausnahmsweise in Gebrauch blieben oder nach Bedürfnis später aus dem biblisch-lateinischen Wortschatz recipirt wurden.

Ein Einfluß des semitischen Sprachgeistes in Paterfamilias und Wortbildung auf den jüdisch-deutschen und

polnisch-jüdischen Dialekt läßt sich dagegen nicht behaupten.

In ähnlicher Weise erfolgte später die Reception slavischer Wörter, wie ich im Abschnitt II. angeführt habe, nach Bedürfnis, doch mußte der unwillkürlich fortwirkende slavische Sprachgeist den Jargon in sprachlich-formaler Beziehung zwar langsam aber immens beeinflussen, was insbesondere bei den grammatischen Reflexionen und der Syntax hervorritt, wie ich an den geeigneten Orten zeigen werde.

Eine Regel aufzustellen, welche Wörter aus Slavischen aufgenommen wurden, ist selbstverständlich unthunbar. Es läßt sich nur im Allgemeinen das sagen, was ich in dieser Richtung auf IV. bemerkt habe.

In Bezug aber auf das recipirte deutsche Wortmaterial sind zweierlei Gesichtspunkte zu constatiren:

Einmal, daß ein Theil der deutschen Worte, trotzdem er alten Ursprunges ist vom Jargon nicht recipirt wurde, und dann, daß neben den angenommenen deutschen Worten, auch gleichzeitende hebräische und slavische Einbrüche in Gebrauch kamen.

Daß der Jargon eine sehr große Zahl deutscher Worte nicht kennt, welche erst in neuerer Zeit in Gebrauch kamen, oder welche sich auf Dinge beziehen, die der Beschäftigung dem Verkehr und Gedankenkreis der jüdischen Volkssprache fremd sind, kann Niemandem bestritten, allein es ist zu bedenken, daß auch viele deutsche Wörter, die zu den gedächtnis-Rategorien nicht gehören, im Jargon keine Aufnahme fanden, was besondere Gründe haben mußte.

Eine Erklärung, die in den meisten Fällen anerkennbar ist im Zweiteiligkeitsoberst (XII) zu finden.

Im Sinne dieses Prinzips lassen sich hier folgende Normen aufstellen:

a) Von deutschen gleichlautenden Wörtern wurde oft nur das Eine angenommen, z. B.

Von den deutschen Wörtern „Gemach“ (ein Zimmer) und „gemach“ (ruhig), „Greis“ (ein Alter) und „Greis“ (ein Fehler), „Meer“ und „mehr“, „leer“ und „leer“, „leihen“ und „leihen“, „Maßl“ und „maßl“, sind nur die zweigekanntesten im Jargon recipirt.

b) Die deutschen Worte sind gewöhnlich bloß in ihrer ursprünglichen volksthümlichen, seltener in der übertragenen im eigentlichen Bedeutung angenommen, z. B.

Die deutschen Worte „Raten“ (Jargon „Raden“), „größen“ (Jargon „graitzen“), „richten“ (Jargon „bedenken“), „Frauen“ und „unabhängig“ andere sind im Jargon lediglich in ihrer ursprünglichen Bedeutung: — „Rathgeber“, „bedenken“, „eng beinander“, „verhüten“ in Gebrauch obwohl sie im Deutschen auch „Gewalt“, „kommen“, „sünden“, „Ehe schließen“ bedeuten. Doch weiter das deutsche Wort „lösen“ hat in der eigentlichen Bedeutung „losmachen“ im Jargon gerade nur eine geringe Zahl, als „Geld für Waare empfangen“ (leihen) gebraucht wird erklärt sich leicht aus dem Bedürfnis des häufigen Handelsverkehrs der Juden.

c) Von deutschen Synonymen unterschieden mitunter die Reception desjenigen Wortes durch dessen Gebrauch Gleichlaut entstehen konnte, z. B.:

Von den Synonymen „Rar und Zhor“ — „weit und fern“ — „lang und gefehlt“ — „lang und laut“ hat der Jargon nur die erstgenannten acceptirt, weil die Worte Zhor, fern, gefehlt, laut, gleichlautend wären mit Zhor, der, (Verpflicht) gefehlt (gehört), loth (Loth).

Aus gleichem Grunde dürfte sogar manches deutsche, auch nicht synonyme Wort im Jargon nicht in Gebrauch gekommen und durch einen andern Ausdruck ersetzt worden sein. So z. B. hat der Jargon das Wort „nach“ nicht, weil „nach“ sowohl als „zu“ zur Zweiteiligkeit führt. Statt dessen nahm er das Mittelwort „nahem“ (ich „nahen“). (Zerstückung folgt.)

Concurs.

Die israelitische Allianz in Wien hat beschlossen in Kolomea eine vierklassige jüdische Volksschule mit polnischer Unterrichtssprache zu errichten und mitte März 1889 die unter 2 Classen zu eröffnen. Bei dieser Schule werden folgende Lehrer mit der nachstehenden Besoldung verwendet werden.

- I. Für den Volksschul-Unterricht
 - a) 1 Lehrer zugleich Leiter der Schule mit dem jährlichen Gehalte von fl. 750
 - b) 1 Oberlehrer mit jährlichen Gehalte „ 500
 - c) 1 Unterlehrer mit jährlichen Gehalte „ 300
- II. Für den Unterricht der hebr. Sprache und Religion
 - a) 1 Lehrer mit dem jährlichen Gehalte v. fl. 500
 - b) 1 Praktikant mit dem jährl. Gehalte „ 200

Zur prov. Besetzung dieser Lehrstellen wird der Concurs hienüt ausgeschrieben und haben die Bewerber ab 1) Qualifikations- und Moralitätszeugnisse jene ab 2) Befähigungsnachweis und Moralitätszeugnisse ihrem Gesuche beizulegen, und bei der Kolomeaer Filiale der Wiener israelitischen Allianz zu Händen des gefertigten Obmannes bis 1. März 1889 ru überreichen.

Jene Competenten welche für die I. und II. bezeichneten Unterrichtsgegenstände zugleich befähigt sind werden vor Andern bevorzugt werden.

Bewerber ab 1) welche einen geregelten Gottesdienste leiten und vorhaben können, werden den Andern vorgezogen, und eventuell mit Extra-Zulage bedacht.

Kolomea am 4. Feber 1889. Für das Schulleite Dr. E. Milgrom.

Die Wiener Allg. Zeitung

erscheint von jetzt ab einer einzigen grossen Hauptausgabe, welche alle Nachrichten 12 Stunden früher als die anderen Wiener Zeitungen bringt, dabei aber denselben weder an Reichhaltigkeit, noch in der Sorgfalt der Redaction nachsteht und trotzdem das

billigste Journal Wiens ist. Der Pränumerationspreis der Wiener Allg. Zeitung beträgt BLOS 1 FL. MONATLICH mit portofreier Zusendung 1 fl. 30 kr.

Man abonirt bei allen Zeitungs-Verschlussern und bei der Administration der Wiener Allg. Zeitung: Wien I. Schulerstrasse 14.

Wunder über Wunder!!

Jeder kann sich sein Portrait in Lebensgröße selbst herstellen und ganz naturgetreu malen. Der Photolithograph zum vergrößern und verkleinern von Photographien, Bilder etc. etc. ist unentbehrlich für

Maler, Zeichner, Ingenieure, Schüler, für Private behufs Nebenerwerb u. s. c.

Versandt gegen Einzahlung von fl. 1-30, für 30 kr. mehr Portofrei, oder per Nachnahme.

L. Müller Wien, Währing Schulgasse 10.

Gegründet 1843  Gegründet 1843

Das älteste FARB- OEL- und MATERIALWAAREN-Engros- Geschäft

WOLF CZOPP

in Lemberg, Zolkiewer-Strasse Nr. 2

offerirt für die laufende Saison sein Hauptlager von

Rüboel von Brenn Maschinenoel und Speiseloel

so wie auch seine Niederlage von

Häringe Russen und Medizinal-Lebertron

Grosser Verschleiss von ESSIG-ESSENZ zur Fabrikation von ESSIG

en gross-Verschleiss

sämmlicher Artikel zur FABRIKATION von SEIFE

Hauptniederlage von

SALONKOHLEN.

(2-25)

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte H. L. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

GOLUCHOWSKI-PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Verantwortlicher

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei einen **Telefon** Nr. 288 eingerichtet, durch welchen man auch Bestellungen machen kann.

Harvard College Library

Gift of
LEO W. ENNER,
Nov. 10, 1898.

In Lemberg
kostet das Blatt mit
Zustellung ins Haus:
ganzjährig . . . 8.—
halbjährig . . . 4.50
vierteljährig . . . 1.75

In Oesterreich-Ungarn
kostet das Blatt:
Bis zum Postzute 5.—
Mit Zust. ins Haus 5.50

Einmalige Nummer 15 kr.
Verlags-Mitglieder
erlesen für die Zu-
stellung ins Haus
jährlich 50 kr.

Der

Israelit.

Organ des Vereines

SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland

ganzjährig:
Deutschland 7 Mark
Russland . . . 3 Rbl.
Frankreich 8 Franes
Nach Amerika et. Dir.

Ein Inserat über
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie auch die
Anzeigen-Expeditoren
Hansmann et. Vogler
u. Rudolf Mense Wang
Jahres-Inserenten wird
ein Rabatt bewilligt.
Das Preisgeld wird
mit 10 Kr. berechnet
Belagen nach Ueber-
einkommen.

Nr. 3

Lemberg, am 22. Feber 1889

XXII. Jahrgang.

Subst.

Verantwortl.: Die Lemberger Filiale der Wiener isr. Allianz — Wahlcorruption — Verfallenes — Die religiösen Controversen zwischen den Christen und Juden des Mittelalters in Frankreich und Spanien — Der jüdisch-polnische Jargon. — Vom Väterliche.

Die Lemberger Filiale der Wiener isral. Allianz.

Ein stilleres und beschämteres Dasein als die Lemberger Filiale der Wiener israelitischen Allianz hat noch kein Verein in der Welt geführt, denn bald wird ein volles Jahr, verstrichen sein seitdem sich diese Filiale durch die Wahl der Functionäre und eines Bezirkes konstituirte und bisanung hat es dem Obmann nicht gefallen die übrigen gebildeten Functionäre und den Beirath auch nur zu einer einzigen Sitzung einzuberufen. Diefem herrn Obmann erscheint jedes öffentliche, gesellschaftliche und energielose Wirken als „Reisenerwerb“ und so hat er sich das Recht zum Recht genommen, welches im Verborgenen liegt und buhlet.

Doch diese Schüchternheit und Verschämtheit des Obmannes der genannten Filiale bereitet den öffentlichen jüdischen Interessen großen Schaden.

Nach Ueberwindung großer Schwierigkeiten gelang es die Kommission, welche zwischen Lemberg und der isral. Filiale in Wien bestand, zu befestigen. Ein Kreis von einflussreichen Männern im Vereine mit dem hiesigen Kultur-gemeindenstande bahnte diese Verhandlung an und schritt mit den besten Intentionen zur Auserwählung zahlreicher Mitglieder und zur Gründung der Filiale.

Man durfte sich der Hoffnung hingeben, daß die Beschlüsse dieser Filiale sachgemäße Prüfung und energielose Berücksichtigung bei der Wiener Centrale finden werden, und darum war es dringende und unaussprechliche Pflicht der gebildeten Functionäre und des Bezirkes zu Beratungen zusammenzutreten, deren Resultat die Erhaltung von Beschlüssen nach Wien wäre. Dies war so die ausgesprochene Tendenz, welche bei Gründung der Filiale hier in Lemberg feststeht und in Wien genehmigt wurde. Und wieviel Bedürfnisse und vitale Interessen unserer jüdischen Bevölkerung haben einer thätigen Anregung und ausgiebigen Unterstützung!

Aber dem herrn Obmann gefiel es nicht aus seiner Stille und Verborgtheit hervorzutreten, er wollte seine still gehaltenen Pläne über die Förderung der jüdischen Interessen und die Thätigkeit der israelitischen Allianz lieber beschreiben

in seiner Brust verbergen, als mit ihnen hervortreten. Da ist doch die Frage gestellt warum er die Stelle eines Obmannes überhaupt angenommen hat? Man ergibt sich, daß er diese Monate nach seiner Wahl resignirt haben soll.

Doch so still und beschämten ist diese Resignation geschehen, daß bis heute die hiesigen Mitglieder der Filiale und deren Functionäre: keinerlei Kenntniss hiervon besitzen und darum auch nicht in der Lage waren die Thätigkeit anzunehmen. Aber die Äußerung der hiesigen Mitglieder dieses herrn Obmannes und der anderen Functionäre hinweg soll die Resignation dießmal an die Wiener Centrale erfolgt sein.

Wie immer es sich damit verhält, das Eine bleibt klar, daß die Thätigkeit dieses Obmannes und sein ganzer Vorgang unverantwortlich ist. Wer sich um ein öffentliches Mandat bewirbt oder es annimmt, der hat große Pflichten, deren Verletzung eine arge Schwächung der Allgemeinheit bedeutet. Diese einleuchtende Wahrheit geräth leider bei uns nur allzuoft in Vergessenheit. Raum ist irgend eine Wahl ausgesprochen und schon gibt es Scharen von Kandidaten. Mit ihrem Anbange und Treffe erscheinen sie auf der Wahlstätte um mit erlaubten und unerlaubten Mitteln die Mandate zu erobern. Würdiger und Fähiger werden oft bekämpft und durch die Wahlmacht verdrängt, tüchtige Kräfte werden sehr selten zugelassen. Aber kaum ist das Wahlfieber verzogen und die Zeit herangebrochen, so nicht mehr Gedächtniß und Anstrengung, sondern erste, pflichtgemäße und mitunter auch gar nicht leichte Arbeit am Werke ist, da geht das Feuer aus und die armen Wähler können Beratungen über die Genuß anstellen:

Wiele Gewährte, wenig Berufene!

Wahlcorruption.

Der reiche Jude ist nicht der bessere Jude — die Wichtigkeit dieses Satzes hat das Judentum, hat das jüdische Leben stets und in volstem Maße anerkannt. Das Judentum ist erst demerkratisch, es kennt keinen Adel der Geburt noch weniger aber einen Adel des Geldes, es hat nur Achtung und Anerkennung für den Adel des Geistes, und nur die, welche durch Geistes- und Charaktereigenschaften sich auszeichnen, dürfen sich über ihre Würde erheben, die Führerschaft in den Gemeinden beanspruchen und auf die in den Gemeinden zu vertretenden Ehrenstellen competieren.

Der reiche Jude ist aber auch nie der schlechtere Jude — die jüdische Ethik hat stets den Uebermut der Reichen gebändigt, hat die, die einzig und allein auf ihr Geld pochten, in die gebührenden Schranken gewiesen, sie zwang den Reichen, wenn er in der Gemeinde zu irgend einer Bedeutung und zu

geistigen Verirrungen im Mittelalter, und dies ganz besonders, wenn sie einen so vortheilhaften Darsteller gefunden, wie die vorliegende Schrift! Welch' überreiche Fülle von Material ist hier auf 56 Seiten compilirt, und wie tadelloß ist die Bearbeitung. Hier findet sich kein überflüssiger Satz, aber auch wieder keine die Klarheit beeinträchtigende allzu große Knappheit. Alle, wenn auch nur ungewöhnliche Verwendungen unserer Muttersprache auf der Basis jüdischer Abergläube, alle seine Wurzeln sind untrüglich angegeben. Und diese Fälle von Anwandlungen, die sie aus bieten!

Nach wie anspäthlos und unaufhörlich führen sich die Arbeiten dieses Mannes ein; wahrlich ein Märker für die Fertigkeit, der Wissenschaft einzig und allein gewidmete Hingebung. Doch nicht dem Autor wollen wir ein Loblied singen, er hat es, Gott sei Dank, nicht nötig. Mann kennt Herrn Jüder Leib zu Genüge; seine Arbeit nur wollen wir rühmend ausprechen, überdies, daß aus der freundliche Leser Dank dafür wissen wird.

Die Schrift beginnt mit den ältesten religiösen Controversen. Es wird wieder richtig bemerkt, daß keine zwischen Rassen und Religionen, sondern der gemeinschaftliche Glauben steht, während sich gebären, da sie diametral sich auf sehr entgegengezetzte Gebiete bewegt und notwendig in Spott und Insulten anderer mußte, sobald die Handvoll philistischer Argumente verschleudert ist. Wenn Gefäß gegen das Christenthum, wenn Pöbel, General und andere römische und geistliche Schriftsteller gegen das Judenthum polemisiren, so sind sie auch schon vollständige Bolidarianer. Apion, Apollonius von Rhos und andere griechische Hellenisten kennen in ihrem Kampfe gegen die Juden keine anderen Waffen als die der römischen Schriftsteller der gemeinen Pöbel und Sophisten, und selbst Tacitus verfährt nicht anders als ein Mann, der in seine Historien einzuführen. (Hörs' folgt.) (Die Jargonit)

Der jüdisch-polnische Jargon.

Eine Studie von Dr. Ph. Masoch.

(Fortsetzung.)

XIV.

Wie groß auch der Einfluß des Deutlichkeitssinnes im Jargon gewesen sein mag, so würde man doch schliessen, daraus zu schließen, als ob der silbe feingliedrige Sprache keine Rücksicht auf die Zeit viele deutliche Gleichlaute einbrächte, sondern die abweichende Laut (V) und die Umlautungen im Jargon haben eine Menge neuer Gleichlaute erst erzeugt, die nicht differirt werden werden verdichtete Bedeutung im Bewußtsein des Lesers wuzugleite und Mißverständnisse ausgeflossen waren.

Aufgelesen hiesem, mußten im Jargon, bei seiner Fortbildung eben die nämlichen Ursachen, die bei anderen Sprachen Gleichlaute herbeiführen (XII), in gleicher Weise wirksam werden. Die Abgrenzung der Begriffe mußte auch den Juden zugehen, viele Worte in figurlicher und aberertragener Bedeutung zu gebrauchen, wobei jedoch nicht fremde, sondern die eigenthümlich jüdischen Gebräuche, die eigenthümlich jüdischen Anschauungen und das eigene originale Denken, die unrichtigen neuen Bedeutungen der Worte vermittelten.

Gerade solche neu entstandene Gleichlaute sind es, welche den jüdischen Sprachgebrauch zum Ausdruck bringen und den Jargon von der deutschen Sprache viel weiter entfernen, als die bloß äußerlichen Umlautungen, oder selbst die Weisungsbildung hebräischer und jüdischer Epithete.

Die Anzahl sich eigenartiger neuer Bedeutungen im Jargon ist geradezu Legion und man braucht nur das erste

Wort im echten Jargon geistliche Verträge zu Hand zu nehmen, um sie tausendweise zu finden. Daß viele unrichtigen neuen Bedeutungen zum Theil in den eigenen Gedanken des jüdisch-polnischen Volkes ihren Grund haben, wird sofort evident, wenn man den Jargon, mit dem in den deutschen Wörterbüchern vorkommenden „Jüdisch-deutsch“ vergleicht. Daß „Jüdisch-deutsch“ unterscheidet sich vom Deutschen in Bezug auf Wortbedeutung nur durch den Gebrauch dererlei und in Bezug auf die geistliche Verträge dererlei, oder dadurch, daß es viele ähnliche deutsche Worte nur in ihrer ursprünglichen Weise wie der Jahrbuchstext gebraucht.

Der Jargon aber gibt sich häufiglich eine Menge deutsche Worte, durchaus eigenthümliche im Deutschen und jüdisch-deutschen ganz unähnliche Anwendungen, und documentirt sich dadurch, als eine weit über einen bloßen Dialekt hinausgehende Volkssprache.

Ich greife aus einem mit vorliegenden Buche schon in einigen Seiten nachstehende Beispiele heraus: Stadt (Stadt) heißt im Jargon auch ein „Reiß“ Schwanz „Päckel (Päckchen) „so viel im deutschen „ein Kreuz“ ein „Ungeheiß“ Geschmack heißt im Jargon auch als Beiwort gebraucht, „kärg“ „aus“ „wenig“ „holl (kost) „aus“ „nach“ „bieß“ klären (flarmachen) „aus“ „nachkommen“ haekeln (im Jargon auch unrichtig) „aus“ „verderben“ begruben (begraben) „aus“ „für fressen“ quellen „aus“ „verdarschen“ heißt im Jargon auch überhaupt „überlegen“ „auslegen“ (dabei kommt der Ausdruck „aus das jüdisch“ zusammengezogen in „ausst“ „es ist klar, „abscheulich“ gebraucht.

schmeicheln (schmeicheln) heißt im Jargon auch „lädelt“ „akegen (entgegen) bedeutet im Jargon auch so viel wie „in Bezug auf etwas.“

Wiele Zimmerer erlangen durch Zufügung des recipiron „sich“ neue Bedeutungen, z. B.

sech walgren heißt so viel wie „unhät sein“ sech stoissen „vermehren.“

Zusammen sehr zahlreich sind die mit Verändern oder durch Verändern zusammengefügten Zimmerer, welche eine ganz andere Bedeutung haben als das entsprechende deutsche Wort, z. B.

varsorgen, vorsorgt heißt „voll sorgen sein“ verrechten (karrücken) „verrechnen“ baschischen (besuchen) „besuchen“ unziehen (anziehen) heißt auch so viel wie „anziehen“ z. B. die Uhr u. s. w.

XVII.

Neben den Gleichlauten sind die in einer Sprache vorkommenden Synonymen für deren Beurteilung höchst bedeutsam. Daß zur Bezeichnung eines und desselben Begriffes verschiedene Worte zur Verfügung stehen, findet seine Ursache zum Theil in der Entstehungsgeschichte der betreffenden Sprache, und meist auf die Elemente hin, welche ihr zu Grunde liegen.

Da nämlich jede Sprache sich aus einer Mischung von wenigstens zwei oder mehreren älteren Wurzeln entwickelt, so wird es erklärlich, daß für viele Begriffe parallele Worte aus den älteren Mischungselementen, in die neugebildete Sprache gelangen.

Je jünger die Sprache ist, desto häufiger müssen solche Synonyma vorkommen, bei der weiten Fortbildung dagegen, verschwinden dieselben allmählig, indem der eine Ausdruck dem andern im Gebrauche das Feld räumt, oder was gewöhnlich der Fall ist, eine sekundäre Bedeutung erhält, alle ursprüngliche Synonyma zu die sich. Da der Jargon ein sehr junges Sprachidiom ist, so muß derselbe eine besonders zahlreiche

Menge von durchaus echten Synonymen besitzen. In der That sind im Jargon für fast viele Begriffe, sowohl das entsprechende aus dem Deutschen, als auch das aus dem Hebräischen oder Slavischen entnommene Wort in Anwendung, und das diesen gleichbedeutenden Ausdrücken eine irgendwieweil abweichende Bedeutung zukommt. Sie dessen sich vollständig und werden nach jüdischen Willen benutzt; je nachdem dem Sprechenden das eine oder das andere Wort geläufiger ist. Es läßt sich in dieser Richtung viel im U. l. g. e. m. e. n. e. bemerken, daß das hebräische Wort, bei ersten und wichtigsten Gelegenheiten vorgezogen zu werden pflegt.

Eine zweite Kategorie von Synonymen hat eine Ursache in der sozialen Sonderung der Berufsarten und in der Abgrenzung der Gesellschaften. Es entwickelt sich im Jargon eine bestimmte Sprache für jede gewisse Art, und manche Gewerke sprechen sich oft ganz eigen nur auf den Beruf Bezug habende Worte, welche sie überaus aus dem allgemeinen Sprachgebrauch entfernen. In ähnlicher Weise entsteht, bei Abtheilung der politischen Kraft ein Unterschied zwischen jüdischen und polnischen Worten, trotzdem dieselben sich nach ihrer Begriffshäufigkeit völlig decken. Diese Mischung von Synonymen ist für die Erkenntnis der betreffenden sozialen Absonderung von nächststen Bede und das bei uns allgemeine geistliche Verhältnisse des jüdischen Volkes. Welche Sprache, Lateinisch, Englisch und Berührung traf alle Gewerke dieses unglücklichen Stammes und bei einer solchen eminenten Selbsthülfe nach Westen konnten sich nicht frei ausbreiten und hinterließ nur einen nicht bloß greifen. Das gemeinliche Verhältnisse der Menschen außerordentlich, daher auch der demofokratische Charakter der Juden, namentlich unter sich. Der jüdische Adel saßte lediglich auf der Geisteserkenntnis und die betreffenden Personen kennzeichneten sich dadurch durch den häufigen Gebrauch hebräischer Worte, eine geschlossene Gesellschaft bildete er niemals. Ein jüdisches Gewerbe für abgegrenzte soziale Gewerbetheile wählte, da den Juden in der Regel nur einige wenige Berufsarten offen standen und sie von allen Corporationen und Zünften ausgeschlossen waren. Am allernächsten entlich konnte sich bei ihrer unruhigen und geistlichen Lage eine politische Kraft entwickeln. Die Kraft ist z. B. z. B. aber das Judentum und noch dazu das jüdische Volk war fatal erst, und selbst mit Glauben und Unterzang beberr. Da die Kraft und eine Besondereerkennung sein Raum erhielt. Das Bedürfnis nach einem Unterschiede zwischen jüdischen und polnischen Bezeichnungen war also gar nicht vorhanden, und festen Synonymen dieser Art nicht entstehen. Erst in unserer Zeitperiode beginnt mit der Verbesserung der Lage des jüdischen Volkes, ein Anknüpfungspunkt in Bezug sich zu zeigen, und wenn auch nur sehr langsam, auf den Jargon zu wirken.

Es gibt aber auch noch eine dritte Kategorie von Synonymen, die es eigentlich nur sehr wenig zu sein, aber doch also solche gelten, weil die betreffenden Worte, im jüdischen Gebrauch häufig als analogisch gleich bedeutend, verwechselt werden. Es sind das verschiedene Worte, die sich zwar auf einen und denselben Hauptbegriff beziehen jedoch verschiedene Nuancen desselben — oder nur seine ausdrücken. Synonymen dieser Art kommen verhältnißmäßig im Jargon eine große Menge von Synonymen mit seiner Absonderung, wie dieses bei einem so verengten Verhältnisse der Verbandsbestimmung der höchsten Volk wie zu sein, die ermanen heißt. Der Jargon gebraucht da die Redewort: Narr (mit der Abnahme

Unerfahrenheit). Scholte (hebr. mit der Abnahme Darmlosigkeit) Tlisch (hebr. mit der Abnahme Beschäftigung) Tsam (hebr. mit der Abnahme Geschäftigkeit) Pyl (slav. mit der Abnahme Unbrauchbarkeit) Boholimo (hebr. „Witz“ doch keineswegs in der Bedeutung des deutschen Wortes „Witz“ oder „Blaß“ sondern nur mit der Abnahme Verbandsmangel). Chamor (hebr. (Eberd Ochse) in ähnlicher Weise. Schwanz (mit der Abnahme Urtheilsvermögen) und dergleichen Aufzählung der Dinge). Klote mit Oigen (Augen) (absolute Verbandsmangel) etc. etc.

Für die Verbandsfähigkeit, hat der Jargon die Ausdrücke denken dünnen (slavisch) klären (Harmaden) trachten, zackhen (slav. im Schicht haben) überlegen, melaschsch sein (slav. a. j. w. noch unglücklichen Redewort. z. B. „sich mit der Deis schlagen“ (aber einen Gedanken sein „auszählen“ lassen können, gewissermaßen sich mit ihm raufen).

Für das Streben kommt der Jargon die Redewort sprechen, sagen (sagen), reden schmissen (slav. dabborn (hebr.), plandern, gereden. (ausgenommen laut sprechen), haeken (slav. sprechen), galamgren (z. B. die Kinder im Hebräer), wo die Rassen kein heraus gehen dürfen für den Begriff „auslassen“ hat der Jude, der so viel weißlich und richtig mit Verboten beplagt wurde die Worte: dürfen (dürfen) mögen (slav. dürfen) (auslassen) erlaubt sein, pozwillt sein (slav. zulassen) (auslassen) etc. etc.

Für den Begriff des Unglücks der Sorge bietet der Jargon, der so viele Arten desselben leider auszuweisen in die Lage kam, die Worte Ungeheiß, Weiß, Weilig, Unsichtbarkeit, Loid, Kränk, Flug, Jummer (Jammern), Klug (Klug), Broch (ein Zerstören sein), Zu e (hebr.) Päckel, Danag, (hebr.) Schlamm a. j. w. in Bezug sein der Mensch versorgt, vertragen, verarmt (verarmt), verarmt, gekränkt, verschwärt, derschlagen zerbrochen etc. etc.

Man beachte auch die strenge Nennungsfähigkeit von Worten, welche dem Jargon zur Bezeichnung der verschiedenen jüdischen Bezeichnungen aller Arten und Abteilungen zu Gebote stehen und wird mit Recht vermuten, daß die Besitzer dieses Reichthums diese Eingänge in die körperliche Intelligenz, nur allzu häufig sich selbst erfahren müßten, der Jargon hat die Ausdrücke: a Schlug Hak, Klapp, Saß, Stoß, Brech, Stoß, Klack, Stoß, Patsh, Raab, Schmier, Flask, Trank, Ruck, Schman, Baisch, Worf, Telez, Tremos, Zipp, Knipp, Zwick, Biss, Riss, Kratz, Trot, Quetsch, Rim, Schnoll, Stoch, Warg, Schnitt, u. s. w. . . . ganz eine neue Ausdrücke (Fortsetzung folgt).

Vom Bürgertiche.

Contes Juifs récits de Famille par Sachar Masoch Paris Maison Quantin.

Im unferen Zeit, in der der Westwindsturm leider wie eine Giftwolke fortweht, in der jeder jüdische Redakteur bedeutendere Blätter geübter Arbeiter, die sie selber als solche anerkennen, als unvernünftiger prüdfeligen, wenn dieselben nur jüdische Fragen in günstigem Sinne behandeln, damit sie ja nicht den Verdacht erregen, sie wären Judenredakteure — in unferer Zeit, sage ich, kann man es nicht genug hoch als Verdienst anerkennen, wenn Schriftsteller, die nicht zu unserm Religionsbegriffen gehören ihre hebräisch jüdischen Stoffen wählten, und schon ganz besonders, wenn diese Schriftsteller von europäischer Herkunft sind, wie der Name eines Sächse Witzsch (hebräer, kommt als wunderbarer Erzähler und Schilderer fremder Sitten und Gebräuche, daß noch vor vielen Jahren Erklärungen und dem jüdischen Leben vermittellich, die gekannt sind ganz andere Begriffen dem Leser über die Juden beizubringen als man sie sich selber,

*) La Controverse religieuse entre les Chretiens et les Juifs au Moy Age en France et en Espagne. Par Isidoro Loeb. Extrait de la „Revue de l'histoire des Religions“.

durch allehand giftige Verleumdungen, so magen gewohnt ist. Wer hat nicht seinen „Jnan“ oder seinen „Kessone Maba“ gelesen. Weitererthe, die ihres gleichen in der Welt-Litteratur selten. Weitererthe, die ihres gleichen hat Sacher Masch sich jenen mühen? Seit einigen Jahren hat Sacher Masch sich aus in Frankreich, wo derselblich hat, als berühmter französischer Schriftsteller zur Geltung gebracht. Zuß, jetzt zur rechten Zeit, in welcher ein Drimon und Consorten auch dort Kreuzpredigten gegen die Juden veröffentlichen, desvämte nicht Sacher Masch die Profetenjahre der Menschentiebe auch in Frankreich zu entfalten. Vor uns liegt sein Werk „Conte Juifs“ ein Prachtwerk in äußerer Ausstattung geschmückt mit Illustrationen von den bedeutendsten Künstlern Paris, ferner, ein Kunstwerk der Buchdruckerei, wie nur Paris es hervorbringen kann — aber dies äußere, fülle ich auch nur das entsprechende Gehnand für das Wesen, für den sñlichen Inhalt des Buches. In einer Reihe von herrlichen Erzählungen, voll hinreißender Schilderungen, unternehm es Sacher Masch uns das Leben der Juden in allen Länder vorzuführen, ihre Sitten und Gebrude, wie sie leben und lieben und wie sie leben und hoffen. Mit gleicher Meisterschaft und überschaubarer Verknpftigkeit zeichnet er den jüdischen Baron in London wie den Schnorer in Ostflgen, den Juden in Belgien, in der Lrft und in Afrika.

Das erste Bild, das ich „Benore Toww“ nennt, führt uns in ein armes, sblich's Haus, wo wie bei aller Armuth und Verzweiflung, die dort herrschen, von dem warmen Hauch echter Familienliebe angehauchet werden. Wir finden dort ein armes Schweiberlein, das ganz in dem Gedanken an ihr feine Tochter zu verbergen, dem er die Tage und die Nächte seines Lebens widmet in harter, andauernder und unermüdlicher Arbeit, ohne sich selber Speis und Trank zu gönnen.

In dem zweiten Bild „Habi Abban“ verhofft uns der Dichter einen Einblick in die Verhältnisse der Juden in Ostgalien, die nach und nach anfangen sich dem Handel zu widmen. Hier wird uns ein Jude vom alten Schlege vorgeführt, der ausfhrllich seinem Zalmut lebt, während jedoch sein Sohn, der von den modernen Bestrebungen befeßt ist, sich dem Zalmutstudium abwendet, sich ein Stück Geld zu erwerben sucht, das er selber bebauet und bearbeitet. Das Bild zeigt uns in der Folge ein blühendes gegenwärtiges Familienleben, ein Meer von wogenden, goldenen Seelen, ein rdriges Wlfchen von jüdischen Familien, das in dem Glauben der Eltern lebt und in der Liebe Gottes die Kinder zu erziehen sucht. Am Schluße der Erzählung tritt uns die gewaltige Grnzer ein erhabenes Familienbild, wie nchtlch der alte Habi Abban in einer shntigen Stunde von lauter Danken sich bedckt, die mit den goldenen vollen Sengen sich über sein Haupt zusammenwhlen, eine liebevolle Kuppel bildend, während seine Enkelkinder ihm zu Fußen sitzen und mit ihnen Hindeckungen ster unendlich zu ihrem weißbrtigen Großvater hinaufschauen, der über seinen Zalmutjoanten nachst. (Fortsetzung folgt.)

Zug so vieler Bher, die im Interesse der Volksschule erschienen sind, so ergibt demnach — nach dem Bhlein, woraus die Schulkinder ihre verschiedenen Pflichten in der Schule und außerhalb derselben, wie auch den verschiedenen Personen gegeneber erfahren können. —

Erstals muß sie der Lehrer in der Schule gelegentlich öfter den Kindern sagen, was oft zeitraubend und nutzlos ist, weil sie von den Kindern bald vergessen werden. — Ebenso sieht vielen Eltern die Zeit, und so manden auch die entsprechenden Kenntnisse, um der Schule hierin nachzukommen. —

Die 33 jährige Lehrer-Erfahrung des Herrn Israel Ringes in S. a. Hilsen überreichte ihn von der Notwendigkeit 18 Gebäude eines solchen Bhleins und veroffentlichte er im 3. 1886 ein solches Bhlein in ungarischer Sprache, welches so beifllige Aufnahme fand, daß es schon in 6-er Ausgabe erschien ist.

In der Hoffnung, daß auch die deutschen Religionslehrer diesen Bhlein freundliche Aufnahme in ihre Schule gewähren werden, entschloß er sich, es auch in deutscher Sprache und zwar mit bedeutend erweitertem Inhalte, unter dem Titel: „Der jüdische Schulunterricht“ herauszugeben.

Ordnungs- und Aufsichtspflichtenlehre nebst monatlichem Bericht-Erhalter zwischen Eltern und Lehrer für jd. Volk- und Religions-Schulkinder, nach bibl. Lalmut, und pb. Quellen verfaßt zu veroffentlichen. Aus folgenden berfichten seines Inhaltes dürfte auf seine Nützlichkeit genügend geschlossen werden.

I. Gebet vor und nach dem Unterrichte sammt kurzen Schulkalender.

II. Ein aufsichtiges Wort an die P. T. Eltern. (Hierin werden die Pflichten der Eltern gegen ihre Schulkinder in 20 Punkten kurz aufgezählt. Ausfhrllich spricht der Verfasser über diese Pflichten in seiner bald zu veroffentlichenden Schrift: „Pflichten der Eltern gegen ihre die Volk-Mittel- oder Zalmut-Schulen besuchenden Kinder.“ nach bibl. Lalmut, und pb. Quellen verfaßt. Ein Kapitel nach dieser Schrift: „Von der Beschäftigung der Jugendlehrer im Zalmut und Misrach ist im „Jfr. Volkblatt“ 1888, Nr. 20. und in der „Jfr. Gemeinzeitung“ D. J. Nr. 13., erschienen.)

III. Ermahnung an die Schulkinder zu Beginn des Schuljahres.

Man beginnt erst die eigentliche Pflichtenlehre mit folgenden berfichten:

1. Pflichten des Kindes von seinem Aufstehen bis zum Anlangen zur Schule.
2. Vom Anlangen zur Schule bis zur Ankunft des Herrn Lehrers.
3. Von der Ankunft des Herrn Lehrers bis zum Beginn des Unterrichtes.
4. Vom Beginn des Unterrichtes bis zur Pausezeit.
5. Von der Pausezeit bis zum Nachhausegehen.
6. Vom Anlangen nach Hause bis zum Mittagmahl.
7. Anhandnehmen beim Tische.
8. Vom Anlangen nach Hause bis zum Schlafengehen.
9. Von den Kleidern und Schulbüchern der Kinder.
10. Vom gegenseitigen Verhalten der Schulkinder.
11. Allgemeine Anhandnehmen.
12. Besondere Pflichten der Kinder gegen ihre Eltern und Lehrer.
13. Goldene Sprüche für Schulkinder (aus Bibel, Den Straß und Zalmut).
14. Schlußwort, Ermahnung an die Kinder zum Schluße der Jahresprüfung.
15. Bericht-Erhaltung-Modellen für das ganze Schuljahr.
16. Entschuldigungs-Modellen für die Eltern, wenn etwa das Kind seine Schulpflichten zu erfüllen verhindert ward.
17. Auszug aus dem Klassenbuch, über die zu Ende des Schuljahres erhaltenen Klassen.
18. Stunden-Einteilung.

Ein Exemplar dieses Bhleins — 34 Seiten, gebunden — kostet nur 12 Kr. r. Währung — 20 Pfennige, die auch in öfter, oder deutschen Postmarken berfandt werden können.

Überdies gibt Herr Singer auch den Herren Kollegen bei direkten Bestellungen, besonders darum, um es den armen Schulkindern noch billiger geben zu können, folgenden Rabatt bis 100 Exemplare 40%, von 100—200 Exempl. 45%, von 200 Exempl. und darüber 50%.

Wir empfehlen auswrte dieses Buch auch durch seine Schriften auf dem Gebiete des Religionsunterrichtes hervorragenden Verfassers.

Jüdische Zeitung

Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck. Besitzer, Pränumerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 6. W. Für Inserate besonders empfehlenswert.

SAPHIR's humoristische Werke

in 4 Bnden eleg. gebunden ist zum Preise von 2 fl. 40 kr. zu haben in der Antiquarbuchhandlung J. Leon Pordes Lemberg, Tribunalgasse Nr. 1.

Das neueste Werk des Verfassers, das in der Antiquarbuchhandlung J. Leon Pordes zu haben ist, ist ein humoristisches Werk, das in 4 Bnden eleg. gebunden ist. Die Titel sind: 1. Die Pflichten der Kinder gegen ihre Eltern und Lehrer. 2. Die Pflichten der Eltern gegen ihre Kinder. 3. Die Pflichten der Lehrer gegen ihre Schulkinder. 4. Die Pflichten der Schulkinder gegen ihre Lehrer. Das Werk ist in deutscher Sprache verfaßt und ist ein sehr wertvolles Buch für alle, die sich mit dem Schulunterricht befassen.

Gegrundet 1843



Gegrundet 1843

Das älteste FARB- OEL- und MATERIALWAAREN Engros- Geschäft.

WOLF CZOPP

in Lemberg, Zokkiewer-Strasse Nr. 2

offerirt für die laufende Saison sein Hauptlager von

Rubool von Brenn Maschinenoel und Speisooel

so wie auch seine Niederlage von

Häringe Russen und Medizinal-Lebertron

Grosser Verschleiss von ESSIG-ESSENZ zur Fabrikation von ESSIG

en gross- Verschleiss

sämmtlicher Artikel zur FABRIKATION von SEIFE

Hauptniederlage von

SALON KOHLEN.

(2-25)

Veranlagte vom Vereine Schomer Israel Brantw. Redacteur J. Emanuel Fränkel. Drucker G. Rohatyn Lemberg.

Geb. Rohatyn verheiratete Feid

Modistin aus Wien empfiehlt sich einem geehrten P. T. Publikum zur Ausfhrung aller Art

MODE HTTE

zu den billigsten Preisen wohnt Lemberg, Furmangasse Nr. 6 I. Stock.

!! Ungeheures Aufsehen !!

Schnellzeichenkünstler

unstreitig in alle Länder der Erde in die großten Circus und Theater. Die vielen bewunderte Kunst Skizzen, Thiere, komische Figuren zum kranklichen binnen 2 Sekunden auf eine beliebige Fläche zu zeichnen besteht in einem ganz einfachen, feineren Apparat, und kann jeder sofort damit zeichnen.

Ich versende diese Apparate gegen Einsendung von fl. 1.30, für 30 kr. mehr Portofrei ad. per Nachnahme. L. Müller.

Wien, Währing Schulgasse 10.

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. T. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

GOLUCHOWSKI - PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Hochachtungsvoll

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei einen **Telefon** Nr. 268 eingerichtet, durch welchen man auch Bestellungen machen kann.

Harvard College Library
Gift of
LEO W. BENER.
Nov. 10, 1898.

In Lemberg

besucht das Blatt mit
Zustellung ins Haus:

ganzzährig . . . 8.—
halbjährig . . . 1.50
vierteljährig . . . 75

In Oesterreich-Ungarn

kostet das Blatt:

Die zum Postamt 8.—
Mit Zust. ins Haus 8.50

Minuten-Numer 16 kr.

Verlags-Mitglieder
erlangen für die Zu-
stellung ins Haus
üblich 60 kr.

Der

Israelit.

Organ des Vereines

SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Auslande

ganzzährig:
Deutschland 7 Mark
Oestreich . . . 3 Sc. 30.
Frankreich 8 Francs
Nach Amerika 2 1/2 Dr.

Das Inserat ober
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie auch die
Annoncen-Expeditoren
Hansmann et Tugler
in Rudolf-Moses-Wien
Jahres-Inserate wird
ein Facht bewilligt.
Die Politiken wird
mit 10 kr. berechnet
Beilagen nach Labor-
einkommen.

Nr. 4

Lemberg, am 8. März 1889

XXII. Jahrgang.

Inhalt.

Zeitartikel: Zur Culturgeschichte in Oesterreich-Ungarn —
Die religiösen Controversen zwischen den Christen und
Juden des Mittelalters in Frankreich und Spanien —
Beschreibung — Der jüdisch-polnische Jargon. —
Vom Bürgerliche.

Zur

Culturgeschichte in Oesterreich-Ungarn
1848—1888

von

G. Wolf.

Der verdienstvolle, durch viele gediegene Arbeiten auf dem Gebiete der jüdischen Geschichte hervorragende Religionsprofessor G. Wolf in Wien hat bei Gelegenheit des Regierungsjubiläum unseres glorreichen Monarchen unter obigem Titel eine Schrift veröffentlicht, in welcher er die Entwicklungsgeschichte der Juden Oesterreich-Ungarns in diesem demwürdigen Zeitabschnitte in geistlicher sozialer und cultureller Beziehung mit gewohnter Gründlichkeit und Meisterschaft schildert. Nur hat der geehrte Verfasser, wie er selbst zugibt, der israelitischen Kulturgeschichte in Wien eine verhältnismäßig größere Beachtung zugewendet, und überhaupt die westlichen Provinzen viel mehr berücksichtigt als die östlich gelegenen. Er versteht, was diesen Punkt betrifft, in den Fehler aller deutschen Historiker, die über jüdische Geschichte schreiben und welche die östlich gelegenen Länder gewöhnlich arg vernachlässigen. Dieser Umstand erklärt sich zum Theile daraus, daß ihnen ein großer Theil der betreffenden Quellen aus Mangel an Kenntniß der slavischen Sprachen nicht zugänglich ist, theils auch daraus, daß sie die Geschichte der in den östlichen Ländern wohnenden Juden, welche sie mit Unrecht und zum Schaden der Wissenschaft als minderwertige und minderwürdige Population der europäischen Subcontinent betrachten, weniger interessieren. So hat der so fleißig sammelnde Verfasser obermühten Werkes keine Verwendung von der bedeutenden Culturermögung innerwärts der galizischen Zudenchaft in den Oger-Jahren, er kennt nicht oder er findet den Kampf zwischen der orthodoxen und der Fortschrittspartei im Galizien nicht für erwähnenswert, eben soneitig erwähnt der Verfasser das Auftreten von Merunowicz im galizischen Landtage und in vielen seiner Zeit stark verbreiteten Schriften wie auch die Gegenchriften und die Bekämpfung von jüdischer Seite wiewol er was andere Oesterreichische Provinzen betrifft, aus viel minder Wichtiges zu erwähnen nicht unterläßt.

Nun sind wir weit entfernt, damit irgend etwas Kritik an der so schätzenswerthen Arbeit des Herrn G. Wolf üben zu wollen. Wir wollen mit unserer Bemerkung nur im Allgemeinen an die jüdischen Historiker appelliren und sie aufmerksam machen, damit sie ihre Kräfte und ihr Wissen in gleichem Maße auch den östlichen Ländern zuwenden, wo noch ein bedeutendes historisches Gebiet unbenutzt brach liegt.

Der Inhalt dieser neuesten Schrift des Herrn G. Wolf besteht aus folgenden fünf Capiteln:

I. Frühere Verhältnisse. II. Das Werk der Pest 1849
III. Cultus und Cultur. IV. Gemeindefragen und wohl thätige Werke. V. Soziale Stellung.

Wir beschließen nun unseren Lesern Auszüge aus dieser wohlwärtigen Schrift mitzutheilen:

I. Frühere Verhältnisse:

Nachdem Kaiser Josef II. das Toleranzpatent für die Juden erlassen hatte^{*)}, langte bald nach seinem Tode die Frage in Betreff der Befreiung der Juden auf. Zunächst handelte es sich um Galizien. Die Hofkanzlei in ihrem Besitze vom 17. Juni 1791 lies sich in folgender Weise vernehmen: „Gleiche bürgerliche Rechte, gleiche Gewerbefreiheit und gleiche Pflichten (diese Worte befinden sich nämlich in §. 48. „Pflichten gegen den Staat“, in dem Patente für Galizien vom 9. April 1789) in den Städten ohne Unterschied zwischen Juden und Christen ist der Grundlag, auf welchem die ganze jüdische Legislation vom Jahre 1789 beruht.“ Die Hofkanzlei fährt dann fort: „Entweder muß man diese heimlichen Feinde der Oestreichs, in welcher sie als Fremde, als verfehlte und verdirbete Feinde sehen, durch Abnahme an ihren Vertheilern mit ihr ausbrennen oder man muß es versuchen, durch Verschärfung der vorher bestehenden, härtesten und doch frohsinnigen Verfügungen sich ihrer Loszumachen. Der Mittelweg zwischen beiden ist zuverläßig der schlechteste.“

Wie wir sofort hinzufügen wollen, ist man auf dem „Mittelweg“, der als der schlechteste bezeichnet wird, lange Zeit stehen geblieben.

Das Vikium betrifft, teilt es in dem Hofvertratte vom 20. September 1781, welches die Ausföhrung des Toleranzpatentes war, unter dem Artikel „Judenrechte“: „Um die Juden der bürgerlichen Bestimmung näher zu bringen, und um den Unterschied der Gesetzgebung aufzuheben, ist erforderlich, daß sie §. 1 ungehindert in der Ausübung ihrer Religion seien etc.“ Im §. 51 des Patentes vom 3. August 1797 wurden den Juden die gleichen bürgerlichen Vortheile wie den Christen und den Unterschied, welchen die Gesetzgebung bis dahin zwischen

^{*)} Das Toleranzpatent für die Juden nicht für sämtliche Kronländer gleichzeitlich (G. Wolf, „Die Juden in Oesterreich-Ungarn“, S. 41. Anm.).

den christlichen und jüdischen Theologen zu beobachten genöthigt war, gar auszuheben versprochen.

Damit war jedoch die Sache nicht abgethan. Schon 1800 gab Kaiser Franz Kaiser, ein System ausarbeiten. Zunächst handelte es sich darum, in Galizien Ordnung herzustellen. Da jedoch die Vorschläge ausblieben, so erging der Kaiser dieselben, Lublitz, 9. September 1810, bemerkend, daß ihm an der Zubehörcung derselben so äusserst viel gelegen ist und diese doch noch nicht ausgearbeitet und vorgelegt worden, eine Nachlässigkeit dieser Art aber weder gleichgültig anzu sehen, noch lässig geliebt werden kann. ...

Der Kaiser den einen faulen Wortlaut des Handbuchs nicht abgeben, das der Kaiser die baldige endgültige Regelung dieser Angelegenheit wünschte. ...

Der Kaiser hat dafür zu sorgen, daß der Wortlaut über die neue Judenordnung, die 33 schon damals (26. August 1813) ...

In gleicher Weise, wie in Betreff Galiziens, überlieferte Kaiser Franz 1803 auch einen Vorschlag in Betreff der Juden in Böhmen, und zwar veranlaßt er ebenfalls eine rasche Entscheidung. ...

nach 23 Jahren. Die Hofkanzlei überließ sich sich wieder fast drei Jahre Zeit und erstattete am 6. August 1820 den allerunterthänigsten Vortrag und die kaiserliche Resolution erfolgte erst unter Kaiser Ferdinand im Jahre 1841. ...

In Böhmen, Mähren und Schlesien war überdies die Zahl der jüdischen Familien sehr gering, und zwar in Böhmen 5800 in Mähren 5400 und war in der Mehrzahl die Bildung Mähren am höchsten gestellt; den Mähren in den anderen Provinzen ...

Der Handel war den Juden getheilt; aber auch da walteten Ausnahmen ob. So J. B. war der Handel mit Getreide lange Zeit und der Handel mit feinsten Gegenständen und Weinläden war ihnen überhaupt verboten etc. ...

Während es jedoch den Juden gestattet war, Aergie zu werden^{*)}, durften sie nicht Apotheker sein und wie getrohen werden muß, wurde ihnen dieses Gewerbe erst in neuerer Zeit verboten. ...

*) Wir geben hier nach einem böhmischem Generalniedersatz vom 8. Jänner 1815 die Belege an, die einem Heirathsgewerbe eines ...

*) In Lemberg gelobten die jüdischen Chirurgen an dem Chirurgencomitium. In der Ordnung vom 30. August 1824 heißt es ...

*) In gleicher Weise, wie in Betreff Galiziens, überlieferte Kaiser Franz 1803 auch einen Vorschlag in Betreff der Juden in Böhmen, und zwar veranlaßt er ebenfalls eine rasche Entscheidung. ...

Die religiösen Controversen zwischen den Christen und Juden des Mittelalters in Frankreich und Spanien.

(Fortsetzung.)

Keinlich fast verhält es sich mit dem von den Mafselmannen gegen Judenthum und Christenthum geführten Polemik. Nicht gerade daß sie uninteressant wäre, sie hat vielmehr auf beiden Seiten eine Raastliche Fülle von Schriften erzeugt, von denen manche beachtenswerth sind, sie hält jedoch keinen Vergleich mit der Reichthümlichkeit und Mannigfaltigkeit der jüdisch-christlichen Polemik aus. ...

Der Controversen zwischen Jesus und den Juden, oder zwischen den Christen und den Juden finden sich natürlich mehr als genug in den Evangelien und in der Kirchenliteratur der ersten Jahrhunderte. Die Kunst der Polemik geht hier noch in den Rinderschub umher. ...

Der Talmud und Midrasch überließ wiederum weisen zahlreiche Exponen da Polemiken gegen Christen, Judenthüm, christliche Philosophen oder sogenannte Philosophen auf, von jenen gegen Heiden nicht zu reden. ...

Man sollte glauben, daß die Juden zur Zeit der Missionen in der Kunst dieser Kampfkunst wohl geübt sein müßten, die zwischen den Parierern und Sadducäern noch vor der Herrschaft des zweiten Tempels fortwährend stattgehabten Streitigkeiten müßten wohl eine gute Vorstufe dieser gewesen sein; allein die Juden bewiesen sich dabei sinnlich und verwirrt. ...

das nicht schwer war in einer Zeit, wo die Kunst der Streit noch nicht erfinden war. Die Juden wurden anfangs von dieser obenbenannten Taktik befreit und verwirrt, sie brauchen längere Zeit, um sich einermöglichen daran zu gewöhnen. ...

Das wichtigste aus jener Zeit und erhaltene Schrift, wodurch sich der Tadelung Jüngling mit dem Juden Tophon, welcher schon eine bedeutende Menge von Argumenten enthält, die man später bei den Kirchenvätern und in den christlichen Polemiken des Mittelalters wiederfindet.

Die Juden der salomonischen Epoche hatten sich schon die Antworten auf diese von christlicher Seite aus Trefsen geführten Beweise zurecht gelegt. ...

Die religiöse Controverse zwischen Juden und Christen drang selbst bis nach Babylon, deren Fragmente uns noch der babylonische Talmud aufbewahrt hat. ...

Verschiedenes.

Dem b e r g. Der Herr Sternbach erhielt vom Ministerium die Bewilligung seiner Anstellung als Privatdozent der klassischen Philologie an der böhmischen Universität.

Dem b e r g. Dank den Bemühungen der Herren Wenzl Ehrenreich und Emil v. Wiesl findet im Laufe dieses Jahres im böhmischen Reich, „Wissenschaften“ regelmäßig allwöchentlich eine Verlesung statt. ...

gliebera unentgeltlich den Unterricht schenkt, erkennen sich einer großen Wohlthat und werden sehr dankbar beschickt, da die ehrsüchtigen Eltern es verdienen haben, die besten Kräfte unserer Stadt als Lehrer zu gewinnen. So bieten sich jetzt Vorstellungen die Herren Dr. Mansch, Dr. Otensich, Ostlich und Nathan Simach, die sämtlich sehr gut ausgefallen sind. Die Herren Moriz Kerenstein und Emil v. Miesch haben durch ihre musterhafte Leistung es dahin gebracht, daß der Verein „Gesellschaft“ auf seine guten alten Traditionen zurückgegriffen und nicht nur zur Förderung von Geistesbildung sondern auch zur Vorbereitung von Bildung beigetragen und so seine ursprüngliche Firma „Verein für Bildung und Geselligkeit“ zu rechtfertigen fähig.

Bemberg. Die erste jährliche Volksliste in Bemberg beruht über Jahresbericht vom Jahre 1883. An Einkünften umfaßt der Salva vom Jahre 1887 weist der Bericht die Summe fl. 5797 fr. 35 auf, die Ausgaben betragen fl. 5174 fr. 87, die Mehreinnahme beträgt mithin fl. 622 fr. 48 wovon 4 1/2 % Pfandbriefe über fl. 500 für fl. 469 fr. 25 gekauft und der Rest von fl. 153 fr. 23 als Saldo entgegen dem Saldo des vorangehenden Jahres im Betrage von fl. 427 fr. 6 dorgetragen wird.

Besonders verdient hervorgehoben zu werden, das im Laufe des Jahres 1885, 85300 Portionen an die arme Schuljugend und bei Gelegenheit des Kaiserjubiläum 1200 Portionen gratis an Arme ohne Unterschied der Konfession verabreicht wurden.

Bemberg. Dem hiesigen Frauencerein zur Verwirklichung von Schülern der Mittelschulen veröffentlichten Bericht für das abgelaufene Jahr entnehmen wir folgende Daten: Einkünfte: Saldo vom vorangehenden Jahre fl. 1265 fr. 12, Jahresbeiträge fl. 443 fr. 50, sonstige Beiträge fl. 300 24 fr. Ausgaben waren: für Verabreichung 1111 Portionen fl. 1111 fr. 10, Diverser Ausgaben fl. 120 85 fr. an Saldo verbleibt fl. 773 fr. 91.

Was die traurigen Verhältnisse der hiesigen Schuljugend zum, wird gesehen, daß dieser Verein allseitige Sympathie und Unterstützung verdient und wir appellieren hiemit neuerdings an den Wohlthätigkeitsgeist unserer Gemeindeglieder, damit sie schreie als bis jetzt diesem Vereine betenden und das alte Weibchen an der Spitze dieses Vereines stehenden Damencomité's fördern mögen.

In Palästina leben nach dem neuen statistischen Ausweise 37tausend jüdische Seelen und zwar in Jerusalem 22,000, in Jfa 6000, in Tiberias 3000, in Jassa 3000, in Hebron 1000, in Rafia 1000, in Siben 1000, in Akko 160, in Sichern 125, in Gaza 12. Während sämtliche Einwohner 500,000 betragen.

Herr Markus Farshy, ein scharfsichtiger Jude, Doctor der Palästina in Paris, wurde zum Professor der Philosophie an dem Lyceum in Jaffa ernannt. Das ist wol der erste Fall, daß in Ruinarien ein Jude eine decarigige Stellung erhalten hat.

Die ultramontane „Tablet“ berichtet mit Genugthuung über die herrliche Predigt, welche kürzlich der Bischof Dr. Johnson in Galata gehalten hat. Der Prälat verurtheilte darin ganz entschieden den Judenthum als unchristlich und gottlos, bewies, daß kein Volk die edelmuthigsten Tugenden und unverfälschten hat, als gerade das jüdische Judentum. „Wie ein Wälscher den großen Vorzug“ rief er, „hat die gepregelte Erbe inmitten feindlicher Nationen und, obwohl es ist zum Vortheile gereichen würde hat sie sich unentgeltlich geweiht, mit fremden Bandenbesitz auch fremden Annehmungen. Mit bewundernswürdiger Fähigkeit hält sie an den Sagen ihrer Väter fest, und es wäre Freud an Gott und Menschen, ihr diese Unabhängigkeit

als ein Verbrechen anrechnen zu wollen. Wir Christen könnten von den Juden Nichts lernen. Sie waren es, die zuerst den Ehrlich der göttlichen Wahrheit in die nachverblühte Welt warfen, und ihnen verbannt wir es in erster Linie, wenn uns jetzt die enge Worte offen steht, die zum Tempel der Wahrheit und der höchsten Erkenntnis führt. Alle Abneigungen und Verdrüssungen vermögen an dieser theologischen Thatsache nicht zu rütteln. Erben wir also die Juden als unsere Brüder; tragen wir ihnen nicht solche Vergehens nach, die gar nicht bezogen haben. Ueben wir die Toleranz im Sinne unserer heiligen Gla ubens, der jeden Maß als gottlos bewirft!“

Unser Gläubigengenoße Dr. Jsaac Welsch Wajsha ist zum Inspektor der rüstischen Schule ernannt worden.

Die serbische Juden überreichten dem König Milan eine Dankadresse, für die nöthige Gleichstellung in einem fixierten Verhältnisse, der die Gehalt eines Capitän hat, angebracht ist und auf der Außenseite eine emailirte Krone in Relief trägt!

Der jüdisch-polnische Jargon.

Eine Studie von Dr. Ph. Mansch.

(Fortsetzung.)

XVIII.

Ich gelang nun zu der dem Jargon eigenthümlichen Art der Neubildung und Ableitung von Wörtern aus dem Stammwörter und glaube deren Darstellung am besten mit der Erörterung der einzelnen Redetheile verbinden zu dürfen. Obwohl der Jargon sich im Großen und Ganzen meist der deutschen Sprache anschließt, zeigen sich doch bedeutende Abweichungen vom Hochdeutschen, die auf eine sehr weit zurückreichende historische Epoche hindeuten, in der die Juden das Deutsche sich schon angeeignet haben mußten.

Es finden sich im Jargon Wortbildungsweisen, die dem deutschen Volk verloren gegangen oder richtiger durch unentgeltliche Gründe verdrängt worden zu sein scheinen. Die antisemitischen Tendenzen unserer Zeit, denen es an starken Worten fehlt, um ihren abgrundtiefen Hohnen vor Juden und jüdischer Sprechweise genügend auszudrücken, müßten wenn sie eine vernünftigen Ermüdung in diesem Punkte zugänglich wären, zur Einsicht gelangen, daß sie die Spur unerlöschlicher deutscher Sprechweise, am sichersten im jüdisch-polnischen Jargon antreffen können, während dasjenige, was sie für echtes Teutonisch halten, nicht selten eine durch fremde außereuropäische Einflüsse herbeigeführte oft unzulässige Modification desselben vorstellt.

XIX.

Obwohl ich mich an die sonst übliche Reihenfolge der Redetheile nicht zu halten gedente, beginne ich mit dem Artikel, der eine besondere Eigenthümlichkeit der germanischen Sprachen bildet.

Der wichtigste Zweck des Artikels war im Deutschen nicht die Geschlechtsbestimmung, sondern die Gegenständlichkeit und die mit dem Worte ausgedrückten Vorstellung anzugeben. Er ist das Mittel der Substantivbildung, welche in bestimmter Weise dadurch erfolgt, daß dem Worte die dritte Person des persönlichen Fürworts „er, sie, es“, je nach dem Geschlechte dazugesetzt wird. Wird dagegen durch Vorsetzung der Personalpronomen -in- bloß auf die Quantität der Vorstellung Rücksicht genommen, so ist zwar hier ebenfalls deren Gegenständlichkeit logisch ausgedrückt, allein das so bezeichnete Substantiv bleibt unbestimmt. Aus dem persönlichen Fürwort entwickelte sich durch Vorsetzung des Consonanten „b“ der heutige bestimmte Artikel der, die, das,

welcher zugleich auch das angehende Fürwort (Dieser, dies, diese) substituieren kann.

Dieser Ableitung muß auch die Declination des Artikels entsprechen:

Pronomen

Hochdeutsch		Jargon	
Einfach	Wieltsch	Einfach	Wieltsch
er, sie, es	se (als se)	er, sie, es	se (als se)
Genetiv heißt (possessiv)	em, ihr, ihm, ihr, sie	em, ihr, ihm, ihr, sie	em, ihr, ihm, ihr, sie
Bestimmter Artikel			
Hochdeutsch		Jargon	
Einfach	Wieltsch	Einfach	Wieltsch
der, die, das	die	der, die, das	die**
des, der, des	der	dem (s), der, dem (s)	die
dem, der, dem	den (denen)	dem, der, dem	die
den, die, das	die	dem, die, das	die

Bemerkenswerth erscheint hier die Abweichung in der Bildung des Genetivs. Während das deutsche „des“ den Ursprung aus dem Pronomen bis zur völligen Unkenntlichkeit bewirkt, hat der Jargon durchaus richtig aus „em“ „dem“ gebildet und nach dem Lautgesetze (IX) das „s“ in der Regel eliminiert und daselbe nur beim angehenden Fürwort „der“ beibehalten. Daß der Jargon weiter in der vierten Endung mündlich das „n“ in „m“ verwanbelt, beruht auf dem Lautgesetze (X), das er endlich in der wiesigen Zeit in allen Endungen „m“ fest hängt mit seinen Pronomen zusammen, bei dem er das deutsche „ihnen“ als unverständlich ablehnt. Daß das Deutsche, den austrudistischen und consequent gebildeten Genetiv „ihm“ beifügt hat, gereicht ihm keineswegs zum Vorzug.

Man sieht also aus der obigen Darstellung, daß die Abweichungen betreff des Artikels im Jargon keineswegs launenhaft sind, sondern ihre guten Gründe haben und die sprachlichen Entstehung des Artikels überhaupt in Beziehung stehen. Auch muß bemerkt werden, daß der Vocal „a“ im Jargon-Artikel sehr nahe an „i“ klingt (er ist hier gewissermaßen ein Mittelglied zwischen o und i). Welche Contractionen der Artikel oft erleidet habe ich ad (IX) angeführt.

Der unbestimmte Artikel „ein“, „eine“, „ein“ wird im Jargon nach dem Lautgesetze zu einem unerschöpflichen „a“, welches vor Vocalen das abgemessene „n“ hören läßt.

Da der Artikel für sich allein im Jargon nicht vorkommt sondern stets mit einem Hauptwort verbunden ist, in welchem die Bewegungslinie sich ausdrückt, so wird durch diese Nebenstellung, der Participle freierlich Abzug gekann, sondern stimmt dieselbe vielmehr mit dem Grundprinzip des Jargons als Lieberfläche zu befestigen.

Sowohl der bestimmte als der unbestimmte Artikel haben im Jargon dieselbe Anwenndungsart wie im Deutschen und werden als Reizwörter des Hauptwortes ohne weites auch den hebräischen und slavischen Hauptwörtern beigelegt.

XX.

Die Ableitung von Hauptwörtern, Beiwörtern und Zeitwörtern aus einer und derselben Stammplatte, weist mit der höchsten Wahrscheinlichkeit auf einen Zeitpunkt hin, wo alle diese Redetheile durch die Stammplatte unterschiedenes ausgedrückt worden sein müßten. Die Annahme als ob der Mensch zu erst sich Worte für Hauptwörter, dann für Beiwörter und zuletzt für Zeitwörter bildete, scheint mir jeder Begründung zu entbehren, vielmehr dürfte es in der Natur der Sache liegen, daß erstens artikulirte Laut, welcher dem Menschen sei es als

unwillkürliche Nachahmung eines wahrgenommenen Raumlauts oder als nervenlectrische Bewegung seiner Sprachwerkzeuge in Folge einer ihm durch einen äußeren Vorgang verursachten Empfindung, unterschieden vorkam, daß Sprache der Menschung, somit sowohl auf deren Bewegtheit (Hörkraft) als auf deren Eigenschaften (Zuhören) als auch auf deren Bewegung und Tätigkeit (Wortlaut) ungetrennt bezogen wurde. Erst in späterer Epoche lernte der Mensch diese Dreifaltigkeit analysiren und differenziren, so daß sich aus dem Stammant mit Hilfe von Vorkäufendern oder Zusätzen das Substantiv, Adjektiv und Verbum in organischer Weise entwickelten. Ebenso erscheint die weitere Ausbildung der Sprache wieder nur als ein fortgesetzter mit der Zunahme der Culture Schrittmittler Differenzierungsproceß. Die Art und Weise dieser Differenzierung und ihrer Durchföhrung bildet das Uebrigste einer jeden Sprache und macht ihre eigentliche Individualität aus, denn die Bewegtheit sind überhaupt älteren Sprachen recipirt, und nur sie allein besitzen den gemeinsamen Ursprung verschiedener Sprachen.“

Von den Eigenthümlichkeiten der deutschen Sprache in Bezug auf die Differenzierung des Stammantals will ich hier nur diejenigen hervorheben, welche mir zur Vergleichung meines Themas nöthig scheinen. Es geht zu bestehen:

1) Die im vorigen Abschnitt behandelte Art der Substantivierung mit Hilfe eines Artikels durch Ausdrück entweder der Person oder Sachlichkeit („es“) und der Quantität. Im Deutschen heißt das Substantiv Hauptwort, deutet also keineswegs den metalinguistischen Begriff der Substantiv, sondern nur die Rolle des Wortes im Satze an. Wie es in allen Sprachen der Welt der Fall ist, kann daher im Deutschen den Rang des Hauptwortes erhalten.

2) Der Umlaut der Vocale a, o, u, in ä, ö, ü, bei der Verfleinerung und bei der Darstellung der wiesigen Zahl, welche regelmäßig durch die beizugige Sylbe „a“ bemerkt wurde. Durch die Einschränkung des vollen Vocalantals wird nämlich der Vowelanfang gewissermaßen zu einem Theile einer Redetheile begradigt, während er im Singular als Einsicht selbst die Vorstellung erfüllt.

3) Die Bildung des Infinitives beim Zeitwort aus dem Plural der Stammplatte. Nehmen wir beispielsweise an, die nicht differencirte Stammplatte „as“ oder „az“ hätte ursprünglich „espeit“ so gut als „sprechen“ bedeutet, so bildete der Deutsche hieraus durch Zufügung des Artikels das Hauptwort „Az“ oder „As“ (Redung). Da fernher in der Thatigkeit des Offens die Vorstellung der Naturgibt in der jüngsten Zeittheile der Tätigkeitsdauer wiederholt, so drückt der

*) Die Wurzelante in ihrer Entstehung bis zu dem ersten Naturalant zu verfolgen und hierdurch den Zusammenhang mit den Ursprung der menschlichen Sprache zu erörtern für eine Rasse anzufinden ist eben so sehr ein Ziel der Linguistik, als ein Problem der Naturwissenschaft, das zu lösen einen neuen Darwin erfordert, denn dass die allerersten arriellen Naturalant nach festen physiologischen Gesetzen ohne alle Myrtik und nicht durch blossen Zufall entstanden sind, lässt sich nach den bisherigen Erfahrungen der Wissenschaft kaum bezweifeln. Die verschiedenen Vocale- und Consonantenlaute oder eigentlich die zu ihrer Erzeugung nöthigen Funktionen der Sprachwerkzeuge müssen als zweckmäßige Bewegungen aus Affekten und Vorstellungen so gut gefolgt sein, wie dieses Darwin bei physiologischen Erscheinungen nachgewiesen hat. Aus der Zusammenstellung wichtiger Wurzelwörter dürfte sich beispielsweise entnehmen lassen dass bei den arischen Völkern des vorälteren Alterthums durch „a“ im Germanischen durch „er“ also durch dominirende Warmungslaute, ausgedrückt wird, während mir also die Entstehung dieser Worte in barbarischer Welt, hinduzenden.

*) Zum Unterschied von der weiblichen Einnahl gebildet. **) Die Differenz von der Einnahl ist beim Artikel überflüssig da, im nachfolgenden Hauptwort genügend die vieldeutige Zahl bestimmt wird.

alle Plural von *Am*, d. i. Augen oder Äfen (essen) zugleich sehr leicht die Möglichkeit des Essens an.

Die angestrichelten Sprüche und insbesondere die hervorragende Stelle der Würfelrolle, kommen bei der Beschreibung des Jargens zur Consequenz Geltung, inso weit sie nicht durch sprachliche Wendungen ersetzt werden. (Fortf. f.)

Vom Bäckertische.

Contes Juifs récités de Famille par Sacher Masoch
Paris Maison Quentin.
(Fortsetzung).

Das Bild, das den Namen „Eliam“ führt, schildert in einer höchst anmutenden Erzählung das Leben der Juden in der Türkei. Es führt uns einen jüdischen Jüngling vor Augen, der von Christen gefangen und an eine reiche, sehr hübsche Witwe in der Türkei als Sklave verkauft wurde. Das einnehmende Wesen dieses Jünglings, sein Diensteifer, seine Ehrlichkeit und Biederkeit erweckten noch und noch das Herz der jungen, lieblichstigen Herrin, wie anderwärts das Herz des Sklaven für seine Herrin erkrankte, doch vertrat es die gegenseitige Erklärung sowohl der einen als dem Andern einander von ihrer Liebe etwas merken zu lassen; so hätte es sich an einer menschlichen Natur, daß die Herrin ihren Sklaven dabei überredete, wie er in ihrem Garten noch alljährlichem Brande den Reumend begräbt. Dadurch erkannte sie in ihm ihren Glaubensgenossen, denn auch sie war Jüdin. Das Götzenbild ist von ihrem Herzen; er war in ihren Augen kein Sklave mehr, sondern ein Bruder, ein Stammesgenosse, jezt war ihre Liebe in ihren Augen nicht mehr freilich — die Witwe war gefunden, die die Herrin zu einander führte. Die jüdischen Stammesgenossen werden in erheiternder Weise bei diesem Vorlese geschildert.

„Le repas des Elus“ schildert die Sitten und Gebräuche der nordwestlichen Juden, namentlich und besonders den jüdischen Genuß, der in dem heiligen Gebirge der Geschichte nämlich in Heliopolis Aigermann in eigentlicher Weise zum Ausdruck kommt. Seine positiven Gesetze wahren in einem fort figural auf unsere Schamuffeln. So z. B. kündigt er einmal dem Publikum an, er sei in der Lage ein Wunderwerk zu zeigen, das soviel Augen hat, wieviel Tage im Jahre vorhanden sind. Natürlich versammelte sich die Menge in hellen Scharen dieses Wunderwerkes zu sehen. Wie aber waren alle auf einmal verblüfft, als Aigermann mit einem Pferde erschien, das um nichts von allen anderen Pferden sich unterscheidet, und am wenigsten noch die Augen betrifft, den es jedoch deren nicht mehr als drei. „Was?“ riefen sie alle durcheinander. „Ja, das rein Pferd.“ „Was?“ riefen sie alle, daß es so viele Augen hat wie die Tage im Jahre.“ „Nun, natürlich“ erwiderte der Schalk ruhig. „Weißt denn?“ „Nun meinte er darauf haben wir nicht heute den zweiten Januar?“

Dafür weiset uns das darauf folgende Bild „Dahid et Abigael“ in den Verhältnissen der Juden in Dänemark ein, wobei auch die jüdische Pflichttreue geschildert wird, seine Vaterlandsliebe und seine Bereitwilligkeit Gut und Blut für Kaiser und Reich hinzugeben. Das jüdische Familienleben tritt hier in der schönsten Lichter ab. Wir sehen eine glückliche Mutter wie sie ihren vom Kämpfe heimkehrenden Sohn in ihre Arme schließt, wie sie freudensprühend mit ihm um den Arm in der Schwärze geht — sie ein vom Glück über glückliches Mütterchen und er ein frommer Soldat, in der Hand das Gebetsbuch und die breite Brust mit einem Wundenstich geschnitten, mit welchem er für seine Tapferkeit ausgezeichnet wurde. Die Erzählung ist frisch, lebendig und spannend und alle in derselben handelnden Personen sind greifbar und selbstbildend geschildert.

Eine glänzende Darstellung wieder von der Augenhöflichkeit des jüdischen Weibes gibt uns das Bild „Schimon“

Stroffes. In der Helbin dieser Erzählung Frau Babah wird uns eine jüdische Frau vorgeführt, die wohl geneigt ist auf einen Eheg eingegangen, dabei aber nie ihre Pflichttreue verliert und wagt es jemand einen ersten Angriff auf ihre Gültigkeit zu machen, und sei dieser wer immer, dann demantelt sich die barmherzige Herrin in eine Witwe, die mühsig ihre Jugend und Eitern einbeißt zu vererbigen weiß.

In dem Bilde „Le Relieur de l'Hor“ haben wir Gelegenheit Sacher Masoch als einen Kenner des jüdischen Lebens zu bewundern, wie selten einem. Kein noch so geübtes Können des jüdischen Lebens ist ihm unbekant, kein Typ in einem noch so entlegenen jüdischen Schlußwinkel ist ihm fremd. In Kalmen schildert uns Sacher Masoch einen Typ, wie er in der That in den kleinen Städten Galizien noch jetzt zu treffen ist, nämlich einen der seinen Lebensunterhalt vom Erwerben allerhand Klebdrücke bezieht. Ein solcher ist der Reichliche aller klebdrückenden Männer und Frauen der Stadt, die nicht schriftkundig sind. Er giebt ihre Wünsche in Worte um, er schreibt die Briefe für sie und ist es, in einer Person Bräutigam und Braut zugleich, denn er besorgt sowohl für die eine als für den Andern die Klebdrücke, die er in ihrem Namen schreibt. Der Wirtin der für den Inhalt jener Briefe von den Klienten gefordert wird, muß sie nach der Höhe ihm bezieht werden. In der Suite eines solchen Altemwelt-Klebdrucken spielen sich oft die posslichsten Dinge ab. Da werden oft die Bräutigame und Bräute bewacht, da entstehen die heillosen Bemühen, die der Verweser mit köstlichem Humor zu schildern versteht. Kurz, diese nur wenigen bekante Typen ist lebendiger und greifbarer geschildert.

„Ehr rührend ist wieder das Bildchen „Salz Kfarim“. Ein frommer Pilgerer erscheint hier auf der Schwelbühne, der nach mehrmonatlicher Welsfahrt in das heilige Land amlangt, wo er den Staub des geweihten Bodens küßt und mit seinen Tränen benetzt, jenes Bodens, auf dem noch die Spuren des Propheten jesus zu sehen ist, der darüber ein gemandelt. In erheiternder Anbeugung weist er sich auf die Ruine der Tempelmauer, wo er auch eines Tages tot angefaunden wird.

Die beiden Bilder „Blod marie sa soour und „Machschewa“ behandeln ein und dasselbe Thema, nämlich die Abgemalt der Liebe, die alle Hintersüßigkeit, welche sie ihr in den Weg legen zu besiegen weiß und wie an Mittel verlegen ist, um ihre Ziele zu erreichen. Bei diesen beiden Bildern vermögen wir, namentlich in der Beschreibung der Abscheu die Localfarbe und den ausgeprägten jüdischen Zug, die Liebe mit Hintersüßigkeit ist keineswegs etwas speziell Jüdisches sondern allgemein menschlich. Vorzüglich handelt es sich darum, wie die Hintersüßigkeit geartet sind, und da war dem Verfasser Gelegenheit geboten, das Bild zu einem markant Jüdischen zu gestalten.

Wach in dem Bilde „Mahame Reepots“ behandelt der Verfasser einen Stoff, der ihm schon in „Schimon Knecht-a“ als Vorwurf diente, nämlich die Nach einer Frau gegen Ginen, der sich ihr in unerschütterlicher Weise nähert, nicht jedoch mit dem Unterschiede, daß hier die Frau es darauf anlegt den Mann in der Weg zu loden, um ihm dann um so empfindlicher dafür strafen zu können, daß er ihre Glaubensgenossen mit seinem blinden Gaf verfolge.

Wach anders in dem Bilde „Lo beau Kalob“ da tritt uns ein markant jüdischer Typ entgegen, mit allen Eigenschaften klugen und Sophistiken, wie er in einer jeden Stadt Galizien zu treffen ist. Der „Schaden“ wie er leicht und lebt tritt uns in diesem Bilde vor Augen, wie er reich an Finten und Einfälle ist, wenn es ihm nicht an Mittel ihm die seine „Partie“ auszuführen.“ Zeigt sich der Bräutigam ihm zu spröde und hol, dann sieht es ihm nicht an Mittel ihm die Fingel zu fliegen und ihm zu demanteln bis er ihm nicht mehr widerpricht, wie er wieder in gleicher Weise die Braut mühsig zu machen weiß, wenn sie stolz gegen den Bräutigam sich aufbläht, den er ihr aufbinden will. (Fortsetzung folgt).

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. L. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

GOLUCHOWSKI- PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Hochachtungsvoll

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei einen **Telefon** Nr. 288 eingerichtet, durch welchen man auch Bestellungen machen kann.

Jüdische Zeitung

Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck. Besitzer, Pränumerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 6. W. Für Inserate besonders empfehlenswerth.

SAPHIR'S humoristische Werke

in 4 Bänden eleg. gebunden ist zum Preise von 2 fl. 40 kr. zu haben in der Antiquarbuchhandlung J. Leon Pordes Lemberg, Tribunalgasse Nr. 1.

VEREINIGTE DRUCKER- u. VERLAGS-ANSTALT
L. LEON PODES
Lemberg, Tribunalgasse Nr. 1.

Die Wiener Allg. Zeitung

erscheint von jetzt ab einer einzigen großen Ausgabe, welche alle Nachrichten 12 Stunden früher als die anderen Wiener Zeitungen bringt, dabei aber denselben weder an Reichhaltigkeit, noch in der Sorgfalt der Redaction nachsteht und trotzdem das

billigste Journal Wiens

ist. Der Pränumerationspreis der Wiener Allg. Zeitung beträgt 1 fl. 60 kr. monatlich mit portofreier Zustellung 1 fl. 80 kr.

Man abonniert bei allen Zeitungs-Beschreibern und bei der Administration der Wiener Allg. Zeitung: Wien I. Schulstr. 14

Geb. Rohatyn
verheiratete Feld
Modistin aus Wien
empfiehlt sich einem geehrten P. T. Publikum zur Ausübung aller Art
MODE HÜTTE
zu den billigsten Preisen
wohnt Lemberg, Turmangasse Nr. 6 I. Stock.

Gegründet 1843



Gegründet 1843

Das älteste FARB-OEL- und MATERIALWAAREN-Engros-Geschäft

WOLF CZOPP

in Lemberg, Zolnier-Strasse Nr. 2

offert für die laufende Saison sein Hauptlager von

Rüboel, Brennoel, Maschinoel und Speiseoel

so wie auch seine Niederlage von

Heringe Russen und Medizinal-Lebertron

Grosser Verschleiss von ESSIG-ESSENZ zur Fabrikation von ESSIG

en gross-Verschleiss

sämmtlicher Artikel zur FABRIKATION von SEIFE

Hauptniederlage von

SALONKOHLN.

(4-25)

Verantwortlich: J. Emanuel Fränkel, Drucker: G. Rohatyn, Lemberg.

In Lemberg
Kostet das Blatt mit
Zustellung ins Haus:
— halbjährig . . . 5.—
— halbjährig . . . 1.50
— vierteljährig . . . —.75

In Oesterreich-
Ungarn
kostet das Blatt:
— Bis zum Postamt 3.—
— Mit Zust. ins Haus 5.50

Einselne Nummer 15 kr.
— Die in der Zeitung
— jährlich 50 kr.

Der

Israelit.

Organ des Vereines

SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland

einjährig:
Deutschland 7 Mark
Russland . . 3 Rbl.
Frankreich 8 Franc.
Nach Amerika 2 1/2 Dlr

Inserate über
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie auch die
Annoncen-Expeditoren
Hassonstein u. Vogler
s. Rudolf Mosse Wien
Jahresabonnement wird
einmal bezahlt.
Die Postzeitung wird
mit 10 Kr. über dem
Belagen nach Leber-
einkommen.

Nr. 6

Lemberg, am 9. April 1889

XXII. Jahrgang.

Inhalt.

Feierartikel zur Culturgeschichte in Oesterreich-Ungarn 1848 — 1888 — Besprechendes — Der jüdische polnische Jargon — Vom Bäckertische.

Zur

Culturgeschichte in Oesterreich-Ungarn 1848 — 1888

von

G. Wolf

(Fortsetzung.)

In Galizien bestand außer der Kohler-Pflicht (rituell bereitetes Fleisch) die Viehstammssteuer. Am Vorabend der Sabbath- und der Festtage werden nämlich mehrere Kerzen angezündet und mußte für jede Kerze 6-10 kr. (die Steuer darstellt), für jede Kerze bei Hochzeiten 30 kr. und für jede Gabel bei Hochzeiten 1 fl. bezahlt werden.

Nun kamen Fälle vor, daß Leute in Folge von Armut an Sabbath- und Festtagen nicht mehr Licht anzünden und sich mit der Beleuchtung eines Docht begnügten, die Steuern für die Sabbathlichter mußten sie jedoch entrichten; sonst wurden sie gefänglich. Da es jedoch manchmal auch an Pfandobjekten fehlte, so wurde die Hauptlage, ja der Zeit, aus dem das Pfand gebadet werden sollte, zum Pfande genommen.

Nach einem Hofdecrete vom 30. August 1796 war das Kreiskam bei erwiesener Armut berechtigt, öffentliche Arbeit bis 3 Monate für bedürftige Häuptlinge zu verhängen und sollte die Arbeit im Orte geschehen, damit die anderen sich fürchten. Im Jahre 1816 war die Steuer für jede jüdische Familie durchschnittlich 25 fl. 48 kr. . . .

Wenn wir nun zu den Culturverhältnissen über. Wie bereits bemerkt, heißt es in dem Toleranzpatente Josef II., daß den Juden der Besuch höherer Schulen, der ihnen niemals unterlag, gestattet, auch freier gehalten sei, und wollen wir diese Erlaubnis hier bloß erneuern und bekräftigen. Die Unterrichtsbehörden hatten zwar gegen dieses Vorhaben des Kaisers Einwendungen erhoben. Sie meinten, Juden könnten nur in jenen Städten ihren Studien obliegen, wo Juden wohnen, wie in Prag; sie hätten sonst nicht zu essen, da sie keine rituell zubereitete Kost finden. Ueberdies müßte man Christen zwingen, Juden einzuquartieren, wodurch auch der Uebelstand entstünde, daß die jüdischen Studirenden die Christen von ihrem Glauben abwenig machen könnten (?). Die Hofkanzlei, jetzt Ministerium des Innern, theilte nicht diese Anschauungen und der Kaiser

bemerkte: „Die Frequenz der höheren Schulen auf allen österreichischen Universitäten ist der jüdischen Jugend allerdings zu erlauben.“

Die Juden konnten sich jedoch nur sehr schwer entschließen, von diesem ihnen zugehenden Rechte Gebrauch zu machen. . . .

Eingelwehete jedoch betrauten die Juden die wissenschaftliche Laufbahn. Es liegt uns ein Bericht des österreichisch-kais. Unterrichts vom Jahre 1838 vor. Nach diesem Berichte studierten in den letzten 3 Jahren von den Israeliten 33 Medicin 14 Astronomie, 8 Philosophie, 11 Recht und 10 Gymnasien und Realschulen. Wenn es keine jüdischen Studirenden Zurücksendung gab, so lag das daran, weil Juden, wie wir dies bereits bemerkt hatten, nicht zu Advocaten ernannt wurden.

Wir sprachen oben von jüdischen Volksschulen. Wir müssen jedoch hinzufügen, daß die Regierung gar oft selbst den Willen kundgab, daß die jüdischen Kinder die christlichen Schulen besuchen. So heißt es in dem Patente für Böhmen vom 3. August 1767: „Die jüdische Jugend soll zum Schulbesuche gehalten und dabei getrachtet werden, daß die jüdische Jugend außer der jüdischen Religionslehre in den christlichen Schulen den Unterricht empfangen.“ Diese Bestimmung wurde vom böhmischen Gubernium d. März 1820 neuerdings in Grimmerung gebedacht. . . .

Es mag auch hervorzuheben werden, daß mittels Hofdecretes vom 20. August 1786 ausgesprochen wurde, daß jüdische Studenten kaiserliche Stipendien aus den Unterrichtsbehörden genießen können, und am 3. Mai 1857 erhielt die Verordnung, daß bei Pfändungen über die jüdische und altchristliche Jugend überhaupt Rücksicht genommen werde. Es folgte dabei jedoch, moralische Ermahnungen, Befehlungen und der Hauptlehrer (die keinen weltlichen Charakter haben) als Pfändungsobjekt vertrieben werden. . . .

Während die Regierung die deutsche Sprache und die Studien überhaupt zu fördern bestrahlt war, suchte sie das Lateinischstudium zu verhindern oder zu erschweren. So erschien 16. Juni 1796 eine kaiserliche Gubernialverordnung, nach welcher jene, die Latein studiren wollen, die philosophischen Studien absolvirt haben müssen, welche mittels Hofdecretes vom 12. Juli 1798 dahin restringirt wurde, daß Lateinbücher ein Zeugnis über die Normallehregegenstände beibringen müssen. Außer dem gepriesenen Rabbiner (diese sollten philosophische Wissenschaft, Naturrecht und Ethik studirt haben) sollte Niemand befaßt sein, Latein zu unterrichten.

Die Frage wegen wissenschaftlicher Bildung der Rabbiner und Erziehung von Lehrerseminarien fand übrigens seit 1795 auf der Tagesordnung und haben wir darüber ausführlich in unsere n: „Studien zur Jubelfeier der Wiener Universitäts“, S. 118 u. ff., berichtet. Die Gubernien in Galizien, Böhmen und

heiligen Interessen, welche mit Würde und Gerechtigkeit...

Wollen wir aber, m. H., unsere Stelle zum Äußerten...

Segne die ganz Galitziergemeinde und die Männer...

Leuberg, Am 23. März 1. J. hielt Herr Jacob Klein...

Dieser Ausspruch unseres Rabbi, der eine tiefe Wahrheit...

* Bei dieser Gelegenheit kann ich die Bemerkung nicht...

wird er selbst den widrigen Wind deren richtige Stellung...

Das Verdienst ist als dann um so größer, je schwieriger...

Hell dem Manne, der auf so ehrenhafte Weise seine irdische...

Wenn wir aber sicher das heilmähe Wirken unseres unver-

Dieser Ausspruch unseres Rabbi, der eine tiefe Wahrheit...

Er verkündet die reine, wahre Gotteslehre, sich von jedem...

n den weiten Hallen des Tempels, sondern words beachtet...

Soll ich nun über das Verhältniß L. zum dritten Pfeiler...

Durch solch ein Leben, durch solches Streben hat Rebh.

Auf unser Schreiben an den 18. Culturbund in...

In Erwiderung Ihres geehrten Schreibens vom 19.

Das Culturbund hat die Angelegenheit dem 18. März 1869...

Schließlich spricht der Culturbund den Dank für die...

weiser oder mehrerer Wurzelsphären von denen jedoch nur...

Einzelne kommt die Neubildung durch Quantitierung der Stammes...

In hochdeutschen findet zwar bei manchen Völkern ein...

Auf unser Schreiben an den 18. Culturbund in...

* Die ursprüngliche Bedeutung der zu Nellen und...

Der jüdisch-polnische Jargon.

Ein Studie von Dr. Ph. Marq. XXI.

Die jüdisch-polnische Wortsbildung im Jargon beruht so wie...

Laura Bardach, Hut & Mützen Niederlage
Goluchowski-Platz Nr. 15.

Hiermit erlaube ich mir ihnen mitzuteilen dass ich nebst meinem grossen, reich assortirten

Lager von Herren Damen & Kinder

STROHHÜTE UND MÜTZEN

auch ein grosses Lager aller Art Gattungen

Sammt und Filzhüte

erichtet habe.

Da ich die Waare von den ersten in- und ausländischen Quelle beziehe, bin ich im Stande BILLIGER als jeder Andere zu verkaufen wovon sie sich gefälligst mit einer Probebestellung überzeugen wollen.

Geschätzte Aufträge mit Vergütungen entgegenstehend empfehle ich mit aller Hochachtung

Laura Bardach.

Jüdische Zeitung

Herausg. Ch. Rohatyn Buedruck. Besitzer, Pränumerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 3. V.

Für Inserate besonders empfehlenswerth.

Gründungsjahr 1843



Gründungsjahr 1843

Das älteste in Galizien etablirte FARB- OEL- und MATERIALWAAREN-Engros-Geschäft

WOLF CZOPP

Lemberg, Zolkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286

offerirt für die laufende Saison seine Hauptniederlage von

Rübeel, Leinoel, Hanfoel, Brennoel, Waschinoel und Speiseoel

wie auch sein reich assortirtes Lager

sämmtlicher Bergwerksprodukte und namentlich Feiner Firnisse eigener Erzeugung & echt englischen Erdfarben aller Sorten aus den besten Schlemmwerken Ursprungs, Lackfarben in den verschiedensten Gattungen feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten Farben zum Dachanstrich Holz & Steinkohlenther.

Grosses Lager

von

CEMENT

GIPS & DACHPAPPE.

(4-25)

Verantwortl. Herausgeber: Herr Emanuel Frankel, Druckerei Ch. Rohatyn Lemberg.

Private Ordinationsanstalt
Dr. Adolf Durst
emerit. ältester Sekundararzt des allgemeinen Landeskrankenhauses zu Lemberg.
Ordinirt unentgeltlich von 8-10
Gewöhnliche Ordination v. 3-5
Kasimir-Gasse Nr. 31

Die Kanzlei
des Landes- und Gerichtsadvocaten
Dr. Joachim Rosenthal
befindet sich gegenwärtig Sixtuskengasse Nr. 16

Dr. JOACHIM ROSENTHAL
Kanzlei des Landes- und Gerichtsadvocaten
in Lemberg
Kasimir-Gasse Nr. 31
Einsende-Nr. 16

Harvard College Library
G. 1 of
L. B. WENNER,
NOV. 19. 1898.

Der Israelit.

Organ des Vereines
SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Auslande
ganzjährig:
Deutschland 7 Mark,
Russland . . 3 Rbl.
Frankreich 8 Franes.
Nach Amerika 2 1/2 Dlr.

Inserate über
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie auch die
Annoncen-Expeditoren
Hassenstein et Vogler
u. Rudolf Mosse Wien
Jahres-Inserent u. wird
ein Rabbat bewilligt.
Die Politikal wird
mit 10 Kr. berechnete
Beilagen nach Lebens-
einkommen.

Nr. 7 Lemberg, am 7. Mai 1889 XXII. Jahrgang.

Inhalt.

Beitrag zur Konstitution des hiesigen isr. Kulturrathes - Zur Culturgeschichte in Oesterreich-Ungarn 1848 - 1888 - Zerfallenes - Ein jüdischer König in Polen - Der jüdisch polnische Jargon.

Zur Constituierung des hiesigen isr. Kulturrathes.

Mit derselben Rücksichtslosigkeit und Parteilichkeit jedoch gegenüber der Gemeinde wie ihren Kollegen im Kulturrathe, mit welcher jene bekannte Clique die Wahlen in den jüdischen Culturrathes geleitet und durchgeführt hat und welche wir in unserm Artikel "Zur Wahlcorruption" näher zu zeichnen versucht haben, mit derselben Rücksichtslosigkeit hat diese Clique auch die Constituierung des Kulturrathes in der zu diesem Zwecke am 24. v. M. einberufenen Culturrathesversammlung durchgeführt. Bis jetzt bestand der Vorstand aus dem Präses Herr Samuel Horowitz dem Vicepräses Dr. Emil Byt und den Obmannen Dr. G. Byt Dr. S. Gottlieb, Salomon Waber und Jakob Stroch. Nun wollten die bekannten Wähler im Kulturrathe die Constituierung nicht dem Gewissen und der freien Wahl der einzelnen Culturrathe anheimstellen, nein! auch ein so wichtiges Amt wie der der Constituierung soll nicht das Ergebnis der freien Abstimmung sondern das Ergebnis der "Wahl" sein.

Die Gemeinde und namentlich die Wähler mögen hören und sehen, ob jene Wähler wirklich im Interesse der Gemeinde die Constituierung durchgeführt oder ob sie nicht vielmehr dem Streben nach Alleinherrschaft geleitet waren, um sich von der lästigen Kontrolle einiger unabhängiger Kollegen zu befreien. Ein Paar Tage vor der Constituierung berief wieder der bekannte Director eines bekannten Bankinstituts, der zugleich Mitglied des Kulturrathes ist, alle alle gefälligst bekannten Mitglieder des Kulturrathes zu sich in die Beschlüssen der Bank, namentlich mit Ausschluß aller jener Mitglieder des Kulturrathes, von denen vorauszufragen war, ob sie sich trotz der Autorität eines Bankdirectors und einer Bank nicht einschüchtern lassen und ihre eigene Ansicht behalten werden und alle die in die Bank eingeladenen Culturrathe mußten unter der Preßion des bekannten Directors sich verpflichten, für folgende Sitze zu stimmen: für Samuel Horowitz zum Präses, Samuel Klärman zum Vicepräses, für die Herren Samuel Klärman, Jakob Stroch, Dr. G. Byt und Dr. S. Schaff als Obmannen. Diese Sitze ist auch bei der Wahl am 24. v. M. ganz angenommen wurden. Die Wähler der Gemeinde Lemberg mögen sich diesen Streich gut merken. Die Repräsentanz der ersten Gemeinde Galiziens hat also den Rath

gehabt Männer wie Dr. S. Gottlieb und Salomon Waber aus dem Culturrathe zu befechtigen und an ihrer Stelle die Herren Dr. Schaff und Samuel Klärman zu stellen.

Nun wollen wir in aller Ruhe die Qualifikation dieser 4 Herren etwas näher untersuchen und begreifen. Dr. S. Gottlieb ist ein Mann von unangenehmer Bildung reinem Charakter, der das Schulwesen gut kennt und der auf dem Gebiete der Schulwesen schon schriftstellerisch aufgetreten ist, der in jeder Beziehung eine hiebrige unfruchtbar Gemeindeglied ist, also der Mann paßt jener Clique nicht zum Obmann unserer Schulcommission und an dessen Stelle wird ein Dr. Schaff gestellt, ein Mann, der für dieses Amt nicht die mindeste Eignung hat und ist es wirklich von Nutzen für unsere Gemeinde wie für unsere mit so vielen Kosten erhaltenen Schulen, wenn die Erziehung der künftigen Generation nach der Weltanschauung und den Grundsätzen eines Dr. Schaff und nicht nach denen eines Dr. S. Gottlieb geleitet werden wird! Nun sehen wir und den zweiten Kandidaten, der allen, welche mit den Verhältnissen, wenn auch nur oberflächlich bekannt sind, ebenso merkwürdig vorkommen muß, wie der erste Kandidat. Wem ist der Name Salomon Waber nicht bekannt? Salomon Waber ist unfruchtlich einer der würdigen Repräsentanten nicht nur der Lemberger Gemeinde, sondern der ganzen galizischen Judenheit. Wemel ein bedeutender Kaufmann, hat er ganz im Geiste der guten alten Zeit auch genug Zeit gefunden sich mit der jüdischen Wissenschaft zu beschäftigen und auf dem Gebiete der jüdischen Wissenschaft ist Salomon Waber ein auf dem Gebiete der Gemeinde wohlthätiger Name. Und wer ist der Samuel Klärman? Ohne Zweifel ein sehr achtbarer Mann, aber durchaus nicht qualifizirt einen Salomon Waber aus dem Vorstande zu verdrängen und mit einem Dr. G. Byt um das Vicepräsidium der Gemeindevorstandung zu concurriren. Dr. Byt war die Seele des Verbandes, er zeichnete sich durch Talent, rastlose Arbeitskraft, gründlichste Sachkenntnis und seltenen Energie aus. Diese Eigenschaften, finden in der ganzen Gemeinde die lauteste Anerkennung und waren nur Jenen stets ein Dorn im Auge, deren Triebfeder von einem heruntergegangenen und geistreichen Mitgliede unserer Gemeinde mit der Bezeichnung "Kampf des Reichs und der Selbstlosigkeit" signifizirt wurden. Diese Elemente mochten ursprünglich den schärfsten Versuch des Dr. Byt aus dem Vorstande zu verdrängen und als ihnen dies nicht gelang, koncentrierten sie ihre agitatorischen Schliche darauf ihm, das Vicepräsidium zu nehmen Ihre kleinliche Bosheit motivirten sie damit, daß sie Sieger bei den Wahlen waren und daß Recht haben Jene zu Krufen, die ihnen keine Herrschaft leiheten. Das Interesse der Gemeinde und der guten Sache hat mit diesen Motiven einer herrschsüchtigen Clique gewiss nichts zu schaffen. Schließlich bleibt es noch zu bemerken, daß in Folge der Constituierung die Herren Jngos Witten und Salomon

Bücher ihre Mandate als Cultusräthe und Herr Dr. G. Wolf sein Mandat als Cultusvorsteher zurückgelegt haben Herr Wolf bemerkt als ein Mann von Ehre und Uebereignung...

Dass der Herr Jacob Stroß bestimmen konnte den seiner bisherigen Partei obzuliegen und sich jener Partei anzuschließen, die ihm blöder bei jeder Gelegenheit einen Fußtritt versetzte und seine Schreckungen zur Verbesse rung der finanziellen Verhältnisse in der Gemeinde heilsamlich machte?

Zur

Culturgeichte in Oesterreich-Ungarn 1848 - 1888

von G. Wolf.

(Fortsetzung.)

Das Verhältnis auf diesem Gebiete war daher folgendes im lombardisch-venetianischen Königreiche bestand das Rabbinatsinstitut zu Padua, an welchem Samuel David Luzzatto und von Celio della Torre wirkten. In Böhmen, Mähren und Galizien übten die Zeitverhältnisse, die fortgeschrittene Bildung unter den Juden, sowie der Gottesdienst in Wien, der 1826 durch Mannheimer und Sulzer ihre Verben gerufen wurde, auf die Gemeinden große Wirkung aus und sie verlangten von den Rabbinern, die sie anstellten, außer dem Wissen auf jüdischen Gebiete allgemeine Wissen, d. h. die Abstraktion der Gymnasial- und philosophischen Studien. Wie dieses Bedürfnis sich nicht in den Gemeinden geltend machte, wie insbesondere in Galizien, da wurde die kaiserliche Bureaucratie ungenügend und die Behörden drückten ein Auge zu für Ungarn waren diese kaiserlichen Bureaucratie überhaupt nicht ergangen und waren es auch da nur vorzeitige Gemeinden, die auf einer höheren Stufe der Bildung standen, welche solche Rabbinern wählten, die allgemeine Studien gemacht hatten. Mehr oder weniger war jedoch weit verbreitet der Wunsch vorhanden, den Gottesdienst weicherer und erbaulicher zu gestalten und dem Wiener Tempel nachzukleben. Dieses Bedürfnis wurde immer reger, da zahlreiche gute jüdische Volksschulen entstanden, die jüdische Jugend sich immer mehr dem Studium widmete und das Bildungseinbezug sich hob. Es wurde nun in den jüdischen Gottesdiensten gesprochen. Wohl heißt es in der Note des obersten Reichsrathes Grafen v. Saurau am 3. Februar 1820, daß die Religionsverhältnisse und die Beziehungen in der Synagoge in der deutlicher oder in der Landessprache abgehalten werden können. In den „Erklärungen“ wurde jedoch ausschließlich in der deutschen Sprache unterrichtet und gelehrt. In Galizien behauptete mit wenigen Ausnahmen der Jargon das Vorrang; „gelehrte“ wurde jedoch auch da nur in deutscher Sprache. In Ungarn geborn Leopold Löw, ein geborner Rabbiner, zu Anfang der vierziger-Jahre ungarisch zu predigen.

*) Sehr interessant sind die Mittheilungen Simon Gentilomo's in Venedig aus dem Jahre 594 (= 1834) über das Rabbinatsinstitut in Padua in „Ozer Nechmad“, I. S. 56 u. f. Der Schluss bespricht die sociale Stellung der Juden. Da heisst es: „Israeliten lieben die Christen und Christen preisen die Israeliten. Die Präsidenten der Handelskammer sind Israeliten.“

II.

Das Werk der Befreiung.

Unter den geschicktesten Verhältnissen brach die Märzrevolution im Jahre 1848 aus. Es braucht hier nicht auf deren Genese eingegangen zu werden. Oesterreich war damals wie ein Baum, das vom Wäffer geschlagen wird, und es fragte sich, ob es sich wieder senken und gewöhnliche Grundgesetze finden oder ob es sich zusammenbrechen werde. Als Mittel, den Kaiserthron zu freistellen und für alle Zeiten zu beschützen, betrachtete man die Freiheit. Freiheit war das allgemeine Selbsterkenntnis und Selbstbewusstsein nicht ohne An. Es soll nicht gelungener werden, daß es auch damals, trotz des allgemeinen Freiheitswunsches, Personen gab, die den Juden, sei es aus Neid, aus Frust der Concurrenz oder in Folge angetragener Bevorsichtig, feindselig gesinnt waren. Gebildete Personen schämten sich jedoch eher wagten es nicht, dieser ihrer Gesinnung Ausdruck zu geben. Allerdings kamen in einigen Gegenden Ungarns Gemüthsarten gegen Juden vor. Der Pöbel benutzte die Freiheit, um zu rauben und zu plündern. Auch in Wien wurden in einigen jüdischen Wohnstätten geträumert. Im Ganzen und Großen jedoch verliefen die Dinge ruhig und, wie bereits bemerkt, magten es nur Wenige, gegen den Strom zu schwimmen; Freiheit war die allgemeine Parole.

Wie die Verhältnisse lagen, war es auch natürlich, daß die Stimmung den Juden im Allgemeinen günstig war. Wir haben hier und in anderen Orten ausführlicher darauf hingewiesen, daß in Regierungskreisen schon Jahre zuvor die Stimmung zu Gunsten der Juden war. Man gelangte da zur Einsicht, daß die Juden ein besseres Geschick verdienen, hatte man doch thatsächlich die Verdienste einzelner Juden durch Erhebung in den Adel- oder gar Ritter- und Freierthum gewürdigt. Andererseits scheute man sich, nach außen hin zu sagen, wie der Rechtschaffen der Juden in Oesterreich sich verhalten. Wie wir weiter herangezogen haben, waren die höchsten Zustände der Juden in Wien im Jahre 1848 günstig und Wien war damals ton- und maßgebend für die Provinzen. Dazu kam noch, daß Dr. Wolf Fischhof, der Redner im Hofe des Landhauses, der die Revolution in Bewegung brachte, ein Jude war und dieser Jude hat sich auch später als Präsident des Sicherheitsausschusses große Verdienste um Wien und Oesterreich erworben. Unter den Oestern am 13. März befand sich auch ein Jude, der Zeidler, Spitzer, und schließlich weiß man, wie begünstigt die haltende Jugend, die akademische Jugend, für die Freiheit war, und die akademische Jugend war damals eine Macht. — Nicht vergessen sei János Kurucz, der Redacteur des tschechiger Organes, der in gebildeten Kreisen allgemein bekannt war, welcher mit der Feder geschrieben und die Zeit herbeigeführt hatte.

Die Aprilverfassung von 1848 beruhte sich auf den Standpunkt, den die Regierung, wie wir dies früher nachgewiesen haben, schon vorher einnahm, daß die Juden nämlich österreichische Staatsbürger sind und wurde ihnen das active und passive Wahlrecht in den Reichstagen gewährt. Selbstverständlich wurde dieses Princip auch aufrecht erhalten, als in Folge der Vorgänge am 15. Mai der „constituierende Reichstag“ einberufen wurde. Thatsächlich befanden sich mehrere Juden in diesem Reichstags: Fischhof, Goldsmid, Mannheimer Weiser. In gleicher Weise hatten die Juden das active und passive Wahlrecht für das frankfurter Parlament und lassen in demselben Hartman und Barand. (Fortf. f.)

Verschiedenes.

Remberg (Ein Jubiläum). Sabbat am 27 April (אדר ב' ה'תרמ"ז) feierte Herr Solomon Hofszejewski, Lehrer der Religion und der hebräischen Sprache am der hiesigen ersten israelitischen Hauptschule sein 40 jähriges Lehrerjubiläum. Gleich zeigte es sich, daß unsere Gemeinde den hohen Beruf

der Lehrer zu würdigen weiß, wenn dieselben nur selbst ihrer Würde bewußt sind und ihre Pflichten erfüllen; denn die angefangenen Mitglieder unserer Kultusgemeinde waren bereitwillig, und dem Jubilar anlässlich seines Festes zu gratuliren. Daß sämtliche Mitglieder unserer Kultusrepräsentation, die Verwaltung des Tempels, eine Deputation des Wohlthätigkeitsvereines „Hofed Beromet“, fast noch gesammte Lehrpersonal beider hiesigen israelitischen Schulen nahmen an dieser Feier Theil, welche folgenden Verlauf nahm. Nach 12 Uhr begrüßte den Jubilar zunächst der Bezirkschulinspector Herr M. Baranowski mit einigen warmen Worten der Anerkennung, worauf Rabbiner Herr Dr. Kobak die hohe Bedeutung des Festes hervorhob, und im Namen der Lehrer dem Jubilar Glück wünschte. Herr Dr. Sternberg als Director der ersten Schule schilderte um die Verdienste des Herrn Hofszejewski als Lehrers und als aufrichtigen Kollegen. Herr Dr. Goldmann begrüßte den Jubilar als Wohlthätigkeitsvereines „Hofed Beromet“ den Jubilar, der ein Mitbegleiter dieses Vorhabens und vom 27. 707 über den Beromet ist und hier sehr freundlich mit. Darauf folgten einige Worte, ausgebracht von Herrn Jacob Sperling, Kultusvorsteher Herrn Dr. P. Gottlieb und im Namen der Religionslehrer von Herrn Jacob Klein, worin die Verdienste des Herrn Hofszejewski in sehr warmen Worten voller Anerkennung seiner 40 jährigen Wirksamkeit geschildert waren. Der Jubilar war von dieser Anerkennung der Sympathien für seine Thätigkeit höchlich gerührt, dankte wohl, daß er ihn diesem Freuden erleben ließ und antwortete mit oft von Thränen erfüllter Stimme auf jede an ihn gerichtete Ansprache in schlichter, aber sehr würdiger und zureichender Weise. Schließlich sei noch erwähnt, daß dem Jubilar als höchstes Zeichen der Anerkennung von einem Kaiserlichen Offizien aus seitens der hiesigen Oesterreich ein Paar silberner Knäpfe zum Andenken dieser Feier überreicht wurden. *)

Remberg. Der Vorstand der ist. Gemeinde in Remberg bezieht von der Regierung als alljährlich, auch die dies Jahr ein Comité zur rituellen Besprechung jüdischer Soldaten der hiesigen Garajon, wie auch der Kranken, Invaliden und Militärangehörigen während des Passahfestes. Es wurden beinahe 700 Soldaten beschickt.

Rom. Zur amtlichen Berichterstattung für die Ausstellung in Barcelona hatte die italienische Regierung beauftragt unseren Landesgenossen, den Cavaliere Sergio Garico, einen sehr thätigen Beamten der neuen Schule, entzant. Infolge der vertriebenen Appetite, die er darüber dem Handel- und dem Handelsministerium gemacht hat, ernannte ihn der König motu proprio zum Offizier der Corona d'Italia. Wie im Ansatze, an diese Auszeichnung verleiht, hat Herr Grisi die Arbeit, den bekannten Abgeordneten Luzzatto zum Delegierten für die Pariser Ausstellung zu ernennen.

Ungenburg. Der Redacteur des „Ungener Worts“ wurde wegen Verletzung der jüdischen Religion zu einer Strafe von 500 Kr., und zur Zahlung sämtlicher Kosten verurtheilt.

New-York. Dabei erschienen nicht weniger als 10 hebräische Zeitungen, von denen 5 täglich erscheinen, ein Factum, und welchem man sich einen Begriff von der großen Zahl der Zeitungsleser machen kann, die weder englisch noch deutsch verstehen. Alle diese Journale sind in hebräischer Schrift gedruckt, zwei von ihnen nur in hebräischer Sprache, während andere in gemischter hebräischer, polnischer und deutscher Sprache erscheinen.

*) Wir benötigen gerne diese Gelegenheit, um auch im Namen der Redaction dem Herrn Sal. Hofszejewski unsern herzlichsten Glückwunsch zu überreichen und ihm die besten Wünsche darzubringen. Die Redaction.

Paris. Baron M. v. Hirsch hat der Alliance für, welcher zehn Millionen Franc, geschenkt. An Stelle des verstorbenen Beneficent hat er Herrn Abraham Ehr., Mitglied des id. Congresses, zu seinem vertraulichen Rathgeber und Agenten ernannt. — Frau Charles Heine hat 40 000 Fr. dem Hospiz der Ben Deon geschenkt. Zu dieser die zur Aufnahme der Kinder, deren Mütter der Marine angehören.

Der sociale Kampf um die Frauenarbeit.

Dieses anregende Thema wurde bei der zweiten Versammlung des Vereines für erweiterte Frauenbildung vor einem zahlreichen Publikum am 16. v. M. von Dr. Julius Diner besprochen. Dr. Diner erklärte, es gebe drei Hauptfragen: die Arbeiterfrauenfrage, die Frauen-Emancipationsfrage und eine dritte, welche von den nordischen Dichtern, namentlich Henrik Ibsen, aufgerufen wurde und das Verhältnis zwischen Mann und Frau in der Ehe betrifft. Die beiden ersten sind für einander im Widerspruch; denn die Arbeiter wollen Verbot der Frauenarbeit, die Frauen aber Aufhebung der bestehenden Verbote. Der Widerspruch löst sich aber leicht. Die Arbeiter streben nach menschenwürdiger Gestaltung der Arbeiter-Familie und deshalb nach Entlassung der Frau, Ibsen damit sie ihre Pflichten erfüllen sollte Ibsen damit sie ihr Hauswesen besorgen und ihre Kinder erziehen könne. Die Hoffnungen kommen (England voran, dann die Schweiz, Oesterreich 1845) insoweit entgegen, daß sie geschäftlich Nacht- und Sonntagarbeit, dem Beschäftigung von Wochenerntinnen in den ersten drei bis sechs Wochen nach der Niederkunft verbieten u. A. Diese Bestimmungen wollen zwar den Frauen Schutz und aber ein Recht gewähren; sie müssen aber die Arbeit antworten, weil sonst die Arbeiterin durch die Noth gezwungen wäre, auf die Noth zu verzichten. In der Ehe ist die regelmäßige Arbeitstheilung wohl richtig, daß der Mann den Erwerb, die Frau, das Hauswesen übernimmt. Die Frau der gebildeten Stände wird auch heute zu viel verschont und spürt nicht, was mit der Schwung Obergangsbildung verbunden ist. (Hirsch's Rede.) Sie lernt weder Hausfrau zu sein noch Hauswirthin ihrer Kinder, welche dadurch den notwendigen Heilungsdurch der Jugend verlieren. Eine Frau, welche Weiblich thut und dann dem Berufe entgeht, nun Hausfrau zu werden (Gharco), würde hienzu jedenfalls tüchtiger vorbereitet sein, als bei der gegenwärtigen Erziehung, und nimmt die Sache ernster. Diese Arbeitstheilung ist aber nur regelmäßig richtig. In sehr vielen Fällen fehlt der Mann oder ist nicht genügend erwerbsfähig. Dann muß das Weibchen oder die Frau sich selbst ernähren, und es ist ein Eingangs in der Noth aufzukommen, wenn man sie hindert. Die wenigen Berufe, welche die Frauen jetzt haben, sind überflüssig (M.M.), und die Weibchen aus den höheren Beamtenkreisen und anderen höheren Ständen sind auf das Studium gerichtet. Es ist auch eine aufgedrängte Individualität vorhanden (Grafen). Es ist dann im Widerspruch mit der Idee der allgemeinen Reichthümlichkeit und mit Artikel 18 des Staatsgrundgesetzes, wenn man den Frauen das höhere Studium und die davon abhängigen Berufsverhältnisse verweigert. Die Anwendung der hiesigen Fähigkeit der Frauen ist theoretisch unheilbar, weil es sich nicht darum handelt, ob aus dem Frauengesetze ein Recht erlassen könne, sondern um Berufe, zu welchen Tausende fähig sind; die Fähigkeit muß auch durch strenge Prüfungen erprobt werden und ist schuldlos gemacht (sich) sich bestimmen werden. Die Furcht, daß die Frauen ihrem normalen Berufe durch falschen Beruf entzogen würden, ist bei der strengen Seite, welche die Frauen bewacht, nicht begründet. Die finanzielle Stilligkeit oder rechtskräftig den abgesehenen Unterricht und macht es begründlich, daß man sich vorherbestimmt (sich), die Frau in das öffentliche Leben einzulassen. Aber sie spricht nicht gegen das pädagogische und rechtliche Studium, da die Frauen ohnehin schon betrieblernen und Gewerbetreiben werden können, und sie verlangt die Zulassung der Frauen als Frauärzte, und nicht gerade die Ehemänner welche Rechte abgibt.

Wien. Zur amtlichen Berichterstattung für die Ausstellung in Barcelona hatte die italienische Regierung beauftragt unseren Landesgenossen, den Cavaliere Sergio Garico, einen sehr thätigen Beamten der neuen Schule, entzant. Infolge der vertriebenen Appetite, die er darüber dem Handel- und dem Handelsministerium gemacht hat, ernannte ihn der König motu proprio zum Offizier der Corona d'Italia. Wie im Ansatze, an diese Auszeichnung verleiht, hat Herr Grisi die Arbeit, den bekannten Abgeordneten Luzzatto zum Delegierten für die Pariser Ausstellung zu ernennen.

Ungenburg. Der Redacteur des „Ungener Worts“ wurde wegen Verletzung der jüdischen Religion zu einer Strafe von 500 Kr., und zur Zahlung sämtlicher Kosten verurtheilt.

New-York. Dabei erschienen nicht weniger als 10 hebräische Zeitungen, von denen 5 täglich erscheinen, ein Factum, und welchem man sich einen Begriff von der großen Zahl der Zeitungsleser machen kann, die weder englisch noch deutsch verstehen. Alle diese Journale sind in hebräischer Schrift gedruckt, zwei von ihnen nur in hebräischer Sprache, während andere in gemischter hebräischer, polnischer und deutscher Sprache erscheinen.

*) Wir benötigen gerne diese Gelegenheit, um auch im Namen der Redaction dem Herrn Sal. Hofszejewski unsern herzlichsten Glückwunsch zu überreichen und ihm die besten Wünsche darzubringen. Die Redaction.

Wann als Neiz anzufragen, und dadurch diese Frauenleiden...

Der Vater: Gesellschaft für Lebens- und Renten-Versicherungen in Wien...

Verpflichtungserklärung am 1. Januar 1839 Gulden 173.767,92,58 Capital und 52.079,40 Rentz.

Neuer Zugang im Jahre 1839, 2647 Polizzen mit 5.962 3/2.

Auszugelungen im Jahre 1838 für Sterbefälle Erbkassen und Rentenerklärungen 3.225,733.28.

Die obige beträgt bei den Erbkassenversicherungen 25.066 Prozent, bei den auf den Todesfall Versicherung 23 Prozent...

Kriegsversicherung nach den neuen Bestimmungen vom 15. Juni 1838.

Gesamtactivum 384.711.934 0/3

Bestandene Vorbehalte bei den Versicherungen auf den Todesfall:

- 1) Die Versicherung ist nach fünfjährigem Bestande unauflöslich.
2) Die Versicherung ist nach dreijährigem Bestande unauflöslich.
3) Die Gesellschaft haftet nach fünfjährigem Bestande auch unbedingt im Falle des Selbstmordes.
4) Die jährlichen Summen werden sechs Wochen nach Vorlage sämtlicher Documente ausbezahlt.

Ein jüdischer König in Polen.

Den letzten der vom Verein zur Pflege jüdischen Wissens bei der reifen Jugend (Maatschi Thorä) veranstalteten Vorträge hielt am Donnerstag Abend Herr Dr. Gushan Karpelch...

Als der Sohn eines weisen Rabbiners in Padua ist er in seiner Jugend durch viele Kinder gerührt und bis nach Brisk in Güt...

Wie verhält sich nun hierzu die Geschichte? Der Polenkönig Stephan Balthus war getrieben. Der letzte ihn Nachfolger sein? Zwei mächtige Parteien...

Das geschickte aller Bedenken gegen das Wahlkönigtum ist der Vorwurf, daß seine in den geschichtlichen Quellen mit keiner Silbe gedacht wird...

Doch bedarf das Judentum an seiner Größe tiefer Krone? Drei Krone gibt es, so sagen unsere Weisen, die Krone des Königtums, die Krone der Lehre...

Der jüdisch-polnische Jargon.

Eine Studie von Dr. Ph. Mansch.

(Fortsetzung).

XIII.

Beim Nomen ist die derivative Bildung der Femininalform, ferner der Verkleinerung, Vergrößerung oder Vergrößerung...

Die weibliche Form wird im Jargon in der Regel so wie im Deutschen durch Beifügung der Endsilbe „in“ an die männliche Form...

In Stelle dieser Form tritt in der Regel bei slavischen Worten, das slavische „sa“ (s) ein...

Wie ich im vorigen Abschnitt gezeigt wird, ist die Wortbildung des Hebraeischen durch Beifügung von „er“ die Person bezeichnet...

Dieß Sage hat zugleich eine erhebliche stitliche Bedeutung, sie ist auch hier, wie immer, der Idealismus der Massen...

Der Jargon aber eigne ich hierfür die slavische Form „in“ weiblich „ute“ an...

Schlimmosej (das Malheur), Schlimmesein und Schlimmesein (Einer der Bsch hat — ein Unglückliches), Schlimmosej (Einer der Kopernik (Einer der zum Schlimmen paßt).

Das Diminutiv wurde im Deutschen durch Zusammenfügung mit dem Worte „lein“ gebildet...

XIII.

Das Diminutiv wurde im Deutschen durch Zusammenfügung mit dem Worte „lein“ gebildet...

Wenn dim. Wändele oder Wändel Hübn Hübnle Hübnel Schlächt aber der Stamm laut mit „l“ so wird zur Vermeidung des Mißbrauchs die zweite Verkleinerungsform „lein“ angenommen...

Die slavische Diminutivform „so, (s)“ ist im Jargon oft bei den Namen gebräuchlich z. B.

Wofche dim. Wofschel oder Wofschke
Qib „ Wofchle „ Qibschke

Was ganz eigentümliche Weise wird im Jargon die vielfache Zahl des Diminutives gebildet.

Dieses wird, ganz ähnlich, aber a n a h m ö l o s durch Reize der Sylbe „li ä“ (led) an den Plural des nicht bestimmten Wortes bezeichnet. Diese Sylbe ursprünglich wohl „glisch“ zeigt nämlich einen a n a h e r n d e n Zustand an.

Durch keine Verfügung wird also ausgedrückt, daß der Plural des Wortes in bloß a n a h e r n d e r (sonach geringerer) Bedeutung zu nehmen sei, noch eben der Verfeinerung desselben begrifflich gleich kommt. z. B.

Kinder dim. „Künberlech“
Weber „ Wäberlech“
(verfügt Wäberch) d. h. mehrere kleine Weber.

Demgemäß sollen auch die Diminutiva auf „Gen“ pluralisiert werden z. B.

Pfosten dim. „Pifstlech“
Stühle „ Stühlech“

Wenn halt dessen Pfistelch oder Stühelch mitunter gesagt wird, so ist das Plural des g e s t i g e r t e n Diminutiv „Pifstlechl.“

Als Ausdruck der Jäzlichkeit bedient sich der Jargon bekanntlich der Worte „Reben“ verfürzt „leb“, „Serg“ und „Kron“ („Kroin“) die dem Worte beigefügt werden.

Ferner hat der Jargon aus dem Slavischen die Jäzlichkeitssuffixen unio, uho, ucio, übernommen und combinirt oft dieselben zum Zwecke der Steigerung mit den deutschen Jäzlichkeitssuffixen z. B. „tainiu kroin.“

Dem Slavischen verankert ferner der Jargon die Verinigungssuffixe und Vergrößerungssuffixen „ot, niaf, ag, (afsch)“ etc. z. B.

refsch (Einer der Verbotenen ist) verächtlich, „stapnia“
Jüng (Junge) vergrößert „Jüngatich“
Kind „ Künatich“
Ginzel (Ginzel) „ Unatich“

Wie man sieht wird die Vergrößerung zugleich durch die Umwandlung des Vocals in der Stammsylbe in einen Vokalen, prägnant verfährt.

XXIV.

Es ist eine (sehr zu erklärende) Eigentümlichkeit der meisten Sprachen, die Relation des männlichen Geschlechtes auch auf leiblose Dinge zu übertragen, trotzdem dieselben begrifflich und logisch nur als sächlich (sächlich) aufgefaßt werden können. Ursprünglich muß diesem Vorgange die dem Menschen eigene Gewohnheit zu Grunde gelegen sein, jedes Objekt zu personifiziren da auch leiblose Dinge sich ihm als active oder doch passive Kräfte manifestiren. Die Gründe, aus welchen das Eine Ding männlich, das andere weiblich aufgefaßt wird, sind bei den Cultursvölkern schlechterdings unnothwendig, oder sind doch mehr längst vergessen worden. Die Geschlechtsbezeichnung dürfte auch oft geändert worden sein, ohne daß hierbei irgend eine Regel maßgebend war. Im Deutschen ist in dieser Richtung der herrschende Sprachgebrauch, nicht nur dem lateinischen Beispiel entsprechend, sondern in seiner Lautenartigkeit oft geradezu unähnlich. Denn wie z. B. läßt es sich mit Verstand und Logik vereinbaren, wenn der Taufsch des Wort „Weib“ (also den das weibliche Geschlecht par excellence repräsentirenden Begriff, „sächlich“ gebraucht!? Der weibliche Versuch kann darin liegen, daß das Wort

*) Die Steigerung der Verfeinerung durch Verbindung von „Gen“ und „el“ ist im Jargon zulässig z. B. Epitel dim. „Epitelchen“ nach nicht verfeinert, „Epitelchen“ — ähnlich wie man in deutschen „Mädchen“ sagt.

„Muth“ zwar männlich, aber in der Combination „Weismuth“ oder „Demuth“ plötzlich weiblich wird etc. etc.

Beim Mangel jeden Principes in der Muttersprache, muß es daher einleuchten, daß auch der Jargon in Bezug auf Geschlechtsbezeichnung, jeder Richtschnur entbehrt und daß Zufall, Laune und fremde Einflüsse in Wirkung treten. In der That scheint fast die Geschlechtsbezeichnung der leblosen Dinge im Jargon vom Willkür des Vorrednenden abzuhängen. Dasselbe Wort wird von dem Einen als männlich vom anderen weiblich und vom dritten wieder als sächlich aufgefaßt und man läßt es passiren. Die Jargonliteratur hat den Geschlechtsgebrauch noch nicht constatirt. In der neuen Zeit setzt sich in Russland das Bestreben den sächlichen Artikel völlig zu beseitigen und jedes Nomen so wie im Hebräischen entweder als männlich oder weiblich zu bezeichnen, welche sogenannte „Reform“ mir als wahre Verfeinerung der Sprache und als eine genaue Umkehrung des einzigen richtigen Gedankens scheint, daß „männlich“ und „weiblich“ sich richtiger Weise nur auf Organismen höchstens noch auf Abstracta beziehen sollten.

In Gallien wird beim größten Einfluß des Deutschen, das Geschlecht der Hauptwörter meist so wie im Deutschen gebraucht. Auch hier sagt der Jude „das Wab“ statt „die Wab“.

In vielen Fällen hat jedoch offenbar das Slavische auf die Geschlechtsänderung Einfluß genommen. So wird auch in Gallien „das Feth“ aber auch „der Feth“ (kon) „der Kopp“ und „die Kopp“ (Glow), ferner hat der Wort stels „die Wurt“ (hroda) (vergrößert) „Wortch“ gesprochen.)

Ich erwarte es für Eine der Hauptaufgaben der Jargonliteratur, den schwankenden Geschlechtsgebrauch nach z e u n d e n Principien zu regeln“) und der Unflutte, daß Sächliche zu climiren trotzdem es gerade, in den meisten Fällen, das Gegenschichtige ist, entgegen zu treten. (Fortf. folgt.)

*) Es würde den Rahmen dieser Abhandlung, welche nur eine objektive Darstellung des Jargons bezweckt, übersteuern wenn ich hier mein Gebanken betreffend der Regelung der Geschlechtsbezeichnung erschöpfend äußern würde. Ich glaube jedoch im Allgemeinen beweisen zu müssen, daß dieselbe nach denjenigen Grundsätzen zu ordnen wäre, welche ich den früheren Abhandlungen, als die dem Jargon beizubehalten nachgewiesen habe. Es wäre daher meines Gratzes 1) zunächst der allgemein übliche Gebrauch bei den einzelnen Wörtern zu constatiren und festzuhalten 2) wo der Gebrauch schwankend ist, wäre sich für denjenigen zu entscheiden, welcher eben im Geiste des Jargons liegt d. h. derjenige, welcher mit dessen Principien im Einklange steht. So z. B. darf nicht außer Acht gelassen werden, welche bedeutende Rolle das Zweideutigkeitsschlecht im Jargon spielt. Wo also die Geschlechtsbezeichnung in diesem Verbot ihren Grund hat, wäre derselben Rechnung zu tragen, auch wenn sie weder mit dem Deutschen, noch Slavischen, noch Hebräischen übereinstimmt. So ist es entschieden wichtiger zu sagen: der Füh (Füh) und nicht „die Füh“ trotzdem der Begriff im Slavischen und Hebräischen weiblich ist, weil durch den Artikel der, die Zweideutigkeit mit dem gleichlautenden dem Plural die Füh vermieden wird. Und dieses ist in schwankenden Fällen jederzeit den Vortheilhaftesten der Bezug zu geben. Statt „das Wab“ ist zweifellos besser „die Wab“. Ähnlich ist zu erwägen, daß der sächliche Artikel auch den Zweck hat, den Begriff in keinen Werth herabzusetzen, daher beim Diminutiv und bei selbstenthaltenden Bezeichnungen mit Recht in Gebrauch tritt.

Öffentliche Dankagung

Ich fühle mich gedrungen dem Herrn Doctor J a n d a, in meinem und meiner Familie Namen, den tiefgefühltesten Dank öffentlich auszusprechen, für die humane und theilnahmevolle Behandlung, die er mir in meiner, von manchen Ärzten für hoffnungslos bezeichneten Krankheit angedeihen ließ und noch jetzt während meiner Reconvaleszenz weiter angedeihen läßt. Der Ruf des Herrn Dr. Janda ist zu schätzbar und weitverbreitet, als daß diese Zeilen als bester Belohnung angesehen werden könnten. Sie entzünden vielmehr dem rein menschlichen Bekanntheits dem Dankgefühl für empfangene Wohlthaten den vornehmbarsten Ausdruck zu geben.
Mandel Rauch.

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. T. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

GOLUCHOWSKI - PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Hoheitsvoll

CH. ROHATYN
Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei einen Telefon Nr. 288 eingerichtet, durch welchen man auch Bestellungen machen kann.

Kundmachung.

Das Comité der Wolf Kessler'schen Heirats-Ausstattungs-Stiftung giebt hiemit bekannt, dass im Jahre 1889 Eine Heirats-Ausstattung aus dieser Stiftung an arme israelitische mit dem Stifter Wolf Kessler verwandte Mädchen im Alter von 15 bis 30 Jahren zu vergeben ist. Die Bewerberinnen haben ihre Gesuche längstens binnen 30 Tagen, von der dritten Verlautbarung dieser Kundmachung in der „Gazeta Lwowska“ gerechnet, beim Rabinat zu Żurawo einzureichen, und folgende Nachweise beizubringen:

1. über ihr Alter, ihren Geburtsort und ihre Zuständigkeit,
2. über ihre Verwandschaft mit dem Stifter Wolf Kessler,
3. über ihre unbescholtenen Lebenswand.
4. über ihre allfälligen Elternlosigkeit.
5. über ihre allfälligen Elternlosigkeit.

In Vertretung des Obmannes Isaak Horowitz
Pinkas Horowitz, Rabinier in Żurawo.

Private Ordinationsanstalt

Dr. Adolf Durst

emerit. ältester Sekundararzt des allgemeinen Landeskrankenhauses zu Lemberg.

Ordinirt unentgeltlich von 8—10
Gewöhnliche Ordination v. 3—5
Kazimir Gasse Nr. 21

Dr. Sigmund Ashkenazy

gewesener Assistent beim allgem. Krankenhause in Lemberg.

Ordinirt in laufender Sommersaison wie im Vorjahre Spezialist für Frauen-Krankheiten

in Krynica im Hause „pod Bogatem“

Laura Bardach, Hut & Mützen Niederlage
Goluchowski-Platz Nr. 15.

Hiemit erlaube ich mir Ihnen mitzubellen das ich nebst meinem grossen, reich assortirten

Lager von Herren Damen & Kinder

STROHHÜTE UND MÜTZEN

auch ein grosses Lager aller Art Gattungen

Sammt und Filzhüte

erichtet habe.

Da ich die Waare von den ersten in- und ausländischen Quelle beziehe, bin ich im Stande BILLIGER als jeder Andere zu verkaufen wozu sie sich gefälligst mit einer Probebestellung überzeugen wollen.

Geschätzte Aufträge mit Vergnügen entgegengehend empfehle ich mit aller Hochachtung

Laura Bardach.

Gründungs-jahr 1843



Gründungs-jahr 1843

Das älteste in Galizien etablirte FARB- OEL- und MATERIALWAAREN-Engros-Geschäft

WOLF CZOPP

Lemberg, Zolkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286

offerirt für die laufende Saison seine Hauptniederlage von

Rüboel, Leinoel, Hanfoel, Brennoel, Maschinoel und Speiseoel

wie auch sein reich assortirtes Lager

sämmtlicher Bergwerksprodukte und namentlich: Feiner Firnis eigener Erzeugung & echt englischen Erdfarben aller Sorten aus den besten Schlemmerwerken Ursprunges, Lackfarben in den verschiedensten Federweiss in den verschiedensten Nuancen, Graß, Gattungen feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten geschlemmt und in Tablets, Bleiweiss, Minium Glätz, Farben zum Dachstrich Holz & Steinkohlenther.

Grosses Lager

von

CEMENT

GIPS & DACHPAPPE.

(4—25)

Gründungs-jahr 1843

Harvard College Library
GIVEN BY
LEO W. ENLER,
Nov. 30, 1898.

Der Israelit.

Organ des Hebräisch

SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate)

Im Ausland

ganzzährig:
Deutschland 7 Mark
Frankreich . 3 Fr. 50 c.
Frankreich 8 Fr. 50 c.
Nach Amerika 2 1/2 Dlr.

Ein Inserat über
nimmt Ch. Kozłowski
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie auch die
Abonnements-Expeditoren
Hassenstein & Vogler
u. Rudolf Mossa Wien
Jahresabonnement wird
ein Rabat bewilligt.
Die Redaktion wird
mit 10 Kr. bare Kass.
Beilagen nach Uebere-
einkommen.

Nr. 9

Lemberg, am 15. Juni 1889

XXII. Jahrgang.

Inhalt.

Leitartikel: Graf Adalbert Dzieduszycki über die Judenfrage — Die Frage des jüdischen Amerikas — Die 22. Generalsammlung — Boleslaw — Der jüdische polnische Jargon — Eingefendet.

Graf Adalbert Dzieduszycki über die Judenfrage.

I.

Der bekannte Schriftsteller und Führer des Fortschrittclubs, der sogenannten Arbeiter im galizischen Landtage, Graf Adalbert Dzieduszycki veröffentlichte in der „Gazeta Narodowa“ eine Reihe von Artikeln in denen er die sociale Niedrigkeit und Schädigung der Gesellschaft in Polen bespricht. Es war vorauszusetzen, der auch die galizischen Juden den geistlichen Schriftsteller und Staatsmann beschäftigen und Gegenstand seiner Betrachtungen sein werden.

Wir waren auch höchst neugierig zu erfahren wie dieser „Arbeiter“ den uns kennt und überhaupt die sogenannte Judenfrage behandelt. Im praktischen Leben im gesellschaftlichen Verkehr und in geschäftlichen Beziehungen haben wir zwar fast täglich Gelegenheit die Anschauungen und Ansichten des polnischen Arelis in Bezug auf die Judenfrage kennen zu lernen und wir wissen sehr gut, daß wir nicht die Schoo-finder besitzten sind, allein diese Frage von einer so hochgestellten und dazu noch fortgeschrittenen Persönlichkeit behandelt zu sehen, hatte für uns großes Interesse. Wir kommen selten hier zu Lande in die Lage eine öffentliche Stimme über die jüdische Frage zu hören. Diese Frage wird gerne umschifft. Von gegenseitiger Seite aus dem Grunde, weil man gerne nach außen für liberal und tolerant gelten möchte, während man in der Wirklichkeit mitunter andere ist, von Seiten der Juden aus dem Grunde, weil ihnen selbst die Mittel zur Behandlung dieser Frage fehlen. Bei und erscheint die jüdische Frage ganz eigenartig, wir haben nicht den wohlorganisirten Schreibern und legenden Antisemitismus, bei und wirkt dieser krankhafte Pöbel in Stücken und auch weniger intensio als irgend anderswo.

Es ist der Wunsch unserer gedrückten Lage, unseres großen Kramt und sagen wir weiter unseres Mangels an Gemeinfinn, daß wir jedes Unrecht, jede Verfürgung und jede Zurücksetzung, die jedem von uns bezugnen kleinlaut htra nehmen. Die blasse Pöbel giebt nicht zu unseren Ohren, wir haben zwar keine ausgesprochen antisemitischen Blätter, aber wir müßten kein einziges Blatt zu nennen, das sich den Juden gegenüber wohlwollend oder wenigstens gerecht zu benehmen pflegt.

In der Verwaltung haben wir keine sicheren Freunde, es fehlt uns daher jede Lust mit unseren Gegnern zu kämpfen. Diese unsere eigenartige Lage wird aber auch von der anderen Seite nach Kräften benutzt.

Wie hören sehr oft, wie unsere Gegner sich kräften daß unser Volk frei von der antisemitischen Stimmung ist, daß bei und zu Lande auf diesem Gebiete vollkommener Friede herrsche; das wäre wohlthätig höchst erwünscht, allein in der Wirklichkeit sind wir, wenn es auch besser ausseht als dort wo der Antisemitismus auftritt, noch sehr weit entfernt von der vollkommenen Gleichberechtigung, und wen die tägliche Erfahrung hiewo noch nicht überzeugt hat, dem empfehle wir den in der „Gazeta Narodowa“ vom 4. Juni 1889 Nr. 123 von Grafen Adalbert Dzieduszycki veröffentlichten Artikel zu lesen.

Nicht einmal — erzählt Graf Adalbert Dzieduszycki — wundert er sich auf einem alten jüdischen Friedhof und betrachtet die auf den Grabsteinen gemeißelten krummen Wappen und uralten Symbole, schlingt sich dieser kann sich ein Polke die Frage nicht verbergen, wie wunderbar es die Forschung sagt, daß die Juden in ihrer überwiegenden Mehrheit sich in der Mitte eines Volkes anständig machten, welches zu unglücklichen Schicksalen bestimmt ist, die nur denen des jüdischen Volkes ähnlich sind, dem Polen zum zweiten Mal wurde geworden ist, und daß das Schicksal Israels für die Zukunft ungetrennt ist, vom dem Schicksale unseres eigenen Volkes zu sein (sahit diese sentimentalischen Betrachtungen einreden (sahit kein Graf Dzieduszycki eine sonderbare Imagination. Der geistliche Schriftsteller verliert aber (sahit das Gebiet des gemeinamen Gedankens und des von der Forschung bestimmten ungetrennten gemeinsamen Schicksales und entfernt sich ein Bild wie das Reich Polen ohne die Juden ausgehen hätte.

Es unterliegt keinem Zweifel — behauptet Graf Dzieduszycki — daß das Königreich Polen kräftiger, gesünder, reicher und gebildeter wäre, wenn die Juden sich nicht in Polen als ein abgegrenztes Volk anständig gemacht hätten. Wahrscheinlich wäre die Republik nicht zu Grunde gegangen, wenn die Hürden nicht die Tore den fremden Schichten Israels geöffnet hätten. Die Stelle eines unglücklichen geschichtlichen Elements hätte ein nationales christliches Bürgerrecht eingenommen, welches, unterstützt von der Gewalt des Königs und der Regierung, eine einseitige Omnipotenz des Arelis nicht zugelassen und den Begriff der Nation auf alle Schichten der Gesellschaft verbreitet hätte. Statt des Arelis und des Volkes, welche einander durch die fremden Juden getrennt sind, wäre entstanden eine einheitliche selbstbewusste und patriotische Nation, deren Teilung eine fremde Uebermacht nie angeht hätte, ebenso wie niemand von einer Ueberwerfung Frankreichs oder Englands träumt. Die Juden (sahit es nicht zu, daß die geführte und wer nach den

„Gründen des Untergangs Polens forcht soll am ersten Platz die Zerkürmung des jüdischen Elements nach Polen liegen.“ Wir gehen offen, eine solche Fülle von geschichtlichen Unwahrheiten, eine solche Verkümmelung geschichtlicher Tatsachen hätten wir auch von den wissenschaftlichen Juden nicht gehört. Die Juden als Ursache des politischen Untergangs Polens ist in erster Linie darzutheilen, hat noch kein anderer Schriftsteller und Geschichtsforscher gewagt und wir hoffen den größten größten feindsinnigen Schriftsteller, Politiker und Gelehrten zu überzeugen, wie falsch und tendenziös seine Ansichten sind.

Die Wiege des kategorischen Imperativs.

I.

Kein Geringerer als Schopenhauer, einer der größten deutschen Denker, und wohl der geistvollste Gegner des Judenthums, hat ausdrücklich ausgezogen, daß das Normativprinzip der Lehre vom kategorischen Imperativ, dieses höchsten Leistung der deutschen Philosophie, identisch ist mit dem Prinzip des moralischen Defalogs. „Du sollst, denn du kannst, wenn du willst“ sagt der kategorische Imperativ Kant's. „Nicht weil du innere Befriedigung finden wirst, nicht weil dir Lohn winkt, sollst du deine Pflicht thun, sondern weil die Pflichterfüllung deine Selbstgenüge sein soll, weil keine Menschenwürde es so verlangt.“

Normal ebenso gefaßt ist der Defalog, Gott befehlt mir gut zu sein, gut zu thun, handeln, nicht weil er mich belohnen will, nicht um meiner Glückseligkeit halber, sondern unerschütterlich, motivlos, zwecklos. Der einleitende Satz: „Ich bin dein Gott, der dich gebietet hat aus Aegypten“ enthält die philosophische Charakteristik der Sittenlehre des Moralismus.

Die Befreiung aus Aegypten ist nicht bloß als physische

Rettung, sondern als sittliche Erlösung hingestellt. Es ist die Schaffung einer neuen Gesellschafts- und Sittenordnung, wo das Gute herrscht, und zwar aus dem Grunde, weil das Gute ein Gottesreich ist, und die Idee der Selbstreinigung durch einen Messias, die Propheten eines Gottesreiches auf Erden erzeugt. Das nämlich schon einmal durch die Befreiung aus Aegypten begründet worden, das ist die sittliche Ordnung, gelehrt durch Gottes Namen und Würde, das kann im Verlauf der Jahrtausende, weil der menschliche Wille schwach ist und sich der sittlichen Maxime entwidmet, in der Verfallung abwärts und schwächer werden. Eine neue Befreiung aus Aegypten wird notwendig, eine sittliche Erneuerung des alten ebräerischen Gottesreiches. Wenn ich in der Befreiung des kategorischen Imperativ erschaffe, so werde ich durch neue Mahnung erweckt und geklärt.

Dr. W.

Die XXII. ordentliche General-Versammlung des Vereines „Schomer Israel.“

Am 1 d. M. fand in unserem Vereines-Saale in Anwesenheit eines k. k. Regierungs-Kommissars die XXII. ordentliche General-Versammlung des Vereines „Schomer Israel“ statt. Dieselbe wurde vom Vorsitzenden Dr. Emil Hyl mit einem dem Vorstehenden Vice-Präsidenten Emanuel Grünfeld gewählten Moderatore eröffnet. Hierauf erkrankte der Vorsitzende einen kurzen Bericht über den Stand des Vereines und die angemessenen Mittel zu seiner Stärkung. Vereines-Administrator David Majhofer verlas folgenden finanziellen Rechenschaftsbericht:

Rechenschafts-Bericht vom 1. Jänner 1888 bis 30. April 1889.

Einnahmen		Ausgaben	
fl.	kr.	fl.	kr.
a) Ordentliche:			
An Cassa Saldo	641 41	Für Miete & Zinksteuer	392 62
Beiträge hiesiger Mitglieder	537 88	„ Papier für Blätter	174 68
„ auswärtiger	270 77	„ Zahlung für Druck	192 50
„ Annehmungen	24 —	„ Correcturen	48 —
„ Zeitungs-Abonnenten	36 —	„ Porti & Expedition	142 84
„ Zinsen	21 50	„ Zeitungs-Abonnement	59 87
		„ Bede & Remuneration	306 95
		„ Beheizung & Beleuchtung	69 72
b) Außerordentliche:			
Zahlung für Zeitung zweite Hand	37 40	„ Kanzlei Ausgaben	14 48
„ vocal	45 —	„ Bibliothek	76 —
Zinsen von Sparcassa	60 40	„ Saldo Vortrag	249 04
		Summa	1562 36
Summäre Rückstände Cassa		fl. 150 kr. —	
Local		„ 300 —	

Ueber Antrag des Vereinsmitgliedes Dr. Heinrich Wittlich wird der Bericht des abtretenden Ausschusses über Ertheilung des Abschlusses zur genehmigenden Billigung angenommen.

Wegen zu den Neuwahlen geschritten wurde, erklärte der Vorsitzende Dr. Emil Hyl eine Wiederwahl nicht mehr anzunehmen. Eine Reihe von Mitgliedern betonte die Verdrüßlichkeit über die Vereinsverwaltung und richtete die wärmste Bitte an den Vorsitzenden das Mandat wieder anzunehmen.

Die Generalversammlung schritt hierauf zu den Wahlen deren Ergebnis folgendes war. Gewählt wurden: Dr. Emil Hyl zum Präsidenten, Dr. Philipp Manisch zum Vicepräsidenten, David Majhofer zum Administrator, Salomon Goldbaum zum Kassier, Dr. Maximilian Sokal zum Schriftführer, ferner in das Redactions-Comité die Herren Dr. Heinrich Wittlich, J. E. Berger, Director A. Randet, Dr. Samuel Wohl und Stefan Samuilich, zu Organismen die Herren J. Grünfeld, Samuel Reichenthal, Josef Hohenberg, Leo Rosenfeld, J. Schapira und S. Ziger.

Befähigt der Initianten, welche hierauf vom Vereinsmitglieden gestellt wurden, erregte der Antrag auf Herausgabe eines Blattes in jüdischen Lettern neben dem deutschen eine lebhaft Debatte, wobei eine auf Statutenänderung des Vereinesprogrames gerichtete, von weiten Gesichtspunkten getragene Rede des Dr. Philipp Manisch wol die bemerkenswerthe des ganzen Abends war.

Sämtliche Mitglieder wurden dem neuangeordneten Ausschusse zur Berichterstattung zugewiesen und damit schloß nach 10 Uhr Abends die Generalversammlung.

Locales.

Von dem hiesigen Vereine „Zion“ erhielten wir aus Anlaß des schweren Verlustes, der unsern Vereine getroffen folgendes in beziegender bekräftigter Sprache abgesetzte Copulenzschreiben:

החברה 'ציון' יקרתה הכבדה, שומר ישראל כבודו.
 חברי שומי ידענו כי כל החברים, הוינו והכינו קרובים, ולזה כרחקת חכם שומי ידענו כי כל חכם נקנה אנומי איתנו. הרעיקו אתה עורך דברינו געשוט ינון במוט קדם דברינו הנקלה, האדם השנים והכרחי הנכבד,
 השובי 'י' יעקב מנחם פריענקעל, זכור לברכה.
 לא רק את כלם, חברי, שומר ישראל, חמי השיח העצמאי היה לא רק ערך לזכור תחבא להם היה כי אם כי עת בני ישראל
 הבה למרוי לע במוחך, ישראל נאל חזר הגורום אשר בקם שנינו, הנה צדולה זכור תחבא והשכל דום למחוקך קד שור-השכלת!
 מה כרחקת האדם שומי חזק, דום כבוד שכולי קד עשו האחרין!
 'י' יעקב מנחם פריענקעל, כי לא יבכנו? ויבכנו נחמה נעורו ככילי להחנה צדכחם ככילי להניע כלם כי דאכן לבנו ונעורו רומי?
 קבר העם היה הוביע כי דמי השיח לבנו, דר יתר תרשי נשנונו, והיו שומים דארה רק לער ננו כי ירענו דחוקק את החכם המזון כחיו ולבדור האברה הנרומה כמחור, אברה כלם חברים, אברה כנו ככברנו וזכרה לכל בני ישראל!
 ישנם 'י' חברים רומי ויהי בקרבו עכבר כמורת חכם, ללחום למחורנו ונשחור ללחם קטוב.
 לבנו אר. ח'ס'ם.
 בשם החברה
 ד'א כ'רודם
 י'רשי'ם

Der Tod des Grafen Alfred Potocki, dieses Aristokraten per excellence, dieses politischen Gelehrten im wahren unerschöpflichen Sinne des Wortes, der nach oben und unten sich einer gleichmäßigen Popularität erfreute, hat in allen Schichten und Kreisen der Bevölkerung ohne Unterschied der Konfession eine allgemeine Trauer hervorgerufen. Sein Wirken in den verschiedenen höchsten Verwaltungsbürokratien als Reichsbeamter, Ministerpräsident, als Landmarschall und als Statthalter von Galizien fand in allen Wäldern eine gebührende Würdigung und stellt seine politischen Gegner seinen rechtlichen Charakter, dem Adel seiner Hoffnungen, seinem edelmütigen Streben und echten Patriotismus volles Lob und höchste Anerkennung.

Am 5. d. M. fand das Reichslandtagungs in Ganecut statt und Alles war in unserem Staate und Lande Beerdigung hat, nahm an demselben Theil. Der Kaiser ließ sich durch einen besonderen Abgesandten vertreten, das Ministerium durch einzelne seiner Mitglieder und dem Ministerpräsidenten Grafen Tanfani an der Spitze.

Der Regere benötigte diese Ausübung nach Galizien dazu unsere Stadt mit seinem Besuche zu beehren. Zu seiner Begrüßung fand sich außer anderen Deputationen auch der Cultusverband der hiesigen jüdischen Gemeinde ein. Ohne durch eine Ansprache veranlaßt zu werden, gab der Herr Ministerpräsident eine hochbedeutende Erklärung ab in folgenden Worten:

Mit Vergnügen habe ich die Wahrnehmung gemacht, daß in diesem Lande der Antisemitismus nicht in solchem Grade aufgetreten ist, wie in einem andern Kronlande, wo Sie Jhnen bekannt, daß eine ernsthafte Ausschreibung vornehmen; aber auch dort ist diese Strömung nicht so sehr auf Judenthum zurückzuführen, als vielmehr darauf, daß der Antisemitismus einigen kleinen Fractionen als Deckmantel für ihre mannigfachen Bestrebungen dient. Überhaupt hat diese Strömung aus dort ihren Höhepunkt bereits erreicht. Man hat der Regierung nahe gelegt, die politische Bewegung durch Ausnahmemaßregeln zu beschränken, aber Sie werden einsehen, daß mit solchen Mitteln gegen den Antisemitismus nichts ausgerichtet werden könnte. Auch im Kronlande Böhmen hat die antisemitische Bewegung Dank dem Tacte der Judenthümlichkeit keine große Ausdehnung genommen. Rechen Sie die Verhinderung entgegen, daß die Regierung darauf bedacht ist, die Jhnen Staatsgrundgesetzlich gewährten Rechte zu schützen.

(Kaiserlicher Rath Dr. Hermann Wig.) Primararzt der Bemberg'schen israelitischen Epitiale, f. l. Regimentarzt in der Landwehr und Ritter des Franz-Joseph-Ordens, einer der populärsten und geschicktesten Aerzte unserer Stadt, der auch regen Antheil am öffentlichen Leben nahm und sich als Gemeindevorstand der Stadt Bemberg und als gewissenhaftes langjähriges Ausschussmitglied unseres Vereines „Schomer Israel“ als eifriger Freund jüdischer Tathen bewährte, ist nach schweren und langen Kämpfen am 8. d. M. auf dem Bannberge Wäldchen verstorben. — Das Leichenbegängniß fand am 11. d. M. in Bemberg statt unter militärischer Aufsicht und großer Theilnahme des Publikums sowie der Repräsentanten der Stadt und der Cultusgenossen. — In Dr. Hermann Wig verlor Bemberg einen der modernsten und pflichttreuesten Bürger und das israelitische Epitiale einen Primararzt der durch 27 Jahre unerschütterlich die interne Abtheilung vorzüglich leitete.

Am 1. d. M. legen beiden Pfingstfesten hielt auf der Durchreise begriffen Herr Dr. Müller aus Lodz in russisch-Polen Aufenthalt im hiesigen Ort, Zempel.

Am ersten Tage verbrachte Herr Dr. Müller in polnischer Sprache, welche er in geschicktem Maße beherrscht. Am zweiten Tage sprach er deutsch. An die Offenbarung an Sinn, zu deren Erinnerung das Pfingstfest eingesetzt wurde, aufzuführend, führte der Redner den Gedanken aus, daß die Ethik der himmlischen Lehre die Grundlage der neuen Weltordnung wurde und legte sich die Frage vor, warum trotzdem dieser Lehre nicht daselbe Verständnis, wie den kantlerischen Schöpfungen der Heiligen entgegengebracht wird. Die Schuld davon sagte der Redner, trifft die Schulle, welche einseitig vorgeht, indem sie nur den formalen Theil der Bomer, aber nicht auch den in der Form ihm inhärenten, dafür aber im Inhalte ihn weit über kolenden Theil des Schülers einprägt. Heiligtums und Judenthums ergründen sich gegenseitig in Schicksal und geistiger Adel sind gleichzeitige Factoren im Reiche der Cultur und Gestaltung. Das Zusammenwirken beider bringt den Menschen dem angestrebten Ziele der Vollkommenheit immer näher, sie sollen daher beide gleichmäßig gepflegt und gefördert, und nicht das Eine auf Kosten des Andern bevorzugt werden. Mit gemischter Ruhe und in schön abgerundeten, kurzen Sätzen sprach Herr Dr. Müller seine Rede vor, mit lauter, deutlich hörbarer Stimme, welche das stilllich gespannt aufhorchende Publicum nicht unbefriedigt ließ.

(Die Wahl der Zempelverwaltung, welche von der Cultusverwaltung auf den 22. d. M. angesetzt worden ist, erweckt diesmal größeres Interesse als sonst. Schon die nächste und wichtigste Frage der Verzung des Vertriebsrechts, bei welcher der Zempel das entscheidende Wort zu sprechen hat, veranlaßt das Interesse der Zempelmitglieder an der Wahl der Verwaltung und sichert dieser große Theilnahme.)

Der Lemberger Tempel, das Herz der jüdischen Fortschrittspartei in Galizien hat eine große Mission zu erfüllen...

(Spitalstatik) Bei der am 29. Mai stattgefundenen Sitzung des israelitischen Kulturclubs...

(Jüdisches Hilfscomité für Poddajet) Dem städtischen Verwaltungsrath in Poddajet sind zum ersten jährlichen Familienbesuche...

Verschiedenes.

Bombay den 14. Juni 1880.

Am 22. April l. J. fand hier nach langem Krankheitslager Moriz Hager, Gemeinderath und Vorsteher der Marzhauser Cultus-Gemeinde...

Die Erringung der Autonomie der jüdischen Kultur-Gemeinde, die Errichtung des jüdischen Friedhofes, die Erhaltung und Fortführung des israelitischen Kranken- und Unterstützungsbereines...

Als Bürger unserer Stadt, als Gemeinderath und als Mitglied des Bezirksrathes, war er Auzeger und Förderer aller das Wohl der Gemeinde und der Schule betreffenden Angelegenheiten...

Die Spigen aller Behörden und Anstalten folgten dem Beidenwege. Der Schuldirector Kolozsek hielt im Namen des Stadtmagistrats eine würdige warme empfehlende Rede...

Parlsruhe. Gelegenlich des Regierungsjubiläum des Großherzogs von Baden fand eine große Anzahl von Versammlungen und Demonstrationen statt...

(Eine alte Judencolonie in Arabien). In der Umgegend von Bombay leben in einer bedeutenden Anzahl von Dörfern...

und allem gesunden Menschenverstande zuwider der unerfütterlichen Überzeugung leben, daß die Engländer selbst diese verflochtenen 10 Stämme seien. (Aus „Dahim.“)

und allem gesunden Menschenverstande zuwider der unerfütterlichen Überzeugung leben, daß die Engländer selbst diese verflochtenen 10 Stämme seien.

Paris, 28. Mai. Unser Glaubensgenosse der Ackerlieutenant George Frei Hilphen ist am 23. d. M. im Alter von 45 Jahren gestorben.

Paris. Auf Anordnung des israel. Centralcomité wurde am 11. Mai in allen Synagogen Frankreichs ein solenner Collectivbesuch gehalten zur Erinnerung an die Revolution von 1789...

Die Declination des Nomen's bezieht auf den sprachlichen Bedürfnisse, das Verhältniß eines Hauptwortes zu einem anderen auszuweisen.

Der jüdisch-polnische Zargon.

Eine Studie von Dr. H. Manj.

(Fortsetzung).

XXV.

Die Declination des Nomen's bezieht auf den sprachlichen Bedürfnisse, das Verhältniß eines Hauptwortes zu einem anderen auszuweisen.

Im Fortschreiten werden immer mehr „Erbungen“ nöthig, bis das Volk sich genügend frei, das Bewegungssystem zu verlassen und an dessen Stelle das Bornort zu setzen.

reducirt, und bei den modernsten Cultur-sprachen die Bewegungssysteme am Hauptort befestigt.

Man hat in den ältesten Zustand der deutschen Sprache zurück, so ist voller Grund anzunehmen, daß dieselbe ursprünglich nur zwei Erbungen kannte...

Dieser allgemeine unbestimmte Verhältnißes des Nomen's wurde durch die Bewegungssysteme „en“ charakterisirt.

Ich denke, daß die allseitige Aufgabe des „en“ war ein bestimmendes Verhältniß auszubringen — und weil kein zu jedem Verhältniß mindestens zwei also eine Wechsel nöthig sind...

Einem Nominativ singularis d. i. das unbestimmte Nomen, — Einem Nominativ pluralis deselben — mit „en“ — und den mit dem Plural gleich lautenden allgemeinen Kasus...

Dieser letztere Kasus differencirt sich aboban in den Genetiv, Dativ und Accusativ. Dem entprechenden Bedürfnisse ein Nomen als Präfix oder Inbinder eines andern zu bezeichnen...

Auf alle diese Rückschlüsse führt die Art der Declination des Nomen's im Zargon, welche neuen logisch begründeten Mnemonen vorschlägt entspricht.

Table with 4 columns: Nomen, Genetiv, Dativ, Accusativ and 4 rows of declension forms.

*) Eine merkwürdige Eigenschaft der Zargone liegt darin, daß der Genetiv stets dem durch denselben bestimmten

Beim weiblichen und jüdischen Nomen — wird im Jargon so wie im Deutschen, der Accusativ dem Nominativ gleich gesetzt.

Bei jüdischen ist sogar Feminativ, Accusativ und Dativ gleich. Aber auch im Plänlichen und Hebräischen liegt der Jargon immer mehr weiblichen Gleichstellung zu und überläßt es gewöhnlich nur dem Mittel den Kasus zu bezeichnen. Dieses tritt insbesondere dort ein wo im Deutschen der Dativ fast auf „em“ auf „e“ ausweicht, indem der Jargon das „e“ einfach beifügt z. B. der Hund, — Dativ, dem Hund, Accusativ dem Hund.

Selbst bei Wörtern, die gewöhnlich im Dativ die Bewegungshülfe „en“ annehmen, ist es im Jargon statthafter, auch jeltz wegzulassen. Man kann es nicht falsch nennen, wenn z. B. gesagt wird:

Table with 2 columns: German (der Mensch, dem Mensch, dem Mensch) and Hebrew (die Menschen, die Menschen, die Menschen).

Der Fortschritt der Sprachentwicklung besteht eben im Wesentlichen in der Wegnahme.

XXVI.

Die Pluralform wird im Jargon in der Regel unterschieden gemacht, um jede Zweideutigkeit auszufüllen.

Table with 2 columns: German (Boigen, Weitem, Eisen, Butter, Mütter, Schwader, Weiser) and Hebrew (Boigen, Weitem, Eisen, Butter, Mütter, Schwader, Weiser).

In den letzteren männlichen Wörtern charakterisiert der Artikel die Zahl. Handelt es sich aber um weibliche Worte, wo der Artikel einfach und vielfach gleich ist, so wird jederzeit der Plural durch die Sylbe „en“ oder den Umlaut kenntlich gemacht.

Wenn im Jargon ein Wort die deutsche Pluralform hat, so läßt sich hieraus fast mit Sicherheit schließen, daß das Wort vom Deutschen recipirt wurde z. B. Kapelaisch (der Hut) plur. Kapelaischen ist vom Deutschen nicht vom Polnischen Kapelus genommen worden. Es ist das nämlich das deutsche Compotium „Kappe und Lage“.

Sal framer ein Wort die hebräische Pluralform so ist dieses ein meist sicheres Zeichen, daß es vom Hebräischen herkammt z. B.

Kobzin plur. Kobzinim, kommt vom Hebräischen nicht vom Polnischen „Kopcan“, welches die Pole ebens bei den Juden entlehnten.

Die hebräische Pluralform der männlichen Hauptwörter ist bekanntlich „im“. Bei nicht hebräischen Worten findet nur Nomen verwendetes muß, so wie das letzte Nomen niemals den bestimmten Artikel haben darf, sondern entweder ganz ohne Artikel oder mit dem unbestimmten Artikel gebraucht wird. z. B. das Haus des Vaters, Jargon „dem Vaters Haus“ — Ein Haus des Vaters, Jargon „dem Vaters a Haus“ niemals dagegen das Haus dem Vaters oder dem Vaters das Haus. Söll der Ausdruck „das Haus des Vaters“, conform dem Deutschen mit dem bestimmten Artikel gegeben werden, so muß derselbe durch die Präposition „dem“ umschrieben werden z. B. „das Haus dem Vaters“. — Die Ursache dieser Erscheinung scheint mir darin zu liegen, daß der Jude das Nomen im Genetiv als das wichtigste, weil bestimmende ansetzt — und daher an erster Stelle legt. Der Begriff des bestimmten Genetiv hingegen beweist die Wichtigkeit meiner Angabe über die Genetivform des Genetiv weil das „es“ in der Zeugung und ein nach folgendes „das“ unnütze Wiederholung wäre.

sehr ausnahmsweise die männliche Pluralform „im“ Anwendung z. B. Koller plur. Deltorim.

Dagegen bildet die hebräische weibliche Pluralform „ot“, eine Art Sargregel, um allen Sprechschwierigkeiten abzuwehren. Diefelbe wird nicht nur jederzeit bei hebräischen weiblichen Wörtern sondern auch in folgenden Fällen gebraucht:

a) bei sämtlichen auch dem Slatistischen recipierten Wörtern, ob selbe nun männlich oder weiblich wären z. B.

Table with 2 columns: German (Lete, Name, Kogere) and Hebrew (Lete, Name, Kogere).

b) bei allen Wörtern, die überhaupt eine statische Endsyllabe haben wenn sie auch nicht aus dem Slatischen stammen so wie bei den weiblichen Wörtern auf „a“ z. B.

Table with 2 columns: German (Zofinole, Schwaderte, Jübine, Mähme) and Hebrew (Zofinole, Schwaderte, Jübine, Mähme).

c) bei allen weiblichen Wörtern, die auf „en“ oder „er“ enden, weil im Deutschen der Singular und Plural gleich klingen und die Pluralformen „en“ oder „er“ entweder einen Nominativ oder eine Zweideutigkeit herbeiführen würden z. B.

Table with 2 columns: German (Boigen, Weitem, Eisen, Butter, Mütter, Schwader, Weiser) and Hebrew (Boigen, Weitem, Eisen, Butter, Mütter, Schwader, Weiser).

Der Plural „Schwadere“ würde mit der weiblichen Form „Schwaderein“, leicht verwechselt werden.

Spiegel — Spiegels oder auch Spiegelen. Ähnlichkeit ist im Jargon die manchmal vorkommende verdoppelte Pluralform z. B.

Raar (Rarr) Raaren — verdoppelt: Noronim d. h. der deutschen Pluralform „en“ wird noch die hebräische „im“ beifügt.

Sach plur. Sachen verdoppelt: Sakenes d. h. nur deutschen kommt noch die hebräische weibliche Pluralform.

Wenn die Form „ot“ statt „im“ angewendet wird, so liegt hierin eine Herabsetzung und Geringschätzung z. B. Rebbe plur. Rebbes statt Rabenim etc. (Fortsetzung folgt).

Eingesendet.

Das Comité für jüdische Colonien befragt sich vor mit Recht darüber, was das Ergebnis aus dem 26. v. M. stattgefundenen Volksfest des Akielotischen ein abweisendes war; das Reinertrags ergab nämlich bloß den Betrag von 102 fl. — Die reicheren jüdischen Familien und die Repräsentanten unserer Cultusgemeinden sind leider diesem Feste ferngeblieben. Einzelne der letzteren, welche sonst im Leben wenig dem Prinzipien halten, sparten sich bei jeder Gelegenheit als sogenannte prinzipielle Gegner der jüdischen Colonien heraus.

Das Fest für die jüdischen Colonien der christlichen Schulfinder war sehr gut besucht und hatte einen ergötzlichen Erfolg mit einem Reinertrage von 1500 fl. zu dem die Cultusvorsteher Gromsig und Dr. Schöff mehr als 150 fl. selbst beigetragen haben, während sich die jüdischen Colonien nur minimaler Spenden in objectum zu erfreuen hatten; so soll Dr. Schöff 1 fl. gegen 10 Gulden zu diesem Zwecke gespendet haben.

Gegen die Mannsitzung für christliche Zwecke hat man in der Gemeinde gemäß nicht einverstanden, aber man fragt sich, wo ist die Parität und wo sollen wir Gleichberechtigung und Befähigung unserer armen und kranken Schulfinder finden, wenn die von der Gemeinde gewählten Repräsentanten so sehr mit zweierlei Maß zu unseren Ungunsten messen? Ein Reagirter.

Eingesendet

Mit Rücksicht auf das hohe Alter des Herrn Meyer Rachmiel Edler von Mises feiert dessen Familie nicht seinen Geburtstag um ihm jegliche Aufregung zu ersparen; und wird auch deshalb lieber wieder eine Gratulation noch ein Empfang stattfinden.

Eingesendet.

JERUSALEM (archäologisch-plastische Bilder)

Die heilige Stadt, die seit Jahrtausenden eine Weltbedeutung errungen, mit der sich kaum noch eine Stadt in allen fünf Erdtheilen messen kann, in ihren Glanzperioden zur Zeit SALOMOS und HERODIS in plastischen Bildern zu sehen, dürfte Jedermann, und einen Juden überhaupt aus höchste interessieren. Ist ja Jerusalem und der heilige Tempel Zions noch heute der Gegenstand jüdischen Hoffens und Sehns.

Nun ist seit längerer Zeit eine solche Ausstellung im Musikvereinsaal des Ska btischen Theatergebäudes vorhanden, ohne aber dass unsere Voraussetzung sich bewahrheitet hätte. Der Director Heir Weinberg ist ein Mann an hoher Gelehrsamkeit, ein gründlicher Forscher auf dem Gebiete jüdischer Kunst und Literatur der die Bilder selbst hergestellt, nachdem er zu diesem Zwecke eingehende Studien in Rom gemacht. — Ich erlaube mir die jüdische Schuldirectoren, Lehrer, die Vorsteher der jüdischen Cultusgemeinde wie auch jeden Liebhaber von Kunst und Wissenshaft aufzufordern aus Pietät und Kunstliebe dieser sehenswürdigsten Ausstellung ihre Aufmerksamkeit zuwenden zu wollen. D. H. Tieger.

Announce!

Bei W. & S. Loewenthal, Berlin C., Grün-Strasse 4. dem Verleger des bekannten „Fertline Adressbuch“ trachten neben, unter Berücksichtigung der seit der Ausgabe des letzteren eingetretenen Veränderungen, das 9. Jahrgang des Kaufmannischen Adressbuch von Berlin pro 1890, enthält die Besten F. brückens, Kaufleute und Handlungen, alphabetisch geordnet sowohl nach deren Branchen als anderseits nach deren Namen. Als wünschliche Vervollkommenung ist anzuerkennen, dass nicht nur im Text neben den deutschen die englischen und französischen Branchenbezeichnungen figuriren, sondern dass auch das Registrirte je alphabetisch in diesen drei Sprachen beigegeben ist. Damit ist das Buch auch für das grosse ausserdeutsche Sprachgebiet benutzbar. Der Preis des elegant gebundenen Buches — Mk. 5 postfrei Deutschland, Mk. 6 im Weltpostverein — ist ein mässiger.

Concurs.

Bei der israel. Cultus-Gemeinde zu Przemysl ist von Rosch Chodesch Elul (ליל אור הגנוי) die mit einem Jahreshalte von 800 fl. nebst Emolumenten im Betrage von 600 fl. dotirte Stelle eines Cantors (זמרן) für die Haupt-Synagoge zu besetzen.

Bewerber die musikalisch gebildet sind, die Fähigkeit sowohl zum selbstständigen als zum Vorbeten mit Chorgesang (שירת) besitzen, und das 50. Lebensjahr noch nicht überschritten haben, wollen ihre Offerte mit Nachweis über Alter, Familienstand und bisherige Verwendung bis 1. August 1889 an die gefertigte Cultus-Gemeinde-Repräsentanz einsenden.

Die Abhaltung von Probevorträgen ist erwünscht. Reisesseisen werden nur dem Acceptierten vergütet.

Repräsentanz der israel. Cultus-Gemeinde Przemysl den 6. Mai 1889

Dr. Baumfeld Präses.

(9-3)

Advertisement for WOLF CZOPP, Lemberg, Zolkiewer-Strasse Nr. 2. Includes text about the company's history, products like cement and gips, and contact information.

Verantwortlich: Herr Schomer Israel Brammwerl. Redacteur: Dr. Samuel Pohl. Druckerei: G. Heston Lemberg.

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. L. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

GOLUCHOWSKI-PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Hochachtungsvoll

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei ein Telefon Nr. 288 eingerichtet, durch welches man auch Bestellungen machen kann.

In Lemberg kostet das Blatt mit Zustellung ins Haus: ganzjährig . . . 2.— halbjährig . . . 1.50 vierteljährig . . . —.76

In Oesterreichbürgern kostet das Blatt: Bis zum Postamt 2.— Mit Zust. ins Haus 2.50

Einzelnr. Nummer 15 kr. Vereins-Mitglieder erliegen für die Zustellung in das Haus jährlich 60 kr.

Harvard College Library
Gift of
LEO WIENER,
Nov. 16, 1898.

Der Israelit.

Organ des Hebräer
SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

im Auslande
ganzjährig:
Deutschland 7 Mark
Russland . . 3 Rbl.
Frankreich 8 Frs.
Nach Amerika 2, Dlr.

Einserate über nimmt Ch. Rohatyn Buchdruckereibetriebe Lemberg, wie auch die Annoncen-Expeditoren Hausenstein et Vogel u. Rudolf Mosse Wien Jahres-Annoncen wird ein Rabatt bewilligt. Die Zeitungen wird mit 10 Kr. berechnete Beilagen nach Jerschkommen.

Nr. 10

Lemberg, am 30. Juni 1889

XII. Jahrgang.

Inhalt.

Leitartikel: Die Reorganisation der Lemberger israel. Volksschule — Die Wägen des kaiserlichen Imperator — Graf Halbert Dzialowsky über die Judenfrage — Die Landtagswahlen — Vorkat — Vertheidigung — Der jüdisch-polnische Jargon — Vom Vätererth.

Die Reorganisation der Lemberger israel. Volksschulen.

Das Institut der jüdischen Volksschule in Galizien hat seine eigene absonderliche Geschichte. Während nämlich die confessionelle Schule bei den einzelnen Religionsgenossenschaften eine der wichtigsten Stützen sind, auf welchen das Glaubensbekenntnis sich stützt und dieselbe das wichtigste Mittel bleibt daselbst zu erhalten und zu fördern, so daß der Kampf um die Schule, wie wir ja in unsere Tagen sehen, mehr wie alles andere den Gegensatz zwischen Materialismus und Nationalismus hervorruft, hatte die jüdisch confessionelle Volksschule bei ihrem Entstehen genau die entgegengesetzte Bedeutung. Sie wurde geschaffen, nicht um das bestehende Institut zu erhalten, sondern um die Juden der allgemein menschlichen Bildung zu führen und deren Confessionalität nur eine notwendige Concession an die Glaubenskreuz, um die Schule überhaupt beim jüdischen Volk zugänglich zu machen. Es ist einleuchtend, daß dieser umgekehrte Standpunkt mit der Natur der Sache im Widerspruche steht und nur mit Rücksicht auf die bestehende ganz absonderliche soziale Lage der Juden eingenommen werden konnte. Eben darum ist es auch sicher, daß derselbe nur vorübergehend und gelte konnte und mit Wegfall der bedingenden Verhältnisse, auch schon dem Verfall anheben muß. Eine confessionelle Schule, welche nicht in erster Linie die Interessen der Nation, welche sie einleitet, und die galizisch-jüdische Volksschule wie sie zu allererst dem unergieblichen Kaiser Josef II. ins Leben gerufen, dann im Anfang des laufenden Jahrhunderts aufgelassen wurde, um Jahrzehnte später aus eigener Initiative bildungsfeindlicher jüdischer Männer wieder zuerleben, gab sich nur ungewollt als „confessionelles Institut“, während sie in Wirklichkeit in erster Linie die Heiligkeit der confessionellen Juden gegen moderne Bildung zu bekämpfen hatte.

Andere Zeiten, andere Sitten. Diese sogenannte jüdisch confessionelle Schule hat ihre Pflicht erfüllt und der unüberwindliche Zug der fortschreitenden Zeit, die stehende Organisation und mehr wie Alles die gewaltigen politischen Umwälzungen, durch welche die Juden aus dem Schutze gezogen und zu gleichberechtigten Staatsbürgern erhoben wurden, haben die Bildungseigenschaft der jüdischen Massen zum großen Theil überwinden.

Die jüdische Bevölkerung, sendet z. B. in Lemberg ihre Kinder zu mehreren Tausenden freiwillig in die öffentlichen Schulen, um sie am schnellsten allgemeinen Bildung zu erlangen. Es ist größten Theils gar nicht mehr möglich, sie durch die Confessionalität des Institutes anzuhalten, ja sie thun das Guten oft sogar zu viel, indem sie alle Confessionalität abstreifen.

Unter diesen Umständen, welche schon seit vielen Jahren immer prägnanter hervortreten, erscheint denn doch die Frage immer dringender, welche Bedeutung soll den in Lemberg bestehenden jüdischen Volksschulen zukommen? Haben dieselben noch einen Beruf und welcher gebührt ihnen? Mit einem Worte, sollen diese Schulen so bleiben wie sie sind, oder den neuen Bedürfnissen entsprechend reorganisiert werden?

Es dürfte wohl kaum Genossen geben, der nicht die letztere Frage bejahen würde und wie wir vornehmen, soll sich denn auch sogar unsere Cultusgemeinschaft-Repräsentanz die sonst zu solchen Dingen nicht Zeit hat, mit der Reorganisation unserer Volksschulen beschäftigen.

Deshalb aber, was wir von den neuen Plänen hören, ist nicht geeignet und Verhinderung darüber zu gewahren, daß die maßgebenden Persönlichkeiten sich der Höhe ihrer Aufgabe bewußt sein und die Frage in einer Weise zu lösen beschäftigen, welche das Wesen der Sache und das Bedürfnis der Gemeinde erfordert.

Es wird nicht gefragt, zu welchen Zwecken vorausgeht denn eigentlich die Lemberger jüdische Gemeinde über 20000 fl. jährlich für zwei respective 1 1/2 Volksschulen? Steht dieses relativ sehr große und schwere Opfer in irgend welchen Beziehungen zum Nutzen, den diese Schulen der Gemeinde bringen? Wie sind diese Schulen einzurichten damit sie dem wirklichen gegenwärtigen Bedürfnis der Gemeinde Genüge thun? Darüber wird vorläufig hinweggegangen, dagegen laßt alles Dichten und Trachten auf die Lösung des Problems hinaus:

„Sollen wir es denn anfangen, die Kosten dieser Schulen zu verringern und aus dem Fonds Ueberflüsse zu Gunsten unserer Gemeindefinanzen zu gewinnen?“

Gewiß an und für sich ein sehr löbliches Problem, nur schade daß ihm im Vergleiche mit der Wichtigkeit der Sache nur eine sehr untergeordnete Bedeutung zukommt.

Doch die Cultusgemeindefinanz hat ja noch gar nichts beschloffen und die Sache befindet sich erst im Stadium der Vorbereitung, die Richtung aber die einschlagen wird, ist eine so wichtigste, daß wir es als eine verantwortliche Pflicht unserer Blätter erachten, diese Angelegenheit vor das Forum der öffentlichen Meinung zu ziehen.

Wir machen die geehrten Leser auf die Beilage aufmerksam.

Bitte zu lesen.

Sich erlaube mir das geehrte P. L. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

GOLUCHOWSKI - PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Gedrucktes von

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei ein **Telefon** Nr. 268 eingerichtet, durch welches man auch Bestellungen machen kann.

Harvard College Library
GIFT OF
LEO WENER,
Nov. 10, 1899.

In Lemberg
kostet das Blatt mit
Zustellung ins Haus:
— 3.
— 4.
— 5.
— 6.
— 7.
— 8.
— 9.
— 10.
— 11.
— 12.
— 13.
— 14.
— 15.
— 16.
— 17.
— 18.
— 19.
— 20.
— 21.
— 22.
— 23.
— 24.
— 25.
— 26.
— 27.
— 28.
— 29.
— 30.
— 31.
— 32.
— 33.
— 34.
— 35.
— 36.
— 37.
— 38.
— 39.
— 40.
— 41.
— 42.
— 43.
— 44.
— 45.
— 46.
— 47.
— 48.
— 49.
— 50.
— 51.
— 52.
— 53.
— 54.
— 55.
— 56.
— 57.
— 58.
— 59.
— 60.
— 61.
— 62.
— 63.
— 64.
— 65.
— 66.
— 67.
— 68.
— 69.
— 70.
— 71.
— 72.
— 73.
— 74.
— 75.
— 76.
— 77.
— 78.
— 79.
— 80.
— 81.
— 82.
— 83.
— 84.
— 85.
— 86.
— 87.
— 88.
— 89.
— 90.
— 91.
— 92.
— 93.
— 94.
— 95.
— 96.
— 97.
— 98.
— 99.
— 100.

In Oesterreich-Ungarn
kostet das Blatt:
— 3.
— 4.
— 5.
— 6.
— 7.
— 8.
— 9.
— 10.
— 11.
— 12.
— 13.
— 14.
— 15.
— 16.
— 17.
— 18.
— 19.
— 20.
— 21.
— 22.
— 23.
— 24.
— 25.
— 26.
— 27.
— 28.
— 29.
— 30.
— 31.
— 32.
— 33.
— 34.
— 35.
— 36.
— 37.
— 38.
— 39.
— 40.
— 41.
— 42.
— 43.
— 44.
— 45.
— 46.
— 47.
— 48.
— 49.
— 50.
— 51.
— 52.
— 53.
— 54.
— 55.
— 56.
— 57.
— 58.
— 59.
— 60.
— 61.
— 62.
— 63.
— 64.
— 65.
— 66.
— 67.
— 68.
— 69.
— 70.
— 71.
— 72.
— 73.
— 74.
— 75.
— 76.
— 77.
— 78.
— 79.
— 80.
— 81.
— 82.
— 83.
— 84.
— 85.
— 86.
— 87.
— 88.
— 89.
— 90.
— 91.
— 92.
— 93.
— 94.
— 95.
— 96.
— 97.
— 98.
— 99.
— 100.

Nr. 10

Lemberg, am 30. Juni 1889

XXII. Jahrgang.

Der Israelit.

Organ des Vereines
SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland
ganzzährig:
Deutschland 7 Mark
Russland . . 3 Rbl.
Frankreich 8 Frs.
Nach Amerika 2 1/2 Dlr.

Einserat über
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wo auch die
Annoncen-Expeditoren
Hassanstein et Taylor
u. Rudolf Mosse Wien
Jahres-Inserat wird
im Einlage bezahlt.
Die Politiken wird
mit 10 kr. berechn.
Beilagen nach Jahress-
einkommen.

Inhalt.

Leitartikel: Die Reorganisation der Lemberger israel. Volksschule — Die Wege des kategorischen Imperativs — Graf Albert Doidoszycki über die Judenfrage — Die Kantablenken — Vocales — Verdictenes — Der jüdisch polnische Jargon — Vom Wüderlich.

Die Reorganisation der Lemberger israel. Volksschulen.

Das Institut der jüdischen Volksschule in Galizien hat seine eigene absonderliche Geschichte. Während nämlich die confessionelle Schule bei den einzelnen Religionsgenossen schärfer zum Bewusstsein gekommen ist, auf welchen das Glaubensbekenntnis sich stützt und vielleicht das wichtigste Mittel bleibt dieselbe zu erhalten und zu fördern, so daß der Kampf um die Schule, wie wir ja in unserer Tagen sehen, mehr wie alle andere dem Gegensatz zwischen Materialismus und Nationalismus hervorruft, hatte die jüdisch confessionelle Volksschule bei ihrem Entstehen genau die entgegengesetzte Bedeutung. Sie wurde geschaffen, nicht um das bestehende Judentum zu erhalten, sondern um die Juden der allgemeinen menschlichen Bildung auszuführen und deren Confessionalität nur nur eine notwendige Concession andie Glaubenslehre, um die Schule überhaupt beim jüdischen Volke nutzbringend zu machen. Es ist einleuchtend, daß dieser umgekehrte Standpunkt mit der Natur der Sache im Widerspruch steht und nur mit Rücksicht auf die bestehende ganz absonderliche soziale Lage der Juden eingenommen werden konnte. Eben darum ist es auch sicher, daß dieselbe nur vorübergehend gelten konnte und mit Wegfall der bedingenden Verhältnisse, auch jeden Sinn verlieren muß. Eine confessionelle Schule, welche nicht in erster Linie confessionelle Interessen verfolgt, ist ein Unwag, und die galizisch-jüdische Volksschule wie sie zu allererst vom ungarischen Kaiser Josef II. ins Leben gerufen, kann zu Anfang des laufenden Jahrhunderts aufgelassen wurde, um Jahrzehende später auch eigener Initiative bildungsfeindlicher jüdischer Männer wieder zuerleben, gab sich nur ungewisslich als „confessionelles Institut“, während sie in Wirklichkeit in erster Linie die Heiligkeit der conservativen Juden gegen moderne Bildung zu bekämpfen hatte.

Andere Zeiten, andere Sitten. Diese sogenannte jüdisch confessionelle Schule hat ihre Pflicht erfüllt und der unüberwindliche Zug der fortschreitenden Zeit. Die steigende Gessung und mehr wie Alles die gemäßigten politischen Umwälzungen, durch welche die Juden aus dem Weltthe gezogen und zu gleichzeitigen Staatsbürgern erhoben wurden, haben die Bil-

dungsfreundlichkeit der jüdischen Massen zum großen Theil überwunden.

Die jüdische Bevölkerung, sendet 3/4 in Lemberg ihre Kinder zu mehreren Tausenden freiwillig in die allgemeinen öffentlichen Schulen, um sie am Quell der allgemeinen Bildung zu tränken. Es ist größtes Ereignis gar nicht mehr möglich, sie durch die Confessionalität des Judentums anzuhalten, ja sie thun das Guten erst sogar zu viel, indem sie alle Confessionalität abstreifen.

Unter diesen Umständen, welche schon seit vielen Jahren immer prägnanter hervortreten, erhebt denn doch die Frage immer dringender, welche Bedeutung soll den in Lemberg bestehenden jüdischen Volksschulen zukommen? Haben dieselben noch einen Beruf und welcher gehört ihnen? Mit einem Worte, sollen diese Schulen so bleiben wie sie sind, oder den neuen Verhältnissen entsprechend reorganisiert werden?

Es dürfte wohl kaum Jemandem geben, der nicht die legtere Frage bejahen würde und wie wir bemerken, soll sich denn auch sogar unsere Kulturgemeinde-Representanten die sonst so seltenen Dingen nicht Zeit hat, mit der Reorganisation unserer Volksschulen beschäftigen.

Dahingegen aber, was wir von den neuen Plänen hören, ist nicht geeignet und Veranlassung darüber zu sprechen, daß die maßgebenden Persönlichkeiten sich der Höhe ihrer Aufgabe bewußt seien und die Frage in einer Weise zu lösen beabsichtigen, welche das Wesen der Sache und das Bedürfnis der Gemeinde erfordert.

Es wird nicht gefragt, zu welchen Zwecken voranzieht denn eigentlich die Lemberger jüdische Gemeinde über 20000 fl. jährlich für zwei respective 1 1/2 Volksschulen? Steht dieses relativ sehr große und schwere Opfer in irgend welchen Verhältnissen zum Nutzen, den diese Schulen der Gemeinde bringen? Wie sind diese Schulen einwirkend der Gemeinde dienlich? Darüber wird vorläufig hinweggegangen, dagegen laßt sich Dichten und Trachten auf die Lösung des Problems hinaus:

„Wie sollen wir es denn anfangen, die Kosten dieser „Schulen zu verringern und aus dem Fonds Ueberflüsse zu „Gewinnen unserer Gemeindefinanzen zu gewinnen?“

Gewiß an und für sich ein sehr löbliches Problem, nur schade daß ihm im Vergleiche mit der Wichtigkeit der Sache nur eine sehr untergeordnete Bedeutung zukommt.

Doch die Kulturgemeinderrepresentanz hat ja noch gar nichts beschlossen und die Sache befindet sich erst im Stadium der Vorbereitung, die Richtung aber die eingeschlagen wird, ist eine so unbedeutend, daß mir es als eine wesentliche Pflicht unserer Blattes erachtet, diese Angelegenheit vor das Forum der öffentlichen Meinung zu stellen.

Wir machen die geehrten Leser auf die Beilage aufmerksam.

Der jüdisch-polnische Jargon. Eine Studie von Dr. Ph. Wankl.

(Fortsetzung.)

XXVII.

Diesjenige allgemeine Vorstellung, welche der Vorstand als Gemeinames mehrerer einzelner Dinge hervorhebt, zeigt nicht ein gegebenes Object, sondern, eine Beschaffenheit, ein Wie an. Die Funktion des Denkens, welche man Begriffsbildung nennt, gibt daher Anlaß zur Entstehung des Beiwortes richtiger Eigenschaften.

Erkennen wir nämlich in einem gegebenen Wesen, jenes Wie als vorhanden so legen wir ihm daselbe bei, nicht sichtlich fällt mir das Urtheil A. ist B. d. h. der Gegenstand A. besitzt diejenige Beschaffenheit, welche den Begriff B. ausmacht, oder er gehört zu demjenigen Dinge, die den Umfang des Begriffes B. ausmachen und aus denen wir und den Begriff B. ableiten. Soll ich nun das Verhältnis zwischen A. und B. bezeichnen, so geschieht es am richtigsten dadurch, daß ich die allgemeine Bezeichnung, die sie aus einer Vielzahl einzelner Bezeichnungen entspringen ist, durch den Plural ausdrücke und zwar um so mehr als dem Plura zugleich identisch mit dem Verhältnis casus (Dativ) (XXV). ist. Die älteste Form des Adjektivs fällt somit mit dem Plural oder Dativ der allgemeinen Vorstellung zusammen. Dieser Gedanken liegt der deutschen Sprache zu Grunde bei welcher denn auch wirklich die Pluralform „en“ die ursprüngliche Form des Eigenschaftswortes vorstellt. Gestrichelt ist eines Klumpen, den ich als zum Umfange des Begriffes Gold gehörig erkenne, so sage ich „der Klumpen gehört zum Gold“ eigentlich zu den Gegenständen, aus denen ich den Begriff Gold mir bilde, er gehört also zu den Goldern — ist goldern.

Eine spätere Adjektivform entstand aus den Urtheilsformen „A-B ist es“ (ist es) legeres contrahirt in B-isch oder A-B bin ich legeres contrahirt in „Bich-Bid oder Bich“, wo das substantiv Ding A. gewissermaßen, in erster Person sich die Eigenschaft beilegt.

Diese drei deutschen Adjektivformen auf „en“ „isch“ und „ich“ (ist und ig) sind fast ausschließlich in den Jargon übergegangen da fast alle spätere Formen wie z. B. mit bar, hart und sam im selben nicht vorkommen. Die Adjektivsyllabe „isch“ (isch), welche im Jargon laut XXIII. die vielschöne Zahl der Diminutiven ausdrückt, kommt im selben nur bei manchen aus dem Deutschen unentbehrlich vertriebenen Adjektiven, z. B. „glücklich“ „gestaltlich“ etc. vor oder aber um einen geringen Grad der Eigenschaft auszudrücken z. B.:

- blin (blau) — hülich (hülich)
kränimlich (ein hübsches krumm)
groß (groß) — grischlich (ein hübsches groß).

Von den erwähnten drei Grundformen des Beiwortes dient hauptsächlich das „en“ um Stoffe zu adjektiviren z. B. silbern, kupern, hölzern, steinern, meschen* (messingen*), — findet aber auch im Jargon bei anderen Hauptwörtern häufig Anwendung, wo man mit selben im Deutschen den eigentlichen Plural derselben ausdrücken meint z. B.:

- Gasf — gasfen — hüchen
Hohl (hohl) — hohlen — hühen
Das Gassen und „Gassen“ etc. sind im Jargon als echte Adjektiva aufzufassen, wie das aus dem Sage ersichtlich ist:

Das Hübel ist ein gassen d. h. gassenes (es hat die Eigenschaft von der Gasse aus zugänglich zu sein, zur Gasse zu gehören.)
Die meisten Remina, welche nicht Stoffe vorstellen, ab-

* „en“ scheint eine ältere Pluralform zu sein, die sich entweder in „er“ oder „en“ verhält.

jectiviren sich mittelst „isch“ (is es), welches an den Plural aber auch den Singular angehängt wird z. B.

- Mann — männlich (selten männlich)
Weib (Wab) — weiblich (selten weiblich)
Kind — kindlich (auch kindisch)
Stadt — städtisch
Mann — männlich
Wort — wörtlich
Jah* — jählich u. f. w.

Die Adjektivform „ig“ oder „it“ gebraucht der Jargon meistens, um aus anderen Redetheilen, namentlich deutschen Adjektivworten, Verben etc. das Jargonbeiwort, darzustellen. z. B. gült — gültig — rein — reinig — klein — kleinig, — aber auch „ält“, „rein“, „klein“, u. f. w. sind im Gebrauche. Wird aus dem Adjectiv ein Hauptwort gebildet, so kommt die Form „ig“ gern zum Vorschein. z. B. Reinigkeit, Großigkeit, Schmeigelt, — aber auch „Reinigkeit“, „Schmeigelt“, „Reinigkeit“ etc.**)

Die Ableitung des Zeitwortes erfolgt wie bemerkt ebenfalls durch „it“ oder „ig“, indem diese Endsilbe folgerichtig dem Adjektiv angehängt wird, wobei man ein „d“ des Wohltautes wegen einfügigt, wobei man ein „d“ des Wohltautes das Participle presentis. z. B. kafen, kafenig, kafenig, kafenig, essen, essenig, essenig etc. Im Deutschen ist das „ig“ aus Gebrauch gekommen und das „it“ geblieben.

Aus der Präsentialform des Zeitwortes scheint die vergangene Form desselben dadurch entstanden zu sein, daß ein „ge“ oder „be“, welche beide Syllben (XXI) die Dauer und Häufigkeit des Zustandes oder der Thätigkeit bezeichnen, vorgelegt wurde. z. B. geküßigt, welches sich in geküßt verhält. Es findet aber auch die geistliche Form des vergangenen Zeitwortes statt, indem die Endsilbe „ge“ oder „be“ vor der Präsentialform vor Verbalwurzel auf „en“ gesetzt wurde z. B. haben — gehaben, — lassen — gelassen etc. etc. Dieses Mittelwort bildet der Jargon häufiger als das Deutsche.

Neben den deutschen, besitzt der Jargon übrigens auch die slavischen Adjektivformen „i“ (y) omaj, omaj, die er auch bei nicht slavischen Worten anwendet. z. B. tamenawj, (sehr) ein bisschen einseitig; endlich auch das slavische Diminutiv des Adjektiv „inse“ (entst) z. B. „meinkint“, „großkint“, „kleinkint“ u. f. w. (B. f.)

Vom Bäckertische.

חמץ חמץ ist der Titel eines von A. J. Human herausgegebenen und bei A. Paul in Krakau erscheinenden Werkchens, welches in sehr schönem Hebräisch das Wesen des Gedächtnisses erörtert. Der Verfasser führt und in dieser Abhandlung das Gedächtnis in seinen verschiedenen Arten bei verschiedenen Personen oder auch bei ein und derselben Person in Bezug auf verschiedene Gegenstände vor. Er führt interessante Beispiele an von berühmten Gedächtniskünstlern, die mit ihren Leistungen in diesem Fache die Welt in Erstaunen setzten. Alles was in diese Literatur einschlägt, ist in diesem Werkchen mit Fleiß bearbeitet, die Regeln was zu thun ist, um das Gedächtnis zu stärken und was man vermeiden soll um dasselbe nicht zu schwächen, sind ebenfalls angegeben und so bringt dieses Buch nebst dem Genusse einer angenehmen Lectüre auch positiven Nutzen und verdient eine weite Verbreitung.

** Die Endsilbe „keit“ scheint eine Summe, Inbegriff eine Totalität auszudrücken, darauf weist die Bedeutung des Jargonit im mit Kind an Keit d. h. mit „Alle m“

Die Endsilbe „keit“ dagegen, welche namentlich im Jargon zur Nominativbildung dient, bedeutet die äußerste Seite einer Sache deren wahrnehmbare Art und Weise. Dasselbe dient daher zusammen mit einem Adjektiv im Jargon als Beschaffenheit (unter Nominativ Singular) mit einem gewissen Zustand zu bezeichnen.

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. L. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

GOLUCHOWSKI - PLATZ Nr. 9.

sich befindet

und eruche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

hochachtungsvoll

CH. ROHATYN Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei ein Telefon Nr. 288 eingerichtet, durch welches man auch Bestellungen machen kann.

Die Sprache der Ziffern.

Der VII. Jahrgang der in Wien erscheinenden, „Staatslichen Monatschrift“

Die jüdische Bevölkerung Cisleithaniens beträgt gegenwärtig 4 7/8% der Gesamtbevölkerung.

Im Jahre 1889 befanden sich unter 56294 Schülern derselben Mittelschulen 9641 Juden oder 14 7/8%.

Während nun die Zahl sämtlicher Mittelschulhelfer Cisleithaniens während der letzten 30 Jahre nicht einmal um das Dreifache

Der Umstand daß die Juden fastlich von den öffentlichen Schulen ausgeschlossen sind,

Sehr interessant und erfreulich ist die stete Zunahme der Frequenz der jüdischen Schüler in den polytechnischen Gymnasien.

Folgende Tabelle zeigt dieses fortwährende Wachsthum in sämtlichen Gymnasien Cisleithaniens waren:

Table with 3 columns: Jahr, Juden, andere Consessionen. Shows increasing numbers from 1851 to 1889.

Diese Ziffern führen eine bescheidene Sprache an und beweisen, daß mit Ausnahme der Jahre 1868, 1871 und 1873 die Zahl der jüdischen Gymnasialschüler in Cisleithanien fortwährend zunehmen hat.

nahme der Bildung geht Hand in Hand das größere Pflichtbewusstsein gegen den Staat und die öffentliche Ordnung.

Table showing military service statistics for Jews in the 1st Army from 1873 to 1885.

Im Allgemeinen waren im Jahre 1885 unter 872.579 Soldaten 28.194 Juden:

Nicht weniger erfreuliche Daten bringt das folgende Heft der vom k. k. Justiz-Ministerium herausgegebenen „Kriegs- und Strafschöpfungs-Bezirke“.

Auch günstiger stellt sich dieses Verhältnis dar, wenn wir die Qualität der einzelnen Verbrechen berücksichtigen wollen.

Vocales.

Der Herr Redacteur der „Ojezyzna“ ärgert sich in Nr. 14 seines Blattes darüber, daß der Verein

bekommen, wie andere Herren. Auch ist es nicht wahr, daß unser Verein bloß in deutscher Sprache zu seinen Mitglie-

Mir erhalten folgende Zuschrift: Lemberg, 24. Juli 1889

An die geehrte Redaction des „Israelit“

In der Nummer vom 15. Juli d. J. wird erwähnt, die Tempelverwaltung hätte am 29. Juni 1889, am Samstags

Matan Waßer. Dr. Antonberger.

Zur obigen etwas schwer verständlichen Verabfolgung be-

Verstorbene.

Neu-Sanct, 20. Juli. Sehr angenehm berührt hier die Ausrufung des 20tenner Bischofs Loebos die

Feuilleton.

Wrief eines jüdischen Spaziergängers.

Es ist unbedenkenlich, daß wir Juden überhaupt und wir Lemberger Juden insbesondere sehr talentirt sind.

er gelegentlich seiner Visitation der Pfarre in Zabludow gegenüber dem jüdischen Outengetzshamer

Im Jahr 1889, am 18. I. M. nach hier Dr. Hoff, Präses der jüdischen Cultusgemeinde im Alter

Am 15. I. M. 1889, um 11. I. M. nach hier Dr. Hoff, Präses der jüdischen Cultusgemeinde im Alter

Solomea, 15. Juli. In Anwesenheit einer großen Anzahl von Gemeindevollständern und fast aller Honoratioren

auf den Stützen des Rathhauses zu. Das festliche bekränzte

Rath der Wahl Abend 7 Uhr wurden sämtliche Agitatoren

als wollen sie etwas unternehmen, es wird aber doch nicht
 besser daraus.
 „So ha — warum geschieht Nichts?“ fragt die Bräutigams-
 gamsfeste.
 „Warum singst man nicht an, was zu thun?“ antwortet
 die Brautgäste. „Es ist unerhörl, Kinder so lange hungern
 zu lassen!“ lacht die Bräutigamsfeste.
 „Darf man Kinder so schwer fassen lassen?“ wiederholt
 die Brautgäste.
 „Warum laufft man hin und her?“
 „Was soll das sein und gefahren?“
 „Es heißt trodhen alle auf dem nämlichen Fieße, denn
 außer laufen und stehen thut Niemand das Geringste.“
 „Wird nicht schon genug geredet? Zeit etwas zu thun,
 die Esche muß doch ein Ende nehmen!“ ruft die Bräutigams-
 gamsfeste.
 „Hört doch einmal zu reden auf! Soll man lieber was
 thun und der Esche ein Ende machen!“ replicirt die
 Brautgäste.
 „Wo sind die Musikanten?“ fragt die Bräutigamsfeste.
 „Die Musikanten, die Musikanten, wo sind sie?“ ant-
 wertet die Brautgäste.
 Die Musikanten triffen aber wirklich keine Vorbereitungen.
 Die Musikanten werden bestrafen, die Instrumente
 gerührt. Neb Jankel Gontroß hält einen Knaben fest beim
 Ohr. „Was! Du sollst nicht zu werden die zeigen, wie man an
 den Seiten reißt!“ Als die Musikanten fragen sich die bewährte
 Gesichtsbildung und bent: nach. Die Musikanten plaudern
 mit Bekanntheit, schnippt Lach und schüttelt fröhlich mit lau-
 nigen Gesichtern. Die Anderen stehen bei Stempiniew
 und reden mit ihm im Musikantenjargon über wichtige An-
 gelegenheiten.
 „Wer ist denn das Schändel, welches neben der
 Stempiniew?“ fragt Stempiniew mit seinen Augen auf
 die schöne Rachel weisend. „Ach nur ein Musikant und er-
 schieht? warum?“ oder nicht?“,
 „Rachel, einer der Jünglingen mit den Schaufelzähnen
 kommt bald zurück mit der Musikant.“
 „Das ist nicht ein Schändel, das ist eine Jaldomä,“
 sie ist eigig Nettali's Schwur aus Stempiniew und der in ist
 ihr Jald,“ der da in der sammerten Weise.
 Ein guter Geist man dich haben, sagt Stempiniew lustig,
 weil du es so geschwind erfassen hast. Die schönste
 Weisheit! Ich verstehe dich, fragt Rachel. Ich soll gehen mit
 ihr treten.“
 „Gelt deinen Schändel? antwortet Stempiniew ich
 habe dich darum nicht gebeten, ich kann allein mit ihr treten.“

IV. Stempiniew's Bioline.

Entlich, entlich West sei dann, beginnt das „Weden“ der
 Braut.
 „Wie viel zu schmach ist meine Pater, um zu beschreiben
 auf welcher Weise Stempiniew eine Braut zu bescheden“
 pflegte. Das war nicht dieses Spielen und Tönen — das
 waren eine Art Gottesdienst mit hohem Gesänge und tiefen We-
 den. Stempiniew's Bioline hielt an die folgende Braut
 eine weibliche Anprobe, eine schöne süßere Rede aber
 deren Wärdigkeit hat höherer freie heitere Leben und
 über die erste vornehmere Zeit, welche sie jetzt erwartet
 sein Wärdigkeit nicht! Bedeckt den Kopf bedeckt und verdeckt
 das lange schöne Haar für immer! Dahin der prächtende
 festigen, dahin die goldene Jugendzeit, nun weiß Du
 ein Weib („Ädine“).
 Das Alles hörte man deutlich die Bioline sprechen.
 Die Frauen ringsum verließen sich wohl den Zeit dieses
 Liedes ohne Worte und aufgelöst in Gefühl weinen sie
 bittere Jähren.

*) Schändel — Mädchen. *) Eimanne — Braut. *) ma-
 them — wer sie ist. *) Aderle — geschwind. *) Ehefrau.
 *) Ehemann. *) treten — reden.

„Ach — dort ein junges Weib — wie bin auch einft
 begehren, mit aufgelöstem Haar eine wehrhafte Braut
 und glaubte das Paradies zu erwarben — und am Ende,
 am Ende. . . .
 „O daß doch Gott meiner letzten Tochter ein gutes
 Gesicht gesendet hätte mehr Glück und ein besseres Loos als
 mir der meinem Manne zu Theil wurde“, betet unvorbereitet
 eine ältere Frau, „vergiß mir der Geiße diese Rede.“
 Während die Frauen in solche Gedanken geraten, fährt
 Stempiniew fort seine Bioline immer trauriger und ruh-
 derer reden zu lassen. Jeder Eim ringsum schweigt, jeder an-
 dere rathet verstummt, es wie trüblich und alle Worte
 lauschen. Die Männer beifuchen in Redenken, die Frauen
 schweigen, Jünglinge und Mädchen steigen auf Bänke und
 Zügel, um Stempiniew besser zu hören. Es ist als ob er
 seine ganze Seele ergoße als ob er wie Waschs gerischelte
 Lied — sich — sich — Man hört nur sein Spiel
 fort nur seine Hand auf und wieder fliegen. Die wunder-
 baren Töne werden höher und Gesänge ergeben sich, weise
 das Herz ergreifen und die Seele um dem Heile seden;
 Alle Kraft erlischt oder lebendigkeit entfremdet, die Un-
 möglichen fassen erschloß nicht, als ob das Leben nah;
 voll und voller wird das Herz, Tönen stellen in die Augen,
 die Männer weinen,öhnen, weinen, und Stempiniew? Was
 Stempiniew? Wo Stempiniew? Er ist als ob er auf der Welt
 nicht vorhanden wäre. Man sieht ihn nicht, man vernimmt nur
 süße Töne, herrliche Melodien, welche den ganzen Raum
 erfüllen.
 Rachel die schöne, die noch niemals Stempiniew spielen
 gehört hatte, sieht und hört den wunderbaren Klängen den
 wunderbaren Stimmen und begriff nicht, was es bedeutete.
 Einmal saß sie am Herzen und Gesänge es weiter, aber was
 es (st, weiß sie nicht. Die Blüthe in die Richtung, woher die
 Töne sich ergoßen, da begannen ihre zwei wunderbaren
 schwarze glänzende Augen und durchbohren sie fast wie schwarze
 Spiegel. Die Augen werden sich von ihr nicht ab, sie sah
 sie zu weinen und ihr etwas zu sagen, Rachel will sich
 von ihnen abwenden, und sie vermag nicht. . . .
 Als das ist Stempiniew's Dank das schöne Rachel
 als das „Weden“ zu Ende war und das Brautpaar unter
 den Traubaldachin geführt werden sollte.
 „Wo sind die Richter?“ ruft die Bräutigamsfeste.
 „Die Richter wo sind?“ lautet die Antwort der
 Brautgäste.
 Und wieder beginnt das frühere Chorwort. Man reant,
 ohne zu wissen wein, man drängt, sagt tritt sich auf die
 Zehen, geschick sich die Richter, schnippt und schnippt
 Preden und Dienstler, welche die Feierlichkeit nicht
 Braut und Bräutigamsfeste ganz abgesehen unter sich. Es
 ist Geduld wieder recht lebhaft.

In diesem Chöre und während man schon von der
 nachgehenden Trauung zurückdrängt, stellt sich Stempiniew
 seiner Kapelle weg und taucht mit einem Male unter den
 Frauen auf, gerade neben Gigg Nettali's Schweigehörcher
 Rachel der schönen. Man lächelte. Niemand hat sein prächtiges
 Haar wieder richtig er an sie einige Worte. Rachel er-
 fuhr ein bißchen, wendete die Augen ab und erwiderte sehr
 kurze. Ein gewisses unbehagliches Gefühl überkommt sie, es
 dünkt ihr unangenehm, sich der aller Welt mit einem Kleiner
 in ein Gespräch einzulassen. (Fort folgt).

Der jüdisch-polnische Jargon.

Eine Studie von Dr. Ph. Mansch.

XXX VIII.

Das Weimort stimmt im Jargon mit seinem* Nomen in
 Geschlecht, Zahl und Endung überein und steht jeberzeit so o c
 demselben. Wenn es nachfolgt so erachtet es nur in attributi-
 verter Form und muß es den Artikel erhalten.
 Das Weimort hat Abweichung wie durch Beifügung des
 persönlichen Fürwortes „er“, (männlich) „sie“, verfährt in „e“ (weib-
 lich) und „es“ verfährt in „er“ (sächlich), bezeichnet. In der
 vielfachen Zahl wird an das „es“ für alle Geschlechter das
 Pronomen „si“ (alt sl.) verfährt in „e“, angehängt, z. B.:
 Einsach der oder a (ein) guter Mann
 die oder a gute Wätter
 das gute Kind
 Diefe die gute Männer, Wätter, Kinder.
 Beim Sächlichen wird das „er“ beim bestimmten Artikel
 oft — beim unbestimmten Artikel immer elinirt. Man sagt
 also das gute Kind oder das gut Kind uno si^{es}
 a gur Kind.
 In der attributiven Form kommt im Sächlichen die
 eigentliche Flexionsform „es“ zum Vorschein, z. B.:
 „a Kind a gur.“
 Was die Abänderung des Weimortes betrifft so wird
 der Dativ (Verhältniß kasus) jederzeit mit „en“ ge-
 bildet. Der Accusativ ist männlich wie der Dativ, weiblich
 und sächlich wie der Nominativ. Im Diesfachen sind alle Endungen
 gleich. Mit Rücksicht auf die XXV. dargelegte Entschonungs-
 des Weimort, ist es nur consequent, wenn der Jargon eine
 Genetivform des Weimortes nicht kennt sondern die Dativform
 verwendet, weil eben nur ein Nomen, nicht aber ein bloßes
 Adjectiv als Weiser eines „es“ (Dinges) aufgefaßt werden
 kann.
 Die Adverbialform des Weimortes, wie im Jargon, wie ich
 bereits im vorhergehenden amierte, durch die Ephe „heit“
 bezeichnet, welche als ein altes männliches Nomen die äufere
 Geschlechtheit ausdrückt, aufgefaßt werden muß, z. B. „er
 sehrgeheit“ d. h. er ist in einer Heit, das er sehr (er-
 gepren) wird. Die Ephe „heit“ ist oft in ein bloßes „e“
 verfährt worden, welches denn auch im Jargon die allgemeine
 Adverbialform verfährt, z. B.:
 „Achter“ (st.) demul' demals aus „bermalen“ adverbialform
 u. f. w.

XXIX.

Das persönliche Fürwort dürfte vielleicht das
 älteste Redewort sein, welches sich in bestimmter Form, aus
 dem Stammwort heraus differenzierte; weil dessen Flexion fast
 in allen Cultursprachen von der des Nomen völlig ab-
 weicht (nicht wie im Welsh).
 Die im Jargon hauptsächlich gebrauchten Formen desselben
 lassen sich auf folgende Entwicklungsstufen desselben im Deutsch-
 schieschen.
 „Es“ als die allgemeine Bezeichnung eines Dinges dürfte
 das älteste Pronomen — sein.
 Wie Bezeichnung der ersten Person trat als dann der „Du“
 laut (em) auf, welcher überpaßt die Bezeichnung des
 zweiten Zaten, treten die Flexionsformen herbor z. B.
 dem Zaten — deiner
 das Kind — seines
 die Kinder — seine
 die Name — meine
 der Namen — meiner

*) Das „erem“ statt „abm“ ist noch heutzutage in süd-
 deutschen Dialekten gebräuchlich, das „einem“ richte sich nach eine andere
 Beifügungsart, „sem“ oder „sen“ das ist die dem Ver-
 hältnißfalus begrifflich identische Pluralform „is“ (die XXV).
 **) Bekanntlich wird im Deutschen als Reflexivform statt
 „Ich“, der Plural „Ihr“ und „Wir“ gebraucht, wovon nur das
 „Ihr“ dem Jargon recipient wurde und zwar nur im Gebrauch
 als Reflexivform, statt „es“ kann es nicht gesetzt werden.
 ***) Im Hochdeutschen verfährt: sich das facit in ihr.

Zahl des „es“ im Verhältnißfalus „sem“ oder „sen“ ausgeführt in
 fü (sic).
 Durch Beifügung dieses „en“ an die erste und zweite
 Person erhielt man deren
 Plurale: emie verfährt in en, und in e
 esse e si
 Der Plural lautet also im Jargon
 erste Person weie
 ins fü (sic sei)
 zweite Person emie
 fü (sic sei)
 Der Verhältnißfalus wurde logischer Weise durch G Com-
 bination der Flexionsformen der ersten Person „em“ mit
 der dritten „er“, das „mie“, ferner der zweiten Person „e“ mit
 der dritten „er“ das „die“, und der dritten Person „e“ oder „es“
 mit der ersten („em“) „erem“ und „esem“ welche beide dann in
 „sem“ verfährt wurden.“

Der Verhältnißfalus des weiblichen „ie“ dagegen erfolgte
 durch Combination mit „er“ und ergab „ier“ verfährt in „ier“.
 Im Plural wurde nur bei der zweiten Person „er“ oder
 „e“, ein Verhältnißfalus gebildet durch Beifügung des „e“
 (laut der ersten Person) „ie“ verfährt in „ie“, wozu sich das
 gewöhnliche „e“, ansetzte.
 Den Verhältnißfalus der ersten Person „mie“ gebrauchte e
 man ferner auch als Plural der ersten Person neben dem „im“,
 wozu dann nochbesonders „mie“, entstand während der Plural „mie“
 im plattdeutschen noch gebraucht wird.
 Eine Accusativform erhielt man durch Combination
 mit „is“ nämlich:
 em — ich oder mich
 ed — ich oder dich
 es — ich oder dich (recipient).

Von dieser letzteren zurückführenden Accusativform, ist aber
 eine zweite nicht recipient „em, sie, es“ zu unterscheiden. Im
 Diesfachen ist der Accusativ dem Dativ gleich.
 Dieses vorausgesetzt, erachtet das Maradigma des per-
 sönlichen Fürwortes im Jargon durchaus folgerichtig
 G i n a c h
 erste Person zweie Person dritte Person
 Genet. Ich Du Er, sie, es
 Verhältnißf. seht. seht. ehm, -ies, ehm,
 Accusativ mich dich em, ihr, ehm,
 sich recipient.
 ehm, sic, es;
 Plural
 Uns oder mir Gy (sächlich „Ihr“ statt u **) Es (ist)
 Gent. seht. seht.
 Verhältnißf. wie Nominativ auch wie Nominativ
 Accusativ „ins“ wie Dativ wie Nominativ
 Aus dem persönlichen Fürworte namentlich des Verhältniß-
 falus bildete sich als Ursprung des Weimort das gequene Fürwort.
 mein — dein — sein, ihr,
 ihrer — euer — scier***)
 der Plural desselben ist wie beim Wärdel.
 In der einfachen Zahl sind diese Fürwörter inflexibel, nur
 in der attributiven Form, treten die Flexionsformen herbor z. B.
 der Zate — deiner
 das Kind — seines
 die Kinder — seine
 die Name — meine
 der Namen — meiner

*) Das „erem“ statt „abm“ ist noch heutzutage in süd-
 deutschen Dialekten gebräuchlich, das „einem“ richte sich nach eine andere
 Beifügungsart, „sem“ oder „sen“ das ist die dem Ver-
 hältnißfalus begrifflich identische Pluralform „is“ (die XXV).
 **) Bekanntlich wird im Deutschen als Reflexivform statt
 „Ich“, der Plural „Ihr“ und „Wir“ gebraucht, wovon nur das
 „Ihr“ dem Jargon recipient wurde und zwar nur im Gebrauch
 als Reflexivform, statt „es“ kann es nicht gesetzt werden.
 ***) Im Hochdeutschen verfährt: sich das facit in ihr.

Concurs.

Bei der israel. Cultus-Gemeinde zu Przemysl ist von Rosch Chodesch Elul (י"ד חשוון ה'תרמ"ח) die mit einem Jahresgehalte von 500 fl. nebst Emolumenten im Betrage von 600 fl. dotierte Stelle eines Cantors (מ"מ) für die Haupt-Synagoge zu besetzen.

Bewerber die musikalisch gebildet sind, die Fähigkeit sowohl zum selbstständigen als zum Vorbeten mit Chorgesang (שירה) besitzen, und das 50. Lebensjahr noch nicht überschritten haben, wollen ihre Offerte mit Nachweis über Alter, Familienstand und bisherige Verwendung bis 1. August 1889 an die gefertigte Cultus-Gemeinde-Representanz einsenden.

Die Abhaltung von Probevorträgen ist erwünscht. Reisespesen werden nur dem Acceptirten vergütet. Representanz der israel. Cultus-Gemeinde, Przemysl den 6. Mai 1889

Dr. Baumfeld Präses.

(9-8)

Der gesammten Heilkunde Dr. D. MELLER Spezialist für innere und Kinder-Krankheiten Spitalsarzt im hiesigen allg. Krankenhaus ordinirt von 2 bis 4 Uhr Nachmittags Zolkiewer-Strasse Nr. 21 Lemberg. für Arme unentgeltlich Impft, Montag, Mittwoch und Freitag in der Ordinationsstunde. Mittwoch werden Arme Kinder unentgeltlich geimpft.

Nr. 1075.

Concurs.

Zu der vorläufig provisorischen Besetzung der Stelle des Gemeindecsecretärs bei der Lemberger israelitischen Cultusgemeinde wird hiemit der Concurs angeschrieben.

Die Bewerber haben ihr Zurückgelegtes 24-tes Lebensjahr, die österreichische Staatsbürgerschaft Unbescholtenheit und bisherige Verwendung ferners die absolvirten juristischen Studien an einer österreichischen Hochschule und die Eignung für den praktischen Conceptsdienst, so wie die vollkommene Kenntniss der polnischen und deutschen Sprache nachzuweisen.

Mit diesem Posten ist vorläufig der Jahres-Gehalt von 800 fl. und eventuell eine angemessene Personalzulage so wie das Recht auf successive Gehaltserhöhung verbunden.

Die Bewerbungsgesuche sind bis 31. August 1. J. bei dem gefertigten Vorstände zur überreichen.

Der Vorstand der israelitischen Cultusgemeinde. Lemberg den 12. Juli 1889.

Jüdische Zeitung

Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck. Besitzer, Pränumerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 6. W.

Für Inserate besonders empfehlenswerth.

Gründungsjahr 1848



Gründungsjahr 1848

Das älteste in Galizien etablirte FARB-OEL- und MATERIALWAAREN Engros-Geschäft

WOLF CZOPP

Lemberg, Zolkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286

offerirt für die laufende Saison seine Hauptniederlage von

Rüboel, Leinoel, Hanfoel, Brennoel, Maschinoel und Speiseoel

wie auch sein reich assortirtes Lager

stämmtlicher Bergwerksprodukte und namentlich: Feiner Firnissee eigener Erzeugung & echt englischen Erdfarben aller Sorten aus den besten Schlemmwerken Ursprunges, Lackfarben in den verschiedensten Federweiss in den verschiedensten Nuancen, Grün, geschlemmt und in Tabletts, Bleiweiss, Mianum Glitte, wie auch stämmtlicher chemischer Farben.

Grosses Lager

von

CEMENT

GIPS & DACHPAPPE.

(4-25)

Berausgegeben vom Breiter Schomer Israel Verantwortl. Redacteur Dr. Samuel Pohl. Drucker Ch. Rohatyn Lemberg.

Der Israelit.

Organ des Vereines SCHOMER ISRAEL (Erscheint zweimal im Monate.)

In Lemberg kostet das Blatt mit Zustellung im Haus: ganzjährig 8.- halbjährig 4.50 vierteljährig 2.75 In Oesterreich-Ungarn kostet das Blatt: Bis zum Postamt 5.- Mit Zust. ins Haus 5.50 Einzelne Nummer 18 kr. Vereine Mitgliedschaft erlangen für die Zustellung in das Haus jährlich 50 kr.

Im Ausland ganzjährig: Deutschland 7 Mark Ausland 8 Fr. 25 Cts. Frankreich 8 Fr. 25 Cts. Nach Amerika 21, 00 Ein Inserate aber nimmt Ch. Rohatyn Buchdruckereibesitzer Lemberg, wie auch die Annoncen-Expeditioren Rosenkranz et Toppel u. Rudolf Messer Wien Jahres-Anzeigen wird ein Blatt bewilligt. Die Portocost wird mit 10 kr. berechn. Beilagen nach Uebereinkommen.

Nr. 18 Lemberg, am 1. November 1889 XXII. Jahrgang.

Inhalt.

Beitragst. Ein ernstes Wort zur Predigerfrage - Der neue Vor-Waper von London - Genieten: Gedicht von Garmen Szyba - Verschickens - Stempeln - Der jüdisch-polnische Jargon - Inzerate.

Ein ernstes Wort zur Predigerfrage.

Die Aufgabe eines Predigers in der jüdischen Gemeinde überhaupt, aber in unserer Lemberger jüdischen Gemeinde insbesondere ist eine überaus schwierige und erfordert von jedem, der sich derselben mit Ernst und Mithigkeit unterziehen will, so viele Kenntnisse und Eigenschaften, die über das gewöhnliche Mittelmaß weit hinausragen, daß wir von Glück werden zu sagen haben, wenn wir einen Candidaten finden, der zum größeren Theil wenigstens dieser Aufgabe sich gewachsen zeigt, und wir zu entscheiden haben werden, welche der Geforderten wir in erster Reihe zu stellen haben, denen die minder wichtigen sich unterordnen müssen?

Um für diese Frage die richtige Lösung zu finden, muß man sich auf den geistigsten Standpunkt stellen, den weichen aus sie nach allen Seiten hin beleuchtet werden kann. Werden wir uns nur fürher beschränkt auf die Prediger-Qualifikation überhaupt bedeutet und welchem Bedürfnisse sie eigentlich Befriedigung gewährt, so werden wir einen Maßstab gewinnen, um an denselben die Eignung oder Mithetung der Bewerber um diesen wichtigen Posten zu messen.

Diese Qualifikation, so neu sie auch in ihrer gegenwärtigen Gestalt ist - bei uns in Lemberg ist sie nicht einmal ein halbes Jahrhundert alt - besteht von alterher und gab es seit jeder berühmte Rabbinen, die zugleich ausgezeichnete Prediger (שוחט) waren: es gab aber auch berühmte Prediger (שוחט), die gar nicht Rabbinen waren, die in ihrer Redeweise aber auch während von Gemeindefest zu Gemeindefest ihre Predigten ablegten und immer ihr dankbares Publikum fanden. Die Gemilit hat im Jubeltage namhafte Vertreter und bildet einen großen Bestandteil seiner Literatur, der sehr hoch im Ehren gehalten wird. Im Grunde genommen, was sind die Wähler der Propheten anderes als Familien?

Man hört also, daß das Wohlwollen den Predigern eine alte Einrichtung ist und der Zweck derselben war, das innere Wesen der Religion den Hoffen zu Gemüthe zu führen, die religiösen Formen mit gediegenem Inhalte zu füllen.

Es war immer die Neigung des Volkes sich an Neuerlichkeiten zu heften, das Wesen der Form nachzugeben, in dem was bloß Zeichen sein sollte, das Wesen selbst zu erblicken. Leider müssen wir uns gestehen, daß nicht alle שוחט alten Schlags dieser Neigung entgegenkamen, daß viele unter ihnen

vielmehr dieser Neigung Vorhieb leisteten und ihre Berufskunst zur Befähigung derselben verwenden, aber innerlich konnten sie Weisheit den tiefsten Körper ein, regten Gedanken an bei denen, die nach all beschriebener Schattens die überkommenen religiöse Lehren kritisch abspalteten, tiefen Gefühle dort nach, wo verführerische Verfallsstellen sein warmen Gemüthen aufstiegen lieh, und übten sehr oft durch das Hin- und Hergehens ihres Vertrages und den ständigen Ernst der ihnen innewohnende eine sehr wohlthätige Macht auf ihre Zuhörer aus. Den Predigern der neuen Zeit erwuchs eine viel schwierigere Aufgabe. Konnte man früher vor lauter Dämonen den Wald nicht sehen, d. h. vor lauter religiösen Handlungen die Religion nicht erblicken, und war es genug bloß eine Bildung in diesem Walde zu schaffen, um sich jenseit finden zu können, so sah heute juchender eingetretener Publicitätsmann und Individualität zu bekämpfen, in einem allem Wesen abgenutzten Materialismus zu beugen und einem im's Ungewöhnliche gesteigerten Egoismus die Spitze zu bieten. Ein schwerer Kampf dieses, welcher die kranken Waffen des Geistes, die weigen Weite des Wortes, den Druckton der eigenen innersten Ueberzeugung, die hingebungsvolle Selbstlosigkeit und den Feilerer eines seines Verlanges voll bewogenen Mannes, der bereit ist alles demselben hinzuzulegen erfordert, wenn Erfolgreiches bewirkt werden soll. Der Prediger muß durch ausgebreitetes Wissen, durch vielfältige Kenntnisse, durch echte, Heil-Wildung, Charakterstärke, Herzlichkeit und wahrhafte Religiosität als Mutter seiner Gemeinde vorantreten und nicht nur durch das Wort, sondern auch durch Thaten lehren und wirken.

Nicht damit allein erfüllt ein Prediger seine Pflicht, wenn er jede zweite Woche regelmäßig seinen gesetzlichem Vortrag hält, wenn derselbe noch so schön wäre - er muß ein offenes Auge für Alles haben, was seiner Gemeinde noththut, was in ihr zu verbessern oder neues zu schaffen ist und allen Geiz daran wenden, daß das Verbesserungsbefähigste auch wirklich verbessert, und das Neuschaffendste auch wirklich geschaffen werde.

Ein Lemberger Prediger hat nach zweifacher Richtung sein seine Wirkthätigkeit zu entfalten, er soll die zurzeitbedürftigsten Elemente zum Fortschreiten anspornen, aber auch die Fortschreitenden in ihrem Tempo mithängen.

Diese doppelte Aufgabe ist es, die der Stellung eines Predigers hier so große Schwierigkeiten bereitet und die von demjenigen, der diese Stelle hier einnehmen soll, ein ausgebreitetes Wissen in allen Richtungen der jüdischen Literatur erfordert. Er muß durch sein jüdisches Wissen den Conserwativen, durch seine classische Bildung den Männern der Fortschrittspartei imponieren und durch Weisheit der Gesinnung, Lauterkeit des Characters, Selbstlosigkeit des Handelns die Mithing und Liebe der ganzen Gemeinde erwerben.

erklärte die Inschrift: „Christliche Zubehörung“ und sagte zum Ober: „Somit dürfen Sie mir gar nicht denken, denn ich bin Jude.“

Am 30. Oktober, Ostern ist von der Königl. Regierung die Genehmigung zur Uebernahme der hiesigen jüd. Schule seitens der Stadt und die Definitiv-Anstellung des Herrn Lehrer Levi als hiesiger Lehrer vom 1. April 1890 an, hier eingetroffen.

Am 28. Oktober. Ein im Laufe dieses Jahres hier verstorbenen Fräulein Sophia Baruch hat der Stadt Nachen außer verschiedene für das Museum bestimmten Gegenständen die Summe von 42000 Mark vermacht zu Errichtung einer Stiftung, aus deren Zinsen alljährlich ein armes israelitisches Hauspaar von unbefangenen Eltern ausgekollert werden soll.

Bekanntlich hat Baron Hirsch anlässlich des vierzigjährigen Regierungsjubiläum des Kaisers die Summe von zwei Millionen Francs zur Errichtung von Schulen und Erhaltung von Stipendien für Gewerbetreibende in Galizien und der Bukowina gespendet. Allein der Herrichtung dieser Stiftung stellten sich verschiedene Schwierigkeiten entgegen, so daß längere Zeit in den Verhandlungen ein Stillstand eintrat.

Die interessanste Einzelheit wurde am Donnerstag, anlässlich des jährlichen Revidirens in der neuen Partier Synagoge des Bassano enthält. Die aus schwarzem Marmor bestehende Grabplatte enthält innerhalb der Namen der berühmtesten Juden folgende Inschrift: „Aux grands citoyens francais, defenseurs du Judaisme: Malesherbes, Mirabeau, L'abbé Grégoire, de Séan, Clermont-Tonnerre, Dupont. (Décret de l'Assemblée nationale 28. jenn 1790) (Des grands français citoyens, Protecteurs du Judaisme: Malesherbes, Mirabeau, Abbé Grégoire, de Séan, Clermont-Tonnerre, Dupont Décret de la Convention nationale du 28. Janvier 1790) Die Rollen zur Erhaltung der Synagoge hat Herr Dietz, ein bekannter Philantrop gestiftet, welche, der die Anzahl Statute errichtet läßt und dem französischen Ministerium 100000 Franc zur Verfügung gestellt hat, als Preis für das bedeutendste Werk der Kunst oder Wissenschaft in der ganzen Weltstellung.

Der König Humbert von Italien ernannte unseren Glaubensgenossen Dr. Leone Viduati zu seinem Beirat.

Lebergere. Der ehemalige Sekretär Jakob Breinin, nunmehr Präsidiumsmitglied der Kospod Bank würde für literarische Verdienste zum Ritter des Reichsaustriens ernannt.

Fradel Sprecher

Es war in der Stadt von Freitag auf Samstag 1157 1177 mit vollem Rechte können wir sagen ...

Die Hirschen ließ eine große Wrede zurück unter den weichen Wohlthätern der hiesige Gemeinde, wie wir gesehen haben die große Anzahl der Bettelstühle, wir meinen nicht deren Anzahl, sondern der unglücklichen Frauen, welche von ihr unterstützt worden.

Stempiniew

ein jüdischer Roman von Schalom Aleichem, aus dem Jargon frei übertragen von Dr. Ph. Mansch.

Das Buch enthält die Geschichte des Stempiniew'schen Einzelfalles.

Eines Tages kam Stempiniew mit seiner Kapelle in ein polnisches Städtchen und sah sich umhersehen ...

zu wollen begeherte — Rechte Pauer mit seiner verschlafenen Physiognomie ins Zimmer und winkte ihm, indem er ihm im Hauptkantenjagen zuließerte.

„Es wartet auf Sie draußen ein Mädchen.“ Ein Mädchen? Was für Mädchen? — „Ein schwarzes Mädchen mit grünen Augen.“ Stempiniew ging und erblickte — ja nicht zu seinem Vergnügen, — die schwarze Tochter des Hirschen — sein Mädchen Friedel.

„Nichts Neues, fort bin ich noch vor etwa 6 bis 7 Wochen. Wir sind herumgezogen die halbe Welt — und überall antwortete man uns: „Er ist da gewesen aber schon weggegangen.“ — endlich endlich mit Mühe und Noth haben wir Dich gefunden, aber machst denn Du Stempiniew?

„Was bist du gekommen? — antwortete Friedel. Und Stempiniew nahm Stiefel und Lederrock und machte mit einem Ansehensgang um die Stadt. Als er an einem Orte kam, wo sie Niemand hören konnte, sang er wieder das Gesang mit gesammeltem Munde an.“

„Was ist dir gerade kommen? — antwortete Friedel. „Ich mag dich sehr.“ — „ich mag solche Antworten nicht hören.“

„Fräulein Friedel hinstellen im schönen Feuer und die lange schwarze Zöpfe nach rechts und links hängen lassen.“ — „Was ist dir heute — wie ich Du meinst?“ — „Du kommst Stempiniew — hast mich beim Verlobungsfeiern angelockt, daß du in längstens zwei Wochen auch wegen der Hochzeit schreiben wirst.“

„Was ist dir gerade — von welchem ‚wir‘ sprichst Du? — ‚wie sind gekommen‘ — ‚wie sind gekommen‘?“ — „Nun — wie du bist — ich und meine Mutter.“

„Deine Mutter ist auch da! — schrie Stempiniew — wie ein vom Unglück schwer Getroffener — was hat denn die hier zu thun?“

gehoben, ob Niemand in der Nähe sei — sagte sie leise aber eindringlich:

„Du läufst Dich Stempiniew, wenn Du meinst, ich sei ein Liebesding, welches seinen Bräutigam nicht kennt.“ — „Ich weiß ganz genau Stempiniew was für Einer Du bist.“ — „Ich weiß daß Du jede Woche einem andern Mädchen nachläufst — aber das magst nichts — Alles hat seine Zeit.“

„Was ist dir gerade gekommen? — antwortete Friedel. Und Stempiniew betrachtete sie — und meinte noch das Ohr her — wirst Du selbst gesehen, daß es in dieser Sache mehr keinen Nutzen gibt.“

„Was ist dir gerade gekommen? — antwortete Friedel. Und Stempiniew betrachtete sie — und meinte noch das Ohr her — wirst Du selbst gesehen, daß es in dieser Sache mehr keinen Nutzen gibt.“

„Was ist dir gerade gekommen? — antwortete Friedel. Und Stempiniew betrachtete sie — und meinte noch das Ohr her — wirst Du selbst gesehen, daß es in dieser Sache mehr keinen Nutzen gibt.“

Der jüdisch-polnische Jargon. Eine Studie von Dr. Ph. Mansch.

Die gegenwärtige Zeit des activen Verbums wird im Jargon so wie im Deutschen aus dem Infinitiv gebildet und in ähnlicher Weise conjugirt. Die hierbei vorkommenden Abweichungen sind folgende:

c) daß die erste Person vielsacher Zahl eine doppelte Form hat, entweder wie im Deutschen z. B. Wir nennen (Wir nehmen) oder mit dem alten Pronomen „Ihr“ und Beifügung des „mit“ in der Flexion zur Bezeichnung, daß das „Ihr“ hier die erste Endung des Pronomens vorstellt. D. h. Ich nenne mit, wobei das „en“ überzählig weggefallen wird, also „Ihr nennmit, äns gibmit oder gimmet.“ „Ihr gebmet“ (Wir geben) etc. etc. denn „I“ vor „n“ übergeht gerne in „e“.

Eine halberzogene Zeit ist dem Jargon fremd, angenommen etwa „wollte“, „hätte“ und das sehr selten gebrauchte „war“ (lies war). Im Jüdisch-deutschen wird auch das deutsche Imperfect gebraucht während dasselbe durch slavischen Einfluß in Jargon gänzlich verdrängt worden zu sein scheint.

Das Perfectum wird meist so wie im Deutschen durch die Hilfszeitwörter „haben“ und „sein“ (lies san) mit dem vergangenen Mittelwort gebildet:

Ich hob, du hast, er hat, mir haben oder äns hobmer, etc. hast (hobst), ich haben gesagt, geschrieben, geschlagen etc. dagegen:

Ich bin, du bist, er ist(), mit seunen, oder äns sein mer, etc. kann, können(), gewesen, gefosen, gezaungen etc. etc.

Die häufigere vergangene Zeit, wird im Jargon, da das Imperfect des Hilfszeitwortes nicht im Gebrauch ist — durch dessen Perfect mit dem vergangenen Mittelwort des Zeitwortes dargestellt. Das Plusquamperfect vom Zeitwörter, die mit „sein“ conjugirt werden, kommt nur selten vor, Beispiele:

Ich hob' gehabt (gehabt) gesagt. (Ich hätte gesagt). Ich bin gemein (gewesen) gegangen (ziemlich ungeschicklich).

Die künftige Zeit wird im Jargon durchaus eigenhämlich nicht mit dem Hilfszeitwort „werden“ sondern mittelfst „wollen“ oder „sollen“ (wollen) gebildet, indem der jüdische Volkssprache nicht auf die schwache Veränderung (Wirkung) welche im Futurum anticipirt wird, sondern auf die Ursache derselben, das Wollen in den Nachdruck legt und selbst die mechanische Wirkung — auf das geistige Prinzip des Willens zurück führt. Das Hilfszeitwort „wollen“ hat wie bemerkt im Jargon eine doppelte Präsentialform, eine die von „wollen“ und die andere die von „sollen“ (dem Imperfect) herrührt. Es wird also conjugirt:

Ich will oder ich will (abere, Äh!) sagen
Du will (wilst) oder du willst (abere, Äh!) sagen
Es will (wilt) oder er will (abere, Äh!) sagen
Wir wollen oder wir wollen sagen
Ihr wollmer (wollmer) oder äns willmer (äns immer) sagen
Es will (wilt) oder Es willt (Es it) sagen
Sei wollen oder sei wollen (wollen) sagen.

Wird dem Hilfszeitwort „wollen“ oder „sollen“, statt des Infinitivs des Zeitwortes, der vergangene Infinitiv desselben beigegeben, so entsteht die künftige vergangene Zeit z. B.:

ich will gesagt haben — oder ich will haben gesagt d. h. ich werde gesagt haben.

Der dem Jargon eigenhämliche Conditionell welcher auch dem Coniunctiv ähnlich — wird mittelst des Hilfszeitwortes „sollen“ und dem Infinitiv des Zeitwortes gebildet. Das Verbum „sollen“ steht in merkwürdiger Correlation mit dem Verbum „sollen“ (lassen). Das Eine hat zur Stammform das Wort „soll“ und das andere das umgekehrte Wort „soll“ und sie haben dem entsprechend eine contradictorische Bedeutung. Das Wörtchen „soll“ bedeutet, das positive Segen eines Dinges, dessen Vorhanden sein — dagegen das Wörtchen „soll“ die Negative das Fehlen des Dinges. Daber bedeutet das Verbum „sollen“ das Setzen — die Annahme eines Dinges und daher so dadurch geistiger Weise zur Darstellung

*) Die Formen „seunen“, „seiner“ und „seunen“ sind bemerkenswerth, da sie auf die alte Stammform des Verbums „sein“, auf „seunen“ zurückweisen.

einer bebingenden Form, weil ja bei selber etwas (die Verbindung) als vorhanden gedacht wird z. B.:

„ich soll sagen“ heißt im Jargon so viel wie „gesagt ist“ (also „also auch“, wenn ich sagen würde“).

Vergangene Zeit:
ich soll gesagt haben“ d. h. wenn ich gesagt haben würde, oder wenn ich gesagt hätte.

Statt dieser letzteren Form wird im Jargon ganz eigenhämlich gebildet:
ich soll gemein (gewesen) sagen“ d. h. wenn ich gesagt hätte und auch“ ich soll awen (gemein) gesagt haben“ d. h. wenn ich früher gesagt haben würde.

Neben dem Conditionell bildet der Jargon auch mit Hilfe des Imperfects „wollte“ (wollt), und hätte (hätt oder hätt), und dem Mittelwort vergangener Zeit einen Optativ:

Ich wollt (wollte) gesagt) d. h. ich möchte sagen
Ich hätt (hätte) gesagt) d. h. ich möchte gesagt haben“.

Die Vergangenheit drückt diese Form durch Beifügung des Particips „gewesen“ aus:
Ich wollt oder hätt gemein gesagt d. h. ich möchte gesagt haben“.

Endlich kennt diese Form auch eine ganz originale Art eines veralteten Wunschwortes nämlich:
Ich wollt ge wollt oder hätt ge wollt sagen“ d. h. ich möchte (sich) sagen.

Die imperative Form wird im Jargon oft durch die polnische Partikel „ze“ verdrängt z. B.
geiß, (gehe), geißze geißze (gehet).

Die erste Person vielsach — lautet wie im Deutschen „gehen wir“ — oder lommer gehen“ d. h. laßt uns gehen. Die dritte Person wird selten mit „soll“ sondern in der Regel mit lassen (losen) gebildet. So heißt es „los er gehin“ — selten — soll er gehen — losen sei gehin, oder — selten — selten sie gehin. Das Wort lassen hat da die Bedeutung von nicht hindern — von frei sein. „Los er gehin“ heißt, „es steht Nichts entgegen seinem Gehen“ dagegen „soll er gehin“ heißt so viel, ich lege das er geht die Befolgung des Befehls wird anticipirt.

Auch die letzteren Formen können durch „ze“ verdrängt werden, welches jedoch an das Pronomen geheint wird z. B.:

„los erze gehin“ I soll erze gehin“ lommerze gehin“ losen sieze gehin.

Beim passiven Imperativ ist bemerklich, daß am Beginn des Imperativs gewöhnlich „losen“ dagegen an anderer Stelle nur „sollen“ gebraucht wird z. B.:

„los er geschlagen weren“ (er soll geschlagen werden) — dagegen nicht:

geschlagen los er weren — sondern nur geschlagen soll er weren!

Was das Mittelwort gegenwärtiger und vergangener Zeit betrifft, so habe ich hierüber beim Objectiv bereits gesprochen und bemerke hier nur, daß der Jargon häufiger als im Deutschen die ältere Form des vergangenen Mittelwortes auf „en“ gebraucht und oft beide Form neben einander z. B. „geleiser“ und „gelesener“, „gekonnt“ und „gekonnen“ etc. etc.

Die passive Form wird mit dem Hilfszeitwort „werden“ (werden) gebildet, somit Präsens, ich wer, du werst, er weret geschlagen — Perfectum ich bin geschlagen gewesen — Plusquam perfectum nicht gebräuchlich — Futurum ich werd geschlagen weren — Futurum Imperium nicht vorhanden. Conditionell ich soll geschlagen weren und — bezugangen — ich soll gemein geschlagen werden“ d. h. wenn ich geschlagen würde und wenn ich geschlagen worden wäre. — Optativ Ich wollt (hätt hier nicht statthält) geschlagen gemeren und vergangen, ich wollt gemein geschlagen gemeren“ d. h. ich möchte geschlagen werden und ich würde geschlagen worden sein. (Gottf. folg.)



Alle 5 Bändchen, „Herren-Bibliothek“ und Mixen pickles zusammen f. 3.—

Mixed pickles.
NEUES BILDERBUCH „HAGESTOLZE“

mit weit über 100 blattreichen pikanten Illustrationen, reizend und frisch ausgestattet f. 2.
Mixed pickles ist ein echtes Bilderbuch für Hagestolze, ist inhaltlich exquisit, jeder Käufer ist zufrieden.

Herren-Bibliothek, **Pikantes, Humoristisches, Jocosos, Scherz und Humor, 5 Bändchen.**

- Alle 5 Bändchen zusammen nur f. 1.50.
HERREN-BIBLIOTHEK, Inhaltverzeichnis:
I. Bändchen: So kommt man billig zu einer Frau. — Vortreffliches Amusement ohne Weiber. — Versicherungs-Gesellschaft gegen tolle Weiber. — Liebeserklärungen und Hühnerreden. — Italienische Liebesnacht.*
II. Bändchen: Eine Heirat auf Credit. — Memoiren einer jungen Frau. — Weibliche Diplomaten.
III. Bändchen: Jungfrauen-Erinnerungen. — Unnütziges Spektakel. — „Du sollst küssen.“ — Ein seltsamer Tagelohn.
IV. Bändchen: Erste Liebe. — Ein culloser Heiratsvermittler. Viel z'viel Lieb.
V. Bändchen: „Die löbliche Sitte, die Weiber zu prügeln.“ — Der Elephant. — Eine böse Station. — Ein Masterröb. — Ehestand.

Alle 5 Bändchen, „Herren-Bibliothek“ und Mixen pickles zusammen f. 3.—
Gefällige Aufträge bitte genau adressirt an:

Michael Stern's Verlag,

Wien, IV., Hechtengasse 1.

(30—)

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. T. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

Goluchowski - Platz Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst um zahlreiche Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Druckverlag

CH. ROHATYN
Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei ein **Telefon** Nr. 288 eingerichtet, durch welches man auch Bestellungen machen kann.

Zum Verkauf von gesetzlich erlaubten Staats- und Stadt-Prämien-Losen werden **tüchtige Agenten**

gegen hohe Provision gesucht. Offerten a Rudolf Mosse, Breslau, unter Chiffre H. 1321 zu richten.

Wir Juden!

anständige Leute jeden Standes, welche sich mit dem Verkaufe von Losen gegen Ratenzahlung auf Grund unserer gesetzlich ausgestellten Ratenbriefe befassen wollen. Wir gewähren die höchste Provision, verbunden mit einer Prämie und eventuell fixen Gehalt. Offerte sind zu richten an das Bankhaus der Commandit-Gesellschaft **Brüder Direnfeld, Budapest, V. Badegasse 4.**

Lohnender Nebenverdienst

(fixen Gehalt nicht ausgeschlossen) für Beamte, Kaufleute und Personen jeden Standes durch Verkauf von

LOSEN

Offerte sind zu richten an das Bankgeschäft **ALEXANDR SUCHANEK in Brünn.**

2000 GULDEN

leicht und sicher zu verdienen!

Ohne Kapital und ohne Risiko durch den gefeierten Verkauf den garantirten Loten und Staatspapieren, gegen monatliche Abzahlungen für ein betriebsfähiges Geschäft.

Gericht werden in jedem Orte angeführt und beglichen mit bewährter Tätigkeit jedes Monatsgehalt. — Anträge sind zu richten an die Kaufm. Anzeig. „La Confidentia“ in Budapest.

Dr. Sigmund Ashkenazy

ist aus Krinica zurückgekehrt und ordinirt als **Specialist für Frauenkrankheiten** Brajerowska Nr. 1 (Ecke Kasimirsasse 41) L E M B E R G.

Der gesammten Heilkunde

Dr. Markus Urech

gewesener Sekundar-Arzt im k. k. Krankenhaus „Rudolf-Stiftung in Wien“ ordinirt von 9 bis 10 Uhr Vormittags und von 2 bis 4 Uhr Nachmittags **ZÖLKIEWER-STRASSE Nr. 1** vis a vis der Apotheke des Herrn Blumenfeld in Lemberg. **Für Arme unentgeltlich**

Gründungsjahr 1843



Gründungsjahr 1843

Das älteste in Galizien etablirte **FARB-OEL- und MATERIALWAAREN** engros-Geschäft

WOLF CZOPP

Lemberg, Zolkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286

offertir für die laufende Saison seine Hauptniederlage von

Rüboel, Leinoel, Hanfoel, Brennoel, Maschinoel und Speisoeel

wie auch sehr reich assortirtes Lager

sämmtlicher Bergwerksprodukte und namentlich Feiner Firnisse eigener Erzeugung & echt englischen Erzfärben aller Sorten aus den besten Schmelzwerken Ursprunges, Lackfarben in den verschiedensten Federweiss in den verschiedensten Nuancen, Grafit Gattungen feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten geschlemmt und in Tablets, Bleiweiss, Minium Glätte Farben zum Dachanstrich Holz & Steinkohlenther wie auch sämtlicher chemischer Farben.

Grosses Lager

CEMENT

GIPS & DACHPAPPE.

(4-25)

Der

Israelit.

Organ des Vereines

SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate)

Im Ausland

ganzzährig: Deutschland 7 Mark
Russland . . . 2 Rbl.
Frankreich 8 Franc.
Nach Amerika 2 1/2 Dlr

Ein Inserat über nimmt Ch. Roth & Co. Buchdruckers-Unternehmen in Lemberg, wie auch die Annoncen-Expeditioren Haasenstein & Vogler u. Rudolf Mosse Wien Jahres-Inserate: wird nach Einverständnis mit dem Redakteur berechnet. Die Posttaxen werden mit 10 Kr. barem Nachtrag bei jeder Einkommen.

In Lemberg kostet das Blatt mit Zustellung ins Haus: ganzjährig . . . 2.- halbjährig . . . 1.50 vierteljährig . . . 75

In Oesterreichungarn kostet das Blatt: Bis zum Postamte 2.- Mit Zus. ins Haus 2.50

Einzelne Nummer 15 Kr. Vereins-Mitglieder zahlen für die Zustellung in das Haus jährlich 60 Kr.

Nr. 1

Lemberg, am 15. Jänner 1890

XXIII. Jahrgang.

Inhalt.

Historisches Gedächtnis, geänderte Bedürfnisse — Prof. Bragg über die Juden — Genitalien: Geschichte eines Ausfalls und des Kraysgebens — Verjährung — Etampinewer — Der jüdisch polnische Jargon.

Geänderte Zeiten, geänderte Bedürfnisse.

Zeit und Umstände verändern die Bedürfnisse des Individuums wie der Gemeinschaft und diesem gemäss sind auch die Mittel vorzuziehen, welche angewendet werden müssen, um den zeitgemässen Bedürfnissen zu entsprechen, und der wäre ein schlechter Arzt, der ohne Rücksicht auf die Constitution, Lebensgewohnheiten, Ernährungsart und sonstige Umstände eines Kranken, dies bei der Krantheit in Abstrakte im Auge fasst und dieselbe bei den verschiedensten Individuen in denselben Wirklichkeit mit einem und demselben Mittel und mit gleicher Dosis curirt wollte.

Das große Mangel der Weltgeschichte, welches der vieltausendjährige Bestand eines einzigen, von keiner Territorialität zusammengefassten, die verschiedensten Sprachen redenden und sich doch zumangesehig führenden Völkchens — wie es die Juden sind — dem Beobachter bietet, findet seine natürliche und vernünftige Lösung darin, das selbe verstand sich dem jedesmaligen Zeitbedürfnisse anzupassen und sich an seine unänderliche Normen band, sondern in der stetigen voranschreitenden Modifikation verleben das beste Mittel sah, seinen idealen Zielen eine dauernde materielle Grundlage und seinem Geiste einen lebensfähigen der Zeit stehenden Körper zu erhalten.

Aber nur einigermassen mit der vielfachartigen Literatur des Judenthums vertraut ist, wenn nicht durch Unkenntnis der hebräischen Sprache der reiche Schatz ihres Schriftthums ganz verschlossen ist, der findet im selben ein laienwissenschaftliches Bild aller Jahrhunderte. Was dem Geologen die Reihe der Gesteine das sind dem Kulturhistoriker die nacheinander folgenden Epochen der Sprache, und keine Literatur der Welt hat solches Verbindenartigkeit aufzuweisen, als eben die jüdische. Der Geist aller ist fast immer derselbe nur die Formen wechseln. Der Schlüssel der Bibel, der Hebräer Jesajas, den Lamentationen Jeremiahs, der Psalmen des Salomonen, den Sätzen der Sprüche, dem Speculum des Predigers, der Wohlthat Daniels und den Diskussionen Hiobs liegt derselbe Gedanke, selbige Erkenntnis der Gerechtigkeit einer stillen Beobachtung zu Grunde, nur nimmt derselbe Gedanke und dieselbe Erkenntnis in allen diesen Schriften jedesmal eine andere Prägung an, welche den Charakter der Zeit ausdrückt.

In der Weisheit und im Talmud offenbart sich und wieder

eine ganz andere Welt. Zwischen ihnen und der Bibel liegt eine unauflösbare Kluft zu gähnen, dem oberflächlichen Beurtheiler zeigt sich keine Brücke, welche zwischen der Dialektik des Talmud und der Geschäftssprache der Propheten eine Verbindung herstellt; in der That sind aber doch Bibel, Propheten, Weisheit und Talmud nur verschiedeneartige Kräfte für einen und denselben Inhalt: zeitgemäss geänderte Mittel zu Erhaltung des Geistes des Judenthums, zur Befähigung der ganzen Gesellschaft, die dem Aufstrome der ganzen heidnischen Welt zu entgegen drohte.

Der Schicksalskultus der Griechen beschränkte mit seinen wunderbaren Rhythmen, heraufsteigend mit seinen Daphnarien, erobert den Geist der oberen Götter und erstegte die Geist durch die Menschheit; diesem Sinnentwurf legte das Judentum ein puritanisches Sittengesetz entgegen. Um der Herrschaft der Form entgegen zu treten legte es eine gemeinliche Gleichgültigkeit gegen jede äusser Form an, den Zug, und am Tag jeder geistigen Aufklärung zu bewahren, laschte es jede Verbindung mit der Außenwelt zu vermeiden durch Schaffung von Vorschriften, welche jede Gemeinschaft zwischen Juden und Nichtjuden unmöglich machte. Wie zeitgemäss diese Absonderung und Abschließung war, zeigt am besten der mit ihnen erzielte Erfolg, daß die Juden nicht nur ihre Eigenart behielten, sondern dieselbe in ihrem Hauptwesen zum Gemeingute fast der ganzen zivilisierten Welt machten.

Im Mittelalter entstand eine Schar erleuchteter Religionsphilosophen, großer Denker und Gelehrten, zugleich aber auch in der höchsten Bedeutung dieses so oft mißbrauchten Wortes und brachte neues Leben in die erstarrten Glieder des Judenthums. Es gibt nichts Vollkommeneres in dieser Welt und die weissen Herodotus werden zur Geißel bei unerschütterlicher Handhabung Talmuds, die anfänglich jedem einleuchteten, wurden im Laufe der Jahrhunderte dergestalt. Statt der Reinheit der Gedanken zu dienen, das seine ursprüngliche Bestimmung war, wurde der Talmud fast wie die ihm mit Unverstand Lafen, eine Quelle des Aberglaubens.

Den Talmud auf den Ursprung seiner weiten Abflüsse zurückzuführen, der drohenden Gefahr seiner Verfallung vorzubeugen stellte sich die mittelalterliche, neue Literaturgeschichte zur Aufgabe und es entstanden wiederum neue Schulen für den goldenen Stern des Judenthums.

Als im vorigen Jahrhundert der Humanismus seinen Eingang in die Welt hielt und die drei großen Werte: Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit, welche nach dem bekannten Aussprüche eines großen Talmudforschers das Leben der Bibel ausmachten, zur allgemeinen Herrschaft in Europa gelangten, da entstand die Aufklärungsliteratur im Judentume. Wiederum eine neue Form für den alten Stern des Judenthums. Aufklärung, Bildung, wurde das Schlüsselwort der neuen

Zum Verkauf von gesetzlich erlaubten Staats- und Stadt-Prämien-Losen werden

tüchtige Agenten

gegen hohe Provision gesucht. Offerten a Rudolf Mosse, Breslau, unter Chiffre H. 1821 zu richten.

Wir suchen!

anständige Leute jeden Standes, welche sich mit dem Verkaufe von Losen gegen Ratenzahlung auf Grund unserer gesetzlich ausgestellten Ratenbriefe befassen wollen.

Wir gewähren die höchste Provision, verbunden mit einer Prämie und eventuell fixen Gehalt.

Offerte sind zu richten an das Bankhaus der Commandit-Gesellschaft
Brüder Direnfeld, Budapest, v. Badegasse 4,

Lehrender

Nebenverdienst

(fixen Gehalt nicht ausgeschlossen) für Beamte, Kaufleute und Personen jeden Standes durch Verkauf von

LOSEN

Offerte sind zu richten an das Bankgeschäft
ALEXANDR SUCHANEK in Brünn.

2000 GULDEN

leicht und sicher zu verdienen!

Eigene Capital und ohne Risiko durch den geleglich bewilligten Verkauf von garantirten Lein und Staatspapieren, gegen monatliche Abzahlungen für ein betragsreiches Rent-Institut.

Berater werden in jedem Orte angeheilt und begibt bei benannter Fähigkeit ihres Monatsgehalt. — Entree sind zu richten an die Kaufm. Anstalt „La Confidentia“ in Budapest.

Dr. Sigmund Ashkenazy

ist aus Krimis zurückgekehrt und ordinirt als
Specialist für Frauenkrankheiten
Brajeroska Nr. 1 (Ecke Kasimirgasse 41)
LEMBERG.

Der gesammten Heilkunde

Dr. Markus Urech

gewesener Sekundar-Arzt im k. k. Krankenhause
Rudolf-Stiftung in Wien
ordinirt von 9 bis 10 Uhr Vormittags
und von 2 bis 4 Uhr Nachmittags
ZOLKIEWER-STRASSE Nr. 1
via a vis der Apotheke des Herrn Blumenfeld
in Lemberg.
Für Arme unentgeltlich

Gründungsjahr 1843

Gründungsjahr 1843

Das älteste in Galizien etablierte FARB- OEL- und MATERIALWAAREN - engros - Geschäft

WOLF CZOPP

Lemberg, Żolkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286

offert für die laufende Saison seine Hauptniederlage von

Rüboel, Leinoel, Hanfoel, Brennoel, Maschioel und Speiseoel

wie auch sehr reich assortirtes Lager

sämtlicher Bergwerksprodukte und namentlich: Feiner Firnisse eigener Erzeugung & echt englischen Erzfarnen aller Sorten aus den besten Schlemmwerken Ursprunges, Lackfarben in den verschiedensten Federweiss in den verschiedensten Nuancen, Grad's Gattungen feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten geschlemmt und in Tablets, Bleiweiss, Minium Glätte Farben zum Dachanstrich Holz & Steinkohlenther

Grosses Lager

von

CEMENT

GIPS & DACHPAPPE.

(4-25)

Verzogen durch den Vereine Schomer Israel Verantwortl. Redacteur Dr. Samuel Pohl. Drucker G. Kobatin Lemberg

Harvard College Library
GIVEN BY
LEO W. BERNER,
NOV. 16, 1899.

Der

Israelit.

Organ des Vereines

SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate)

im Ausland

ganzjährig:
Deutschland 7 Mark
Russland . . . 3 Rbl.
Frankreich 8 Francs.
Nach Amerika 2 1/2 Dlr

Ein Inserat obernimmt G. Kobatin a Buchdruckereibesitzer in Lemberg, wie auch die Annoncen-Expeditoren Eisenstein in Tarnobrzeg, in Rudolf Mosse Wien Jahres-Inserate wird ein halbes bezahlt. Die Petition wird mit 10 Kr. bezahlet. Beilagen nach Vereinbarung.

In Lemberg
kostet das Blatt mit Zustellung ins Haus:
ganzjährig . . . 5.—
halbjährig . . . 2.50
vierteljährig . . . 1.25

In Oesterreich-Ungarn
kostet das Blatt:
Bis zum Postamt 2.—
mit Zust. ins Haus 2.50

Klassische Nummer 16 Kr.
Vereins-Mitglieder erlangen für die Zustellung in das Haus jährlich 50 Kr.

Nr. 1

Lemberg, am 15. Jänner 1890

XXIII. Jahrgang.

Inhalt.

Beitrag über die Zeiten, geänderte Bedürfnisse — Prof. Krug über die Juden — Revision: Geschichte eines Wagnisses und des Kreuzesymbol's — Verjährendes — Stempeln — Der jüdisch polnische Jargon.

Geänderte Zeiten, geänderte Bedürfnisse.

Zeit und Umstände verändern die Bedürfnisse des Individuums wie der Gesellschaft und diesem gemäß sind auch die Mittel verschieden, welche angewendet werden müssen, um den zeitgemässen Bedürfnissen zu entsprechen, und der wäre ein schlechter Arzt, der ohne Rücksicht auf die Constitution, Lebensgewohnheiten, Ernährungszustand und sonstige Umstände eines Kranken, bloß die Krankheit in Abstracto im vordemmaligen Verlaufe mit einem und demselben Mittel und mit gleicher Dosis curiren wollte.

Das große Mitleid der Weltgeschichte, welches der viertausendjährig Bestand eines winzigen, von seiner Territorialeinheit zusammengefaßten, die verschiedensten Sprachen redenden und sich doch gänzlich fremd fühlenden Volkstums — wie es die Juden sind — dem Beobachter bietet, findet seine natürliche und vernünftige Befriedigung darin, daß selbes verstand sich dem jehesmaligen Zeitbedürfnisse anpassen und sich an seine unabänderliche Normen band, sondern in der selten zweckmäßigen Modifikation derselben das beste Mittel sah, seinem idealen Wesen eine dauernde materielle Grundlage und seinen Besten einen lebensfähigen der Zeit haltenden Körper zu erhalten.

Wer nur einigermaßen mit der vielgestaltigen Literatur des Judentums vertraut ist, wenn nicht durch Unkenntnis der hebräischen Sprache der reiche Schatz ihres Schrifttums ganz verschlossen ist, der findet im selben ein kaleidoskopartiges Bild aller Jahrhunderte. Was dem Geologen die Reize der Erdschichten das sind dem Kulturhistoriker die voneinander folgenden Völkergeschaltungen, und keine Literatur der Welt hat eine so vielfältige Reizartigkeit anzufassen, als eben die jüdische. Der Geist aller ist fast immer derselbe nur die Formen wechseln. Der Schlichtheit der Bibel, der Heiligkeit des Pentateuch, der Sitten des Judentums, der Heiligkeit des Talmud, der Sitten der Rabbinen, der Sitten der Seder, dem Diktionen gibt es keine andere, welche so tiefen Gehalt, welche so tiefen Bedeutung und welche so tiefen Erkenntnis in allen diesen Schriften jedesmal eine andere Prägung an, welche den Charakter der Zeit ausdrückt.

In der Mishna und im Talmud offenbart sich und wieder

eine ganz andere Welt. Zwischen ihnen und der Bibel faßt eine unauflösbare Kluft zu gähnen, dem oberflächlichen Beurteiler setzt sich keine Brücke, welche zwischen der Dialektik des Talmud und der Gefühlsprache der Propheten eine Verbindung herstellt; in der That sind aber doch Bibel, Propheten, Mishna und Talmud nur verschiedeneartige Weisheit für einen und denselben Inhalt, zeitgemäß geänderte Mittel zu Erhaltung des Geistes des Judentums, zur Befriedigung der zeitlichen Bedürfnisse, die dem Aufstrome der ganzen jüdischen Welt zu erliegen drohte.

Der Schönheitskultus der Griechen beherrschte mit seinen wunderbaren Formen, bewunderte mit seinen Dämonen, erprobte den Schatz zu obersten Geistes und erstigte die Glück durch die Kunst; diesem Elementarum setzte das Judentum eine puritanische Sittenstrenge entgegen. Um der Herrschaft der Form entgegen zu treten legte es eine gemessene Heiligkeit, welche gegen jede äußere Form an den Tag, und um sich jeder geistigen Anlehnung zu bewahren, suchte es jede menschliche Begabung mit der Außenwelt zu vermeiden durch Schaffung von Vorschriften, welche jede Gemeinschaft zwischen Juden und Nichtjuden unmöglich machte. Wie zeitgemäß diese Absonderung und Abkühlung war, zeigt am besten der mit ihnen erzielte Erfolg, daß die Juden nicht nur ihre Eigenart behielten, sondern dieselbe in ihrem Hauptstamm zum Gemeingute für die ganze zivilisierte Welt machten.

Im Mittelalter entstand eine Schar eifriger Religionsphilosophen, großer Denker und Gelehrten, zugleich aber auch mühsamer in der obersten Bedeutung dieses oft oft mühsamen Wortes und brachte neues Leben in die erstarrten Glieder des Judentums. Es gibt nichts Vollkommeneres in dieser Welt und die meisten Neuerungen wurden zur Schaffung der großen Begegnung herbeigeführt. Die meisten Absichten der großen Begegnung herbeigeführt. Die meisten Absichten der großen Begegnung herbeigeführt. Die meisten Absichten der großen Begegnung herbeigeführt.

Als im vorigen Jahrhundert der Humanismus seinen Einzug in die Welt hielt und die drei großen Werte: Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit, welche nach dem bekannten Wortes eines großen Talmudforschers das Wesen der Bibel auszusprechen eine große Talmudforschung in Europa zu gelangen ließen, da entstand die Aufklärungsliteratur im Judentum. Wiederum eine neue Form für den alten Kern des Judentums. Aufklärung, Bildung, wurde das Schlagwort der neuen

eines Zieles verbergen liegt. Im Jargon heißt es gern und häufig „ich geh' essen — ich trinke“ oder in andern Zügen „i. B. „ich geh' essen etc. u. f. w. womit so viel gesagt wird, als ich bin begierig a n g u s a n g e n zu essen zu schreiben etc. Wird statt „geh'n“, — „trinken“ oder „essen“ gebraucht, so wird die Absicht „anzufangen zu essen“ etc. bald als eine sehr träge oder als eine sehr eilige näherentz. „i. B. „ich löst' essen.“ Die Verbindung mit „lösen“ wird auch ironisch gebraucht — d. h. gerade wenn ich gar nicht essen oder schreiben will und ich von jemandem dazu geziehen werde, kann ich ironisch erwidern „er (so) stoß, hä“) löst' ich“, „Geh'n“, „trinken“, „lösen“ etc. nehmen das Hauptverbum nur im euklasischen Infinitiv zu sich.

Das Verbum „kommen“ (kommen) dagegen — bezeichnet den Begriff eines frequentativen „Gehens“, und im Perfect eines vollendeten — an seinem Ziele angelangten „Gehens“. Erge ich es also dem einfachen Infinitiv des Hauptverbums vor — so bedeutet das, ich bin oft im Begriffe die Thätigkeit desselben zu beginnen „i. B. „ich kümme alle Zug essen“ oder im Perfect „ich bin gekommen alle Zug essen“ d. h. ich habe jeden Zug mein Gehen vollendet um anzufangen essen.

Erge ich aber das „k i m m e n“ einem Bewegungs- verbum mit dem Verbindungswort „zu“ vor, so entsteht eine den Jargon ganz e i g e n t h ü m l i c h e Construction, welche die Bezeichnung der Bewegung sehr drastisch bezeichnend, „ich kümme ich geh'n, zu lösen, zu trinken, zu trinken u. f. w. Die Proposition „zu“ (zu) drückt hier aus, daß die Vollendung der Bewegung (des Gehens) beabsichtigt wurde.

Die im Jargon auch vorkommende eigenthümliche Bedeu- tung, daß ein Verbum erst im Infinitiv vorkommt und dann in einer determinirten Form wiederholt wird, wie „i. B. „essen — ess' ich nicht“, „trinken — trök ich nicht ge- trunken“ u. f. w., verfaßt den Nachdruck, welchen man auf die bestimmte Form legt, und dürfte aus dem Slavischen her- kommen, wo die nämliche Construction vorkommt.

XXXIV.

Durch Verbindung des Verbums mit dem Vorwort ent- stehen im Jargon so wie im Deutschen und den andern euro- päischen Sprachen eine große Menge neuer Wortwörter, durch welche der Begriff des Stammwortes in der verschiedensten Art umändert und determinirt wird. So wie das Deutsche trennt der Jargon bei der Conjugation das Verbum vom Stammwort, und gestaltet sehr viele und eigenthümliche Com- binationen Die Bedeutung solcher Composita weicht sich zwar manchmal, mit dem Deutschen, aber sind in unglücklichen Fällen total verschieden. Bald greift der Jargon auf eine ältere Be- deutung des Compositums im Deutschen zurück oder recipirt bloß Eine der Bedeutungen desselben, die übrigen ablehnend, oder aber er combinirt nach eigenem Sprachgeist oder nach slavischen Vorbild Composita, mit eigenthümlicher Be- deutung die im Deutschen nicht vorkommen.

Als Beispiel möge die Verwendung der Compositionen- vorsetzeln ab, an, a u s, und er (er), im Jargon dienen.

- 1.) Das Wort „a b“ (lies ab) bedeutet eine Trennung von etwas, da aber eine Thätigkeit sobald sie geendigt ist, befristigt wird, so zeigt das „ab“ im Compositum eine Thätigkeit an, welche als b e r e n d i g t, u n d e i n g e s t e l l t gedacht wird. Man vergleiche nun die Bedeutung nachstehender Verba: D e u t s c h abnehmen — Jargon abnehmen, haben gleiche Bedeutung,
- „ ab schlagen (verweigern) — ab schlagen bedeutet im Jargon gut durchhauen, zu Ende schlagen,
- „ abreden (verabreden) — ubreden — dieselbe Bedeu- tung, aber auch „jemanden durch Reden von et- was abhalten.“
- „ abrißen, abstrinken etc. im Deutschen nicht gebräuchlich, im Jargon, so viel zu Ende essen, „trinken“.

2.) Das Vorwort „a n“ (lies „an“) drückt ein offizielles Räde resp. die Nüchtlung einer Thätigkeit g e g e n etwas aus.

Der Jargon kennt, aber nur selten diese Bedeutung „i. B. „aufsehen, (entsehen) unbefen“ oder in andern Zügen im „an“ des Begriff des Befestigen zu etwas beherzogenen und daher, wenn dieses Wort vor dem Zeitwort steht ange- nommen, die Thätigkeit des Verbuns ist sich selber befristigt worden, sonach sumirt worden, wodurch das Verbum die Be- deutung der verfristeten bis zur Gänze fortgesetzten Thätigkeit erhalten muß. Im Sinne dieser ganz eigenthümlichen Be- deutung bedeuten darum die meisten mit „an“ combinirten Zeitwörter im Jargon eine bis zur Gänze fortgesetzte Thätig- keit, „i. B. „messen, ansetzen, anreiben, auslösen“ etc. heißt sich satt essen, trinken, arbeiten lassen. Man kann sagen, daß das Vorwort „an“ im Jargon eine gleiche Bedeutung besitzt wie im Polnischen das Vorwort „na“ wo eine ähnliche Verbst zu Grunde liegt.

3.) „a u s“ ist dem Worte „ab“ sehr ähnlich. So wie dieses letztere bedeutet es eine Entfernung jedoch mit dem Charakter von i n n e weg, und in Folge gleicher Reflexion wie bei „ab“ zeigt es eine geendigte — vollendete Thätigkeit an. Im Jargon wird es in beiden Bedeutungen fast wie im Deutschen verwendet, „i. B. „auslassen“ heißt so viel wie „weg- lassen“, im Jargon heißt „auslösen“ auch weglassen, aber weit häufiger „enbigen.“

4.) Das Compositionswort „er“ ist meiner Uebersetzung nach, weder eine Verstärkung von „ter“ noch von „der“ — wie manche deutsche Lexica meinen, sondern eine Verstärkung des bestimmten Artikels „der“, welcher im Jargon ganz klar zum Vorschein kommt, hiernach ist auch die Bedeutung dieses Vorworts im Compositum am sichersten und richtigsten zu finden. Der Artikel „der“ determinirt das Wort, indem es den allgemeinen Begriff auf einen bestimmten Begriff im Compositum auf ein bestimmtes Object oder Ziel beschränkt. Diese Be- deutung ist auch im Jargon consequent beibehalten „i. B. „gerathen“ (tauglich — verschiedene bekannte Bedeutungen), da- gegen im Jargon „gerathen“ „i. B. eine Sache heißt so viel — eine b e s t i m m t e Sache erreichen Fig. „erproben“ — „be- reisen“ heißt eine b e s t i m m t e Zeit erleben, „berklären“ ein b e s t i m m t e s Ding klar machen.

Ueber das V o r w o r t im Jargon ist wenig zu bemerken. Es sind beinahe sämtliche deutsche Vorwörter — wenn auch lautlich nach den Jargongesetzen geändert oder in veralteter Form recipirt und daneben werden auch viele hebräische und slavische Vorwörter gebraucht. Alle regiren an s n a c h m a ß e n den V e r h ä l t n i s s e s u s (Dativ) wie das in der Natur der Sache liegt. (XXV)

Auch das Bestimmungswort (Nebst) ist im Jargon reichlich vertreten, da er nicht bloß merkwürdigen Verzeichnungen aus dem Deutschen, Hebräischen und Slavischen recipirt, sondern auch durch Contraction von kleinen Sätzen, ganz originale Ab- werden schuf. Die Darstellung aller dieser Sprachbildungen, so wichtig sie für die Kenntniss des Jargonsprachschages sein mag, gebührt jedoch nicht in den Bereich dieser Studie.

Was das „Jalwort“ betrifft, so schließt sich dasselbe fast gänzlich dem Deutschen an und bietet nichts Bemerkens- werthes.

Das „Verbindungswort“ (Conjunction) endlich, ist weniger für die Wortlehre als vielmehr für die Sphäre des Jargon- gebens von Bedeutung. Ich werde daher dasselbe zugleich mit der Legeren in den folgenden Abschnitten zur Sprache bringen. (Fortf. folgt).

Administratives.

Unser Vereinslocal befindet sich jetzt Sykstusken- Gasse Nr. 10 im Parterre (im Hause des Herrn Menkes.) — Wir bitten unsere Herren Vereins mitglieder und Abontenten uns ihre Mithandlungen chesten einzusenden. Die Administration.

Kundmachung.

Von Seite des Vorstandes der Lemberger isr. Kultusgemeinde wird hiemit zur Kenntniss ge- bracht, dass das Stipendium dar Laura Losch Stiftung im Betrage per 75 fl ö. W. zur Unterstützung vaterloser jüdischer Mädchen, welche in Lemberg gebürtig sind und sich einem Berufe zu dem Zwecke um sich selbstständig zu erhalten zuwenden, am 22. Febrer 1890 auf die Dauer eines Jahres verliehen werden wird.

Diejenigen Mädchen welche sich um dieses Stipendium bewerben haben nachzuweisen, dass sie

- a) aus Lemberg gebürtig
- b) vaterlos
- c) mittellos
- d) jüdischer Confession sind, ferner
- e) einen tadelloßen Lebenswandel führen, endlich
- f) ein Zeugnis von kompeteter Seite, das sie sich die zur Ausübung des betreffenden Berufes, dem sie sich widmen erforderlichen Kenntnisse angeeignet haben, oder falls sie sich erst im Aus- bildungsstadium befinden, ein Zeugnis über den guten Fortgang beizubringen.

Die Gesuche sind in der Kanzlei des Vorstan- des der Isr. Kultusgemeinde längstens bis 25. Jä- nner 1890 zu überreichen und an des Comite der Laura Lo-sch Stiftung zu richten.

Der Vorstand der isr. Cultusgemeinde. Lemberg den 24. Dezember 1889.

Kaufleute und Private.

Erschlämernde, Sammler, Freunde einer geistvollen und angeneben Correspondenz, Personen, die im In- und Auslande neue Beziehungen knüpfen wollen, können der Internationalen Correspondenz Association I. C. A. in Esnabruck beitreten.

Nähere Auskunft ertheilt M. I. H. r.

Lemberg, Grödekerstrasse Nr. 117 brieflich.

Wir suchen!

anständige Leute jeden Standes, welche sich mit dem Verkaufe von Losen gegen Raten- zahlung auf Grund unserer gesetzlich ausge- stellten Ratenbriefe befassen wollen.

Wir gewähren die höchste Provision, ver- bunden mit einer Prämie und eventuell fixen Gehalt

Offerte sind zu richten an das Bankhaus der Commandit-Gesellschaft.

Brüder Drenfeld, Budapest, V. Badegasse 4.

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. T. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

Goluchowski - Platz Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst um zahlreiche Bestel- lungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Verantwortlich

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei ein Telefon Nr. 288 eingerichtet, durch welches man auch Bestellungen machen kann.

Wie läßt sich das Wetter voraus bestimmen ?

Einzig nur durch den „Hygrometer“ nämlich durch eine vegetabilische Wetteruhr. Dieselbe zeigt bereits 24 Stunden zuvor genau das Wetter an.

Billige Kinderpielwaren
aus Holz, für Federnstämmler, Kränzer für's Land geeignet, empfiehlt der Erzeuger derselben von 63 fr. per Gros aufwärts. Preiscourant gratis. Auftragsendung 2 bis 3 fl. ein 5 Kilo-Pack.
Benedict Schafel, Presser, Bism. 1862

Heiraths-Antrag.
Eine junge Frau 23 Jahre alt verwitwet, Kapitalistin in Baarem 1000 fl. ein Haus im Werthe von 4 bis 5000 fl. sucht sich mit einem anständigen und soliden jungen Manne zu verheirlichen. Nähere Auskunft ertheilt die Redaction der „Jüdischen Zeitung“ Lemberg.

Concessioniertes Comptoir
im Verkaufe von
Gütern, Pachtungen
wie auch
Dienstboten Anskundschäfts-Bureau
JOSEF MITTIG
(1-3) Lemberg, Sixtusens-Gasse Nr. 2.

Jüdische Zeitung
Herausg. Ch. Rohatyn Buodruck. Besitzer,
Pränummerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 6 W.
Für Inserate besonders empfehlenswerth.

Gründungs-jahr 1843
Das älteste in Galizien etablirte FARB- OEL- und MATERIALWAAREN- engros- Geschäft
WOLF CZOPP
Lemberg, Żokkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286
offert für die laufende Saison seine Hauptniederlage von
Rüboel, Leinoel, Hanfoel, Brennoel, Maschinoel und Speiseoel
wie auch sein reich assortirtes Lager
sämtlicher Bergwerksprodukte und namentlich Feiner Firnisse eigener Erzeugung & echt englischen Erdfarben aller Sorten aus den besten Schlemmwerken Ursprunges, Lackfarben in den verschiedensten Federweiss in den verschiedensten Nuancen, Graff Gattungen feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten geschlemmt und in Tablets, Bleiweiss, Minium Glätte. Farben zum Dachanstrich Holz & Steinkohlenther
wie auch sämmtlicher chemischer Farben.
Grosses Lager
von
CEMENT
GIPS & DACHPAPPE.
(4-25)

Verantwortlich für den Inhalt: Dr. Samuel Pohl, Druckerei G. Rohatyn Lemberg

Harvard College Library
617 G.
LBO:WENNER,
Nov. 16, 1898.

In Lemberg
kostet das Blatt mit
Zustellung ins Haus:
ganztährig . . . 8.-
halbjährig . . . 4.50
vierteljährig . . . 2.75
In Oesterreich-Ungarn
kostet das Blatt:
bis zum Postsahe 8.-
Mit Zust. ins Haus 8.50
Minsale Nummer 16 kr.
Verains-Mitglieder
erhalten für die Zu-
stellung in das Haus
jährlich 60 kr.

Der Israelit.

Organ des Vereines
SCHOMER ISRAEL
(Erscheint zweimal im Monate)

Im Ausland
jährl.
Deutschland 7 Mark
Russland . . 3 1/2 Rbl.
Frankreich 8 Francs.
Südamerika 2, Dir
K. E. Inzerate aber
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie auch die
Annoncen-Expeditoren
Hannstein et Vogler
u. Rudolf Mosse Wien
Abdruck-Insertate wird
ein Rabhat bewilligt.
Die Zeitungs- wird
mit 10 kr. bere. dass
Beilagen nach Ueber-
einkommen.

Nr. 3 Lemberg, am 15. Feber 1890 XXIII. Jahrgang.

Inhalt.
Beitrag: Der hundertjährige Todestag Kaiser
Josefs II. - Vocales - Verschleudern - Stempeln -
Der jüdisch-polnische Jargon - Vom Wächterische -
Inzerate.

Der hundertjährige Todestag Kaiser
Josefs II.

Der 20. Feber 1890 ist für Oesterreich Wälder ein
trauriger Feiertag. Denn an diesem Tage vor hundert Jahren
hat Kaiser Josef II. der große Spender, unser erhe-
benster Kaiser - einer der edelsten Monarchen aller Zeiten
- kaum 60 Jahre alt - für immer seine Augen ge-
schlossen.

Wir brauchen unseren Väter nicht erst die Regenten-
schaften Josefs II. aufzuzählen. Wer die Geschichte Oesterreichs
liest, muß das aller gewöhnliche Maß überlegende gesegne-
terische und reformatorische Wirken dieses großen Fürsten
erkennend bewundern, dessen gleichzeitiger Name fast mit allen
Schritten auf den gesammelten Meilen unserer Staats-
leben epochemachend verknüpft ist. Begeisterter für Bildung und
Aufklärung hat Kaiser II. die humanen Ideen des 18ten
Jahrhunderts in seinem Reiche zu realisieren gesucht,
noch bevor dieselben durch die große französische Revolution
in Europa gemächlich zum Durchbruch gelangten.

Seiner Zeit weit voraus und das Mittelmaß der
Menschen in ethischer und intellektueller Beziehung dieß sich
überhaupt - lag die Kräfte Kaiser Josefs darin, daß seine
bilden höchsten Fähigkeiten, weil er die Menschen zu sehr
übersehete.

Er, der sich als, den schönsten Titel den Men-
schen „Schöpfer der Menschheit“ beilegte
begann den erklärlichen Fehler, die Menschen,
nach seinem eigenen herrlich edlen Charakter, zu beur-
theilen. Er, der das Uebel nach seinem erlauchten Vater
- 16 Millionen Gulden in Staatobligationen - vollständig
verbrannt, um den Staat zu entlasten, konnte es
freilich nicht leicht begreifen, daß andere Menschen nicht ein-
mal das kleinste Zielchen von wirtschaftlicher oder gar nur an-
gemessenen Vorzügen auf dem Altare des allgemeinen Wohles
zu opfern genötigt waren. Er überließ es mit welcher
Bühigkeit, individuelle Interessen durchzusetzen zu werden pflegen,
und welchen Widerstand nach jeder großen Reform fand.
Er überließ auch die Intelligenz der großen Masse - für
deren Wohelen und Wohl er rathlos arbeitete und die trotz-
dem seine Gesetze mit mit Antipathie und - mit Wut und
passiven Widerstand empfing.

Ihm dem edlen „Schöpfer aller Menschen“ - miß-
glückte das Werk - während sein Antagonist der
preussische Friedrich, welcher die Menschen gütlich betrachtete
- die glänzenden Erfolge erzielte.

Obwohl würde sich berufen auf diesen, der
glauben möchte, daß Kaiser Josef, wie
wirklich erfolglos geblieben, weil er selber so wenig Freunde
an seinen Gesetzen erkehte und nach seinem Tode sich zunächst
andere Tendenzen geltend machten.

Große und wahre Ideen - sind wie unermüdlige
Lebenskräfte, welche ihre Triebe und Reimkraft - bewahren,
auch wenn sie auf unfruchtbaren Boden fallen. Es kommen
sie erstatten können.

Und so waren auch Oesterreichs Volk, „niemals so
schlecht befähigt“, daß nicht Josef eine gewisse „Begeer-
in seinem Herzen tiefe Wurzeln gefaßt hätte. Gegenwärtig
Theorie, Positiv und Aberglauben verankert in ihr Bewußt,
und das Volk erkannte bald mit richtigem Instinct, daß
Kaiser Josef gemißt und was es im Alter verlor. Wir ver-
stehen unter „Volk“, den gemeinen schlichten
Mann - dessen Sinn fast unerschütterlich seine wahren Wohl-
thäter herausfindet und sich durch Feinheit noch so geistreiche
Verknüpfungen daran irre machen läßt.

Wo gab es je einen Fürsten, der in so händlicher Weise,
von einer gewissen Haltung schillerter zu bestimmen gesucht
wurde - wie Kaiser Josef - doch, vergessene Wäbe - das
Volk ließ sich niemals durch solche Kräfte vom Kaiser Josef
abwendig machen, sondern im Gegentheil - immer höher
und fester hat es dessen edle Gestalt mit einem Eigen-
thum umgeben, der jeden lächerlichen Angriff fruchtlos
macht.

In Herzen des Volkes lebt Kaiser Josefs Name, wie
ein Zauberwort - wie eine Wäbergestalt - die nicht Wären
von Gold und Silber - aber die weit größeren Schätze,
der Liebe und Verehrung zu Tage fördert.

Wir Juden Galiziens gehören auch zum Volke Oester-
reichs - und wie sehr auch unter Mitwörden, in Zweckheit
und Unwissenheit, gegen die Institutionen des großen Fürsten
gefeindlich - und es nicht verstanden, daß Er es war der
von ihnen die Schmach des Fremdlinges nahm, der
sie zu Menschen erobert und zu Bürgern erziehen wollte - so
haben doch schon die nachfolgenden Generationen alles das
eingesehen - und eben jene Einrichtungen selbst angefeindet
die Kaiser Josef bergend eingeführt hatte.

Die Juden Galiziens wissen es, und werden es nie
vergessen, daß Gerechtigkeit, und Menschlichkeit, Toleranz
und selbst die Pflichten der höchsten Tugenden Kaiser Josefs
sich auf unsen ererbten Kaiser Franz Josef - für
Gehlen vererbt haben, und daß diese Tugenden es sind, denen
sie ihre Menschen und Bürgerrechte verdanken.

als er so plötzlich und unerwartet seine süßesten Hoffnungen — in Nichts zerfallen sah, während er sich beinahe am Ziele geballt hatte.

Die Pläne durch deren Ausführung — er ein neues Leben — eine neue Welt zu erringen wählte — die Entwürfe ließ er ihm seine Kräfte gemehrt und ihm die Energie eingeblüht halten, mit der Bergangenheit zu brechen, das unaussprechliche Glück, das er sich mit den schönsteiten Farben und Gemälden hatte — ein so geliebtes Bestreben zu erwerben. — das Alles — war wie ein Traumbild verschwinden und zerfließen — und ihm nur ein wenig trostliche Wirklichkeit geblieben. Stempiniew hatte sehr viele Abentheurer mit Frauen erlebt — er kannte sehr gut das edle jüdische Weib, — die jüdische Tochter — und hatte es oft erfahren, wie sehr sie an ihrer Ehre hielten. Er wußte, daß für ein jüdisches Gemüth in ihrer Treue nicht leicht wankend machen, sich durch das glängendste Süßere nicht bestechen lasse und dem Gelüste des Sündens seine Beherrschung einräumt, daß sie, selbst wenn es sich ihr aufdrängt, daß ein anderer Mann schöner, klüger oder gewandter sei als der ihrige — sich mit dem Zweifel tröste, ob es wirklich so sei — aber mit dem Sprüchwort: „Es leuchtet und glänzt aber in der Nähe findet man bloß einen messingenen Knopf.“ Das Alles wußte Stempiniew sehr gut — seine Verwunden hatten nicht selten einen Ausgang genommen, bei welchem er eine sehr ruhmlose Rolle spielte — aber in diesem Falle — hatte er seine ganze Kraft, seine gesammte künstlerische Begabung auf die Waschale gelegt — sein ganzes Sein eingelegt und Leben um Leben geboten — und nun dieser jüde Sturz vom Gipfel seiner Hoffnungen — sie hatte ihn völlig aus ihrem Gedächtniß gestrichen, und mit ihrem Mann Malopewo, verlassen ohne ihn auch nur eines mittelbaren Abschiedsgrußes zu würdigen — als würde er niemals für sie existirt haben!

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz. Obwohl er einsehen mußte, daß Stempiniew war stolz.

„Du wen quänt Du dich und arbeitest du so schwer? fragte sie Stempiniew.

„Glaub Du etwa für mich, oder daß ich das Weib meiner Familie magere? war Fremdel's nicht gerade sanfte Antwort.“ — Sagt es mir nur aufrichtig Stempiniew, was „Du meinst?“

„Wenn habe ich denn das gesagt? im Ögentheil — ich sagte doch nur. — — —

„Du sagst — du sagst — ich verneh schon, was du sagst. Es ist dir nicht recht, daß ich dich verziehe, daß ich aus Einem Menschen zwei machen kann — armer Stempiniew, dem Gott — eine so böse Frau beiseite — Sag mir doch was fehlt dir bei mir? Geht dir was ab? du schmeißt.“ — Ich wäre neugierig zu wissen, was du ohne mich erspart hättest?“

„Sehr nöthig das! Freilich ist es nöthig! Du scheinst vergessen zu haben, wie keine Wirtschaft vor unserer Hochzeit anfaß. Nicht ein gutes Stund batteil du auf dem Leib. Keine ganzen Schramm, kein Beizeug — nichts — gar nichts — und doch daß ich dir von allen Seiten Geld zu. Wo hast du es hin geschickt?“

„Soll ich dir vielleicht jetzt Rechnung legen? Das ist ja dein Stempiniew, — du kannst die Wahrheit nicht bestreiten — und braunst mich dafür, daß ich für dich arbeite, Sorge und schmerze, Weiber! Dank ermahnt mich? Mächtst mir wohl ein goldenes Bräutchen setzen — ach wie bin ich so unglücklich — daß Fremdel und beginnt einen Wack mit Thränen zu zerfließen.

„Was weinst du? was soll das Jamern? Was habe ich dir denn gesagt — womit habe ich gefügt?“ — darf ich denn dein Wort reden?“

„Oh — deine schänen Reden — Stempiniew — deine süßen Worte — sind schlimmer als die Häufig eines Wunders.“

„Im Gotteswillen — was sollst du denn vom mir Fremdel? Was habe ich dir getan?“

„Was du mir getan hast? Du hast mir die Welt zerstört — hast mich goldene Berge versprochen — und hast mich belogen — Du hättest dich immer fennen gelernt ...

„Versetzt du vielleicht unsere Heirat Fremdel? Es gibt ja Gottlob einen Mann in Malopewo.“

„So — o — o — daran denkst du — endlich daß es verrathen. Du mächtst meiner los werden. Ich weiß — ich weiß es Stempiniew — ich lasse mich nicht foppen, und warum das — wenn ich fragen darf? — das ist nicht besser bei dir verdient — sag's mir — in die Augen — ich will es wissen —“

„Du — sagt Stempiniew — mit einer megworfenden Handbewegung, gibt den aufrichtigsten Kampf auf und fängt sich in sein Zimmer zu seinem letzten Rückmittel zu seiner einzigen Freundin — seiner Viehle.

„Wohin ich konnte er sich hundertlange unterhalten bei ihr das Leben und sein Thal verbergen — sie an die schänen Tage seiner Jugend erinnern — bevor er seine Freiheit verloren. Alle diese Bilder zuckerte ihm im Gedächtniß hervor, kommen, leuchten, verfließen und entflämmen in ununterbrochenen Wellenfolge — und zwischen ihnen taucht jederzeit die Gestalt eines lieblichen Weibes auf, das er immer mehr zu vergessen vermag. Es ist das Bild Madelens — es ist ihr leuchtendes Antlitz mit den blauen Augen, den langen Wimpern — dem süßen Lächeln, welches er ewig sehen möchte. Erkennt ihm diese Gestalt? so spielt er und spielt unermüdet weiter als wollte er ihren Schallen mit oder Kraft seiner Seele schalten — und wenn schließlich dennoch ihre Umrisse seiner ermatteten Memorie entfließen — so ist schon der bloße Gedanken an sie — für ihn — Tod.“

„In jener Zeit spielte Stempiniew in einer Waise — wie nie zuvor. Seine Kunst erreichte damals ihren höchsten

Wesfel. Wer ihn damals nicht spielen gehört — hatte keinen Begriff von der Größe seines Könnens. So sang das süßeste Mädchen im Rath und entzünd die Zuhörer. Es trauerte dem armen Madlen von gelben Wallen und kleinen Blumen frischer Wallblau und einer feinen offenen Welt — auch diese Traumhelden ersehnten in ihm die Lust — seine Wünsche in Töne zu ergießen — es singt, weint und ergießt seine armen Herzen — und wir, die wir zuhören — sind nicht und entzünd und verzagt!“

„Ach — mein Herz setzt sich unendlich nach dir — mir ist sehr leid um sie — sonst Stempiniew zum hundertsten Male — ach ich möchte ihr nach Schmeißel nachfahren um sie wenigstens nur noch — Einmal zu sehen!“

„Seine Hoffnungen — leere Gedanken — er ahnt es nicht, der herrliche Mann, daß er sein Kind in diesem Leben nicht zu Hause bringen können wird. Er merkt es nicht, daß seine Hände schwarzen Boden sich immer mehr lichten — daß seine Feuerwerke täglich matter werden und daß auf seiner weisen Stirne neue Furchen immer tiefere Spuren hinterlassen.“

„Seine Sehnsucht ist gerade in dem Maße, wie gestillt werden, wo er das einzige Mal in seinem Leben glücklich gehalten hat Madelens — war Stempiniew erste und letzte Liebe. (Ende).

Der jüdisch-polnische Jargon.

Eine Studie von Dr. P. Manß.

XXXV

Die Sagesprache im eigentlichen Sinne des Wortes beruht auf den allgemeine menschlichen Denkformen. Sie muß daher bei allen Sprachen identisch sein. Der Satz stellt jederzeit logisch ein Urtheil vor, d. h. eine Verstandesfunction, wodurch eine Vorstellung auf eine andere bezogen — ein Besondere unter ein Allgemeines subsumirt wird. Zu dessen es sich aber darum handelt — zu bestimmen, auf welchen Seiten ein Satz notwendig bestehen muß, was in ihm wesentlich und was unwesentlich sei etc. o kann hier nicht immer nur die menschliche Logik maßgebend sein. Eine Differenz kann sich bei den verschiedenen Sprachen nur in Betreff der Stellung der Worte im Satze, und in der Art der Verbindung — zweier oder mehrerer in Relation stehender Sätze ergeben.

Die Sagesprache einer bestimmten Sprache ist daher wesentlich nur eine Frage der von ihr angenommenen Wortfolge im Satze und der Gruppierungsgart ebenfalls zusammenhängender Sätze.

Wenn ich nun zunächst den einfachsten Fall für sich abgeschlossen in Satz in Erwägung zieht so glaube ich es als Regel aufstellen zu können, daß die Worte ursprünglich in bezuglicher Folge gesprochen wurden, wie die ihnen entsprechende Vorstellungen waren, denn es liegt für den Naturmenschen kein Grund vor — die Reihenfolge in seinem Sprechen — von der Reihenfolge im Denken abzuweichen zu lassen d. h. mit andern Worten, es gibt keine wesentliche natürliche Wortfolge — sondern dieselbe konnte nicht nur bei den verschiedenen Individuen, sondern auch bei der nämlichen Person — unter verschiedenen Umständen, anders sein. Gleichwohl folgt aus den angeführten Norm, daß diejenige Vorstellung, welche den Menschen zum Denken und Sprechen eines Satzes anregte — als die erste und wichtigste, auch zuerst ausgesprochen wurde — voraus sich wieder als

zweite Regel einer natürlichen Wortfolge ergibt, daß der Sprechende diejenige Vorstellung, die er für die wichtigste ansieht, und auf welche er den Nachdruck legen wollte — als die erste in ihm im Denken nicht zuerst auftauchte — an erster Stelle im Sprechen setzte.

Um ferner eine Rücksicht zu gewinden, welche Wortfolge bei den einzelnen Völkern allmählig in Gebrauch kam — so glaube ich annehmen zu können, daß dieses von der durchsichtlichen Denkmittelweise im Volks abhängen mußte — nämlich ob das Volk meinen, oder mehr vom Allgemeinen zum Besonderen, oder mehr vom Allgemeinen zum Besonderen fortzuschreiten — oder ob ihm beide Methoden gleich geläufig waren.

Beim Vorderrhein der analytischen Denkungsweise, wo der Mensch — zum Besonderen ein Allgemeines führt — mußte in der Wortfolge das Einzelne dem Subjekt dem Prädicate voranzugehen, weil der Denker eben gewöhnlich vom Besonderen (dem Subjekt) ausging.

Beim Vorderrhein der synthetischen Denkungsweise aber, wo zum Allgemeinen ein Besondere geführt wird — wurde das Prädicate gerne dem Subjekte vorgezogen, weil der Denker eben vom Allgemeinen (dem Prädicate) ausging.

Wenn endlich beide Denkungsweisen sich das Gleichgewicht hielten so ergab sich der häufige Gebrauch beider Wortfolgen — und überhaupt eine große Freiheit der Wortstellung.

So z. B. unterließ ich keinem Zweifel daß die alten Hebräer, ein synthetisch hoch entwickeltes Volk gewesen sind, daß mit Vortheile vom Allgemeinen ausging und aus demselben, das Besondere ableiteten, alles was ihnen außerordentliche Bedeutung für religiöse Belangungen geschäft werden muß. In der That drückt sich diese Denkungsweise im biblischen Hebräer prägnant aus, indem das Prädicat im Satze — (das Allgemeine) ausfallend häufig dem Subjekte vorausgeht.

Unverküßert erscheint beispielsweise das französische Volk vorzugsweise zur analytischen Denkweise geeignet und hat darum auf dem Gebiete der Sprachwissenschaft — wo die inductive Methode die fruchtbringende ist — sich jederzeit ausgezeichnet. Es ist auffallend, wie sehr sich dieses in der Wortfolge der französischen Sprache ausdrückt. Im französischen geht jederzeit das Subjekt dem Prädicate voran.

Dagegen gehört es zum Belen der deutschen Idiome, daß diese eine sehr bedeutende Freiheit in der Wortfolge geräume, was auf das Gleichgewicht des analytischen und synthetischen Denkens beim deutschen Volke hinweist.

Man würde aber fehlerhafte Bilder oder Nationen jederzeit als Ganzes in Betracht zu ziehen, Unzerlegt eines Volkes verschiedenen Stände und Schichten der Bevölkerung so bedeutend, daß sich hier bei allen Individuen in der Wortstellung ergeben. Der gemeine Mann, das Volk in der engeren Bedeutung des Wortes ist jederzeit ein analytisches Denken gewohnt. Man kann daher bemerken, daß in der deutschen Sprache — im allgemeinen Gebrauch namentlich beim Volke die analytische Wortfolge sich ausschließlich vorherrscht; wogegen die synthetische Wortstellung meist in der schwunghaften Sprache und in der idealen Ausdruckweise des Dichters oder bei der bildlichen Art von den Deutschen acceptirt Sprechwiese — vorkommt.

Da der Jargon — auch in Bezug auf die Wortfolge im Satze — sich vollständig an das Deutsche anlehnt, und seiner Eigenart als Volkssprache — eben auch die analytische Wortstellung vorzugsweise acceptirt mußte, — so ist es für die Betrachtung der Sprache maßgebend — die gewöhnliche in deutschen Volks gebräuchliche Wortfolge darzustellen.

Dieses ist beim ein fachen Satz folgende:

I. Stelle II. Stelle III. Stelle

Das Subjekt Die Copula wenn Das Prädikat und ...

Mit diesem Schema stimmt der Jargon vollkommen überein ...

Wenn Subjekt geben Artikel und Weintrot voran ...

Bei der Copula folgt die Verneinung wie im Deutschen ...

Was endlich die Bestimmungen des Prädicates betrifft ...

Man nehme z. B. den deutschen Satz: Meis hat uns mit Gottes Hilfe aus Egypten herausgeführt.

Jargon: "Mefche hat uns arauggeführt mit Gottes Hilf aus Mizraim".

Man ist auf die Bestimmung mit Gottes Hilf oder aus Mizraim, Nachdruck legen, so kann die Wortfolge ähnlich wie im Deutschen lauten:

"Mefche hat uns mit Gottes Hilf" arauggeführt aus Mizraim oder Mefche hat uns aus Mizraim arauggeführt mit Gottes Hilf".

Eine Uebersetzung der entwickelten gewöhnlichen Wortfolge findet so wie im Deutschen statt, wenn der Satz nicht als bestimmt und wirklich sondern als zweifelhaft gedacht wird.

Um in diesem Falle anzugeben, daß die Subjunktion im Artikel bloß als möglich vorausgedacht wurde, ...

Auf diese Art wird sowohl der fragende für sich geschlossene Satz ...

Sage ich sonach im obigen Beispiel das hat in welchem die Copula verkehrt ist ...

"hat" Wofche uns arauggeführt" etc. so entsteht ein Fragefatz ...

Mit diesen dubiosen Wortstellungen des einfachen Satzes, darf jedoch nicht die ganz ähnliche Reihenfolge verwechselt werden ...

Man ist auf die Bestimmung mit Gottes Hilf oder aus Mizraim, Nachdruck legen, so kann die Wortfolge ähnlich wie im Deutschen lauten:

Dagegen kann die imperative Esopform mit Recht ...

Wird aber auf Eins der Satztheile ein harter Nachdruck gesetzt, so kann auch in der Imperativform ...

Vom Wüchertische.

Der Storch Mit Beginn des Frühjahres wenn die Zugvögel wieder zurückkehren, ist es vor Allen der Storch, der von Allen freudig erwartet wird.

Wie läßt sich das Wetter voraus bestimmen?

Einsig nur durch den "Hygrometer" nämlich durch eine vegetabilische Wetteruhr. Dasselbe zeigt bereits 24 Stunden zuvor genau das Wetter an.

Concessionirtes Comptoir im Verkauf von Gütern, Pachtungen ... Dienstboten Anskundschafsbureau JOSEF MITTIG

Gründungsjahr 1843 WOLF CZOPP Gründungsjahr 1943 Das älteste in Galizien etablirte FARB- OEL- und MATERIALWAAREN-engros-Geschäft ... CEMENT GIPS & DACHPAPPE.

Wir kaufen zu jeder Zeit Abfälle von Bleisellen und alten Bleisen, und zahlen dafür Mark 5 — per 50 Kilo als Abladeation in Ladungen von 10.000 Kilo.

Der Betrag wird vor der Abladung mit einem Banquier depositirt. H. & J. Hausdorff, Berlin S. Annen-Strasse 14.

Arnold Werner in Lemberg Vertreter der Action-Gesellschaft für Glasindustrie vormals FRIED. SIEMENS liefert: Sodawasser Flaschen (Kracher) Bier, Wein, LIQUOR FLASCHE N gut und desshalb billig. Jüdische Zeitung

צו יעדעס היינצופרירן

דיא איינען נומען קאפעע צו בעריימען ווינשמ!

אכמען זיא וואהל דארויף, עם צירקולירען קוסטעל אינד
פאקעל, וועלכע ניכט עכט „פראנק“ זינד, זאנדערן טיי-
שענדע נאכבילדונג.

זיא ווא איין וואהלשמעקערעם נעמרענקע אינד נאדרהאפען
קאפעע וואללען, פערלאנגען ווא דען „עכמען „פראנק“
קאפעע וועלכער אבער נור עכט איזט מיט דיעזען רעגיסטרוי-
טען מארקען:



אונד דיעזער אונטערשריפט:

Heinrich Franch, Söhne
Linz. Ludwigsbud.

דארום: פארויכט ביים איינקויפע!

עם איזט פאלש אנצוגעדמען, דאס „נוטער קאפעע“ נור
מיט לויטערען באהענען הערצושמעללען וויא ניין — דענן איין נומער
צוואמף העכט, דיא קראפט דעם קאפעעם, ווינע פארבע אינד
נעשמאק.

דאס איזט טהאטאכע, איבערציינען זיא וך דורך איינען
נעפל, פעררוך מיט

עכמען פראנק קאפעע.

זיא שווארצעם קאפעע: מיט 4 לעפעלע בארנען — 1 לעפעלע פראנק קאפעע.
סיץ . . . 3 . . . 1 . פראנק .

פאר איראקלישען פאר איראקלישען פאר איראקלישען

מאל באהאלטן דיא פראנק קאפעע וועלכע איזט מיט דיעזען רעגיסטרוי-טען מארקען

D. 2047 K. 6. VL

Harvard College Library
Gift of
LEO WHELAN,
Nov. 16, 1908.

Der

Israelit.

Organ des Vereines
SCHOMER ISRAEL
(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland

Frankfurt 7 Mark
Hasselund 7 1/2 Bbl.
Frankreich 8 Franc.
Nach Amerika 11/2 Dir

Inserate über
nimmt Ch. Rohaty a
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie von die
Annoncen-Expeditoren
Hassendun 11/2 Bbl.
n. Rudolf Mosse Wien
Jahres-Inserat wird
mit 10 Kr. bere. Zwei
Beilagen nach Zuber-
einkommen.

In Lemberg
kostat das Blatt mit
Zustellung ins Haus:
monatlich . . . 1.50
halbjährlich . . . 7.75
vierteljährlich . . . 4.75
19 Oesterreichungarn
kostat das Blatt:
Baum Postamt 5.75
Mit Zust. ins Haus 5.50
Einzelne Nummer 15 Kr.
Vereins-Mitglieder
erhalten für die Zusel-
lung in das Haus
jährlich 80 Kr.

Nr. 4 Lemberg, am 28. Feber 1890 XXIII. Jahrgang.

Inhalt.

Leitartikel: Die Chederfrage in Lemberg — Aus dem öst. Abgeordnetenhaus — Heilboten: Die Juden in Bulgarien — Vocales — Berichtenes — Der jüdisch-polnische Jargon — Vom Wägherrliche — Inserate.

Die Chederfrage in Lemberg.

Es wird und wohl schwerlich Jemand bejählichen, daß wir das Chedewesen bejählichen, denn unzählig Mal haben wir herorgesprochen, daß die hierzulande und auch in Lemberg bestehenden Chedurim, in Folge ihrer großen Mängel — von Nachtheil sind und durch bessere Unterrichtsanstalten zu ersetzen wären.

Die Chedurim sind fast alle reine Privatanstalten, deren Vocale meistens den Anforderungen der Hygiene nicht entsprechen und deren Inhaber nach ihres Kenntnissen und pädagogischen Fähigkeiten sehr häufig unzulänglich erscheinen. Wenn demungeachtet, und obwohl das Bewußtsein dieser Fehler im Volke verbreitet ist, solche Winkelschulen sich erhalten und es sich zeigt, daß in Lemberg noch über 1000 Kinder dieselben besuchen, — so muß man den Grund dieser Erscheinung, in der Thatfrage suchen, daß Schulen für hebräischen Lesenunterricht und für Thora und Talmud, eben ein unzulängliches Bedürfnis der hiesigen jüdischen Bevölkerung bilden. Besonders gilt dieses für den gemeinen Mann, der einer Anzahl bringen benötigt um seine Kinder schon vom öten Lebensjahre unter Aufsicht zu stellen (Kleinerkinderbeschäftigung) weil er nicht die Mittel hat, bei seinen, sehr beschränkten Verdiensteinen solche zu Hause zu überwachen und unterrichten zu lassen. Wenn man noch hinzusetzt, daß der Jude das wohlgerühmte religiöse Bedürfnis besitzt, seinen Kindern frühzeitig die Sprache des Chedets beizubringen zu lassen und sie mit den wichtigsten Segenssprüchen und Lehren der Thora vertraut zu machen, daß eben hierin die jüdische religiöse Erziehung gelegen ist — ohne die das Kind sich nicht bloß dem Judentum — sondern überhaupt sehr bald jeder Religion entfremdet — so wird man begreifen, warum die Chedurim — die diesen Bedürfnissen wenn auch nur in ungenügender und mit Schäden verknüpfte Weise entsprechen — sich nothwendig erhalten müssen, so lange eben nicht für die gerechten Anforderungen in den angegebenen Bezugsbunngen in besserer Weise gesorgt wird.

Denn anstatt die Kinder in der Gasse herumlaufen und sie zu Proben heranmachen zu lassen — muß man es bezwecken,

sie selbst in schlechten Chedurim unterzubringen. Unter zwei Hebeln wählt der vernünftige Mensch jederzeit das Kleinere.

Man komme uns nicht damit, daß die Kinder in die öffentlichen Schulen geschickt werden sollen. Mehrere Tausende jüdische Kinder besuchen theilweislich die öffentlichen Schulen — allein die Schulen decken keineswegs das Bedürfnis jener ärmsten Klasse der jüdischen Bevölkerung, die ihre Kinder schon zu Ende des vierten Jahres aus dem Hause (recte aus einer oft von mehreren Familien bewohnten verpesteten Stube) fort haben müssen, die nicht im Stande sind selbst die kleinen Ausgaben für Kleidung und Bücher zu machen die der Schulbesuch erfordert — und deren Kinder absolut unfähig sind am polnischen Sprachunterricht in den öffentlichen Schulen theilzunehmen, da sie sich weder polnisch-sprechender Eltern — noch einer polnisch-sprechenden Mutter jemals erfreuen. Solche unglückliche Kinder dienen wegen ihres vernünftigen Wissens ihrer Sprache und ihrer Gewohnheiten — den andern Schülern oft zum Gelpöbel — und verkommen dadurch noch weit mehr als im Cheder.

Wenn so wenig reden die öffentlichen Volksschulen, das religiöse Bedürfnis, der conservativen jüdischen Bevölkerung, ihre Kinder mit Thora und Talmud, oder selbst nur mit dem gewöhnlichen hebräischen Buchstaben bekannt zu machen. Denn selbst in unseren eigenen jüdischen Volksschulen — von der Gsaztschule gar nicht zu reden — wird diesem religiösen Bedürfnisse ziemlich wenig Rechnung getragen — ja dieselben setzen schon die Kenntnis des hebräischlesens — also das Cheder oder einen Privatunterricht voraus — und ihr Rehgelt in Thora ist ein sehr eingeschränkter — während Talmud ganz außer ihrem Bereiche liegt. Dazu macht sich gerade jetzt bei unserer Gemeindepresidentschaft die Tendenz geltend — unsere jüdische Volksschulen zu reduzieren und in ihnen den allgemeinen Schulplan einzuführen, d. h. den hebräischen — den Chederstudium vernünftigen Vortrags zu verbannen — was mit andern Worten nichts anderes bedeutet — als die Kinder jener Bevölkerungsschichten von denen wir oben sprachen — mit Gewalt ins Cheder zurückzuführen.

Bei einem derartigen Vorgehen unserer Gemeindepresidentschaft, kann es nicht Wunder nehmen, daß die Chedurim trotz aller Mängel ob per fas oder per nefas bestehen und fortbestehen müssen und man muß bejähigen, daß kein Mensch über diesen Bestand sich zu beklagen das Recht hat — so lange eben das Cheder nicht entbehrlich gemacht — so lange nicht Etwas Besseres an seiner Stelle für das religiöse und soziale Bedürfnis unserer jüdischen Bevölkerung gelegt wird.

Die Herren die da meinen, daß sie der Aufführung und Culturerhebung der hiesigen Juden dadurch dienen, daß sie dem armen Mann die Möglichkeit einzulassen seinen Kindern eine

jüdische religiöse Erziehung zu geben — begehren einen un- fähig zu sein. Sie befördern jene Nothwendigkeit der Erziehung in den untersten Stufen, die sich ohnehin mit dem Schwinden des religiösen Bewusstseins beständig erneuern und erzeugen eine aller Ideale Güter bare Generation, welche das Land mit der schimmlichsten und unglücklichsten Proletariatklasse besetzt.

Die Herren, welche sich zu Gemeindevorständen wählten trafen, und in glücklichen Verhältnissen sich befanden, haben kein Recht — ihre subjektiven Zustände — in besonderer Weise — für die ganze Gemeinde zum Maßstab zu nehmen, und ihre etwaige religiöse Bedenklichkeit — die übrigens auch nicht gute Fruchtzeit — ihren Beschlüssen zu Grunde zu legen. Kein als gemäßigter Männer haben sie die heilige Pflicht — für die religiösen Bedürfnisse der Gemeinde zu sorgen und niemanden zu Liebe — als nur der von ihnen vertretenen unglücklichen Gemeinde zu handeln. Finden sie, daß das Gebot keine Aufgaben, nur mit großen andernemigen Aufstellungen — erfüllen zu haben die öffentliche unter Aufsicht göttlicher Kräfte stehende öffentliche Aufgaben — zu schaffen, in denen den Anforderungen nach religiöser Erziehung zu sein — noch höheren Bedürfnissen Wissen Genüge geschieht, und vor Allem haben sie die eigene jüdische Volksschule n, deren enorme Kosten jaß von den ärmsten confessions- Gemeindegliedern getragen werden, so einzurichten, daß sie wenigstens zum Theile die Aufgabe der bisherigen Gedenken erfüllen. Vergebens haben wir voriges Jahr die Reorganisation der jüdischen Volksschulen in diesem Sinne, die Erziehung bedürftiger Volkskinder mit freierlicher Unter- richtsmethode u. s. w. angetagt, Man hat vornehm unsere Wünsche bei Seite gelassen, hat sie vollständig gar nicht einmal einer eingehenden Erwähnung, und in unsern vorwärts- geschrittenen — unser jüdische Schule in eine gewisse völlig überflüssige Hauptschule — zu verwandeln — als ob die enor-

men Opfer der Hochschulzeit einer so armen jüdischen Ge- meinde wie die Lemberger im Jahre 1844 bis zu dem Zwecke aufgelegt worden — um eine reiche Luxusanstalt mit übertrie- benen Kosten zu erhalten — dagegen — die Kinder der Armen und Geringeren zu zwingen oder aber gänzlich vernachlässigen zu lassen und der privaten Mittelmäßigkeit zu überantworten.

Ich dieses nicht eine Schande und Schmach? Die Gemeindevorstände war seit Jahren in der Lage auf die Gebung der Gedenken wenigstens hierzu einen günstigen Einfluß zu nehmen, weil die Behörden, die Bewilligung von Concessionen für ein Gedenk — von einem durch die Gut- ausgemeinde zu erfüllenden Beschäftigungsbedürfnisse abhängig machten.

Unsere Repräsentanten, aber — statt eine Ordnung in dieser Hinsicht zu schaffen — die Kenntnisse für die Prüfung festzu- stellen und auf Herbeiführung tüchtiger Melamden zu wirken — hat fünf Jahre lang — gar — nicht. Nicht einmal eine blühende Prüfungskommission setzte sie ein, sondern zog es vor — quasi im Interesse der Gedenkerentlastung — gar keine Besorgung zu ertheilen!

Die Folge dieser eminenten Besorgnis war, daß jetzt über 30 Gedenken in Lemberg Altagen einer Commission über Satz und Kopf vom Magistrat gelehrt wurden, welche inzwischen ange- setzt fester Beschäftigung der ersten Melamden sind schon ge- treten waren — und die weitere Folge wird sein, daß die Gemeinde jetzt diesen unglücklichen und ihre Existenz bedrohen- den Schulen die Prüfung nicht versehen darf, welche freilich unter solchen Umständen nur eine Formalität sein wird.

Wenn endlich werden denn unsere Gemeindevorsteher ihre Aufgabe begreifen? und wann werden unsere Gemein- deglieder aus der tiefen Verzweiflung erlangen in der sie sich befinden?

Feuilleton.

Die Juden in Bulgarien.

Kaum dem Trugalle entronnen spinnst sich ein inniges Zusammenleben der Völker durch das ganze idische Daßen. Man theilt Leid und Freude in gutem wie in bösem Tagen. Der Judo eines Familienlieb, und als Geisig be- zuehelt. Wird ein Gedenk geboren, dann verhandelt man das Simon tow; erldit aber ein Gedenk das Tagelicht, dann wird diese mit Mangel tow begrüßt. Das Bett, in welchem sich dieses Ereignis zutägt, wird sofort von Rabbinern und Verwandten gesäubert und mit jenem theuren Gypsstoffe in einen Trohn oder in ein Himmelbett umgewandelt.

Die Verschmelzung wird sehr selten in der Synagoge geleitet. Die Synagoge — hier Kodesch genannt — der Mittelpunkt alles jüdischen Lebens fällt sich mit Männern und Frauen, der Knabe wird aller mit „אָבֿרָבָרָבֿ“ begrüßt, dann wird ihm der jüdische Unterricht ertheilt und der Erziehung mit ein Mäßigkeit zu Grunde unter Zuhö- ren und nachdem das Kind nach Hause gebracht wird, schließt ein gemeinsames Mahl mit öftigen Segnungen diesen feierlichen Akt. Wir wollen noch hier beifügen, daß die Spanolen in ihrer Namensbeilegung feiner Assimilationsmode huldigen, da hört man noch recht biblische wolltündende Namen, welche sie durch das ganze Leben ungeschält tragen. Auch hört man auf Namen, welche in der jüdischen Literatur des Mittel- alters eine große Rolle spielten, wie auch auf Adelstitelprädicate mit dem Vornamen „de“.

Es dürften höchlich manche unserer Leser neugierig

fragen, welchen Namen legen denn die Bulgaren unsern Völkern bei, und was nennen sie hier nur für Anstände, daß das so geübige Zyd und Zydowska bei den Serben und Bulgaren nicht gebräuchlich ist, dafür aber „Jowren, Jowreka“. Diese aber als Nationalname dem man bald jede bald schlimme Eigenschaften beilegt — doch in allen meldesten Wörtern sich diese Begriffe mit Bulgarien, Serbien, Zacin u. s. w. ohne etwas abträgliche damit zu verbinden, hingegen jedes das Wörter — Dzywuywa — als Werkbild der Zierden im Munde der Juden, nicht, als Aequivalent des polnischen Zyd an dem man oft kein gutes Haar läßt.

Der hebräische Typus, welcher einß die Spanolen auf der spanischen Halbinsel auszeichnet, scheint auf der Balkan- halbinsel eine Wandlung zum Schlechten genommen zu haben, denn man auch hier und da das jüdische Gesicht in allem Viebzweig vertreten findet, die große Mehrheit aber verläßt, durch deren unheimliche Greisensformen, welche sich sehr zeit- lich einzustellen pflegen. — Höchst man nach der Ursache dieser Erkrankung der spanolischen Juden, so glauben wir der Wahrscheinlichkeit näher zu kommen, wenn wir nicht alle Schuld auf das jüdische Klima wölzen, sondern auf die schädliche Lebens- weise hinweisen. Die engen Wohnungen, ohne geübige Luft und Lichtverhältnisse, die troppige Hitze, ihre spärliche schrei- gende weiß trockene Kost und die lange Sängperiode der Frauen.

Hier wie überall wo der Conservatismus seinen bevor- zugenden Platz unter unsern Völkern behauptet krißt man patriarchalische Sittlichkeit und Gemüthsreinheit in den Ge- meinden. — Die Raskomunenschaft ertheilt der jüdischen Ge- meinde nicht, und die heimliche Memorenkunde auch, welche so häufig in die Gesicht der Stammbäume ein- greift und sie rasch auf das Wasserbecken setzt, wasg hier die nicht hinein. Innige Liebe zur Raskomunenschaft wie die der

Aus dem österr. Abgeordnetenhaus.

Das Gesetz über die äußeren Rechtsverhältnisse der israelitischen Galizien-Gemeinden ist nach vierjähriger Erörterung gänzlich nach den Wünschen des Ausschusses im Abgeordneten- haufe angenommen worden. Die Vorlage muß noch wegen einiger unwesentlicher Abänderungen an das Kernhaus zu- rückgehen, aber es unterliegt keinem Zweifel, daß in einigen Wochen die Vorlage Gesetzform erlangen wird. Die Gene- ralsynagoge, welche sich über drei Sessungen ausdehnte, be- rührte das eigentliche Wesen der Vorlage sehr wenig, und wurde nur durch den Antrag der Antisemitischen Partei auf die Tagesordnung. Die Antisemiten lief. Ueeger und Gosselin glaubten den glücklichen Zeitpunkt benugen zu können, um von der Tribüne aus ihre sifftregenden blutdürstigen Anfragen wider die Juden und das Judenthum zu richten. Die Debatte wurde auf den Gallerien vor päntlich erschienen und das Redefreien begann. Die jüdischen Abgeordneten Prof. Jader, Rabbinder Dr. Bloch, Gomperz und Dr. Jaques zerrissen unermüdetig unter dem dröhnenden Beifall des Hauses das ganze inarme Völkergedächtnis dieser Volkserzieher, Wachen vernichtend über waren die Schläge, welche der Abgeord- nete von Wien Dr. Bloch und Berichterstatter Ritter von Gienewitz den Antisemiten ertheilte. Bloch, der Ök- mann der kais. Schulvereine, nannte den Antisemitismus eine Erbkrankheit ohne eine Spur von stiller Unterlage. Den verächtlichen und tödtlichen Schlag gegen die antisi- mitischen Jugendliden aber führte der Berichterstatter Hof- rath Ritter von Gienewitz, eines der hochachteten und einflussreichsten Mitglieder im Parlament und im Reichsrath überhaupt. Er schloß seine wirksame Rede mit einem Vor- wurf gegen die Antisemiten, der wie dröhnend noch in unser

Amner zu den Eltern und Verwandten gehört zu den ersten Legenden der Spanolen. — Der Vater ist der Herr und Beherrscher des Hauses und wird von den Kindern zu meist mit Signor angeprochen; die jährliche an ihre Kinder hängende Mutter wird mit Mama betitelt. Die männlichen Nachkommen werden als Stammhalter des Hauses in der Erbfolge begün- stigt, und sind dieselben so weit im Vortheil, daß das Ver- malmvermögen ausschließlich ihnen zufällt, während die Töchter in der händelsgewissen Mäßigkeit ihre Aufwände für alle Fälle erhalten. — In diesen Punkte, welche unter den Ökomanen mit größter Heftigkeit erhalten wurde, dürfte das eben be- schlossene bulgarische Gesetz Wandel schaffen. Nach diesem muß das Vermögen unter allen Kindern ohne Rücksicht auf das Geschlecht zu gleichen Theilen verteilt werden. Wie die Minderheiten überall bekümmert auf das Gemüth der Menschen wirkt, so entsendet auch bei unsers spanolischen Völkern deren Nächstenliebe über den Zustand ihres Gemüthes.

Wißig — sehr häufig ist der Wein — eben so häufig der Bier noch ganz unbekannter Mäßigkeit, aber unter Völkern geniesst diese Getränke sehr mäsig. Die Spanolen haben ein ruhiges Gemüth mit einer guten Deligabe von Sanftmuth. Diese ruhige Stimmung aibt sich auch im Gotteshaufe und äßt eine wohlthunende Wirkung im Beschäftigtenleben aus. Bei dieser Mäßigkeit steigt dem Spanolen das Geschäftselben ebenmäßig dahin. Sein Leben kennt nicht den hohen Wellen- schlag glücklicher Speculationen und Conjecturen, oder auch die Schwellen fortune begaden ihn nicht so leicht in ihre unermesslichen Tiefen.

Der spanolisch-jüdische Charakter ist sehr lauter u. s. In seinen Beziehungen milde unbefriedigt bleiben von der er- temen Fortschrittlichkeit im Judentum selbst. Die Denf- und Handlungweise der christlichen und mohamedanischen Bevölkerung bleiben ohne Einfluß auf den spanolischen Juden. Der spanolische Jude kann so recht den Typus des Juden repräsentiren — Patriarchalischer Conservatismus, Friedfertigkeit, Mäßigkeit im Leben, Genuß und Erwerb, Gottsäch- tigkeit und viel auf Ehre und Eshamin gerichtet — eiferwilling für jüdische Zwecke, lauter edel und ehrende Eigenschaften, welche ihnen selbst bei der nicht-unzufriedenlichen Christenheit Sympathie erwerben. — Das Temperament des Spanolen neigt sich mehr dem phlegmatischen zu.

Die Spanolen lieben es unter einander Geschändnisse zu schließen, in solcher die Vermandtschaftsgrade von der 3. Ableit nicht beachtet werden. Dieser in der Bevölkerung sehr mangelnde Hang zu Familien — Geschändnissen wird Jahresuntere lang fortgesetzt ohne daß die so geübrte Decenz eingetrennt wird, — einige es nach dem neuesten phlogologischen Anschauungen, so müßten die spanolischen Juden zu 10 Jahre und Blödsinnig sein und die Zärche mit den Balkanstaaten unzählige Vorkänder für die jüdischen Juden erweisen; sie erkennen sich aber eines ungelübten ge- sunden geübigen Zustandes.

eine Partei erhoben werden ist. Er sagte: „Sie wollen sagen, es sei Ihnen ernst mit der christlichen Aufgabe, die Sie vorgeben sich gestellt zu haben? Nein, das Gegentheil ist der Fall, es sind ganz andere Gründe dahinter und ihre Fügung, unter der Sie kämpfen, ist nicht rein, man steht das aus Allem, was Sie thun. Sie kann nicht rein sein, denn Jeder weiß es, von dem Andere, wie er es selbst ist.“ (Beifall) Dieser Beifall durchdrönte das Haus.) Bittel verlangte den Dinnungsantrag für Gienewitz, weil er seine Partei beschimpft hätte. Das Haus lächelte und der Präsident rief: „Sie nicht. Gienewitz, aber antwortet: Wenn Sie eine be- sondere Rücksicht für ihre Partei verlangen, so frage ich: Wie haben Sie sich denn gegen die anderen Parteien be- nommen? (Beifall) Sie haben jede Partei beschimpft und schon längst verdient zur Dinnung gerufen zu werden“ (Beifall) Beifall.

Auf die große Bedeutung der Aeden der gelässigen Abgeordneten Rabbiner Dr. Bloch, Ritter von Gienewitz und Dr. Graf Boninelli werden wir im nächsten Blatte zurück- kommen.

Locales.

Der kais. Cultusvorstand läßt wiederum viel von sich reden. Die Cultusvorsteher Dr. Emil Byt und Jakob Stroh sind aus demselben aufgetreten. Die Worte dieses Gebodes sind allerdings der Öffentlichkeit nicht bekannt zu bedauern ist es aber, daß die Majorität des Reich- rathes es nicht verstanden hat diese getragenen Kräfte dem Gemeindevorstand zu erhalten.

Dr. Dankowicz der Groß-Rabbiner von Bulgarien bemüht sich um die hier erstehende Predigerhalle.

Die Antisemiten sind in der letzten Session des Reichsrathes sehr thätig gewesen. Sie haben sich sehr eifrig bemüht, die jüdische Bevölkerung zu beschuldigen, daß sie sich durch ihre Thätigkeit in der Verwaltung der öffentlichen Angelegenheiten ein ungünstiges Bild der Juden im Allgemeinen gezeichnet habe. Sie haben sich sehr eifrig bemüht, die jüdische Bevölkerung zu beschuldigen, daß sie sich durch ihre Thätigkeit in der Verwaltung der öffentlichen Angelegenheiten ein ungünstiges Bild der Juden im Allgemeinen gezeichnet habe.

Die Antisemiten sind in der letzten Session des Reichsrathes sehr thätig gewesen. Sie haben sich sehr eifrig bemüht, die jüdische Bevölkerung zu beschuldigen, daß sie sich durch ihre Thätigkeit in der Verwaltung der öffentlichen Angelegenheiten ein ungünstiges Bild der Juden im Allgemeinen gezeichnet habe. Sie haben sich sehr eifrig bemüht, die jüdische Bevölkerung zu beschuldigen, daß sie sich durch ihre Thätigkeit in der Verwaltung der öffentlichen Angelegenheiten ein ungünstiges Bild der Juden im Allgemeinen gezeichnet habe.

Die Antisemiten sind in der letzten Session des Reichsrathes sehr thätig gewesen. Sie haben sich sehr eifrig bemüht, die jüdische Bevölkerung zu beschuldigen, daß sie sich durch ihre Thätigkeit in der Verwaltung der öffentlichen Angelegenheiten ein ungünstiges Bild der Juden im Allgemeinen gezeichnet habe. Sie haben sich sehr eifrig bemüht, die jüdische Bevölkerung zu beschuldigen, daß sie sich durch ihre Thätigkeit in der Verwaltung der öffentlichen Angelegenheiten ein ungünstiges Bild der Juden im Allgemeinen gezeichnet habe.

Die Antisemiten sind in der letzten Session des Reichsrathes sehr thätig gewesen. Sie haben sich sehr eifrig bemüht, die jüdische Bevölkerung zu beschuldigen, daß sie sich durch ihre Thätigkeit in der Verwaltung der öffentlichen Angelegenheiten ein ungünstiges Bild der Juden im Allgemeinen gezeichnet habe. Sie haben sich sehr eifrig bemüht, die jüdische Bevölkerung zu beschuldigen, daß sie sich durch ihre Thätigkeit in der Verwaltung der öffentlichen Angelegenheiten ein ungünstiges Bild der Juden im Allgemeinen gezeichnet habe.

fiel dieser Säge anzeigen. Dagegen ändert das Hochdeutsche — die Wortfolge in solchen Fällen gleichwohl dadurch ab, daß er die Copula resp. das Hilfsverbum am Schluß setzt was im Jargon unzulässig erscheint.

So sagt der Deutsche: „Ob Moses uns heraufgeführt hat“ — oder „Wenn Moses uns heraufgeführt hat“ etc.

Dieser nämliche weitgreifende Unterschied in der Wortstellung — des Jargons und des Hochdeutschen — tritt nun als Haupt- beim combinirten Satze in 99 Partheien in unvermeidlich erscheinen, an den Satz, aufgenommen bei bloß coordinirten Sätzen in welchen Falle das Hochdeutsche meist bei der alten normalen Wortfolge verbleibt.

Dieses letztere gilt namentlich dort wo die Säge mittelst „und (w)“ aneinandergerichtet, beziehungsweise sobald sie durch ein einführändes „aber“ (ober) oder durch ein alternatives „oder“ verknüpft werden.

So aber der Deutsche coordinirte Sätze mit den Partikeln „sowohl“ „als auch“ — „nicht nur“ „sondern auch“ — „weder noch“ verknüpft, ändert er schon die Stellung des Subjektes und legt es der Copula nach, — wegen der Jargon diese Conjunctionen gar nicht kennt und sie durch „i (Ist, und)“ — „i, nicht“ — „nicht“ unter Beibehaltung der normalen Wortfolge erlegt.

z. B.: Nicht Der ist gelassen — nicht Jener ist gelassen.

(Weder ist der Eine gestiegen — noch ist der Andere gestiegen.)

Der Schänker hat verdient Geld — i alle haben sich gefreut.

(Sowohl hat der Schänker Geld verdient, als auch haben sich alle gefreut.)

Hier tritt also schon deutlich die Differenz der Wortfolge hervor, so wie überhaupt bei den übrigen combinirten Sätzen, wo Haupt- und Nebenlag durch Partikeln verknüpft werden.

Bei Besprechung derselben werde ich hauptsächlich in Erwägung ziehen:

- a) den Relativsatz,
- b) den Finalsatz,
- c) den Conditional- und Temporalatz,
- d) den Causalsatz und
- e) den Bindevsatz. (Fortf. f.)

Vom Bächtertische.

(Geschichte der Juden in der babylonischen Gefangenschaft von Hermann Kläger, erster Theil, Breslau bei Schopf 1890.

Vom eben so gelehrten als geistreichen Verfasser unseres Heiligtums „Geschichte eines Buchhabers“ Dr. Hermann Kläger liegen uns die ersten drei Kapitel eines Geschichtswerkes vor, die uns sehr lehrreich sind. Wie selten ein Geschichtsschreiber vor ihm, versteht es der Verfasser, mit historischem Scharfsinn aus den beschränkten Notizen der Propheten jener Zeit, viele geschichtliche und politische Momente zu erschließen und damit die Lücken der biblischen Chroniken auszufüllen. Der Gelehrte ist dabei ein doppelter: indem aus Herr Kläger durch die Propheten den notwendigen Gang der geschichtlichen Ereignisse vorleben lehrt, trägt er rückwirkend, nicht wenig zur besseren Verständniß der Propheten durch die Geschichte ihrer Zeit bei. Es ist merkwürdig wie der Verfasser trotzdem er aus seiner eigenen Quelle als der Bibel schöpft, durch seine Darstellungsweise die Ereignisse zusammenhängend und selbstverständlich zu schildern versteht. Aber und aber besonders in diesem Werke am meisten, ist die mit tiefer Religiosität gepaarte Freisinnigkeit des Verfassers, der streng zwischen Religion und

Kirche unterscheidet, und die Kämpfe der Propheten für wahre Freireligion, gegen das harte Regiment der Kirche und den Eigennutz der Priester mit Vorliebe nachweist. Wir erkennen in diesem Werke den christlichen Zuhörer wieder, als wenn wir Herrn Kläger bei seinem unerschütterlichen Fortzuge über Judentum und Heidentum sehen und lieben gelernt haben. H. S. G.

(„Die religiöse Erziehung unserer Kinder“ von Herman Kläger 1890 Breslau bei Schopf).

Wir Vorleser nahmen wir das Büchlein zur Hand, denn wir wußten bereits, was Herr Kläger auf 26 Druckseiten zu bieten vermog. Unser Erwartung wurde aber noch weit übertraffen. In dieser Broschüre wird uns nicht zu Bergen, sondern aus der Seele gesprochen. In seiner knappen Weise, die wir schon in seinem Geschichtswerke bewunderten, ohne Einleitungen und Umschweife, zeigt und der begeisterte Verehrer des idealen Judentums die Nützlichkeit der gegenwärtigen jüdischen Religionsunterrichts, mit seinen leeren Floskeln und langweiligen Formen, und ermahnt uns zur Rückkehr zur alten ephigen Erziehung wie sie dem jüdischen Kinde auf Grund der Bibel und des jüdischen religiösen Familienlebens vom Hause aus fürs Leben mitgegeben wurde.

Wir wünschen dem Büchlein verdienstvolle Leser. Nur Oberflächlichkeit könnte in denselben Mängelsübersetzungen erkennen während es in Wirklichkeit mahren und echten Fortschritt anstrebt. Mit Recht rühmt der Verfasser den ausserordentlichen Reformer in Judentum nur einen geringen Schritt ein, der den Schaden, den sie in der religiösen Erziehung unserer Jugend anrichtet kaum aufwiegt; Er als erleuchteter Geist, sucht im Judentum mehr den herabzulebenden idealen Einfluß als äußerer Formalitäten. Mögen seine Rathschläge, die in so schönen Worten ausgedrückt sind, bei unseren Glaubensgenossen Webersung finden. H. S. G.

„Der Storch“. Mit Beginn des Frühjahrs wenn die Zugvögel wieder zurückkehren, ist es vor Allen der Storch, der von Allen freudig erwartet wird. Sagt doch ein Volkswort, daß das Haus wo ein Storch nistet vom Unglück verschont bleibt. Eine gleiche segensreiche Wirkung übt ein anderer „Storch“ welcher jedes das ganze Jahr hindurch fast in allen Gemeinden Oesterreich-Ungarns erscheint. Wir meinen das neue „Wiener Abendblatt“ „Der Storch“ welcher von Herrn Emil Storch, dem Verfasser des ersten und größten Waarenkaufes der Monarchie, Wien I., Salzberggasse 1, für seine Kunden gratis und franco ausgelesen wird. Wie beliebt das Blatt geworden ist, zeigt, daß heute allmählich allein 100 000 Exemplare notwendig sind um den Kundenpublikum zu genügen; so darf ich der Kundenseite obigen Versandthauses, Vor uns liegt die neueste Nummer des „Storch“. Die ersten Seiten bringen eine Fülle von lustigen Erzählungen und Schwänken, pikanten Anekdoten und ein behagliches Gefühl durchdringt uns beim Lesen dieser ausgelesenen Exzerpte. Und jetzt folgt der reichhaltige Preisverzeichniß: Welche Fülle von Waaren und welche Reichhaltigkeit an Bedarfsartikeln für Arm und Reich, Hoch und Nieder. Gütliche Wünsche, Manieren, hübscher Lese, böhmische Glasfabrikate, französische Legetwaaren, englische Wirkwaaren, eisiger Feinen, Ihre aus überseeischen Colonien. Insectenpulver aus dem fernem Indien und alles dies wird in direkter Verbindung mit den ersten Firmen des In- und Auslandes bezogen, denn nur so sind die kaum zu billigen Preise erklärlich. Und Was dieses leitet der Judentum des Waarenkaufes. Herr Emil Storch, mit kaufmännischer Fähigkeit und rascher Energie, übertrifft jedes ähnlich eingeleitet, um so das Waarenhaus Emil Storch täglich belebter und belebter zu machen. Ueber die Geschäftsfähigkeit der Geschäftsanlagen sprechen wir ein andermal. Aber Jedermann können wir den Rath geben, mittelst einer Correspondenzkarte vom Waarenhaus Emil Storch I. Salzberggasse 1, den neuesten Preisverzeichniß zu verlangen, das andere wird sich von selbst ergeben.

W. ROHATYN
 Lemberg, Ringplatz Nr. 30
 empfiehlt sein stets best assortirtes
PUTZ- und MODEWAAREN-LAGER
 in neuesten Modistinen und Kleider aufputz Artikeln
 sowohl grösster Auswahl in
DAMEN TRIKOT - TALEN
 neuester sornale
 wie auch Spitzen, Samme, Bänder, Wäsche & Stilkereien
 zu äusserst billigsten Preise.
 Bestellungen aus der Provinz für Hort & Detail
 werden gewissenhaftest n. äusserst billigst berechnet.
 Mit Hochachtung
W. Rohatyn Lemberg.

Arnold Werner in Lemberg
 Vertreter der Action-Gesellschaft
 für **Glasindustrie**
 vormals
FRIED. SIEMENS
 liefert:
 Sodawasser Flaschen (Kracherl)
 Bier, Wein, Liqueur
FLASCHEN
 gut und deshalb billig.

Jüdische Zeitung
 Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck. Besitzer,
 Pränumerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 5 W.
 Für Inserate besonders empfehlenswerth

K N A B E N & M Ä D C H E N
 finden in meiner Buchdruckerei sofort Aufnahme
 zu Honorar laut mündliche Bedingung
 CH. ROHATYN, Buchdrucker Lemberg.

Gründungs-jahr 1843  Gründungs-jahr 1843

Das älteste in Galizien etablirte FARB- OEL- und MATERIALWAAREN- engros- Geschäft

WOLF CZOPP
 Lemberg, Żokkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286
 offerirt für die laufende Saison seine Hauptniederlage von
Rüboel, Leinoel, Hanfoel, Brennoel, Maschinoel und Speiseoel
 wie auch sein reich assortirtes Lager
 sämtlicher Bergwerksprodukte und namentlich Feiner Firnisse eigener Erzeugung & echt englischen
 Erdfarben aller Sorten aus den besten Schlemmerwerken Ursprunges, Lackfarben in den verschiedensten
 Federweiß in den verschiedensten Nuancen, Glätte, Gattungen feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten
 geschlemmt und in Tablets, Bleiweiß, Minimum Glätte Farben zum Dachanstrich Holz & Steinkohlenther
 wie auch sämtlicher chemischer Farben.

Grösses Lager
 von
CEMENT
GIPS & DACHPAPPE.

(4-25)

Der Israelit.

Organ des Secretes
SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland
Paris jährlich
Deutschland 7 Mk.
Russland . . 3 Rbl.
Frankreich 8 Franc.
Nach Amerika 2, Die

Inserte aber
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdrucker-Veranstalter
Lemberg, wo auch die
Annoncen-Expeditoren
Hessensdorf in Torgau
u. Rudolf Mosse Wien
Jahres-Annoncen wird
ein Jabot bewilligt.
Die Petition wird
mit 10 Kr. bez. abg.
Beilagen nach Über-
einkommen.

In Lemberg
kostet das Blatt mit
Zustellung ins Haus
jährlich . . . 5.
halbjährlich . . . 2.50
vierteljährlich . . . 1.25

in Oesterreich-Ungarn
kostet das Blatt:
Bis zum Postamt 5.
Mit Zust. ins Haus 8.50

Einzelne Nummer 16 Kr.
Verlags-Mitglieder
erhalten für die Zu-
stellung in das Haus
jährlich 60 Kr.

Nr. 5

Lemberg, am 15 März 1890

XXIII. Jahrgang.

Inhalt.

Beitrag zur: Ein bezugsunwerther Rath — Eine
trauer Rede — Funktion: Gedächtnis eines jüdischen
Gonnd — Verdrissenes — Der jüdisch-polnische Jargon
— Vom Wählerrecht — Inserate.

Ein bezugsunwerther Rath.

Wir voraussetzen war, hat die Verfassung des Gesetzes
zur Regelung der äußeren Rechtsverhältnisse der israelitischen
Religionsgenossenschaft im Abgeordnetenhaus unseres Reichs-
tages den Herren Antisemiten die erwünschte Gelegenheit
geboten von den Juden — natürlich in ihrer Weise —
zu sprechen, ohne daß gegen sie der Vorwurf erhoben werden
konnte, die Juden haben nicht in Verbindung mit dem Gegen-
stande der Verfassung

Sie müßten die Gelegenheit wahrer aus und machten
sich an den ihnen vorgesetzten Reden mit einem unersitz-
lichen Freßbanger, vorreden sich aber gründlich den Magen
bei diesem Schmaße und wäre das Judenessen bei ihnen
nicht krankhafte Rente, sie müßten die Juden von nun an
aus ihrer Speisekarte ganz streichen.

Die von den Antisemiten mißhandelte Wahrheit verlich
den Kämpfern für dieselbe eine stehende Gewalt und steigerte
deren Berechtigung bis zu einem Grade, daß Niemand sich
ihrer laubhaftigen Wirkung entziehen konnte. Rabbiner
Dr. Blyss, ein Ritter vor sich kämpft im Kampfe mit dem
Drachen „Antisemitismus“ das goldene Kreuz verdient hat,
betrat mit freudigem Muth die Arena und brachte den
Feinde nicht nur tödtlich: Wunden bei, sondern — was von
weit größerem Nutzen für die gute Sache ist — ließ auf ihn
den Blick der Väterlichkeit und machte ihn zum Geißel der
ganzen Welt. Mit dieser Redekunst danebete er die
Waffe des Witzes, mit der er ein verurtheiltes Schmelzfeuer
von Sarfasmen unterhielt. Die in der Heterographischen
Wiederlage seiner Rede verzeichneten vielen „Vetterlichkeit“ sind
eben so viele Jargon des Gespölses verstanden.

Mit Gelingen und Muth, aber nicht minder einbehold
und überzeugend sprachen noch der israelitischen Abgeordneten Com-
pary und Dr. Zagod und ermahnen sich den Beifall der
überwiegenden Mehrheit des Hauses. In einer groß ange-
legten, wissenschaftlich begründeten, akademisch gehaltenen
Rede declarirte sich Professor Dr. Zuder, den wir bis nun
hins bis politischen Parteimann kannten, als aufrechten
und warmen Befenner des Judenthums und gab seinem
Wohlan vor den Grundrissen der die heiligsten Empfindungen
bezüglichen Antisemitismus berechneten Andeutung. Die magische
Rede dieses Abgeordneten, der sichtlich die in ihm aufbauende

Enttäuschung über die in böser Absicht vorgebrachten Sagen der
Antisemiten niederkämpfte und jedes verlegende Wort be-
dehnt, enthält auch weise Rathschläge an die Juden, welche
zu beherzigen wir doppelt Ursache haben und die es eigen-
lich berathen, nachdem auf diese denkwürdige Debatte jü-
disch-folgt, obwohl wir über die Resultate bereits berichtet
haben. Wir nennen diese Debatte denkwürdig und sie ist es
in der That, nicht durch die Reden der jüdischen Abg-
ordneten, so vorzüglich, so gelehrt und so geschickt und wipig
sie auch waren. Sie ist es durch die Rede des Abgeordneten
Gofstede Ritter von Gniemow, der sich gar keine Rede
ausgesprochen und das Kind — die Antisemitenpartei nämlich —
dem rechten Namen nannte. Die hohe staatliche Stellung
dieses Mannes, seine in einer langen und ehrenvollen Be-
amtenlaufbahn gesammelte Erfahrung und das große Ansehen
des hohen Abgeordneten bei allen Parteien des Hauses gewiß,
vervollständigen das Gewicht seiner Worte, die aus seinem
Munde gemaunet auf die Häupter der falschen Volkseinde
niederzusenken. Sie bekamen Wobereiten zu hören, von denen
ihnen lange die Ohren gellen werden. Diese Rede des Abg-
ordneten Gniemow war unstrich die wirkungsvollste in dieser
Debatte. Nun kehren wir zur Rede des Professor Dr. Zuder
zurück und zwar zu jenem Theil seiner Rede, in welcher er
sich mit weisen Rathschlägen an uns Juden wendete, daß wir
keinen großen Aufwand treiben sollen, damit wir nicht den
Haß und Neid der Andersgläubigen auf uns lenken und die-
durch dem Judenthume — was er sich Antisemitismus
nennen — Nahrung geben. Wir vor eben
bemerkten, sind diese weisen Rathschläge in doppelter Be-
ziehung beherzigenswerth.

Sie sind es aus dem Grunde, weil hauptsächlich der Neid es
ist, der ein großes, sehr großes Contingent dem Antisemiten-
thume liefert und deshalb soll der Jude schlicht und einfach
aufstehen auch wenn ihm die Verhältnisse gebieten einen
Aufwand zu treiben, damit er keinen Neid erweckt. Aber
erst recht beherzigenswerth wird der Rath des Dr. Zuder,
wenn man die Beobachtung macht, daß man Aufwand treibt
auch dort wo die Verhältnisse es nicht gebieten und man so
den Neid nicht nur ungenutzt auf sich lenkt, sondern bemerkt
noch seine Hube und Fortentwicklung, ja oft seine Wirkung zum
Ueberdruß bringt.

Man wundert sich förmlich um Neid zu erregen, nur
um Neid zu erregen, denn sonst müßten wir keinen andern
Zweck, der mit einem über sein Vermögen getriebenen Auf-
wande erreicht werden soll; zur Hube und Fortentwicklung trägt
er wenig nicht bei. „Wißigen jüdische Familien ein Einkom-
men, welches größer ist, als das Lebens Nothdurft er-
heißt, so mögen sie in einer solchen Zeit lieber Wohl-
thaten üben“ sagte Dr. Zuder, und daß der Jude Sinn für
„Wohlthun hat, das hat ihm denn doch niemand bestritten.“
Reider aber leben wir Familien, deren Einkommen kaum oder

אין יעדע הויז פאר 99 אס

דיא איינען נומען קאפפּע צו בעריימען ווינשם!

אכטען זיא וואהל דארין. עם צירקולירען קיסמעל אונד
פאקעל וועלכע נוכט עכט „פראנק“ ינד. זאנערען פיי-
שענדע נאכבילדונג.

זא זיא און וואהלשמעקענדעם געטרענקע אונד נאיראפאפען
קאפּעע וואלען. פערלאנגען זיא דען יעכטען „פראנק“.

קאפּעע וועלכע אבער נור עכט אונט מיט דיעזען רעגיסטריר-
טען מארקען:



אונד דיעזער אונטערשריפט:

Heinrich Franch's Söhne
Linz. Ludwigsburg.

דארום: פארויכט ביים איינקויפּע!

עם איזט פאלש אנצוגעמען. דאם „נומער קאפּעע“ נור
מיט לויטערען בארנען הערצושטעלען זיא. ניין — דענן אין נומער

צוזאמען העכט דיא קראפט דעם קאפּעעם. זיינע פארבע אונד
נעשמאק.

דאם איזט טראטאכע איבערצייגען זיא זיך דורך איינען
נעפל. פערזוך מיט

עכטעם פראנק קאפּעע.

צו שווארצם קאפּעע: מיט 4 לעפּעל בארגען — 1 לעפּעל פראנק קאפּעע.
סיך . . . 3 . . . 1 . . . פראנק . . .

אונד דיעזער אונטערשריפט:
אונד דיעזער אונטערשריפט:
אונד דיעזער אונטערשריפט:

אונד דיעזער אונטערשריפט:
אונד דיעזער אונטערשריפט:
אונד דיעזער אונטערשריפט:

würde war ihm heilig; gegen hoch und niedrig, gegen den Würden auf dem Thron und gegen den Bettler an der Straße bewährte er seine Pietät.

Darum können wir sagen, daß Rabbiner Löwenstein mit seiner Pietät sich den herrlichsten Denkstein errichtet, und darum soll die Erinnerung an ihn und das Bild heilig sein; darum soll Pietät unser Leitungsmodell sein; darum sollen besonders die Führer und Leiter unserer Gemeinde, denen die Aufgabe geworden ist, für unser geistiges Wohl zu sorgen, mit Pietät an den unsterblichen Helden denken, dem in seinem Geste und in seinem Gange unsere religiösen Vorbilder stehen. In welcher Weise sei die Pietät gegenüber dem Sterblichen zu bekunden haben, das sei ihrer Weisheit und ihrem Fortschritts überlassen; aber daran ist festzuhalten, daß die Pietät ist und bleibe das einzige, unverwundbare Denkmal Löwenstein's im Herzen unserer heiligen Gemeinde. M. m. n.

Verschiedenes.

Der 11. n. Die freien vollenzogen Wahlen zum deutschen Reichstage haben große Ueberraschungen mit sich gebracht. Die freie Zutritt des Reichs ist entfallen worden. Durch einen über alle Erwarten überraschenden Sieg des Centrums sind die Deutsch-Freiwiliger, und zwar der am meisten links stehenden Elemente dieser Parteien; hierauf kommt das Ansehen der Sozial-Demokraten. Für uns Juden bedeutet diese Gestaltung des neuen Reichstages eine vollkommene Sicherung gegen alle Angriffe auf unsere Staatsbürgerliche Gleichberechtigung; selbst in Projekte in dieser Richtung bestanden haben, so sind sie gewiß in diesem Augenblicke schon als völlig unerschützt fallen gelassen. Was allerdings noch 4 Reichstagen im Laufe Folge nehmen: Die Wahl ist in Württemberg, mehreren Wählungen mit sozialer Majorität gewählt, aber auch den Sozialdemokraten ebenfalls selbst in Preußen; Bremer und Zimmern haben in Preußen und Westfalen über ihren national-liberalen und deutsch-freiwiliger Gegner in der Wahl den Sieg davongetragen. Ferner haben wir noch die durch Wahlverlust der National-liberalen herbeigeführte Abnahme des Reichstages in Preußen zu verzeichnen. Im übrigen haben die Antisemiten es nur in 3 Wahlkreisen noch zu nennenswerthen Niederlagen gebracht: in Preußen wo Babel zur Schildwache gestanden hat, und in Westfalen, wo der von Hoffen unterlag. Die 4 antisemitischen Wahlen sind aber auch durchaus nicht zu schwer aufzufassen oder gar als Symptom einer im deutschen Volke herrschenden Grundstimmung zu betrachten. Abgesehen davon, daß die eigentlichen antisemitischen Kandidaten aus dem Großherzogtum Hessen durchgekommen sind, so wurde auch dieser Erfolg nur ermöglicht durch die ungewöhnlichen Auftritte der Wähler und die Kongruenzen aller Hilfsmittel der deutschen Antisemitenpartei auf die paar Antisemiten, gegen die sich die parlamentarischen Antisemiten wandten, und auf diese Weise nicht nur die parlamentarische Antisemitenpartei, sondern auch die eigentlichen Antisemiten an den Juden zu lächerlich gemacht durch die parlamentarische Antisemitenpartei, doch werden ihre Anträge nur formale Interessen sein, angenehme Unterbrechungen des ersten parlamentarischen Antisemitenkampfes. — Schlimmes haben wir von diesem Reichstage nicht zu fürchten, wohl aber die Gefahr zu hoffen. Der freie Zug von dem 20. Februar 1893 abgelegt hat, wird immer weiter in deutschen Volk um sich greifen, er wird Hauptträger, alle ideo-logischen Bewegungen zu heiligen, und auf diese Weise nicht nur die soziale Bewegung der Juden und Christen durch eine Selbstverleugung, wie die jüdische, mächtige Förderung erhalten.

Der 11. n. Die Großherzogin von Baden ließ der Frau eine Morgenstunde ein großes Porträt der verstorbenen Kaiserin Augusta in prächtigen Majolikaformen mit folgendem eigenhändigen Begleitbrevien überreichen: „Ich bitte Sie in

dem Bilde meiner heimgangenen Mutter, welche ich Ihnen beistimmen habe, ein Zeichen der aufrichtigen und dankbaren Erinnerung zu erkennen, mit der ich Ihre so erzieherische Thätigkeit auf dem Felde der Wohlthätigkeit folge. Die Erinnerung an die in Gott ruhende Kaiserin, deren wohlwollende und fördernde Regierungen Sie so vielfach erfahren durften, habe ich immer lebhaft in mir behalten, und ich hoffe, daß die Erinnerung an die gemeinsame Vergangenheit beider Seiten sich noch in fernere Zeit segensreich erweisen möge.“

Der 11. n. Am 5. März. Hier ist gefahren der Geh. Reichsanwalt Professor Franz Dillinger, der berühmte Orator und Gelehrte, gestorben. Am 23. Februar 1813 in Leipzig geboren, besuchte er dort das Gymnasium und widmete sich später der Universität theologischen und orientalischen Studien. 1842 habilitierte er sich als Privatdozent, wirkte in der Folge als ordentlicher Professor der Theologie in Hof und Jena, bis er im Jahre 1867 nach seiner Vaterstadt zurückberufen wurde. In seinem ersten wissenschaftlichen Lehramte zeigte sich Dillinger bereits als ein gründlicher Kenner der nachbiblischen jüdischen Literatur. In seinen späteren Arbeiten beschäftigte er sich vornehmlich mit der Frage des alten Testaments. In weiteren Kreisen wurde Dillinger bekannt durch sein mannhaftes Eintreten gegen den Antisemitismus.

München. Auf der letzten Kunstausstellung erregte das Bild eines jüdischen Mädchens beachtliches Aufsehen. Ein hervorragender Münchener Kritiker äußert sich über dasselbe in folgenden Worten: Das jüdische Mädchen aber verdient unsere Bewunderung, der Maler aber nur den ungern Jähren Kaufmann, ein Bild, aus dem eine ganze Seele flücht. In würdevollem Gemach, durch dessen Fensterlein ein Stück des hellen Winterhimmels blickt, sitzt ein bleiches Saabes der dem Bunde der biblischen Weisheit, das auf unsäglichem. Schmelz ist. Die ganze Gestalt, alle Empfindungen in dem jungen Mädchen, scheint angespannt zu sein; Unbehagen, Zweifel, ihre Unklarheit, welche die Arbeit gemacht, schimmern auf ihrem Antlitz. Auf dem niedrigen Stuhl sitzen wenige Kessel, die arbeitsfähige Hände; auf dem kleinen Regale steht, als ein unerwarteter Gegenstand, die hebräische Bibel — die einzige Trostung in dem leidenschaftlichen Leben des Studenten.

Wien. Am 24. Februar. Vorläufig Donnerstag feierte das jüdische Blumenfest die Wiener in Wonnestunden das seltsame Fest der goldenen Hochzeit, zu welchem sich die Freunde und Bekannten der Jubelnden zahlreich eingefunden hatten. Herr Bezirksrath Rabbiner Dr. Wolf und Marburg hielt die Rede, in welcher er besonders die Verdienste hervorhob, die der Jubilar sich als langjähriger Vorsteher der Gemeinde Nornberg und durch den Bau der Synagoge erworben hat. Herr Rabbiner Dr. Wolf-Nornberg liest den Jubilar nach Verlesung des Gnomens. Der Vorstand des Reichs, Herr Reichsrat von Scheinberg, überreichte die silbernen Gedenkmünzen nebst einem Glückwunschschreiben Sr. Majestät des Kaisers. Wodurch dem großen Paar noch ein langer, gelungener Abend beschieden sei.

Holland. Ein Beweis kühner religiöser Eintracht wird aus Winksteden gemeldet. Der Pastor der evangelischen Kirche, Herr D. G. Rademacher, besag im vorigen Monat das Jubiläum seiner Amtseinführung. Um dieses Fest zu feiern gab er unter anderem auch der Stifter der jüdischen Gemeindegemeinschaften ein Geschenk.

London. Die „Pall Mall Gazette“ veröffentlicht eine Unterredung, welche ein israelitischer Correspondent ein Student der Oxford Universität mit Gladstone während dessen Aufenhalten in Oxford hatte. Auf eine Anfrage betreff seiner Meinung über die antisemitische Agitation in Frankreich, sagte Herr Gladstone: „Sie können daraus selbst den Schluß ziehen, daß wenn ich mich über Dr. Dillinger's Widerspruch gegen den Antisemitismus in Deutschland freute, ich keine Sympathie mit einer ähnlichen Bewegung in Frank-

reich haben kann. Ich habe nicht die geringste Furcht, sagte er weiter, vor einer ähnlichen Bewegung in England.“ Als Herr Gladstone hierauf gefragt wurde, ob er glaube, daß die Juden in England sich der politischen Freiheit würdig gezeigt hätten, antwortete er bejahend und sagte hinzu: „Was bezüglich Ihres Vortrages besonders Genügend auf mich gemacht hat, ist der Widerspruch wider Ihre Aussagen. Ich hatte eine große Meinung von dem verstorbenen Sir George Peckham, war, daß er ein ganz ausgezeichneter öffentlicher Redner war, der einen unermüdlichen Eifer für das öffentliche Wohl hatte.“

In Jerusalem soll jetzt die hebräische Sprache wieder als Unterricht- und Umgangssprache eingeführt werden. Der am Palästina hochberühmte und für die vorigen Juden modern tätige Herr Rabbiner Dr. Silberschneider schreibt darüber in der Jüd. Presse:

Die Zionisten gruppieren sich nach zwei fast diametral sich gegenüberstehenden Seiten. Die eine will an der bisherigen Gewohnheit, die durch einhundert bis zwei hundertjähriges Alter geformt ist, trotz der tagtäglich sich vollziehenden Wandlungen in den Verhältnissen kein Wort ändern. Die andere bestreitet die heute noch bestehende Art der Volkserziehung als einen Fehler, mit dem allerdings geradezu werden muß. Wohl, ist sie weit davon entfernt, das Kind mit dem Dabe auszuführen, ihr Hauptzweck aber geht dahin, das Volkserziehung der Bevölkerung zu geben, namentlich die Jugend zur Geistesbildung zu erziehen, und überhaupt die palästinensischen Angehörigen rational zu fördern und zu heben. Die Mittel hierzu sind theils materielle, theils intellektuelle. Erstere bilden die Grundlage des gegenwärtig wirkenden Vereines — „מחנה ציון“ — bei dieser Gelegenheit wiederum in Erinnerung bringen wollen, — der Colonisationsidee, die schon vor 30 Jahren von den Führern der Frommen und den Gelehrtesten der Zeit gelebt wurde. Dabei gilt es, die Palästinenser in einem geistigen Uebung zu bringen, in neuerer Zeit durch ununterbrochene Förderung der himmlischen Vater nach Baron Schindler in Paris mit Millionen realisiert wird. Mehr intellektuelle Mittel sind durch das deutsch-israelitische Waisenhaus in Jerusalem und ähnliche Institute zum Ausdruck gebracht. Der Stein, um dessen Erhebung sich in neuerer Zeit der Verein „עמנו חיו“ viele Verdienste erworben hat, ist W. I. D., im Holze- und wägen lammenartig immer mehr an. Einem Baume gleich, den nach langer Winternacht der erwärmende Strahl der Frühlingssonne trof, treiben die hierauf gerichteten Bestrebungen immer neue, bedeutende Werke, und deren Fruchtbare ist zweifellos die Ausbreitung der heiligen Sprache in Jerusalem und Palästina überhaupt.

Wir haben schon mitgeteilt, daß in der Alliance-Schule in Jerusalem, auch in der Märchen-Abteilung, das hebräische Schrift als Unterrichtssprache eingeführt wurde, und der circa einen halben Jahre das sich ein Verein unter dem Namen „עמנו חיו“ gebildet, der ausschließlich den Zweck verfolgt, das hebräische Lesen, Schreiben und Sprechen durch Unterricht resp. Anführung von Lehrern und Schülerinnen zu fördern; schriftliche wird hierdurch die hebräische Sprache zur Umgangssprache gemacht. Es ist dies ein kühner Schritt emmentlicher Art.“

Der jüdisch-polnische Jargon.

Eine Studie von Dr. Ph. Marisch.

XXXVII.

Der Relativsatz entsteht, wenn ein Nomen oder ein daselbst vertretenes Fürwort, durch einen Neben Satz determiniert wird. Die Anknüpfung des Neben Satzes an das zu bestimmende Wort geschieht ursprünglich — mit Hilfe eines Präg- Verbs, nämlich der Spröchende fand sich heraus, ein Nomen in einem Satz dadurch näher zu bestimmen, daß es vom selben mittelst eines Urteils etwas ausgesagen wollte —

so richtete er an sich, falls der Gegenstand ihm seiner Person nach unbekannt war, die Frage: „Wer ist es?“ und falls er ihm nur in Bezug auf Eigenschaften oder Thätigkeit nach unbekannt war die Frage „Was ist es?“ oder „Was ist es?“ Diese Fragen wurden dann bejahend in „Wer ist es?“ und „Was ist es?“ und leiteten dann den Neben Satz ein, der die Antwort auf dieselben enthielt. Das ganz Fragesatz, ward dann zu einem Relativsatze — welches ein besonders häufig in Neben Satz ebenfalls machte.

Nehmen wir beispielsweise den Satz: „Der Gott lieb — gibt Almosen.“ So muß man sich denken entstehen denken aus folgender Wortreihe: Subjekt, der Person nach unbekannt, somit statt dessen das Fragesatz „Wer ist es?“ Antwort im Neben Satz: „er liebt Gott“ als Determination des Subjekts — also dann Frädicat sammt Bestimmung — gibt Almosen.“

Ziehe ich nun das Fragesatz „Wer ist es?“ in „Wer es?“ zusammen, mache es zum Subjekt des Neben Satzes und verwehre darum das „er“ im letzten weg — so erhalte ich in der That die Wortfolge des Jargon d. h. die wahrscheinlich älteste deutsche Wortstellung nämlich ich liebe, was es hat sich Gott, er liebt, Almosen.“

Ich jedoch als zu determinierende Nomen der Person oder dem Gegenstande nach, schon gesagt so kann für den bestimmenden Neben Satz nur eine Eigenschaft oder Thätigkeit des Nomen in Betracht kommen, — ich liebe daher diesen Neben Satz mit „was ist es?“ oder „was ist es?“ abzuwehren, „was es?“ ein und sage: „B.“ „Ein Mensch — was (ist) es?“ — (er) gibt Almosen — hat Gott lieb.“

Jargon. „A Mensch, was es gibt? Redeweis hat Gott lieb.“ „A Mensch, was es gibt? Redeweis hat Gott lieb.“ „A Mensch, was es gibt? Redeweis hat Gott lieb.“ „A Mensch, was es gibt? Redeweis hat Gott lieb.“

Das Relativnomen „welcher“ dürfte eine veränderte adjectivische Form des „Wer“ sein (wer — adjectivisch in „welcher“ voraus nach Verwendung der „Ist“ „er“ in „Ist“ „welcher“ und „welcher“ voraus) wird im Jargon allerdings nicht mehr „behandelt“, doch wird auch nach diesem das „er“ weggelassen, z. B. „A Mensch welcher es gibt etc. oder welches er gibt.“

Aus meiner obigen Entwicklung der Entstehung des Relativsatzes — ergibt sich auch deutlich die Differenz der Wortfolge im Hochdeutschen und im Jargon nämlich der letztere bildet bei der normalen alten Wortstellung, während das Hochdeutsche den realistischen Neben Satz mit dem Copula schließt, z. B. der Mensch, welcher kommst, — oder welcher nicht Almosen an diese Menschen gegeben hat etc. Ganz das Relativsatzes kann auch der Jargon eine Participleconstruction anwenden, doch folgt das gegenwärtige Mittelwort gewöhnlich nur als Epitheton nach und wird ähnlich wie im Polnischen nicht adjectivisch; z. B. statt des Copula — der Mensch, was er kam, wird gesagt: Der Mensch — fähig zum Himmel — nicht aber der zum Himmel fähiger, Mensch.“

Das vergangene Mittelwort, wird zwar adjectivisch aber die ganze Construction wird vermindert, jedoch mehrere Bestimmungen vorstehen.

So kann man im Jargon allerdings sehr gut sagen. „Der bestellte Mensch hat einen Relativsatz — nicht ganz aber z. B. der von Gott bestellte Mensch“ sondern nennt im folgendem Fall schon lieber den Relativsatz.

*) nämlich: was hat dasjenige, das ich determinieren will?

XXXVIII

(U m p a n d s e t z.)

Unter „Inhaltsfag“ versteht ich einen Satz, welcher den Inhalt dessen angibt, was jemand gesagt, gedacht, wahrgenommen geäußert etc. hat.

Die Aufnahmung eines solchen Satzes, an den Hauptfag, geschieht am einfachsten durch die Form des directen Citates dessen, was gesagt, gedacht, geschrieben etc. wurde. Vor dem Citat wird im Sprechen eine kleine Pause gemacht, und beim Schreiben ein Doppelpunkt gesetzt.

Gleichwohl kann bei dieser Aufnahmungsart, leicht 3 e i n e u n g e i t i g k e i t und U n e r s ä n d l i c h k e i t entstehen, weil man das Subject des Inhaltsfages mit der Person des Sprechenden verwechselt. z. B. Er hat gesagt: „Ich will helfen.“ Beim Sprechen kann hier das „ich“ auf den Sprechenden als indirecte Redeform bezogen werden, wenn eben nicht durch den v e r ä n d e r t e n T o n der Stimme das directe Citat angedeutet wurde.

Die zweite und häufigste Aufnahmungsweise des Inhaltsfages erfolgt im Deutschen durch die sogenannte oratio obliqua — bei welcher die Inhaltssätze nicht als Citat, sondern als Nebenfag im Coniunctio beigelegt wird. z. B. Er hat gesagt — er w e r d e helfen.

Da der Jargon einen Coniunctio nicht kennt, so müßte er sich zunächst der dritten Aufnahmungsform nämlich der mittelst eines Bindewortes bedienen.

Die passivste Coniunctio wurde hier am einfachsten durch das anzeigende schließliche Rückwort nämlich durch „da s“ gegeben, in dem dasselbe bei folgenden Inhaltsfag adierte. Im Deutschen verwandelt es sich in „daß“ und führt eine Aenderung der Wortstellung im Inhaltsfag herbei. z. B. Er hat gesagt, daß er helfen wird (richtiger helfen werde).

Der Jargon aber beruht bei der ursprünglichen Form und normal e n Wortfolge und sagt: Er hat gesagt ob (daß): r i t helfen.

Da im Jargon übrigens der Grundfag hervortritt — alle Contentivsätze zu beistimmen — so mußte derselbe auch das Bindewort „ob“ (ob) — überflüssig finden — und dasselbe einfach obliqua ohne Coniunctio entbehren.

Es wird also im Jargon und vollkommen richtig gesprochen: „Er hat gesagt, r i t helfen.“

Ueber den hypothetischen Satz habe ich bereits ad XXXV gezeigt, wie die Beifügung der conditionellen Partikel im Deutschen die Wortfolge modifizirt, während selbe im Jargon normal bleibt.

Hier muß ich die Eigentümlichkeit des Jargons hervorheben, daß die üblichen Conditionalpartikel im selben zugleich Temporalconjunctionen e i n e n. Die Partikeln „als“ (als) und „wenn“ haben sowohl conditionale als — temporale Bedeutung. Der Unterschied zwischen „wenn“ und „wenn“ besteht nicht im Jargon. In gleicher Art wie diese Bindewörter werden die Partikeln „wie“ und „eozoo (Wie)“ — „obwohl“ gesagt.

Daß der Nachfag — der gegenüber dem hypothetischen und temporalen Vorderfag — den Hauptfag beschließt — die Ergänzung des Subj. setz, habe ich ad XXXV bereits herangehoben. Derselbe Form nämlich Stellung des Subjectes hinter der Copula — tritt überhaupt bei allen Successionsfätzen temporaler Vorder- oder Nebensätze ein — so daß in diesen Fällen die Wortfolge im Jargon nach der im Deutschen entspricht. Die Ursache dessen scheint mir darin zu liegen, daß der temporale oder unabhändige Vorderfag in Summa stets als Part. betonte Bestimmungen — des Prädicates im Hauptfage aufgesetzt wird und darum unmittelbar vor dem Prädicate gestellt wird.

Beispiele:

(Conditionell):

„M e n t h ä t a G ü n d g ü t e, — b i l l t e r.“

„Wie man schmezt — (sich) fucht man“

„Vertilger Salt“

„Mü (wo) Thora — ist Godesm.“

Temporalfag:

„Wenn a Jüd singt — ist er künigert.“

„Geige es er ist unim — gü r Aedemes.“

Man sieht in allen diesen Beispielen, daß in den Nachfagen die Wortfolge im Jargon mit der deutschen Wortfolge durchaus übereinstimmt, indem die Vorderfätze als Bestimmungen der Prädicate „sind“, „sagen“ etc. betrachtet werden.

(fortf. 1.)

Vom Büchertische.

Unter dem Titel אורח חיים lies Herr Selig Gutentag in Drobolyeg einen Commentar zum talmudivischen Traktate אורח חיים erscheinen. An diesem herrlichen, von der physischen Weltanschauung der großen Salmblickerer zugehenden Traktate mit seinen ethischen Weisungen, den thätigen Entzungen, seinen Halbsätzen und praktischen Lehren, abten geht diese Buchbesprechung und sind die Erklärungen zu demselben für einen ganz unerschöpflichen Vorratsspeise angewandt. Daß man bei einem so e i t und originell sein kann, ist selbstverständlich, dennoch gelang es dem Herrn Gutentag so manche Stelle in eine neue Beleuchtung zu rücken und durch seine Vortragform das Interesse des Lesers zu gewinnen. Dieser Commentar reißt sich nicht unvorteilhaft seinen Vorgängern an, verdient sich einen ebenbürtigen Platz bei denselben.

„Der Sterch.“ Wir Beginn des Jahres hat man die Jugend wider zurückzukehren, ist es der Wille der Sterch, der von Allen freundlich erwartet wird. Sagt doch ein Volkswort, daß das Haus wo ein Sterch nicht vom Hoftag beschützt bleibt. Eine gleiche segnende Wirkung übt ein anderer „Sterch“ welcher jedoch das ganze Jahr hindurch fast in allen Gemeinden Osterreich-Ungarns erscheint. Wir meinen das neue „Wiener Wipolatt“, „Der Sterch“ welcher von Herrn Emil Sterch, dem Stifter des ersten und zweiten Waarenhandels der Monarchie, Wien 1., Salzbergasse 1. für seine Kunden gratis und franco ausgegeben wird. Wie beliebt das Blatt geworden ist, zeigt, das heute monatlich allein 100 000 Exemplare notwendig sind um den Abonnentenpublicum zu genügen; so darf ich der Kundenreis obigen Verstandhauf.

Nur und liegt die neueste Nummer des „Sterch“. Die ersten Seiten bringen eine Fülle von lustigen Erzählungen und Scherzchen, kleinen Anekdoten und ein bezauberndes Gefühl durchdringt und beim Lesen dieser ausgefüllten Zeilen. Und jetzt folgt der erhabene Redigenten: Welche Fülle von Waaren und welche Reichhaltigkeit an Bekleidungsart für den Arm und Reich, Hoch und Niedrig. Gut schließliche Waarenen Bränner Luche, böhmische Glasfabrik, französische Eyglanzmaaten, englische Wirmaaten, eisiger Feinen. Aber aus verschiedenen Colonien. Insectenpulver und dem fernem Indien und alle dies wird in d e r e t e r Verbindung mit den ersten Firmen des In- und Auslandes bezogen, kann nur so sind die Handhabung billigen Preise möglich. Und doch dieses leidet der Käufer der Waarenhandels drei Emil Sterch, mit Tagtäglichster Tätigkeit und ruhiger Energie, überdies selbst thätig eingeseht, um so das Waarenhand Emil Sterch täglich bekannter und beliebter zu machen. Ueber die Größtartigkei der Geschäftsanlagen sprechen wir ein andermal. Aber Bernemann können wir den Rath geben, mittelst einer Correspondenzkarte vom Waarenhaus Emil Sterch 1. Salzbergasse 1. den neuesten Preisverzeichniß zu verlangen, das andere wird sich von selbst ergeben.

Öffentlicher Dank

welchen ich auf diesem Wege des Herrn Dr. E. Gesang, Augenarzt in Lemberg Mayer-Gasse Nr. 7 gebe für die an mir mit grosser Geschicklichkeit ausgeführten Siaroperation, da ich beinahe 12 Jahre nichts gesehen habe und jetzt vollkommen geheilt wurde.

Isak Leib Schwarz, Podkamin.

„Cantoren Zeitung.“

Begründet und herausgegeben von

Obercantor J. Bauer, Wien 1880.

Central-Organ für die Interessen der Cantoren

(CJM) und Cantorsbeamten des In- und Auslandes.

(Erscheint jeden zehnten Tag.)

Abonnement ganzjährig für Oesterreich-Ungarn . . . fl. 4.—

Ausland 8 Mark oder 4 Rubel.

Insertate werden billigst berechnet und finden grosse Verbreitung.

Für Augenranke

Ich setze das geehrte Publicum in Kenntniss, dass ich nach 18-jähriger Thätigkeit als Augenarzt und Augenoperateur in Lemberg, nach Wien übersiedelt habe, und in der

Leopoldstadt, Praterstrasse 39 wohne Ordinationsstunden von 10—12 Uhr Vormittags und 3—5 Uhr Nachmittags

Kaiserlich r Rath

Dr. Sigmund Lindner,

Augenarzt und Augenoperateur

Paul Moser's Notizkalender als Schreibunterlage für 1890. Preis 2 Mk. Paul Moser's Haushaltungsbuch für 1890. Preis 3 Mk. Verlag des Berliner Litb. Instituts (Julius Moser) in Berlin W. 35 Posthansstrasse 110.

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. T. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdische Zeitung“

Goluchowski - Platz Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst um zahlreiche Bestellungen aller Art Druckforten zu beehren.

Bedarfsvervoll

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei ein Telefon Nr. 288 eingerichtet, durch welches man auch Bestellungen machen kann.

W. ROHATYN
 Lemberg, Ringplatz Nr. 30
 empfiehlt sein stets best assortirtes
PUTZ und MODEWAAREN-LAGER
 in neuesten Modistinen und Kleider aufputz Artikeln
 sowohl grüster Auswahl in
DAMEN TRIKOT - TAILLEN
 neuester sornale
 wie auch Spitzen, Sammt, Bänder, Wäsche & Stikereten
 zu äusserst billigsten Preise.
 Bestellungen aus der Provinz für Hort & Detail
 werden gewissenhaftest u. äusserst billigst berechnet.
 Mit Hochachtung
W. Rohatyn Lemberg.

Arnold Werner in Lemberg
 Vertreter der Actien-Gesellschaft
für Glasindustrie
 vormals
FRIED. SIEMENS
 liefert:
 Sodawasser Flaschen (Kracherl)
 Bier, Wein, Liqueur-
FLASCHEN
 gut und deshalb billig.
 (18-7)

Jüdische Zeitung
 Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck. Besitzer,
 Pränumerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 5 W.
 Für Inserate besonders empfehlenswerth

KNABEN & MÄDCHEN
 finden in meiner Buchdruckerei sofort Aufnahme
 Honorar laut mündliche Bedingung
CH. ROHATYN, Buchdrucker Lemberg.

Gründungsjahr 1843  Gründungsjahr 1843

Das älteste in Galizien etablirte FARB- OEL- und MATERIALWAAREN engros - Geschäft

WOLF CZOPP
 Lemberg, Zokkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 236
 offerirt für die laufende Saison seine Hauptniederlage von
Rüboel, Leinoel, Hanfueel, Brennoel, Maschinoel und Speisoeel
 wie auch sein reich assortirtes Lager

Feiner Firnissee eigener Erzeugung & echt englischen Erdfarben aller Sorten aus den besten Schlemmwerken Federweiss in drei verschiedenen Nuancen, Grünf. geschlemmt und in Tablets, Bleiweiss, Minium Glantz wie auch sämtlicher chemischer Farben.

Grosses Lager
 von
CEMENT
GIPS & DACHPAPPE.
 (1-25)

Verantwortl. Redakteur Dr. Samuel Pohl. Druckeret Ch. Rohatyn Lemberg

Harvard College Library
 Gift of
 LEO WIENER,
 Nov. 10, 1944

In Lemberg
 kostet das Blatt mit
 Zustellung ins Haus:
 ganzjährig . . . 8.—
 halbjährig . . . 4.50
 vierteljährig . . . 7.—
 In Oesterreich-Ungarn
 kostet das Blatt:
 Bis zum Postamt 8.—
 Mit Zust. ins Haus 8.50
 Einzelne Nummer 15 kr.
 Vereine-Mitglieder
 erlangen für die Zusel-
 lung in das Haus
 jährlich 80 kr.

Der
Israelit.

Orgen des Vereines
SCHOMER ISRAEL
 (Erscheint zweimal im Monate)

Im Ausland
 ganzjährig:
 Deutschland 7 Mark
 Russland . . 3 fl. 20 kr.
 Frankreich 8 Franc.
 Nach Amerika 2 1/2 Dollar
 Inserate über
 nimmt Ch. Rohatyn
 Buchdruckereibesitzer
 Lemberg, wie auch die
 Annoncen-Expeditioren
 Haasenstein & Vogler
 u. Rudolf Mosse Wien
 Jahres-Inserate wird
 ein Rabatt bewilligt.
 Die Politiken wird
 mit 10 kr. berechn.
 Beilagen nach Bedarf
 einkommen.

Nr. 6 Lemberg, am 31. März 1890 XXIII. Jahrgang.

Inhalt.
 Separatartikel: Gedanken über das Vefachfest — Die Angelegenheit der Predigerwahl in Lemberg — Feuilleton: Der göttliche Diebstahl — Verschiedenes — Der jüdisch-polnische Jargon — Inserate.

Gedanken über das Vefachfest.

Von heiliger Schauer werden wir durchdringt, so oft der Pfahz in Sicht kommt und mit ihm die vier Jubeltausende alle Geschlechter von dem wunderbarsten Auszuge der Juden aus Ägypten lebendig vor unser geistiges Auge tritt. Mit diesem fast einzig dastehenden Geschehnisse in der Geschichte begann der welthistorische Prozess der Ausgliederung und Absonderung des jüdischen Stammes aus der allgemeinen Völkergemeinschaft zu einem selbstständigen, eine große Kulturmission auf sich nehmenden Gemeinwesen, welche große Mission es trotz mancher Abirrungen getreulich erfüllte und bis auf den heutigen Tag noch unermüdetlich erfüllt.

Wir haben es erst in den letzten Tagen gesehen, welche Kulturlösungen einem Volke bereitet wurden, welches seine Nation geliebt und auf den Gipfel der Macht gebracht hat. Die ganze Welt — Freund wie Feind — überholte sich in Aufwachen der höchsten Bewunderung für die Thaten dieses Unvergleichlichen und Unergründlichen; ein mächtiger Ruf erkannte sich demütig zur Ohnmacht solches Verdienst verdienstlich zu belohnen und den sprachgewandtesten Dolmetschern der öffentlichen Meinung erwies sich die Sprache fast unzulänglich für all das Ruh, welches ein solches Werk nach Vefache verdient und sich zum Ausdruck drängt. Und doch, was ist der Gedanke, ein Reich vorzubringen, die höchste Kulturstufe schon einschmachtet, im leisen Zusammenhänge zwar, aber doch von einem politischen Bande längt unzulänglich und unabhängiges Volk zu einem freien und dramatischen Vefache zusammenzufügen, gegen den fähigen Plan, ein fünftausendstägiges Volk zu einem Volk umzubilden, ihm Nationalbewusstsein einzupflanzen und ihm eine welthistorische Mission auf die Schultern zu laden? Dieser fähige Plan gelang vollständig. Der faum zum Bewusstsein seiner selbst gelangte Stamm befreite sich vom Joch der mächtigen Ägypter, die ihn mit eiserner Faust umklammert hielten, er eroberte sich eine Heimatsstätte und gründete ein blühendes Staatswesen. Ein so großes Wunder aber auch der Wertprozess des Judentums und die Gründung seines Staatswesens dem Historiker darbietet, es reicht noch immer nicht an das viel größere Wunder heran, daß der Untergang des jüdischen Staates nicht auch den Untergang des Judentums herbeiführte, daß Festlager vielmehr mit der Abnahme seiner ma-

terriellen Macht an geistigem Aufschwunge junob und daß es aber das allgemeine Völkergeschichte erhellte zu sein scheint. Mächtige Nationen und große Reiche entstanden und zerfielen, aber diese kleine, aber die ganze Erdoberfläche vertretende Judentumsfamilie blieb aufrecht bis auf den heutigen Tag und wird, kraft der großen Ideen, die sein Vefachfest bilden, auch weiter bestehen trotz allen Hages und aller Feindseligkeit, die es von Hochheit und Niedrigkeit der Gewinnung zu erdulden hat.

Das Geheimnis dieses großen Wunders, des Fortbestandes des Judentums ohne gemeinsames Vaterland besteht darin, daß es eigentlich doch ein Vaterland besitzt, ein geistiges nämlich, und dieses ist seine Bibel und die Vereinten von Grunde liegenden, großen Ideen der Freiheit und Humanität. Dieses Vaterland ist unzerstörbar, es braucht kein Heer und keine Wehr zu seinem Schutze, im Gegenteile, es ladet die ganze Welt zu seiner Befreiung ein, es will Gemeingut der ganzen Welt werden. Weil das Judentum nicht auf Macht, sondern auf Ideen basiert ist, deshalb ist es unauflöslich wie diese und das ist das Geheimnis seiner schon Lebenskraft und der Machtlosigkeit der Jubeltausende über daselbe.

Im Vefachfeste feiern wir das Wiedereintreten des Judentums aber mittelbar auch die Auferstehung der ganzen Menschheit vom Feilichstunde zur reinen Geisteswelt, vom irdischen Mochheit zur edlen Menschennähe und von dumpfen Hindernissen zum dernehmigen Denken, denn die jüdische Bibel ist nun Gemeingut der ganzen zivilisierten Welt, der Einseitige Decalog das Grundgesetz aller Kulturnationen geworden und in allen Geistesbüchern werden jüdische Pfalmen gesungen. Dieser große Umwälzung in der Vefachtheit entwickelte sich aus der einen Zeitfuge des Auszuges der Juden aus Ägypten und deshalb wird dieses, zur Erinnerung an dieses Ereignis einseitig fest so nichtlich gefeiert. Was diesem Feste noch dazu einen besondern Reiz verleiht, ist, daß es die lieblichste Jahreszeit einleitet, so zu sagen, der Vorboie des Frühlings ist und den Vefacher des Wonnemonats Mai abgibt.

Die süßesten Erinnerungen anferer Kindheit verknüpfen sich mit diesem Feste, die maßigen Vorbereitungen die es beifacht, machen und daselbe doppelt wertvoll und teuer, und die erwidrigen, vom grauen Altertume auf uns überkommene Gedächtnisse an den beiden Scherarbeitern verleihe demselben einen unerschöpflichen Reiz. Die fähige Sage vom Wropheten Elias, der an diesen Abenden die jüdischen Häuser besucht, entlammt die Phantasie der Kinder und erfüllt sie empfängliches Gemüt mit Wonne. Die Nacht unterbricht sich wohlklingend die Monotonie des Alltagslebens und löst durch die Wochendruhe, welche sie unserm Feste bringt eine große Wirkungskraft auf uns aus.

Werkwürdiger Weise wirkt Alles zusammen, um diesem Beschafte die größte Culture zu geben, und so ist es die jüdische Miltelbarkeit, die im Angesichte des Reich zu reichen Entfaltung gelangt, und vor und während der Zerlegung sich am glänzendsten behält. Um den armen Mann, der sich täglich sein Brod verdienen muß, der unerschwingliche alle der Representation für 3 Tage abzugeben, wird in allen der jüdischen Gemeinden für denselben gesorgt und derselbe mit den nothwendigsten Lebensmitteln versehen. Die Gemeinde, die Vereine und auch Private veranstalten Sammlungen; in allen Synagogen der Beschafte wird collectirt und fast keine Hand verweigert sich dem dringenden Jumein aus zureichenden Verlangen. So werden wir und durch Wohlthun würdig zu dem Beschafte vor, von welchem, wie von den Pyramiden Egyptens die Jahrtausende auf uns schauen und, wenn wir unsere heilige Mission nicht von uns werfen, noch weiters Jahrtausende von Jahren auf uns schauen werden, wenn die Pyramiden Egyptens längst schon in Staub gefallen sein werden. Das Substratum wird esig dauern, weil die Wahrheiten auf denen er gegründet ist von ewiger Dauer sind. In allen Generationen enthalten den Ideen der Humanität und Freiheit gigantische Früchte, sie werden aber befestigt. Diese Ideen werden auf die neuen zurückerhalten Früchte befestigt und großen Mannes Können wird das Pfadstheil feiern als das Symbol des Sieges der Idee über materielle Gewalt.

Die Angelegenheit der Predigerwahl in Lemberg.

Der Ausschus des Vereines „Jion“ in Lemberg erlauft und seine an den Cultusrat respectue an die Wahl-

Feuilletton.

Der göttliche Diebstahl.

Der Zalmond, jene geheiligte, erhabene Schrift, aus der die Menschen gleich wie aus einem unerschöpfbaren Quell uraltel Weisheit schöpfen, erzählt oft Ungenügen und Sagen, voll unendlicher Tiefe und Weisheit, bei deren Lesen der Mensch aufsteigt, wie wunderbar sie im Uebrig sein müssen, da wohl der Herrschersagen Stoff und Sprache von ihrem poetischen Reichthum entbehren.

So erzählte mir mein Vater vor einiger Zeit eine liebliche Legende aus der Bibel, die eben den Wunsch in mir erweckte alle die Erzählungen und Schilderungen lesen zu können; auch zu vielen Nachdenken regte sie mich an, der kurze aber feinsinnige Inhalt dieser Erzählung ist folgender:

„Einst kam zum bedienten Rabbi Amaliel ein weiser Orische, der sich mit dem Rabbi und mit dessen Tochter, die eben so gelehrte wie schön war, gern in theilhaftigen Gesprächen erging. Der Rabbi hatte seinen Gott Jehova höher als die höchsten und erhabenen Gottheiten, während der Orische die Verehrer seiner Götter priet. Den Rabbi zu widerlegen, wollte der Orische einen Beweis liefern:

„Dein Gott, ein diebischer Gott, sagte er ich will es dir bezeugen, Gure heilige Bibel erzählt, Jehova schliefte Adam ein und in diesem bewußlosen Zustande nahm er ihm heimlich eine Rippe! Ich das nicht — Diebstahl!“

Rabi Amaliel kam über diesen Angriff sehr auf den Wahnsinn und in seiner Erregung sah das Weibrecht gegen den Orischen verhängen, wollte er eben schief antworten, als die junge Tochter des Rabi hinzutrat; der Vater beruhigte und sich von demselben die Erlaubnis erbat, sollt seiner dem Orischen erwidern zu dürfen.

„Guter Orische, wie beurtheilst Du folgende That? In vergangener Nacht ward uns, eine Silberklinge entwendet, jedoch als Ersatz wurde und vom Entwendere eine weit werth-

commission in Angelegenheit der Wahl eines Predigers für die Lemberger israelitische Cultusgemeinde in polnischer Sprache gerichtete Petition zu veröffentlichen, welchem Wunsch wir um so mehr Folge zu geben und bereitwillig erachten — als wir der Verein Jion in Folge dieser Petition bereits zum Druck angesetzt auf Entschlungen derbenre Angriffe Seiten der heiligen Pöbelich gemacht wurde. Wir lassen hier die Petition ihrem wesentlichen Inhalte nach in deutscher Uebersetzung folgen:

Sehr löblicher Cultusrat!

Der gefestigte Ausschus des Vereines „Jion“, dessen Zweck es ist recht jüdischen Geist zu erhalten, erlaubt sich hiermit seinen Standpunkt in Angelegenheit der Predigerwahl zu kennzeichnen und der gerechten Ermüdung des löblichen Cultusrates zu unterbreiten.

Die Mission eines Predigers in unserer Gemeinde ist eine ebenso erhabene als schwierige — da er nicht bloß auf die religiöse Erziehung der Gemeinde zu wirken — sondern die Aufgabe haben wird — der israelitischen Jugend Liebe zum Glauben ihrer Väter und um ihrer Stammesgemeinschaft einzujähren bis zu dem um sich greifenden Indifferentismus der jüdischen Intelligenz entgegen zu wirken.

Der löbliche Prediger muß daher nicht nur allgemeine Bildung sondern auch bedeutendes jüdisches Wissen namentlich vollkommene Kenntniss der jüdischen Geschichte und Literatur pädagogische Fähigkeiten und impotente Redegabe besitzen.

Wenn Concurs ausgeschrieben ist nur hierauf mehr weniger gebungen werden allein durch die gestellte Bedingung, der Kenntniss der polnischen Sprache schon bei L e b e r n u h m e d e s A m t e s — ist nicht der tauglichste Kandidat ausgeschloffen worden — der dieser Bedingung etwa nicht entsprechen sollte.

vollere Colloquium mit theuern Bedienten besetzt hingelagt. Wie findest Du diesen Fall, weiser Orische!

„Das ist Etwas anderes — sagte der Orische — anfangs betroffen dann lächelnd über seine Niederlage, — es müßte aber doch erst bemessen werden, daß Ihr Frauen, wirklich das kostbare Jumeil seid, durch welches die Silberklinge so sehr ausgenommen wird.“

„Diesen Beweis zu führen, wäre für mich eine Unmöglichkeit,“ erwiderte die Tochter des Rabbi — ich appellire an dich selber, der Du dem kankhänigen elden Weib der Hebräer angeschlossen. Aber hat die großen Thaten deiner Väter in der Bergzeit vertrieben? Was hat Gure größten Dichter zu ihren unsterblichen Werken begriffen? In welcher Beschäftigung haben Gure berühmten Staatsmänner sich die feine Bildung und Geftaltung erworben? Nicht etwa — in der der Weisheit — in dem ihr eure beherren Götinnen verlorst?“

„Ich gebe mich vollständig besiegelt,“ rief der Orische und zeigte dem Rabbi Amaliel freundlich die Hand — ein Gott, denn zu ein solches Jumeil verbanntest, wie deine Tochter — kann nur das Weib geschildern haben.“

„Ihr habt — schloß Rabbi Amaliel das Gespräch — diese Sache richtig auf ein sehrerliches Gebiet übertragen,“ — dieß ist sie aberdau ernst und wichtig, Bei Guch, hellen sich das Weib vorzüglich das Ideal der Weisheit das Guch zur Kunst begierig und Gure Sitten säuflig. — Und Juden ist das Weib weit mehr — und ist es die ungerthenliche reue Gefährtin des Mannes, Geben von Feindern e m G e i s t e n, Blüth von seinem G e i s t e, die Erblösterin seines Hauses, die Erzieherin seiner Kinder, die Zerkleinerer in schweren Stunden, mit Gütern Werts, die Hälfte seines Einkommers. Und wenn Du, mein Freund, das Alles juch — verdammer! — dieß h a b t !“ verbannt wollest — so ist es eben ein w a c h t s a f t göttlicher Diebstahl gewesen, Flora Josephthal.

Wir unfererseits erachten es als b ö s e r e w ä n s c h t, daß der löbliche Prediger auch die polnische Sprache beherrschen könne, aber dieses Erforderniß nach der Natur der Sache nicht als eine Bedingung sine qua non sondern nur als eine solche ansehen, welche nicht als paribus unbedingtes den Vorrang verleiht sollte.

Wir haben unsere Ansicht auf folgenden Erwägungen:

- 1) Da es nach den obwaltenden Verhältnissen vorzuziehen, daß nur eine sehr kleine Zahl Bewerber, und daß diese nur ein in zufälliger Weise. Denn beständig gibt es in Galizien noch in anderen polnischen Ländern ein Rabbiseminar, Das hebräische Wissen wird in Polen durchgängig in höhern hebräischen Schulen (Schulmas bis mit Hilfe des Jargonis gelehrt, und der academisch gebildete Jüngling — der sich dem Predigeramt zuwenden will, ist darum gezwungen seine Ausbildung in seinem heusch Seminar zu suchen.
- 2) Wir meinen bedacht — daß der Bedarf academisch gebildeter Prediger bei den Juden in den Ländern des ehemaligen Königreichs Polen überhaupt ein sehr geringes ist — so kann es nicht befremden, wenn auch die Zahl von Kandidaten für solche Stellen eine verschwindend kleine sein muß. Wird jedoch das Erforderniß der genauen polnischen Sprachkenntniss zur nothwendigen Bedingung gemacht — so bedeutet das in Wahrheit nichts anderes — als die Concurrenz der löblichen Gemeinde von vornehmlichen anzuweisen und die heilige jüdische Schrift überhaupt nicht zu lesen zu müssen, welcher Zustand schon jetzt polnisch besteht.

- 3) Wirthe die Sache so liegen, daß die Gemeindeglieder — einen deutschredenden Prediger gar nicht bestehen möchten — so wäre ein solcher Postulat durchaus in Ordnung. Aber das ist ja nicht der Fall. Im Uebrigen — es gibt gegenwärtig fast kein Gemeindeglied — das nicht deutsch verstände. Das aber die vornehmliche jüdische Gemeinde im Lande — so lange sie ihre Würde und Würdigkeitspflicht beibehalten will die Befugnis ihres wichtigsten geistlichen Hofens — zur bloßen Paraphrasie nach Außen machen sollte — das können wir nicht annehmen.

- 4) Ein Prediger dessen wichtigste Eigenschaft darin liegen wird, daß er polnisch sprechen könnte, sonst aber sich als Unbegreiflicher, ihrer großen Aufgabe nicht gemadene Kraft erweisen würde — dürfte wohl sehr bald aus der Mode kommen, zumal gerade die Herrn Rabbinen — die sich dieser Angelegenheit so vorlaut bemächtigen — so gut wie niemals in die Synagoge kommen.

Unsere Gemeinde bedarf in allererster Linie eines bedeutenden, vorzüglichen Mann von idealer Einnahme, der im Stande wäre sie der Eignation zu ziehen, in der sie sich leider jetzt finden befindet.

Wir wenden uns daher an den löblichen Cultusrat mit der Bitte — bei Befugnis des Predigeramtes die unzureichenden Journalnummern — die sich in diese lediglich eine innere geistliche Angelegenheit unserer Gemeinde betreffende Sache etammigen — und eine Pression auszubringen versuchen, unbedacht zwischen polnischen und hebräischen öffentlichen Verhältnissen der Gemeinde vorzugeben — nach jedoch nicht in erster Linie zumal dem heilgezeichneten Bewerber die Belegung der polnischen Sprache ausschließlich zur Pflicht gemacht werden könnte.

(Folgen die Unterschriften).

Aus dem Inhalte dieser Petition die zweifelslos dieses w e s e n die Anweisung eines polnischen Predigeramt auftritt, sondern im Interesse der Sache sich nur dagegen verwahrt, daß bei der Befugnis des Predigeramtes die Kenntniss der polnischen Sprache — zum Haupt und Neben gemacht wurde statt daß in

erster Linie auf das religiöse Bedürfnis der Gemeinde Rücksicht genommen wurde.

Da nun diese Angelegenheit insipisschen vom Gegenstande der öffentlichen Discussion in den polnischen Tagesblättern erhoben wurde, so sehen wir uns veranlaßt — zur Klärung derselben — den kürzlichen Sachverlauf in Kürze zusammenzufassen.

Im Sommer vorigen Jahres beschloß der ier. Cultusrat einstimmig und ohne jede Meinungsverschiedenheit über die ebenfallig erfolgten Antrag der Cultussection die Kenntniss der polnischen Sprache als Bedingung — in der Concursausführung zur Befugnis des erlöbigen Predigeramt aufzunehmen.

In Folge dessen liefen zwar viele Bemerkungsgesuche ein, jedoch nur zwei Kandidaten konnten die Erfüllung dieser legewährten Bedingung nachweisen andere Bewerber sich bloß anbeifügen mochten in einem gewissen Zeitraum, sich die polnische Sprache vollständig aneignen.

Deshalb nun fernere Verwendung der Concursbedingungen stattfand, sah sich der Verein „Jion“ gang — eine Petition an den Cultusrat zu richten — die in dem Wesentlichen folgende war — es dürfe nur ein solcher Kandidat angeleitet werden, der die polnische Sprache vollkommen beherrscht.

Nun das war ja nach dem Inhalte der von der eigenen Initiative des Cultusrates hervorgerufenen Concursausführung selbstverständlich. Andererseits hatte die vorbrügliche Petition die Folge, daß — die jüdischen Gemeinden geltend machten, welche es nicht judgemäß fanden, daß auf ein bloß formales Element in diesem Falle ein so entscheidendes Gewicht gelegt würde, und daß die Gemeinde gezwungen wäre, jetzt den Einen oder den andern, von zwei Bewerbern — das Predigeramt zu verleihen — auch wenn keiner von ihnen sonst den Anforderungen der Wähler genügend entspreche sollte.

Wir selber konnten uns auch einer solchen Consequenz nicht anschließen und haben unsere Ueberzeugung in unserem Blatte entsprechend ausgedr.

Die Petition des Vereines Jion stellt sich auf einen ähnlichen Standpunkt und es ist nicht einzusehen in wie fern derselbe vernünftiger Weise perhorrescirt werden könnte.

Der gesammte Widerstreit — ist übrigens vorläufig rein theoretisch — denn es ist ja noch gar nicht ausgemacht, daß nicht Guch der beiden Bewerber, welche auch polnisch sprechen können — auch sonst den gewöhnlichen Anforderungen der Gemeinde entsprechen. Beide Bewerber zeigen doch nachmalige Fähigkeiten für das Predigeramt und es ist zweifelhaft — ob sie von den übrigen Bewerbern eier übertrifften werden.

Wenn hätte denn ganz ruhig, den Verkauf der Sache dem geliebten Sinne unserer Gemeinde überlassen können.

Nun fand nach der Uebere des Herrn Dr. Danowicz eine vorläufige Sitzung des Cultusrates, der Cultussection und die Tempelverwaltung statt, bei der einige Herrn den Wunsch äußerten es möge ein neuer Concurs ausgeschrieben werden, in welchem in Bezug auf das Erforderniß der polnischen Sprache Willkürungen aufgenommen rief, dem Bewerber bloß die Pflicht auferlegt wurde, Polnisch zu erlernen.

Die Herrn blieben in entscheidender Minorität, indem mit Recht hervorgehoben wurde, daß hiernach der Wahlcommission in nicht competenten Weise vorgegriffen werde und es sich zeigen müßte, ob denn wirklich keiner der polnischsprechenden Bewerber, die erforderliche Majorität auf sich vereinigen würde.

Nun das war doch alles sehr correct und wäre es in der That nur ein Zeichen der tiefsten Unwissenheit unserer Gemeinde gewesen, wenn eine so wichtige Frage wie die Befugnis des Predigeramtes, nicht einmal zu verschiedenen

eine Einheit auf, so wie Bedingung und Bedingte. Gehe ich die Bedingte so ist auch so ipso die Bedingung gefest. Am Bedingten steht die Bedingung. Beide sind also gleichzeitig vorhanden. Man ist nun zwei notwendig einanderfolgende Erscheinungen, als im ersten Zusammenhang stehen bezeichnen will — so muß ich sie trotzdem für die Zeit nach einander folgen — als zu gleicher Zeit bestehend — auffassen und bezeichnen. Dieses geschieht nun im alten Deutsch entweder durch das Bindewort „weil“, welches wie „während“ so lange als die gleichzeitige Dauer bezeichnet, oder durch das Sächgen „war um“ (construirt „warum“), welches anzeigt, daß das Eine Gegenstand einen Bestandteil des andern bildet — „um desselben“ war.

Der Jargon hat beide diese Formen für den Casusfag frei benutzt, während im Deutschen das Sächgen „warum“ bloß in fragender Form construirt wurde und in die Fragepartikel „warum?“ überging.

Auf dem Sinn und der Bedeutung der Casusfagpartikel „weil“ und „warum“ (Jargon: war um) läßt sich logischer Weise eine Trennung der Wortfolge im Casusfag nicht begründen. Der Jargon bleibt daher consequent und durchaus richtig bei der normalen Wortfolge: z. B.:

Gott hat die Juden bestraft — mal — (weil-während) — sie haben gesündigt, oder „Gott hat die Juden bestraft“ war um (d. h. dieses Ereignis war um das andere Ereignis) — sie haben gesündigt.“

Im Hochdeutschen aber wird im Casusfag — der die Ursache anzeigt, die Wortfolge dahin umgekehrt, daß die Copula zuletzt gefest wird — ein Vorgang den ich logisch nicht zu rechtfertigen vermag. Im Deutschen heißt es:

„Gott hat die Juden bestraft weil sie gesündigt hatten.“

Die Antwortpartikel „daraum“ auf das fragende „warum?“ ist im Jargon selten üblich und auch das fragende „warum?“ wird durch die Wendung „für was?“ (für was) und ähnliche ersetzt, wo das Verbum „für“ durchzusetzen läßt, daß der Jargon die Wirkung auch bei reinen mechanischer Casusfagbestimmung gern letzter Logik folgt. — d. h. als bei a b c f i g i g t nach.

Der „eigentliche“ Finalfag, welcher im Deutschen durch die Partikel „daß“ und „damit“ mit dem Conjunctiv oder durch die vereinigten Vorwörter „umzu“ mit dem Infinitiv angedeutet wird — kommt im Jargon gewöhnlich ohne alle Partikel mit Beifügung des Finalfages entweder in imperativer Form d. h. mit „sollen“ — oder im Infinitiv mit „zu“ — zum Ausdruck, wobei die Wortfolge wie gewöhnlich normal bleibt. z. B.:

„Ich höre es geräusen — er soll weggehen.“

Zur besseren Deutlichkeit kann im Vorderfag die Absicht durch ein „dafür“ (dahin) oder „für dem“ oder „über dem“ angesetzt werden.

Hat der Finalfag dasselbe Subject mit dem Vorderfag, so kann auch der Finalfag durch „zu“ (zu) mit dem Infinitiv angedeutet werden. z. B.:

„Ich höre es geräusen — ich sehe, was er wet fagen.“

Um jedoch harten Nachdruck auf eine Absicht zu legen bedient sich der Jargon der slav. Partikel „aby“ (letzte Sylbe betont) oder des hebräischen „sebel“ legetere mit der imperativen Form. So schließt die jüdische Fabel vom Schöpfen und dem Dorn mit der Letzere:

„Wie ist der Schafte,

„Wie eben nicht laufe —

„Gehe es lämt ihm gure mit arand

„A b y er soll Jenem aus“)

Man sieht hier deutlich die nämliche Differenz in der

*) „Wie ist der Schafte — es fällt ihm nicht schwer. —

Dweil — ihm nicht dabei heraus kommt —

Es geht ihm nur darum dem Andern Schaden zu zufügen.

Wortfolge, die ich bei den andern Nebenfüßen nachgewiesen habe.

Dieses können treten übrigens auch bei allen andern combinirten Formen, die mit einwärtsstehenden, gegenfüßigen einträumten oder was immer für Partikeln angefaßt werden. Nämlich es wird die normale Wortfolge eingehalten, außer wo sich die Partikel als Prädicatsbestimmung erweist — in welchen Fälle sie unmittelbar vor das Prädicat gesetzt wird und das Subject nachfolgt.

Der Reichthum an den verschiedensten ausdrucksreichen Partikeln ist im Jargon sehr groß da er sich die markantesten nach Bedürfnis aus drei Sprachen aneignete und noch dazu sehr häufige Wendungen erlang.

Die Selbstthätigkeit der jüdischen Sprachweise erfährt diesen Reichthum und doch zeigt sich wieder der Jargon mit der Benützung von Bindewörtern sehr sparsam, indem er sie überall gern wegläßt — wo sie nicht unentbehrlich erscheinen. Das tritt namentlich in der einfachen Erzählungsweise zu Tage — wo einem Temporal oder Umhänfsage — eine Reihe von Successivfüßen lediglich mit geänderter Wortfolge (Prädicat vor Subject) meist ohne Beifügung einer Folgepartikel (z. B. „da“, „so“, „dabei“, „darauf“ etc.) nachgesetzt werden.

Ich schätze diesen Abschnitt indem ich eine schlichte schmucklose Erzählung zur Bezeichnung der Wortfolge im Jargon beifüge.

Der berühmte Dubner Magid erzählt zur Erklärung des Bibelverses „Alles ist eitel“ (כֹּל הוּא עוֹפָנוֹת) nachfolgendes Geschiehtchen.

„Giner is doch gegangen in War' an' fest sein a Gheure blinde Menschen an' Ein Scheiber führt sei — (consecutus) hot er sich gemacht a Gschäfter an' gefest zu a Blinden: (Gitar) „Wo die a Kugel is' gib' ich' dir a Gschick' dertan. „In' zum Amos (consecutus) hot er dem Blinden gar mit gegeben, (consecutus) a' sei hot' Uffiger Blinden gemeint: (Inhaltfag) Der Andere hot' das Kerbel, (consecutus) haben sei sich gefestigt an' di' o' gemore'n sifchen sei a Gschickel. Giner schreit zum Andern: (Gitar) „Wen hot' dir gegeben das Kerbel.“ (consecutus) „Woi' is' auch auf der Welt. Jülicher meint (Inhaltfag): Jener hot' das Kerbel. Schlome pamelech oder hot' gesehen (Inhaltfag) K e i n e r hot' es, (consecutus) hot' er gefest? (Gitar) כֹּל, „כֹּל“.

Wäre der Jargon nur ein Sprechidion so müßte ich diese Studie mit der Entwicklung der Wortfolge, als beendiget betrachten. Allein ich habe schon bei der Lautlehre hervorgehoben, daß der Jargon den schriftlichen Verkehr zwischen den Juden der verschiedensten Länder, welche ursprünglich in Deutschland gehöhrt hatten — vermittelte und daß gerade hiedurch die Differenzen in der Vocalausprache, je nach der beschiedenen Gegend der hebräischen Vocalisten entstünden. Abgesehen hiervon hat der Jargon seit jeder eine eigene, wenn auch geringfügige Ultracur besessen — die sich seit einigen Decennien nachmals entwickelte.

Es gehört darum noch in den Bereich dieser Studie, auch die Rechtschreibung (Orthographie) des Jargons — so wie dessen Schreibart — (Styl) im Gegenfage zur mündlichen Rede — wenigstens in Kürze zu erörtern, welches ich den nächsten Abschnitten vorbehalt.

*) Daselbst deutsch in der Wortfolge des Jargons lautet: „Giner is durchgegangen den Markt und sieht stehen einen Gausen blinder Menschen an' Ein Scheiber führt sie — hat er sich gemacht einen Spas und gefest zu einem Blinden: da hast du einen Kugel und gib' Jedem einen Zahl' davon. Und in Wahrheit hat er dem Blinden gar nichts gegeben. Sonach hat Jülicher gemeint, der Andere habe den Kugel — haben sie mit einander gesamt und es is' gemore'n zwischen ihnen ein Gschickel. Giner schreit zum Andern: „Man hat dir den Kugel gegeben.“ So is' es auch auf der Welt. Jeder meint: Jener a habe den Kugel. Schlome der König aber hot' gesehen, Keiner habe ihn — hat er gefest? „Alles is' eitel.“

Frisches Mineralwasser

kommt täglich von den Quellen an

in der Hauptbeilage des

VICTOR GOLDBAUM

Carl Ludwig-Strasse Nr. 29 im Durchgangs-Hause in der Rejtana-Gasse Nr. 8.

Für Augenranke

Ich setze das geehrte Publicum in Kenntniss, dass ich nach 16-jähriger Thätigkeit als Augenarzt und Augenoperateur in Lemberg, nach Wien übersiedelt habe, und in der

Leopoldstadt, Praterstrasse 39 wohne Ordinationsstunden von 10—12 Uhr Vormittags und 3—5 Uhr Nachmittags

Kaiserlicher Rath Dr. Sigismund Lindner Augenarzt und Augenoperateur

„Cantoren Zeitung.“

Begründet und Herausgegeben von

Verccantor J. Bauer, Wien 1880.

Central-Organ für die Interessenten der Cantoren (Cantors) und Cantorbeamteten des In- und Auslandes. (Erscheinet jeden zehnten Tag.)

Abonnement ganzjährig für Oesterreich-Ungarn . . . fl. 4.— Ausland 5 Mark oder 4 Rubel.

Inserate werden billigst berechnet und finden grosse Verbreitung.

Elegante, billige u. prakt. Gelegenheits- od. Weihnachtsgeschenke Unentbehrlich für jeden Schreibrüch, jedes Bureau, jedes Haushalt.

Paul Moser's Notizkalender als Schreibunterlage für 1890, Preis 2 Mk. Paul Moser's Haushaltungsbuch für 1890, Preis 3 Mk.

Verlag des Berliner Lith. Instituts (Julius Moser) in Berlin W. 35 Postdamstrasse 110.

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. Z. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

Goluchowski-Platz Nr. 9.

sich befindet

und ersuche höflichst um zahlreiche Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Bodagungsvoell

CH. ROHATYN

Lemberg

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei ein Telephon Nr. 288 eingerichtet, durch welches man auch Bestellungen machen kann.

W. ROHATYN
 Lemberg, Ringplatz Nr. 30
 empfiehlt sein stets best assortirtes
PUTZ UND MODEWAAREN-LAGER
 in neuesten Modistinen und Kleider aufputz Artikeln
 sowohl grüster Auswahl in
DAMEN TRIKOT - TAILLEN
 neuester sornale
 wie auch Spitzen, Sammie, Bänder, Wäsche & Stikerei
 zu **hüusserer billigsten Preise.**
 Bestellungen aus der Provinz für Hort & Detail
 werden gewissenhaftest u. hüusserer billigst berechnet.
 Mit Hochachtung
W. Rohatyn Lemberg.

Arnold Werner in Lemberg
 Vertreter der Action-Gesellschaft
für Glasindustrie
 vormals
FRIED. SIEMENS
 liefert:
 Sodawasser Flaschen (Kracherl)
 Bier, Wein, Liqueur
FLASCHEN
 (13-7) gut und deshalb billig.

Jüdische Zeitung
 Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck. Besitzer,
 Pränumerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 5. W.
 Für Inserate besonders empfehlenswerth

K NABEN & MÄDCHEN
 finden in meiner Buchdruckerei sofort Aufnahme
 Honorar laut mündliche Bedingung
CH. ROHATYN, Buchdrucker Lemberg.

Gründungsjahr 1843  Gründungsjahr 1843

Das älteste in Galizien etablirte FARB-OEL- und MATERIALWAAREN-engros-Geschäft

WOLF CZOPP
 Lemberg, Żokkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286
 offerirt für die laufende Saison seine Hauptniederlage von
Rüboel, Leinoel, Hanfoel, Brennoel, Maschioel und Speisöel
 wie auch sein reich assortirtes Lager

sämmtlicher Bergwerksprodukte und namentlich: Feiner Firnissee eigener Erzeugung & echt englischen Erdfarben aller Sorten aus den besten Schmelzwerken Ursprunges, Lackfarben in den verschiedensten Federweiss in den verschiedensten Nuancen, Grafit, Gattungen feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten geschlemmt und in Tablets, Bleiweiss, Minium Glätte wie auch sämmtlicher chemischer Farben.

Grosses Lager
 von
CEMENT
GIPS & DACHPAPPE. (1-25)

In Lemberg
 kostet das Blatt mit
 Zustellung ins Haus:
 ganzjährig . . . 5.-
 halbjährig . . . 1.50
 vierteljährig . . . 75

In Oesterreich-Ungarn
 kostet das Blatt:
 Bis zum Postamt 5.-
 mit Zust. ins Haus 5.50

Kunstkenn. Monat 16 kr.
 Vereins- Mitglieder
 1/4 gegen für die Zu-
 stellung in das Haus
 monatlich 10 kr.

Der
Israelit.
 Organ des Vereines
SCHOMER ISRAEL
 (erscheint zweimal im Monate.)

In Ausland
 einzijährig:
 Deutschland 7 Mark
 Russland . . 3 Rbl.
 Frankreich 8 Fracs.
 Nach Amerika 2 1/2 Dlr

Inserate über
 nimmt Ch. Rohatyn
 Buchdruckereibesitzer
 Lemberg, wie auch die
 Annoncen-Expeditioren
 Hassenstein & Vogler
 u. Rudolf Mosse Wien
 Jahres-Inserate wird
 ein Sabbat bewilligt.
 Die Preisen! wird
 mit 10 Kr. here äuss
 Belagen nach seher-
 sinkommen.

Nr. 7 Lemberg, am 15. April 1890 **XXIII. Jahrgang**

Inhalt.
 Leitartikel: Der jüdische Religionsunterricht und Lehrertag in Krafon - Locales - Verhändenes - Der jüdisch-polnische Jargon - Der Unter - Jargon.

Der jüdische Religionsunterricht und der Lehrertag in Krafon.

Vor wenigen Wochen überrichte ein Mitglied der galizischen Delegation Abgeordneter Müller von Guttenberg das Abgeordnetenhaus des österreichischen Reichsrathes mit einer philo-
 sophischen Arbeit, welche die verschiedenen kirchlichen Lehren nicht
 genug gelobt werden konnte. Das Abgeordnetenhaus sollte dem
 liberalen Mitgliede des Reichsrathes allgemeinen Beifall, die
 Presse vertheilte den Reuer in ihren Spalten und die
 Gesellschaft des Liberalismus vertheilte dieses Schreiben der Polen
 auf ihrem Gebiete. Merkwürdigerweise aber blieb diese
 Rede ohne Wirkung dort, wo sie am meisten Anerkennung
 finden sollte und zwar in Galizien selbst. Es geschieht nicht
 zum ersten Mal, daß die galizische Delegation im Abgeordneten-
 hause des österreichischen Reichsrathes den Antifonten gegen-
 über eine liberale Haltung einnimmt und sich der Welt als
 Apostel der Toleranz und Bedenken Gleichberechtigung vorstellt.
 Wie begreifen auch diese Bedenken vollkommen. Die politische Ver-
 fassung vom 3. Mai 1791 sprach die vollkommenste Gleichberechtigung
 aller Staatsbürger im Prinzip aus. Wie dieses Prinzip in
 der Wirklichkeit angeht worden wäre, können wir freilich nicht
 wissen. Immerhin aber berufen sich die Polen auf diese Ver-
 fassung mit Stolz und pfeifen nicht bei jeder Gelegenheit
 Europa zu verkünden, daß sie auch heute an diesen liberalen
 Prinzipien streng festhalten. Allein von den schönen Worten die
 zur That führt ein weiter Weg. In Wien läßt es sich leicht
 liberal sein, dabei aber werden die Prinzipien der Toleranz und
 der Gleichberechtigung über den Haufen geworfen.
 Wie sind es bei uns zu Lande gewohnt viele der Inten-
 leranz und Gleichheit mit Schmeizeln hinzuschmeizeln. Wie sind
 uns unferer Stellung als mehrfache Minorität bewußt und
 wir wissen, daß wir allein nicht im Stande sind, unsere Lage zu
 verbessern, daher registriren wir auch nur selten alle jene Ge-
 eignisse, die beweisen, daß während man sich mit Stolz auf
 die Verfassung vom 3. Mai beruft, man andererseits die
 December-Verfassung ganz einfach praktisch zum toten Buch-
 haben macht.
 Wie haben gesehen daß die höchste autonome Landesbe-
 höörde bei der Aufhebung eines Concurse für einen Cobit

color die Bestimmungen der Verfassung außer Acht ließ und
 von den Bewerber den Aufsicht in verlagte, es wun-
 derliche und also schon gar nicht, wenn der ansonst Befähigte
 in Zolkiew einem Wähler fehl und ließ von den Argumenten
 verlangt, daß sie einem Kaufmann beibringen. (Siehe den Con-
 curse vom 20. März 1890 Nr. 572 in der amtlichen „Gazeta
 Lwowiska vom 30. März 1890 Nr. 73). Dies alles ist
 aber eine Kleinigkeit angeht des jüngsten Beschlusses des Lehrert-
 tages in Krafon. Die Reform des jüdischen Religionsunter-
 richtes hand auf der Tagesordnung. Mehr als der sechste Theil
 der Gesamtmitglieder an den galizischen Mittelschulen sind Juden.
 für den jüdischen Religionsunterricht wurde aber bis nun sehr
 sehr wenig geleistet. Diese Zustände sind so weit anormal, daß
 der nächste Ausschuss des Lehrertages sich veranlaßt sah der
 Generalversammlung folgende Anträge zu unterbreiten:

- 1) Es möge in jeder Mittelschule, in welcher die von dem
 Gesege vorgeschriebene Schülerzahl vorhanden ist, der jüdische
 Religionsunterricht erteilt werden.
 - 2) Die Vortragssprache der Anstalt soll auch die Vortrag-
 sprache der Religion sein.
 - 3) Der Religionsunterricht soll unter der Kontrolle der
 Directionsausschüsse stehen. Außerdem beantragte der genannte
 Ausschuss, die Verammlung möge eine Resolution an die obersten
 Schulbehörden richten, daß dieselben einen detaillirten Unter-
 richtsplan für den jüdischen Religionsunterricht entwerfen und den
 jüdischen Religionslehrern eine entsprechende Stellung im
 Lehrkörper zuerkennen.
- Wer würde aber glauben, daß diese Anträge, die einem so
 wichtigen Bedürfnisse der jüdischen Schuljugend abgeholfen
 werden waren, auf dem galizischen Lehrertage eine förmliche
 Debatte hervorgerufen würden. Die galizische Lehrerschaft, die un-
 fere Jugend nicht nur zu unterrichten, sondern auch zu erziehen
 berufen ist, verwarf die so gerädeten Vorträge des Ausschusses
 und ging über dieselben zur Tagesordnung über. Vater
 Lenkiewicz war der Vortragende der Gegner und weils-
 die den Heberang zur Tagesordnung über den jüdischen
 übernehmenden Materialist der jüdischen Religionslehrer mit
 wie folgt: Die Gleichstellung der jüdischen Religionslehrer mit
 den christlichen würde nur Schaden bringen und in eifriger
 Beziehung würde diese Gleichstellung auf die christliche Jugend
 einen schädlichen Einfluß üben, da diese doch sich überlegen
 machen, daß wir Eine Philologie, Eine Mathematik und mehrere
 Religionen haben. Es könnten angeht helfen in dem un-
 erfahrener und geschmeidigen jugendlichen Geiste Zweifel ent-
 zünden, welche von den Religionslehren doch die bessere ist, da alle
 gleich behandelt werden. Die Beschlüsse des Vater Lenkiewicz
 gegen die jüdischen Lehrer, die Verfolgungsmanie gegen die Juden
 und insbesondere gegen die Idee der Assimilation wollen wir
 gar nicht näher betrachten. Wegen die Dummheit kämpft man

vorgesehen. Der Lehrtag acceptirte mit übereinstimmender Majorität die hiesigen Beschlüsse des Vaterlandstages...

Vocales

(Wie der Lehrtag der Cultuskanzlei das Budget der ier. Volksschule zu machen ersucht). Am 23 März l. J. fand nach ziemlich langer Unterredung wieder einmal eine Cultusratssitzung statt...

Bestehende ist fast gut genug. Als Bedarf der I. Hauptschule hiesig belief sich der Betrag pro 1898 auf 50 fr. Als Bedarf der II. Schule ...

Table with 2 columns: Item and Amount. Includes items like 'Der Schulhof', 'Die Mängelbildung des Freizeitsport', and amounts in Francs.

Der Kultusrat jedoch darauf, daß der Schulhof nur dazu zu ba ih — um Schülwecken zu dienen und es eine prägnante Verletzung des Statutes §. 86 bilde...

Table with 2 columns: Item and Amount. Lists items like 'An der Stellen für die Einnahmen des Schulhofes', 'Kochereisestücke', 'Subvention des gal. ier. Normal-Schulhofes'.

Die Einnahmen würden also gerade den Bedarf mit Bestätigung der illegalen Posten von zusammen 3159 fl. 88 fr. bedarf für I. Schule ...

Man hätte nur einen Ueberschuß von circa 332 fl., welcher allenfalls zur theilweisen Deckung des Schulhofbedarfs pro 1899 im Betrage pr 959 fl. 88 fr. herangezogen werden dürfte...

Da die Vorlesung recht reich mit Gegenwehrschwändigkeit praktirt wurde, und mit Ausnahme des Herrn Dr. Bausch, es keinem der Herren befiel, bei irgend einer Rede so unvorsichtig zu sein, dem Referenten in der Vorlesung zu unterbrechen...

folgendes beschloffen. Alle jene unangehörigen Ausgewanderten bleiben, bezogen wird die Gemeinde zur Ordnung des durch künftlich fahrigjährligen Schulbedarfs...

Ein so erdramatischer Galimatias, ein so rechtsloses Statutenverrücktes Vorgehen ist — trotz des Protestes des Herrn Dr. Bausch...

Herr Dr. Klinger aus Lohls hielt an dem beschlossenen Vorgehen im höchsten Ite. Rempel zwei Vorbelegungen. Andererseits hielt er im 14. l. M. indessenfalls Vorlesung...

In der Specialk. Todestisch-Größe Nr. 22. wurden vom 22. October 1889 bis 3. April 1890 221565 Portionen Thee et Semmel abgesetzt.

Die Specialk. war während der Festtage d. i. von Freitag den 4. c. angefangen bis inclusive Samstag den 12. d. M. geoffert und von Sonntag den 13. c. angefangen wird folsche für den ganzen Sommer wieder eröffnet...

Die Specialk. war während der Festtage d. i. von Freitag den 4. c. angefangen bis inclusive Samstag den 12. d. M. geoffert und von Sonntag den 13. c. angefangen wird folsche für den ganzen Sommer wieder eröffnet...

Die Specialk. war während der Festtage d. i. von Freitag den 4. c. angefangen bis inclusive Samstag den 12. d. M. geoffert und von Sonntag den 13. c. angefangen wird folsche für den ganzen Sommer wieder eröffnet...

Die Specialk. war während der Festtage d. i. von Freitag den 4. c. angefangen bis inclusive Samstag den 12. d. M. geoffert und von Sonntag den 13. c. angefangen wird folsche für den ganzen Sommer wieder eröffnet...

rufe beschloffen. Die Delegirten der kaiserlichen Regierung wurden gleich allen andern Vertretern dieser Volkstheilnahme...

Am 17. April 1890. Am 17. l. M. wird hier die Wahl eines Reichstagsabgeordneten an Stelle des verstorbenen Abgeordneten Otto Paulner statthaben...

Am 17. April 1890. Am 17. l. M. wird hier die Wahl eines Reichstagsabgeordneten an Stelle des verstorbenen Abgeordneten Otto Paulner statthaben...

Am 17. April 1890. Am 17. l. M. wird hier die Wahl eines Reichstagsabgeordneten an Stelle des verstorbenen Abgeordneten Otto Paulner statthaben...

Am 17. April 1890. Am 17. l. M. wird hier die Wahl eines Reichstagsabgeordneten an Stelle des verstorbenen Abgeordneten Otto Paulner statthaben...

Verschiedenes

Am 17. April 1890. Am 17. l. M. wird hier die Wahl eines Reichstagsabgeordneten an Stelle des verstorbenen Abgeordneten Otto Paulner statthaben...

Man der Kürze halber entfall. Weßhalb man jedoch das Job befragte, ist schon nicht verständlich. Da schon das γ nach der Aussprache des Jargons wie „oi“ gelautet wird und hauptsächlich auch in den hebräischen Worten das überflüssige γ nicht vorkommt z. B. וישע lies ישע — gleichwohl wird in den jüdisch-hebräischen Worten das γ beifügt z. B. וישע (groß).

Auf diese Art kann auch der Leser nicht unterscheiden wann γ wie oi und wann er es ähnlich wie im Deutschen au sprechen soll, da es ganz auf dieselbe Weise durch „ γ “ dargestellt wird. Mir scheint, das das γ eben nur dann am Platz wäre wenn ein dem hebräischen ähnlicher Laut wie au phönisch vorliegt: z. B. das Wort חייב (Haus) wird nicht „hoie“ sondern ähnlich wie im Deutschen „hau“ „ho-“ gesprochen. In solchen Fällen hätte das γ seinen Zweckung nicht aber im Worte וישע — welches „groß“ gesprochen wird.

Zur vollen Erläuterung gelangt das hier entwickelte Vocalisationsprinzip beim El laut (ei, ai, au, eu), welches hauptsächlich nach einem alten Ubb durch ein Doppel γ gegeben wird — während man die Aussprache erwehnt als ei oder als a durch je oder paß determiniert. z. B.: מין (besonders „mein“ lies wegen des paß „man“), מין (besonders „meinen“ von meinen lies „mein“).

Das Wort, welches so wie das ojn im hebräischen eine Art Hauchlaut (spiritus lenis) vorstellt — spielt in der Rechtschreibung des Jargons nach die Rolle, daß es jederzeit am Anfang des Wortes den Vocalbuchstaben γ vorangeht wird — nur das ojn bedarf keinen nicht. Man schreibt also nicht γ sondern אין (ich), nicht γ sondern אין (du) nicht γ sondern אין (er) dagegen אין . Die Aussprache des γ in diese Fällen hat weder einen hebräischen noch phönischen Wert — sondern es bildet bloß gemäßigten den Träger des Vocalzeichens.

3) In Bezug auf die Consonanten läßt sich ein durchschnittlicher Grundzug der Rechtschreibung im Jargon nicht aufstellen. Er läßt sich nur sagen daß im Allgemeinen die Tendenz vorerhöht die Stamm- und Wurzelsylbe möglichst deutlich zu schreiben. Wo Consonanten eliminiert werden, werden sie auch in der Schrift weggelassen, wenn gleich es meiner Ansicht nach wäre, die Elimination im Falle sie einen Consonanten der Wurzelsylbe betrifft — durch das Zeichen γ anzudeuten.

Wo Consonanten in ähnlich klingende übergehen, wird der historische Consonant nur dann gesetzt, wenn derselbe in der Bewegung oder in derivativen Wörtern zum Vortheile kommt.

Die Verstärkung der Consonanten durch deren Verdoppelung — ist so wie die Erhöhung der Sylbe mittel γ nur dann ähnlich, wenn die Verhältnlichkeit des Wortes oder die Betonung von Zweitlautigkeiten es erfordern.

Beispiele:
Das hebraische Verbum „antworten“ heißt im Jargon rein phönisch geschrieben „enfren“ entstanden aus „antworten“ daraus das γ der „e“ entfiel und „o“ dafür in „f“ verhielt wurde. Denselben entfiel das γ in der zweiten Sylbe und überging das „o“ in „e“ weil anerkannter Weise der Accent auf die erste Sylbe gelegt wird (siehe die Lautlehre). — Es empfiehlt sich daher das Wort nicht ענפריע sondern ענפריע zu schreiben, um auf die Wurzelsylbe „Wort“ hinzuweisen — zumal durch das Belohnen des „e“ — das γ mehr weniger wie ein „f“ angesehen werden muß.

Das Wort „berümmert“ heißt im Jargon „berämert“, wobei das „ber“ wie „dar“ klingt. Das Wort wäre also ברעמירט zu schreiben. Wozu vor dem γ gewöhnlich noch ein γ gesetzt wird, ist mir nicht verständlich. (Vors. folgt.)

„Der Anker.“

Diese größte der österreichisch-ungarischen Lebensversicherungs-Gesellschaften hielt am 2. M. ihre diesjährige (21.) ordentliche Generalversammlung ab, bei welcher der Präsident des Verwaltungsrathes Herr Edmund Graf Jich y den Bericht führte. Der dieselbe erstattete Jahresbericht für das abgelaufene Geschäftsjahr 1889 bietet in jeder Beziehung das Bild glänzender Prosperität und Aktionäre wie Vertheiliger der Gesellschaft haben gleicher Weise volle Uebereinstimmung der Resultaten des abgelaufenen Jahres im hohen Grade zu rühmend zu sein und sich über die außergewöhnlich günstige finanzielle Situation der Gesellschaft, welche in der letzten Dividende für Aktionäre und vertheiligt sowie in der Aufspaltung und mannigfachen Dotationen zahlreicher und bedeutender Stiftungen und Gewinn-Reservecapitalien sich wieder spiegelt, nicht minder auch der Thatfache zu erfreuen, daß der Umfang der Geschäfte in Betreff und von Jahr zu Jahr sich steigender Zunahme bequ Coast ist.

Speziell das Jahr 1889 hat sich in dieser letzten Beziehung als besonders productiv erweisen und die in diesem Jahre erzielten neuen Geschäftsaufschlüsse per fl. 21,204,933 vertheiltes Capital und fl. 4157 vertheilte Rente sind ihrer Summe nach nicht nur die größten, welche der Anker seit seinem Bestehen, sondern unseres Wissens auch die höchsten, welche überhaupt von irgend einer österreichischen Lebensversicherungs-Gesellschaft jemals in einem Jahre realisiert wurden. Dieser sehr bedeutenden Jahresproduction entsprechend gestaltete sich natürlich auch die Zunahme des Vertheilungshabendes, weld letzterer im Vergleich zum Vorjahre, und zwar in den Kategorien der 20- und Erlebens-Vertheilungen, sich um fl. 13,405,278 Capital und fl. 3036 Rente auf fl. 161,838,452 Capital und fl. 65,216 Rente erhöhte. Unter Einrechnung der noch bestehenden Zeitungen um zu den wechselseitigen Ueberlebens-Affektionen per fl. 22,009,002 ergab sich somit per 31. December 1889 ein Total-Vertheilungshabendes von fl. 184,107,454 Capital und fl. 65,116 Rente. — Die Geschäftstätigkeit war wiederum eine für die Gesellschaft günstige, indem dieselbe namhaft hinter der mathematischen Erwartung zurückblieb. Die Rückversicherungen hoben sich um Gulden 2,492,982 auf fl. 20,518,317. Wird zu diesem Betrage das Actiencapital per 1 Million Gulden und die Capitalreserve weß den verschiedenen Specialreserven in Höhe von fl. 1,948,225 gerechnet, so ergibt sich unter Berücksichtigung der Fonds der Ueberlebens-Affektionen eine Total- der Garantiemittel der Gesellschaft für der enormen Höhe von fl. 36,682,639. Was nun den erzielten Reingewinn anbelangt, so erhalten aus demselben die Aktionäre die hohe Dividende von fl. 275, während die auf die mit Gewinnanteil bei der Gesellschaft Vertheilten einen Gewinnanteil von 25 Prozent der Jahresprämie beziehen. An die Mitglieder der Ueberlebens-Affektionen gelangen für die in Raten gezahlten Einlagen per Gulden 1,156,375, fl. 3,066,004 zur Auszahlung, so daß dieselben die gemachten Einlagen sammt Zinsen und Zinseszinsen bis zur Höhe von 6 bis 7 Prozent zurückbekommen, während für die auf den Ueberlebensfall mit Gewinnanteil Vertheilten neben dem Versicherungsbetrage ein Gewinnanteil von 25 Prozent des letzteren entfällt. — Die Verwaltung nahm, wie schonverhältnißlich diesen Bericht mit Befriedigung zur Kenntnis und ertheilte dem Verwaltungsrath und der Direction nach Anhörung des Berichtes des Revisions-Ausschusses das Absolutum. Bei den hieauf vorgenommenen Wahlen wurde das auscheidende Mitglied des Verwaltungsrathes Anton Graf Profesch von Othen wiedergewählt und Josef Graf Hopyß in seiner Function als Verwaltungsrath bestätigt. Zu Neuwahlen wurden die Herren Hermann Fleisch, Dr. Hubert Freiberger von Klein und Max Theodor Schiff; zu Ersatz-Neuwahlen die Herren Carl Figdor und Ignaz Wolf gewählt.

W. ROHATYN
Lemberg, Ringplatz Nr. 30
empfiehlt sein stets best assortirtes
PUTZ UND MODEWAAREN-LAGER
in neuesten Modistinen und Kleider aufputz Artikeln
sowohl größter Auswahl in
DAMEN TRIKOT - TAILLEN
neuester sornale
zu Russert billigsten Preise.
Bestellungen aus der Provinz für Hart & Detail
werden gewissenhaftest u. äusserst billigst berechnet.
Mit Hochachtung
W. Rohatyn Lemberg

Arnold Werner n Lemberg
Vertreter der Actien-Gesellschaft
für Glasindustrie
vormals
FRIED. SIEMENS
liefert:
Sodawasser Flaschen (Kracher)
Bier, Wein, Liqueur-
FLASCHEIN
gut und deshalb billig.
(13-7)

Jüdische Zeitung
Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck. Besitzer
Pränumerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 5. W.
Für Inserate besonders empfehlenswerth

K N A B E N & M Ä D C H E N
finden in meiner Buchdruckerei sofort Aufnahme
Es Honorar laut mündliche Bedingung
CH. ROHATYN, Buchdrucker Lemberg.

WOLF CZOPP
Lemberg, Zoltkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286
offert für die laufende Saison seine Hauptniederlage von
Rüboel, Leinoel, Hanfoel, Brennoel, Maschinoel und Speisöel
wie auch sein reich assortirtes Lager
sämtlicher Bergwerksprodukte und namentlich Feiner Firnisse eigener Erzeugung & echt englischen Ursprunges, Lackfarben in den verschiedensten Gattungen feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten Farben zum Dachanstrich Holz & Steinkohlenher

Grosses Lager
VON
CEMENT
GIPS & DACHPAPPE.
(4-25)

Frisches Mineralwasser

kommt täglich von den Quellen an
in der Hauptberlage des

VICTOR GOLDBAUM

Carl Ludwig-Strasse Nr. 29 im Durchgangs-Hause
in der Rejtana-Gasse Nr. 8.

Für Augenranke

Ich setze das geehrte Publicum in
Kenntnis, dass ich nach 18-jähriger Thätig-
keit als Augenarzt und Augenoperateur in
Lemberg, nach Wien überstedelt habe,
und in der

Leopoldstadt, Praterstrasse 39 wohne
Ordinationsstunden von 10-12 Uhr Vor-
mittags und 3-5 Uhr Nachmittags

Kaiserlicher Rath
Dr. Sigmund Lindner.
Augenarzt und Augenoperateur

Dr. Bernhard Wittlin

hat seine
Advokaturkanzlei
in Złoczów
eröffnet.

Dr. MELLER

Augenarzt und Augenoperateur

der Wiener und Berliner Schule

gewesener Assistent und Nachfolger des berühmten
Augenarztes, kaiserlichen Rathes **Dr. Lindner**
heilt sämtliche Augenkrankheiten

in kürzester Zeit

operirt nur nach seiner bewährten Methode

Ordinirt von 9-12 und von 4-6

Jagiellonengasse Nr. 6.

(49-24)

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte **P. Z.**
Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaktion der

„Jüdischen Zeitung“

Goluchowski-Platz Nr. 9.

sich befindet

und erlaube höflichst um zahlreiche Bestel-
lungen aller Art Drucksorten zu beehren.

Verantwortlicher

CH. ROHATYN

Lemberg

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei
ein Telefon Nr. 288 eingerichtet, durch welches man auch
Bestellungen machen kann.

In Lemberg

kostet das Blatt mit
Zustellung ins Haus
ganzzährig . . . 8.
halbjährig . . . 5.
vierteljährig . . . 3.

in Oesterreich-Ungarn
kostet das Blatt:
Mit dem Postamt 8.
Mit Zust. ins Haus 8.50

Einmal Nummer 16 kr.
Verlags-Mitglieder
erhalten für die Zu-
stellung in das Haus
jährlich 80 kr.

Harvard College Library
Gift of
LEO WISNER,
Nov. 16, 1898.

Der

Israelit.

Organ des Brestines

SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland

ganzzährig:
Deutschland 7 Mark
Russland . . . 3 Rbl.
Frankreich 8 Fracs.
Nach Amerika 2 1/2 Rbl.

Einzelne Inserate über-
nimmt Ch. Rohatyn
Buchdruckereibesitzer
Lemberg, wie nach die
Anzeigen-Expeditoren
Hannstein et Vogel
u. Rudolf Mosse Wien
Jahres-Inserate wird
im Jahrbuch bewilligt.
Die Zeitung wird
mit 10 Kr. bere abset
Beleggen nach Zah-
einkommen.

Nr. 8

Lemberg, am 30. April 1890

XXIII. Jahrgang.

EINLADUNG

zur 23. ordentlichen

GENERAL-VERSAMMLUNG

des Vereines

SCHOMER ISRAEL

welche Samstag am 10. Mai 1. J. um 8 Uhr Abends
im Vereinslokale Sixtuskenngasse Nr. 10 stattfinden wird.

TAGESORDNUNG:

1. Rechenschaftsbericht des abtretenden Ausschusses.
2. Neuwahl des Ausschusses.
3. Anträge.

Der Ausschuss des Vereines „Schomer Israel“.

Inhalt.

Beitrag: Die Arbeiterbewegung und der Antisemitismus — Einß und Zeit — Vocales — Verschiedenes — Der jüdisch-polnische Jargon — Vom Bäckertische

Die Arbeiterbewegung und der Antisemitismus.

Es scheint, daß unser Jahrhundert nicht zu Ende gehen will, ohne rüber einschneidende Aenderungen in der bisherigen gesellschaftlichen Ordnung herbeizuführen zu haben und eine gerechtere Verteilung der politischen Rechte dem kommenden Jahrhundert als Vermächtnis zu hinterlassen. Man braucht nicht gerade ein Vokale oder Marx zu sein, man braucht nur unbefangenen und ohne Vorurteil zu sein für das Gemeinwohl und ohne Vorurteil zu sein für die Arbeiter sind, der so viel zur Verbesserung des Nationalvermögens beiträgt, einen gleichzeitigen Einfluß auf die Gesetzgebung einzuräumen. Es ist nicht unser Beruf solche weitverbreitete Fragen, die das öffentliche Leben in seiner Totalität betreffen von allgemeinen Gesichtspunkten aus einer Begründung zu unterstützen, dazu gibt es viel berufener Organe der öffentlichen Meinung und viele Fachschriften an denen jeder, der für die Vorgänge in der Welt ein In-

teresse hat, sich Belehrung holen kann. Wir vertreten nur einen bescheidenen Interessenkreis und wenn wir der Arbeiterfrage, die jetzt im Vordergrund der Geistesgeschichte steht und fast den ausschließlichen Stoff der Discussion überall abgibt, einige Bemerkungen widmen wollen, so geschieht dies denn natürlich Standpunkte aus und gerichtet es auch nur unangenehm für die Leser, welche sich nicht für die Sache interessieren. Die Sache ist aber, daß die Arbeiterbewegung in der Welt eine neue Seite der Kulturgeschichte jener Zeit war von der wir berichtet werden durfte, aber als eines freien Bürgeres unwürdig galt.

Die größten Fehler im Jubeltage des Altertums waren Götzenkult und der überblühende Egoismus ist das Werk von Mächtigkeiten, die Arbeit oblagen und im Schmutz ihrer Hände sich ihr Brot verdienten. Der war es denn, wenn nicht das Judentum, welches gleich bei der ersten Erwähnung, die es sich in seiner Bibel, gab den Arbeiter in der Woche bezahlte, nicht etwa nur für den freien Bürger sondern auch für Sklave und Magd und sogar für das Gausvieh! Trotzdem suchte der Antisemitismus in seiner Verlogenheit die Juden als Feinde der Arbeiter hinzustellen und wendete alle Mühe und gewisshafte Agitationen an, um eine grandiose Bewegung, welche die Sympathien aller Humanenmenschen besitzt, in ihren Weichen zu schmelzen und derselben eine Richtung zu geben, welche sie compromittiert und die Staatsgewalt zu ihrer Unterdrückung heraufbesordert. Nicht die Arbeiter, welche Exploitationen entstehen um das Grab des Juden Ferdinand Vokale mit Kränzen zu schmücken, sind es, die den Beschwerden der Arbeiter des Vokales ein williges Ohr leihen, Männer die, trotzdem sie den verschiedensten sich selbst gegenüberstehenden Nationalitäten angehören, sich zu gemeinsamer Tätigkeit vereinigen, die noch bestehenden Klassenunterschiede auf dem Gebiet der politischen Rechte aufzuheben, können unmöglich, — ohne in Widerspruch mit sich selbst zu geraten — der Theorie halber. Wenn gleichwohl in ihrer Richtung Ausbreitungen vornehmen und fast jeder Arbeiterkreis von bedauerlichen Exzessen begleitet ist, so besteht das Ziel, daß es in der großen Masse der Arbeiter aus derkommen und leicht irreführende Elemente gibt, welche durch unangenehme Handlungen die gute Sache des ganzen Standes bedürfen und die notwendige und zu belegen die Pflicht über ist.

Nicht ist dem Interesse der Gleichheit der Klassen, welches das letzte Ziel der Arbeiterbewegung ist, abträglich als der Egoismus der Menschheit mit einer Partei, welche die Rücksichtlosigkeit auf die Klasse schreit. Befragen wir die große Mehrzahl, die Geschichte und wie werden von derselben eine unangenehme Antwort erhalten. Als im vorigen Jahrhundert der Bürgerkrieg, der damals den Welt gegenüber sich in einer viel unwürdigeren Lage befand, als heute die nicht bestehenden Klassen den Weisenden gegenüber, für seine Rechte eintrat, that er es unter dem

Hoff: Treue, Gerechtigkeit und Brüderlichkeit, drei Worte, die mit ihrem Auftrage die ganze Welt erfüllen und den Sieg davon tragen. Der sein gutes Recht beansprucht, darf auch das gute Recht Anderer nicht antasten, das sein gutes Recht nicht beansprucht, darf auch das gute Recht Anderer nicht antasten...

Das ein Jähriges mit dem Ausdruck der Bewegung des Volkes; das gleichmäßig mit dem Ausdruck der Bewegung des Volkes; das gleichmäßig mit dem Ausdruck der Bewegung des Volkes...

Was und aber die Schamtheiligkeit in das Gesicht tritt ist das die Rechte der Völker mit dem Nationalismus in den Augen der Nationen, welche ihm öffentlich bekennen und die von jeder Art der schändlichen Worte das Jähzorn nicht haben...

Ginst und Jetzt

Kemberg Ende April 1890.

Wenn ein warmblütiger jüdischer Patriot auf das zurückblickt, was kaum ein Duzend erlauchter Männer vor dreißig und vierzig Jahren mit den kühnsten Mitteln in unsere Gemeinde geschaffen, und die jungen Jährlinge derselben betrachtet, so wird er mit Bewunderung erfüllt...

*) Dieser Artikel ist von einer ansehnlich unserer Redaction lebenden Persönlichkeit ausgenommen.

Arickerei gegenüber Ungläubigen. Der jüdische Weltbürger, ein rühmliches Blatt unserer Geschichte, ist heute Tage zu einem praktischen Artikel journalistischer Reclame übergegangen...

Gute genügt es um ein Ehrenamt zu erhalten einen tüchtigen Vorkandidaten zu erheben Wahlmänner zu ernennen, bald findet sich auch ein Wähler, der das lobende Wort des Durcheinander übernimmt, und der Erfolg bleibt nicht aus...

Eine vorangehende Mahnung riefen wir an unsere Jünger, an alle erlauchteren Männer in unserer Gemeinde: schaut um Euch, bannt die geistige Starre durch Einigkeit und Entschiedenheit, freiet mit widerwilligen Argumenten um Prinzipien für beide geistige Zwecke und nicht darum, ob A oder B darum...

Culturalle und weltliche Erziehung unserer Glaubensgenossen sei der Waisfaden. Die Gemeinde ist groß, der herrschende Gehelg ist in Befriedigung finden, auch ohne viele Interessen bereit zu gehen...

Locales.

Wayer Kallisz Stipendium. Der Jussel hat es gefügt, daß gerade zur Zeit als man der Stiftung, die der große Philantrop zur Erhebung des Gläubigen unter seinen Glaubensgenossen in Galizien als mögliches Einvernehmen in den Weg legt, Graf Agnewer Wolowitsch ein Beispiel gegeben hat, wie man über die Spenden den jüdischen Geistern verhält...

Nichtjuden zu versehen und zugleich ein Moment für alle diejenigen eigenmächtigen Streber, die mit aller Gewalt der großen jüdischen Stiftungen einen interconfessionellen Charakter aufbringen wollen. Die Verwaltungsräte des Grafen Wolowitsch kann man aber erst dann beurteilen, wenn man weiß, daß während der Stipendial-Gelegenheit der Sohn eines Staatsbeamten, der einen jährlichen Gehalt von 2400 fl. bezieht, ist der dem Senate deremberger Universität vorgeschlagene Präsent — ein Hörer der Philosophie vorzüglich qualifiziert — ein blutarmes Mensch, der keine andere Erwerbungsquelle hat, als Accetionen zu erhalten. Bemerkenswert ist noch der Umstand, daß Herr Wolowitsch Gregorjew — das ist jetzt erst in der V. Classe ist — dieses Stipendium durch eine Zeit von 10 Jahren nicht benutzten konnte.

Die Constitution des hiesigen Kulturkreises, die nach dem Statute in diesem Monate stattfinden sollte, konnte nicht erfolgen, da die fakturmäßig erforderliche Zahl der Culturbesitzer zur Sitzung nicht erschienen ist. Der im Vorjahre gemachte Vorschlag führt zwar die Geschichte weiter, doch nicht, daß aber ein solcher Zustand für unsere Gemeinde schädlich ist, wird jedermann einsehen, der die Mission dieses Körpers zum Standpunkte des Gemeinwohltes und nicht der entgegengekehrten Wünsche und eigenmächtigen Streber beurtheilen wird. Es wäre die höchste Zeit, daß der besonnene und unabhängige Theil der Wähler die Herrn von der Majorität im Kulturkreise einlade, über ihre Thätigkeit Rechnung zu legen, damit wir doch einmal die Gesetzmäßigkeit ihres Wirkens sehen können.

Demberg, im April. Das jüngst sanctionirte Rathesgesetz trat in Bezug auf die israelitischen Religionsunterstützung unter dem Namen ganz unvortheilhaft. Zwar gibt es in Galizien sehr viele Männer, die geistliche Kenntnisse auf dem Gebiete der jüdischen Religionswissenschaft besitzen, welche aber wegen Mangels an Fertigkeit in der polnischen Sprache als Religionslehrer nicht benützt werden können. Den obfcurierten Lehrmittellandten hingegen geht größtentheils jedes jüdische Wissen ab, weil sie im Lehrerseminar gar keine Gelegenheit hatten, die jüdische Theologie kennen zu lernen, eine jüdische Lehranstalt gleicher Kategorie aber nicht existirt. Für diejenigen hingegen, welche meinen, profanes und jüdisches Wissen zu vereinigen und auf die neuerkürten Religionslehrerposten aspiriren, hat der löbliche Kulturkreis der dembergischen israelitischen Kultusgemeinde in der Veranlassung vom 22. März l. J. eine Prüfungskommission eingesetzt, welche ihre Bestimmung über die Tüchtigkeit und Fähigkeit der Candidaten abgeben soll. In dieser Kommission gehören:

- 1) der Obmann der Schulkommission, Herr Dr. Simon Schaff, als Vorsitzender,
- 2) die Culturbesitzer: Herr Salomon Wayer, Herr Dr. Bernhard Goldmann und Herr Dr. Heinrich Gottlieb,
- 3) die Schulräthe: Rabbiner Dr. Josef Koba, Jakob Klein, Director Reb. Jakob, Salomon Wolowitsch, Jakob Sperling und Director Dr. Bernhard Sternberg.

Am 11. d. M. fand eine Sitzung dieser Commission statt, welcher Herr Dr. Schaff präsidirte.

In Fragen aber ferzigeren Wortes setzte er den Zweck der Einberufung der Commission auseinander, und betonte auf's Wärmste und eindringlichste, daß die Mitglieder der Prüfungskommission bei den Prüfungen rigoros vorgehen und nur solchen Candidaten die Qualifikation ertheilen sollen, deren Wissen sie zum Zwecke von Religionslehrern befähigt.

Ueber den Umfang der religiösen Diätisten entspann sich eine längere Discussion, an der sich alle anwesenden Commismissionsmitglieder betheiligten, worauf zum Beschlusse gelangte, daß die Candidaten zur Erlangung einer Qualifikation, den Religionsunterricht zu ertheilen, nur in folgenden folgenden Fällen den Wissen besitzigen müssen:

- a) Kenntnis der ganzen heiligen Schrift von im Urtexte, sowie des Commentars „m",

- b) Verständnis des Gebetbuchs von im Einflusse der Sprache der Mater „m",
- c) die Galizianer und Pischnele nach Joseph Brenner Beschreib. Presemer etc.,

4) die Geschichte Israels bis auf unsere Tage nach Emanuel Geht oder David Cassel. — Bei der Wiederholung der bibl. Geschichte so wie der Religionsgeschichte können die Schulbücher des Herrn Reb. Landes gute Dienste leisten.

Demberg am 12. d. M. am letzten Freitage hielt Herr Rabbiner Dr. Koba die Gedächtnisfeier für die verstorbenen Mitglieder des Buchhändler- und Commismissionsabtheilung; der ebenerwähnte Rabbi wählte die Unterthemen der Sechs vom Hauptpunkte seines Vortrags, der sich zunächst durch Citirung der Gebete an als auch durch Erläuterung der Erziehung. Die Anwesenden, auf welche der Vortrag einen tiefen Eindruck machte, ergaben schon von Tempel, dem Rabbi herzlich für diese Stellenabsatz dankend.

(Die jüdischen Millionen dankend.) Der einigen Tagen begab sich eine aus drei Angehörigen hiesigen Burgers bestehende Deputation nach Wien, um bei den Centralbehörden und eventuell in einer Audienz bei seiner Majestät für die Reorganisation der Baron jüdischen Stiftung vorzubereiten zu wirken. Wir begrüßen diesen Schritt mit Freuden, fürchten bloß das unvornehme „zu spät“ — Zeit doch mit Bestimmtheit das Geschäft auf, Baron Hirsch habe die Stiftung zurückzugeben, und ohne jedoch auf die Realisation seiner Projekte in Betreff der culturellen und wissenschaftlichen Erziehung der Juden in Galizien verzichtet zu haben, die großen Forderungen zu gemäßigter Stunde der Allianz Israels in Wien übergeben und ein preceses Curatorium aus dem Herrn David Ritter v. Gutman, Heinrich Kirnstein, und Dr. Arnold Rappaport eingesetzt. — Die Ueber der persönlichen Intentionen hat der Wobner der Hiesige Wobner Dr. angeregt. Durch rechtzeitige Ausführung würde vordem Manches unterbleiben, was den Stiftung verleiht und missfällig gemacht hat.

Verschiedenes.

Wudapest, im März. Der wegen Wundstuhls angeklagte ehemalige Redacteur der zu Wien erschienenen antimilitärischen „Zirkon“, Jakob Komick, wurde heute zu lebenslänglicher Zuchthausstrafe verurtheilt. Der Verurtheilte nahm das Urtheil kühnlich entgegen. Selbst während der Verlesung der unmissenden Motivirung des Urtheils, welche eine halbe Stunde dauerte, zeigte er nicht die geringste Unruhe und Bitterkeit: bloß als die Urtheilsleser die Wundstuhlsstrafe, des Mithradates der „Jalaco“, vortrugen, als belandend betorgehoben wurde, zeigte er kühnlich zusammen. Als er sich erheben betrachtete der Gerichtshof, daß er einen ganz weichen Menschen mechtigh angefallen, ferner die Verurtheilung bei der Durchführung der That.

(Für die Juden.) Man pflegt gewöhnlich das Verhalten des gefühllosen kühnen Reichthumlers gegen die Juden nach der schon viel gürten Rede: des Herrn von Wisnars-Schönhausen in dem vorerwähnten preussischen Landtage im Jahre 1848 zu messen, wo er sich äußert hat: „Ich gesthe ein, daß ich nicht Verurtheilte bedr.; ich habe sie nie gefast, mit der Negativität eingesehen, und es soll mir nicht gelingen, sie zurückzuführen.“ — Wenn er auch noch später, am Fortschrittler und Liberalen, deren Opposition ihm entgegen gemessen, durch stillschweigende Duldung der Antisemitismus nicht blos zu machen sollte, so hat bei der große Staatsmann, selbst er hat das gemessen, was er war, der Schöpfer des neuen Deutschen Reiches, wiederholt gezeigt, daß er andere Einmal über die Juden geworden ist.

Am 10. d. M. ist Gelegenheit der Verlesung der deutschen Reichsversammlung, welche jedem „Reichstagsmitglied“ die volle Gleichberechtigung gewährleistet. Zu dem diesbezüglichen

gen an' sennen sich makfir far seier orentlicher Idee an Kiedhes haschem. Der is makfir sein ganz Leben auf Haschnass-Orohim, der auf roidal schalom sein, der auf megadal sein firer Jesoimim der auf pidjon schwim u, s. w. an' so'loiben sa an' starben sa in der stillat'ehediger Lebens-Kalitze, uhn a Nimen, uhn Broit, uhn pohwales uhn Danken an' uhn Monumenten! Keiner git es sa nit, un sa darfen es nit, un fo'fhem os mit vun Keimn . . . Sa kimen in der Finster an' gesehn sich a weg in der Finster abij sa hoben seier heilig Schelichos abgethun beschleimds.

Es verist sich den selb, das bekrifige sanifide und iherkupf (samer verhanliche Waerter, fir den nicht gedengden Kenner des Jergons, durc eine numerierte Woridber- sierung fir gemact werden konnen.

Vom Buechertische.

Dimous Aschukim, die Thronen der Bedruehten, von Silberbusch.

Traurig, aber wahr, ist das vom Verfasser entrollte Bild des jidischen Glendes in Ruamien, unter der Regierung des Ministeriums Johan Bratianos. Wahr, aber traurig, ist die Lebensgeschichte des Verfassen, der mit Kaufmanns Erwerb- studeien aus Genu und Gof verjag, in der Stadt zum Schattentische einstrumft. Wahr und meistens geschildert, sind alle Gesellen dieser tragischen Novelle, so wahr, das wir sie alle zu erkennen und sogar nachhaft machen zu konnen glauben: in erster Reihe die Hauptfigur der Handlung, der Dorfjude, der adte Typus des eingeborenen rumunischen jidischen Waer's, auf sein Vaterland eingebildet, alles Nid- rumunische geringschazend, dem ein unabweisbares unromunischer Patriotismus innewohnt und dem die bittersten Erfahrungen erquillt sein konnen; neben ihm sein Weib, die jidische ein- seltige Frau aus halbvergessener Zeit, treu, dem Gatten er- geben und freiwillich sich seinem vermeintlich bessern Wissen unterordnend; ihr Ainderpaar, adte Kinder der Jugend, der Sohn nach Gleichstellung ringend, nahe daran seinem Stamme abtrunig zu werden, und die Jungfrau eine Subjektin, die aufjubeln gegen den Druck der Iphigen, aber keine lichte rumunische Beamtin, merallisch geschult aber garmaligig und erkenntlich; sein kokosates Weib, die Zukunfts- bahnarin, einem Stamme entzweiften, den die Rumunen als „Blutgeld der Dorfes“ bezeichnen; die neuen von der Kultur bedekten, innerlich aber grundverdrubten Dorfjude und Dorf- beamtin; der verdammete deutsche Oberer, der zufallig nach Rumunien verschlagen, seine Kultur im Dufel des bittigen Landneides verdrangen lieg und als ausgebrannte merallische Waite unabweislich; alle diese Figuren leben und handeln in Silberbuschs Erzahlung ihre innere Natur gemass, und bringen, zusammenzufassen, eine folgerichtige Handlung von rauberer Tragik fort.

Silberbusch zeigt sich aber nicht nur als Meister des Stiffes, sondern auch als Meister des Nidris: nicht nur die Zeichnung, auch das Gelerit des Werdens ist kunsterlich vollendet. Die Sprache, mit sehr wenigen Ausnahmen das reinste Nidrischidisch; ja trotz ihrer Ungefuehrtheit ausser- liche und farberneidig; ja an manchen Stellen bodenpflig und bizarr; die Empfindung warm; das Raisonnement be- zengend und ohne Uebertreibung, die Action lebendig.

Dem Werdens dies Werk ansehend, waren wir bestunnt verjagt zu bitauern, das es in einer todten Sprache geschrie- ben — aber der Verfasser bewies eben, das die tote be- rillige Sprache noch in voller Kraft lebt und belebend wirken kann. Ah! wenn nur unsere Siede zu ihr nicht auf dem Aus- berbetet waer! D. S. W.

Bei W. & S. Lomental, Berlin G. Orin- Strae 4, den Verlegern des bekannten „Berliner Werd- buch“, erfahen (siehe, unter Brudlichung der seit der Ausgabe des letzten eingetretene Veranderungen der X Jahrgang des „Kaufmannischen Werdbuch von Berlin pro 1890/91“ enthalten die Berliner Fabrikanten, Kaufleute und Ban- kungen alphabetisch geordnet (jeweils nach dem Branchen) auf- zuzeichnen, das nicht nur im letzten, sondern auch in den heutigen und franzosischen Branchenverzeichnis figurir- ten, sondern das auch das Branchenregister ist alphabetisch in diesen drei Sprachen beigegeben ist. Damit ist das Buch auch fir das grosse auferdeutsche Sprachgebiet benutzbar. Der Preis des elegant gebundenen Buches — Nr. 5 polifist Deutschlant, Nr. 6 im Weipolberein — ist ein maffiger.

Der Beamtencongress und die Waschmaschine. Dem letzten Beamtencongress lag die Frage vor: Welche Mittel und Massnahmen waren geeignet, den Massen die Moglichkeit zu bieten, den stetig steigenden Anforderungen des Lebens gerecht zu werden, ohne von den notwendigen Lebensbedurfnissen lebenslang abh- angen zu lassen? Zur Losung dieser Frage wurden verschiedene Versuche von mehr oder weniger praktischer Werthe gemacht, von denen einig als oberwiegend wertvoll angesehen wurden, aber allgemeines Interesse erregte folgende Mitteilung des Eisenbahn-Controllors Herr Engelhardt: Die Frage ob, sobald brachten wird beschaffte mich seit langer Zeit, ich habe wiederholt über die Lo- sungsfrage nachgedacht, jede einzelne Post meines bescheidenen Haushalts-Budgets musste sich wiederholt Abstriche gefallen lassen, nur an eine Post wagte ich mich mit Eifer, trotzdem dieselbe einen vierfachen Theil meiner Einkommen abstrich. Da ist dies die Post „Wasche“, denn meine Frau setzte einen besondern Stolz in ihrem Wasche-Strauk und ich fur meine Person verdrachte gerne auf so Maschen, aber bei der Maschine mochte ich mir nichts abtragen. Ein glucklicher Zufall braco zu mich dann, nun auch bei dieser so sehr im Gewicht fallenden Ausgabepost sehr bedeutend sparen zu konnen, aus unserer Lieb-aherei etwas abgeben zu lassen, ich kann sogar sagen, das wir derselben jetzt noch bedeutend mehr huldigen und erwarren trotzdem ein in recht masseliches Dasein, den wir nun mehr einem anderen Zwecke zuwenden konnen. — Gelegentlich eines Besuchs den ich vor circa 2 Jahren einem Freunde abstatete, traf ich die Frau des Hauses mit der Handlung an einer einfach und nett ausgestatteten Maschine beschaftigt. Auf meine Frage und durch die an der Maschine angebrachte Tafelchen erfah ich, dass dies eine von der Wscherei-Maschinen-Fabrik Alexander der Herzog in Wien, Grahen, Brunnstrasse Nr. 6 bezogene Maschine und Auswindmaschine (so Patent Strokokov u. Bony) sei. Diese Maschinen hatten, durch die Mittheilung, die ich von Zeit zu Zeit über Maschinen in den Jouralen gelesen, schon friher mein Interesse erregt, aber ich war misstrauisch, denn ich konnte nicht glauben, dass eine Maschine die so muhselige Arbeit des Waschens ohne Schaden fur die Wasche bezorgen kann. Aber die Frau meines Freundes lobte mir die Maschine ganz besonders und nachdem ich dieselbe als ein sehr praktisches und sparsames Hausgerat, nicht auch aus eigener Wahrnehmung von der wirklich vorzuziehlichen Arbeitsleistung der derselben, setzte mich mit der Firma Alexander Herzog in Wien in Verbindung, die mich sofort in anerkennender Weise eine illustrirte Preisliste zugahen liess. Sehr angenehm war mir die Mittheilung der Firma Herzog, dass selbe an Beamte, Lehrer, Militare, Gruppenleiter, Anstalten, Spindler, u. s. w. Maschinen zu sehr gunstigen Preisen wie gegen Barzahlung liefern. Diese mit so r angenehmen Begrussigung vorwiegend mich zur sofortigen Bestellung eines completen Garaturs, namlich: Waschmaschine, Auswinder und Wasche- rolle, ich muss gestehen, dass ich mich an eine unbilligste Anschaffung auf so leichte Weise machte, denn die Expansive, welche meine Frau bei der Wasserreinigung durch Benutzung dieser Maschinen erzielte, sind so bedeutend, dass selbe vollständig zur regelmaessigen Abtattung der verarbeiteten Bsten an der Firma Herzog ausreichen. Dabei haben wir viel schone und billige Wasche ausrichten. Dabei haben wir viel schone und billige Wasche ausrichten. Dabei haben wir viel schone und billige Wasche ausrichten.

Das alteste in Galizien etablirte FARB- OEL- und MATERIALWAAREN engros- Geschaf

WOLF CZOPP

Lemberg, Zolkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286

offerirt fur die laufende Saison seine Hauptniederlage von

Rubooel, Leinoel, Hantooel, Brennoel, Maschinoel und Speissoel

wie auch sein reich assortirtes Lager

stammtlicher Bergwerksprodukte und namentlich: Feiner Firnisse eigener Erzeugung & echt englischen Erdfarben aller Sorten aus den besten Schlemmerwerken Federweiss in den verschiedensten Nuancen, Grafit Gattung feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten & Farben zum Dachstreich Holz & Steinkollehter wie auch stammtlicher chemischer Farben.

Grosses Lager

von

CEMENT

GIPS & DACHPAPPE.

(1-25)

Herzugegeben dem Vereine Schomer Israel Branntworr. Redacteur Dr. Samuel Pohl. Drucker Gf. Nepparin Lemberg

Kundmachung.

Das Com'e der Wolf Kessler'schen Heirats-Ausstattung-Stiftung gibt hiermit bekannt, dass im Jahre 1890 eine Heirats-Ausstattung aus dieser Stiftung an arme israelitische, mit dem Sifter verwandte Madchen im Alter von 15 bis 30 Jahren zu verleihen ist. Die Bewerberinnen haben ihre Gesuche langstens binnen 30 Tagen, von der dritten Verlautbarung dieser Kundmachung in der Gazeta Lwowska gebetnet, beim Rabbinat zu Zurawno einzureichen, auf folgende Nachweise beizubringen:

- 1) über ihr Alter, ihres Geburtsort und ihre Zusat'igkeit.
- 2) über ihre Verwandtschaft, mit dem Sifter Wolf Kessler,
- 3) über ihre Armut,
- 4) über ihren unbescholtenen Lebenswandel.
- 5) über ihre allfallige Elternlosigkeit.

In Verdrung des Obmannes Isak Horowitz. Pinkas Horowitz Rabbiner in Zurawno.

Concurs.

Bei der hiesigen Vorstadt-Synagoge ist die Stelle eines musikalisch gebildeten Oberkantors (177) mit dem Jahresgehalte von 1600 fl. und Emolumenten sofort zu besetzen. Derselbe soll sowohl einen schönen Vortrag besitzen als auch mit einer Harmonie verbeiben können. Bewerber um diese Stelle dürfen mit Befähigungs- und Moralitätszeugnissen seitens ihres Vorstandes und Rabbins versehen sein.

Die Anmeldezeit ist bis 1. Juli 1890. Die Verwaltung der Lemberger grossen Vorstadt-Synagoge **Jacob B. Sokal** (Obmann)

Jüdische Zeitung

Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck Besitzer. Pränumeration-Preis vierteljährig nur 1 fl. 5. W. Für Inserate besonders empfehlenswerth

K N A B E N & M A E D C H E N

finden in meiner Buchdruckerei sofort Aufnahme

Honorar laut mündliche Bedingung

CH. ROHATYN, Buchdrucker Lemberg.

Gründungs-jahr 1843



Gründungs-jahr 1843

Das alteste in Galizien etablirte FARB- OEL- und MATERIALWAAREN engros- Geschaf

WOLF CZOPP

Lemberg, Zolkiewer-Strasse Nr. 2 Telefon Nr. 286

offerirt fur die laufende Saison seine Hauptniederlage von

Rubooel, Leinoel, Hantooel, Brennoel, Maschinoel und Speissoel

wie auch sein reich assortirtes Lager

stammtlicher Bergwerksprodukte und namentlich: Feiner Firnisse eigener Erzeugung & echt englischen Erdfarben aller Sorten aus den besten Schlemmerwerken Federweiss in den verschiedensten Nuancen, Grafit Gattung feinst geriebener Oelfarben in allen Sorten & Farben zum Dachstreich Holz & Steinkollehter wie auch stammtlicher chemischer Farben.

Grosses Lager

von

CEMENT

GIPS & DACHPAPPE.

(1-25)

Herzugegeben dem Vereine Schomer Israel Branntworr. Redacteur Dr. Samuel Pohl. Drucker Gf. Nepparin Lemberg

Der gesammten Heilkunde

Dr. A. WILLER

Spezialist in Nervenkrankheiten,

ordinirender Arzt des Lemberger Allg. Krankenhauses

Kasimirgasse Nr. 5

ordinirt täglich von 3-5, für Arme unentgeltlich
(57-12)

Für Augenranke

Ich setze das geehrte Publicum in Kenntniss, dass ich nach 18-jähriger Thätigkeit als Augenarzt und Augenoperateur in Lemberg, nach Wien übersiedelt habe, und in der

Leopoldstadt, Praterstrasse 39 wohne
Ordinationsstunden von 10-12 Uhr Vormittags und 3-5 Uhr Nachmittags

Kaiserlich r Rath
Dr. Sigmund Lüdner
Augenarzt und Augenoperateur

Frisches Mineralwasser

kommt täglich von den Quellen an in der Hauptniederlage des

VICTOR GOLDBAUM

Carl Ludwig-Strasse Nr. 23 im Durchgangs-Hause in der Rejtana-Gasse Nr. 8.

Dr. MELLER

Augenarzt und Augenoperateur

der Wiener und Berliner Schule

gewesener Assistent und Nachfolger des berühmten Augenarztes, kaiserlichen Rathes **Dr. Lüdner** heilt sämmtliche Augenkrankheiten

in kürzester Zeit

operirt nur nach seiner bewährten Methode

Ordinirt von 9-12 und von 4-6

Jagellonengasse Nr. 6
(40-21)

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. L. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

Goluchowski-Platz Nr. 9.

sich befindet

erwuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Drucksorten zu beehren.

CH. ROHATYN

Lemberg

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei ein **Telefon** Nr. 288 eingerichtet, durch welches man auch Bestellungen machen kann.

In Lemberg

kostet das Blatt mit Zustellung ins Haus: ganzjährig . . . 8.— halbjährig . . . 4.50 vierteljährig . . . 2.75

In Oesterreich-Ungarn

kostet das Blatt: Bis zum Postamte 5.— Mit Zust. ins Haus 5.50

Extrale Nummer 15 kr.

Verlags-Mitglieder zahlen für die Zustellung ins Haus jährlich 50 kr.

Harvard College Library
GIFT OF
LEO W. WIENER,
Nov. 16, 1898.

Der

Israelit.

Organ des Vereines

SCHOMER ISRAEL

(Erscheint zweimal im Monate.)

Im Ausland

ganzjährig: Deutschland 7 Mark Russland . . . 3 Rbl. Frankreich 8 Frs. Nach Amerika 24 Dlr

KS' Annoucen
Aufträge sowie deren Gebühren wollen man geräthlich an unseren Buchdrucker Herrn Ch. Rohatyn, welcher Sige- thümer der Annoucen-Abtheilung ist, senden. Die Postkarte wird mit 10 kr. berechnet. Beleggen nach Ueber- einkommen.

Nr. 15

Lemberg, am 15. August 1890

XXIII. Jahrgang.

Inhalt.

Veitartikel: Dr. Philipp Mansch — Das Bekleidungsquägen des Dr. Philipp Mansch — Der Jude der Geisteswelt und der Jude der Legende — Ein Brief Napoleons — Aus dem Tagebuche eines edlen Russen — Verschiedenes — Vom Bürgertische.

Dr. Philipp Mansch

ist nicht mehr. Donnerstag den 7. Mai, am 21. Ab nach jüdischem Kalender um 5 Uhr des Morgens hat er zu leben und zu leiden aufgehört! Wer ihn in der letzten Zeit gesehen hat, mußte auf sein nahes Ende nicht nur gefaßt sein, sondern mußte vernünftigerweise darüber herbeifahren, Angesichts der sachbar ausgetretenen Krankheit und der Hoffnungslosigkeit auf Besserung. Ja, sein Zustand gab seiner Hoffnung Raum, und dennoch hoffen wir, denn wann hat je Heiles, Freundschaft und Verehrung am Krankenbette desjenigen zu hoffen aufgehört, dem diese Liebe, Freundschaft und Verehrung gilt?

Der Verlust eines so theueren Freundes und Genossen, ist ein zu heftiger, ein zu unerreglicher, als daß man sich mit ihm früher vertan machen könnte, bevor er unumkehrlich und unumkehrbar zur unabänderlichen, traurigen Wirklichkeit geworden ist. Und auch dann noch nicht ganz! Selbst der in Wirklichkeit getretenen Thatsache gegenüber widerlegt sich noch unter Denken, empört sich unter Empfinden und fräudt sich unter Fühlen, aber Ah! es hilft kein Widerlegen, kein Empören und kein Tränen, wir müssen uns an den Gedanken gewöhnen: Dr. Mansch ist todt! Wir werden nicht mehr aus seinen Reden Belehrung schöpfen, nicht mehr Aufmerksamkeit aus seinem Munde vernehmen, nicht mehr in seiner Anerkennung die höchste Befriedigung finden und nicht mehr des Empfindens des Umganges mit ihm theilhaftig werden. Ja, er ist todt, unser Liebhaber

Freund und theurer Colleague! Der „Schomer Israel“ ist demüthigt, denn er ist der eigentliche Vater desselben, ist demüthigt, denn er hat die Rechte, und er ihm weil er ihm seinen gab. Wenn unser Verein während Ziel und Richtung gab. Wenn unser Verein während seines fünfundsiebzigjährigen Bestandes sich Verdienste um die Gemeinde erworben hat — und selbst die verdienstlichen Überlieferer werden sie demselben nicht ganz absprechen können — dem Dr. Mansch gehört der Ehrentheil an denselben. Ohne ihn, wer weiß, ob die heute noch die Gemeinde nicht der autonomen Grundlage entbehrt hätte? Er war groß im Denken und energisch im Thun, und mit welcher Selbstlosigkeit that er Alles!

Gewirktes, ohne Ambition und Vordringlichkeit, geleitet hat von einem edlen Schöpfungsdrange, wirkte er im Stillen und fand im Verborgenen Gefriedigtes für seine Gemeinde geleistet zu haben den höchsten Lohn.

Unter Gemeindefutur ist sein Werk, er allein leistete die Arbeit der ganzen Commission, die zur Ausarbeitung desselben eingesetzt wurde. Das Gemeinwohl stand ihm immer höher als sein eigenes und selbst in seinem Privatberufe, der Advocatur nämlich, war es nur das gebante Recht, das er mit unbedingter Logik und sprachwissenschaftlicher Feder aufzurichten suchte, und nie war sein Sinn bei dieser Beschäftigung bloß auf den Gewinn gerichtet. Er war ein tiefer Denker und besaß die schöne Gabe das Gedächtnis in leichtflüssiger Weise einem großen Kreise zum Behändnisse bringen zu können. Er durchstieß die wichtigsten Gebiete menschlichen Wissens und versuchte sich in den versch. denselben Materien, welche Versuche zu den besten Aufträgen in unserem Blatte ihm Anlaß gaben.

Ende der sechziger Jahre ließ er in unserem Israelit eine Serie von Artikeln erscheinen, unter dem Titel: „Das Judentum und die große Wissenschaft“, welche er im vorigen Jahre als Essay gesammelt in einer Broschüre herausgab. Als Zeugnis seiner unermüdeten zeitigen Ueberzeugung und seiner hohen Auffassung vom Judentume, wollen wir einige Stellen aus diesem Essay, das in Inhalt und Form den besten dieser Gattung angereicht zu werden verdient, hierher setzen. Nachdem er die materialistische Schule Harl in's Verderb nahm und ihre Kraft- und Stoffproducte, wie er deren Ursprung sachlich nennt, einer vernichtenden Kritik unterzogen, schreibt er Seite 4: „Welchen Wandelungen immer aber auch die Religionsformen unterliegen, die Religion als solche, nämlich das Streben nach Verbindung mit dem unendlichen Daseinsgrund, mit Gott, ist ein unumkehrbares Postulat der Menschheit geblieben, dem feinerste Fortschritt der empirischen Wissenschaft niemals Abbruch zu thun vermag, weil dieser Fortschritt eben nur auf dem Felde der begrenzten Sinnenwelt verbleibt ist.“ Nach weiteren Ausführungen über die grundlegenden Ideen des Judentums, schreibt er Seite 11: „Was also im Judentum speculativ ist, erweist sich identisch mit dem Resultate der Denkarbeit der größten Philosophen und Ge-

Enschede. (Holland). Herrn Alexander Klein, Adv. med. von hier, wurde für die beste Lösung der Preisaufgabe: Ueber den Einfluß der ätherischen Materie auf das Vorhandensein der Bacillen im Wasser vom Rector und Senat der Universität Amsterdam die goldene Medaille zuerkannt.

Verordnung. 28. Juli. Die Begreiter gegen die Juden haben, wie der „Reformer“ von dort gemeldet wird, bereits einen solchen Ertrag erzielt, daß schon mehrere Blätter dagegen energisch auftritten. Die „Wochenblätter“ nennen das Circulär des Gouverneurs von Metz, wie des Director Stadthauptmanns, welche die Juden für die öffentliche Aufrechterhaltung u. s. w. im administrativen Wege zu bestrafen drohen. Dann die Kundgebung eines Deputationsausschusses im Gouvernement Metz, derzufolge beim geringsten Anlaß die angeführten Juden auf öffentlichen Plätzen förmlich gequält werden würden u. s. w. Aufstellungen unanständigen Charakters, weil dieselben die allgemeinen Gesetze verletzen. In Wienhof veranlaßte ein Akt einen zweifelhafte Judenfabrik, indem er denselben mit Hölzlein in drei verschiedenen Sprachen das Wort „Fies“ ins Gesicht einbrannte und außerdem das Kinn und die Lippen des Kindes auf schauerliche Weise verbrannte. Die „Monatsschrift“, welche die officiell beglaubigte Meldung nebst dem Porträt des Kindes zugeht, führen diese barocke That auf die anhaltende Judenfeindschaft zurück.

Rom. In der Glaubensreform seiner Franchetti ist zum Director des Department der Ackerbau-Cultur in den Colonien ernannt worden und bis jetzt in dieser Eigenschaft den Rang eines Viceminister.

London. Jüngst waren die anglikanischen Geistliche und Bischöfe die Gäste des Fortmayers Jasos. Die hohen kirchlichen Würdenträger besprachen mit dem jüdischen Oberbürgermeister die Mittel zur Verbesserung der Lage der Arbeiter.

Vom Jüdischen.

Jüdisches Leben in Wort und Bild von Sacher-Masch, vierter Band. 1-2. Mannheim. Druck und Verlag von J. Neuberger 1890. Preis 2 M. 60 Pf.

Jüdischer Wein in feinem Gefäße pflegten immer unsere Väter auf einen wertvollen Inhalt zu legen, der in schöner Form geboten wird. Diese läßt sich vollkommen auf das herrliche Buch anwenden, das uns zur Beschreibung vorliegt. Ja, einen köstlichen Wein hat uns der geniale Erzähler Sacher-Masch in seinem Buche „Jüdisches Leben“ gegeben, eine Reihe von Erzählungen, die das jüdische Leben und geradezu mit überreicher Lebendigkeit vor Augen führen. Und in welchen Schicksalen liegt Alles vor und gerathet, daß einem beim Lesen dieses Buchwerkes das Herz in die Höhe schlugt. Von diesem herrlichen Werke, das in 10 Lieferungen, je ein Heft jede dritte Woche erscheinen wird, liegen und umfaßt das Leben des Gesamtjudentums in allen Welttheilen, denn es schildert ebenso die Verhältnisse der Juden in Galizien, als die der Juden in Frankreich, in England, ja in den entferntesten Ländern, in Brasilien, Amerika, und Afrika, alles gebildet in der reizenden Form von spannenden Erzählungen. In den verschiedenen zwei Heften folgenden drei Erzählungen ab, und mit welcher culturgeschichtlichen Treue und Wahrheit! das erste Bild nennt sich „Pellegrine Zeme“ eine Erzählung in der die Verhältnisse plattlich bevorzugen: der Prosa, das Gedeihen, und wie während ist das Familienleben des Juden hier geschildert, sein Wohlthätigkeitssinn und sein sich öffnen für Weib und Kind. Das zweite Bild wieder „Nabi Abdan“ hat in gleicher Weise reizende Partien und hervorragende Schilderungen voller Lebenswahrheit. Wie werden übrigens auf dieses herrliche Buch, nachdem es ganz fertig sein wird, noch zurückkommen, um dem Leser zu

zeigen, welche schöne Sperde und der geniale Verfasser in diesem Buche geboten hat.

Jetzt schließen wir nur noch damit, daß dieser köstliche Wein und in einem feinem Gefäße freisetzt wird. Die größten Händler Paris waren mit der Illustration dieses Buchwerkes beschäftigt, so daß es heute eines jeden sich selbst anschauen ist. Dieses Buchwerk nämlich, das neben bei bemerkt, wie selten nur ein Buch reich und fundvoll angefaßt ist, enthält 28 Holzschnitte, in Gelbdrucke und zahlreichen Text-Illustrationen und Signetten. Im Verhältnisse der Großartigkeit dieses Buchwerkes ist der Ladenpreis sogar billig zu nennen nur 2 M. 60 Pf. jede Lieferung. — Es sei auf das Wärme jedes empfohlen, der Sinn für das Schöne und Erhabene hat!

ADMINISTRATIVES.

Unsere geehrten Mitgliedern der Provinz beschäftigen wir hiebei den Empfang folgender Beiträge: Sr. Wohlge. Herr Scharf, aus Triest's 3 fl.

Einladung zur Pränumeration.

auf die „Wiener Allgemeine Zeitung“ sammt „Oesterreichische Glosse“.

Die „Wiener Allgemeine Zeitung“ ist ein entschieden freisinniges Blatt, welches die Erscheinungen des politischen, sozialen und wirtschaftlichen Lebens mit voller Unbefangtheit und Feinsinnigkeit bespricht.

Die „Wiener Allgemeine Zeitung“ ist das einzige täglich am sechs Uhr Abends erscheinende Wiener Journal und ist somit allen Morgen- und Abendblättern, nachdem das Blatt noch mit den Abendzügen versandt wird, um mehr als 12 Stunden voraus. Die „Wiener Allgemeine Zeitung“ erseht also dem Provinzleser nicht nur jedes andere Wiener Blatt, sondern bringt ihm auch die neuesten Nachrichten am frühesten zur Kenntnis.

In der „Wiener Allgemeinen Zeitung“ erscheint täglich, gegen alle anderen Blätter gleichfalls mit einer Vorpragung von 12 Stunden, das vollständige Curdblatt der Wiener Effecten-Börse, sowie die Abendkurse, ferner die Notierungen Budapestens, Berlin, Paris, Frankfurt, London und anderer Bankplätze.

Die „Wiener Allgemeine Zeitung“ bringt neben täglichen Feuilletons und die neuesten Romane der britischen Schriftsteller. Noch im Laufe dieses Monats beginnen wir mit der Veröffentlichung des abend spannenden Criminalromans „Hand und Ring“ aus der Feder des bekannten und beliebten Romanisten H. R. Green.

Pränumerations-Preise. Für die Provinz: Versendung mit den Abendzügen, inclusive Postverladung: Ganzjährig . . . fl. 15.— | Vierteljährig . . . fl. 3.75 | Halbjährig . . . „ 7.50 | Monatlich . . . „ 1.50 Einzelne Exemplare bei den Buchhändlern in der Provinz 6 kr.

Allen Zuschriften an die Expedition ist die Adressirung beizufügen, unter welchen das Blatt bisher versendet wurde. Neu eingetretene Abonnenten wollen ihre Adresse genau angeben.

Mit 1. Juli 1890 neu eintretenden Abonnenten liefern wir die bis dahin erschienenen Fortsetzungen des Oesterreichischen Romanes „Hand und Ring“ gratis nach.

Die Administration der „Wiener Allgemeinen Zeitung“ IX., Berggasse 19.

Hausfrauen! Ohne Feuer, ohne den geringsten Geruch bügelt man am allerbilligsten und schönsten mit dem Patent Bügeleisen & Erh. Albr. Brigueles. Zu haben in jeder besseren Eisenhandlung. (21-10) DR MELLER Augenarzt und Augenoperateur der Wiener und Berliner Schule gewesener Assistent und Nachfolger des berühmten Augenarztes, kaiserlichen Rathes Dr. Lindner heilt sämtliche Augenkrankheiten in kürzester Zeit operirt nur nach seiner bewährten Methode Ordinarit von 9-12 und von 4-6 Jagiellongasse Nr. 6 (49-24)

Soeben erschien:

„Stimmen über Juden u. Judenthum“

von namhaften amerikanischen christlichen Gelehrten, worunter Bischöfe und Staatsmänner, wie z. B. Karl Schurz, brachten wichtige Ausdeutungen für Angehörige aller Confessionen. Diese Schrift wird gegen freie Zustimmung von 80 Pfa. (= oder gleicher Werth in Postmarken) frei zugesandt durch den Herausgeber und Verleger.

Worth Baum in Frankfurt a. M. Rothstraße 7.

Für Abnehmer mehrerer Exemplare folgende Preisabstufung: 10 Exemplare a 70 Pfg. 60 Exemplare a 50 Pfg. 25 „ „ 65 „ 75 „ „ 45 Pfg. 40 „ „ 60 „ 100 „ „ 40 „

Kaufmann

mit nachweisbaren Prima Referenzen, melisch, seit 14 Jahren in der Manuscriptur, Mode und Confections-Brandschäft, welcher gegenwärtig seit 4 Jahren als 1. Verkäufer und Leiter eines größten Geschäfte fungirt, sucht einen ähnlichen Posten oder Stellvertreter. Die Vertretung einer Filiale oder eine Stellung, wo besondere Vorkenntnisse geboten sind, in ein solches Geschäft einzuverleihen wird bevorzugt. Offerten unter P. 495 an Rudolf Woske, Chemnitz erbeten.

Bitte zu lesen.

Ich erlaube mir das geehrte P. L. Publicum aufmerksam zu machen, daß meine

DRUCKEREI

und Redaction der

„Jüdischen Zeitung“

Goluchowski-Platz Nr. 9.

sich befindet

erfuche höflichst mich mit zahlreichen Bestellungen aller Art Druckforten zu beehren.

Schachtingssoll

CH. ROHATYN

Lemberg.

Zur Bequemlichkeit des geehrten Publicums habe in meiner Buchdruckerei ein Telefon Nr. 288 eingerichtet, durch welches man auch Bestellungen mache kann.

K N A B E N & M Ä D C H E N

finden in meiner Buchdruckerei sofort Aufnahme
 Honorar laut mündliche Bedingung
 CH. ROHATYN, Buchdrucker Lemberg.

Wichtig für Bücher Liebhaber !!!

Die unterzeichnete Antiquar-Buchhandlung empfiehlt nachstehende Bücher zu leiweitem herabgesetzten Preisen u. z. wie folgt:

Brehm's Thierleben grosse Chromme-Ausgabe 10 Bände (vergriffen) anstatt fl. 100 nur 65 fl.

Brehm's Schöbler Thierleben Volksausgabe 3 Bände anstatt fl. 19 nur fl. 10.50.

Brochhaus neueste Conv. Lexikon 17 Bände (wie neu) anstatt fl. 102 nur fl. 85.

Das Buch der Erfindungen anstatt fl. 36 nur fl. 11.
 Heine's Werke illustrierte Quart-Ausgabe 6 Bände anstatt fl. 39 kr. 60 nur fl. 26.

Lessing's Werke illustrierte Quart-Ausgabe 3 Bände anstatt fl. 23 nur fl. 14.

Meyer neueste Conv. Lexikon (wie neu) anstatt fl. 100 nur fl. 65.

Schlosser's Weltgeschichte deutsch 18 Bände anstatt fl. 43 nur fl. 24.

Schlosser's Weltgeschichte polnisch 22 Bände (vergriffen) nur fl. 35.

auch sind daseibst verschiedene Ausgaben allerhand deutsche und polnische Klassiker zu gemässigten Preisen zu haben.

Achtungsvoll

A. MENKES

(64-2) Antiquar-Buchhandlung Lemberg, ul. Batorego 6.

Dr. Sigmund Ashkenazy

wird in der diesjährigen Saison,
 wie in den vorangegangenen Jahren, von
 Ende Mai

in „Krynica“ im Hause „pod Pałatem“ ordiniren.

Nach Beendigung von Studien und speziellen Curfen im Massage Sanatorium nach Mezger Methode bei Dr. ter God in Amsterdam und bei Thure Brandt in Stockholm, und bei Strygynskiter Lidabet (Schwedische Heilgymnastik) curirt auch vermittelt für allgemeinen eventuell für Feuertrentheiten spezifischen Massage.

(18-3)

Für Augenranke

Ich setze das geehrte Publicum in Kenntniss, dass ich meine Absicht, für die Sommermonate nach Lemberg zu kommen, in dieser SAISON nicht ausführen kann und nur in

Wien, Praterstrasse Nr. 39 ordinire.

Wien, am 20. Mai 1890

Kaiserlich-rath
Dr. Sigmund Lindner.
 Augenarzt und Augenoperateur.

Grosse Gewinnchancen bei aller grösster Sicherheit.

EINLADUNG zum Beitritt zu der bei der „Budapester Bankverein-Actien-Gesellschaft“ sich gebildeten

Los-Gelegenheits-Gesellschaft

auf 500 Staats- und mit österr.-ungar. Stempel versehene Privatlose.

Treffer über 16 Millionen.

Aeusserst günstige Combinationen. Ausgezeichnete Gewinnchancen und doch blos 3 fl. monatliche Einzahlung.

Agenten werden zu vortheilhaften Bedingungen aufgenommen.

Anträge zu richten an die

„Budapester Bankverein-Actien Gesellschaft Budapest“

(19-8) Elisabethplatz Nr. 18.

UNTERRICHT!

in polnischer und deutscher Sprache

wird von einem Fachmanne gegen ein mässiges Honorar ertheilt.

Näheres: bei Herrn JOSEF FELDSTEIN, Grodeker-Strasse Nr. 3 Lemberg.

Der gesammten Heilkunde

Dr. Siegfried Schaff

der sowohl in Wiener Spitalern als auch in Grzymalów bei Tarnopol namentlich in den Fächern der internen Medicin, der Geburtshilfe, Chirurgie und Oculistik durch mehrere Jahre practicirte, hat sich in Lemberg

Krakauergasse Nr. 20

etabliert und eröffnet am 1. August 1890 seine tägliche Ordination 9 — 10 Uhr Vormittags und 2 — 4 Nachmittags.

Ordination für Arme gratis.

Jüdische Zeitung

Herausg. Ch. Rohatyn Buchdruck. Besitzer.

Pränumerations-Preis vierteljährig nur 1 fl. 6. W.

Für Inserate besonders empfehlenswerth

**END
OF TITLE**

LE FRANC PARLEUR

1869:24 oct.

ID#005099494

FMT SE

LDR 00375nas 22001334a 4500

001 005099494-8

005 20090219110603.0

008 941222u1869uuuuube wr p 0 Ofre d

040 a HLS c HLS d HMM

043 a e-fr--

245 a Le franc parleur : b journal satirique et comique paraissant le dimanche.

260 a Bruxelles : b Imp. de Somer

300 a v. ; c 53 cm.

310 a Weekly

362 a Began in 1869.

500 a Description based on: 1. année, no 35 (24 oct. 1869).

500 a Title from caption.

650 a French wit and humor v Periodicals.

830 5 mmf a Harvard College Library international newspaper preservation microfilm program ; v 00493.

079 a ocn237230166

079 a ocn241521784

843 a Microfilm. m 1869:24 oct. b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18691869mauuua

843 a Microfilm. m 1869:24 oct. b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18691869mauuua

PST 0 HOL 1 HVD60-016991244 n 8 b MMF c HD h Film Mas 38468 4 Master Microforms 5 Harvard Depository

PST 0 HOL 1 HVD60-016991245 n 8 b WID c NMFL h Film NB 1670 z In process 4 Widener 5 Newspaper Microfilm Reading Room

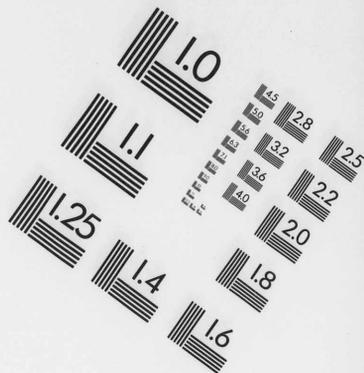
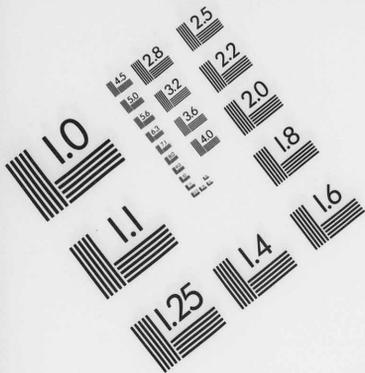
PST 0 Z30 1 005099494000010 b WID c GEN o BOOK e MS f N r HVD60-006724089 n 7 2 ZHCL h KN 153 z From a collection of international newspapers transferred from NEDL in 2006 3 Book 4 Widener 7 Lost

DRL a http: lms01.harvard.edu:80 F ?func=direct&doc_number=005099494&local_base=PUB

SYS 005099494

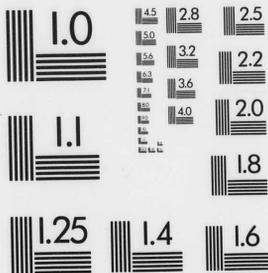
TOP

Film Identification



A & P INTERNATIONAL
715/262-5788 FAX 262-3823
577 LOCUST ST.
PRESCOTT, WI 54021

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

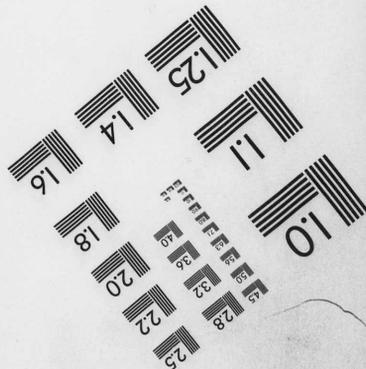
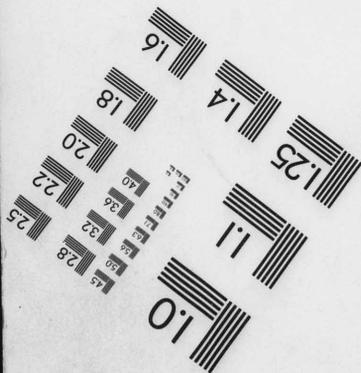


LEFT

RIGHT

150 MM

6"



PM-3 8 1/2" x 11" PHOTOGRAPHIC GENERAL TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT



Number of 1100000
KN 153

LE FRANC PARLEUR

Journal satirique et comique paraissant le dimanche.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION S'ADRESSER

à M. Justin Gaillet,

DIRECTEUR-RESPONSABLE, AVENUE CORTENBERG, 42.

Dessins de Frédéric POUBLON, de Londres.

Abonnement : BRUXELLES... Six mois, 4 50 francs; Par fr. 8 50
PROVINCE... 8 » 15 »
POUR L'ÉTRANGER... 8 » 15 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LES ABONNEMENTS

s'adresser à M. P.-J.-D. de B...

IMPRIMEUR, 30, RUE DE L'HÔPITAL, A BRUXELLES

PARIS. — Vente et abonnement : MADRE, rue du Croissant, 20.



LE LANTERNIER (1)

Lanterne mes amours, embonchoie ton sifflet
Et continue les ritournelles
Qui font tant de plaisir à Gavroche et Piplet ;
Va, mon petit chouchou... de Bruxelles!

Il faut que maintenant tu lances tous tes yeux :
Les grandes dates tu vois prochaines.
Pratique bien ceci : Jeter la poudre aux yeux
Du peuple secourant ses chaînes.

Tu vas, dès aujourd'hui, dévoiler des secrets
Qui feront trembler les boutiques ;
Toujours parler de paix et vanter ses congrès ;
Créer des dangers politiques.

Je te conseille aussi, car je crois que c'est bon,
De remuer le passé sombre,
De bien échausser Mons Henri de Bourbon,
Dont le grand nom s'éteint dans l'ombre.

Moque-toi du vieillard qui se croit son appui,
De ceux qui surveillent ses portes,
Et si surtout, garde-toi d'avoir jamais pour lui,
Les regards sûs aux chaux mortes.

Flaute des d'Orléans que protège Berlin ;
Dis que je suis un grand artiste,
Et que c'est bien pour moi qu'étaient coté le festin
Où s'assoit le bonapartiste.

Qui n'a pas admiré mon dévouement soutain,
Suivi d'un courage héroïque ?
Pour relever au parti, n'ai-je pas pris le train
Que l'on chargeait pour la Belgique ?

Non, nous ne pouvons plus nous montrer indécis !
Je prends ma plume métallique,
Et vais te décorer d'adjectifs très précis,
Pour honorer la république.

Lanterne mes amours, il faut te préparer
A te transformer en cascades :
Le moment est venu de te mettre à pleurer
Les victimes des barricades.

Porte haut ces héros ; prouve que leurs beaux noms,
Chers aux Français à plus d'un titre,
Depuis bientôt deux ans, sont, de toutes façons,
Chantés et priés par un pitre.

Prouve que le bonnet, cet emblème divin
Des Girondins dont le cœur saigne,
— Con me pour le défilé d'un plat marchand de vin —
A toujours été ton enseigne.

Le père Rigolo, qui m'appelle « mon fils »,
Et dont le regard est de flamme,
— Etincelle d'en haut, sous des humains sourcils —
Te demande de la réclame.

Lui devant le faguet, tu vas en faire un brin ;
Lever le peuple qui babille ;
Ne songer, en un mot, qu'à mettre bien en train
La machine de la famille.

Mais, je le vois trembler... Folle! ne crains donc pas!
Les quatre mois que je dois faire
Te sont un sûr garant qu'au moment du combat
Tu n'auras simplement qu'à braire.

Crois-moi bien, tu vivras. Ayant l'air de venger,
Toujours je pousse les rebelles,
Mais, — général en toc, — dans les cas de danger,
Je ne commande qu'à Bruxelles.

D'ailleurs si le faubourg, retiré du travail,
Exige un chef pour le conduire,
Je lui proposerai le malassin Raspail ;
Son instrument ne saurait nuire.

La sainte Liberté, crois-le bien, point ne veut
Une abnégation expresse ;
— Te notre part du moins, — chacun fait ce qu'il peut !
Je m'enrichis par ma maistrise.

Quand on sait travailler, pour elle on doit avoir
Des gens de paille à son service ;
Les payer en insultes, et mettre en son tiroir
Les produits de ce sacrifice.

Les gogos disent bien : « Lorsqu'on la sert il faut,
« Quand du branle-bas l'heure sonne,
« Se jeter en avant, affronter l'échafaud... »
— Joseph! je n'y suis pour personne!

Le tout est de hurler; commander des pavés ;
Tu pays diramer les basses ;
Ecrire des *opus mela* que l'on n'a pas prouvés ;
Mettre des phrases sur des phrases.

Mais dès que l'ouvrier tiendra le boulevard,
Mon père et moi serons avides,
— Non pas de l'embrasser, ce n'est lon qu'au départ —
Mais de combler nos poches vides.

Lanterne, on veut, de moi, faire un petit Baudin,
M'empêcher de devenir riche,
J'aime mieux, sang de bouff! me brourer de bouidin
Dans mon Bruxelles, au café Riche!

Maintenant, chère enfant, je m'en vais m'étaler
Sur mon lit capitonné rose ;
Bonne nuit, car tu dois, — *sarcasme* — détalier,
Je veux m'occuper d'autre chose.
MORSQUETON.

AVIS.

L'abondance de matières nous oblige, à notre grand regret, à reporter au prochain numéro la publication de notre feuilleton.

Le Franc Parleur publiera, le 31 octobre deux articles intitulés :

Chronique au bureau noir,
par POCNON,

et

Dans le pétrin,
par BOULANGER.

BULLETIN POLITIQUE.

La santé de M. Borchart est on ne peut plus florissante.

Le Journal officiel de Paris nous apprend que le pharmacien Raspail s'efforce de rendre libre, M. Gambetta regarde d'un mauvais œil toute manifestation tendant à obscurcir une situation qu'il a un intérêt personnel à voir s'éclaircir.

On prépare des projets de loi pour le Corps... que le pharmacien Raspail s'efforce de rendre libre, M. Gambetta regarde d'un mauvais œil toute manifestation tendant à obscurcir une situation qu'il a un intérêt personnel à voir s'éclaircir.

On assure que le prince Frédéric de Prusse vient d'être frappé de surdité. Si ce fait est vrai, nous y voyons une sorte de punition pour ce prince qui, parait-il, prenait plaisir à faire ressortir malicieusement les quiproquos communs auxquels cette infirmité a fréquemment donné lieu chez le comte de Flandre. Espérons toutefois que cette nouvelle sera démentie.

Le 19, il y a eu une réunion publique à Paris, boulevard de Clichy. MM. Bancel, Jules Simon, Ferry et Pellotain qui y assistaient, ont été tellement bien accueillis qu'ils en conserveront un délicieux souvenir.

Le maréchal Bazaine est nommé commandant en

(1) La très spirituelle pièce de vers de M. Albert Milaud (Franc-parleur du 17 octobre), nous a inspiré le morceau suivant, sorti de la plume de cette œuvre remarquable.

chef de la garde impériale en remplacement de M. Regnault de Saint-Jean-d'Angély, qui se retire pour cause de santé. Le général Pletnickx continue à commander la garde nationale belge.

Un grand personnage politique qui fréquente les hautes sphères gouvernementales, très connu pour ses excentricités, nous assure que nos ministres doivent, le dimanche 31 octobre, se rassembler en conseil privé afin de décider si, vu l'excessive prodigalité du Roi envers les pauvres, il n'y aurait pas lieu de placer Sa Majesté sous conseil judiciaire. — M. d'Hoffschmidt se serait présenté comme adjudicataire de ces fonctions.

Les comités de Marseille ont envoyé à M. Duval, président de la Chambre syndicale des comités de Paris, une adresse conçue à peu près en ces termes :

« Citoyens,
« Nous trouvons dans les journaux l'appel de vos patrons qui demandent aux employés de province de venir prendre les places si vaillamment quittées par leurs collègues de Paris !
« Plutôt la mort !
« Salut, Frères, vous êtes des martyrs ! »

M. Jahuzot, propriétaire du magasin le *Prin-temps*, fait signer à ses nouveaux employés l'engagement que voici :

« Nous nous engageons d'honneur à ne pas faire partie de la Chambre syndicale des employés de commerce pendant tout le temps que nous serons au *Prin-temps*... »

Gare au calembour !
Crisse immémoriale en Italie par suite de la démission de M. Ferraris.

M. Watteou éprouve, pour la presse, les plus vives sympathies... à ce qu'il dit, à l'approche des élections.

L'épidémie bovine sévit à Pesth.
Tous les électeurs se sont décidés à faire de M. Christiana, notre nouveau bourgmestre. Cette nouvelle nous fait vraiment plaisir. Non seulement M. Christiana est un esprit supérieur, mais c'est encore un homme d'un très-grand poids, et nous disons hautement que sa candidature repose sur les bases les plus solides ; toutes les archives de la commune pourraient tenir dans ses souliers!

M. Victor Hugo a proposé que les députés se délassent du serment qu'ils ont prêté. C'est de la morale de *l'Homme qui rit*.

L'anxiété est grande à Madrid. On s'y inquiète beaucoup de la situation critique... dans laquelle se trouve M. Ansapach. Les communications télégraphiques ont été rétablies... dans le but de faire connaître aux Madrilènes le résultat de nos élections.

On annonce, que pour ne pas être incommodé par le bruit que font constamment les voitures autour de son hôtel, le comte de Flandre s'est astreint à porter du coton dans les oreilles.

La reine d'Angleterre se plaint de ce que le prince de Galles ne dépense pas assez d'argent.

À la première du drame de M. Tournade, le bout du nez de M. Delvil était rouge d'émotion.

Les journaux de Paris annoncent que Tropicman était le plus grand égards et qu'on lui fait du feu quand il en demande. Pourquoi réchauffer un homme qu'on va refroidir?

Le roi de Prusse et M. de Bismark ont en, cette semaine, à l'égard de l'annexion du Grand Duché de Baden, un différend qui pouvait avoir les plus graves conséquences. Le premier voulait Baden tout de suite, et le second ne voulait le lui donner qu'immédiatement; de là le désaccord. Mais on s'est expliqué, et quoique Baden soit toujours Baden, ces messieurs se sont définitivement entendus.

M. Vanderstichelen, — qui se fait la raie par derrière, — veut absolument proposer M. Sinkel pour la croix, et le docteur Desmet dit toutes les peines du monde à l'en empêcher.

Le Conseil communal a pris le parti de donner sa démission en masse si M. Borchart est élu. Cela prouve combien il aime à être surveillé.

M. Chazal, qui avait accepté la démission de son siège, vient de le réintégrer dans ses fonctions.

Le Théâtre de la Monnaie annonce que l'engagement de M^{lle} Zina d'Alti est résilié. M. Goffart n'est pas satisfait. Il aime tant les notes de violon!

Le rapport promis par M. le ministre des travaux publics, sur les résultats produits par l'abaissement des tarifs de chemins de fer, est prêt. Il va paraître.

MORSQUETON.

Dernière nouvelle. — M. Borchart promet, que si M. Ansapach n'est pas réélu, il fera passer ses cheveux sur la tête de M. Goffart. (Bien de Goffart!)

UN PEU PARTOUT.

Sa Sainteté Pyat le Grand, — la femme à barbe du *Rappel*, — chante sa rentrée en France sur un ton tellement pitoyable qu'on se sent des envies de lui donner un sou.

Voici un cahendil de ce ce chant, qui tient le milieu entre l'cri du canard et celui du paon :

« Le 15 juin a refait *Dies*.
« Le 13 juin a de la chance!
« Le 2 décembre a refait César. — Le 13 juin a tué la République romaine; le 2 décembre, la République française.
« Victime de ces jours malheureux... »

Pauvre martyr!
« Fallait espérer la conséquence de ces deux crimes de lèse-humanité; revoir la victime des victimes...
« La France proclamée à mort... »

Est-ce que M. Pyat reviendrait pour l'exécuter?
« Oue, le 22 septembre, jour dit... »

Attendez que, etc. (signe) Colas, huissier.
« Le 1^{er} de vendémiaire... »

S'il vous plaît?
« De ce grand mois de l'égalité, où le soleil, entrant dans le signe de la balance, le peuple entra dans le zénith de l'égalité... »

Sapristi! quelle confiture!
Tout cela pour dire : j'ai quitté Londres et je suis arrivé à Vierson.

Avouez qu'on ne peut pas plus carrément se moquer des gens et qu'il y a dans le monde politique, — comme au champ de foire — des Mangin d'un grotesque assomant.

Je continue.
M. Pyat dit qu'avant de toucher à Boulogne, il se sentait tellement heureux que c'était à en mourir de joie ; — qu'à l'arrivée, sa joie baissa ; — qu'au départ, sa joie se fêça ; — qu'en se cassant dans le train, sa joie devint peigne ; — qu'en route, sa joie devint mépris ; — et qu'en arrivant à Paris, sa joie devint désespoir.

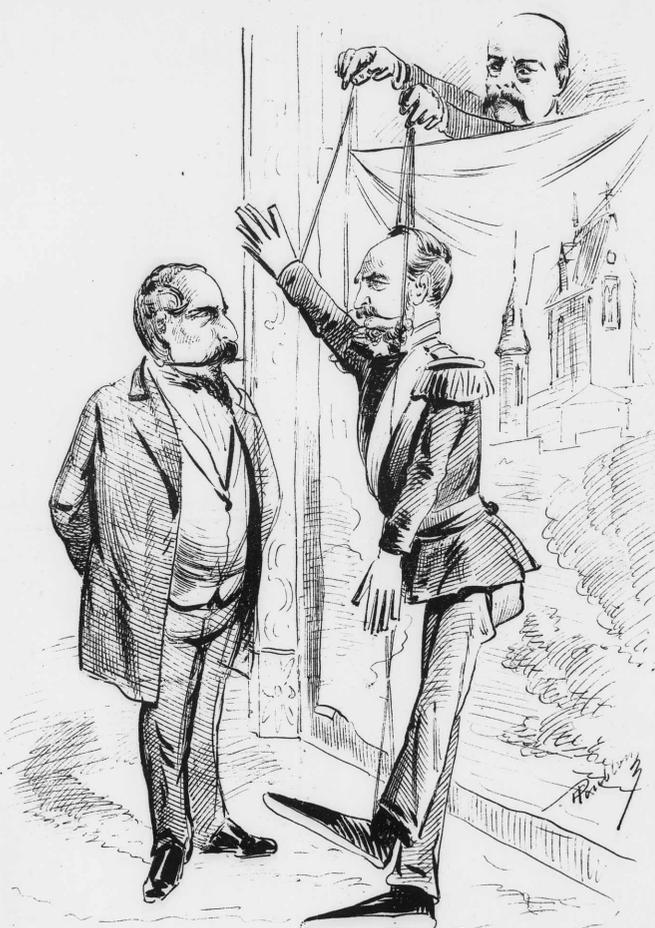
Cette joie complaisante, mon Dieu! Elle monte, elle baisse, elle méprise, elle désespère, et elle se fêça!
Dans quel genre manger M. Pyat et-til donc trouvé cette joie-là?

Quant au désespoir qu'a éprouvé ce grand homme en revoyant Paris, je m'en doute d'autant plus que peruvant comme ne lui impose et qu'il pouvait parfaitement rester chez lui — si cela ne le désespérait pas trop, — sans empêcher les habitants de la Reine-Cité de se coucher à leurs heures et, surtout, sans déranger l'équilibre européen.

Seulement, hametons, consolez-vous! M. Pyat n'est plus malheureux, car voi comment l'ermine :

« Ma joie revint tout entière; j'avais vu le mal, je voyais le remède... »

M. Raspail le lui avait sans nul doute apporté.



- Ah çà ! dites donc, allez-vous décidément prendre Baden ?
 - Baden ? un bain, ça .
 - Vous voulez dire un bouillon ?
 - Ah foui ! je crois que c'est chistement xà que je veux dire !

LA LUTTE À MAIN PLATE .



conveli dans son existence et sur lequel il n'aime pas s'expliquer.

Lorsque la Banque de Hombourg se forma, l'ancien croquer du n° 113 fondé sur l'administration naissante comme le chéri...

C'est pendant l'année 1872, si j'ai bonne mémoire, que cette monie vivante se dégagea de ses lunettes, pour se donner une nouvelle coiffure.

12. Noir, impair et manqué !!!

Il se place à propos de cette union monstrueusement disparate, une histoire qui désespère encore aujourd'hui les concubines de Hombourg les-Bains.

Toucher le cœur d'une enfant jeune et belle n'était pas, pour mons Duché, chose facile, on se l'imagine bien.

Cornets artistement taillés, habits à la dernière mode, pantalons ultra-collants, gilet mono-touton et bottes molles doivent déborder les compagnons inséparables de ce sphinx-amoureux.

Dans sa retraite d'Wulligien, l'abeille se surprenait dévorant les serres du Kamsal. Rien s'y était sans pour pas Daldicé et on ne le reconçoit plus qu'en énorme boqueteur sur les bras, naïve et mielux comme un bâton de sucre, l'air inquiet et le bouché en cœur.

Soigneusement retenu, ganté, broché, frisé, vernis, c'est ainsi qu'il se remuait chez sa belle, et moi qui l'ai vu alors, j'affirme que, — de loin, — le bonhomme était complet.

Mais je n'appris que cette histoire de soupes de baston m'écarte de mon sujet. Je le reprendrai plus tard sous ce titre: *l'Amour d'un double zéro*, et je me bornerai pour le moment à constater à l'avance que la compagne de l'ex-croquer du 113 ne consentit à unir sa destinée à celle de ce dernier *historique*, qu'après l'avoir vu, — dans le but d'assurer son avenir prochain, sans doute, — à se construire un manoir qui devait, préalablement, occuper pendant quarante-huit heures.

Quand le manoir fut terminé, mons Duché préférait une absence, sollicita un congé du Kamsal, alla se coucher dans sa bière et devint heureux.

Tous les chemins mènent à Rome, à dit le proverbe; ou en avec la preuve li.

Sur ce, je reprends immédiatement, entre le pouce et l'index, — comme on ferait d'un insecte désœuvré qu'on craignait de briser, — mons Duché, et je le replace sous le jour faisant le mieux ressortir ses agréments publics.

Son arrivée à Hombourg opéra une véritable révolution.

Cet homme apportait dans ce triplet naissant une tradition et de faux airs de bonhomme compagique, qui devaient en imposer aux paysans faciles et gossiers composant alors la population de cette ville.

Ses bagues et sa chaîne d'or firent l'admiration des naturels du pays, qui commençaient leur fortune par les services des bras et les mains portant le bougoir de cuivre des voyageurs.

Il fit sur les actionnaires du Kamsal, depuis peu endimanchés tous les jours, l'effet que produit une livrée sur des domestiques qui se connaissent que la simple veste et le pantalon de couleur variés.

Le premier, il importa dans l'établissement les ficelles d'une obséquiosité, — de mauvais aloi assurément, — mais qu'il savait graduer suivant le rang, la vanité, l'éducation, l'honneur, les habitudes des per-sonnes auxquelles il s'adressait; aussi prit-il rapidement de l'autorité auprès de l'administration. Placé d'abord comme *tailleur au front et parant*, il se devait pas s'y demeurer longtemps, et déjà on le consultait en dehors du tapis.

Ses conseils en la matière avaient de la valeur; le directeur de Hombourg-Tripot le compta, et présentant les services qu'un pareil homme pouvait lui rendre, elle s'hâta pas à l'élever jusqu'au grade de *chef de partie*. C'est dès ce moment que les véritables ficelles de notre magot à corset furent mises en évidence.

Regardons-le naître!

Le voilà en train d'aider le hasard à vider les poches des joueurs, comme si le *refait* du trente et quarante et le *zéro* de la roulette n'étaient pas des agents assez actifs de *dissimulation*.

Amé-dans-de la Banque, il fauète, fétille, exploite, embrasse. La salle d'un coup d'éclat, flatte l'un par des éloges exagérés on tout simplement impossibles, enlève l'autre d'un air à la fois solemnel et discret.

A l'orgueilleux il prodigue d'emphatiques adulations; avec l'homme du monde, qu'il veut chercher des amonitions au tapis et chez lequel il soupçonne un mépris intérieur, il se montre d'une obsequieuse réserve; quant au joueur à masse insignifiante, il ne lui fait pas l'honneur de s'en préoccuper.

Dans aucun cas, mons Duché ne se mêle à la foule qui garnit les salons.

Il est prêt à rapporter toutes sortes d'imperfections, à essayer n'importe quelle scolafine, de la part d'un gros joueur, — dont la bourse n'est pas encore tarie, bien entendu. Il sera pour lui flûteur et calin jusqu'à la bassesse, descendra à des prévenances de domestique; mais il restera toujours inflexible, inexorable pour *se voir*, qu'il considérât, malgré les réclamations les plus légitimes, comme la proie de la Banque, dès qu'elle a touché le tapis. Dans ces circonstances critiques, il ne recule devant aucun manège, devant aucune hypocrisie pour sauvegarder la réputation *(d'humilité?)* de la boutique.

As-t-il affaire, au contraire, au petit joueur ou bien à celui qui, dans leur argot, les *croquer* appellent *financier*, alors il ne craint pas d'être ouvertement et effrontément injuste, et il ne consent à faire droit à des réclamations, même les mieux-fondées, que s'il n'a

crainit de les voir appuyées par une riche volée de bois vert à la porte du Kamsal.

Mons Duché dicte ses arrêts en deux secondes! Il ajunte ses lunettes sur son nez, se met les mains derrière le dos, se hausse légèrement sur la pointe des pieds, retombe sur les talons par deux petits coups précipités à quatre gestes, quatre attitudes qui lui sont propres, et qu'il fait au grand à son lois avec la précision et la régularité d'un automate.

Grand Dieu! de quel air piécé le lieutenant-colonel d'Adolphe Triaire sent ses oracles! Quels respects il semble éprouver pour la facile décision qu'il prononce contre le joueur, sa victime! Mais, que voulez-vous... les règlements de la Banque sont inexorables... les actionnaires se traitent en cette matière d'une sévérité... pour sa part, s'il était seul... enfin, il a l'air d'être plus désolé que vous.

Tout ce manège n'a qu'un but: faire gagner deux florins à la Banque pleurs florins contestables et le plapart du temps mal acquis, car, disant-fois sur vingt, la galerie a vu le coup, il s'y amuse à la consulter pour donner raison au joueur, mais on ne la consulte pas. Mons Duché se dit que deux florins sont deux florins, et comme le *renard* est actionnaire, il se garde d'oublier qu'il lui en reviendrait toujours quelques krenters.

Et puis, ce sa pose un précédent et lui permet d'exalter avec moines de vergogne un joueur de billets. Vis-à-vis de lui, il cherche à toutfois à employer les formes les plus polies, et il prend le soin de vaig qui lui est particulier dans les circonstances graves, — grandes entreprises de son métier, — son étrange, qui ressemble au bruit que produisent les branches sèches en se brisant.

Chaque fois qu'il est appelé à prononcer sur le sort de la masse d'un gros joueur, il s'adresse respectueusement, consulte de l'œil le tapis et tire alors les grandes ficelles de son bâssac.

Ces ficelles, employées presque toujours vis-à-vis d'un riche imbecille, jouent pour la galerie, on les voit et l'on entend le grand qui joue le *zéro* au tapis, manquant rarement leur effet. Elles consistent à chatouiller platement la vanité de ces messieurs:

« — *Mémorial le Baron, dont la salle entière a applaudi le jeu si large et superbe, ne voudrait-il pas aujour d'hui, rendre respect à noble d'un ce extraordinaire, qui ne peut être qu'une distraction de la part de M... le Comte, les employés de la Banque, tous si bons de famille, qui auraient à subir sur leur traitement une réduction importante pour eux, même qui s'est que l'ancien ordinaire de M... le MARQUIS, Paillottes, tous les fonctionnaires de l'État, M... le MARQUIS, de montrer à M. le Marquis le plus grand respect, au... son la... mais ne peut évidemment être... »*

Dans le cas où ce boniment serait insuffisant, il invoque alors les précédents qui ont été pris contre de petits joueurs et qui, *s'ils étaient viciés, existaient de leur part des réminiscences que l'honneur bien connu de l'administration se pourrait supporter de sorte... »*

... de sorte que la mise de M. le baron est indéfiniment piégée par la Banque!

Sur ce beau coup, essayant ses lunettes avec son mouchoir Mon Duché

Vous avez toutes tables
Cherchez d'autres plâtres

Sa façon de parler, de saluer, de se tenir et de se remuer, donne à ceux qui le voient pour la première fois, l'idée qu'il nourrit des monstrosités dans son cœur.

Les nouveaux pigeons s'amusent beaucoup des travers de cette figure... grands, — que je tâche de rendre historique, — mais les anciens, au contraire, passant auprès d'elle en affectant de ne pas la voir et en ne s'en préoccupant plus.

Ces marques non équivoques d'une indifférence qui frise le mépris contrairement visiblement mons Duché, toujours en quête de saluts, de quelque part qu'ils viennent, et far comme un bon laouze en bonne docteur on plutôt son obséquiosité lui a valu celui d'un personnage important.

Il est vrai de dire qu'un pareil cas se salut lui arrive toujours comme l'os que par plaisir l'on jette au roquet, mais il s'en soucie peu; — sans doute parce qu'il sait qu'il ne le méritait pas.

Le bonheur qu'éprouve mons Duché à se faire saluer par des gens comme il faut, ressemble à celui que ressent un marchand peu consciencieux auquel un homme, ignorant le prix d'un objet qu'il acquiert, le fait le double de ce qu'il vaut. En un mot, son bonheur n'est, au fond, que la joie du *carriage* rétros.

Etien de grotesque comme de voir ce vieillard en carton rendre, ce qu'il appelle « ses devoirs » à un joueur sérieux — pour lui.

Il s'arrête tout à coup, sa jambe gauche part en arrière comme par un ressort que déclenche une batterie électrique, ses deux bras flant en avant, son corps se replie sur lui-même; on croirait qu'il va nager.

« — Ce diable de Duché, — disait un jour le comte de Prébou à propos de ces saluts, — a l'air d'un polichinelle qui aurait pris des leçons de menant d'un laquais qui a vu danser ses maîtres! »

Le mot était si juste qu'il eut un plein succès.

Mais l'est temps qui s'abandonne momentanément la grande première assignée des jeux de Hombourg-Tripot pour passer à la seconde; le lecteur y verra rien.

J. CAILLET.

(La suite au prochain numéro.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Une députation de mécontents s'étant rendue chez M. Anspach, pour le prévenir qu'il pourrait bien devoir sa chute à la sécheresse de la Senne; nous bourgmestre a promis de mettre le Manquarans en communication avec elle et la députation s'est retirée satisfaite.

LE FRANC PARLEUR LE PLUS GRAND JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA BELGIQUE

ORGANE POLITIQUE SATIRIQUE, COMIQUE ET LITTÉRAIRE Paraissant le Dimanche (92 NUMÉROS PAR AN)

Rédacteur en chef : J. CAILLET

Bulletin politique comique, par MOUSQUETON. — Chronique de l'intérieur, par un de nos meilleurs publicistes. — Cancans, anecdotes, coups de fouet, nouvelles à la main, échos de Bruxelles et de la Province, par FORTHOUS. — Dictionnaire satirique et comique, à l'usage des illettrés, par PIANCHET. — Les causes de M. et M^{lle} DENIS, par eux-mêmes. — Episode de la vie conjugale par VERDUCHOUX. — Hombourg-Tripot, portraits à la plume, par J. CAILLET. — Articles de genre, critique artistique et théâtrale, par divers écrivains.

LES MARTYRS DE LA CONTRAINTE PAR CORPS roman de mœurs bruxelloises, par JOSEPH CHARLIER, auteur des Martyrs de l'échecade.

Indépendamment de ces matières, le Franc Parleur publie chaque semaine une page de caricatures dues à l'habile crayon de M. FREDERIC POUBLON, ancien dessinateur du journal l'Annonce Illustrée et collaborateur actuel des meilleurs journaux illustrés de Londres.

Prix du numéro : 15 centimes pour la Belgique; 30 centimes pour l'étranger

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

Bruxelles 6 mois, fr. 4-50; l'an, fr. 8-50
Province 6 mois, fr. 5-00; l'an, fr. 9-00
Étranger 6 mois, fr. 8-00; l'an, fr. 15-00

Le Franc Parleur se vend chez tous les libraires et dans toutes les gares du royaume. On s'abonne au bureau du journal, dans les bureaux de poste, et, dans les localités qui en sont dépourvues, entre les mains du facteur. S'ADRESSER: Pour tout ce qui concerne la rédaction, 42, Avenue de Cortenberg; et pour l'abonnement et les annonces, à M. P.-D. DE SOMER, 30, rue de l'Hôpital, à Bruxelles.

Avis important

Jusqu'au 1^{er} janvier 1870, le Franc Parleur offre en prime à ses nouveaux abonnés la collection complète des cent caricatures publiées par le Microscope, et parmi lesquelles nous citerons:

L'Homme qui rit. — La Cuisine du Rappel. — M. Chazal et Manneken-Piss. — Le même et son Singe. — Le Vice-Roi d'Égypte sciant la Porte. — Résultat d'une Conférence entre notre Souverain et le Président de la République suisse. — M. Frère à Paris. — Le même et M. Hymans. — M. de Terbeck et la clef de son cabinet. — Le Roi de Prusse et M. de Bismark aux écoutes. — Nos Soldats. — Nos gardes civiques. — Une Lanterne qu'on doit éteindre. — Le Matin de la Revue. — M. Van Iseghem en vélocipède. — Le Démonstre des huttes. — Les Modes. — Etc., etc., etc.

Les abonnés qui désiraient jouir de cette prime sont priés d'en faire la mention dans leur demande d'abonnement.

Les réclamations concernant le retard dans l'envoi du journal, les retours pour erreur d'adresse, et les demandes des libraires pour la vente, doivent être adressés, 30, rue de l'Hôpital.

Les communiqués et renseignements seront refusés s'ils ne sont pas affranchis.

PARIS. — Vente et abonnement: MADRE, rue du Croissant, 20.

**END
OF TITLE**

O ATLÂNTICO.

1864:16 de junho-1889:11
de maio:[Gaps]

ID#011145076

FMT SE

LDR nas a22 7a 4500

001 011145076-4

005 20090219110637.0

008 070925d18631883po wr ne 0 0por d

043 a lnaz---

130 a Atlântico (Horta, Azores)

245 a O Atlântico.

260 a Horta : b Typ. do Atlântico

300 a v. ; c 45-53 cm.

310 a Weekly

362 a Began in 1863; ceased in 1883.

500 a Description based on: 2. anno, no. 52 (16 de junho de 1864).

500 a Latest issue consulted: 5. anno, no. 1381 (11 de maio de 1889).

651 a Horta (Azores) v Newspapers.

651 a Azores v Newspapers.

752 a Azores d Horta.

830 5 mmf a Harvard College Library international newspaper preservation microfilm program ; v 00494.

843 a Microfilm. m 1864:16 de junho-1889:11 de maio:[Gaps] b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18641889mauuua

079 a ocn237794541

079 a ocn242768582

843 a Microfilm. m 1864:16 de junho-1889:11 de maio:[Gaps] b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18641889mauuua

PST 0 HOL 1 HVD60-016167763 n 8 b MMF c HD h Film Mas 38468 4 Master Microforms 5 Harvard Depository

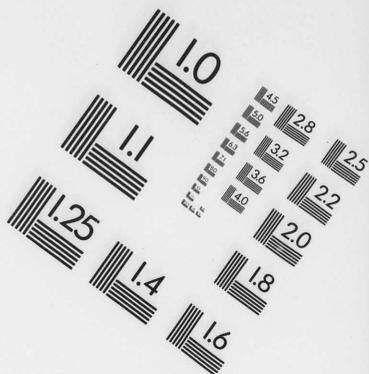
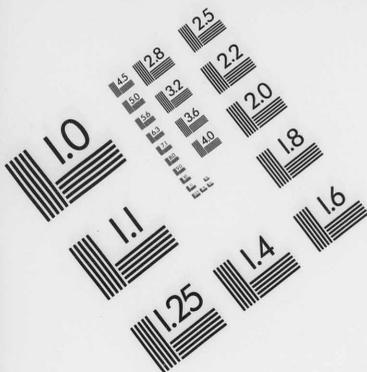
PST 0 HOL 1 HVD60-016167764 n 8 b WID c NMFL h Film NB 1670 z In process 4 Widener 5 Newspaper Microfilm Reading Room

DRL a http: lms01.harvard.edu:80 F ?func=direct&doc_number=011145076&local_base=PUB

SYS 011145076

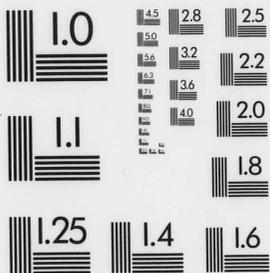
TOP

Film Identification



A & P INTERNATIONAL
 715/262-5788 FAX 262-3823
 577 LOCUST ST.
 PRESCOTT, WI 54021

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

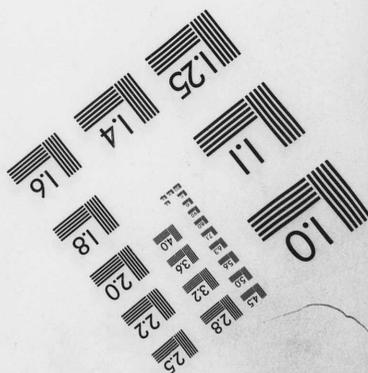
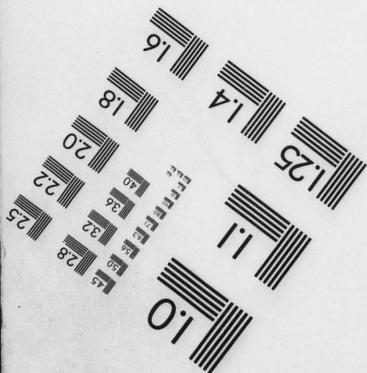


LEFT

RIGHT

150 MM

6"



PM-3 8½"x11" PHOTOGRAPHIC GENERAL TARGET
 NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

O ATLANTICO

RESPONSÁVEL.—A. T. DA SILVA

Assignatura por anno 2\$100 reis, por semestres 1\$200 reis, por trimestres 600 reis.—Numero avulso 60 reis. Para fora da Ilha accresce o custo da estampilha.—Pagamento adiantado. Subscreva-se na Cidade da Horta, Ladeira da Matriz Velha n. 1.—Preço dos annuncios.—Para os seus assignantes por linha 10 réis.—Para não assignantes 20 réis.—Judiciaes, para todos 30 réis.—Comunicatos e correspondencias por ajuste, advertindo que todos os artigos sejam ou não publicados não se restituem.

HORTA, 15 DE JUNHO DE 1864.

Não ha muito que escrevemos algumas linhas contra as medidas sanitarias, e o modo porque estas excedidas entre nós. A prepotencia injustificavel do conselho de saúde publica, e o vergonhoso automatismo das autoridades locais, são factos que depõem muito contra o governo da nossa terra.

Esperavamos muito da commissão, que o governo nomeou para reformar os regulamentos sanitarios, mas nada fez de importante, limitando-se apenas a uma nova classificação dos generos susceptíveis. Ponce ou nada leruam a razão e o commercio: subsistiu os mesmos vexames e absurdos para honra e gloria dos governos da nossa terra.

Não se cuida que somos contra as medidas prophylaticas e preventivas; conhecemos as difficuldades em debellar qualquer mal que facilmente poderia evitar-se, mas o que não podemos admitir é que sob pretextos razoaveis e justos se authorise o disparat, a quem nunca pode ser bem recebido pelo nacionaes, e muito menos por estrangeiros, já habituados a olhar como pouco acertados os nossos regulamentos.

Não admitimos que uma carta de saúde seja documento importante só quando não existe de nada serve embora declare estar limpo o porto de procedencia, se o conselho de saúde o considera sujo; mas se a carta falta, então o seu valor é grande, o navio está infeccionado ou vem de porto suspeito. Os inconvenientes são graves e em cousa alguma tem fundamento, porque uma authority local a centenas de leguas do consilio de saúde, obrando só por inspirações d'este, não pode nunca satisfazer devidamente a qualquer occorrença. Sem acção e quasi um automato muitas vezes não poderá comprehender a razão do que executa.

Chegou ha poucos dias ao nosso porto um vapor com 165 passageiros, vindo de um paiz remoto, com longa viagem, e estando limpo o ultimo porto onde tocou. Porque se destinava aos portos de Inglaterra, onde se não exige carta de saúde, deixou elle deprecar-se com este documento e não foi por isso admitido a livre pratica. A longa viagem, o attestado de um collega, a precedencia e outras circumstancias, que o sr. guarda-nór jo ha muito bem apreciar, deveriam necessariamente influir no animo de s. s., evidenciando o nenhum perigo para a saúde publica com a admissão d'um tal navio; mas os regulamentos sanitarios não o permitiam, e a responsabilidade do empregado de saúde não pôde com factos desta natureza.

Os passageiros enviaram ao seu consul a petição, que abaixo publicamos; e nella se patenteia bem quando perde a nossa ilha e o nosso porto com taes regulamentos sanitarios. Mais uns centos de libras que poderiam espalhar-se nesta cidade, ficaria o nosso porto mais acreditado para com a poderosa companhia White Star, e mandaria ella aos seus navios que tocassam no nosso porto, não bagatela

las; acima de tudo os disparates regulamentos, embora com isso soffram importantes povoações maritimas e o descrédito dos governos caminhe a passos agigantados.

Não deixaremos este assumpto, e insistiremos sempre em que triumphe a boa razão sem que periguo por forma alguma a saúde publica.

Os abaixo assignados passageiros a bordo do vapor inglez Royal Standard pertencente á companhia «White Star», da carreira de paquetes entre Liverpool e Anstralia, agora em viagem de Melbourne para Liverpool, respectivamente declaram:

Que estão no gozo da melhor saúde, como mostram pelo certificado do medico de bordo.

Que havendo tocado no porto do Rio de Janeiro, para se fornecerem de carvão, não tiveram doença alguma a bordo, nem no decurso da viagem de 30 dias até esta ilha; achando-se demais considerado limpo de febre amarella aquelle porto.

E estando todos naturalmente muito deçozos de vir a terra, não somente por ver a cidade da Horta, como tambem a fazer varias compras para si e seus amigos de Inglaterra, attentiosamente pedem que a *formalidade* de não haverem trazido carta de saúde do Rio de Janeiro lhes seja dispensada; visto que não tiveram nunca intenção de tocar nesta ilha.

Seguem as assignaturas.

NOTÍCIAS ESTRANGEIRAS.

França.—As camaras francezas tinham sido prorogadas até 19 de Maio. Os grandes oradores da camara tinham entrado na discussão do orçamento, e entre elles o Sr. Thiers, apresentando ideias que são já citadas em outros paizes.

Nas possessões francezas d'Africa tinha rebentado uma violenta insurreição. Foram mandados logo reforços, e as ultimas noticias davam a insurreição quasi extinta.

Com relação á Dinamarca a politica da França é um pouco obscura; ainda que ella concordou na conferencia de Londres de estabelecer-se entre os belligerantes um armistício por espaço d'um mez sob a base do *uti possidetis*.

Diz-se tambem que a França recusára tomar parte com a Inglaterra em uma manifestação no Báltico a favor da Dinamarca.

Tinha fallecido em Paris Mayerbeer, celebre maestro alemão, author do *Roberto do Diabo*, do *Profeta*, dos *Ugouettes* e outras celebres composições musicaes.

Dizia-se que por um telegramma vindo de Paris constava ter o governo francez declarado que não se opporia pelas armas a serem

annexados os ducados ao territorio da Russia, com tanto que a França recebesse compensação no Rheno.

Inglaterra.—Atrahio muito as attensões da imprensa britannica e dos estadistas inglezes a celebre conferencia sobre os negocios allemães; nem podia ser menos, porque as sessões d'este congresso foram tempestuosas, revelando-se de parte a parte pertençações exaggeradas, sobre tudo da Alemanha; porem o armistício, sobre que parece houve accordo e que é um preliminar para a paz, dá a entender que alguma cousa útil se deve esperar d'aquella reunião de plenipotenciarios.

Hespanha.—Pouco ha importante d'este paiz; o ministerio esteve quasi caído, por causa d'uma questão de pouca consideração. Trataba-se do regresso da rainha Maria Christina á Hespanha. Os chefes da camareilla reaccionaria, que são o rei e a celebre soror Patrocinio, oppoese a esta vinda, enquanto que os antigos inimigos da mãe da actual rainha não a hostilissam hoje, e até dizem que ella fóra sempre defensora das instituições constitucionaes.

Os restos mortaes do grande patriota *Miano Torroero*, que morreu n'uma masmorra em Portugal, no tempo do Sr. D. Miguel, foram recolhidos a Hespanha com grande pompa e magnificencia.

O congresso hespanhol tinha mandado erigir uma estatua a Christovam Colombo.

Houve n'este um incidente curioso. Um deputado apreciando violentamente o governo italiano e os successos da peninsula italiana, dirigio ao seu governo as seguintes phrases:—Recusaria o governo as iras de Victor Manuel, esse guerrilheiro (brigante) corado. . . O presidente clamou-o a ordem e o ministro dos negocios estrangeiros fez vér toda a inconveniencia de semelhantes phrases, que o deputado foi obrigado a retirar.

Dinamarca.—Tem defendido valorosamente o seu territorio, contudo atacada por forças superiores perdeu já todo o seu paiz continental, e está reduzida ás suas ilhas. Todas as esperanças estão na sua esquadra, que bloqueia os portos allemães do Norte.

Uma esquadra austriaca tinha apparecido no mar do norte, e supplicava-se que ella entrasse no Báltico. Foi o que levou o governo inglez a mandar para ali uma fragata d'observação, tendo a esquadra sueca recebido ordem para estar prompta ao primeiro aviso; e por isso opinião geral que nem a Inglaterra nem a Suecia consentiriam que a esquadra austriaca entrasse no Báltico.

Em uma parte telegraphica veio a noticia d'um combate naval entre as forças dinamarquezas e austriacas, ficando estas derrotadas, todavia os navios austriacos no chegar ao primeiro porto diziam que a victoria tinha ficado do seu lado.

As folhas de Londres expressando a maior satisfação pela derrota da esquadra austriaca dizem que a fragata *Schwarzemberg* ficára queimada, perdendo com homens; que a fragata *Radetaki* tivera vinte e cinco mortos e

Atta. Agares.
1864, Sept. 25.
Leaf of Henry Cabot Lodge,
of Cambridge.

ATLANTICO

RESPONSAVEL.—A. T. DA SILVA

Assignatura por anno 2\$100 reis, por semestre 1\$200 reis, por trimestre 600 reis.—Numero avulso 60 reis. Para fora da Ilha accresce o custo da estampilha.—Pagamento adiantado. Subscree-se na Cidade da Horta, Ladeira da Matriz Velha n. 1.—Preço dos annuncios.—Para os seus assignantes por linha 10 réis.—Para não assignantes 20 réis.—Juridicas, para todos 30 réis.—Comunicados e correspondencias por ajuste, advertindo que todos os artigos sejam ou não publicados não se restituem.

HORTA, 15 DE JUNHO DE 1864.

Não ha muito que escrevemos algumas linhas contra as medidas sanitarias, e o modo porque se ellas executadas entre nós. A prepotencia injustificavel do conselho de saude publica, e o vergonhoso automatismo das autoridades locais, são factos que depõem muito contra o governo da nossa terra.

Esperavamos muito da commissão, que o governo nomeou para reformar os regulamentos sanitarios, mas nada fez de importante, limitando-se apenas a uma nova classificação dos generos susceptiveis. Pouco ou nada leruram a razão e o commercio: subsistem os mesmos vexames e absurdos para honra e gloria dos governos da nossa terra.

Não se cuida que somos contra as medidas prophylaticas e preventivas: conhecemos as difficuldades em debellar qualquer mal que facilmente poderia evitar-se, mas o que não podemos admitir é que sob pretextos razoaveis e justos se authorise o disparate, que nunca pode ser bem recebido pelos nacionaes, e muito menos por estrangeiros, já habituados a olhar como pouco acertados os nossos regulamentos.

Não admittimos que uma carta de saude seja documento importante só quando não existe de nada serve embora declarar estar limpo o porto de procedencia, se o conselho de saude o considera sujo; mas se a carta falta, então o seu valor é grande, e o navio está inficionado ou vem de porto suspeito. Os inconvenientes são graves e em cousa alguma tem fundamento, porque uma authoridade local a centenares de leguas do conselho de saude, obrando só por inspirações d'este, não pode nunca satisfazer devidamente a qualquer occorrença. Sem acção e quasi um automato muitas vezes não poderá comprehender a razão do que executa.

Chegou ha poucos dias ao nosso porto um vapor com 165 passageiros, vindo de um paiz remoto, com longa viagem, e estando limpo o ultimo porto onde tocou. Porque se destinava aos portos de Inglaterra, onde se não exige carta de saude, deixou elle deprecar-se com este documento e não foi por isso admittido a livre pratica. A longa viagem, o attestado de um collega, a precedencia e outras circumstancias, que o sr. guarda-mór gozava muito bem apreciar, deveriam necessariamente influir no animo de s. s., evidenciando o nenhum perigo para a saude publica com a admissão d'um tal navio; mas os regulamentos sanitarios não o permitiam, e a responsabilidade do empregado de saude não pôde com factos desta natureza.

Os passageiros enviaram ao seu consul a petição, que abaixo publicamos; e nella se patenteia bem quanto perde a nossa ilha e o nosso porto com tales regulamentos sanitarios. Mais uns centos de libras que poderiam espalhar-se nesta cidade, ficaria o nosso porto mais acreditado para com a poderosa companhia White Star, e mandaria ella aos seus navios que tocassim no nosso porto, são bagatelas;

acima de tudo os disparates regulamentos, embora com isso sofram importantes povoações maritimas e o descredito dos governos caminhe a passos agigantados.

Não deixamos este assumpto, e insistiremos sempre em que triumphe a boa razão sem que perigues por forma alguma a saude publica.

Os abaixo assignados passageiros a bordo do vapor inglez «Royal Standard» pertencente á companhia «White Star», da carreira de paquetes entre Liverpool e Anstralia, agora em viagem de Melbourne para Liverpool, respectivamente declaram:

Que estão no gozo da melhor saude, como mostram pelo certificado do medico de bordo.

Que havendo tocado no porto do Rio de Janeiro, para se fornecerem de carvão, não tiveram doenca alguma a bordo, nem no decurso da viagem de 30 dias até esta ilha; achando-se demais considerado limpo de febre amarella aquelle porto.

E estando todos naturalmente muito desejosos de vir a terra, não somente por ver a cidade da Horta, como tambem a fazer varias compras para si e seus amigos de Inglaterra, attentosamente pedem que a formalidade de não haverem trazido carta de saude do Rio de Janeiro lhes seja dispensada; visto que não tiveram nunca intenção de tocar nesta ilha.

Seguem as assignaturas.

NOTICIAS ESTRANGEIRAS.

França.—As camaras francezas tinham sido prorogadas até 19 de Maio. Os grandes oradores da camara tinham entrado na discussão do orçamento, e entre elles o Sr. Thiers, apresentando ideias que são já citadas em outros paizes.

Nas possessões francezas d'Africa tinha rebentado uma violenta insurreição. Foram mandados logo reforços, e as ultimas noticias davam a insurreição quasi extincta.

Com relação á Dinamarca a politica da França é um pouco obscura; ainda que ella concordou na conferencia de Londres de estabelecer-se entre os belligerantes um armistício por espaço d'um mez sob a base do *uti possidetis*.

Diz-se tambem que a França recusára tomar parte com a Inglaterra em uma manifestação no Baltico a favor da Dinamarca.

Tinha fallecido em Paris Mayerbeer, celebre maestro alemão, author do *Roberto do Diabo*, do *Profeta*, dos *Ugouettes* e outras celebres composições musicaes.

Dizia-se que por um telegramma vindo de Paris constava ter o governo francez declarado que não se opporia pelas armas a serem

anexados os ducados ao territorio da Russia, com tanto que a França recebesse compensação no Rhenho.

Inglaterra.—Attrahio muito as attentões da imprensa britannica e dos estadistas inglezes a celebre conferencia sobre os negocios allemães; nem podia ser menos, porque as sessões d'este congresso foram tempestuosas, revelando-se de parte a parte pertencções exageradas, sobre tudo da Alemanha; porem o armistício, sobre que parece houve accordo e que é um preliminar para a paz, dá a entender que alguma cousa útil se deve esperar d'aquella reunião de plenipotenciarios.

Hespanha.—Pouco ha importante d'este paiz; o ministerio esteve quasi caído, por causa d'uma questão de pouca consideração. Tratava-se do regresso da rainha Maria Christína á Hespanha. Os chefes da camarilha reaccionaria, que são o rei e a celebre soror Patrocínio, oppo-se a esta vinda, emquanto que os antigos inimigos da má da actual rainha não a hostilizam hoje, e até dizem que ella fora sempre defensora das instituições constitucioanaes.

Os restos mortaes do grande patriota *Manoel Torreio*, que morreu n'uma masmorra em Portugal, no tempo do Sr. D. Miguel, foram recolhidos a Hespanha com grande pompa e magnificencia.

O congresso hespanhol tinha mandado erigir uma estatua a Christovan Colombo.

Houve n'este um incidente curioso. Um deputado appreciado violentamente o governo italiano e os successos da península itálica, dirigio ao seu governo as seguintes phrases:—Requeria o governo as iras de Victor Manuel, esse guerrilheiro (brigante) coroadado. . . O presidente chamou-o á ordem e o ministro dos negocios estrangeiros fez ver toda a inconveniencia de simillantes phrases, que o deputado foi obrigado a retirar.

Dinamarca.—Tem defendido valerosamente o seu territorio, comtudo atacada por forças superiores perden já todo o seu paiz continental, e está reducida á suas ilhas. Todas as esperanças estão na sua esquadra, que bloqueia os portos allemães do Norte.

Uma esquadra austriaca tinha apparecido no mar do norte, e suppunha-se que ella entrasse no Baltico. Foi o que levou o governo inglez a mandar parte ali uma fragata d'observação, tendo a esquadra sueca recebido ordem para estar prompta ao primeiro aviso; é por isso opinião geral que nem a Inglaterra nem a Suecia consentiriam que a esquadra austriaca entrasse no Baltico.

Em uma parte telegraphica veio a noticia d'um combate naval entre as forças dinamarquezas e austriacas, ficando estas derrotadas, todavia os navios austriacos não chegaram ao primeiro porto diziam que a victoria tinha ficado do seu lado.

As folhas de Londres expressando a maior satisfação pela derrota da esquadra austriaca dizem que a fragata Schwarzzenberg ficára queimada, perdendo cem homens; que a fragata Radetki tivera vinte e cinco mortos e

feridos; e que o resto da esquadra austro-prussiana viera fundear próximo das Dunas.

Os nossos pareciam estar mais socorridos depois que a conferencia de Londres tinha votado o armistício. As condições d'este, segundo alguns jornaes, são as seguintes: Suspensão de hostilidades por mar e por terra, a contar de 12 de maio, por espaço d'um mez.

A Dinamarca levantaria o bloqueio no mesmo dia.

A Russia e a Austria obrigaram-se-hiam, durante a suspensão das hostilidades, a não estorvar, na parte do Jutland occupado por seus exercitos, o commercio, nem as communicações, nem a marcha regular da administração; a não levantar contribuições de guerra, mas a pagar, pelo contrario, tudo o que seja fornecido ás tropas alemãs, que continuariam somente a occupar as suas posições estrategicas actuaes.

Conviria que as partes belligerentes conservassem as suas posições militares respectivas na terra e no mar, sendo prohibido reforçalas durante a suspensão das hostilidades.

Em Copenhague era esperado o archiduque Nicoláo, filho mais velho do imperador da Russia; attribuiam-se fins politicos a esta visita.

Alemanha.—Os Prussianos acham-se entusiasmados com as suas victorias contra a pequena Dinamarca, não escondendo mesmo as suas pretensões sobre os territorios conquistados. A Austria cianha mais prudentemente, talvez por causa do seu estado interior, e vendo-se na necessidade de contrahir já novos empréstimos.

Houve um meeting em Rendsburgo, ao qual assistiram 55.000 pessoas, e n'elle se pediu um estado separado da Dinamarca, formado pelo Schleswig—Holstein independente sob o governo de Frederico VIII, e que os representantes do paiz fossem chamados a prestar solemne testemunho a favor dos seus direitos.

O meeting votou tambem agradecimento aos exercitos alliados, e pediu que os habitantes dos ducados em estado de pegarem em armas podessem entrar nas suas fileiras, afim de tomarem parte na guerra da independencia.

Italia.—O cardeal Marichini, arcebispo de Lodi, tinha sido preso por haver prohibido uma parte de ministrar os sacramentos ao juiz de paz da cidade, em quanto este não abjurasse o juramento feito ao rei e á constituição do reino da Italia.

O governo tinha fechado as universidades de Turin e Pavia, por causa d'uma revolta dos estudantes em consequencia d'uma nova circular, que os obrigava a provas publicas, mais rigorosas, circular que deveria ter sido publicada no principio do anno lectivo e não perto dos exames.

S.^a Santidade tinha proferido uma allocução no collegio da propaganda, notavel pela sua linguagem severa contra o imperador da Russia, e a favor dos Polacos: eis a allocução:

« O sangue dos fracos e dos innocentes clama por vingança ante o throno do Eterno, contra os que o derramam. E em nossos dias não vemos tambem um sangue innocente, derramado em um paiz catholico, na desgraçada Polonia, onde esta mesma religião catholica, pela qual S. Fidelis den a vida, é tão cruelmente perseguida? Teria desejado não alludir ao assumpto antes do proximo consistorio; porém receio, guardando por mais tempo o silencio, attrahir sobre mim a punição celeste, annunciada pelos prophetas aos que deixam consumir a iniquidade: *ex milti quia tacui*. A consciencia força-me a levantar a voz contra o soberano potente, cujos estados chegam ao polo. Ouvei! »

« Esse altivo monarcha, que ousa tambem chamar-se catholico, achando-se fóra da nossa santa egreja, olvida o juizo de Deus, que o aguarda pelos seus maleficios. Persegue espolta; e emprenheou com feroz crueldade a nação polaca; e emprenheou a tarefa impia de extirpar a religião catholica da Polonia, e de introduzir ali o seisma á viva força. Os sacerdotes d'esse povo catholico são violentamente arrancados ao seu rebanho; outros são desterrados; outros condemnados a galés ou a trabalhos infamantes. Felizes os que poderam fugir, e que divagam sem asylo na terra estrangeira! As igrejas são profanadas, outras encerradas, por falta de sacerdotes. Emfim, assumia esse arrogante potentado faculdades, que o proprio vigario de Christo não possui: depois de haver desterrado, mantido em captiveiro, ha um anno, o nosso filio predilecto, arcebispo de Varsovia, atreve-se a demittir-l-o do cargo que lhe confiamos.

« Lançando o opprobrio contra actos similhantes, não entendemos dar incentivo á revolução europca. Sabemos bem estabelecer differença entre a revolução social, e os *legitimos direitos de uma nação, que luta pela independencia* e pela sua religião. Estigmatizando os perseguidores do catholicismo, cumpriamos um dever sagrado de consciencia. E' por tal motivo que julguei dever communicar-vos as tristes noticias recebidas d'esse desgraçado paiz, em prol do qual devemos redobrar no fervor das orações. Declaramos pois, que damos a nossa benção apostolica a todos os que hoje rezarem pela Polonia. Oremos todos por ella! »

O Imperador da Russia em nota diplomatica pediu uma satisfação d'este agravo.

O telegrapho tinha noticiado que S.^a Santidade se achava outra vez doente.

Estados Unidos.—Damos hoje em resumo as principaes occorrencias no theatro da guerra, desde as ultimas noticias recebidas pela barca Fredonia.

O general federal Banks foi batido na Louisiana em Abril passado, e com quanto obtivesse depois alguma vantagem sobre o inimigo, tem-se visto obrigado a retirar gradualmente para Alexandria, sobre o rio Vermelho, a fim de concentrar as suas tropas.

As forças confederadas do commando de Forrest que, segundo noticiamos, tinham invadido os estados de Tennessee, e Kentucky, retiraram para o sul depois de se haverem apoderado do forte Pillow, e feito uma horrivel carnificina na sua guarnição, composta na maior parte da pretos.

Tambem em fins d'abril apoderaram-se os confederados da cidade de Plymouth na Carolina do Norte, aonde os federados tinham uma guarnição de 2500 homens, ficando esta prisioneira. O ataque a esta cidade foi coadjuvado por um navio coraçado, que os confederados construíram n'aquelle estado.

O exercito federal da Virginia dobaixo das ordens immediatas do commandante em chefe dos exercitos do norte, o tenente general Grant, poz-se em movimento pela meia noite do dia 4 de maio, e atravessando o Rapidan ameaçou flanquear o exercito confederado, obrigando o general Lee a sair das suas fortificações na margem direita d'aquelle rio. Encontraram-se os dois exercitos em um logar chamado Wilderness, aonde combateram nos dias 5 e 6 de maio perdendo muita gente sem resultado algum importante, posto que com alguma vantagem para os confederados, por isso que, no dia 6 perderam os federados algumas posições que occuparam na linha de batalha, manifestando-se mesmo certa confusão entre as tropas que as guarneciam. O general Lee fez então volver grandes forças sobre a ala direita dos federados, a fim de lhes cortar as communicações com o Rapidan, mas o general Grant, sem se precaver contra estas disposições,

aproveitou a accumulção de tropas inimigas sobre a sua direita, para da esquerda, durante a noite de 6 para 7 de maio, fazer marchar uma forte columna a occupar a estrada que conduz de Spottsylvania a Richmond. O general Lee, apenas informado deste movimento, fez partir logo a marchas forçadas os corpos d'Ewell, e Longstreet, que chegam quasi ao mesmo tempo que o inimigo nas proximidades de Spottsylvania para aonde marcham então ambos os exercitos. Ali se peleja durante quatro dias com alguma vantagem para os federados, mas disputando-lhes o inimigo tenazmente o terreno palmo a palmo. O general Grant participa que as suas perdas tem sido grandes, porém julga que as do inimigo serão maiores. Os generaes do norte calculam a perda dos federados em mais de 40000 homens, incluindo sete generaes. Os confederados accusam tambem a perda de seis generaes. Dizia-se ultimamente que Stuart, distincto general de cavalaria dos confederados, tinha morrido de seus ferimentos.

Em quanto se operavam estes movimentos ao norte de Richmond, o general federal Butler sobe o rio James em uma flotilla com uns vinte mil homens e desembarca na margem direita do rio. Uma força de 3000 cavallos parte ao mesmo tempo de Suffolk, força o rio Blackwater, e corta a ponte do caminho de ferro ao sul de Petersburg, destruindo tambem uma grande extensão da via ferrea, e dividindo as forças de Beauregard. O general Butler, depois de bater parte destas forças, vai sitiar a fortaleza de Darling que fica na margem direita do rio James e a oito milhas de Richmond. Taes são os movimentos importantes que o Norte ha posto em pratica para se apoderar da capital dos confederados. Agora resta a saber o resultado.

As noticias do estado d'Arkansas eram desfavoraveis ao norte, os confederados tinham aprisionado um trem de 240 carros, e o general Steel, atacado por forças superiores, tinha-se visto obrigado a retirar para Little Rock. Os jornaes de Richmond noticiam que elle fora obrigado a render-se com toda a força do seu commando.

Do exercito do centro, ás ordens do general federal Thomas, consta que elle se havia apoderado de Dalton e Resaca, na Georgia, cortando neste ultimo ponto, o caminho de ferro que d'alli conduz á Virginia.

Tambem constava que Banks tinha sido derrotado pelos confederados, perdendo 8.000 homens na sua retirada da Alexandria.

Os confederados meteram a pique tres cañoneiras federadas em frente de Plymouth.

A camara dos representantes nos estados do norte augmentou 50 por cento nos direitos de entrada.

Os jornaes de Richmond annunciam estar concluida e equipada uma formidavel esquadra confederada para se bater com a marinha federal, e que todo o exercito confederado está prompto para entrar em campanha.

Turquia.—O governo tem mandado muitos engenheiros estudar as riquezas metalurgicas do paiz. Esta providencia parece que tem relação com um projecto de grande emprestimo, a que serve de garantia a concessão de minas e florestas do estado.

Tuniz.—Houve uma insurreição, que nos primeiros dias tomou grandes proporções em quasi todos as provincias, porém não chegou á capital. O bey retirou a constituição e fez outras concessões, com que parece ficaram acalmadas as tribus. A França e Inglaterra enviaram logo para ali alguns razos de guerra para defenderem os christãos. O governo mandou tambem uma corveta de guerra a vapor.

Polonia.—Ainda se mantem no paiz alguns caudillos insurgentes, mas são segui-

dos por immensas forças russas.

O governo de S. Petersburgo offerece á pequena nobreza da Polonia uma distribuição gratuita de terras nas provincias de Orenburgo e Samara, e alem do terreno e do transporte fornece-lhe tudo o que é necessário para o primeiro estabelecimento da cultura do solo. Diz-se que mais de 30000 polacos, reduzidos a extrema miseria, acceptaram este offerecimento, tendo-lhes já sido distribuidos mais de 30000 acres de terreno.

Russia—Diz-se que o governo vae proseguir nas reformas, tratando actualmente de preparar para as provincias do Báltico medias eguaes ás que tomou, emancipando os servos e distribuindo terras aos camponeses.

Teve muito bom resultado o emprestimo de 160 milhões de francos ultimamente contrahido pela Russia. Parece que vão continuar os trabalhos das linhas ferreas, que tinham sido interrompidos.

Grecia—Continuam mal os negocios deste reino. Houve nova mudança do ministerio, e diz-se que o novo gabinete foi formado segundo a influencia ingleza. Um telegramma de Corfu noticia novas desordens em Athens, e dizia que se esperava que as guarnições dos navios francezes e inglezes toriam de desembarcar para defender o banco.

—Cessou a epidemia da Achada, que se tornou benfazeja, e chegou a aspirar serios cuidados. Manifestou ditas recrudescencias assustadoras: atacou com frequencia, excepto todos os moradores do lugar, mas não se commoçou, fôrmente, ás povoações vizinhas. A doença foi diagnosticada por febre typhoide, e algumas victimas immolou, ainda que não tantas como era possível, attentos os poucos meios de tratamento da gente pobre, e a distancia a que fica aquelle povo das localidades de onde podia ir-lhe o socorro.

No zelo, intelligencia, e assiduo cuidado do dr. Costeno Xisto Maniz Barreto é devido o exito feliz d'aquelle combate da sciencia com a epidemia. Foram verdadeiramente prodigiosos os actos de abnegação, de caridade, e de humanidade praticados por aquelle illustre clinico no exercicio de suas funções medicas no meio de tamanha insalubridade. Venceu-o, porém, o cansaço quando os seus auxilios já eram mais despendáveis, e retirou para esta cidade com a sua saúde tão comprometida, que inspirou serios cuidados a todos os seus amigos e conhecidos. Felizmente achase restabelecido.

A voz d'aquelle humanitaria facultativo, abriu-se uma subscrição para socorrer com alimentos, roupas e algum dinheiro os pobres d'aquella freguesia durante o intermédio estado da doença e convalescença, e em poucos dias se obtiveram grandes quantias que se applicaram ao justo fim para que foram pedidas.

O povo machadense é assim. Quando esenta a voz da afflicção não cerra indifferente os ouvidos. Reparte generosamente como pode, e ás vezes mais do que pode.

(Continua)

NOTICIARIO

Contribuição predial.—São muitas as queixas dos contribuintes do concelho da Magdalena contra a junta dos reparadores, por não haver esta attendido a reclamações jus as que indeferido usou de formula muito laconica, segundo as informações colhidas. Dissizes, jã, que a lei não attende ás circumstancias peculiares do concelho era injusta vexatoria, e que ás audi ridaes camara, na execução d'ella, fazer desaparecer queixas justas e razoaveis: não se procede assim, e por tanto esperamos consequencias. Um proprietario, que nos confidencia bem, reclama contra o elevado rendimento, que tanta sãdo dá á sua propriedade, calculado a tempo mais do que o verdadeiro; a reclamação não foi atendida, porque a junta se informou. Justiça da Magdalena!!!

Eleição.—Domingo ultimo teve lugar a eleição da mesa administrativa da Santa Cruz da Magdalena, para o biennio de 1894-95 e 1895-96: a eleição foi bastante rendida: eis o seu resultado.

Ficaram compondo a mesa os seguintes srs: Provedor—dr. Antonio da Terra Pinheiro. Escrivão—Gaspar Pereira de Lacerda Alcazaros—João Pereira Sarmiento

José Des de Medeiros
João Pedro da Silveira Mesquita Pimentel
Bento Joaquim Cordeiro
Antonio Couto de Silva
Antonio Theodoro da Silva
José Maria de Senequeira
José Jacintho do Figueiredo
João d'Almeida Lima
Francisco Peixoto de Lacerda Costa Rebelo

Pesatura.—Fica prohibida a equivalencia de pesos e medidas do novo systema metrico decimal de pesos e medidas lineares com o antigo systema; e quem os praticar a venda de quaesquer generos na forma referida, pela antiga nomenclatura lhe forem pedidos, incorrerá por cada vez na pena de quatro mil reis, applicada a metade para o accusador, e a outra metade para as despezas do municipio.

Pesos e medidas.—Os logistas comprometteram-se a não fallar mais nas antigas medidas, dizando aos compradores que as não conhecem. Agora vai o povo aprender forçadamente o novo systema, nem um passo deu para formar menos vexatoria a medida, que agora adoptada. Quando outras camaras publicarem e fizerem correr tabelas comparativas, entre os pesos correspondentes das novas e velhas medidas, e quando nos aconselhemos o exemplo a seguir, nada se fez neste sentido, agora é que os vendedores devem cumprir a lei, para que os compradores a conheçam.

Aviso.—Comeste numero termina o quarto trimestre do 2º anno deste anno.

Praticas Esparitas.—Salto para os Estados Unidos este navio conduzindo passageiros, nem um passo deu para formar menos vexatoria a medida, que agora adoptada. Quando outras camaras publicarem e fizerem correr tabelas comparativas, entre os pesos correspondentes das novas e velhas medidas, e quando nos aconselhemos o exemplo a seguir, nada se fez neste sentido, agora é que os vendedores devem cumprir a lei, para que os compradores a conheçam.

Se para a tonelagem só forem considerados passageiros os nacionaes, poderá acontecer que um navio que pela sua capacidade não accomoda mais de 70, levará 69 portuguezes, conduzindo 80 ou mais estrangeiros: estes não respiram nem occupam espaço, o juizo dos portuguezes não podem alterar as condições hygienicas do navio, e exigir assim que se guardem todas as medidas de hygiene e prevenção que a boa razão aconselha.

Diz-se uma especie de combinação chimica, em que desaparecem as qualidades caracteristicas dos corpos que entraram na operação; deixam de ser homens, são outra coisa que a gente comum; não são só portuguezes os passageiros, são tambem inglezes. Abençoados regulamentos: saberia o governo o que fez?

Fallecimentos.—Deuse á sepultura domingo ultimo o reverendo beneditino Domingos Gúttierres Brancolim. Era um dos padres mais intelligentes desta terra, e que apesar de obrigado a guardar o leito ha muito tempo, conseguio sempre grande lucidez de espirito e entretenimento conversação animada. Desviado da sua profissão, pelo mau estado de saúde, era o padre Domingos procurado sempre porquanto que apreciavam em muito o seu talento e instrução variada: falleceu em estado avançado, mais de 80 annos, ficando com elle um dos homens mais conhecidos d'esta terra.

Movimento do Hospital da Horta no mez de Abril de 1894

	Doentes		Doentes que pagam a casa				Total
	BR	Est	Nacionais	Estrang.	Milite	Indig	
Existiam	15	28		3		5	46
Entraram	15	18	4	1		8	43
Sahiram	18	17	4	4		7	47
Morreram	2	3				1	6
Existiam	10	26				5	41
Total	69	92	2	8		21	188

Assassinatos.—Por officio do governador de Macau, ministro plenipotenciario no Japão, datado de 5 de março ultimo, consta haverem sido assassinados em Yokohama, no mez de dezembro do anno findo, os subditos portuguezes Francisco José, natural do Fayal, e Manuel Gonçalves, natural da ilha do Pico, pelo subdito japonico Alfred Brumming. O conselheiro de Portugal em Bangueco, promoveu com zelo e intelligencia a punição d'estes delictos, e a arrecadação do respectivo espolio, tendo sido o criminoso remetido para Hong-Kong, afin de ali responder perante o supremo tribunal pelo duplicado crime que commetteu.

A liquidação do espolio de Francisco José produziu um saldo positivo de patecas \$488,67, e a do espolio de Manuel Gonçalves um saldo negativo de patecas 7,70. (Do Correio dos Açores)

MOVIMENTO MARITIMO



Junho 4—Barco portuguez *Espirito Sancto* de S. Jorge, em 1 dia. Mestre, J. A. de Mello, 18 pessoas de tripulação, 6 passageiros, carga, algodão.

5—Barca americana *Oliver Crocker* do 352 toneladas, de New Bedford, em 46 dias. Capitão, J. A. Lapham, 25 pessoas de tripulação, carga, 170 barris de azeite.

—Vapor portuguez *Agoriano*, de 472 toneladas, de Lisboa e illas, em 9 dias. Capitão, A. T. Machado, 44 pessoas de tripulação, 55 passageiros, carga, diversa.

7—Barco portuguez *S. Benedicto*, de Terceira, em 1 dia. Mestre, F. R. Serpa, 9 pessoas de tripulação, 2 passageiros, carga, diversa.

10—Barco portuguez *S. Bernardo*, de Terceira, em 2 dias. Mestre, J. M. Soares, 12 pessoas de tripulação, 2 passageiros, carga, milho.

—Barco portuguez *Espirito Sancto*, da Gravata, em 2 dias. Mestre, J. A. de Mello, 15 pessoas de tripulação, 3 passageiros, carga, telha.

10—Barca franceza *Cyprien*, de 450 toneladas, de Havre, em 15 dias. Capitão, Bourge, 17 pessoas de tripulação, em lastro.

11—Hiate inglez *Edith*, de 95 toneladas, de

Noticias de S. Miguel

(Da nossa correspondente)

Ponta Delgada 3 de Junho de 1894.

Impoz-lhe por mais spondosos deixei de escrever o mez passado para o Atlântico. A Horta hoje não poderia desenvolver a falta, apenas estiver custando a Horta das noticias que d'esta ilha existiam referir-me ao jornal. Ao H. Lario, porém, occasias para a compensação.

Ainda nesta ilha não cessou o inverno. Primavera não é. Vento, frio e chuva em demasia, e o tempo gual na estação que costuma ser a mais bella do anno. De estratiformes da tempo muito se tem ressenido a saúde publica, havendo uma verdadeira epidemia de cossignações e gripes, que muito tem incomodado. Effizimo não tem passado a meio. A agricultura tem soffrido tambem, e muito. Os fazendeiros completamto; e as hortaliças perduram-se em grande parte, vendendo-se por exorbitante preço no mercado; as ceras de milho e trigo tem sido muito assoladas; e das arvores que fructificam no verão pouco ou nada se espera.

O prejuizo das fazendas não é do pequena monta, não só pela quantidade da fava que se consumia em alimentação de gente pobre, e sua alta d'annuaes, como pela importancia da que se exportava. O valle desta, não é a natureza inferior a fessenta cabras: este anno, porém, nem um real se pode esperar. Estes prejuizos agricolas, e as noticias do continente relativas aos cossigos, fizeram encheo-os aqui muito. Consequente se já a murmurar publicamente se permitira a exportação d'aquelles generos encarecendo elles tanto e a autoridade administrativa, não só para tranquilizar os animos, como talvez covicia de que nos appareça prontamente os socorros alimenticios quando a necessidade nos passasse em crise, humo o expediente de prohibir por um quanto a exportação do milho.

Se a medida tranquilizou, nem por isso os preços abateram. Já não é pouco a certeza de que não haverá falta d'aquelles generos de primeira necessidade. O mais fidedigno o tempo.

As ideias do sr. governador civil d'este districto acerca do commercio de cereas, são l'he conhecidas. S. ex. é partidario convicto da ampla liberdade de commercio, mas a ter de optar por um das arbitrios de prohibir a exportação ou permitir a importação, optou pelo primeiro, como o mais seguro e mais popular na presente conjuntura.

São mais estes extremos a que a autoridade se vê forçada a recorrer, mas não podem eximir-se d'elles em quanto se não tomarem providencias legislativas sobre este assunto importantissimo.

—Termino a exportação da fructa da ultima colheita. Deuse-n'ella a coincidência de se começar a 13 d'Outubro e terminar a 13 d'Abril. Apesar dos destroços feitos na laranja pela invernia, ainda foi a totalidade da exportação de 2255349 caixas grandes, em 311 navios. Os preços da venda foram quasi sempre mais. Apenas as ultimas cargas se venderam bem; e que ainda veio influir para que as companhias exportadoras façam o dividendo de 1500 a 1800 reis por caixa, o que pouca gente esperava. Não é mau proveo.

Diston em 21 dias. Capitão, S. H. Doane, 5 pessoas de tripulação, carga, diversa.

Salidas

Junho 4—Barco portuguez Espirito Sancto, para a Graciosa. Mestre, J. A. de Mello, 12 pessoas de tripulação, 6 passageiros, em lastro.

—Patacho portuguez Evarista, para New Bedford e Flores. Capitão, J. M. da Souza, 17 pessoas de tripulação, 80 passageiros, carga emcommendas.

5—Patacho portuguez Mercurio, para S. Jorge, Terceira e S. Miguel. Capitão D. dos Sanctos, 11 pessoas de tripulação, 22 passageiros, em lastro.

—Barca americana Pioneer, para a pesca. Capitão, H. R. Plastett, 26 pessoas de tripulação, carga, utensilios.

—Barca americana Oliver Crocker para a pesca. Capitão, J. Lapham, 29 pessoas de tripulação, carga, utensilios.

8—Vapor portuguez Agoriano, para Lisboa e illas, Capitão, A. T. Machado, 41 pessoas de tripulação, 42 passageiros, carga diversa.

10—Barco portuguez S. Bernardo, para a Terceira. Mestre, J. M. Soares, 12 pessoas de tripulação, 2 passageiros, em lastro.

EDITAIS.**O Delegado do Thesouro n'este Districto da Horta**

FAZ saber, que, por despacho de 23 de maio ultimo, foi determinado que do 1.º de Julho proximo futuro, comeece o uzo de estampilhas de novo formato para a cobrança do imposto do sello, cessando d'aquella data em diante as que actualmte estão em vigor, o que se faz publico para conhecimento dos interessados.

Repartição de Fazenda do Districto da Horta, 14 de Junho de 1864.

Guilherme Suart.

O Mordomo Presidente da mesa administrativa da Confraria de Santo Antonio e asylo da infancia desvalida desta cidade da Horta.

FAZ saber, que no dia 26 do corrente mez, pelas 9 horas da manhã, hade ter lugar na igreja da dita confraria, a eleição da mesa administrativa que tem de funcionar no biennio de 1864 a 1866.

E para que chegue ao conhecimento de todos os irmãos, e em cumprimento do Cap. 4.º artigos 18 e 19 dos estatutos da referida confraria e asylo, se passou o presente e outros do mesmo theor, que serão affixados nos logares do estylo.

Horta, 7 de junho de 1864.

ANNUNCIOS.

1 Pelo cartorio do escrivão do juizo de direito desta comarca da Horta —Sarmento—correm edictos de 30 dias para a citação edital do auzente em parte incerta Francisco, filho natural do fallecido Francisco José Ferreira, morador que foi na freguezia da Feteiradesa ilha do Fayal, em autos de libello civil em que é autor Antonio Ferreira d'Azevedo, viuvo, morador no logar de Santa Barbara, freguezia das Angustias, para na segunda audiencia deste juizo, depois de findo o dito prazo, ver offerecer artigos de habilitação, com sua irmã e cunhado Rita Ignacia do Coração de Jesus e seu marido Manuel Silveira de Souto, moradores na dita freguezia da Feteira; e no caso de revelia correrá, como o curador arbitrar, que lhe for nomeado.

2 Pelo juizo de direito desta comarca e cartorio do escrivão Baptista, se affixam editaes de dez dias, que findam no dia 23 do corrente, chamando quem tenha interesse ao foro que mensalmente paga João Pereira Ramos e Silveira, a José Maria Whitton da Camara Brum e sua consorte, de 11,311 1/4 reis. penhorado para pagamento do proprio e custas de uma execução que a estes promove Manuel José da Costa e José Bernardo de Mendonça da freguezia dos Flamengos.

3 Pela Repartição de Fazenda d'este Districto se faz publico, que vae novamente á praça perante a mesma Repartição, no dia 23 do corrente mez, os seis por cento sobre os lucros dos pescadores do concelho de S Roque da ilha do Pico.

Horta, 13 de junho de 1864.

O Delegado do Thesouro

Guilherme Suart.



4 Laureano de Sequiera, na qualidade de testamenteiro e parente do Illm.º e Rvm.º Sr. Domingos Gutierrez de Bracamonte, bem como a sua familia, por extremo penhorados para com os Illm.ºs Srs. que se dignaram acompanhar os seus restos mortaes á sua ultima morada, e procural-os por tão sentida perda; vem por este meio significalhes o seu agradecimento, e assim tambem ao Illm.º e Rvm.º Sr. Vigario da Matriz d'esta cidade Henrique da Pureza Greaves pela sua generosidade em prescindir

do seu merecido, tanto por acompanhar, como pelo officio.

5 Simão de Roches da Cunha Brum, da ilha Terceira, faz publico que por escripturas de 23 de julho e 14 d'outubro de 1863, feitas nas notas do tabelião Barradas, e de 19 de março do corrente anno nas notas do tabelião Mattos e Carvalho, fez de commum accordo com seu mano o exm.º sr. José da Cunha Brum Terra e Silveira a divisão e separação dos bens vinculados, cuja reserva lhe pertence como immediato successor. Lisboa, 24 d'abril de 1864.

THEATRO**6 UNIÃO FAYALENSE**

SABBADO 18 DE JUNHO DE 1864

Ultimo espectáculo de prestidigitação pelo sr. ROSSINI.

NOVAS SORTES DE PRESTIDIGITAÇÃO E ESCAMOTAGEM

Abertura pela sociedade Harmonica.

PRIMEIRA PARTE.

O lenço magico—Illuzão completa—A bola de 36—A imprensa instantanea—As garrafas de Pandora—Um passo jocoso.

INTERVALLO DE MEIA HORA

SEGUNDA PARTE

Variadas sortes de Fisica e Mecanica: entre outras—O fabricante de fitas—A columna prusiana—A eça dos Boemios.

A pedido do publico irá pela segunda vez a garrafa INESGOTAVEL ou 1200 calices de licór para os espectadores, e outras sortes.

Principia ás 9 horas.

Abatimento de preços, galeria 240, platea 240 reis.

7 Está para vender uma casa de alto e baixo, com quintal e poço, sita na rua direita, d'esta cidade n.º 28; quem a pretender falle com seu dono, que reside na mesma.

Typ. do Atlantico—Ladiva da Matriz velha n.º 1.

de coiza, isso não curvougou... a quem e até os mais piadistas... ora aqui!

—Mas que você bochechou... —Assim, como se vê, não se... —Eu não fui sempre assim, o senhor já não se lembra...

—Diga-me o que foi, o Ganhão? —Eu bem sei que no melhor...

—Pois é minha filha e cabiu... —Miss Robertson pensava...

—Aveza com o diabo!... —São dois males, em vez d'um só...

—Eu não quero saber de histórias... —Miss Robertson ganhou o pleito...

—O pobrezinho chorava... —Uma exame de pescadores...

—Quando o cadáver foi retirado... —Conseguia aquilo o seu intento...

—Era a filha do Ganhão!... —Conseguia aquilo o seu intento...

—Conseguia aquilo o seu intento... —Conseguia aquilo o seu intento...

—Conseguia aquilo o seu intento... —Conseguia aquilo o seu intento...

—Conseguia aquilo o seu intento... —Conseguia aquilo o seu intento...

—Conseguia aquilo o seu intento... —Conseguia aquilo o seu intento...

—Conseguia aquilo o seu intento... —Conseguia aquilo o seu intento...

—Conseguia aquilo o seu intento... —Conseguia aquilo o seu intento...

grar uma milão. Basta propor a uma senhora, perante testemunhas...

—Boucaut, autor e actor dramático... —Esta vez a boia verificou-se...

—Miss Robertson pensava... —Esta notavel homenagem ao conselho...

—Esta notavel homenagem... —O Dario do Governo do dia 27...

—O Dario do Governo do dia 27... —1.º CIRCUMSCRIPÇÃO ACADEMICA...

—1.º CIRCUMSCRIPÇÃO ACADEMICA... —2.º grupo: mathematicas elementares...

—2.º grupo: mathematicas elementares... —3.º grupo: Geographia e historia...

—3.º grupo: Geographia e historia... —4.º grupo: lingua franceza...

—4.º grupo: lingua franceza... —5.º grupo: lingua portugueza...

—5.º grupo: lingua portugueza... —6.º grupo: lingua castelhana...

—6.º grupo: lingua castelhana... —7.º grupo: lingua catalã...

—7.º grupo: lingua catalã... —8.º grupo: lingua gallega...

—8.º grupo: lingua gallega... —9.º grupo: lingua basca...

—9.º grupo: lingua basca... —10.º grupo: lingua occitana...

—10.º grupo: lingua occitana... —11.º grupo: lingua catalã...

ciãos, o sr. Manoel da Silva Grea... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

—Depois de alguns dias de mau tempo... —Depois de alguns dias de mau tempo...

Salto, 8 d'Agosto de 1888... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

—No momento em que principio esta... —No momento em que principio esta...

no fim da meiza regular de 60... —A proxima semana fôrceiro...

—A proxima semana fôrceiro... —A proxima semana fôrceiro...

PROFESSORADO

O Dario do Governo do dia 27 de julho ultimo publicou a lista dos examinadores...

BIBLIOGRAPHIA

O conselho Joz Silveira Ribeiro, excopto de inteiro direito...

RECOS & NOTICIAS

O divorcio

Os tribunales de Londres acabam de occupar-se de um ponto de direito muito curioso.

CONFERENCIAS

FAYAL

Pedro Miguel, 3 de agosto: Depois de philosophia ás escolas offi-

CONFERENCIAS

FAYAL

Pedro Miguel, 3 de agosto: Depois de philosophia ás escolas offi-

CONFERENCIAS

FAYAL

Pedro Miguel, 3 de agosto: Depois de philosophia ás escolas offi-

CONFERENCIAS

FAYAL

Pedro Miguel, 3 de agosto: Depois de philosophia ás escolas offi-

CONFERENCIAS

FAYAL

Pedro Miguel, 3 de agosto: Depois de philosophia ás escolas offi-

CONFERENCIAS

FAYAL

Pedro Miguel, 3 de agosto: Depois de philosophia ás escolas offi-

CONFERENCIAS

FAYAL

Pedro Miguel, 3 de agosto: Depois de philosophia ás escolas offi-

CONFERENCIAS

FAYAL

Pedro Miguel, 3 de agosto: Depois de philosophia ás escolas offi-

VINHO TINTO
 VENDE José Rodrigues, a 120 réis a garrafa, da lavra do ex.^{mo} sr. Frederico Xavier de Mesquita.

BANCO DE PORTUGAL
 FAZ TODAS AS TRANSACÇÕES
 Offerece adms. fisco a vantagem de pagar á vista em Letras a 3 % o que é de grande conveniencia e commodidade para os possesores do tempo.
 — filia do Rio—
CORRESPONDENTE NA HOIYA.
MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

O ATLANTICO
ASSIGNATURA
 Por 4 numerus 120 réis, firma e recebe o porto do correio

ANUNCIOS
 Por cada linha 20 réis, para assignantes metade do preço.

BOA CASA
ARRENDASE na villa da Magdalena. Tem cisterna e quintal.
 Trata-se n'esta cidade com seu dono Francisco Pereira da Silveira Ramos.

RECIBIE
GRANDE DEPOSITO DE TABAGOS, NACIONALES E ESTRANGEROS
 Unico encarregado nos Açores
MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA
 VAREZISSIMO SOUTHEIRO
VENDE POR GROSSO E A RETALHIO
10—LARGO DO MARIZ B'AVIA E DE BOLA—10

MARGARIDA
DRAMA EM 3 ACTOS
 POR
ERNESTO REBELLO
 Preço, por assignatura, 500 réis
 Entrará no prelo esta composição logo que haja um numero sufficiente de subscriptores.
 Assigna-se nos Typographos do ATLANTICO e do FAYALENSE.

PARA BOSTON



'SAHIRA' no dia 20 do corrente, a barca americana **SARAH**, recebendo tambem passageiros para a California.

OS AGENTES.
C. W. DABNEY & SONS.

PRIVILEGIO **EXCLUSIVO**
CONTRA A TOSSA
DOENÇAS DE PEITO
XAROPÉ PEITORAL JAMES

ESTO APPROVADO E LEGALMENTE REGISTERADO PELA COMISSÃO DE SAUDE PUBLICA DO PORTUGAL
 Preparado por **PEDRO AUGUSTO BRANCO**, Comendador da Ordem de Christy, Pharmacista honorario da Real Casa de Sua Magestade o Rei e do Sr. D. Luiz I. Doutor Honorario da Faculdade Pharmaceutica de Paris, e de varias sociedades scientificas e litterarias, em Paris, etc.

A efficacia d'este xarope, evidentemente prova-se em muitas observações nos hospizes e em clinica particular dos mais distinctos medicos de Cajuubéba, Avila e do Conselho de Saude Publica do Reino a approval (distinção que lhe não mereceram outras preparações), e a considerá-lo um verdadeiro especifico contra as *bronchites*, tanto agudas como chronicas, deffiar, *tussis rebelles*, *tosse contida* e *asthmatica*, *doz de peito*, *escorvos de sangue*, e contra todas as irritações *verruca*.

Cada frasco está acompanhado de uma impresso com a portada que o Conselho de Saude de Lisboa, reconhece pelo encargo do Brasil.

Na parte inferior do envase esta minha assignatura com tinta azul:

P. A. Branco

CHRISTO & IRMÃOS
METAL BRANCO
 Pelo ultimo paquete chegaram lindissimos centros de meza, palmarinas, bates, canifetes, gravios, facas, colhers, galleteiros, fructeiros, etc., etc.
 Ultima novidade e preços modicos.
CHRISTO & IRMÃOS Francisco José Cabral

PARA OS ESTADOS UNIDOS D'AMERICA



'SAHIRA' o lugre americano **MOSES B. TOWER**, capitão Narciso d'Azevedo, no dia 20 do corrente mez de agosto.

CALIFORNIA
POR PREÇOS MUITO MODICOS
 Para carga e passageiros trata-se com
OS AGENTES,
BENSAUDE & C.

NOTAS AGORIANAS
 POR
ERNESTO REBELLO
 Acha de chegar a 3. volume d'esta obra. Lápseos na typographia do Archivo dos Açores, em S. Miguel. Vendem-se na residência do author e no estabelecimento do sr. Manoel Joaquim Ferreira.
PREÇO 600 RÉIS

VELHA FRANCEZA
CHRISTO & IRMÃOS
VENDEM
BOM PREDIO
 ESTÁ uma casa para vender na rua do Cães numero 8.

CAJÚRUBÉBA
 Manoel Joaquim das Trevas Marinho, pharmaceutico, commissario vacinador da cidade da Victoria, capitão reformado da Guarda Nacional e encarregado da pharmancia do presidio de Pernambuco da Noronha, provincia de Pernambuco.
 Attesto que o preparado *Cafulubéba* do sr. Fianino Candeia de Albuquerque, applicado no presidio de Pernambuco Noronha pelo distincto e illustrado 2.^o chirurgião do corpo de saude do exercito dr. João Alexandre de Seixas, obteve feliz resultado nas affecções rheumaticas e outras moléstias do systema muscular.
 E de esperar que esta obra trazalera bem succedida com estes therapeuticos será muito um agente que tem de favorecer a humanidade.
 Como brazileiro de coração orgulho-me de observar mais este preparado nos annos pharmaceuticos.
 Em fé de verdade passo o presente pedendo v. s.^a fazer o que me lhe approval.
 Recife, 21 de Janeiro de 1886.
 Manoel Joaquim das Trevas Marinho
 A firma estava reconhecida. Do *Jornal do Recife* de 11 de março de 1886.
A venda em todas as drogarias e no deposito geral de succedidos de C. Largo do Corpo Santo.

COMPANHIA BONANÇA
FUNDADA EM 1808
CAPITAL 1.508.000\$000
 TOTAES AÇORES, ALGARVES E TERREIROS NOS ILHAS DA ILHA, PICO E FLORES
 MOHNS - SECRET. ANTONIO DA SILVEIRA

LOTERIAS
ANTONIO IGNACIO DA FONSECA
CAMBISTA EM LISBOA
50 A 64—RUA DO ARSENAL—50 A 64
 O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.
 Offerece grandes vantagens.
 Aceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.
 Envia listas e planos gratis.
 Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.
 Faz saques, sem encargos para os agentes.
 Tambem se encarega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.^a e D. E. Gouveia & Silva.
 O agente para ser acceto deve dar referencias; não é preciso fianca.
 Dirigir os pedidos ao cambista
ANTONIO IGNACIO DA FONSECA
LISBOA

SAUDE PARA TODOS
PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY
AS PILULAS
 Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições debilitadas e são d'um valor inavel para todas as enfermidades do peito nas os sexo feminino em todas as edades.
 Para os siccinos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é incontestavel.
O UNGUENTO
 É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas e ulcerez. É famoso para gata e rheumatismo. E para todas as enfermidades do peito nas os reconhece igual.
PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESPIRADOES, E TOSSES
 Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contractados e juncturas reccas, obra como por encanto.
 Esses medicinos são preparados somente no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, *New Oxford Street*, antes 593, *Oxford Street London*.
 E se vendem a 1s. 12d., 2s., 3d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 3s., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.
 Os compradores são committidos respeccionalmente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direccão 53, *Oxford Street London*, são falsificações

com vendados os seus tripas por...

Trigo velho, bom, 500 a 500 reis por 10 kilogramas...

Como se compranhete a... Mas publicamente de muito cal...

Que o certo é que no distrito de Beja a paixão partidária...

Veja, muitas vezes, o empinar, sem muito rasovado d'ellas...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

políticos e particulares, e para logo romperam o vivorio, os hira...

Uma linha de noventa e um... Chegado o cortejo ao Chiado, onde o centro esportivo, muito ser...

Volta hoje a Lisboa da sua longa viagem ao estrangeiro...

AS QUESTOES

O espirito de contradicção, que se observa em muitos homens, e não poucas vezes, o empinar, sem muito rasovado d'ellas...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

reção das obras publicas da Horta, de accordo com a direcção da...

Para o mercado central de productos agricolas, cujo regulamento...

Para os lugares de agentes do mesmo mercado foram nomeados provisoriamente e pelo espaço...

FACTOS DIVERSOS

LIBERDA, 14 DE NOVEMBRO O sr. Arnaldo da Cunha Serro...

Por decreto de 8 do corrente foi nomeado, prescricao concurso, o sr. Florencio José Terra...

Ya n'este paquete as precisas orçençoes para se proceder a consorcio d'uma armazem ou deposito...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

FOLHETIM CARTAS INSULANAS

ALTO DA MÃO DE DEUS, no qual, com certeza, passava alguma...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

Além da critica systematica, a similitude outro deficit, muito vulgar...

va, rua da Conceição, n.º 5.

VINHO NOVO

O estabelecimento de José Rodrigues na rua do Mercado, vende a boa pinga da presente colheita.

TELHA FRANCEZA
CHRISTO & IRMÃOS
VENDEM

NOTAS ACORIANAS

ERNESTO REBELLO
Acção de elegar o 3.º volume d'essa obra, impressa na typographia do "Aphelo dos Açores" em S. Miguel. Vendese na residência do author e no estabelecimento do sr. Manoel Joaquim Ferreira.

PREÇO 600 RÉIS

PIANO NOVO
VICENTE Ignacio de Christo, tem um para vender.

BANCO DE PORTUGAL

FAZ TODAS AS TRANSACÇÕES

IRMANCABANCA

Offerece alien d'isso a vantagem de pagar á vista as letras a 3% de desconto, e de grande conveniência e comodidade para os possuidores do campo e ilha do Pico.

CORRESPONDENTE NA HORTA.
MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

A 90 RÉIS A GARRAFA!
Vinho d'uva IZABEL, produzido na ilha do Pico, colheita de 1887. Vende Francisco José Cabral

BOTICA HOMEOPATHICA
VENDE-SE uma muito boa, com medicamentos brasileiros.
Na officina do ATLANTICO, se diz.

DICIONARIOS DE MEDICINA por LUIZ NAPOLEÃO TRADIZIDOS EM PORTUGUEZ NESTA TYP. SE DIZ

CHRISTO & IRMÃOS METAL BRANCO
Pelo ultimo paquete chegaram Indisimos centros de meza, palanquetas, lidos, cañeteiras, garfos, facas, colheres, galleteiros, fructeiros, etc., etc.
Ultima novidade e preços modicos.

GRANDE EDIÇÃO POPULAR DAS VIAGENS MARAVILHOSAS DE JULIO VERNE

Mundos conhecidos e desconhecidos
Publicação mensal aos volumes illustrados com duas gravuras, optima impressão e bom papel, pelo preço de 2000 réis cada um, pagos no acto da entrega. Artisticamente encadernados em percolla, 300 réis.

PROVINCIAS
O pagamento será feito adiantadamente na razão de 230 réis cada volume brochado e 330 réis encadernado, incluindo o porte. Na publicação dos volumes d'esta notavel edicão seguit-se-lha a mesma ordem por que foram dados á estampa, e continuará a mesma ordem por que foram dados á estampa, feita por esta casa, e illustrada com as gravuras do original francez, feita por esta casa, e cuja lista se encontra a pag. 7, 8 e 9 do respectivo catalogo. A ordem de publicação acha-se indicalla a pag. 10 e 11.

Estão publicados 27 volumes e prossegue-se ininterrompidamente na propaganda d'estas notabilissimas obras no dia 8 de todos os mezes.
Todos os pedidos devem ser dirigidos á
CASA EDITORA — DAVID CORAZZI
40 — RUA DA ATALAYA — 52 LISBOA.

PRIVILEGIO EXERCICITO
CONTRA A DEBILIDADE
DOENÇAS DE PEITO

FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO
UNICA LEGALMENTE AUTORIZADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL
Preparada por PEDRO AUGUSTO FRANCO, Comendador da Ordem de Christo, Pharmaceutico Superior da Real Casa de Sua Magestade Fidelissima El-Rei e Senhor D. Luiz I. Doutor Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras sociedades scientificas e industriais, franceza, etc.

Esta farinha, que é uma excellente e agradável alimento reparador, de facil digestão, utilissimo para pessoas de estomago debil ou enfermo, de idade avançada, convalescentes, amas de leite e para crianças, é no mesmo tempo um valioso medicamento que pela sua acção tónica reconstitue e do mais reconhecido proveito nas pessoas auenicadas, de constituição fraca, e em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua efficacia, evidenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz a aquelle paiz ha muitos annos, levou o autor a tornal-a conhecida no estrangeiro.

Ha tambem a mesma farinha peitoral preparada SEM FERRO, para os casos em que elle não seja aconselhado.

DAVID CORAZZI, EDITOR
DECIMO VOLUME DA
BIBLIOTHECA UNIVERSAL ANTIGA E MODERNA
O LIVRO DOS SNOBS
POR TACKERAY (colobre escriptor inglez)
VERSAO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

N'esta obra tem todos os leitores a certeza de encontrar o retrato dos outros e quasi todos o seu retrato proprio
A obra consta de 2 volumes e divide-se em 50 capitulos
Preço de cada volume 100 réis
40 — RUA DA ATALAYA — 52. LISBOA

COMPANHIA PROPAGADORA DE INSTRUMENTOS MUSICOS
29, 1.º Rua Garret (Chiado) 29, 1.º
VENDAS A PRESTAÇÕES SEMANAE E MENSAS SEM JURO
PIANOS E ORGÃOS
INSTRUMENTOS DE CORDA E DE METAL
ACCESSORIOS PARA OS MESMOS

Prestações semanais de 18000 réis para cima, ditas mensaes de 30000 réis para cima
Musicas para piano, canto e toda a qualidade de instrumentos
Grandes descontos nas vendas a prompto pagamento
CORRESPONDENTES NO FAYAL: — CHRISTO & IRMÃOS
RUA DO COLLEGIO

COMPANHIA BONANÇA
FUNDADA EM 1808
CAPITAL 1.568.000 \$000
AGENTE — MICHEL ANTONIO DA FONSECA
TOMA SEDEOS MARTINHOS E TERRESERES NAS ILHAS FAYAL, PICO E FLORES

CASA
ALRENDAM-SE os altos da casa n.º 21 da rua Novadas Angustias. Tem bons commodos, quintal e cisterna d'agua doce.
Tratta-se com José Antonio de Serpa, rua do Caes, n.º 40.

PAPEL
FRANCISCO MARCOS PEREIRA
Deposito de papeis d'impressão para obras e jornaes; papeis de escrever, d'officio e circulares; sobseriptiones, pennis, lapis, etc., por grosso e miúdo.
CHIADO 78-89 LISBOA

CAJÚRUBÉBA
Manuel Joaquim das Trevas Marinho, pharmaceutico, commissario vaccinator da cidade da Victoria, capitão reformado da Guarda Nacional e encarregado da pharmacia do presídio de Fernando de Noronha, provincia de Pernambuco.
Attesto que o preparado Cajúrubéba do sr. Firmo Candido de Figueiredo, applicado no presídio de Fernando de Noronha pelo distincto e illustrado Dr. cirurgião do corpo de saude do exercito dr. João Alexandre de Sáezes, obteve feliz resultados nas affecções rheumaticas e outras molestias do systema purulento.
É de esperar que esta flora brazileira ben conhecida com estudos therapeuticos será mais um agente que tem de favorecer a humanidade.
Como brazileiro de coração orgulho-me de observar mais este preparado nos annas pharmaceuticas.
Em fé da verdade passo o presente: polendo v. s.º fazer o uso que lhe approuver.
Recife, 21 de janeiro de 1886.
Manuel Joaquim das Trevas Marinho
A firma estava reconhecida. Do Jornal do Recife do 11 de mayo de 1886.
A venda em todas as droguarias e no deposito geral de Sorzedello & C.; largo do Corpo Santo.

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA
56 A 64 — RUA DO ARSENAL — 56 A 64
O CAMBISTA Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.
Offerece grandes vantagens.
Accetta os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.
Envia listas e planos gratis.
Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.
Faz saques, sem encargos para os agentes.
Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.ª e D. E. Gouveia & Silva.
O agente para ser accitee deve dar referencias; não é preciso fiança.
Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA LISBOA

SAUDE PARA TODOS
PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS
Purificam o sangue, corrigem todas as disorders do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições delicadas e são d'um valor inerval para todas as enfermidades peccilares ao sexo feminino em todas as edades.
Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é incontestavel.
O UNGUENTO
É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagras e ulcernas. É famoso para gota e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se reconhece igual.
PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES
Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.
Essas medicinas são preparadas sômente no estabelecimento do Professor Holloway — 78, New Oxford Street, antea 535, Oxford Street London.
E se vendem a 1s. 12d., 2s., 3d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Poto ou Caixa em todas as farmacias do Universo.
Os compradores são convidados respectivamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direcção 355, Oxford Street London, suas falsificações
35 — TYP. DO — ATLAN. ICO — RUA S. DE FRANCISCO — 35

NOTAS ACORIANAS

ERNESTO REBELLO

Acaba de chegar o 2.º volume do livro de Ernesto Rebello, na typographia do Artista das Acores em S. Miguel. Vende-se na residencia do autor e substituição do sr. Manuel Joaquim Ferreira.

PREÇO 600 REIS

BANCO DE PORTUGAL

FAZ TODAS AS TRANSACÇÕES

RECEBE A VISTA AS LETRAS A 3

o que é de grande conveniencia e

commodidade para os possuidores do campo

de

CORRESPONDENTE NA HORTA.

PIANO NOVO
VICENTE Ignacio de Christo, tem um para vender.

MARGARIDA

DRAMA EM 3 ACTOS

de ERNESTO REBELLO

Preço, por assignatura, 500 reis

Entrará no prelo esta composição logo que haja um numero sufficiente de subscriptores.

Assina-se nas Typographias ATLANTICO e do VALENSE.

VINHO NOVO

O estabelecimento de José Rodrigues na rua do Mercado, vende a boa pinga da presente colheita.

TELHA FRANCEZA
CHRISTO & IRMÃOS
VENDEM



CONTRA A TOSSE
DOENÇAS DE PEITO
XAROPE PEITORAL JAMES

TERO APPROVADO E LEGALMENTE AUTORIZADO PELA COMISSÃO DE SAÚDE PÚBLICA DE PORTUGAL
Preparado por PEDRO AUGUSTO FRANCO, Comendador da Ordem de Christo, Pharmacista licenciado da Real Casa de Santhidade Filadelfia D. I. e Doutor B. I. de I. Bradeso Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras sociedades scientificas e industriais, grêmios, etc.

A efficacia d'este xarope, evidentemente provada em muitas observações nos hospitais e na clinica particular dos mais distinctos medicos d'aquelle paiz, levou o Conselho de Saude Publica do Reino a apprová-lo (distinção que lhe não mereceram outras preparações), e a considerá-lo um verdadeiro especifico contra as *trenchadas, taço ephedras como chronicas, defluxo, tosses rebeldes, tosse canensa e asthmatica, dor de peito, escorvas de sangue, e contra todas as irritações nervosas.*

Cada frasco está acompanhado de um impresso com o parecer que o Conselho de Saude deu ao governo e com as observações dos principaes medicos de Lisboa, recolhidas pelos consules do Brazil.

Na parte collada do envoltorio está milla assignatura com tinta azul:



RÉGIE

GRANDE DEPOSITO DE TABACOS, NACIONAES E NACIONALISADOS
Variadissimo Sortimento
VENDA POR GROSSO E A RETALHO

CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS
CHARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS
PICADOS DE 30 A 300 REIS
TALHADA A 50 REIS
RAPÉ DESDE 50 A 600 REIS O PACOTE

DESCONTO DE 10 POR CENTO
AOS
REVENDEDORES

ENCARREGADO
Miguel Antonio da Silveira
21—RUA DO COLLEGIO—21

FAYAL

TODAS SEÇÕES ALFABETICAS E TEMATICAS NAS LETRAS FAMILIAR, PIRO E FLORES
AGENCY—MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

COMPANHIA BONANÇA

FUNDADA EM 1808
CAPITAL 1.568.000\$000

CASA

ARRENDAM-SE os altos da casa n.º 21 da rua Nova das Augustias. Tem bons commodos, quintal e cisterna d'agua doce.
Trata-se com José Antonio de Serpa, rua do Cates, n.º 40.

PAPEL

FRANCISCO MARCOS PEREIRA
Deposito de papeis d'impressão para obras e jornaes; papeis de escrever, d'officio e circulares; sobrescritos, pomas, lapis, etc. por grosso e miúdo.
CHIADO 78-89 LISBOA

CAJÚRUBÉBA

Manuel Joaquim das Trevas Marinho, pharmaceutico, commissario vacinador da cidade da Victoria, capitão reformado da Guarda Nacional e encarregado da pharmacia do presidio de Fernando de Noronha, provincia de Pernambuco.
Atteste que o preparado Capitulado do sr. Firmino Candido de Figueiredo, applicado no presidio de Fernando de Noronha pelo distincto e illustrado 2.º cirurgião do corpo de saude do exercito dr. Manoel Alexandre de Sáezas, obteve feliz resultado nas affecções rheumaticas e outras indolistas do systema parietal.
É de esperar que esta flora brasileira tem conhecida com estudos therapeuticos será mais um agente que tem de favorecer a humanidade.
Como brasileiro de coração orgulho-me de observar mais este preparado nos annos pharmaceuticos.
Em fé da veridade passo o presente pedando v. s.º fazer o uso que lhe approvaver.
Recife, 21 de janeiro de 1886.
Manuel Joaquim das Trevas Marinho
A firma estava reconhecida. Do *Journal do Recife* de 11 de março de 1886.
A venda em todas as drogarias e no deposito geral de Serzedello & C.º largo do Corpo Santo.

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA
56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.
Offerece grandes vantagens.
Aceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.
Envia listas e planos gratis.
Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.
Faz saques, sem encargos para os agentes.
Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.º e D. E. Gouveia & Silva.
O agente para ser aceite deve dar referencias; não é preciso fiança.
Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA
LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições debilitadas e são d'um valor inerval para todas as enfermidades peccatorias no sexo feminino em todas as edades.
Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é incontestavel.
O UNGUENTO
É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas e ulceras. É famoso para gata e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se conhece igual.
PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contrahidos e juncturas roctas, obra como por encanto.
Essas medicinas são preparadas *soamente* no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, *New Oxford Street*, antes 333, *Capford Street London*.
E se vendem a 1s. 1p.21., 2s., 9d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.
Os compradores são convidados respeitavelmente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direcção 355, *Oxford Street London*. são falsificações

ASSIGNATURA

N.º 1360

Por 4 números 120 reis. Trimestre 300 reis.
Semestre 540 reis. Anno 1080 reis. N.º avulso 30
reis. Para fora da ilha accresce a estampilha—
francos de porte—Estados Unidos, assignatura
annua 2 dollars incluindo o porte.

HORTA—SABBAO, 15 DE DEZEMBRO DE 1888

PUBLICAÇÕES

Copo de jornal 40 reis. Correspondencia, com-
municacao e annua 30 reis por linha. Anno
de assignatura rebate de 50 por cento. Annua
litterario incluindo em exemplar—Annuo scrip-
ta, enviado ao jornal, seja ou não publica-
do, custa 20 reis.

ANNO XXVII

O IMPOSTO MUNICIPAL SOBRE A FARINHA

Um assignante do *Fayalense* veio ao lugar de honra, d'aquella folha, logo que ha tempo a esta parte anda transformado n'uma especie de logradouro commum, discutir, por melhor dizer, fingir que queria discutir, o pouco que no nosso n.º 1358 escrevemos relativamente ao objecto que nos serve de epigrafe. Temos alguma coisa que dizer ao supracitado assignante, de que ultima hora escreve artigos, de fundo para o *Fayalense*; porquanto de mais, seculos lectos e amargos devidamente a insinuaciosa perfiada com que o sujeito pretende lançar as sombras da suspicao sobre o nosso modo de ver e neste assumpto.

Insimua o assignante que nos somos favoravel ao imposto sobre a farinha por ser muito patriarcal, e demais subvultiva pelo consumo; e ao insinuar isto a alguns talvez fizermos missas, ou alalut-nos os antigos erros, e ganham-se por em nosso redactor do *Fayalense* ao arremessar-nos as suas setas levadas. Nos podemos responder-lhe que, se a ergueza, que, embora patriarcal, nos abdicamos da nossa independencia de apreciação, dentro dos limites da disciplina, nem mesmo essa abdicacão fã jamais exigida a pessoa alguma no partido progressista; e podemos mais dizer-lhe que falta a verdade no que diz relativamente a subsidio pois que nenhuma receita, nem das corporações, nem de particulares, nem mesmo o proprio partido em que militamos.

A empresa d'esta folha vive, e graças a Deus desfolgado, mas dos seus recursos, proprios das suas assignaturas, das seus annuncios, e dos trabalhos feitos na sua typographia. Se e essas recursos alguns não nos bastam, a camara, é porque não tem obrigação de lhe fazer gratuitamente impressos, nem de lhe publicar a mesma forma os seus editaes e artigos das suas assignaturas, e nos consta que a-hos publicou de graça o *Fayalense* ou qualquer outra folha.

Isao de subsidios, por linhas tortas e portas travessas, foi *Athletico*.
Pasta isto, que era indispensavel para não deixar levantar o collo á perfiada, que matreiramente procurou mordemas, ditamos agora ao preclaro assignante redactor do *Fayalense* que lhe devamos desassar nos desalinhamentos commentarios, que se mettem a fôrça á nossa modesta argumentação, e ao accordo com que a camara d'este concelho inderiu a representação, que a tal representacão foi feita por um diminuto numero de cidadãos.

N'esses commentarios concorria o assignante em que a entrada de farinhas estrangeiras de precia enormemente os trigos da terra; não contesta que quasi todos as mepões estejam tratando de proteger as suas terras agricolas contra a invasão de grãos similares vindos de fora; admite que as camaras ao lançar os seus impostos assignem a entender á economia e bem estar de todos os seus municipes;—tolvia, fundando-se n'uma dimincio, a realicacão de subsidios contra o imposto sobre as farinhas quando não seja tambem tributada o trigo da terra, e a industria da sua fabricacão, e quer á sua fôrça que as farinhas americanas continuem a tirar o valor nos nossos trigos, e vão a pressando a ruina dos lavandeiros e dos senhores de terras, os quos já não se encontram nas melhores condicões! Quer isto,

e exige que a camara para lhe fazer a vontade, a elle, postergue os valiosos interesses de classes numerosas.
Efectivamente nunca se viu assignante nem mais logico, nem mais patriarcal, e mais patriarcal. Mas esse attaptor, esse embulhar, esse metter os pés pelizos, seria somente desastramento de polemista novato, ou talvez outros outros motivos que obscurecem o espirito do estimavel assignante do *Fayalense*?
Poliamos responder desde já a esta pergunta; mas, já agora, fica a resposta de remissa, para o caso de nos puxarem pela lingua.

A QUESTÃO DOS TABACOS

Vão sendo apreciadas pela imprensa do continente as indicias das folhas insulanas que, a proposito da original apprehensão, da alfandega d'Algra, com a precipitacão condemnavel, se a tiraram ao encerramento da Regie n'esta cidade, porque o sr. Miguel Antonio da Silva, tendo sido antigo valorista, que fazem justiça á sua actividade e leal condugação á politica do governo.

Es o que diz o n.º 7774 do *Diario Popylar*, de 29 de meez passado.

Já hoje podemos dar explicações que desligam a escuridão levanta da imprensa regeneradora e republicana, da ilha Terceira, por causa de uma apprehensão tabacaria feita na alfandega de Algra do Hierosimo, que não pôde attribuir a precipitacão da parte do pessoal.

O sr. Miguel da Silva, que não se administra dos tabacos a rigidez, mas simples encerramento das vendas feitas desta para aquella cidade algumas caixas de tabaco nacional em que se comprava uma porção sem marca, que designasse a sua expedicão pela alfandega de Lisboa.

Em Algra vendeu que essa especie de tabaco a que se refere a alfandega, não tinha marca, e sem se lembrar a quem sem se queira lembrar que havia sido tabacaria da alfandega da Horta, onde pagara os respectivos direitos, e a alfandega de Algra, que era de contrabando e apprehendido n'a sua mais circumstancia.

A seguir publicamos um documento, que põe a ceto a questão e faz conhecer as razões que não permitem que não se passasse da cabeça dos apprehendidos e dos republicanos e regeneradores facciosos, que não quizeram perder a occasião de forjar um escandaloso e a seu gosto, não lhes accorrendo que quebravam o nariz ao peço que se benziam.

Transcrevendo um requerimento e certidão, que não reproduzimos por terem sido já publicados no nosso n.º 1356, conclue o illustrado collega com os seguintes reflexões:
A vista d'isto parece indubitavelmente que a apprehensão do hypothetico escandaloso de ser considerada impropria e de se não applicar a elle a pena de berradura tor de engullos de seus desconfiancos e os trapalhões de seus trapalhados mercopetras.

MAIS DOCUMENTOS

Respondendo ás diatribes lousas de varios columnatores fortiteros affirmamos n'esta folha, —que em nenhuma repartição do estado existia processo algum contra o nosso assignante, o illustrado deputado sr. Miguel Antonio da Silva, por contrabando no desembarque de direitos.

Se affirmamos com razão o seu ser diamante os seguintes documentos:

Respondendo ás diatribes lousas de varios columnatores fortiteros affirmamos n'esta folha, —que em nenhuma repartição do estado existia processo algum contra o nosso assignante, o illustrado deputado sr. Miguel Antonio da Silva, por contrabando no desembarque de direitos.

Respondendo ás diatribes lousas de varios columnatores fortiteros affirmamos n'esta folha, —que em nenhuma repartição do estado existia processo algum contra o nosso assignante, o illustrado deputado sr. Miguel Antonio da Silva, por contrabando no desembarque de direitos.

Respondendo ás diatribes lousas de varios columnatores fortiteros affirmamos n'esta folha, —que em nenhuma repartição do estado existia processo algum contra o nosso assignante, o illustrado deputado sr. Miguel Antonio da Silva, por contrabando no desembarque de direitos.

Respondendo ás diatribes lousas de varios columnatores fortiteros affirmamos n'esta folha, —que em nenhuma repartição do estado existia processo algum contra o nosso assignante, o illustrado deputado sr. Miguel Antonio da Silva, por contrabando no desembarque de direitos.

Respondendo ás diatribes lousas de varios columnatores fortiteros affirmamos n'esta folha, —que em nenhuma repartição do estado existia processo algum contra o nosso assignante, o illustrado deputado sr. Miguel Antonio da Silva, por contrabando no desembarque de direitos.

REVISTA ESTRANGEIRA

A questão africana, que diz respeito aos estabelecimentos europeos na costa oriental d'África e resistencia armada dos arabes n'esta Africa, mostra-se empenhosa e assim a Inglaterra a Italia e actual Papa.

A Italia vive ser enviados navios de guerra, e consta já estar em Tangea a esquadra alemã.

A lucta vive ser desesperada para os arabes defendendo os seus interesses ameaçados pelas forças humanitarias da Europa de acabar com o barbaro trafico da escravatura.

Austria occupa a Servia em consequencia da agitacão allá e a Russia, considerando a Servia como seus compromissos, occuparia a Bulgaria.

Em Londres, n'uma casa do bairro de Spithfield, foi encontrada uma mulher assassinada e mutilada nas mesmas circumstancias atrozes das recentes mutilações assassinadas n'aquella capital.

Dizem de Madrid, em data de 11 de novembro, que applicaram a camara de commercio a sr. de Canova, levando este a casa de uma pan no hombro e ficando muito magado.

A guarda civil carregou sobre os smotinos, os quos fôrça das reduções dos jornales conservadores derra associadas a Canova e a guerra continuava a agitacão, e a trapa estava todos nos quartes, tomando-se medidas preventivas.

Bamalhete das Salas

Fazem annos nos dias aliozco designados, as exm.ªs sr.ªs: 16—Dr. Maria de Sequeira Benteoucur 17—D. Maria Thezeta da Silva 18—D. Luiza Avila 20—D. Deolinda da Silva Rea 21—D. Rosa Guilhermina de Sousa 20—D. Virginia Hortense de Avellar.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

CORRESPONDENCIA

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

Os jornales serapacos e republicanos de Lisboa, sem criterio nem dila, fizeram-se oscho estupidamente e da tos-grossos descaheacões e do tam-fingido diffamacao, que as folhas politicas ilha Terceira, contrarias ao governo popular em juço contra o illustrado sr. Miguel Antonio da Silva, encarregado da vendita dos tabacos da regie nos districtos de Algra e Horta.

ANUNCIOS

COMMISSÃO executiva da junta geral, tendo de fazer entrega do predio que lhe servio de quinta agricola distional, na rua de S. Bento, comvida todas as pessoas que desejarem qualquer planta das que ali existem a fazer a sua escolha, estando para esse fim aberta a quinta desde o dia 17 do corrente mez, onde se darão todos os esclarecimentos sobre o predio.

As plantas serão entregues no dia 28.

O Presidente,
Antonio da Silveira.

PREZISA-SE de um cozinheiro para o hospital da Horta. O ordenado mensal é de nove mil reis. Quem pretender dirija-se ao vice-provedor da Santa Casa da Misericordia, Alameda da Gloria, n.º 10.

Horta, 12 de dezembro de 1888.

VENDE-SE

UMA propriedade de casa na rua do Mercado, n.º 51, e um granel contiguo á mesma.

Trata-se com Antonio Goulart da Silveira, na rua do Ministro Avila, n.º 1.

A 90 REIS A GARRAFA!

Vinho d'uva IZABEL produzido na ilha do Pico, colheita de 1887, vende

Francisco José Cabral

CHRISTO & IRMÃOS METAL BRANCO

Pelo ultimo momento chegaram lindissimos centros de mesas, palanetas, biles, calciteiras, garfos, facas, colheres, galleiteiros, fructeiras, etc., etc.

Ultima novidade e preços modicos.

CHRISTO & IRMÃOS

BANCO DE PORTUGAL

FAZ TODAS AS TRANSACÇÕES BANCARIAS. Offerece á vista as letras a 3 %/v. o que é de grande conveniencia e commodidade para os possuidores do campo e filia do Pico—
CORRESPONDENTE NA HORTA.
MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

BOTICA HOMEOPATHICA

VENDE-SE uma muito boa, com medicamentos brasileiros. Na officina do ATLANTICO, se diz.

GRANDE EDIÇÃO POPULAR

VIAGENS MARAVILHOSAS

DE **JULIO VERNE**

AOS **MUNDOS CONHECIDOS E DESCONHECIDOS**

Publicação mensal nos volumes illustrados com duas gravuras, ótima impressão e bom papel, pelo preço de **200 reis** cada um, pagos no acto da entrega. Artisticamente encadernados em percalina, **300 reis**.

PROVINCIAS

O pagamento será feito adiantadamente na razao de 230 reis cada volume brochado e 320 reis encadernado, incluindo o porte.

Na publicação dos volumes d'esta notavel edição seguiu-se-ha a mesma ordem por que foram dados á estampa, e continuam a dar-se, os volumes da edição de luxo, das mesmas obras, illustradas com as gravuras do original francez, feita por esta casa, e cuja lista se encontra a pag. 7, 8 e 9 do respectivo catalogo. A ordem de publicação acha-se indicada a pag. 10 e 11.

Estão publicados 27 volumes e prosegue-se ininterrompidamente na publicação d'estas notabilissimas obras no dia 8 de todos os mezes.

Todos os pedidos devem ser dirigidos á

CASA EDITORA—DAVID CORAZZI

40—RUA DA ATALAYA—52 LISBOA.

DAVID CORAZZI, EDITOR

DECIMO VOLUME DA

BIBLIOTHECA UNIVERSAL

ANTIGA E MODERNA

O LIVRO DOS SNOBS

POR **TACKERAY**

(coltore exceptior inglis)

VERSÃO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES

DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

Nesta obra tem todas as leituras a certeza de encontrar o retrato dos outros e quasi todos o seu retrato proprio

A obra consta de 2 volumes e divide-se em 50 capitulos

Preço de cada volume **100 reis**

40—RUA DA ATALAYA—52 LISBOA

COMPANHIA PROPAGADORA

DE

INSTRUMENTOS MUSICOS

29, 1.º Rua Garret (Chiado) 29, 1.º

VENDAS A PRESTAÇÕES SEMANAES E MENSAES SEM JURO

PIANOS E ORGÃOS

INSTRUMENTOS DE CORDA E DE METAL
ACCESSORIOS PARA OS MESMOS

Prestações semanaes de 13000 reis para cima, ditas mensaes de 50000 reis para cima

Musicas para piano, canto e toda a qualidade de instrumentos

Grandes descontos nas vendas a prompto pagamento

CORRESPONDENTES NO FAVAL:—CHRISTO & IRMÃOS

RUA DO COLLEGIO

CONTRA A DEBILIDADE

Vinho Nutritivo de Carne

Cinco legamente autorizado pelo governo, e pela junta de saude publica de Portugal, documentos legalizados pelo conselho geral do Imperio do Brazil. É muito util na convalescença de todas as doencas; angustia consideravel nas forças aos individuos debilitados, e excita o appetito de um modo extraordinario. Um copo d'este vinho, representa um bom bife. Acha-se á venda nas principaes pharmacias.

VINHO NOVO

O estabelecimento de José Rodrigues na rua do Mercado, vende a boa pinga da presente colheita.

PIANO NOVO

VICENTE Ignacio de Christo, tem um para vender.

DICIONARIOS

DE **MEDICINA**

POR

LUIZ NAPOLEÃO

TRADUZIDOS EM PORTUGUEZ

NESTA TYP. SE DIZ

TELHA FRANCEZA

CHRISTO & IRMÃOS

VENDEM

NOTAS ACORIANAS

ERNESTO REBELLO

Acaba de chegar o 3.º volume d'esta obra, impressa na typographia do "Archivo dos Acores" em S. Miguel.

Vende-se na residência da author e no estabelecimento do sr. Manuel Joaquim Ferreira.

PREÇO 600 REIS

CASA

ARRENDAM-SE os altos da casa n.º 21 da rua Nova das Angustias. Tem bons commodos, quintal e cisterna d'agua doce. Trata-se com José Antonio de Serpa, rua do Caes, n.º 40.

MARGARIDA

DRAMA EM 3 ACTOS por **ERNESTO REBELLO** Preço, por assignatura, 500 reis. Entrará no prelo esta commissão logo que haja um numero sufficiente de subscriptores. Assigna-se nas typographias ATLANTICO e do FAYALENSE.

CAJÚRUBÉBA

Manuel Joaquim das Trevas Marinho, pharmaceutico, commissario vaccinator da cidade da Victoria, capito reformado da Guarda Nacional e encarregado da pharmacia do presidio de Fernando de Noronha, provincia de Pernambuco.

Attesto que o preparado Cajúrübéba do sr. Firmino Candido de Figueiredo, applicado no presidio de Fernando de Noronha pelo distincto e illustrado 2.º cirurgião do corpo de saude do exercito dr. João Alexandre de Seixas, obteve feliz resultado nas affecções reumaticas e outras molestias do systema purulento.

É de esperar que esta flora brasileira bem conhecida com estudos therapeuticos seria mais um agente que tem de favorecer a humanidade.

Como brasileiro de coração orgulho-me de observar mais este preparado nos amaes pharmaceuticos.

Em fé da verdade passo o presente: podendo v. s.º fazer o uso que lhe approvou.

Recife, 21 de janeiro de 1886.

Manuel Joaquim das Trevas Marinho

A firma estava reconhecida. Do *Journal do Recife* de 11 de março de 1886.

A venda em todas as drogarias e no deposito geral de Serzedello & C.º, largo do Corpo Santo.

LOTERIAS

ANTONIO IGNAÇIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.

Offerece grandes vantagens.

Accêita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.

Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.

Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.º e D. E. Gouveia & Silva.

O agente para ser accêite deve dar referencias; não é preciso fiança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNAÇIO DA FONSECA

LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições delicadas e são d'um valor incêlval para todas as enfermidades peculiares ao sexo feminino em todas as edades.

Para os mucinos assim como tambem para as pessoas de estade avançada a sua efficaçia é incontestavel.

O UNGUENTO

É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas e ulcêras. É famoso para gota e reumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se reconhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhanças e para os membros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas somente no Estabelecimento do Professor **Holloway—78, New Oxford Street**, antes 533, *Oxford Street London*.

E se vendem a Rs. 120, 200, 300, 400, 600, 110, 220, e 330, o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.

Os compradores são convidados respeitosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direccão 353, *Oxford Street London*, são falsificações

N.º 1361

ASSIGNATURA
Por 4 números 120 reis. Trimestre 280 reis. Semestre 560 reis. Anual 1120 reis. Não avulso 60 reis. Para fora da ilha, acresce a estampilha de 20 reis. Brasil, assignatura annual 54000 reis. Franco de porto, para os Estados Unidos, assignatura annual 2 dollars incluindo o porte.

UTOPIAS

Em dois ou três jornalinhos, dos muitos que se publicam neste archipelago, tem ultimamente apparecido varios artigos propugnando a ideia da assignatura dos Açores de Portugal, e da sua constituição n'um estado novo, livre e independente.

Até hoje nenhuma d'essas tentativas teve o menor resultado, nem houve propheta da independencia que lograsse reunir em torno de si uma d'uma de projectos, e estamos convencidos de que a nova assignatura não terá nenhum exito do que se procedeu; todavia não nos parece que se devam deixar passar sem resposta umas tantas affirmações erroneas e expostas dos propugnantes, e por isso vamos escrever da mesma, dizer duas palavras sobre o assumpto.

A chamada assignatura dos Açores, quanto a nós, não passa de uma utopia irrealisavel, que somente pôde aninhar-se em cerebros romancescos, e sem nenhuma orientação politica.

O principio das nacionalidades é hoje uma verdade conquistada para a moderna sciencia sociologica.

para conservarem a sua autonomia.

Qualquer d'essas causas pôde, em determinadas circumstancias, produzir um resultado, e o sentimento da nacionalidade; mas, onde não tem de uma só, ou de algumas, coexistem todas, ali não pôde deixar de ser causa sentimental vivissima, e de ter a força precisa para resistir a todos os esforços empregados para o anniquillar.

E é esta a hypothese em que nos encontramos nós os Açorianos com respeito á nacionalidade portugueza. E', que nós somos da mesma raça dos nossos irmãos continentaes, temos a mesma religião e costumes, a nossa historia é a historia portugueza, as nossas datas de gloria ou do lucto são as que constam no chronographo dos fastos do povo portuguez.

Deveras que não sabemos. Não sabemos, e embora os propagandistas assignaturistas declinem em impostos, e os seus estados independentes não se cobram a essas ilhas, e quando em outros elles gozam de notaveis beneficios; e tambem não se pôde affirmar que tenhamos sido despozados no que toca a melhoramentos publicos, quando se attende no muito que a este archipelago se tem feito nos ultimos 20 annos.

Não se pôde dizer que os Açores estejam sendo enganados com impostos, quando ha tributos no continente que não se cobram a essas ilhas, e quando em outros elles gozam de notaveis beneficios; e tambem não se pôde affirmar que tenhamos sido despozados no que toca a melhoramentos publicos, quando se attende no muito que a este archipelago se tem feito nos ultimos 20 annos.

QUARTA—SABADO, 22 DE DEZEMBRO DE 1888

ESPIRITO E BELLEZA

O espirito, as gracas e a amabilidade são os principios encanidos da mulher e os dotos mais duradouros e apreciaveis que ella pode levar a tauraza.

Quando vimos de Lencóis jahva virado o bello da natureza, tinha uma certa de sabedoria, poeta, escriptor, e distinctissimo e diplomata que a amavam e admiravam, possuindo d'um triumpho que não se alcançava por suas contemporaneas europeas.

Assim muitas outras senhoras, que nos deixaram na historia nos seus distinctissimos e diplomatas que a amavam e admiravam, possuindo d'um triumpho que não se alcançava por suas contemporaneas europeas.

Seu nome passou á posteridade, eclipsando a fama de tantas outras mulheres, que só se tornam notaveis e fidejadas por sua fomesoria.

E que o espirito constitue o real, um que se apura o verdadeiro merecimento; e as virtudes e amaves qualidades do coraço e da intelligencia são o mais precioso adorno da mulher em todas as classes de sua vida.

Ribeiro Pamplona Corte Real e José Rodrigues, e eleito, Joaquim Silveira Bettencourt.

Em presente um requerimento do professor vitiello de Castello Branco, Francisco da Silva Mendes Franco, inscrito em 1.º de Junho de 1884.

ACHADO EXTRAORDINARIO DE 14 DE DEZEMBRO
Achados presentes quatro dos quarenta maiores contribuintes d'este concelho, convocados pelo seguinte: nos termos do § 3.º do artigo 119 do codigo administrativo, com elles se constituiu a assembleia, e pelo presidente da camera foi apresentado a proposta do organo ordinario d'esta municipalidade para o proximo futuro, na importancia de 25710683 reis, o qual lei e submetto ao parecer da assembleia dos quarenta maiores contribuintes.

REVISTA ESTRANGEIRA
Em Paris a maior parte dos jornaes conservadores e bondajistas accusam o governo de preparar um golpe de Estado, aproveitando as manifestações oppozitivas, provocando um conflicto, e prendendo os chefes dos partidos conservador e bondajista, que serião depois julgados pelo senado.

Como é facil de ver os jornaes republicanos declaram que o supposto golpe de Estado é uma invenção para desviar a attenção publica das transaccões escuras, mas o sr. Paulo de Cassagne preside em affirmar que elle e o general Boulanger tem d'isso pouco irrecusavel.

PUBLICAÇÕES

Corpo do Jornal 40 reis. Correspondentes, communicados e annuncios 20 reis por linha. Para annuncios de 10 dias, 100 reis. Para annuncios de 20 dias, 180 reis. Para annuncios de 30 dias, 260 reis. Para annuncios de 40 dias, 340 reis. Para annuncios de 50 dias, 420 reis. Para annuncios de 60 dias, 500 reis. Para annuncios de 70 dias, 580 reis. Para annuncios de 80 dias, 660 reis. Para annuncios de 90 dias, 740 reis. Para annuncios de 100 dias, 820 reis. Para annuncios de 110 dias, 900 reis. Para annuncios de 120 dias, 980 reis. Para annuncios de 130 dias, 1060 reis. Para annuncios de 140 dias, 1140 reis. Para annuncios de 150 dias, 1220 reis. Para annuncios de 160 dias, 1300 reis. Para annuncios de 170 dias, 1380 reis. Para annuncios de 180 dias, 1460 reis. Para annuncios de 190 dias, 1540 reis. Para annuncios de 200 dias, 1620 reis. Para annuncios de 210 dias, 1700 reis. Para annuncios de 220 dias, 1780 reis. Para annuncios de 230 dias, 1860 reis. Para annuncios de 240 dias, 1940 reis. Para annuncios de 250 dias, 2020 reis. Para annuncios de 260 dias, 2100 reis. Para annuncios de 270 dias, 2180 reis. Para annuncios de 280 dias, 2260 reis. Para annuncios de 290 dias, 2340 reis. Para annuncios de 300 dias, 2420 reis.

BANILHETA DAS SALAS

Fazem annos nos dias abaxto designados, as ex.ªs sr.ªs:
24—D. Hortense Berquá da Silveira
25—D. Anna Pereira de Lacerda
28—D. Theophila Furtado da Silveira
E os sr.ªs:
23—Cândido Rodrigues de Lemos
24—Gil Machado de Serpa
25—Francisco Pereira da Silva

Na expozição de Berlim a maior parte dos vinhos portuguezes do concelho de Nellas, ali exhibidos, obtiveram premios.

Dizem de Londres que ainda não christianisou a ferida que occorria da Russia recheou por occasião do desastre no caminho de ferro e que a soberania tambem não está completamente restabelecida do violato abalo moral que experimentou.

Segundo annuncia o correspondente do Daily News, em S. Petersburgo, o conselho municipal decidiu que no caso de guerra, a maior parte da população de Yersin seria expulsa da cidade de Yersin e não submergaria a cidade.

Dizem de Neves: «No banguete de 500 talheres dado a Boulanger e discurso do mesmo resumese no seguinte: «A situação actual compõe-se de muitas vergonhas que a de 2 de dezembro; mas não ha nenhum homem assaz insoucioso para querer restabelecer o regimen autoritario.

ANNO XXVII

BANILHETA DAS SALAS

Fazem annos nos dias abaxto designados, as ex.ªs sr.ªs:
24—D. Hortense Berquá da Silveira
25—D. Anna Pereira de Lacerda
28—D. Theophila Furtado da Silveira
E os sr.ªs:
23—Cândido Rodrigues de Lemos
24—Gil Machado de Serpa
25—Francisco Pereira da Silva

Na expozição de Berlim a maior parte dos vinhos portuguezes do concelho de Nellas, ali exhibidos, obtiveram premios.

Dizem de Londres que ainda não christianisou a ferida que occorria da Russia recheou por occasião do desastre no caminho de ferro e que a soberania tambem não está completamente restabelecida do violato abalo moral que experimentou.

Segundo annuncia o correspondente do Daily News, em S. Petersburgo, o conselho municipal decidiu que no caso de guerra, a maior parte da população de Yersin seria expulsa da cidade de Yersin e não submergaria a cidade.

Dizem de Neves: «No banguete de 500 talheres dado a Boulanger e discurso do mesmo resumese no seguinte: «A situação actual compõe-se de muitas vergonhas que a de 2 de dezembro; mas não ha nenhum homem assaz insoucioso para querer restabelecer o regimen autoritario.

ECOS & NOTÍCIAS

Barbaridade

Ha tres annos, a 5 de novembro de 1885, o governo do Hawaii declinou fazer uma experiencia deshumana com um certo Keam, que fora condemnado a pena de morte por um crime qualquer.

Para isso, o dr. Arming incontra a lepra ao condemnado, que estava na prisão de Oahu. A 25 de setembro d'este anno, um ecclesiastico inglez, que se interessa por esta questao, pediu para que se procedesse ao exame da victima d'essa experiencia deshumana.

Noophilo dos dois mellicos que procederam ao exame, o desdizido ágora um leproso tuberculoso!

Que felicidade
Em Misconou, no Canadá, uma senhora, Onésimo Dufray, mother d'uma agrotora, acabou de dar á luz o seu 30.º filho.

A policia de Londres
Acaba de se publicar a memoria annual sobre os servicos prestados pela policia de Londres.

bitantes, a policia contava 6.500...
homens; hoje, com 5.000.000 habi-

matematicamente, o effectivo
proporcional ao augmento da

populacao, mas a superficie que
foi proprio vigiar tornou as func-

oes das agencias: que immozi-
vatis, porque no espaco de 40

anos construiu-se quinhentas mil
casas e abriu-se uma multidao

de ruas, que, somadas as suas
respective extensas, dao uma

longitude total de 1.832 milhas
ou 811 leguas.

O primeiro caminho de ferro na
China

Uma commissao de engenhei-
ros francezes acaba de estabele-

cer perto de Pequim, na China,
por ordem do imperador, um pe-

queno caminho de ferro, sem de
dar aquelle soberano uma ideia do

que sao os caminhos de ferro eu-
ropaeos e favorecer a sua intro-

ducao no celeste imperio.
O material circulante foi em

parte construido em Lyon, 4 mil
de formam as ricas carriageas im-

pericas, comprehendendo seis sa-
boes, tres destinados ao impera-

tor e seus primeiros mandarinis,
dois para os guardaes e o ultimo

para bagagens.
Estas carriageas moiem exat-

amente 27,12 de largura por
10,95 de comprimento, nao 6 de

luzo espantoso, e a ornamenta-
cao 6 rica, destacando-se as so-

berbas tapapeiras da China.
A linha tem apenas de exten-

so seis kilometros, e a via a lar-
gura de 0,70 m.

Dirigidos de passagem que em
Portugal tempos peria de 2000

kilometros da via ferrea em ex-
ploracao.

Macaos gals

Muita gente tem ido a casa da
sr. Marquez, em Campolide do

Baixo, n. 91 Lisboa, ver os qua-
tro filhos de um macaeo e de

uma gata que aquelle sr. possu-
e. Os quatro animacoes tem a

cauda desrolavel comprida e
encaracollada, como o pae; as

maternidade e o estadiado no san-
to. Um fogareiro indicava que o

pobre homem se tinha suicidado.
Ao lado do cadaver havia uma

folha de papel escripto, no alto
da qual, escripta em letras gra-

faes, havia estas palavras: «La-
to 6 o meu testamento.»

O Sr. Barros chegou tanto que
pessima, mas dez minutos e cinco

minutos mil reis, 6 communa de
Maison-Affort, mais 90.000

reis destinados aos gatos-pingas
dos, que tinham de o levar para

o cemiterio. No podium, porém,
ser embalsamados esta quantia,

sem o cumprimento da seguinte
clausula: deveriam acompanhar

o feretro, cantando a *Marselliza* e
o *Carmagnole*, e tocando instru-

mentos de musica, que fizessem
o maior barullo possivel.

Quando chegassem 6 necropo-
lar, pararia a festa, para nao per-

tar-se esse lugar de repouso.
A administracao dos funeraes

opoz-se a ultima vontade do tio
Siio, que foi levado para a sua

ultima morada sem tambor e
sem *Carmagnole*.

Atir

Dois hespanhoes viajavam em
caminhao de ferro, e matavam os

objectos da viagem, contando-se re-
ciprocamente as proezas dos seus

olhos, animos notabilissimos, do-
loco de todos os pontos de vis-
ta; pois eram excessivos, excollosos

guardas, mais intelligentes que
cotas lomans.

«Eu tive um cab, disse um
d'elles, que se chamava *Eliz*. Um

dia, um garoto agarraram-no e
atarem-lhe uma panela ao rabo.

«Que imagina o amigo que elle
faz?»

«Deitou a correr.
«Nao, senhor. Evergonhado d'

aquelle ultrago, cortou o sabo-
po, por amor proprio.

«Com effeito! Era subreptivo,
o animal! Foi ao tive um, chama-

do *Torro*, que ainda fez o mesmo.

«Deixar o...
«Tambem um dia ataram-lhe

uma frigideira 6 cada, sabe o
que elle fez?»

«Deixou-se fritar n'ella, por-
que... tinha fome.»

BIBLIOPHATHIA

O *Revisor das Salas*, publicaco-

especial, directoria D. Alice
Moderno - Ponta Delgada - 1888.

Temos presente o primeiro nu-
mero d'este muito promettedor

revista litteraria, cuja escolha
de artigos 6 esplendida, e edita-

do com bastante esmero.
Além do *Revisor das Salas*

crecido numero de seccoes, taes
como noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

biographica e recreativa, que
nos annos de sua existencia, en-

foram de tanta utilidade para
o publico em geral, e para a

litteratura e a ciencia, taes como
noticias, scientificas, histo-

ricas, litteraria, biographica, bi-

das parolas com que a distincta
escriptorita tem formado o seu en-

cantho laurel de poetas.
Sa'danos, pois, jubbulos a

poesia pinguente micheilana, ain-
da que, francamente, tora a lutar

com enormes difficuldades
para a sua mantengao, por quan-

to periodo de *Revisor das Salas*,
vendo sempre uma boa attribuicao

existencia, embora para os man-
dejar a descaida do mundo, ain-

da se fazem muitos sacrificios de
trabalho e ate de dinheiro.

Ora que o novo periodo se
abre, que os novos filios, tanto

para a sua mantengao, por quan-
to periodo de *Revisor das Salas*,

vendo sempre uma boa attribuicao
existencia, embora para os man-

dejar a descaida do mundo, ain-

da se fazem muitos sacrificios de
trabalho e ate de dinheiro.

Ora que o novo periodo se
abre, que os novos filios, tanto

para a sua mantengao, por quan-
to periodo de *Revisor das Salas*,

vendo sempre uma boa attribuicao
existencia, embora para os man-

dejar a descaida do mundo, ain-

da se fazem muitos sacrificios de
trabalho e ate de dinheiro.

Ora que o novo periodo se
abre, que os novos filios, tanto

para a sua mantengao, por quan-
to periodo de *Revisor das Salas*,

vendo sempre uma boa attribuicao
existencia, embora para os man-

dejar a descaida do mundo, ain-

da se fazem muitos sacrificios de
trabalho e ate de dinheiro.

Ora que o novo periodo se
abre, que os novos filios, tanto

para a sua mantengao, por quan-
to periodo de *Revisor das Salas*,

vendo sempre uma boa attribuicao
existencia, embora para os man-

dejar a descaida do mundo, ain-

da se fazem muitos sacrificios de
trabalho e ate de dinheiro.

Ora que o novo periodo se
abre, que os novos filios, tanto

para a sua mantengao, por quan-
to periodo de *Revisor das Salas*,

vendo sempre uma boa attribuicao
existencia, embora para os man-

do dia immediato foi feito o con-
tracto, que dearam 6 nepolta o

nome de Aurora.
«Chegou com uma magnifica

viagem o barao d'esta frequencia,
os carregamentos diversos.

«Por hoje nada mais.

«Para obter donativos para
os melhoramentos da escola pa-

tricular, por occasiao das festas
d'esta frequencia os nova, vice-vi-

gario e cura, com outras pessoas da
sua amizade, tendo collido dois

mil e dez aquilotes de milho e
algum dinheiro.

«Precedidas das competentes

novenas, fizeram-se na nossa egre-
ja as festividades da Senhora da

Conceicao, no dia proprio, e de
Santa Filomena, no domingo 16

do corrente, sendo orador em an-
hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-
hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

Manuel José Bernardo e sua con-

sorte, que dearam 6 nepolta o

nome de Aurora.
«Chegou com uma magnifica

viagem o barao d'esta frequencia,
os carregamentos diversos.

«Por hoje nada mais.

«Para obter donativos para
os melhoramentos da escola pa-

tricular, por occasiao das festas
d'esta frequencia os nova, vice-vi-

gario e cura, com outras pessoas da
sua amizade, tendo collido dois

mil e dez aquilotes de milho e
algum dinheiro.

«Precedidas das competentes

novenas, fizeram-se na nossa egre-
ja as festividades da Senhora da

Conceicao, no dia proprio, e de
Santa Filomena, no domingo 16

do corrente, sendo orador em an-
hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

hos da Rosa, de 88 annos, e de

Atua Rosa, viva, de 89 annos.

«No dia 27 do corrente, em an-

FOLHETIM

CARTAS INSULANAS

ALVARO FERREZ DE NOROIS E SOUZA

IV

(Continuacao)

«Pois nao, esta casa 6 sua,
meu caro Arthur Ribeiro, o dia

meu caro Arthur Ribeiro, o dia
meu caro Arthur Ribeiro, o dia

meu caro Arthur Ribeiro, o dia
meu caro Arthur Ribeiro, o dia

meu caro Arthur Ribeiro, o dia
meu caro Arthur Ribeiro, o dia

meu caro Arthur Ribeiro, o dia
meu caro Arthur Ribeiro, o dia

meu caro Arthur Ribeiro, o dia
meu caro Arthur Ribeiro, o dia

meu caro Arthur Ribeiro, o dia
meu caro Arthur Ribeiro, o dia

«Nada do consentir d'aquelles
passaros em casa, quando ella

se descaida, com toda a cantada
6 pouca.

«Mas nao ainda nada comin-

ha.

«Atos, amigo, ate 6 conmi-

nhado o diabo se vendario chlo-

no como um frego saudado e meu

capaz de fazer a felicidade de

qualquer menina. Ainda assim nao

passo de...

«Dizia-me o meu caro sr. Ri-
beiro, que...

«Desajava fallar a s6s com o

v. ex.º, felizmente a sorte favore-

ceu-me a v. ex.º, felizmente a sorte

favoreceu-me a v. ex.º, felizmente

a v. ex.º, felizmente a sorte favore-

ceu-me a v. ex.º, felizmente a sorte

favoreceu-me a v. ex.º, felizmente

a v. ex.º, felizmente a sorte favore-

BOTICA HOMEOPATHICA

VENDE-SE uma muito boa, com medicamentos brasileiros. Na officina do ATLANTICO, se diz.

BANCO DE PORTUGAL
FAZ TODAS AS TRANSACOES
BRANCA-RIAS
Offerece além disso a vantagem de pagar á vista as letras a 3 d/v. o que é de grande conveniencia e commodidade para os possesores do campo
MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

PIANO NOVO
VICENTE Ignacio de Christo, tem um para vender.

DAVID CORAZZI, EDITOR

DECIMO VOLUME DA
BIBLIOTECA UNIVERSAL
ANTIGA E MODERNA

O LIVRO DOS SNOBS

POE
TACKERAY

(colore e scripto in Angli)

VERSAO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES
DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

N'esta obra tecem todos os leitores a certeza de encontrar o retrato dos outros e quasi todos o seu retrato proprio

A obra consta de 2 volumes e divide-se em 50 capitulos
Preço de cada volume **100 reis**
40—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA



FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO

UNICA LEGALMENTE AUTORIZADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL

Preparada por **PEDRO AGUSTO FRANCO**, Comendador da Ordem de Christo, Pharmacologo Torcedor da Real Casa de Sua Magestade Fidelissima El-Rei e Senhor D. Luiz I. Membero Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras sociedades scientificas e industriais, premiada, etc.

Esta farinha, que é um excellente e agradável alimento reparador, de facil digestão, utilissimo para pessoas de estomago debil ou enfermo, de idade avancada, convalescentes, amas de leite e para crianças, é ao mesmo tempo um valioso medicamento que pela sua accão tónica reconstituinte é do mais reconhecido proveito nas pessoas anemicas, de constituição fraca, e em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua efficacia, evidenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz n'aquelle paiz ha muitos annos, levou o autor a tornal-a conhecida no estrangeiro.

Ha tambem a mesma farinha peitoral preparada **SEM FERRO**, para os casos em que elle não seja aconselhado.



RÉGIE

GRANDE DEPOSITO DE TABACOS, NACIONAES E NACIONALISADOS

Variadissimo Sortimento

VENDA POR GROSSO E A RETALHO

CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS

CHARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS

PICADOS DE 30 A 300 REIS

TALHADA A 50 REIS

RAPÉ DESDE 50 A 600 REIS O PACOTE

DESCONTO DE 10 POR CENTO

AOS
REVENDEDORES

ENCARREGADO

Miguel Antonio da Silveira

21—RUA DO COLLEGIO—21

FAYAL

TODAS AS NOTAS AGORIANAS E PERBORGUESAS NAS LETRAS FINIT, PICO E FLORES
AGENTE—MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

CAPITAL 1.568.000\$000
FUNDADA EM 1808

COMPANHIA BONANÇA

NOTAS AGORIANAS

ERNESTO REBELLO

Antes de chegar a 3.^o volume d'esta obra, impressa na typographia do «Archievo dos Açores» em S. Miguel, vende-se em residência do author e no estabelecimento do sr. Manoel Joaquim Ferreira.

PREÇO 600 REIS

MARGARIDA

DRAMA EM 3 ACTOS
POR ERNESTO REBELLO

Preço, por assignatura, 500 reis. Entrará no preço esta com- posição logo que haja um numero sufficiente de subscriptores. Assigna-se nas typographias ATLANTICO e do FAYALENSE.

CAJÚRUBÉBA

Manuel Joaquim das Trevas Marinho, pharmaceutico, commissario vacineador da cidade da Victoria, capitão reformado da Guarda Nacional e encarregado da pharmacia do presidio de Fernando de Noronha, provincia de Pernambuco.

Atestado que o preparado Cajúruba do sr. Firmino Candido de Figueiredo, applicado no presidio de Fernando de Noronha pelo distincto e illustrado 2.^o cirurgião do corpo de saude do exercito dr. João Alexandre de Seixas, obteve feliz resultado nas affecções rheumaticas e outras molestias do systema paravento.

E de esperar que esta flora brasileira bem conhecida com estudos therapeuticos será mais um agente que tem de favorecer a humanidade.

Como brazileiro de coração orgulho-me de observar mais este preparado nos annos pharmaceuticos.

Em fé da verdade passo o presente: podendo v. a.^a fazer o uso que lhe aprouver.

Recife, 21 de janeiro de 1886.

Manuel Joaquim das Trevas Marinho

A firma estava reconhecida. Do *Journal do Recife* de 11 de março de 1886.

A venda em todas as drogarias e no deposito geral de Serzedello & C.^a, largo do Corpo Santo.

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.

Offerece grandes vantagens.

Accepta os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.

Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.

Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.^a e D. E. Gouveia & Silva.

O agente para ser acceptado deve dar referencias; não é preciso fiança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições delicadas e são d'um valor inerval para todas as enfermidades peculiares ao sexo feminino em todas as edades.

Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avancada a sua efficacia é incontestavel.

O UNGUENTO

É um remedio infallivel para os males de pernas e do peio; tambem para feridas antigas, chagas e ulceras. É famoso para guta e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peio não se reconhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nas glândulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas *siempre* no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, *New Oxford Street*, antes 533, *Oxford Street London*.

E se vendem a 1s. 1p2d., 2s., 9d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.

Os compradores são convidados respeitosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direcção 533, *Oxford Street London*, são falsificações

ASSIGNATURA

N.º 1362

Por 4 numeros 120 reis. Trimestre 300 reis.
Semestre 720 reis. Anno 1.560 reis. No avulso 60 reis. Para fora da ilha acrescenta-se a estaquella.

O IMPOSTO SOBRE A FARINHA

Queremos dizer duas palavras em resposta ao ultimo artigo que acerca d'este assumpto escreveu o illustrado assignatario do *Freylense*, que trata em controversa contenciosa, mas deversas que nos encontramos embarcados sobre a forma pela qual o devamos fazer, pois que, tendo elle a farinha elleveo centralizo no ponto que já dissemos—falta de polidize, cousas furbiladas, amagoadas, e não sabemos quantas mais avanças, de que nos não accusa a consciencia, recamos não vá elle encontrar o que agora escrevemos coisas ainda mais ardidas e pantosas, com que se agaste e mortifique.

Recamos, e por isso estamos deversos embarcados, porque, verdade verdadeira, não é nesse intuito magoar nem assustar o referido articulista, mas emfim, como não ha remedio senão escrevermos vamos lá, e seja o que Deus quiser.

Toma o estimavel assignatario do *Freylense* em sustentar a affirmativa de que os seus subsidios pela camara, e diz que sim, que somos tal, porque a camara publica os seus annuaes na nossa folha, dispondo elle o mais do que antes dispunha, quando os publicava n'outro periodico.

Que a camara publica actualmte n'esta folha os seus annuaes é facto, assim como tambem o fazem muitos particulares, que de certo não queiram gastar o seu dinheiro em pura perda; que porém dispenda mais do que d'antes é que não é exacto, porque fazemos a publicação precisamente pelo mesmo preço pelo qual a fazia o jornal em que ella anteriormente tinha logar.

Sendo assim, não recebendo nós da camara nem mais um centil além do que ella d'antes gastava, e sendo o que recebemos paga do serviço que lhe prestamos, e paga bem mais do que precisa, que ninguém, que soubesse a significação dos vocabulos portuguezes, classificaria tal retribuicao de subsidio; e o assignatario do *Freylense* ainda acha que o seja, porque, segundo elle diz, a nossa folha tem pequena circulaçao, e assim é prejudicado o municipio, por não terem os seus annuaes a devida publicabilidade.

Se se deesse a circumstancia a que allude o articulista, confessamos que teria muita e muita razão; porém, desgraçadamente para ella, e em que lhe pize, não se dá tal facto, e toda a gente sabe que esta folha, embora na sua já longa vida tenha tido uma ou outra epocha de menos prosperidade, hoje não tem circulação inferior á de qualquer dos seus collegas da ilha nem dentro do concelho, nem fora d'elle.

Em summary—não recebemos mais dinheiro, nem damos annuaes nem publicabilidade. O de está pois o fallado subsidio? — Que o diga o articulista, dizendo — que dimes a entender que a representaçao dirigida á camara fôr indeferida por ter só 45 assignaturas, e diz que não pôde ter sido essa a razão, porque em tempo já a camara indeferiu outra outra representaçao que tinha o quintuplo das assignaturas, e porque a imprensa tambem combatia o imposto.

Efectivamente não se á escassa de assignaturas que produz o indifferimento, não se á falta de justiça, nem nos disseram outra coisa, porquanto, se nos re-

formos na tal *duzienda numero*, foi sómente para frisar bem a pequena importancia da manufactura feita contra o lançamento do imposto.

O grande numero de assignaturas nos sempre é prova de que se tem em cousas justas, porque muitas vezes a assignatura, e requer desarrasadamente; porém a escassa d'ellas demonstra sempre que o que se póde não está em estado publico, sem desparata e interesse da maioria.

Pois se o lançamento do imposto sobre a farinha tivesse excitado tantos animos n'este concelho, que tem 25000 habitantes, seria porventura a representaçao contra elle assignada sómente por 45 cidadãos?

— Não o acreditamos. Quanto á impressa não vimos que ella comthesse o imposto, nos mesmos que se interessassem no questo, e tanto assim foi, que o assignatario se viu obrigado a abandonar a sua sessa lucravaria, e os seus collegas a abandonar o seu proprio trabalho, para se entrar da farinha americana depreciosos os trigos da terra.

Mas se o articulista escreveu que em 1856, por não entrar a farinha que se esperava, subiu o preço da terra de 900 a 800, não se seria isto concordar em que a farinha estrangeira deprecia e o nosso trigo em 200 reis por alqueire?

— Fariçamos não se sabe, porém o devilsa assignatario allude que não, dizendo que escreveu aquillo para demonstrar que a entrada das farinha só equilibra o preço do trigo entre 600 e 720 reis, preço assaz remunerador, e o máximo a que se deve chegar aquillo carnal.

Mas molhos de enterar as coisas; mas sempre observarmos que 600 e menos do que 680, e que, se no continente, onde a produçao se multiplica mais do que em Portugal, o preço do trigo se lhe garante o preço de 600 reis fortes (540 francos) por cada 10 kilos de trigo, nos Açores, não se dá o que d'elles, e o preço não póde dizer que seja tanto remunerador o preço de 720 reis por alqueire, isto é por 10 kilos tambem.

Relativamente á proteccao á agricultura continua o assignatario a concordar, mas não a quer sómente a proteccao do estado, mas que as camaras, segundo elle diz, não tem attribuições que lhes deão para tanto.

Deo que o articulista não tem razão e prova o caso presente; e depois — se a proteccao á industria agricola é uma coisa boa — o que importa que venha do estado ou das camaras?

Diz o assignatario do *Freylense* que a camara deve proteger a agricultura promovendo a sua prosperidade, emquanto a camara defende o direito que o diga de fora, mas tambem cremos que a sua recolta não produziria o resultado deseado. Então a pergunta que o assignatario se deo a fazer, é se os estrangeiros venham deprimir cada vez mais os nossos. E creemos que a mesma pergunta, ás camaras, em toda a parte. Finalmente, percebendo-se pelo o articulista, parecendo-lhe ver amagosa no deixo de se não se trata de uma pergunta que nos não outro artigo fizemos.

O espirito do articulista, além da sua novatio.

Pois, respondendo agora, diremos que a nousa vèr existem essas camaras, e consistem na propeccao em que se encontra o assignatario, com respeito á sorte de se fazer o imposto que ali se quer mostrar, afirmado que não fazemos para lhe deprimir o caracter, mas simplesmente para assignar-lhe uma commo de erro, que não é para extrahir, pois que toda a gente sabe que as preoccupações prejudicam cronometricamente a justiza do raciocinio.

Além d'isso o articulista, que é um individuo, está no seu direito de defender os interesses de quem bem lhe parece, facultado que já não tem mais o jornalista, porque, representando uma institucio, temo de atender principalmente ao interesse geral, e de collocarmos no justo meio em que todos os interesses se equilibram.

O articulista pôde ser fanatico pela padaria nua, sem ningum lhe fazer mais de nada, e sem poderemos defender senão uma soluçao conciliatoria, que permita a vida á nossa industria sem armar os velhos proprietarios de prejudicar os proprietarios de trigos.

— É falsa a nossa supposicão? Talvez; mas o articulista só tem um meio de o provar — e é esse quem é, para se ficar sabendo se é de um desinteressado, o que nos accusamos de subsidios.

REVISTA ESTRANGEIRA

A esposa do general Boulianger acaba de requerer o divorcio, perante o tribunal civil do departamento de Sena.

Diz-se, que o general dá estado passando pelas ruas de Paris com seus amantes.

Os conjuges tinham, que comece, no gabinete do magistrato respectivo.

O grand-duque Paulo da Russia, por occasiao do seu casamento com a principessa Alexandra, filha do rei da Grecia, dotou com raparigas.

Na parlamento inglez houve grande tumulto por causa d'um manifesto de eppura contra o deputado irlandez Edward Harrington.

Foi grande o escandallo na camera dos communs e a policia interveio, afimulo a sala e prendendo uma porçao de deputados.

Dizem de Berlim: «O livro *Bismack descomposto*, que em breve se vai publicar, em Franca, e destinado a combater a politica do chanceler, vai excitar as iras da imprensa allemã.»

Um jornal russo, o *Novosti*, diz n'um dos seus ultimos numeros que conhece o assassino de Londres, o supposto *Jeck o Estrangeiro*. Segundo elle é um anarquista famoso, que depois de 1870 se refugiou em Franca e esteve encerrado como doido em um hospital de Paris. D'ahi sahio passados 15 annos, dado como respectable. Tem, segundo diz o mesmo jornal, a monomania singular de que as mulheres perdidass só podiam ganhar o couso sendo assassinas.

Os jornes de Madrid dão por formada uma sociedade *Revoçal-Instituto* para a ensino dos povos latinos, presidida por Castejar.

A Inglaterra não se põna a deliciação para fortalecer cada vez mais, o seu poder na India.

A divisao naval portugueza na

África consta dos seguintes navios: *Maddel, Rainha de Portugal, Affonso d'Albuquerque, Zaire, Beberl, Douro, Quanza e Triunget.*

Na Inglaterra vão fazer experiências com um novo cambio, o qual haça 60 volumes por minuto, sem estrodo e sem fogo.

Pelo ser posto em acção por meio do vapor e lançar a muitas millhas de distancia, mas obuz carregado com 100 kilogrammas de materia explosiva.

Diz um telegramma de S. Petersburgo para o *Daily News*, que os cientistas poluclistas affirmao que o rei Milan da Servia adheriu á triplice allianca e que preparam a publicacão do respectivo tratado, esperando-se que tal publicacão provocará uma revolta na Servia.

O correspondente da mesma folha em Amiens, diz a noticia que o rei Milan annullou as eleições sob o pretexto de que foi falcao da pela corrupçao e pelos motins, o voto popular.

Os socialistas em Brussellas e proclamam discursos violentos e aggressivos.

A policia interveio e hoaveram tumultos serios.

Projecta-se na Belgica e Inglaterra uma serie de manifestações.

Os trabalhadores millares de 46 sociedades protestaram energicamte contra a guerra e contra a triplice allianca, declarando que no caso de guerra não seguirão o governo italiano.

Será enviado um protesto ás sociedades operarias de toda a Italia e um convite aos operarios da Franca para se associarem em italiano em nome da fraternidade dos trabalhadores.

Castell está elaborando um manifesto que será publicado nas tres linguas neo-latinas.

Hoive em Berlim uma grande reuniao socialista, em que estiveram milhares de pessoas. Demandos varios confidentes e a policia dissolveo a reuniao effectivamte algumas prisiones.

Saindo do local os socialistas foram percoreo as ruas cantando a Marseilha.

Dizem da Alemanha, que se dá duas cousas podem fazer rebeutar a guerra: a desappareçao de Bismack, cuja morte não pareceo estar proxima, e a victoria do general Boulanger.

Foi, á pouco, editada em Paris uma nova versao, para o francez, do romance *Ernie*, de Alexandre Herclando.

É firmada pela viscondessa de Noeigueres.

EGGOS & NOTÍCIAS

O hypnotismo

O governo de Saxe publicou um decreto prohibido todas as sessões publicas de hypnotismo. A escola de medicina d'este estado é da opiniao de que em muitos casos a hypnotisacão e não de prejudicialissima para os individuos submettidos á influencia do hypnotismo, mas tambem para os espectadores.

Rio subterraneo

Acaba de descobrir-se um rio subterraneo nas Carolinas. Este rio adme dois homens a abrir um povo, quando á certa profundidade, sentirão o solo desappareo.

QUARTA—SABBADE, 29 DE DEZEMBRO DE 1888

PUBLICAÇÕES

Corpo do jornal 40 reis. Correspondencias, communicações e annuaes 20 reis por linha. Para os assignatarios retaco de 50 por cento. Annuaes litterarios include um exemplar. —Nenhum escripto, enviado no jornal, seja ou não publicado, arca restituído.

ANNO XXVII

reer. A ordem consignaram subir. Reconhecese depois que o fundo do povo tinha addido. Havia no seu logar a corrente d'um rio.

Pointe gigantesca

Telegraphum de Constanciao para o *New-York Herald* que o governo estimava os seus assignatarios com a capitalistas francezes para a construcção d'uma ponte de ferro que ligue as duas margens dos Karisillos, unido assim a Turquia da Europa á Asia Menor.

Elctricidade — typographia

Em Chicago, as impressas adoptaram um novo e original systema de illuminaçao. Cada typographo traça na cabeça uma pequeno capacetete com uma pilha electrica e uma lampada multileve, a qual illumina durante dez horas carregada a pilha, uma vez apenas. Um pequeno botão, que se comprime, pode dar ou extinguir a luz. O capacetete custa dez francos.

Heroldo feliz

Em Amiens, um jornaleiro recebeu a noticia de que morrera em Marsella um primo, que lhe deixou a heranca de quinze contos de reis. O fizeo do jornaleiro ficou, como se calcula, n'uma alegria infinita, e tratou de se dirigir a Marsella, a receber a famosa heranca. Possuida esta, o homem dispnha-se a voltar a Amiens, quando soubo que a Amiens percoreo sozinho, na America do Sul, e que deixava a heranca de trinta e cinco contos!

O jornaleiro tratou de saber do parentesco de seus restantes parentes, em esperanca de conseguir mais heranças.

As lavras fundas

Sempre que a natureza do terreno permitta, são de grande vantagem as lavras fundas e os deixam de o ser quando, dentro d'essa profundidade, existe terra de outro constitucio, cuja mistura com a canna superficial prejudica esta para a cultura.

O revolvimento de maior cubo de terra augmenta a capacidade de alimentar, pelo consumimento dos seus elementos e pelo trabalho chímico que promove, so do a influencia dos agentes atmosphericos.

As lavras fundas corrigem os terrenos demasiado humidos ou secos: os que se enxurcam com facilidade são inferiormente os margens do excesso da agua tálivociva ás raizes das plantas cultivadas, e os pecuam, por muito secos, são igualmente corrigidos, por se alargar o reservatorio da humidade, augmentado o cubo de terra absorvente, de onde resulta abris as culturas sofferrem menos da secureza.

Fervido explosao a bordo

Na ensada de Bristol houve ha dias uma terrivel explosao a bordo de um navio carregado com trenas barietis de naphta.

O navio fôr completamente destruido, e dos cinco homens que compunham a tripulacão, morreram quatro; o quinto, arremessado a distancia, cahiu na agua, d'onde o poteram salvar.

Morte d'uma princesa litterata

Falleceu em Florença, fulminada por uma apoplexia, a principessa Helena Kozoff-Masselski, de rara habilidade para a calligraphia. Era brilhante as suas predicaes, pois possuia elevados estudos oratorios.

Antonio Silveira Balclo, poeta muito apreciado, cultor das letras e advogado de muito credito e intelligencia, que deixo muitas valiosas poesias, com que muitas

Balalhethe das Salas

Fazem annos nos dias albaico designados, as ex.^{mas} ar.^{as}:

29—D. Carolina Dora, 1 de Janeiro—D. Augusta Sequeira.

30—D. Luílla Labelle de Bellenouart

31—Otho Pereira da Silva, 3 de Janeiro—José Patricio Vianna.

32—Thomaz Augusto Cesar da Silva

APONTAMENTOS

N'um dos ultimos numeros d'este semanal, sob a epigrapha—*Triunfo ao Merito*, publicamos um pequeno artigo mencionando os nomes d'algumas nossas illustres patricias que haviam com as produções litterarias do seu espirito honrado esta ilha.

A par d'estas residenciaes das nosas pedemos contar algumas valiosas talentos, que deixaram um nome festado nos annos fayalenses, taes como os seguintes:

Dr. Manuel Ignacio de Sousa Sarmiento, creveuo possia de muito merecemento, que ainda hoje são repelidas com gosto, revelando o seu fino espirito e erudicão.

Pena foi que a falta, então, de impressa e o desleixo, talvez dos que lhe salvorearam, deixasse que se perdessem muitos de seus valiosos escriptos.

Era n'aquelle época, principessa a sua bella residencia no palacio, ali reunia os litteratos e seus amigos e admiradores do seu estro e apurado gosto pelas letras.

João Manuel de Sousa Sarmiento (irmão do precedente), educado na Inglaterra, possuia, tambem, o dom da poesia e compoz escriptos estimavels, tendo infelizmente fallecido na flor da vida.

Vitaliano José de Brum (da familia Terra Brum), poeta de merecemento, do qual ainda hoje se conservam valiosos manuscriptos.

João Pereira de la Cerda, escripto poeta e escriptor, traductor de diferentes obras francezas, e um d'outros escriptos que muito eram prohibidos, existiam d'elle muitas poesias epiculas e reveladoras de sua nutida erudicão.

Bento Pereira de la Cerda (irmão do antecedente) poeta de muito gosto e jovialidade, que em Lisboa compañheiro e amigo de Camillo de Boggio, que nutia o apreccia e lhe dedicoo alguns versos.

Rosé Louz Leal poeta e escriptor distincto, erudito e sagrado e litterato, compositor de excellentes musicas.

Padro Fr. Antonio Leal, escripto muito instruido, poeta de rara habilidade para a calligraphia. Era brilhante as suas predicaes, pois possuia elevados estudos oratorios.

Antonio Silveira Balclo, poeta muito apreciado, cultor das letras e advogado de muito credito e intelligencia, que deixo muitas valiosas poesias, com que muitas

to de Lima, escreveu do juizo do direito da mesma comarca.

—Foi festivo, em tan dos domingos do mês transacto, o diverti- mento ao Lepitio Santo, havendo mus- sa cantada e coreoço.

—Promessa do sr. Aniceto José Fialho.

—Hoive tambem no mesmo hiteico cultu proestado pe- lo sr. José Silveira Serpa.

—No domingo, 16 do corrente meo, celebrav-se na greja pa- rochial da freguezia de Santa Lu- zia, a festividade do omgo.

—Foi celebrante o rev. vice-vi- gario acolytado pelo rev. cura do Santa Anna e pelo rev. José Ver- isimo da Silveira.

—Ao evangelho subia á tribuna o sr. Verissimo que agradeou a todo o auditorio.

A musica foi bem executada sob a regencia do sr. Simas, pro- fessor daquella freguezia.

Depois seguiu a proçessão o costumeiro gho, queimando-se alguns foguetes.

—Uma rapariga de 18 annos de edade, natural da referida freguezia de Santa Luzia d'esta ilha, indo passar uma tarde, teve a infelicidade de fracturar uma perna.

—Foi o medico do Caeo do Pico, quem prestou os socorros da medicina d'as doentes a qual se acha ainda gravemente enferma.

Prompto restabelecimento é a que nos ambicionamos.

—Conceção domingo as 9 h. da noite do Meiro e ca, na greja d'Esta parochia.

—Principia agora a collecta dos inhams.

—Continua como o professor d'Esta freguezia vai tirando um bom resultado no ensino aos alu- nos na sua aula nocturna.

Maldito seja o que a com- missão de distribuir offertas de fitas, cobertas etc.

Sr. ex.º sr. conselheiro gover- nador civil antes da alludida dis- posição do sr. João Serrão Alvares e de Theodorico, o sr. Au- gusto Cesar de Sá Linares.

Ana Luiza, moradora n'uma loja da rua de S. João, onde co- stava vender velas de cebo, sa- hira no dia 24, deixando a porta aberta.

Quando voltava, porém, achou que a porta estava cerrada, pois que encontrou de menos 18000 re- que, tinha n'uma gaveta, e que a quem se dirigiu, talvez por não encontrar quem lhe vendesse velas.

Resultados da falta de cautella.

Foi falta a noticia que se es- palhou e que chegou a ser publi- cado por um collega de haver fallecido o sr. Sebastião Frayão d'Andrade e Silva.

O preso José Pedro de Mello que ainda se achava na cadeia d'Esta cidade, foi novamente, no dia 25, para o hospital a requisição do sr. dr. delegad. do Pro- curador Regio, por se lhe ter ex- gredado a sua saúde.

Chegaram na quinta feira passada a esta cidade os nossos bons amigos e correligionarios os sr's.—Manoel Silveira Avila de Mello, digno administrador do concelho da Magdalena, Antonio Silveira Avila de Mello e Francisco Augusto da Silveira, chefe de conservação das estradas da ilha do Pico.

No dia 24, constando á providora da Santa Casa, que uma pobre mulher, Maria José, natural dos Flamengos moradora n'uma loja na rua da Almeida da Gloria, se achava muito enferma sem ninguem que a tratasse, pô- ornavo só, nem que lhe promette- se a sua entrada no hospital, ordenou a mesma providora que dos creozos da Santa Casa se condizesse em maca ao hospi- tal, onde se acha em tratamento.

Amãnhã na greja de Santo Antonio, annexa ao Asylo de in- fancia desvalida d'Esta cidade, celebrav-se-ha um cumprimento dos estatutos, a festividade dos Santos Innocentes, commemorada da inauguração d'este insti- tuto, havendo missa cantada pela eucaristia presidida por D. Sernão pelo rev. pregador Jr. do sr. José Verissimo Ribi- ro.

Depois da missa realisar-se-ha

xandre de Lacerda, José Ribeyra Terra, Manoel do Canto Lacerda.

Erãam dnos e meia hora quan- do terminou o jantar retirando-se todos satisfeitos.

Consta, diz o nosso illustrado collega do *Acipino*, ter fallecido nos Estados Unidos da America, em avanzada edade, o sr. Antonio Manoel, natural de Foz de Iguaçu do sr. Joao Maria da Silveira da freguesia das Angustias.

O fallecido era solteiro e o seu espólio está dividido pelos herdeiros que tem n'Esta ilha.

No dia 31 á noite haverá na greja matriz solemne Te-Deum em acção de graças por haver- mos chegado ao fim do anno de 1888.

Sentimos que tenha peiorado os seus incommodos o nosso estimavel assignante, José Fernandes, que desde mez de dezoito de ir á repartição do Sr. de Foyal e actual, onde é addido, por lhe ser absolutamente impossivel fazer uso das pernas.

Na alludida noite tem sido peioradas as ruins d'Esta cidade, por pessoas que costumam virar sobre as pressões e altares expostos em muitas casas part cullos em honra do Meiro e ca.

Para isso tem corrido muito regular o tempo.

No domingo, 22 do corrente, realisou-se na sociedade *Anos de Patria* a eleição da directo d'aquelle entidade, a qual formo composta pela seguinte forma:— Presidente, o sr. Frederico Xavier de Mesquita; Vogues, os sr's. Luiz da Terra, Fulgencio Antonio da Costa e Brito, e Domingos Mendes de Farias—Secretario, o sr. João Serrão Alvares e de Theodorico, o sr. Au- gusto Cesar de Sá Linares.

Ana Luiza, moradora n'uma loja da rua de S. João, onde co- stava vender velas de cebo, sa- hira no dia 24, deixando a porta aberta.

Quando voltava, porém, achou que a porta estava cerrada, pois que encontrou de menos 18000 re- que, tinha n'uma gaveta, e que a quem se dirigiu, talvez por não encontrar quem lhe vendesse velas.

Resultados da falta de cautella.

Foi falta a noticia que se es- palhou e que chegou a ser publi- cado por um collega de haver fallecido o sr. Sebastião Frayão d'Andrade e Silva.

O preso José Pedro de Mello que ainda se achava na cadeia d'Esta cidade, foi novamente, no dia 25, para o hospital a requisição do sr. dr. delegad. do Pro- curador Regio, por se lhe ter ex- gredado a sua saúde.

Chegaram na quinta feira passada a esta cidade os nossos bons amigos e correligionarios os sr's.—Manoel Silveira Avila de Mello, digno administrador do concelho da Magdalena, Antonio Silveira Avila de Mello e Francisco Augusto da Silveira, chefe de conservação das estradas da ilha do Pico.

No dia 24, constando á providora da Santa Casa, que uma pobre mulher, Maria José, natural dos Flamengos moradora n'uma loja na rua da Almeida da Gloria, se achava muito enferma sem ninguem que a tratasse, pô- ornavo só, nem que lhe promette- se a sua entrada no hospital, ordenou a mesma providora que dos creozos da Santa Casa se condizesse em maca ao hospi- tal, onde se acha em tratamento.

Amãnhã na greja de Santo Antonio, annexa ao Asylo de in- fancia desvalida d'Esta cidade, celebrav-se-ha um cumprimento dos estatutos, a festividade dos Santos Innocentes, commemorada da inauguração d'este insti- tuto, havendo missa cantada pela eucaristia presidida por D. Sernão pelo rev. pregador Jr. do sr. José Verissimo Ribi- ro.

Depois da missa realisar-se-ha

mente se prestar a prãgar, fazendo um bem elaborado discusso com que delicias ao todo o auditorio, e a quelle hora, da mesma forma, fazer as novenas, celebrav missa cantada no dia da festa e concorrec para que hovesse a communhão de meninas no mesmo acto, fazendo por isso com que este aquidatissimo brilho; igualmente reconhe- cido; agradece ao illm.º sr. Manoel José da Silveira, que achando-se por casa oc- casião na supra dita fregue- zia tambem gratuitamente se prestou a tocar o orgão du- rante toda a festa, e finalmen- te gratos se confessam, para com os sr's. José da Costa Nunes e Manoel Garcia Goulart Junior, como musicos na referida festividade e de mais, prescindindo dos seus mercedos.

O presidente, Manoel Peixoto da Silveira Os vogues, José da Rosa de Lemos, João Rodrigues de Sousa, João Antonio de Souza, Manoel Rodrigues Diniz da Silva.

Na ultima noite dos Flamengos entregaram-se a tirar varios por- tos e secretos para diversos pontos afastados das casas dos respectivos donos, os quaes não gostaram da graça, e fiziram a seguinte queixa.

A policia investiga, e pede ser que a brincadeira sua cara a alguns dos meninos.

No domingo, 23 do corrente, teve lugar no salão do theatro *Union Fraternal* a reunião do centro progressista d'Esta cidade, convocada no dia do sr. deleg.º o director que tem de funcio- nar no proximo anno de 1889.

Foi bastante concorrida a sa- baio, e foram unanimemente de- cididos para compreho o referido d- retorio os cavalheiros seguintes: Os ex.ººº sr's: Joaquim Christyosmo da Silveira, Margarita Garcia de Lemos, filhos e genros, agrade- cem por este meio, a todas as pessoas que for possível outro, a to- das as ex.ººº senhoras e caval- heiros, que por occasião da per- da do seu chorado marido, pe- so e sogro, o sr. Manoel Ignacio Garcia de Lemos, se serviram proce- derem, dispensando-lhes os mais relevantes offeitos e ministra- dolhes consolo e lenitivo á sua dor em tao amargo conjunctur.

Egualmente nos poderia de- clarar de se manifestar altamente gra- tos aos ex.ººº e rev.ºº sr's. Vigario d'Esta freguesia, Ignacio Francisco Pinheiro e cura Manoel Maria de Mattos, vigário das Lagás, Manoel José Lopes e vice-vigario de São Caetano Ma- noel Alvares de Bettencourt, assim como aos sr's. José Moniz Furtado de Simas, Francisco Mu- nio de Lacerda, Manoel José da Silveira Jr., por terem assistido ás exequies fimbres por alma do finado.

Ainda mais uma vez, se con- fessam agradecidos para com os mesmos ex.ºº e rev.ºº sr's. Vigario da Matriz das Lagas, por ter pre- scindido de todos os seus justos merecidos e espontaneamente ter celebrado uma missa por alma do finado, doando da canção d'ella, e tãmbem d'Esta freguesia, por ter variado prescindido de todos os seus respectivos bene- ficiis.

Agradece tamãhm ás phyla- monias d'Esta freguesia, Lyra Picoense que prontamente se dignou acompanhar os restos mor- tales do finado até á sua ultima morada.

A todos protestam sem termo reconhecimento. São Mathus, 20 de Dezembro de 1888.

A commissão directora do Asylo de Meticuidade, vem por este meio testemhar o seu profun- do reconhecimento a todas as ex.ºº sr's e cavalheiros que honraram e abrilhantaram as festas da caridade, dadas nos dias 24 e 25 do corrente, aos pobres asylos: e ao mesmo tempo a dedicada condescendencia com que a convio da commissão seus ex.ºº serviram o jantar no dia 25 aos seus honrosos e amonestrãnd- lhes os mais cordaes e caridosos sentimentos, e as adãivas com que os beneficiãhm n'aquelle dia merecidos.

No dia 25. A ex.º sr. Capitãna Goulart e Silva 3:150 R. Capitãna Goulart e Silva 3:150 R. para um jantar no dia 25 aos seus honrosos e amonestrãnd- lhes os mais cordaes e caridosos sentimentos, e as adãivas com que os beneficiãhm n'aquelle dia merecidos.

Aos ex.ºº sr's. deputado Miguel Antonio da Silveira, a offer-



EDITAL

Commissão do recenseamento do concelho da Horta.

FAZ publico que nos dias dez e treze do corrente, e nos dias 10 horas da manhã, na sala dos paços d'este concelho, terio lugar os opera- ções do recenseamento mil- litar do proximo anno de 1889, perante a mesma com- missão e mais funcionarios publicos.

A obrigaçãõ legal do servico militar começa no anne- to seguinte 20 annos e é feito em cada anno com referen- cia no 1.º de janeiro; (artigos 5 e 25 da lei 12 de setembro de 1887).

No dia 3 de janeiro, freguezias: Praia do Norte, Cape- ludo, Cedros e Salio; no dia 4: Ribeirão, Castello Branco, Praia Miguel e Feteira; e no dia 5: Praia do Almo- xarife, Flamengos, Angustias, Conceição e Matriz.

E para constar se passou o presente e outros d'igual theor para serem affixados nos lugares do estylo.

Horta, 7 de dezembro de 1888.

O presidente da commissão, José de Bettencourt V. C. e Avila.

RECEZA-SE de um co- stelheiro para o hospital da Horta. O ordenado mensal é de nove mil reas.

Quem pretender dirija-se ao vice- provedor da Santa Casa da Misericordia, Alameda da Gloria, n.º 10.

Horta, 14 de dezembro de 1888.

ULTIMO GOSTO

AMARAL & COELHO

A CABO de chegar um sortimen- to de faces e garfos, pa- reço almoco e jantar, cabo de metal branco, ferro fino, muito em conta, longa de procedença, d'os e tres, para café e chá, picucos para café, sobre o jantar, tudo bom e muito em conta.

M casa do sr. Manuel Peixoto da Silveira, n.º 42, ha uma porção de mobi-

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

SESSÃO DE 19 DE DEZEMBRO

Foi presente um officio da junta de parochia da Conceição, in- cluindo um extracto da parcia da acta da mesma junta de 16 do corrente, da qual se ve- ter deliberado pedir autorisaçãõ para poder tomar um consistorio para o proximo anno de 1889, a verba de 1200000 reas, para pintura de toda a chaparia e interior da greja, comprehendendo ma- terial e mão de obra; donativo ca- sado feito pelo sr. Manuel Ayrigo de Carvalho Severino d'Avella.

A camara successive a sua approvaçãõ á referida delibera- çãõ.

Foi approvado um alinhamento pelo vereador Christyosmo na propriedade de Arthur Jo- quim de Sousa, situado no Po- driguillo, freguezia da Feteira.

Á presidencia apresentou o requerimento do unico concorre- te á escola do sexo masculino d'Esta freguezia dos Flamengos d'Esta cidade, Manoel de Berra Nunes, para o qual se envia á junta escolar, para os effeitos do artigo 22º do regulamento de 28 de agosto de 1884.

A camara a requisitião d'alguem moradores da freguezia do Capello, deliberram fechar o co- ncelho, os vizes d'agua que brotam das seguintes grossas existentes entre a Greja e o Cantinho da dita freguezia e concebidas por

grossas do Coelho, Salema, An- tonio Furtado, de Traza da Casa do Morgado, de José Manuel, de Manoel de Souza, Manoel Dutra e a de Angelica.

Nonhon offerece para a fiscalisa- ção dos mesmos a Manoel An- tonio Ribeyra, da mesma freguezia.

Tendo sido approvada pela commissão executoria da deliberação d'Esta camara de afor- rar o local da Lagás, contiguo á Ribeira da Conceição d'Esta cidade, deliberram se proceda a de- marcacão do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

Quando se trouxa a deliberação do terreno e mais d'as- gencias necessarias fazendo-se publico por editaes o dia para a arremataçãõ.

lia para vender. Trata-se com o procurador Manuel J. Rodrigues.

BOM VINHO

A CABA de chegar uma partida d'este genero, branco e cor de palha, de casa do baviador, escolhido por pessoa competente e vende-se no estabelecimento de **Amaral & Coelho**, rua do Mercado.

Litro a 120 réis; a garrafa (o caldo) 90 réis;
Tinto Isabel (nossa lavra) garrafa 60 réis, litro 80;

Dito creva-vellos, garrafa 200 réis; litro de 300 e de 600 réis;
Boas azeitonas d'Elvas, ao kilo e a caixa;

Queijo Flamengo (feito em Angola) 4 quadrados, kilo 600 réis;
Dito S. Jorge, kilo 400 réis;
Boas queijeiras brasileiras a 20 réis.

EDITAL

Alexandre Pereira de Lacerda, recebedor da comarca da Horta etc.

Faz saber que em virtude da lei de 12 de setembro de 1887, e respectivo regulamento, se abre o cofre da recebedoria d'esta comarca para a recepção da taxa militar relativa ao anno de 1888, dos mandados recommendados para o exercito, e sujeitos a esta taxa por terem sido isentos ou adidiados do servico.

Findo aquelle prazo sero relaxadas ao poder judicial as verbas que estiverem por pagar.

E para constar se publica e affixa o presente.

Recebedoria da Comarca da Horta, 27 de dezembro de 1888.

Alexandre Pereira de Lacerda.

VENDE-SE

UMA propriedade de casas na rua do Mercado, n.º 51, e um granel contiguo á mesma.

Trata-se com Antonio Goulart da Silveira, na rua do Ministro Avila, n.º 1.

PIANO NOVO

PIANTE Ignacio de Christo, tem um para vender.

GRANDE EDIÇÃO POPULAR

VIAGENS MARAVILHOSAS

DE JULIO VERNE

6 ANOS

Mundos conhecidos e desconhecidos

Publicação mensal nos volumes illustrados com duas gravuras, optima impressao e bom papel, pelo preço de **200 réis** cada um, pagos no acto da entrega. Artisticamente encadernados em percalina, **300 réis**.

PROVINCIAS

O pagamento sero feito adiantadamente na razão de 230 réis cada volume brochado e 330 réis encadernado, incluindo o porte.

Na publicação dos volumes d'esta notavel edição seguir-se-ah a mesma ordem por que foram dados á estampa, e continham a dar-se os volumes da edição de luxo, das mesmas obras, illustradas com as gravuras do original francez, feita por esta casa, e cuja lista se encontra a pag. 1, 8 e 9 do respectivo catalogo. A ordem de publicação delle se indica na pag. 10 e 11.

Estão publicados 27 volumes e prosegue-se ininterrompidamente na propaganda d'estas notabilissimas obras no dia 8 de todos os meses.

Todos os pedidos devem ser dirigidos á

CASA EDITORA—DAVID CORAZZI

40—RUA DA ATALAYA—52 LISBOA.



DOENÇAS DE PEITO

XAROPE PEITORAL JAMES

DEPO APPROVADO E LEGALMENTE AUTORIZADO PELO CONSELHO DE SAUDE PUBLICA DE PORTUGAL

Preparado por **PEDRO AUGUSTO FRANCO**, Commandante da Horta de Farmacia, Pharmacieno honorario da Real Casa de Sua Magestade Fidelissima D. Beato e Senhor R. Luiz I, Benfite Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras sociedades scientificas e indistrias, premiado, etc.

A efficacia d'este xarope, evidentemente provada em muitas observações nos hospitaes e na clinica particular dos mais distinctos medicos d'aquelle paiz, levou o Conselho de Saude Publica do Reino a approva-lo (distinção que lhe não mereceram outras preparações), e a considerá-lo um verdadeiro especifico contra as bronchites, tanto agudas como chronicas, defluxo, tosses rebeldes, tosse convulsa e asthmatica, dor de peito, escarros de sangue, e contra todas as irritações nervosas.

Cada frasco está acompanhado de um impresso com o parecer que o Conselho de Saude deu ao governo e com as observações dos principaes medicos de Lisboa, reconhecidas pelos consules do Brazil.

Na parte collada do envoltorio está milla assignatura com tinta azul:

P. A. Franco

EDITAL

Alexandre Pereira de Lacerda, recebedor da comarca da Horta

FAZ saber que tendo de se proceder no futuro anno de 1889, á cobrança em prestações das contribuições predial e industrial de 1888, se abre o cofre da recebedoria d'esta comarca, por espaço de 30 dias consecutivos, a contar de 2 do proximo mez de janeiro, desde as 9 horas da manhã até ás 3 da tarde, para a recepção da 1.ª prestação das referidas contribuições, devendo a 2.ª ser cobrada em todo o mez d'abril, a 3.ª em julho e a 4.ª em outubro, sendo com tudo facultado aos contribuintes pagarem todas, ou algumas prestações que quizerem antes de vencidas. Advertindo porem, que o pagamento adiantado e por inteiro da contribuição predial não dá direito a desconto algum, porquanto somente é applicavel á contribuição industrial o disposto no decreto de 2 d'outubro de 1887 que concede o bonus de 3 por cento nas prestações que antecipadamente forem pagas.

Sempre que cada prestação se fór vencendo e não seja paga no devido tempo, isto é, no mez a que respeita, será augmentada com a multa de 3 por cento, ou a quota fixa de 40 réis, e decorridos que sejam 30 dias da cobrança voluntaria pagará mais o juro da mora na razão de 6 por cento ao anno até integral embolso da Fazenda.

É conveniente ter-se em vista que a ultima prestação deve ser paga em todo o mez d'outubro, terminando assim a cobrança voluntaria das quatro prestações, pois em novembro seguinte sero relaxadas ao poder judicial todas as que estiverem em divida, de conformidade com o Decreto de 21 d'abril de 1886, e Portaria regulamentar de 31 de maio do mesmo anno.

Outro sim se faz publico que no mesmo prazo de 30 dias, com principio em 2 do referido mez de janeiro, se abre egualmente o cofre para a recepção, por uma só vez, da contribuição de renda de casas e sumptuaria do presente anno, ficando tambem sujeitas á multa e juros já mencionados as collectas que findo este prazo, estejam por pagar, sendo depois relaxadas ao poder judicial no mez de março proximo futuro.

Os dias de cobrança nas freguezias rurales sero opportunamente annunciados nas localidades.

E para constar se publica e affixa o presente.

Recebedoria da comarca da Horta, 26 de dezembro de 1888.

TOMA SECTORES VARIADOS E TERMOESTRIZES NAS UNIDADES METRICAS, PICO E HOLLANDS AGENTE—MIGUEL ANTONIO DA FONSECA

COMPANHIA BONANÇA
FUNDADA EM 1808
CAPITAL 1.568.000\$000

NOTAS ACORIANAS

POR **ERNESTO REBELLO**

Acaba de chegar o 3.º volume d'esta obra, impressa na typographia do Archivo dos Acores em S. Miguel. Vende-se na residencia do author e no estabelecimento do sr. Manuel Joaquim Ferreira.

PREÇO 600 RÉIS

MARGARIDA

DRAMA EM 3 ACTOS

POR **ERNESTO REBELLO**
Preço, por assignatura, 500 réis. Entrará no prelo esta compositio logo que haja um numero sufficiente de subscriptores.

Assigna-se nas typographias ATLANTICO e do FAYALENSE.

CAJÚRUBÉBA

Manuel Joaquim das Trevas Marinho, pharmaceutico, commissaario vaccinator da cidade da Victoria, capitao reformado da Guarda Nacional e encarregado da pharmacia do presidio de Fernando de Noronha, provincia de Pernambuco.

Atto que o preparado Cajúrubéba do sr. Firmo Candido de Figueiredo, applicado no presidio de Fernando de Noronha pelo distincto e illustrado 2.º cirurgião do corpo de saude do exercito dr. João Alexandre de Seixas, obteve feliz resultado nas affecções rheumaticas e outras molestias do systema purulento.

É de esperar que esta flora brasileira bem conhecida com estudos therapeuticos sera mais um agente que tem de favorecer a humanidade.

Como brasileiro de coração orgulho-me de observar mais este preparado nos annos pharmaceuticos.

Em fé da veridade passo o presente: pedendo v. s.º fazer o uso que lhe appoerter.

Recife, 21 de janeiro de 1886.
Manuel Joaquim das Trevas Marinho

A firma estava reconhecida. Do *Journal do Recife* de 11 de março de 1886.

A venda em todas as drogarias e no deposito geral de Sezedello & C.º, largo do Corpo Santo.

LOTERIAS

ANTONIO IGNAÇIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.

Offerece grandes vantagens.

Acceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.

Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.

Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.º e D. E. Gouveia & Silva.

O agente para ser acceteite deve dar referencias; não é preciso fiança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNAÇIO DA FONSECA

LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições delicadas e sto d'um valor inrevil para todas as enfermidades peculiares ao sexo feminino em todas as edades.

Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é incontestavel.

U NGUENTO

É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas e ulceras. É famoso para gotta e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se reconhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas sómente no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, New Oxford Street, antes 533, Oxford Street London.

E se vendem a ls. 1p.2d., 2s., 9d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.

Os compradores são convidados respeitosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direccao 553, Oxford Street London, são falsificações

VIAGENS MARAVILHOSAS

DE

JULIO VERNE

DO

Mundos conhecidos e desconhecidos

Publicação mensal aos volumes illustrados com duas gravuras, optima impressão e bom papel, pelo preço de **200 réis cada volume**, pagos no acto da entrega. Artisticamente encadernados em perca, **300 réis**.

PROVINCIAS

O pagamento será feito adiantadamente na razão de 230 réis cada volume brochado e 330 réis encadernado, incluindo o porte. Na publicação dos volumes d'esta notavel edição seguem-se-lhe a mesma ordem por que foram dados á estampa, e continuam a dar-se, os volumes da edição de Luxo, das mesmas obras, illustradas com as gravuras do original francez, feita por esta casa, e cuja lista se encontra a pag. 7, 8 e 9 do respectivo catalogo. A ordem de publicação delles se indica a pag. 10 e 11.

Estão publicados 27 volumes e proseguem-se ininterruptamente na propaganda d'estas notabilissimas obras no dia 8 de todos os meses.

Todos os pedidos devem ser dirigidos á

CASA EDITORA—DAVID CORAZZI

40—RUA DA ATALAYA—52 LISBOA.

PARA BOSTON



A bem conhecida barca americana Sarah, capitão L. R. Hale, sahirá para o porto acima em 10 de março.

Para carga ou passageiros, trata-se com

OS AGENTES,

CHARLES W. DABNEY & SONS

CAJÚRUBÉBA

Manuel Joaquim das Trevas Marinho, pharmaceutico, commissario venciador da cidade da Victoria, capitão reformado da Guesda Nacional e encarregado da pharmacia do presidio de Pernambuco da Noronha, provincia de Pernambuco.

Atteste que o preparado Cajúrübéba do sr. Firmino Candido de Figueiredo, applicado no presidio de Fernando de Noronha pelo distincto e illustrado 2.º cirurgião do corpo de saude do exercito dr. João Alexandre de Seixas, obteve felix resultados nas affecções rheumaticas e outras molestias do systema purulento.

E de esperar que esta flora brazileira bem conhecida com estudos therapeuticos será mais um agente que tem de favorecer a humanidade.

Como brazileiro de coração orgulho-mo de observar mais este preparado nos annos pharmaceuticos.

Em fé da verdade passo o presente: podendo v. s.ª fazer o que se lhe approvaver.

Ricife, 21 de Janeiro de 1886.

Manuel Joaquim das Trevas Marinho

A firma estava reconhecida. Do *Jornal do Recife* de 11 de março de 1886.

A venda em todas as drograrias e no deposito geral de Serzedello & C., largo do Corpo Santo.

PARA OS ESTADOS UNIDOS D'AMERICA



Sahirá brevemente o lugre Moses B. Tower, capitão Narcizo d'Azeyedo, chegado de New-Bedford a esta ilha em 9 de fevereiro.

Tambem se concedem passagens para a

CALIFORNIA

PELA LINHA DO NORTE

por preços muito reduzidos.

Para carga e passageiros trata-se com

Os agentes,

Benzaude & C.

paz Kanaka que ia a cavallo e que passava n'aquella occasião, foi arrastado pela violencia das vagas para o mar, e depois uma onda enorme levou a aitar com elle para terra sem que soffesse o menor dano.

Não seguiu n'o *Freudal* para apresentar-se em Lisboa no dia seguinte á chegada d'aquelle paquete, como lhe fora intimado superiormente, a fim de ser inspecionado, como requireira, o sr. commandador Maceio, professor de philosophy no lyceon d'esta cidade.

A direcção telegrapho-posta d'esta cidade chegaram pelo ultimo paquete alguns aparelhos telegraphicos para se exercitarem as aspirações supranacionaes que tenham de ser promovidas a auxiliares.

No domingo ultimo houve um luto juntar na bella residencia do sr. Manuel Maria da Terra Brum, em despedida ao seu particular amigo o sr. João Alvaro da Silva, que, em breve, parte para a ilha de St. Miguel. Escusado será encarecer o brilhantismo d'aquella reunião, n'uma casa em que a boa hospitalidade e sumptooso servico tem a melhor nomeada.

O nosso illustrado collega do *Apuriano* no actual numero do nosso passado escreveu o seguinte: «Informam-nos á ultima hora de que o sr. Manuel José da Carneiro, observado no mar, para o sul, os resultados de uma erupção submarina. Procuramos o sr. Carneiro para saber o que havia de verdade a este respeito, e elle pouco mais ou menos, o que elle nos disse:

Effectivamente, na tarde de terça feira ultima, 29 de fevereiro findo, estava no Monte Carneiro com uns poucos de homens de trabalho e sua esposa:

Que se sentia a cerca de 200 metros da mar, e de repente se elevou a altura de 20 metros, ficando a apparencia de uma das nossas maiores erupções;

Que largaram o trabalho e ficaram observando o phenomeno até á noite; testemunha não ter um oculto para melhor observar; Finalmente que, voltando ao mesmo sitio na dia seguinte, nada mais viu.

Nada se oppõe a que o movimento deussado das aguas, a que nos referimos, fosse causado por uma erupção submarina; e isto nos explicaria a diminuição dos abalos de terra, porque decrescem sempre depois das erupções e cessam em pouco tempo.

Dizem-nos que algumas pessoas em certas freguesias ruracs observaram o mesmo facto, e que de bordo do *Fincheol* se viu o porto d'esta ilha, peixes mortos e outros signaes de erupção submarina.

Esta ultima noticia, já se vé, danolosa com toda a reserva, porque não tivemos tempo de apontar a verdade.

Em numero especial nítidamente impresso *O Para Apuriano* periodico da Ponta Delgada publicou o retrato e biographia do illustrado ministro da fazenda sr. Mariano Cyrillo de Carvalho.

Provemente se estabelecerá a illuminação de luz electrica nas obras do porto artificial d'esta cidade, para poder-se trabalhar de noite.

Já tomou posse do lugar de juiz no tribunal administrativo n'este districto o bacharel sr. Manoel Tavares de Vas.

No domingo, 24 de fevereiro ultimo, no theatro de Ponta Delgada, no intervallo de 3.ª e 4.ª actos, correu o luto entre as espectadoras de que havia fogo no theatro.

Felizmente foi falso o luto, no extracto houve grande alar-me chegando algumas senhoras a perder os sentidos. O que deu causa ao equivo-

foi o facto de se ouvirem signaes de incendio.

Se o leitor quizer saber como um homem no mais pacato repouso, em sua casa, apodra uns socos fiendo como a cara um tanto estragada, mdague de José Corréia de Mello, o qual no dia 2 de maio foi surpreendido por um typo desconhecido que entrava na casa onde elle se achava, o soco com a maior seremonia.

Na tarde d'esse mesmo dia uma millhoriana dos Flamengos, na rua do collegio, travandose de fruzos com o trabalhador Francisco Pereira Ignacio, fez uso d'uma cacetete que este fallou, metidinho-lhe com elle os lombos.

Foram para a estação, d'onde saíram á noite.

Com a tenra idade de nove mezes succumbiu no dia 5, um filhinho, de nome Appolinario, do sr. Francisco Cardoso Ayres P'lhinho, d'esta freguesia.

No dia 6 teve lugar o enterroimento, tomando parte no acto a phylharmonia *Avista*.

A sua extremaos pias convências a expressão do nosso sentimento, desajando-lhe tambem a resignação necessaria na zuzencia d'um anjo para as celestes musadas.

Por causa do mau tempo cessaram por alguns dias interrompilas as communições entre esta e a ilha do Pico.

Foram muito concorridos e animados os dois bailes dados no Gremio Artista, nas noites de 3 e 5 do corrente.

Quarta feira teve lugar na egreja do Carmo, a primeira pratica gremial pelo rev. vigário da freguesia da Feteira, Leal Godard, que agradeço.

De Lisboa, foram remetidos ao hospital d'esta cidade, pelo digno deputado pelo este circulo, nosso amigo sr. Miguel Antonio da Silveira, 2 caixas contendo instrumentos chirurgicos para uso d'aquello estabelecimento, sendo a sua compra autorizada pela junta geral d'este districto.

A proxima expozicção de Paris, pretendem ir alguns favelencos, entre estes o sr. João Cavallero de Medeiros e sua exm. consorte.

Sexta feira principiam na egreja de St. Francisco, as praticas que consistem do costume, seu do orator e rev. sub-diácono, Henrique A. Ribeiro, que agradeço.

Os empregados das obras do porto artificial vão fazer aquisição de 100 trabalhadores pretos manudos vir de Cabo Verde.

A exm.ª D. Rosa Godard de Medeiros, no dia 2, suffragou a alma de seu extremoso filio Alfredo, esmolando com dinheiros os pobres do Anjo de Mendicidade.

Ouvimos que mudará brevemente a sua residencia para esta cidade, o nosso amigo sr. José Chrysotomo da Silveira, proprietario da freguesia da Feteira.

No proximo *Agor* irá, segundo consta, á ilha das Flores, o sr. dr. Nestor Augusto Xavier de Mesquita, acompanhar sua exm.ª mada, que ha tempos se achava n'esta cidade por motivo de doença.

No dia 5, na rua de St. Francisco, houve desorden no theatro d'esta ilha, da freguesia de Santo Antonio da ilha do Pico, o sr. João José de Simas Villa-Lobos.

A's exm.ª familias anojadas os nossos paesanos.

No dia 4, um pequeno caido á ribeira da Granja da Feteira, la sendo victima da corrente,

se não fosse um tio que acudiu logo, mas com algum risco, a salvara.

E' filha de João Silveira Furdado e foi salva por seu tio Antonio Thomaz.

A delegação aduaneira n'esta cidade, produzio no mez de fevereiro ultimo, 13-533898 réis.

Na presente semana sepultaram-se no cemitario geral d'esta cidade: Luiza Constancia Sacramento, de 56 annos d'idade, natural da ilha do Pico, e moradora da freguesia da Conceição;

Virgínia da Gloria Brum, de 23 annos, e José Vieira do Amaral, de 41 annos, da freguesia da Matriz; Appolinario, de 9 mezes, e Mariano de Jesus, de 80 annos, da freguesia dos Augustas, sendo este ultimo natural da ilha de St. Miguel.

Na primeira 6.ª feira do corrente mez, principia na egreja da Conceição, o septonario das Almas de Nossa Senhora.

DESPEDIDA

JOÃO Quirino de Vasconcellos, querendo partir com a sua familia para o continente no proximo paquete *Agor*, visto ter sido transtornado, como tanto descjava, para a direcção telegrapho postal de Coimbra, aproveitava este meio por lhe não ser possivel fazel-o pessoalmente, attento o seu estado de saude, fez despedir-se de todos os cavalheiros de suas relações e agradecer-lhes todos os favores que lhe háo dispensado, offerecendo-lhes da melhor boa vontade seus limitados prestimos n'aquella cidade ou em qualquer outro lugar em que se ache.

A's pessoas com quem teve contias igualmente pede a finexa de lhe lembrarem qual o tempo que se achava a fim de satisfazer alguma differença que porventura se tenha dado, podendo por semelhante motivo ser procurado na sua residencia, antes da sua saída, a qualquer hora do dia.

Horta, 7 de março de 1889.

ANNUNCIOS

MODAS E CONFECÇÕES

MANUEL Furdado da Silva, acaba de receber magnificos metinos francezes pretos e de côres, armures tambem de côres, jerseys de côres e pretas, penachos, peluccias, livros de missa, luvas de seda, lenços de laias, applicações de vidrilhos, oleo para o cabello, vinagre para toilette, chinollos de ourello com solla de cortiça, vestidinhos de laias para creanças, casimiras de algodão, pó de arroz perfumado, fôgoes para petreolo, velludos de côres e riscados, cachenez de lã, escovas para dentes, laias pretas e de côres, voile de côres, e muitos outros artigos, o que tudo vende por preços modicos.

MANUEL Furdado da Silva, acaba de receber magnificos metinos francezes pretos e de côres, armures tambem de côres, jerseys de côres e pretas, penachos, peluccias, livros de missa, luvas de seda, lenços de laias, applicações de vidrilhos, oleo para o cabello, vinagre para toilette, chinollos de ourello com solla de cortiça, vestidinhos de laias para creanças, casimiras de algodão, pó de arroz perfumado, fôgoes para petreolo, velludos de côres e riscados, cachenez de lã, escovas para dentes, laias pretas e de côres, voile de côres, e muitos outros artigos, o que tudo vende por preços modicos.

A commissão do recrutamento militar de concelho da Horta

MAZ saber que em virtude do artigo 26 da lei de 12 de setembro de 1887, estará patente na secretaria da camara municipal o livro do recrutamento militar do presente anno, até ao dia 15 do proximo mez de março, a todas as pessoas que o quizere examinar.

Equamente se faz publico que durante todo o ditto mez de março, poderão ser apresentadas á commissão do recrutamento militar d'este concelho, todas as reclamações de que trata o § 1.º do artigo 31 da cidade lei, feitas nos termos dos §§ 2.º a 7.º do citado artigo.

E para constar se faz publico por esta forma.

Dados e sellados a secretaria da camara municipal da Horta, aos 18 de Fevereiro de 1889. José Patricio Vianna, secretario interino e substitui.

O presidente da commissão José de Bettencourt V. C. e Avella.

A camara municipal do concelho da Horta

MAZ saber que estará aberto o cofre do concelho por tempo de dois

mezes abril e maio proximos, para a recepção voluntaria da contribuição de prestação de trabalho remida a dinheiro pelo anno de 1888 em divida, pelos contribuintes avisados dentro do ditto anno.

Findo aquelle praso os que não tiverem satisfeito, será a sua importancia relaxada na conformidade da lei.

E para geral conhecimento se faz publico por esta forma.

Dado e sellado na secretaria da camara municipal da Horta aos 27 de fevereiro de 1889. José Patricio Vianna, secretario interino da camara o substitui.

O presidente,

José Bettencourt V. C. e Avella.

Antonio Emilio Severino de Avellar, medico-chirurgico pela escola medico-chirurgica de Lisboa, rector do Lyceu Nacional da Horta etc.

MAÇO saber que em virtude das instruções regulamentares de 24 de fevereiro de 1888, se acham aberto o prazo para a entrega dos documentos dos alumnos que pretendem fazer exame de admissão aos Lyceus, na respectiva secretaria, desde 20 do corrente mez até 5 de abril proximo.

Os referidos documentos: Requerimento em que pede ser admitido, assignado pelo proprio alumno, pai ou protector;

Certidão de ter sido appoado no exame de ensino elementar.

Certidão de idade; tudo devidamente reconhecido.

Secretaria do Lyceu Nacional da Horta, 8 de março de 1889.

O Reitor Antonio Emilio Severino d'Avellar.

ANNUNCIOS MODAS E CONFECÇÕES

MANUEL Furdado da Silva, acaba de receber magnificos metinos francezes pretos e de côres, armures tambem de côres, jerseys de côres e pretas, penachos, peluccias, livros de missa, luvas de seda, lenços de laias, applicações de vidrilhos, oleo para o cabello, vinagre para toilette, chinollos de ourello com solla de cortiça, vestidinhos de laias para creanças, casimiras de algodão, pó de arroz perfumado, fôgoes para petreolo, velludos de côres e riscados, cachenez de lã, escovas para dentes, laias pretas e de côres, voile de côres, e muitos outros artigos, o que tudo vende por preços modicos.

MANUEL Furdado da Silva, acaba de receber magnificos metinos francezes pretos e de côres, armures tambem de côres, jerseys de côres e pretas, penachos, peluccias, livros de missa, luvas de seda, lenços de laias, applicações de vidrilhos, oleo para o cabello, vinagre para toilette, chinollos de ourello com solla de cortiça, vestidinhos de laias para creanças, casimiras de algodão, pó de arroz perfumado, fôgoes para petreolo, velludos de côres e riscados, cachenez de lã, escovas para dentes, laias pretas e de côres, voile de côres, e muitos outros artigos, o que tudo vende por preços modicos.

A commissão do recrutamento militar de concelho da Horta

MAZ saber que em virtude do artigo 26 da lei de 12 de setembro de 1887, estará patente na secretaria da camara municipal o livro do recrutamento militar do presente anno, até ao dia 15 do proximo mez de março, a todas as pessoas que o quizere examinar.

Equamente se faz publico que durante todo o ditto mez de março, poderão ser apresentadas á commissão do recrutamento militar d'este concelho, todas as reclamações de que trata o § 1.º do artigo 31 da cidade lei, feitas nos termos dos §§ 2.º a 7.º do citado artigo.

E para constar se faz publico por esta forma.

Dados e sellados a secretaria da camara municipal da Horta, aos 18 de Fevereiro de 1889. José Patricio Vianna, secretario interino e substitui.

O presidente da commissão José de Bettencourt V. C. e Avella.

A camara municipal do concelho da Horta

MAZ saber que estará aberto o cofre do concelho por tempo de dois

TUDO NOVIDADE

O estabelecimento de João Pacheco da Silva, rua do Mercado n.º 12 e 14, acaba de chegar de Paris, um grande sortimento de bonitas casemiras e diagonaes pretas e de cores muito finas, fazenda Jersey preta e de cores para jaquetas de senhoras e fatos de creanças, casemiras de cores, amazo-nas para vestidos e casacos de senhoras e fatos de me-ninos, lãs para vestidos, de fino gosto, lindas flanelas impermeáveis e fantasias para lã para roupões de senhoras, fatos de creança e camisetas d'homens, esguito de li-nho de 2 e 30 de largura, para lençóis; dito fino para camis-sas, passamanerias pretas com vidrilhos, novidade; ren-das de seda pretas e de co-res, bordadas em lindos pa-drões; um completo sorti-mento em pelúcias e cordões de seda preta e de cores; ar-mures pretos encorpados para capas de senhoras, mer-cenarias pretas e de cores, en-garrafões d'alpaca, setim de lã e seda, para homem e senhoras, es-partilhos, e muitos outros ar-tigos do seu costumado sor-timento, que vende por pre-ços muito em conta.

No mesm estabelecimen-to se esperam pelo Funchal mais novidades.
Horta, 14 de fevereiro de 1889.

ARREDA-SE

A casa de trez andares n.º 42 da rua de S. Francisco, tem bom quintal, jardim, cisterna e capoeira, em opti-mas condições para uma hos-pedaria.

Tambem se arrenda a lo-ja muito propria para esta-belecimento de mercerarias. Trata-se com Manoel José Rodrigues.

VENDE-SE milho deteriorado proprio para animais. Na rua do mer-cado n.º 15.

BANCO DE PORTUGAL
FAZ TODAS AS TRANSACOES
BANCO DE PORTUGAL
faz disso a vantagem de pagar á vista as letras a 3 d'lv, o que é de grande conveniencia e commodidade para os possesores do campo e para os titulos de Horta.
CORRESPONDENTES NA HORTA.
MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

CAL EM PÓ

A 7200 reis o moio (litros 1200) vende Jacintho Mano-el da Silveira no seu forno ao Pastelheiro.

Vende-se papel a 120 reis o kilo n'esta typographia.

DAVID CORAZZI, EDITOR

DECIMO VOLUME DA

BIBLIOTHECA UNIVERSAL
ANTIGA E MODERNA

O LIVRO DOS SNOBS

POR TACKERAY

(colheite escripto em inglez)

VERSÃO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES

DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

N'esta obra tem todas as leituras e corteza de encontrar o retrato dos outros e quasi todos a seu retrato proprio

A obra consta de 2 volumes e divide-se em 30 capitulos

Preço de cada volume 100 reis

50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA



CONTRA A DEBILIDADE

DOENÇAS DE PEITO

FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO

UNICA LEGALMENTE AUTORIZADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL

Preparada por PEDRO AUGUSTO FRANCO, farmacologista da Ordem de Christ, Pharmacieno Titulado da Real Escola de Medicina de Lisboa e Sobr. B. Luiz J. Membro Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras sociedades scientificas e academicas, promido, etc.

Esta farinha, que é um excellent e agradável alimento reparador, de facil digestão, utilissimo para pessoas de estomago debil ou enfermo, de idade avancada, convalescentes, amas de leite e para crianças, é ao mesmo tempo um valioso medicamento que pela sua açáo tonica reconstitue e do mais reconhe-cido proveito nas pessoas anemicas, de constituição fraca, e em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua efficacia, evidenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz n'aquele paiz ha muitos annos, levou a noutor a torna-la conhecida no estrangeiro.

Ha tambem a mesma farinha peitoral pre-parada SEM FERRO, para os casos em que elle não seja aconselhado.

PARA O BRAZIL



Espera-se n'esta ilha em fins de fe-vereiro o vapor al-lemão—MONTEVI-DEU—para condu-zir passageiros.

OS AGENTES,
BENSAUDE & C.º

BOTICA HOMEOPATHICA

VENDE-SE uma muito boa, com medicamentos brasileiros. Na officina do ATLANTICO, se diz.

NA officina de sa-pateiro de João Ba-ptista Cardoso, na rua do Mercado, n.º 52, vende-se bom calçado para homem, senhora e creanças, por preços rasoaveis.

TOTAL SEGUROS MARITIMOS E TERRESTRES NAS ILHAS FAYAL, PICO E TERCEIRA
AGENTE—MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

COMPANHIA BONANÇA
FUNDADA EM 1808
CAPITAL 1.568.000\$000

NOTAS AGORIANAS

ERNESTO REBELLO
Avalia de elogar o 3.º volume d'esta obra, impressa na typographia do "Archivo dos Açores" em S. Miguel.
Vende-se na residencia do author e no estabelecimento do ar. Manuel Joaquim Ferreira.

PREÇO 600 REIS

DICCIONARIOS

DE MEDICINA POR LUIZ NAPOLEÃO TRADUZIDOS EM PORTUGUEZ N'ESTA TYP. SE DIZ

AOS INDIOS DE CUBA

FABRICA DE CHARUTOS E CIGARROS
Premiada com medalha de prata na exposiçáo de Juiz de Fora de 1886

DE JOSÉ DE FREITAS HORTA & C.ª

Grande sortimento de charutos, cigarros, fumo de todas as qualidades, tanto nacionaes como estrangeiros, e mais artigos para fumantes

24 A—RUA HALFELD—24 A
JUIZ DE FORA

Provincia de Minas Geraes
—BRAZIL—

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O CAMBISTA Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.

Offerece grandes vantagens.

Accetta os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.

Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.

Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.ª e D. E. Gouveia & Silva.

O agente para ser acceteito deve dar referencias; não é preciso fiança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA
LISBOA

SAUDE PARA TODOS



AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituicoes debilitadas e são d'um valor inerval para todas as enfermidades peculiares ao sexo feminino em todas as edades.

Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avancada a sua efficacia é incontestavel.

O UNGUENTO

É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas e ulceras. É famoso para gota e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se reconhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nas glandulas e todas as enfermidades entancaes não tem semelhanças e para os membros contraídos e juncturas reccas, obra com per encuro.

Essas medicinas são preparadas somente no Estabelecimento do Professor Holloway—78, New Oxford Street, antas 333, Oxford Street London.

E se vendem a ls. 12d., 2s., 9d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.

Os compradores são convidados respeitosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direçáo 353, Oxford Street London, são falsificações

N.º 1373

ASSIGNATURA

Por 4 números 120 reis. Trimestre 300 reis. Semestre 750 reis. Anno 1500 reis. Para fora da ilha...

MORTA—SABBADO, 16 DE MARÇO DE 1889

PUBLICAÇÕES

Corpo do jornal 40 reis. Correspondencias, communicacoes e annuncijs 20 reis por linha. Para os assignamentos...

ANNO XXVII

MODIFICAÇÃO MINISTERIAL

Conforme se esperava está re-composto o gabinete, tendo assumido os sr.s. Marianno de Carvalho e Emargio Navarro...

Como tambem é já sabido a sahida do sr. Marianno de Carvalho teve por origem as difficuldades levantadas na questão da sahida...

Não houve portanto divergencias politicas nem desavencas pessoais entre os ministros...

As vices termos a recomposicao em nada altera a situação politica: por se reconhecer a inopertunidade de duas medidas...

CÂMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 27 de Fevereiro. Communicou a presidencia que nos termos do artigo 143.º do código administrativo...

Continuando a sessão foi pela presidencia deferido juramento a Almeida Francisco de Aguiar...

Verdaderamente admirável! Por quem, segundo vemos, é representado um verdadeiro partido politico...

Essa a opinião do republicano—forte, disciplinado e patriótico—por isso tem a confiança de nos fazer...

OS DIFFAMADORES

Os indoneos escriptas da Torre (pahe), fizes porque o tribunal do contencioso fiscal...

Pois o que significa a publicação de documentos dolosamente tramados, a produção de assignaturas facciosas e tolas...

Que valor tem isto, e que effeito pode produzir a repetição das calumnias inventadas por um escrofo bilre...

Tudo isso, todas essas demarchas insolitas, são deixados a cargo de opprobrio e infamia os desorganizados que não trepidam...

Não, não há de diffamar nem caluniar impunemente, creiamos, e a justiça tambem o repellido com a força de que se fizeram creaturas. Contem connosco.

CÂMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 27 de Fevereiro. Communicou a presidencia que nos termos do artigo 143.º do código administrativo...

Continuando a sessão foi pela presidencia deferido juramento a Almeida Francisco de Aguiar...

Verdaderamente admirável! Por quem, segundo vemos, é representado um verdadeiro partido politico...

Essa a opinião do republicano—forte, disciplinado e patriótico—por isso tem a confiança de nos fazer...

OS DIFFAMADORES

Os indoneos escriptas da Torre (pahe), fizes porque o tribunal do contencioso fiscal...

Pois o que significa a publicação de documentos dolosamente tramados, a produção de assignaturas facciosas e tolas...

Que valor tem isto, e que effeito pode produzir a repetição das calumnias inventadas por um escrofo bilre...

Tudo isso, todas essas demarchas insolitas, são deixados a cargo de opprobrio e infamia os desorganizados que não trepidam...

Não, não há de diffamar nem caluniar impunemente, creiamos, e a justiça tambem o repellido com a força de que se fizeram creaturas. Contem connosco.

CÂMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 27 de Fevereiro. Communicou a presidencia que nos termos do artigo 143.º do código administrativo...

Continuando a sessão foi pela presidencia deferido juramento a Almeida Francisco de Aguiar...

Verdaderamente admirável! Por quem, segundo vemos, é representado um verdadeiro partido politico...

Essa a opinião do republicano—forte, disciplinado e patriótico—por isso tem a confiança de nos fazer...

OS DIFFAMADORES

Os indoneos escriptas da Torre (pahe), fizes porque o tribunal do contencioso fiscal...

Pois o que significa a publicação de documentos dolosamente tramados, a produção de assignaturas facciosas e tolas...

Que valor tem isto, e que effeito pode produzir a repetição das calumnias inventadas por um escrofo bilre...

Tudo isso, todas essas demarchas insolitas, são deixados a cargo de opprobrio e infamia os desorganizados que não trepidam...

Não, não há de diffamar nem caluniar impunemente, creiamos, e a justiça tambem o repellido com a força de que se fizeram creaturas. Contem connosco.

PILULAS ORIENTAES

Preparação exclusiva do pharmaceutico ANTONIO CEZAR CORREA MENDES

EMPRACIAM-SE com exito seguro, para a cura radical das febreas intermittentes, endemicas, sezias as mais rebeldes, debilidade geral, fraqueza d'estomago...

PREÇO.—Frasco com 60 pilulas: moeda forte 15000 reis. moeda insulana 15000 reis.

FREDDIS à PHARMACIA MESQUITA HENRIQUES HORTA

peelia um filho no cadafalso, por suspeito de querer attentar contra a vida do imperador. O juiz... Agora, na angustia immensa da sua dor...

Vossa Magestade é um paiz desgracado, que a marida do seu unico filho lhe ceasse a dentro do alva o soffrimento despedagador que eu, pobre mãe abandonada, experimentei...

CONFERENCIA

Balnearium e os banhos que circulavam com insistencia e de que lires doeta no ultimo numero. Por decretos do 23 de mez de fevereiro...

Tenho reprimido os poucos desvios que se tem produzido; e reprimirei mais severamente ainda, aquellos que vivem a produzir-se d'anti para o futuro.

O imperador Francisco José ordenou que o castello de Mayerling, que o archiduque Rodolpho tinha comprado ha dois annos...

O correspondente romano do Figaro escreve que a Rainha Victoria se converteu ao catholicismo, e que este é o motivo porque se retirou da Inglaterra durante as festas da Escocia.

O imperador da Austria, Francisco José, pediu a sua filha nora o archiduque Rodolpho. Em 1882 uma obscura mãe

beneficio e extraordinario esforço. Combatê, mas venceu; e a oposição...

A gerencia de Marianno de Carvalho foi colossal, como ninguém...

Concedo, plausivelmente, com a opinião dos que dizem que Marianno de Carvalho hade ser...

A estatua de Euzébio Navarro, que se ergue nas obras publicas...

O ensino industrial necessita particular attenção, dotando-se...

A questão da agricultura nacional, estudada-a o illustre ministro...

De muitas localidades importantes, tem recebido o sr. Euzébio Navarro...

Nas anuarias da sua vida pública, devem ser consignados os justos...

Mas como se originou a crise, e quaes foram as causas que a determinaram?

A imprensa já esclareceu este ponto de modo satisfactorio, com informações...

O correspondente de Lisboa para o Jornal da Manhã, que se publica no Porto...

Quando ha dias haes disse que o andamento não fôr estranho a ideia de recomposição ministerial...

O sr. presidente do conselho, durante suas horas de considerações, que a este sentido lhe disse o sr. ministro das obras publicas...

Diagnosico os novos conselheiros, e ahi se acha de bastante intelligencia e capacidade...

Merces, pois que confiamos n'elles. Dizem que houve muitos proponentes...

Dizem que houve muitos proponentes, e que se julgou indispensavel...

tações, mostram que a ideia da recomposição não nasceu agora, e que o governo a considerou como...

Assim não foram candidatos, como Antonio Edmundo, e o sr. Antonio Candido...

Estamos em pleno cariz, que tem corrido rapido e acenituado...

Foi nomeado aspirante do 3.º regimento das alfândegas o sr. Rodrigo Alves Guerra Junior.

O sr. Diogo Tavares de Mello Leite, presidente do tribunal administrativo do districto da Horta...

Foi declarado aos presidentes das relações, que os vogaes dos tribunales administrativos...

Foi mandado servir no commando militar da Horta, o alferes do regimento de caçadores n.º 11, Antonio Luiz Serzedo Carvalho.

O sr. Manuel Genúvio Pereira de Lacerda, foi nomeado escripturario interior da escriptoria da fazenda da Horta.

Vai a informar o processo relativo a foz de Pulo municipal das Lages, na ilha do Pico.

Foram concedidos 30 dias de licença ao sr. Estanislau Augusto Bicho Flores, escriptivo de fazenda no concelho das Lages, ilha das Flores.

Foi remetida, n'este paquete, a directoria das obras publicas da Horta, para ser informada...

Mas diversas difficuldades surgiram para a sua attribuição, em virtude do seu mau estado de saúde.

Mas diversas difficuldades surgiram para a sua attribuição, em virtude do seu mau estado de saúde.

Agora do novo se falla na saúde do sr. ex.º, que mais uma vez insta pela sua demissão...

Tambem se conversou muito baixinho, na saída do sr. ministro da justiça.

Os dois novos ministros são, o sr. Eduardo José Coelho, deputado e magistral escripturario...

Diagnosico os novos conselheiros, e ahi se acha de bastante intelligencia e capacidade...

Merces, pois que confiamos n'elles. Dizem que houve muitos proponentes...

Dizem que houve muitos proponentes, e que se julgou indispensavel...

Dizem que houve muitos proponentes, e que se julgou indispensavel...

609000 reis annua; no Funchal, 1 commissario adjuncto; para os districtos de Açores, Coimbra e Leiria, 1 commissario adjuncto...

Ignora-se ainda quem foi o correspondente do exame; por o tal correspondente, interrogado na imprensa...

Assim não foram candidatos, como Antonio Edmundo, e o sr. Antonio Candido...

O que se sabe é que Antonio Candido declarou achar-se desligado do partido progressista...

Estamos em pleno cariz, que tem corrido rapido e acenituado...

Foi nomeado aspirante do 3.º regimento das alfândegas o sr. Rodrigo Alves Guerra Junior.

O sr. Diogo Tavares de Mello Leite, presidente do tribunal administrativo do districto da Horta...

Foi declarado aos presidentes das relações, que os vogaes dos tribunales administrativos...

Foi mandado servir no commando militar da Horta, o alferes do regimento de caçadores n.º 11, Antonio Luiz Serzedo Carvalho.

O sr. Manuel Genúvio Pereira de Lacerda, foi nomeado escripturario interior da escriptoria da fazenda da Horta.

Vai a informar o processo relativo a foz de Pulo municipal das Lages, na ilha do Pico.

Foram concedidos 30 dias de licença ao sr. Estanislau Augusto Bicho Flores, escriptivo de fazenda no concelho das Lages, ilha das Flores.

Foi remetida, n'este paquete, a directoria das obras publicas da Horta, para ser informada...

Mas diversas difficuldades surgiram para a sua attribuição, em virtude do seu mau estado de saúde.

Mas diversas difficuldades surgiram para a sua attribuição, em virtude do seu mau estado de saúde.

Agora do novo se falla na saúde do sr. ex.º, que mais uma vez insta pela sua demissão...

Tambem se conversou muito baixinho, na saída do sr. ministro da justiça.

Os dois novos ministros são, o sr. Eduardo José Coelho, deputado e magistral escripturario...

Diagnosico os novos conselheiros, e ahi se acha de bastante intelligencia e capacidade...

Merces, pois que confiamos n'elles. Dizem que houve muitos proponentes...

Dizem que houve muitos proponentes, e que se julgou indispensavel...

Dizem que houve muitos proponentes, e que se julgou indispensavel...

609000 reis annua; no Funchal, 1 commissario adjuncto; para os districtos de Açores, Coimbra e Leiria, 1 commissario adjuncto...

Ignora-se ainda quem foi o correspondente do exame; por o tal correspondente, interrogado na imprensa...

Assim não foram candidatos, como Antonio Edmundo, e o sr. Antonio Candido...

O que se sabe é que Antonio Candido declarou achar-se desligado do partido progressista...

Estamos em pleno cariz, que tem corrido rapido e acenituado...

Foi nomeado aspirante do 3.º regimento das alfândegas o sr. Rodrigo Alves Guerra Junior.

O sr. Diogo Tavares de Mello Leite, presidente do tribunal administrativo do districto da Horta...

Foi declarado aos presidentes das relações, que os vogaes dos tribunales administrativos...

Foi mandado servir no commando militar da Horta, o alferes do regimento de caçadores n.º 11, Antonio Luiz Serzedo Carvalho.

O sr. Manuel Genúvio Pereira de Lacerda, foi nomeado escripturario interior da escriptoria da fazenda da Horta.

Vai a informar o processo relativo a foz de Pulo municipal das Lages, na ilha do Pico.

Foram concedidos 30 dias de licença ao sr. Estanislau Augusto Bicho Flores, escriptivo de fazenda no concelho das Lages, ilha das Flores.

Foi remetida, n'este paquete, a directoria das obras publicas da Horta, para ser informada...

Mas diversas difficuldades surgiram para a sua attribuição, em virtude do seu mau estado de saúde.

Mas diversas difficuldades surgiram para a sua attribuição, em virtude do seu mau estado de saúde.

Agora do novo se falla na saúde do sr. ex.º, que mais uma vez insta pela sua demissão...

Tambem se conversou muito baixinho, na saída do sr. ministro da justiça.

Os dois novos ministros são, o sr. Eduardo José Coelho, deputado e magistral escripturario...

Diagnosico os novos conselheiros, e ahi se acha de bastante intelligencia e capacidade...

Merces, pois que confiamos n'elles. Dizem que houve muitos proponentes...

Dizem que houve muitos proponentes, e que se julgou indispensavel...

Dizem que houve muitos proponentes, e que se julgou indispensavel...

SESSÃO DE 2 DE JANEIRO DE 1888. Presentes os mezarios, sr. Pi mentel, Costa, Brazil, Terra e Rosa, presidência do primeiro.

Foi presente e lida a nota do movimento hospitalar.

Comunicou-se a presidencia das reclamações e pedidos tanto das autoridades como dos visitantes das cadeias d'esta cidade...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

Estudando-se o seu estado a tal ponto, que se recevia fiasco cego e paralytico...

e tres reis. Depois de algumas considerações feitas pelo sr. presidente, cluciuando os mesmos organogramas...

(Seguem-se as assignaturas)

CORRESPONDENCIA PICO

LAJES, 8 DE MARÇO. Em uma pasquin, que se publicava...

d'um passado ignominioso.

E fallam em actos ignobres!!! Actos ignobres são os praticados por um recebedor propo...

Actos ignobres são os que se praticam com o mestre de um barco costeiro, que resolve a exploração que se lhe fez, e que publicamente foi ameaçado.

Actos ignobres são as terríveis ameaças de vingança que se empregarão a futuro nado, com que se pretende incutir terror no animo dos desgraçados...

Diz o parvo que, por occasião de estarem aqui dois patriotas seus amigos, alguns sujeitos recearam que lhe faltasse o p...

Um peizão d'isso que não dá paratadamente bastante defensão os seus amigos, falla porcuza de barra de bilancim tambem fallou.

Tire a mascara o celebre correspondente e apresente-se de frente com o correspondente do Atlantico, que está occupado somente das proezas do consp...

DIA A DIA

O Cosme, vambador de peixe, deoente do hospital d'esta cidade, achando-se convalescente d'uma grave moléstia...

Constando a um irmão da Santa Casa que alguns animados das melhores intenções levantava...

Lemos n'um jornal de Lisboa O Tempo que a importancia total de todas as quantias adquiridas para as victimas do theatro Bequet é...

tuirio um funho permanente pa-tuoso e amparo de todas as victimas sobreviventes do incendio. Assim aos motores desvalidos será estabelecida uma pensão vitalicia...

Todo o fundo será administrado por uma commissão composta de cinco membros. O cardeal, bispo do Porto, um delegado do governo, um delegado da camara, um delegado da mesa da Santa Casa da Misericordia e um delegado das juntas de parochia do concelho do Porto.

Já está collocado o tijolo munitivo na capella mór da igreja do Carmo.

A subscrição aberta pela mesa administrativa da ordem tercia da Magdalena do esta cidade, para acudir a urgentes reparos do templo a seu cargo, produziu até hoje o seguinte resultado...

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes Manuel da Silva Correia, José Antonio de Sousa, Placido de Sousa Garcia, etc.

Total: 1348000

Domingo, 10 do corrente, fundem no nosso porto os navios seguintes: Vapor inglez Darial, commandante M. Morris, de New York...

Vapor inglez Lenaria, commandante W. H. Sarcil, tambem de New York, em 14 dias, 23 tripulantes, de 1-081 toneladas...

Receben 50 toneladas de carvão, e saiu no mesmo dia. Lugar americano Moses B. Towner, de S. Miguel e Terceira, para honrar passagens para os Estados Unidos da America.

Sain no dia 14, levando d'esta ilha 102 passageiros, e de São Miguel 65.

No dia 10 teve lugar na igreja de S. Francisco, o sermão de penitencia pelo rev. ouvidor Leal Furtado. Houve muita concorrencia...

O rendimento do mercado publico d'esta cidade, no mez de fevereiro ultimo, foi de 456000 reis.

Na secretaria do lyceu d'esta cidade conforme o respectivo edital, foi publicado, recensear-se, desde o dia 30 do corrente até 5 de abril proximo, os requerimentos dos pretendentes a exame de

admissao, os quaes devem ser instruidos com certidão de exame elementar e certidão de oclade, tudo reconhecido por tabelião.

Ja se de casa a dar algum peizo passado, ainda em curso, o sr. João Pereira de la Cerda, digno secretario aposentado da administração d'este concelho.

A mesa administrativa da ordem terceira do Carmo, em seu ultima sessão, resolveu mandado celebrar uma missa realde, como suffragio pela alma da sr. Rita de Cassia, que antes do seu fallecimento offereceu á mesma ordem uma rica colheita de seita.

Nos dias 18 e 26 do corrente, vão á praça perante o sr. conselheiro governador civil d'esta cidade, varios foveas e trizes e outros heiros pertencentes á confraria do Santissimo da freguezia Maria d'esta cidade.

Em harmonia com o artigo 67.º da lei de 21 de agosto de 1886, foi organizado e approved pelo conselho do lyceu nacional d'esta cidade, um regulamento dos seus projectos applicativos do mesmo lyceu.

Por decreto de 21 de fevereiro ultimo o escripturario da fazenda nos termos do sr. Rodrigo Guerra Junior foi nomeado 2.º aspirante do quadro das alfandegas.

Para o lugar vago pela nomeação do sr. Guerra Junior foi nomeado interinamente o sr. Manuel Benito Pereira de la Cerda, a quem felicitações.

Tem-se feito na capella do Senhor dos Passos em S. Francisco as costumadas novenas que são nido muito concorridas, e terminam hoje, em que se fará, á noite, havendo bon fê, a passagem da veneranda imagem d'aquelle igreja para a da matriz.

Domingo, 3 do corrente, houve na villa de S. Roque da ilha do Pico um espectáculo em beneficio do gabinete de leitura Freyzer de Paual, representando-se duas comedias O Tio Padre, e as Actos e Tribulação e Ventura em 1 acto, que foram regularmente desmpanhadas pelos curiosos Niguel Torres, Francisco Augusto Ramos, M. H. Dias e a sr.ª Maria Avila.

O nosso collega O'Pico diz estarem concluidas as pedas das vitras da aquella ilha, apresentando esta uma magnifico aspecto.

Esteve entre nós o nosso amigo sr. Manuel Ignacio da Silveira, digno professor official da freguezia da Creogio Velha da ilha do Pico.

Aclen-se aberto concurso documental pelo prazo de 60 dias contados de 19 de fevereiro ultimo para o provimento do lugar de 1.º official da secretaria do governo civil d'este districto.

Quarta feira por causa do pessimo tempo não houve praiza na igreja do Carmo.

Os nossos collega do Apor d'la Gaceta Judicial chamaram ultimamente a attenção do publico para o estado lamentavel em que se encontra um preto detido na cadeia civil.

E' effectivamente muito lastimavel a situação do infeliz, por quem não tem sido possível melhorar, em razão do estado mental do desgraçado, o qual, tendo sido detido por dâ indices de alienação mental, elevando a andar na pelva rua, sem prisa depedaçou o exercicio e coberto que lhe foi fornecido e bem assim toda a roupa que se lhe arrojou, além de outros desvarios.

duzra da sorte d'aquelle desgraçado, e para se lhe dar o destino que a sua molesta reclama.

O paquete Apor entrado no dia 14, trouxe para esta ilha 120 passageiros, sculo 7 de Lisboa, 7 de S. Miguel, 40 da Terceira, e 60 da Graciosa.

Funleou no dia 14, dentro da lacia da doca, o vapor inglez Ethel, procedente de Cardiff, em 11 dias.

Estão reconhecendo 1000 toneladas de carvão de polra que trouxe para a casa Bensade.

Consta que será na proxima quinta-feira, o 1.º concerto facelubre violinista Gabriella Neusser, chegada no paquete Apor.

Os reconhecimentos serão feitos pela ex.ª sr.ª D. Maria Luiza d'Avellar.

Aclen-se n'esta cidade, por não ter podido desembarcar em S. Jorge, o sr. Antonio Joaquim Marques de Figueiredo, ultimamente despachado delegado do procurador regio para a comarca da ilha de S. Miguel.

Compriamntamos o distincto magistrado.

Foi bastante violento o temporal no dia 13 do corrente, cahiou sobre esta ilha.

O mar, agitadissimo, fez alguns prejuizos nas obras da doç. As torres de canoahs, um ginecista, e a casa do pharol, e chugou-se a recuar que rebentasse as correntes ao lugre Moses B. Towner, que se achava na barra.

Não se deu felizmente esse caso, mas á cautela foram enviados para terra todos os passageiros. A operação que se levou a effecto na maior fôrça do temporal, e que só se realizou a salvo graças á extrema pericia e á serena bravura dos nossos arrojados marítimos, d'entre os quaes não podemos deixar de especialisar José dos Santos Brígmat, Ricardo Frayzer, Jeronymo dos Santos e José Bassia, quatro valentes, que bem merecem ser reconhecidos á multiplicação reza que lhes galardão condegnamente a dedicação e a bravura.

O Apor veio n'esse dia á barra, mas não podendo, não abrigarse por detraz da terra.

No dia 14 do corrente entrou no nosso porto o vapor allonão Ciampina, procedente de Haugbrugg, Leiden e portos dos Açores, e com destino para o Rio de Janeiro.

Sahm ás 8 horas da noite levando 200 passageiros, dos quaes 100 da Terceira, 70 de S. Miguel, 147 da Terceira, e 52 d'esta ilha.

AGRADECIMENTO O sr. Alvaro da Silva 2.º official das alfandegas ultimamente collocado na alfandega de Ponta Delgada, julga ter-se despedido de todos os seus amigos e cavalheiros d'esta formosa ilha, que se dignaram honra-lo com a sua allegrissima simpatia e estimar, mas se por ventura algum lhe escapou, confia na sua benevolencia para se ler elevada esta falta involuntaria.

E aproveita este ensejo para mais uma vez, e publicamente manifestar que a sua gratidão por tantas prazas d'amizade, estima e consideração será eternamente mantido nos occasios de ser agradavel nos hospitallios, convalescentes e illustres faytaes.

ANNUNCIOS Vende-se uma accção do patacho Social em cacha. N'esta typographia se diz.

PARA BOSTON



A bem conhecida barca americana Sarah, capitão L. R. Hale, sahirá brevemente para o porto a cima indicado.

Para carga ou passagens, trata-se com. OS AGENTES, CHARLES W. DABNEY & SONS

MODAS E CONFECÇÕES

MANUEL Furtado da Silva, acaba de receber magnificos meeiros francezes pretos e de cores, armures tambem de cores, jerseys de cores e pretas, penachos, pellicias, luvas de missa, luvas de seda, lenços de laia, applicações de vidrilhos, oleo para o cabello, viagnere para toilette, chinillos de ourello com solla de cortiça, vestidinhos de laias para creanças, casimiras de algodão, pó de arroz perfumado, fogões para petroleo, velludos de cores e riscados, cachenez de la, escovas para dentes, laias pretas e de cores, voile de cores, e muitos outros artigos, o que tudo vende por preços modicos.

17-RUA DO MERCADO-17

Vende-se um bo-te novo com os seus pertences por preço razoavel. Trata-se com Manuel Lourenço de Azevedo.

AVISO IMPORTANTE

A direcção da Caixa Economica d'esta cidade d'Angra do Heroismo, previne todos os interessados, de que em consequencia da alteraçao, approved pelo governo de Sua Magestade, no art.º 5.º dos estatutos da mesma caixa, por alvará de 10 de janeiro ultimo, fica reduzida a 4 por cento a taxa dos juros annuos de depositos a realizar n'esta caixa, poden, do os mesmos depositos ser de quantias não inferiores a 100 reis nem superiores a 100000 reis e não podendo cada depositante depositar quantia superior a um conto de reis.

Assigua-se nas Typographias ATLANTICO e do FAVALENSE.

PIANO N'ESTA typographia se diz quem pretende comprar um, em bom ouzo.

fica subsistindo o juro annual de 5 por cento o qual será abomado não só aos actuaes depositantes, mas ainda ás pessoas a quem até aquella data forem transmitidos os respectivos depositos, porque as transmissões realisadas posteriormente aquella data, não ser por successo legitima ou testamentaria, ficam sujeitas á nova taxa de 4 por cento.

N'esta conformidade para garantia das transaccões e dos depositos e para regularidade da escripturação, previnimo-nos todas as pessoas d'esta ilha Terceira e de fóra d'ella, a quem tenham sido transmitidas cadernetas de depositos, para que as apresentem até ao dia 30 d'abril proximo, na repartição da Caixa Economica, a fim de serem competemente averbadas, na certeza de que as transmissões realisadas (salvo a excepção de successo) com data anterior a 31 de março corrente, não dão direito ao juro de 5 por cento, garantido aos actuaes depositantes e seus successores legitimos ou testamentarios, se das respectivas cadernetas não constar o averbamento annuciado nos prazos marcados.

Outro sim se previnimos os interessados, para evitar quaesquer duvidas e para consequentemente de todos; que os juros dos depositos existentes que não forem recibidos, não se capitalisarem e não serão considerados como depositos, vencendo 4 por cento, como o geral dos depositos, segundo a nova disposição dos estatutos. Angra do Heroismo 4 de março de 1889.

TYPOGRAPHO Precisa-se em na officina d'este semanal.

MARGARIDA DRAMA EM 3 ACTOS POR ERNESTO REBELO

Preço, por assignatura, 500 reis. Entrará no prelo esta commissão logo que haja um numero sufficiente de subscriptores.

Assigua-se nas Typographias ATLANTICO e do FAVALENSE.

PIANO N'ESTA typographia se diz quem pretende comprar um, em bom ouzo.

ATENÇÃO
 NA officina de sapateiro de João Baptista Cardoso, na rua do Mercado, n.º 52, vende-se bom calçado para homem, senhora e creanças, por preços razoáveis.

CAL EM PÓ
 A 7:200 reis o moio (litros 1:200) vende Jacintho Manoel da Silveira no seu forno ao Pastelheiro.

BANCO DE PORTUGAL
 FAZ TODAS AS TRANSACÇÕES
RENTAS E ALUGUELOS
 O fidejussor adita, resso a vantagem de pagar á vista as letras a 3 annos, que é de grande conveniencia e commodidade para os possesores do campo — e illa do Pito —
CORRESPONDENTE NA HORTA, MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

VENDE-SE milho deteriorado proprio para animaes. Na rua do mercado n.º 15.

DAVID CORAZZI, EDITOR
 DECIMO VOLUME DA
BIBLIOTHECA UNIVERSAL
 ANTIGA E MODERNA
O LIVRO DOS SNOBS
 POR
TACKERAY
 (obrero escriptor inglez)

VERSO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES
 DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS
 N'esta obra tem todos os leitores a certeza de encontrar o retrato dos outros e quasi todos o seu retrato proprio
 — 0 —
 A obra consta de 2 volumes e divide-se em 50 capitulos
Preço de cada volume 100 reis
50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA

PRIVILEGIO  **EXCLUSIVO**
CONTRA A TOSSE
DOENÇAS DE PEITO

XAROPE PEITORAL JAMES
 ESTO XAROPE É LEGALMENTE AUTORIZADO PELO CONSELHO DE SAUDE PUBLICA DE PORTUGAL
 Preparado por **PEDRO AUGUSTO FRANCO**, Commendador da Ordem de Christo, Pharmaceutico Supervisor da Real Casa de Sua Magestade Fidelissima El-Rei e Senhor D. Luiz I. Membro Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras sociedades scientificas e indústrias, premiado, etc.

A efficacia d'este xarope, evidentemente provada em muitas observações nos hospitais e na clinica particular dos mais distinctos medicos d'aquelle paiz, levou o Conselho de Saude Publica do Reino a apprová-lo (distinção que lhe não moveram outras preparações), e a considerá-lo um verdadeiro especifico contra as *bronchites*, tanto agudas como chronicas, *deftuzo*, *tosses rebeldes*, *tosse censual* e *astmatica*, *dor de peito*, *escorros de sangue*, e contra todas as irritações *nerveusas*.

Cada frasco está acompanhado de um impresso com o parecer que o Conselho de Saude deu ao governo e com as observações dos principaes medicos de Lisboa, reconhecidas pelos consules do Brazil.

Na parte collada do envoltorio esta milho assignatura com tinta azul:


COMPANHIA BONANÇA
 FUNDADA EM 1808
CAPITAL 1.568.000\$000
 TOTAIS SEGUROS MARITIMOS E TERRESTRES NAS ILHAS FAYAL, PICO E FLORES
 AGENTE—MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

NOTAS ACORIANAS
 POR
ERNESTO REBELLO
 Annua de chegar o 3.º volume d'esta obra, impressa na typographia do "Arquivo dos Açores" em St. Miguel.
 Vende-se na residencia do author e no estabelecimento do ar. Manuel Joaquim Ferreira.
PREÇO 600 REIS

DICIONARIOS
 DE
 MEDICINA
 POR
LUIZ NAPOLEÃO
 TRADUZIDOS EM PORTUGUEZ
 N'ESTA TYP. SE DIZ

AOS INDIOS DE CUBA
 FABRICA DE CHARUTOS E CIGARROS
 Premiada com medalha de prata na exposição de Juiz de Fora de 1886
 DE
JOSÉ DE FREITAS HORTA & C.ª
 Grande sortimento de charutos, cigarros, fumo de todas as qualidades, tanto nacionaes como estrangeiros, e mais artigos para fumantes
24 A—RUA HALFELD—24 A
JUIZ DE FORA
 Provincia de Minas Geraes
 —BRAZIL—

LOTERIAS
ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA
56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64
 O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.
 Offerece grandes vantagens.
 Aceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.
 Envia listas e planos gratis.
 Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.
 Faz saques, sem encargos para os agentes.
 Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.ª e D. E. Gouveia & Silva.
 O agente para ser aceite deve dar referencias; não é preciso fiança.
 Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA
LISBOA
 SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY
AS PILULAS
 Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições delicadas e são d'um valor inavel para todas as enfermidades peculiares ao sexo feminino em todas as edades.
 Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avancada a sua efficacia é incontestavel.
o UNGUENTO
 É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas e ulceras. É fússuo para gota e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se reconhece igual.
PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES
 Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.
 Essas medicinas são preparadas somente no Estabelecimento do Professor **Holloway—78, New Oxford Street**, antes 533. *Oxford Street London.*
 E se vendem a 1s. 1p.2s, 2s., 3d., 4s., 6s., 11s., 22s., e 33., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.
 Os compradores são convidados respectuosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direção 533, Oxford Street London, são falsificações

RÉGIE
 GRANDE DEPOSITO DE TABACOS, NACIONAES E NACIONALISADOS
Variadissimo Sortimento
VENDA POR GROSSO E A RETALHO
CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS
CHARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS
PICADOS DE 30 A 200 REIS
RAPÉ DESDE 50 A 750 REIS O PACOTE
TALHADA A 50 REIS
DESCONTO DE 10 POR CENTO
 AOS
REVENDEDORES
ENCARREGADO
Miguel Antonio da Silveira
15—RUA DE S. FRANCISCO—15
FAYAL

REDAÇÃO E ADMINISTRAÇÃO
35—RUA DE S. FRANCISCO—35
FAYAL—AÇORES

FOLHA PROGRESSISTA

REDAÇÃO E ADMINISTRAÇÃO
35—RUA DE S. FRANCISCO—35
FAYAL—AÇORES

N.º 1:375

ASSIGNATURA
Por 6 annos 120 reis. Trimestro 360 reis.
Semestral 720 reis. No avulso 60 reis.

HORTA - SABBADO, 30 DE MARÇO DE 1899

PUBLICAÇÕES
Corpo do Jornal 40 reis. Correspondentes, com-
municando e annuncios 20 reis por linha.

ANNO XXVII

OS DIFFAMADORES

A guerra ferrea e desolada, movida por uma certa sciencia contra o illustre deputado por este circulo, o sr. Miguel da Silveira, não é de hoje nem de ontem: data de alguns annos, e tem origens muito conhecidas.
O conselho da Magdalena era um burgo prore, em que imperavam uns tantos magnates d'esta cidade, os quees d'elle punham a disposição a sua patria, a alma nobre e activa do sr. Miguel da Silveira, em 1877 levantou elle o grito da revolta contra aquella oppressão despotica, defendendo os enfadados regulos da cedeja do procuradores á junta geral.

Depois, entrando decididamente na politica, e filiando-se no partido progressista, em 1879 foi o sr. Miguel da Silveira, com a sua extraordinaria habilidade e fino tacto, o verdadeiro organizador da expeditiva victoria eleitoral, alcançada na illha do Fico, que era considerada pelos regeneradores o seu baluarte inexpugnavel.

Inte ira. D'ahi as iras, as invejas e os calunias fignales de uma cedeja qudrillia, e principalmente de dois burlantes escuros eguinas na rã e os seus tentáculos baixos e rufos, e as invejas ainda mais qudrillias por varem que a influencia do sr. Miguel da Silveira se foi de dia para dia dilatando pela illha e polidistrito, e que elle é hoje um dos cavallhões mais considerados em todo o archipelago, enquanto que elles, os miseráveis, se sentem cada vez mais pempionados e desolados pelo desprezo de toda a gente, e de honra, e de acatamento somente pelos patifes da sua lã, que abo a vilíssima occorria da sociedade.

Da derrota de 1879 datam os odios contra o sr. Miguel da Silveira, e desde então dura terna luma a campanha tritular, mais e mais de peditiva, e que agora por um avarelado frouco- trolista carregado de crimes, que poz ao serviço d'elles os ordinariísimos escríptos que lhe obedecem, e o supposto passim

FOLHETIM
AS JOIAS

Lantim, tendo conhecido esta rapariga á uma só noite, e depois sub-chefe da sua equipação, deixou-se enlejar pelo amor.

Era a filha de um professor da provincia, morta havia alguns annos. Tinha tido um filho para Paris com sua mãe, que frequentava a casa de algumas familias burguezas da sua vizinhança, na esperanca de casar a filha.

Erant pobres e honradas, sociegadas e boas. A filha parecia o tipo absoluto da honestidade, mulher á qual o rapaz de luto se não podia confiar a sua vida. A sua belleza modesta tinha um encanto de pudor angelico, e o imperceptivel sorriso que nunca deixava os seus lábios parecia um reflexo do seu coração.

Toda a gente lhe cantava louvores, todos que a conheciam repetiam sem cessar: «Foi áquelle que o apunhar. Não se poderia achar melhor.»

Lantim, sendo primeiro official no ministerio de interior, com o ordenado annual de tres mil e quinhentos francos, pediu-a em casamento e esposou-a.

de Hespanha, e no qual o sr. Antonio de Serpa e o conde de Oubá descendiam um papel importante.
E' o caso, que, tratando-se de servir a patria, tendo como fim objectivo a construcção e exploracão d'essa illha, que por ora está nos intermédios da planificação, mas em o fim real de uma applicação analytica, os circumstancias por que para isso tinham sido convidados, e que foram inda na boa fé, deram a tempo pela natureza, e reemissão de assistir a ella, por ter sido energeticamente á sua seta. Entre essas pessoas, alguma haviam vindo elegida em paratense ao sr. Antonio de Serpa. Mas este, que figurava de presidente da assembleia geral, parecia horror aos symolitos, e o que recebeu a tria finta lida de cada presidente (por interesse e despejo do vil metal) não occupavam o proscenio.

JUIZO INSUSPEITO

O nosso collega do Independente, secretario da casa de Oubá, dá a situação, depois de n'um dos seus ultimos artigos se alitar aos progressistas como S. Thiago nos outros, cunctis pela forma seguinte: «nos tendores, pelo outro lado, algumas com a mão na consciência, sem preoccupação, que confiamos pelo a opposição ao estado em que se acham a patria e o povo.»

Um appoqio, que com os proprios opposicionistas imputa, quando, deve na verdade ser um appoqio muito reles.

A falla dos diffamadores, entre outros parvoqios que dirige ao ministerio, accusa-o de levar o pezo ao cubillo do benevolente. Effectivamente é necessario que estas vermas scripções não tenham vergonha de qualquid alguma, para se atreverem a fallar em honorato, elles, os ultimos escríptos do partido que deixamos insuspeitos a 43, e o credito publico regenerador, e preciso que se saiba que os argentarios tinham fechada as portas na cara do negocio ministerial de fuzada, que data pelo nome de Hintze Ribeiro, e a continuacão no estado era tão penosa, que por uma inscripção valor nominal de reis 100/0/000, com o juro de 3% se dava 430/000 reis! Uma miseria!

Hej, devia á sabia e honesta e progressista, não só os capitalistas emprestam o seu dinheiro ao estado pelo modico juro de 3% e 4%, mas abo tanto credito publico, quanto a ella mesma inscripção, que no tempo dos regeneradores só valia 420/000 reis, vale agora 660/000 reis, ou seja 53% mais.

Será assim, restabelecendo o credito do paiz e augmentando consideravelmente a riqueza publica, que se conduz a macho á bancarrota?

Guardava intacto o quarto da sua companhia, onde se fechava para pensar n'ella; e todos os noivos, os vestidos estavam nos mesmos logares.
Mas a vida era-lhe pesada. O seu ordenado que mas não de observava a ser um collar no pescoço do marido para depositar de toda a sua alma, gritando «Como tu ficas engarrado!» Debaixo languidos seus braços d'ella levava-a rapidamente.

Uma noite de inverno voltou da opera a tremer com frio. No dia seguinte tossiu. Otto dias depois morreu de uma constipação do peito.

Lantim esteve quasi a acompanhá-la. Foi tão terrível o seu desapparecer, que os cabellos embranqueceram-lhe n'um meo.
Chorava de manhã á noite, e ainda magrada por um soffrimento intoleravel, pela recordação, pela imagem do sorriso, pelo eco da voz, por todo o encanto da morte.

O tempo diminui a sua dor. Muitas vezes durante as horas da noite, quando se levantava a dormir, vinham conversar um pouco a respeito dos acontecimentos do dia, vis-to de repente incharam-lhe os olhos, e cobriam-se-lhe os olhos de lagrimas, fazia uma careta melancolica e soluçava.

Só o cancellado saltinhão e que era capaz de affinar.

A VAIDADE

De sessões estives visto enada, fugira da pais e o colle agitado, e o s'ito estancado, quando os fides hars de lantim, pa, Arreza alive grio agarrado.
Máscara que pede quem a macha!

O desajaz exceder os outros, ostentando superioridade e de ellipso e merecimento albio, são as causas do alejio moro, chamado vidade, de que soffrem muitos homens e ainda minor numero de mulheres.

Um vidade maior o merito, mais este propende para occultar-se ou evitar as manifestações vaidosas.
A ostentação, o fausto, o luxo ou fastidiosos, são qualidades que não interessam o bem geral e ser vaidoso de taes accidentes, é dar importância ao que só tem valor nos olhos do lisonjeiro indistrito.

Equipadamente se confunde a vaidade com o orgulho: este póde ser nobre, aquella só a falsa apparencia de importancia.
Uma vaidade pueril é um mal para o homem e um grande pezo para uma mulher.
O orgulho, pale, algumas vezes levar-nos á pratica de boas accões, a vaidade jamais.

Tenhi sido a ruina de muitos descendentes de Adão e de netos poeas initaliores d'Eva, que nos fez perder o Paraíso por vaidades, accusando as lisonjas da serpente e saboreando uma macha que no tempo diz a Biblia fosse deliciosa e talvez não passasse d'uma enfiada macha reída. Caprichos fennosinos!

O vaidoso, considera-se feliz, porque imitado o doito do porto Pyreu, que julgava serem suas as froas que entravam) vivia n'um doce engano, não vendo que o Capitão desta mil pouco da Rocha Tarpa

Terminemos; pois que vaidade individualizada seria, fennem, imaginando que esta taes lisonjas (bem humilides e rasteiras) possam interstros o benevoler leitor ou amvel e intangivel leitor.

Veremos, pois, das lousas vaidades, de que tanto soffre a humanidade!
COSTA BEBELLO.

Amalhetete das Salas

Fazem annos nos dias aboixos designados as ex.ººº sr.ºº:
30—D. Maria d' Oliveira M. S. e.
31—D. Maria Maria Ferreira
2 d' abril—D. Maria Ottilie de Lacerda Rebello
9—D. Delfina Bettencourt Lacerda.

E os sr.º:
30—Guilherme de Moura Lane
4—Alexandre de Lacerda
1 d' abril—Samuel Athayde
5—João Felipe da Graça
7—Tenente, Francisco de Paula Cabral
3—João Baptista de Medeiros Jr.

—Francisco Pereira da Silveira Ramos
4—Antonio Augusto Xavier
4—Antonio Furtado da Silva Jr.

CORRESPONDENCIA

LISBOA, 19 DE MARÇO
O mar há politica conservadora, na presente conjunctura, descapellado e sereno.

As questões, a que a paixão partidaria havia dado uma feição irrisoria, por parte da opposição, desapareceram do plano da contenda.

Calaram-se por agora as vozes do descrechido e de diffamação, como que serpiu ou a burrasqueja, pois tanto vale uma como a outra, procurara ferir a situação politica, que ao presente dirige os negocios do paiz.

E o caso é, que em he faltando essas vozes decompostas, já não sabe que dizer. Vê-se, e o que são os callosos, e de burrasqueja, andam muito atentos, por não terem melhor assumpto que tratar, a investirem contra o governo, porque a nota da divida fluctuante apparece publicada no Diario do Governo mais tarde de 15 ou 20 dias, do que nos outros tempos, em que o patrímpio de negocios rendosos e de syndicatos succollatos á custa dos cofres publicos.

Mas esta calma ondulação, em que se balança a jugada das policias politicas, não póde prephetisar-se que seja duradoura. E' possível que se accendam as iras e se inflammem os arguicos

era a noite que ella não trazia um novo objecto—e decidiu-se pelo grande collar, o que ella parecia preferir e que poderia valer-lhe, pensava elle, seja o outro franco, visto ser de um trabalho muito cuidado, para falso.

Metteu-o na algibeira e encaminhou-se para o repartido pelos bucaletos, procurando um ouvires que lhe inspirasse confiança.

Antes por fim um, e entrou um pouco envergonhado de precisar assim a sua miseria de excravar vender uma coisa de tão pouco valor.

—Vivagava saber o valor d'este objecto.
Ouvires examinou-o, pesou-o, poz a luneta, e chamou o caizeiro, colloco o collar no balcão e chamou de longe para elle mhor ver o effeito.

Lantim aborrecido por todas estas ceremonias ia para declinar—Ohi se perfeitamente que não tem valor algum,—quando o ouvires pronunciou:
—Ísto vale doze a quinze mil francos e eu não poderei comprar o sento quando saiba exactamente a proveniencia d'elle.
O vivo abriu uns olhos enormentes e ficou embalsado, não percebendo nada.

Por fim balbucio: O sr. diz. . .

gocantes enriquecidos em Brigt...

Este casamento designado do marquez de Ailbrough...

Segundo um jornal ingles, que na sua narraçao da marquezia de Ailbrough...

De Berlin annunciase que o casamento do principe da Bulgaria...

Achase publicado, em dois volumes, por Domenico Berti...

O almirante inglez vae apresentar ao parlamento...

Suprehendido o seu criado Friedrich a beberrao...

Comparece o medico e faz perguntas a que o enfermo foi respondendo...

Que o sr. Francisco Vieira de Ben era um habil carpinteiro...

Na ilha das Flores e villa de Santa Cruz...

Que o sr. Francisco Vieira de Ben era um habil carpinteiro...

Na ilha das Flores e villa de Santa Cruz...

Que o sr. Francisco Vieira de Ben era um habil carpinteiro...

Na ilha das Flores e villa de Santa Cruz...

Que o sr. Francisco Vieira de Ben era um habil carpinteiro...

Na ilha das Flores e villa de Santa Cruz...

Que o sr. Francisco Vieira de Ben era um habil carpinteiro...

Na ilha das Flores e villa de Santa Cruz...

tinando-se a ser orgão da colonia portugueza n'ouella capital...

O imperador do Brazil volta d'aqui a pondo a Europa...

SANTA CASA DA MISERICORDIA DA HORTA

SESSOES DE 11 DE JUNHO DE 1889

Foram pela presidencia apresentados dois orçamentos...

Passou a commissão a examinar os mesmos orçamentos...

DIA A DIA

O distincto professor do lyceu de Ponta Delgada...

Os premios devem denominar-se Machado de Faria e Maia...

—Machado de Ponta Delgada dizem ter ali sido bem aceita...

Polgareiros que do futuro seja iniciada a imitação dos michelenses...

O sr. Jorge Maria dos Reis Machado, que em tempo frequen-

Na egreja do Carmo, no tarde de 27 do corrente...

Que o sr. Francisco Vieira de Ben era um habil carpinteiro...

Na ilha das Flores e villa de Santa Cruz...

Que o sr. Francisco Vieira de Ben era um habil carpinteiro...

Na ilha das Flores e villa de Santa Cruz...

Que o sr. Francisco Vieira de Ben era um habil carpinteiro...

Neste concerto o sr. dr. Rocha d'Almeida recitou brilhantemente...

Comtamos que o sr. dr. Rocha d'Almeida, d'esta data em diante...

ATTENÇÃO

NA officina de sapateiro de João Baptista Cardoso...

Quer completar o seu tratamento medico...

BASTIDOR

Vende-se um, em perfeito estado. Para vêr e tratar procure-se osr. Innocencio...

EDITAL

Francisco Xavier Teixeira 2.º official do quadro das alfandegas...

SAO saber, para conhecimento do commercio...

Art. 264.º Para se realizar o despacho immediato...

Art. 265.º Não podem ser submettidos a despacho...

Art. 266.º As mercadorias a que não forem pedidas...

Art. 267.º As declarações que forem apresentadas...

Art. 268.º As mercadorias a que não forem pedidas...

Art. 269.º Quando as mercadorias designadas...

Art. 270.º Quando as mercadorias designadas...

Art. 271.º Quando as mercadorias designadas...

ciante, rua do Mercado, n.º 43.

Vende-se uma açao do patacho Socia em conta.

PIANO N'ESTA typographia se diz quem pretende comprar...

MARGARIDA DRAMA EM 3 ACTOS

ERNESTO REBELLO Preço, por assignatura, 500 réis

Assigna-se nas typographias ATLANTICO e do FAYLESE.

EDITAL

Francisco Xavier Teixeira 2.º official do quadro das alfandegas...

SAO saber, para conhecimento do commercio...

Art. 264.º Para se realizar o despacho immediato...

Art. 265.º Não podem ser submettidos a despacho...

Art. 266.º As mercadorias a que não forem pedidas...

Art. 267.º As declarações que forem apresentadas...

Art. 268.º As mercadorias a que não forem pedidas...

Art. 269.º Quando as mercadorias designadas...

Art. 270.º Quando as mercadorias designadas...

Art. 271.º Quando as mercadorias designadas...

Art. 272.º Quando as mercadorias designadas...

Art. 301.º No despacho de armazenagem...

Art. 302.º Quando as mercadorias designadas...

Art. 303.º Quando as mercadorias designadas...

Art. 304.º Quando as mercadorias designadas...

CONCURSO

A Meza administrativa da Santa Casa da Misericordia da Horta

SAO saber que se acha aberto concurso...

Os concorrentes deverão instruir os seus requerimentos...

Os requerimentos devem ser feitos pelos concorrentes...

Horta 30 de março de 1889

PELA recebedoria d'esta comarca da Horta...

Horta, 27 de março de 1889.

PARA O RIO DE JANEIRO

E' ESPERADA n'este porto por todo este mez a barca brasileira Açores Unidos...

OS AGENTES, Christo & Irmão.



RECEBE carga e passageiros.

OS AGENTES, Christo & Irmão.

Vende-se um bo-
te novo com os
seus pertences
por preço rasoa-
vel.

Trata-se com Ma-
nuel Lourenço de
Azevedo.

CAL EM PÓ

A 7:200 reis o moio (litros
1:200 vende Jacintho Mano-
el da Silveira no seu forno
ao Pastelleiro.

O fidejante além disso a vantagem de pagar á vista as letinas a 2
d/v, o que é de grande conveniencia e
commodidade para os possuidores do campo
— e illa do Ipo —
CORRESPONDENTE NA HORTA,
MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

VENDE-SE milho
ateoriado proprio para
animaes. Na rua do mer-
cado n.º 15.

DAVID CORAZZI, EDITOR
DECIMO VOLUME DA
BIBLIOTHECA UNIVERSAL
ANTIGA E MODERNA
O LIVRO DOS SNOBS
POR
TACKERAY
(sobrev. scriptor angles)
VERSÃO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES
DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

N'esta obra teca todas as leituras a certeza de encontrar o retrato dos
outros e quasi todos o seu retrato proprio

A obra consta de 2 volumes e divide-se em 50 capitulos
Preço de cada volume 100 reis
50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA

PRIVILEGIO



CONTRA A TOSSE

DOENÇAS DE PEITO

XAROPE PEITORAL JAMES

ESTO APPROVADO E LEGALMENTE ATTESTADO PELO CONSELHO DE SAUDE PUBLICA DE PORTUGAL

Preparado por **PEDRO AUGUSTO FRANCO**, Comendador da Ordem
de Christo, Pharmaceutico Imperador da Real Casa de Sua Real Magestade Fidelissima El-Rei
e Senhor B. Luz. I. Marqu. Honorario de Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras
sociedades scientificas e industriais, praticas, etc.

A efficacia d'este xarope, evidentemente provada em muitas
observações nos hospitales e na clinica particular dos mais dis-
tinctos medicos d'aquelle paiz, levou o Conselho de Saude Publica
do Reino a approval-o (distinção que lhe não mereceram outras
preparações), e a consideral-o um verdadeiro especifico contra as
*bronchites, tanto agudas como chronicas, de effluvo, tosses rebeldes,
tosse convulsa e asthmatica, dor de peito, escarros de sangue,
e contra todas as irritações nervosas.*

Cada frasco está acompanhado de um impresso com o parecer que o
Conselho de Saude deu ao governo e com as observações dos principaes
medicos de Lisboa, reunidas pelos consules do Brazil.

Na parte collada
do envoltorio esta
minha assignatura
com tinta azul



RÉGIE

GRANDE DEPOSITO DE TABACOS, NACIONAES E NACIONALISADOS

Variadissimo Sortimento

VENDA POR GROSSO E A RETALHO

CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS

CHARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS

PICADOS DE 30 A 200 REIS

RAPÉ DESDE 50 A 750 REIS O PACOTE

TALHADA A 50 REIS

DESCONTO DE 10 POR CENTO

AOS
REVENDEDORES

ENCARREGADO
Miguel Antonio da Silveira

15—RUA DE S. FRANCISCO—15

FAYAL

TOMA SORTEIOS MATHIOTIS E TERRESTRES NAS ILHAS FAYAL, PICO E FLORES

AGENTE—MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

COMPANHIA BONANÇA

FUNDADA EM 1808

CAPITAL 1.568.000 \$000

NOTAS ACORIANAS
POR
ERNESTO REBELLO

Acaba de chegar o 3.º volume d'esta
obra, impressa na typographia do
«Arquivo dos Açores» em S. Miguel.
Vende-se na residencia do author e
no estabelecimento do sr. Manuel Joa-
quim Ferreira.

PREÇO 600 RÊIS

DICIONARIOS
DE
MEDICINA
POR
LUIZ NAPOLEÃO
TRADUZIDOS EM PORTUGUEZ
N'ESTA TYP. SE DIZ

CAJÚRUBÉBA

Manuel Joaquim das Trevas Marinho, pharmaceutico, commis-
sario vacacional da cidade da Victoria, capitão reformado da Guar-
da Nacional e encarregado da pharmacia do presidio de Fernandes
de Noronha, provincia de Pernambuco.

Atto que o preparado Cajúrubéba do sr. Firmino Candido de
Figueiredo, applicado no presidio de Fernando de Noronha pelo dis-
tincto e illustre 2.º cirurgião do corpo de saude do exercito dr.
João Alexandre de Seixas, obteve feliz resultado nas affecções rheu-
maticas e outras molestias do systema purulento.

É de esperar que esta flora brasileira bem conhecida com estu-
dos therapeuticos será mais um agente que tem de favorecer a hu-
manidade.

Como brasileiro de coração orgulho-me de observar mais este
preparado nos annes pharmaceuticos.

Em fé da verdade passo o presente: polendo v. s.º fazer o uso
que lhe approuver.

Recife, 21 de janeiro de 1886.

Manuel Joaquim das Trevas Marinho

A firma estava reconhecida. Do *Journal do Recife* de 11 do
março de 1886.

**A venda em todas as drogarias e no deposito
geral de Serzedello & C.º, largo do Corpo Santo.**

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em
todas as terras do paiz para a revenda de loterias.

Offerece grandes vantagens.

Acceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.

Espera pela chegada das listas para receber a importancia da
fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.

Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid,
dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.º e D. E. Gou-
veia & Silva.

O agente para ser acceite deve dar referencias; não é preço
finança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA
LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem o
saco das constituições delicadas e são d'um valor incerval para todas as enfermidades peculiares ao
sexo feminino em todas as edades.

Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é in-
contestavel.

O UNGUENTO

É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, cha-
gas e ulceras. É famoso para gota e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se re-
conhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESPIRADOS, E TOSSES

Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os mem-
bros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas somente no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, New
Oxford Street, antes 533, Oxford Street London.

E se vendem a ls. 1/2d., 2s., 3d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33., o Pote ou Caixa em todas as far-
macias do Universo.

Os compradores são convidados respeitosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a
d direcção 353, Oxford Street London, são falsificações

35—TYP. DO—ATLANTICO—RUA DE S. FRANCISCO—35

cello da Magdalena solicita do governo de Sua Magestade um subsidio de 6328 209 reis insustentavel para despesa com a instrucção primaria no dito concelho...

Declarou o presidente ter sido intimado no dia 26 do corrente para no prazo de 8 dias examinar o processo n.º 104 no qual o referido retissimo agente do ministerio publico administrativo reclama das deliberações d'esta commissaõ...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura para tal ter de ser presente á junta geral conforme prescreve o § unico do artigo 89 do codigo administrativo.

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

Realisou-se a sessão de 27 de março de 1888.

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

FOLHETIM

EM CINCO MINUTOS

«Não penso senão no discurso! Provou-a Deus que já estiveres fora ó dia 4 de julho!» — Murmurava o sr. Joffrey, como se todos os peccados do Chiquito lhe pesassem na consciência...

«Iniquitas-te sem motivo, respondes-lhe a esposa. E' facil pedir cexosa do teu compromisso se tanto te incomoda. No dia 4 de julho lhas sempre abundancia de omidões.»

tos; vice-presidente, o sr. José Maria da Rosa, com cinco votos; secretario, Manuel da Silva Grecco...

Declarou o presidente ter sido intimado no dia 26 do corrente para no prazo de 8 dias examinar o processo n.º 104 no qual o referido retissimo agente do ministerio publico administrativo reclama das deliberações d'esta commissaõ...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

SANTA CASA DA MISERICORDIA DA HORTA

Sessão de 1 de julho de 1888. No principio dia do mez de julho de 1888, ás 10 horas da manhã, na Santa Casa da Misericordia da cidade da Horta, compareceu o sr. Antonio Pimental da Silveira, presidente da commissaõ administrativa...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 20 de março de 1888. Foi presente um officio do presidente da commissaõ executiva districtal, datado de 16 do corrente...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

parecer do seu advogado.

A presidencia communicou ter sido revogada pelo tribunal administrativo d'este districto, a deliberação do conselho municipal de inferior a pedido do Vice-moedor de Santa'Anna, pedindo o pagamento da quantia de quatro centos oitenta mil reis, abonos feitos para os reparos das ruas da cidade, Santa Anna, São João e Santo Elias.

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 20 de março de 1888. Foi presente um officio do presidente da commissaõ executiva districtal, datado de 16 do corrente...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 27 de março de 1888. Foi presente um officio do presidente da commissaõ executiva districtal, datado de 16 do corrente...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

Deliberação a camara ouvir a junta escolar d'este concelho, sobre nova copia para matricula nas escolas officiaes, para regular no segundo semestre do corrente anno...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 20 de março de 1888. Foi presente um officio do presidente da commissaõ executiva districtal, datado de 16 do corrente...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 27 de março de 1888. Foi presente um officio do presidente da commissaõ executiva districtal, datado de 16 do corrente...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

deliberação a camara ouvir a junta escolar d'este concelho, sobre nova copia para matricula nas escolas officiaes, para regular no segundo semestre do corrente anno...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 20 de março de 1888. Foi presente um officio do presidente da commissaõ executiva districtal, datado de 16 do corrente...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 27 de março de 1888. Foi presente um officio do presidente da commissaõ executiva districtal, datado de 16 do corrente...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 27 de março de 1888. Foi presente um officio do presidente da commissaõ executiva districtal, datado de 16 do corrente...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

Sessão de 27 de março de 1888. Foi presente um officio do presidente da commissaõ executiva districtal, datado de 16 do corrente...

Foram apresentados e submettidos 4 considerações as contas e documentos que em devido tempo entrega o thesaurario pagador relativos á receita arrecadada e pagamento effectual durante o anno findo...

Commissão examinando e achando conformes lhas prestas a sua assignatura e resolveu que se desse cumprimento ao artigo 83 do codigo administrativo.

PICO

LAGES, 1 DE ABRIL.

Um indocente escrivinhador do campo de ago, a que se lembrou, meoção d'uma nome pomposo de Verdade, vem no momento, debaixo da capa do anonyimo, inventivar-me e calumniar-me torvelladas, que não lhe agradam.

«Nesta villa ha um só correspondente do Atlantico; e todos os dias vem saber quem se calumniador, se não o conhece, e porque não quer, ou porque lhe não convém, conhecido.»

Relativamente a publicação de lha, já tive occasião de dizer, que são de proposta dos redactores e da approvação dos administradores do concelho, que instantaneamente d'aquelle servio os individuos que pela loi tem esse direito.

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

CORRESPONDENCIAS

PAYAL

PRAGA DO ALMOXARFE 28 DE MARÇO.

Fez-se na egreja d'esta parochia a 15 do mez de março ultimo, a sessão de 18. José e no dia 25 a de Nossa Senhora dos Remedios, constando tanto uma com outra de missa cantada com prosa e depois do Evangelho.

Em todas as sextas e sextas feiras da quaresma temos tambem fido predicas, expostas pelo sr. vigario da parochia de S. Fizez-se as costumeiras nozes de Nossa Senhora dos Passos, cuja festividade teve lugar na tarde de domingo ultimo.

A camara ficou inteirada. Requeiren attestado do seu proclamação de sr. Urbano Prudencio da Silva, que foi deferido favoravelmente.

Requeiren attestado do seu proclamação de sr. Urbano Prudencio da Silva, que foi deferido favoravelmente.

Requeiren attestado do seu proclamação de sr. Urbano Prudencio da Silva, que foi deferido favoravelmente.

Requeiren attestado do seu proclamação de sr. Urbano Prudencio da Silva, que foi deferido favoravelmente.

Requeiren attestado do seu proclamação de sr. Urbano Prudencio da Silva, que foi deferido favoravelmente.

Requeiren attestado do seu proclamação de sr. Urbano Prudencio da Silva, que foi deferido favoravelmente.

Requeiren attestado do seu proclamação de sr. Urbano Prudencio da Silva, que foi deferido favoravelmente.

Requeiren attestado do seu proclamação de sr. Urbano Prudencio da Silva, que foi deferido favoravelmente.

«Mas que discurso, e donde? — O tal da celebração da independencia. Molly, ainda estontada do somno, esfregou os olhos perguntando admirada: mas como foi isso, que se justificou nas tuas opiniões a nosso respeito.»

«Valen bem apenas eu diligencia alheia-te convenientemente para actual de contos me saires pelo mundo, estava bem servido acharia ahí cada d'uma vez metto meto. Mulheres capazes de fazer um d'iccionario, quanto mais de relaburar uma simples lousça patriótica. Em fim, as registrações eram boas, registrações, não tratamos mais d'isso, assistir a uma simples espectador ao teu triumpho: tu a tribuna, e eu entre o povo.»

«Mas é muito acertado. Mesmo que eu continuasse em que tu fosses a autora do meu triumpho, não havia ainda um razão muito plausivel que tornaria isso incoherente. A não ser a simples concedida mais de cinco minutos para tomar a palavra. Ora, diz-me, aonde é que se encontra neste mundo uma mulher que em cinco minutos diga o que tem a dar á fallar e fallar e torman a fallar. Fallam, fallam e torman a fallar, e no fim não cessam de tagarelar ainda e horas e horas e assumpto que torban em vista. E' uma machina a que se

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

«Como o infame calumniador, calumniador do administrador do concelho dar satisfacões a pedir desculpas a um cabo de policia?!»

Tradução de Emilia Mead.

referido barulho, feito pela rel... entre a qual, sem duvida, estava o infame calumniador, quando fo...

N'aquella epocha, muitas pes-... suas honradas e dignas soffren-... os desvarios da canilha soffrenca...

Não remetto o infame calumniador com os dignos compachei-... para uma familia zoologico, com rescio de não acceterar uma reptia abjectos, vis e nauseabun-...

Relativamente ao emprego do... correo, saia o vil caluniador, que a correspondencia trocada a...

E se não é o que deixo dito a... expressão da verdade, convide aquelles cavalheiros, a que façam a...

Com relação a falsarios, muito... havia a dizer; mas para não ofender pessoa que me não offendem, deixo para outra vez, a ver se o miseravel e cobarde caluniador tira a mascara, o que não creio.

—Teve logar no dia 26 do cor-... rente, a procissão do Senhor Bom Jesus, a que concorreram innumerosissimos fiéis. Antea do procissão, houve sermão pelo sr. José Muniz Barreto, digno vigário da Freguezia do Norte, que fez uma brilhante oração.

—Fez-se hontem a procissão de Passos, havendo dois sermões, um na igreja Matriz e outro na de S. Francisco. Foi orador o rev. Francisco Silveira de Sousa, digno vigário de S. Caetano, que muito agradeceu.

—Mudou definitivamente a sua residencia para a freguezia das Ribeiras d'este concelho, o nosso amigo sr. José Francisco Fernan-des, que reside na ilha Terceira.

Até d'outra vez. ***

COMMUNICADO

Sr. Redactor. Dando hoje por terminada a subscrição que removi para reconstrução da ermida da Senhora da Saude, na freguezia do Capello, cumprio o dever de agradecer reconhecida a obsequiosidade que generosamente me foy dispensada, e que ainda aguarde com o donativo de algumas alfaias, que solicitei d'outros cavalheiros.

Subsiste contudo a subscrição para a construção da casa de saude para rheumaticos, no porto do Varadouro, cuja realisção, creio, não se fará tardar, tanto mais tendo sido bem acolhida não só pelo publico e imprensa local, como pela junta geral do districto.

Son com consideração, De v. v. Horta, 27 de março de 1889. José Nestor Ferreira Madruga.

Transporte 158\$325 Ex.º sr. José do Canto 12\$140 Ex.º sr. Antonio C. da Silva 800

171\$125

Affais e outros generos: Padre João Maria Lopes, cura das Villas, S. Jorge, um missal e estante; Carlos Maria da Silva, toda a pregadura; José Maria Vieira, de Bem, uma sineta.

Casa de saude para rheumaticos Transporte (genero) 50\$000 Anonymo (A. F.) dinheiro 5\$000

55\$000

DIA A DIA

Foi nomeado secretario da camara municipal d'este concelho, em sessão de 3 do corrente, o nosso amigo, sr. José Patriçio Vianna, habilitannense da se-

cretaria da mesma camara, um novo concorrente ao referido lo-gar. Os nossos parabens.

Para a vaga aberta no quadro dos amanheites pela nomeação do sr. Vianna foi nomeado o sr. Manoel Augusto Emilio, a quem tambem felicitamos.

No dia 4 succidense no Capel-lo, enforcando-se, o sr. Antonio Jorge da Silveira, individuo que ha tempos vicia do Brazil, e que dava alguns indicios de soffrimen-to mental.

No dia 2, falleceu com a eda-de de 82 annos, o sr. Manoel Francisco de Medeiros, que des-de mezos soffria de grave molesta-ção. Os nossos pesames.

Um nosso collega da ilha do Pico, diz que o prego do milho alho, é de 400 reis por alqueire.

Amanhã pelas 4 horas da tar-de, sairá da igreja do Carmo, a procissão denominada do Trium-pho.

Já principiará pela capella da matriz, os ensaios das musicas da semana santa, que difficilmente se realisarão pela falta de pes-sal, principalmente para o círo-ulo.

No dia 10 do corrente, foi a vi-la da Magdalenha em visita no sr. Manoel da Silva Correa, que se acha incommodado de saude, o sr. dr. Antonio Emilio Severino d'Avellar, que regressou d'aquella villa no mesmo dia.

Fazemos votos pelo restabeleci-mento do sr. Correa.

Teve logar no dia 1º do corren-te, um exercicio militar das praças da guarda fiscal da seccão da Horta, no castello de S. Sebastião, sendo commandado pelo no-ssom bom amigo, sr. alferes Manuel Victor da Rocha, digno comman-dante da respectiva seccão.

O correspondente das Lages do Pico, para O Independente, diz ter sido agralabilissima para os povos d'aquelle concelho, a noticia dada pelo Atlantico, de ter vindo a informar o processo relativo á creação do julgado municipal n'aquella villa.

Um spermaceti apañado pe-las armadeiras baleceiras da villa das Lages do Pico, produzio 40 barris d'azeite.

Na tarde do dia 31 de março ultimo, fez-se a procissão de Passos, nas freguezias da Praya, do Almoxtarifé dos Cedros, e d'esta ilha, sendo oradores na igreja da Praya, os revs. vigarios do Feiteiro, Leal Goulart e cura dos Flamencos, José Maria Martins; e na igreja dos Cedros, o rev. sub-diacono Henrique A. Ribeiro, que alem de pregar os dois sermões de Passos e Galvorio, ainda pregou o do Encontro.

Todos os oradores agradaram, havendo em ambas as freguezias muita concurrencia de pessoas.

Estão reclamando urgente lim-peza, os canos d'esgoto da rua do Mar, principalmente os comprehendidos entre o mercado do peixe e canto da alfândega. São tão repugnantes e incom-modas, por vezes, as exhalações putridas que d'ali procedem, que muitas pessoas deixam de transitar por aquella rua, resultando de-se serem prejudicialissimos á saude aquelles infelicissimas mis-eraveis.

Tem passado incommodado de saude, com uma bronchite aguda, o nosso bom amigo José Bernar-do Goulart, digno amanheite da administração d'este concelho.

Que se restabeleça depressa é o que muito lhe desejamos.

Hoje á tarde, pelas 4 horas, ha lóda-fil por musica de capella na igreja do Carmo, seguindo-se a procissão no interior do templo e sermão pelo rev. José Maria Martins.

Falleceu em Lisboa, a exm.ª

e sr.ª D. Maria Izabel Cordeiro de Bettecourt, viava do sr. dr. Thomaz de Bettecourt, e sogra do sr. Fortunato de Lacerda Pereira, d'esta cidade. Os nossos pesames.

No Funchal saiu para Lisboa, com sua exm.ª consorte, o sr. Alexan-dre Augusto Borges, que, se-gundo ouvimos, pretende ir á proxima exposição de Paris.

No mesmo paquete, saiu o sr. Manoel Rocha d'Almeida, que yac fazer concurso para contador do juizo de direito.

Na 6.ª feira, 29 de março ultimo, foi orador na igreja de S. Francisco, de taça, o rev. sub-diacono Henrique Augusto Ri-beiro.

Na igreja do S. Francisco, foi mandada celebrar pelas emprega-dos da casa Bonasau, uma mis-sa resada por alma do sr. Gil do Nascimento Serpa, que havia si-do seu compacheiro de trabalho. Foi celebrante o rev. capella-fidalgão, Felizardo Augusto Vieira de Bem, que da melhor vontade se offereceu para aquelle respeitavel suffragio, por ser tam-bem amigo dedicado do finado.

Na barca Sarah, que no dia 28 do meso ultimo, saiu d'esta ilha para os Estados Unidos, partiu com sua exm.ª consorte para a cidade de Boston, o sr. Daniel Rodrigues Garcia da Rosa, nosso amigo e typographo no officio d'este semanal, ha 8 annos, que pelas suas qualidades e dedica-ção ao trabalho, se tornou sem-pre credor da nossa estima e con-sideração.

Oxalá que a sorte lhe baficje mais propicia, com de coração lhe desejamos.

No Funchal saiu para Lisboa, o sr. coronel Francisco Antonio de Sequeira, que por algum tempo teve a seu cargo o commando oc-cidental dos Açores, em que o mé-rito os fuyalenses a consideração e estima correspondentes á sua attenciosas manieira e fino trato. Substituiu no referido exercicio, o sr. capitão Sequeira, que actualmente commanda o deta-chamento de caçadores 11.

Pelo tribunal do contencioso fiscal de 2.ª instancia, foi annulada, por falta de base legal, o processo instaurado na ilha das Flores, contra J. G. Laphan, cap-itão da barca americana Jerry Frasier, por decamio de 44 caixas cont tabaco.

A multa que lhe tinhámos arbitrada, era superior a 8 contos de reis.

Pelo mesmo tribunal foi confir-mado o accordo do tribunal de 1.ª instancia, junto á alfândega d'esta cidade, que condemnou o mesmo capitão na multa de reis 210\$000, como transgressor dos regulamentos fiscaes.

No dia 2, satisfez a multa na delegação aduaneira o respectivo capitão, tomando posse do navio, que encontrou arrombado, faltan-do-lhe diversos artigos, do que se queixou por intermedio do consul e referida delegação aduaneira, que immediatamente participou o facto ao agente do ministerio pu-blico.

O capitão calcula o valor pre-juizado dos objectos subtraídos em 344\$200 reis.

Na presente sonna principião a dar alguns passios, o nosso rev. amigo Francisco Casiano da Terra, beneficiado da Matriz, que ha vinte e quatro annos, estava detido em casa e de cama por uma grave molestia. Os nossos parabens.

Quarta-feira, em que teve logar na igreja do Carmo a ultima pratica quaresmal, foi orador o rev. José Verissimo Ribeiro, que agradou.

No dia 1 do corrente, uma pobre senhora, que soffre de surdez, ao atravessar a rua do Colégio para entrar na de Jesus, in-tende victima de um atropel-

amento occasionado por um trem de Vicente de Faria, que este mesmo dirigia. Felizmente ficou apenas ma-gada, com algumas contusões n'um lado.

No dia 9, falleceu com 21 annos d'idade, a sr.ª Rosa Irene de Serpa, filha do sr. Florencio José de Serpa, da freguezia das Angustias d'esta cidade.

Não temos hoje tempo nem es-paço para darmos trela á lúmi-naria serpifia. Será para á semana, e não perderá com a demora.

AGRADECIMENTOS

A commissão directora do Asylo de Mendicidade, vem significar sua gratidão á exm.ª sr.ª D. Rosa Goulart de Medeiros, pela esmola de 1\$400 reis, com que sua ex.ª no dia 2 do corrente, anniver-sario natalicio de seu fallecido filho, beneficiou os asylos; e

Anesma commissoa agradece profusamente a reconhe-cimento ao exm.ª sr. Antonio Adrianno Corrêa da Fonse-ca, dignissimo inspector de fazenda n'este districto, a gene-rosidade com que, no dia 16 do corrente, anniversario do passamento de sua exm.ª esposa, sua ex.ª favoreceu com esmolas com a offerta de 7\$150 reis;

Agadecce tambem á exm.ª senhora, que generosamente offereceu a quantia de 3\$300 reis, aos asylos; e Sr.ª Maria Bem assim a sua gratidão ao exm.ª sr. coronel Francisco Antonio de Sequeira, pela dadia de reis 5\$000, com que sua ex.ª no dia 26 do corrente, esmolou o asylo;

Sinnammente reconhecida a commissão, vem agrade-cer á insigne violinista Gar-brielle Amann Nensser, e á distincta pianista exm.ª sr.ª D. Maria Luiza d'Avellar, a parte do beneficio para que tão bella e generosamente concorrem a favor dos asylos, em a noite de 27 do corrente;

Em especial agradece ao exm.ª sr. dr. José Augusto Rocha d'Almeida, a delicadeza com que sua ex.ª espon-taneamente, se offereceu para escrever uma excellente poema recita a *Cartilha*, o que executou com perfeita distinc-ção e sentimento, abrihannando assim mais a festa d'esta noite de beneficencia.

A todos muito louvor e reconhecimento. Horta, 31 de março de 1889.



José Antonio de Serpa e sua familia agradecem por esta forma, em quanto não fazem pessoalmente, a todas as Ex.ªs senhoras e cavalheiros, que tão relevantes obsequios lhes prestaram por occasião da deastrora morte de seu infeliz fillo, Gil do Nascimento Serpa, não podendo deixar de especialisar:

A todos os Ex.ªs cavalheiros que na villa da Magdalenha, logo que tiveram conhe-cimento da grande desgraça succedida, lhes prestaram os mais relevantes servios diligenciando que o cadaver fosse

se tirado do mar e conduzi-do para esta ilha.

Adigno Encarregado das Obras do Porto Artificial d'esta cidade, o Ex.ª sr. Cae-tano Moniz de Vasconcellos, que da melhor vontade se prestou a mandar o rebo-cador Poyal á Arica Larga, para procurar e conduzir para esta ilha o cadaver do seu querido fillo.

Aos distinctos medicos, Ex.ªs Srs. Dr. Nestor Augusto Xavier de Mesquita e Dr. Antonio Emilio Severino d'Avellar, que generosa-mente se prestaram a em-pregar todos os meios que a sciencia aconsella para cha-mar á vida o corpo inanima-do do seu querido fillo, e bem assim a todos os Ex.ªs cavalheiros que da melhor vontade se prestaram a coadjuvar aquelles illustres me-dicos, em todos servios ne-cessarios.

Aos Ex.ªs Srs. Vigario das Angustias Antonio d'Oliveira Moraes, Ovidor Ec-clesiastico José Leal Furtado, Prégador Regio e Capel-lo Fidalgão Felizardo Augusto Vieira de Bem, Vigario da Candelaria José Gonçalves da Silveira, Vigario de S. Caetano Francisco Silveira de Sousa, Vigario da Conceição Antonio Luciano de Vargas Dias, Capelão Honorario da Casa Real José Verissimo Ribeiro, Cura Luiz Gonzaga Rodrigues da Silveira e Seminarista Francis-co Vieira de Bem, que pres-cindiram dos seus mercedos no acompanhamento do feretro.

Ao digno mestre da ca-pella da Matriz, Ex.ª Sr. José Maria da Rosa que igualmente prescindiu da parte que lhe era devida no resposso que teve logar na Egreja do Carmo.

As benemeritas philar-monicas Artista e Prayense que espontaneamente se di-gnaram concorrer-se no sa-nharmento funebre.

Aos Ex.ªs e Rev.ªs Srs. Ovidor Ecclesiastico José Leal Furtado, Vigario da Conceição Antonio Luciano de Vargas Dias, Vigario das Angustias Antonio d'Oliveira Moraes, Capelão Fidalgão e Prégador Regio Felizardo A. Vieira de Bem, Beneficiado da Matriz Manoel Bernardo da Silveira, Vi-gario da Egreja da Magda-lenha José Lourenço de Medeiros, Beneficiado Jeron-ymo Brum da Silveira, Vigario de S. Roque Marcelino d'Oliveira Serpa, Vigario de Santo Amaro Manoel dos Santos Pereira da Terra, Ovidor João Pereira Macha-do e Vigario da Praia do Al-moxtarifé Feliciano Antonio da Silva Reis, que se dig-naram celebrar missas por alma de seu pobre fillo.

Aos empregados da res-pectivel Casa dos Ex.ªs Srs. Bonasau & C.ª, e onde o seu fillo era empregado, pelas muitas provas de dedicação e amizade que se serviram-prestar-lhe, mandando tam-bem celebrar uma missa no dia 25 do corrente por alma do seu infeliz compacheiro de trabalho.

Ao Ex.ª Sr. Alexandre de Lacerda pelos muitos obsequios que lhes dispunou em tão triste conjunctura.

A' ex.ª redacção do Apor-que se dignou mandar ce-

lebrar uma missa por alma do finado.

As illustradas redacções de todos os jornas d'esta cidade pelas provas de estima e de sentimento, que se serviram dar-lhes por tão fa-volito acontecimento.

Enfim protestam tambem a sua indelegratidão a todos os Ex.ªs cavalheiros que acompanharam á sua ultima morada os restos mortaes de seu querido fillo, e a todas as senhoras da sua amiza-de, que tantos obsequios lhes dispensaram.

Horta, 29 de março de 1889.

GUILHERME Ignacio da Silveira e seus irmãos vem por este meio agradecer a todas as familias que se dignaram visitá-las por occasião do fallecimento de sua sempre chorada tia D. Maria Leonor de Medeiros, e bem assim a todas as pessoas que accompanharam até ao ultimo jazigo os restos mortaes da finada.

A todos protestam eterna gratidão.

EDITAES

O vice-provador da Santa Casa da Misericórdia da Horta

SABER, que por espaço de coto dias, com principio n'esta data, estarão expostos, no escriptorio da Santa Casa, dous ornamen-tos supplementares da mesma Santa Casa e Asylo de Mendicidade, para o actual anno economico de 1888 a 1889. Eu Manuel da Silva Greaves, secretario o sub-crevi.

Horta, 3 de abril de 1889. O vice-provador, José Maria da Rosa.

Antonio Emilio Severino d'Avellar, medico elingueo, pela escola medico-chirurgica de Lisboa, reitor de Lyceu Nacional da Horta etc.

SABER, que a admissão aos lyceus nacionaes effectuou-se-lho nos dias 24 e 25 do corrente mez.

Que o prazo para apresentação dos requerimentos dos alumnos estranhos, que pretendem exames na proxima epocha é de 25 do corrente a 10 de maio proximo. Secretaria do lyceu nacional da Horta, 3 de abril de 1889.

O reitor, Antonio Emilio Severino d'Avellar

DISTRICTO ADMINISTRATIVO DA HORTA

Comissão de recrutamento do concelho da Horta

Nos termos do artigo 34.º da lei de 12 de setembro de 1887, a commissão avisa os interessados de que desde o dia até 15 de abril, desde as nove horas da manhã até às tres da tarde, estará patente na sala da commissão o livro do reconhecimento, para ser examinado, prestando o secretario da commissão qualquer esclarecimento que for exigido.

Sala da commissão, em 30 de março de 1889. O presidente da commissão, José de Bettecourt V. C. e Avila

DECLARAÇÃO

Antonio Silveira da Rosa, dos Cedros, declara que o seu nome será Antonio Silveira Espirito Santo.

Cedros, 23 de fevereiro de 1889.

Vende-se um bote novo com os seus pertences por preço razoavel.

Trata-se com Manuel Lourenço de Azevedo.

CAL EM PÓ

A 7:200 reis o moio (litros 1:200) vende Jacintho Manoel da Silveira no seu forno ao Pastelleiro.

BANCO DE PORTUGAL
FAZ TODAS AS TRANSACÇÕES
FRANCO ARRANJAS
O frotore aliam disão a vantagem de pagar á vista as lettras a 3 d'ix, o que é de grande commodidade para os possesidors do campo
CORRESPONDENTE NA HORTA,
MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

VENDE-SE milho aeteriorado proprio para dnimas. Na rua do mercado n.º 15.

PIANO
N'ESTA typographia se diz quem pretende comprar um, em bom uzo.

MARGARIDA
- DRAMA EM 3 ACTOS
POR
ERNESTO REBELLO
Preço, por assignatura, 500 reis
Entrará no prelo esta composição logo que haja um numero sufficiente de subscriptores.

Assigna-se nas typographies ATLANTICO e do FAYALENSE.

NA officina de sapateiro de João Baptista Cardoso, na rua do Mercado, n.º 52, vende-se bom calçado para homem, senhora e creanças, por preços razoaveis.

TYPOGRAPHO
Precisa-se um na officina d'este semanal.

PRIVILEGIO EXCLUSIVO



FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO
USINA LEGALMENTE AUTORIZADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL

Preparada por PEDRO AUGUSTO FRANCO, Comendador da Ordem de Christo, Pharmaceutico feroceador da Real Casa de San Auguste Fidissima Ri-Ri e Sacer D. Luiz I. Honra Honoraria da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras sociedades scientificas e indústrias, promovido, etc.

Esta farinha, que é um excellente e agradável alimento reparador, de facil digestão, utilissimo para pessoas de estomago delat e do enfraquecido, de idade avançada, convalescentes, amas de leite e para crianças, é ao mesmo tempo um valioso medicamento que pela sua acção tónica reconstitue e do mais reconhecido proveito nas pessoas anemicas, de constituição fraca, e em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua efficacia, evidenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz n'aquelle paiz ha muitos annos, levou a autor a tornal-a conhecida no estrangeiro.

Ha tambem a mesma farinha peitoral preparada SEM FERRO, para os casos em que elle não seja aconselhado.

PARA O RIO DE JANEIRO



E' ESPERADA n'este porto por todo este mez a barca brasileira *Agores Unidos*, que sahirá para o porto acima depois da indispensavel demora.

Recebe carga e passageiros.

OS AGENTES,

Christo & Irmão.

CONCURSO

A Meza administrativa da Santa Casa da Misericordia da Horta

FAZ saber que se acha aberto concurso, por espaço de 30 dias, a contar da data do presente annuncio, para o provimento do lugar de thesoureiro da mesma Santa Casa, cujo exercicio deverá começar no primeiro de julho do prescete anno.

Os concorrentes deverão instruir os seus requerimentos: 1.º—Com attestado de bons costumes passado pelo administrador do concelho e camara municipal do logar ou logares, em que tenham residido o ultimo triennio; 2.º—Com certidão de terem sido recrutados para o serviço militar em conformidade com a legislação vigente. 3.º—Com quaesquer documentos litterarios ou especiaes que abonem a sua aptidão.

O thesoureiro vence a quota de 6 por cento sobre toda a receita da Santa Casa, menos dos donativos para a construção do novo hospital, e presta a fiança de um conto de reis em bens de raiz, ou por deposito, ou em titulos da divida publica pelo valor da cotação official.

Os requerimentos devem ser feitos pelos concorrentes e a letra e assignatura dos mesmos reconhecida por tabellião e dando entrada dentro do prazo do concurso na vice-provedoria.

Horta 30 de março de 1889
O Vice-Provedor,

José Maria da Rosa.

ATENÇÃO

Vende-se uma acção do patacho Social em conta.

N'esta typographia se diz.

BOTICA HOMEOPATHICA

VENDE-SE uma muito boa, com medicamentos brasileiros. Na officina do ATLANTICO, se diz.

TOMA SEGUROS MARITIMOS E TERRESTRES NAS ILHAS FAIAL, PICO E FLORES
AGENTE—MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

COMPANHIA BONANÇA
FUNDADA EM 1808
CAPITAL 1.568.000\$000

NOTAS ACORIANAS

ERNESTO REBELLO
Acaba de chegar o 3.º volume d'esta obra, impressa na typographia do 'Archivo dos Açores' em S. Miguel.
Vende-se um exemplario do author e no estabelecimento do sr. Manuel Joaquim Ferreira.
PREÇO 600 REIS

DICIONARIOS

DE MEDICINA
POR
LUIZ NAPOLEÃO
TRAZIDOS EM PORTUGUZ
N'ESTA TYP. SE DIZ

DAVID CORAZZI, EDITOR
DECIMO VOLUME DA
BIBLIOTHECA UNIVERSAL
ANTIGA E MODERNA

O LIVRO DOS SNOBS

FOR
TACKERAY
(celebre escriptor inglez)
VERSAO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES
DE TODAS AS CLASSES, EDADA E SEXOS

N'esta obra toca todos os leitores a certeza de encontrar o retrato dos outros e quasi todos o seu retrato proprio

A obra consta de 2 volumes e divide-se em 50 capitulos
Preço de cada volume 100 reis

50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a venda de loterias.

Offerece grandes vantagens.
Aceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.
Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.
Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.ª e D. E. Gouveia & Silva.

O agente para ser acceteite deve dar referencias; não é preciso fiança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

LISBOA

SAUDE PARA TODOS



AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições delicadas e são d'um valor incrível para todas as enfermidades peculiares ao sexo feminino em todas as edades.

Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é incontestavel.

OUNGUENTO

É um remedio infallível para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas e ulceras. É famoso para gota e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se reconhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas somente no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, New Oxford Street, antes 533, Oxford Street London.

E se vendem a 1s. 1|2d., 2s., 3d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.

Os compradores são convidados respectivamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direcção 533, Oxford Street London, são falsificações

ASSIGNATURA

N.º 1377
Por 4 annos 120 reis, Trimestre 30
Semana 750 reis, Mensal 200 reis, N.º
rei. Para fora da ilha accresce o esta-
Brazil, assignatura annual 5,000 re-
dois de porto—Estados Unidos, an-
ual 2 dollars incluido o porte.

AS ESPERANÇAS DA OPPOSITION

Apezar dos desenganos já so-
filhos manifestam ainda alguns
oportunistas a sua confiança no
bono resultado das arremas para-
lamentares, e dizem que o minist-
rio não pôde deixar de ceder
brevemente, porque as sobreditas
arremas são certas com a reaberta
das 'câmaras, e porque sua
magestade cl-rei não querendo
to a intervir segund vez no con-
flicto, levantado entre o governo
e as minorias dos corpos legisla-
tivos.

Quer nos parecer, porém, que
se enganam, e redondamente, e
que assim pensam, e assim es-
peram.

E muito levantado o patriotismo
de sr. D. Luiz L., e muito al-
ta a comprehensão que el-rei tem
dos seus deveres de monarcha,
para que se possa com certeza
que elle seja capaz de conietur-
ter um erro politico tal, como se-
ria o de occisionar na presente
conjunctura a queda do gabinete
progressista.

As mudanças das situações po-
líticas não se fazem sempre confor-
me as respectivas indicações eco-
nomicas, e facilmente se dá parti-
cula alguma fita a considerável
indicação constitucional a falta de
educação de mil dúzias de depu-
tados, ou o desvario de um ou
outro par do reino.

Os partidos só sabem do poder
quando, tendo finalado a sua mis-
são governativa, se acham quasi
e impedidos para resolverem nou-
vas questões e problemas super-
venientes, e quando, alem d'isso,
existem outros partidos, des-
mente organizados, que chegam ao
paiz melhores garantias de levan-
ta a effeito as reformas e me-
lhoramentos appeteados pelo es-
pírito publico, e certo não são os
de semelhante hypothese, pois se-
nem o partido progressista está
cancelado, nem existe outro parti-
do a quem possa se confiar o go-
verno da nação, e de quem se
possa esperar melhor solução pa-
ra as momentas questões pen-
dentes.

E ditos isto não porque não di-
scuto amente o sentimento parti-
darista, mas porque é o que se de-
duz dos factos, que são manifestos
e conhecidos a todos os olhos.

Com effeito as graves questões
economicas e financeiras que nos
assobrem, e que sempre resol-
vidamente se acham, não se po-
ver quanto antes, não são de ho-
je nem de hontem, são questões
antigas, que de ha muito pre-
ocupam os nossos estadistas, e
que já existiam quando a regenera-
ção por largo tempo teve nas mãos
o governo do paiz.

E durante esses diturnos con-
sultados o que fez o partido re-
gencador para resolver estas
intrincadas problemáticas?

O que fez em beneficio das fi-
nancas, e como as deu, salu-
mente todos; e os congressos, em
tudo, não se realizaram, tem
dito altamente que foram os
seus grandes trabalhos a favor
da agricultura.

E se o partido regenerador se
mostrou inteiramente inabili, ou
impotente, para resolver estas
questões nos seus tempos auctos,
quando se achava em sua plena
e tinha á sua frente um honrei-
do alto valor de Fontes Pereira
de Melo, o que poderá fazer ho-
je, que está dividido em tantos
partidos, e que lhe falta a direcção
vigorosa do chefe prestigiozo?

E evidente que não pôde fi-
zer coisa alguma, e por isso, em
os graves problemas auctos, e
hoje de ficarem soluçoes, ou hade
resolvo-os o partido progressista,
a quem por este motivo não pa-
ra ser tratado o poder, nem que
seu fim tenha empregado todos
os meios de que fir capaz, e
sempre que tenha experimentado
todas as suas altas capacidades,

LEIAM QUE BOMTO

Sim senhores, leiam como a
filha do invencido calumniosam-
mente a torna e prova queles que
praticado o bem, vem desvirtuado
no seu procedimento.

E' falo que o cavalleiro a
quem se fazem referencias nos
engajamentos, tivesse recebido qual-
quer quantia por emigração claus-
trada.

E' visto que se citam factos que
empozam-se os firmos escriptores de
estas invencidas e declararam os
nomes dos rapazes em suas fami-
lias que detram os 254000 reis a
qualquer somma os cavalleiros a
quem desalmam aliudiam.

Se tem ainda nas restos de
brós de vergonha, de honra di-
gna para alliso clara e terminante-
mente, ainda seira o mundo
inapareci que lhes passará novo
diploma em differença.

Em quanto ao mais breve se
dirá para esclarecimento do publico.

A gazeta da opposição está
muito subletida por não terem sido
avida collocated no officio do go-
verno civil os aparelhos electricos
e telephonicos, para os quaes foi
destinada a verba de 170000
reis, e reclama que essa quantia
recebre no cofre da junta geral,

visto ter o governo resolvido não
conceder a pessoa alguma o esta-
belecimento de redes telephonicas
em qualquer parte do paiz.

Se a folla opposicional se
deixa no trabalho de ler as leis
que redem o assumto, não ce-
raria tanto afflicta, nem faria re-
sponderem seu fundameto.

E' certo que não estão pertencendo
ao estabelecimento de redes telephonicas
das redes telephonicas, mas
com diversas excepções, entre as
quas está a dos telephons ne-
cessarios para pde ser communi-
cario as repartições dependentes
das corporações administrativas,
os quaes podem ser collocated por
qualquer pessoa, mediante apre-
senta previa authorisação do go-
verno.

Ora essa authorisação é a que
ainda não chegou, apesar do que
os regulamentos estabelecidos não fo-
ram postos no seu logar de appli-
cacao adquiridos; mas, em che-
gando ella, será immediatamen-
te executada os telephons, pois
ninguém deseja beneficiar-se
com os diturnos publicos.

E' dito isto pôde a folla da
opposicao barbastrar á sua vontade,
que não conseguirá manchar pos-
sua alguma com as suas insinu-
ações perdidas e traçoiraes.

MORTE SABBADO, 13 DE ABRIL DE 1889

O recibo de pagar a solidida-
de confidante no ente que absor-
ve todos os outros affectos pro-
tuando um incasso tanto, que se
transportando a razão faz imagi-
nar perigosas annas vezes inflm-
das outras fillidas.

O cimento é um desgraçado,
que anda á procura do descobri-
mento segredo, do qual a lesobra
faria a sua completa infelicida-
de.

Antes, ás vezes, ignorar o que
caio pelo campo da pessoa ama-
da.

Cantam velhas chronicas, que
um sulto de Marvoco, derrotado
em uma batalha, não querendo
que as formos soldadas, que con-
ta a sua vida, casasse nas mãos
profandoras dos seus inimigos,
tousou-a na garupa do seu cavallo
bravo e precipitose-a com ella no
mar, do cimo d'altosoa rocha. Foi
um cimento heroico e do seu assumto
para lindos quadros de
pinturas de fama, que ornarn al-
guns das diferentes galerias de
bellas artes, com enthusiasmo dos
cimentos e admiração das me-
ninas romanticas e nervosas que os
observam.

Mais... não passou d'um louco,
sacrificando a bella amante e o
pobre cavallo que nada tinha com
os seus amores do mundo.

Auava d'itaca e nas anoras
só fates!

Os cimentos são uma molestia
aguda, mais ou menos perigosa
conforme o temperamento do pa-
ciente; e como todas as doen-
ças de imaginação são difficil de
curar.

Dizia o moço cimento poca
caloria.

Diços condeçã, diços genço.
Que não são do cimo alimentado.

Ovicio, o grande collector de
negocios do cimento, na sua
Arde de Aviar que lhe valeu o ser-
vidor para o Ponto-Encina di-
reger para amir o torbado para
esquecer a pessoa amada; e já an-
tes d'elle Horacio, escriptor um
tanto franco e loquax, o tanto
com pouca caridade os cimentos
dos quaes, mais recentemente, se
ria Molliere.

Ganham, pertencendo a um
dos sete salões da Grecia, que
ora o mais tolos dos homens, elle
responderam: E' aquelle que corre
atrás d'uma mulher que foge.

Teria elle razão? Espiritus
mais atildas que o deciam.

REVISTA ESTRANGEIRA

Falleceu em Barcelona Merce-
des Martinez Campos, que se
tornou celebre pela dissolução do
seu casamento com o filho dos du-
ques de la Torre e depois pela
defeza dos campos Espanoas, a que
se seguiu o seu casamento com
Mielvaque.

Harrison tomou conta da presen-
cia da republica norte-americana
em S. Francisco, e dos tractados perante
250.000 cidadãos.

Um discurso que pronunciou,
declarou que a republica norte-
americana deve armarse para
defeza de todas as potes estrangeiras
intervenha no projecto do canal
entre o Atlantico e o Pacifico.

O governo francez resolveu im-
pedir que varias commissões e
juntas continuem felicitando Bon-
anger pelas suas victorias electoras.

Foi por isso ordenado á policia
que dissolvesse todos os comités
de mais de 20 pessoas.

Diz o jornal, que se dizem infor-
mados, deudo noticias de França
que se lhe não affigira que da
associação politica manifesta de
ordemistas e boulangistas, resulta
pela se privativa commoventes
antagónicas, pois que o general
Boulienger não é do estolo de
seus feitos os Monks, e por mais
de uma vez tem mostrado o seu
despelo de trabalhar por conta pro-
pria. E' claro que se estes abstem
de repellar a valiosa cooperação dos
partidos monarchicos; mas não
accellita aquelle jornal que Bon-
langer se pigue moralmente obri-
gado a offerecer-lhes quaesquer
compensações.

Assigura-se que no parla-
mento francez a extrema esquer-
da interpellou o governo sobre o
projecto que authorizou o re-
gencio do duque d'Annale para Fran-
ça, e parece que o governo acci-
tará a discussão immediata.

Um jornal de Paris Liga dos
Patriotas faz-se o seguinte apelo:
«A luz está definitivamente
travada.
Perry, Rouvier, Spuller, Cons-
tance, Tirard, querem manter a re-
publica. O duque d'Annale tor-
na a entrar.
Annahy, Carnot, pede des-
pacho, e se substitui por
d'Annale. E' o contra o inimigo do
dentro que é necessario hoje comba-
tar, patriotas filigistas.
Consegue a quem da prerogativa.
Mas nos prospectos levantam a
cabeça. Não serão capazes de os
abster. Lutaremos desde o pri-
meiro até ao ultimo. Lembra
que no caso de conflicto com a
Alemanha, os Estados Unidos
poderiam em dois mezes improvisar
uma armada que destruiria
o commercio Allemano.
O governo francez resolveu
permittir em Paris as corridas
de touros á portuguez durante
a exposiçao.
Um despacho de Berlin comen-
ta a perda dos 2 navios de
guerra allemanes em S. Paulo, ten-
do as respectivas equipagens
perdo 90 pessoas.

JUNTA GERAL

SESSÃO DE 2 DE ABRIL.
Forn presentos onze sr. pro-
curadores.
O procurador sr. Ignacio Alexan-
dre da Costa tomou a presiden-
cia por ser mais velho, e con-
vencia os sr. procuradores Joa-
quim Chrysostomo da Silveira,
João Sebastião Bettencourt e
Candido de Christo, para communi-
carem a sua ex.ª e consilios ao
governo civil que se achava
reunida a junta geral; e em segui-
da dentro entrara a sua ex.ª em
nome d'elli declaram aberta o
sessão ordinária da junta geral.

Procedeu-se á eleição por escrutinio
segredo da mesa definitiva
ficando eleito, para presidente o
sr. Joaquim Chrysostomo da Sil-
veira, vice presidente o sr. João
Sergio Ribeiro, secretario o sr.
José Rodrigues e secretário o
sr. José Sebastião Bettencourt.

Em resultado d'esta eleição pas-
sou a ocupar a presidencia o
eleito-presidente.

Da mesma forma se procedeu
á eleição da commisso districtal
ficando eleito presidente o sr.
Miguel Antonio da Silveira, vi-
ce o sr. José Rodrigues e secre-
tario o sr. Candido de Christo, e
substituto os sr. João Sergio

PUBLICAÇÃO

Corpo do jornal 40 reis. Correio, a mensalidade e assignação 30 reis por linha. Para os assignatarios relating de 50 por cento. Annuario litterario mediante um exemplar.—Nenhum escripto, enviado no jornal, seja ou não publicado, será restituído.

ta victoria estamos preparados para todos os sacrificios.
Viva a republica! Viva a ligal.
O governo inglez pediu ao suldo de Maria a sua ind commo-
pelo facto de haver sido aque-
a feitoria do cabo luly no anno
passado.
Amien o real theatro de Alford-
em Londres cujo incendio com-
meçou no palco.
Um pouco mais d'uma hora o
edifício lilly sido destruido com-
pletamente.
Principio o incendio quando
compava o espectáculo.
Felicitam-se houorem ferim-
mentos, sendo alguns de gravida-
de.

Os gritos de «fogo fogo!» fo-
ri evocados a sala um pouco tempo
por todos os espectadores, havendo
grande austo e alvoroço.
Em Hespanha os carlistas vão
celebrar o decimo terceiro anni-
versario da coronção de Reu-
redo e do estabelecimento do ca-
tholicismo n'aquelle reino, e para
protestarem contra o centenario da
revolução franceza.

No Haviano principe Rupprecht,
filho do príncipe do príncipe
Luiz de Bavaria e herdeiro pre-
sumtivo da coroa, acellito, segun-
do dizem, de ser atorado de ali-
mentação mental. Conta 20 annos e
é tenente d'artilheria.

Na camera das communs, lord
George Hamilton, primeiro lord
do almirante, propoz a cons-
trução de mais 70 navios de
guerra.

Comentam-se muito na Hespanha
a partida d'um cortejo inglez de
Tanpor para a corte do sulto de
Marrocos, levando um ultimato
de 10 dias para a resolução da
questão de tributo que o imperio
de Marrocos se nega a pagar.
A Epoca pergunta se as poten-
cias consentirão o preloquio de
Inglaterra em Marrocos.

Na proxima sessão do parla-
mento brasileiro, o governo apre-
sentará projectos de lei sobre a
autonomia das provincias e dos
municípios.

O príncipe D. Pedro Augusto,
neto do imperador do Brazil, es-
tá a publicar uma obra importante,
Guia mineralogico, geologico e
minerario do Brazil. Toma-se muito
interessa a publicação, e deve en-
gar-se assim a tão serios estudos.

O almirante americano estuda
o projecto da construção im-
mediata de oito navios de guerra,
o plano de mais quatro que se
construam depois.

N'uma conversação com o re-
dactor do Star a respeito de Sa-
muel, o almirante Porter disse
que, no caso de conflicto com a
Alemanha, os Estados Unidos
poderiam em dois mezes improvisar
uma armada que destruiria
o commercio Allemano.

O governo francez resolveu
permittir em Paris as corridas
de touros á portuguez durante
a exposiçao.

Um despacho de Berlin comen-
ta a perda dos 2 navios de
guerra allemanes em S. Paulo, ten-
do as respectivas equipagens
perdo 90 pessoas.

ANNO XXVII

Amalhe de Salas

Fazem annos nos dias abaixo
designados as ex.ªs ar.ªs:

17—D. Alice Evangelina Tan-
der
19—D. Adelaide Albertina Tan-
der
E os sr.ªs:
13—Ignacio Augusto Alves
14—Antonio Luiz de Sena
15—Conselheiro Antonio Pa-
tricio da Terra Pinheiro
15—João José da Graça
16—Manuel Augusto d'Avila
17—Manuel Furtado da Silva
19—Enrico Soares d'Avellar
20—Conselheiro Dr. Manuel
Francisco de Moraes.

NOTICIAS DE LISBOA

Não tendo espaço para publicar
toda a carta do novo estimativo
correspondente da capital recibida
pelos sr.ªs, apresentamos d'ella
as seguintes noticias, de interesse
para o districto:

Foram remetidos para informa-
r, á direcção das obras publi-
cas da Horta os requerimentos
dos sr.ªs Frederico Augusto da
Lemos e Antonio Maria da Sil-
veira, apontadores de 3.ª classe,
que pediam a sua promovoção a
apontadores de 2.ª classe.

Foi mandado esse construção no
presente anno economicamente com
a quantia de um conto de reis.

Não consta no ministerio das
obras publicas, que esteja cuncta
obra pública ou ramal da estrada
real n.º 17, que tem de ligar os
Capellos com o plano das Capellas
na ilha do Foual.

Consta-se que vir se nomeando
o conductor auxiliar a direcção
das obras publicas da Horta o
apontador de 1.ª classe sr. Francisco
Ferreira da Silva.

O dia 7 do proximo mez de maio
é designado para n'ello se
effectuar a installação do juizo
municipal da Magdalenha, ilha do
Fico.

Está publicado o decreto que
fixa o numero dos arbitratodos,
que tem de ser nomeados para
as diferentes commoas do reino.

Serão oito em cada uma das
commoas de 3.ª classe, com ex-
cepção das d'Aldeiaçã de Rio
de Horta, Ançães, Ançães, Ançães,
Cabeceira de Basto, Caminho,
Melgaço, Miranda do Douro, Mo-
gadouro, Povoas de Varzim, Vi-
sante, S. Vicente, Taboas, Vieira
e Vinhaes, que terão dez.

As commoas de 2.ª classe ter-
ão dez com excepção das de Ar-
gental, Ceia, Colmeiro de Basto,
Fátimas, Louzã, Oliveira de
Azeiteira, Mirandella, Monçovo,
Monção, Vagaça e Villa do Conde,
que terão dozo.

As d' 1.ª classe terão dozo.
As excepções das de Agueda,
Almequim, Andara, Aveiro, Bra-
gança, Estarreja, Feira, Figueira
da Foz, Funchal, Oliveira de
Azeiteira, Paço da Regina, Ponta
Delgada, Santarem, Torres Novas,
Viana do Castelo, Villa Verde, Vi-
zen e Youzellia, que terão dezesseis;
das de Braga, Barcellos,
Coimbra e Guimarães, que terão
vinte; e das do Porto e Lisboa,
que terão, a primeira trinta e seis,
e a segunda quarenta.
Tambem foi publicado o decre-

to que noticia os arlandores nas diversas...

Para a procura das illas das Flores...

o sr. J. Manuel Rodrigues de Sousa...

Foi louvado pelos seus bons servicos...

Gosa este funcionario de excellentissimo...

SANTA CASA DA MISERICORDIA DA HORTA

SESSÃO DE 3 D'AGOSTO DE 1888. Presentes os mesmores sr. José Maria da Rosa...

Achando-se presente o rev. capellão d'esta Santa Casa...

Presentes mais officios da Santa Casa...

A mesa tomou na devida consideração...

Resolveu mais...

Dirigiu um officio circular...

Desta já deliberou a mesa...

FOLHETIM

EM CINCO MINUTOS

(CONTINUAÇÃO)

Molly tinha n'outro tempo sido mestra d'uma escola da aldea...

Como menbana bem n'esta vida e perduravel...

Semelhante mudanca d'estado só lhe accretava...

Seria d'outra vez, minha rica senhora...

Semelhante mudanca d'estado só lhe accretava...

licitar dos capitães dos navios que fazem a carreira...

Conveio os enfermeiros, enfermeiras e serventes...

Mantem os quaes-livros apresentando uma relação...

Foi presentado um officio, datado de 21 de julho...

Presentes—uma lista de arrematação de fora...

Foi nomeado visillador no corrente meso...

CÂMARA MUNICIPAL DA HORTA

SESSÃO DE 3 D'ABRIL DE 1880. Foi presente um officio do sub-inspector escolar...

A camara sciencia resolveu se leve ao conhecimento...

Com talo o prezor, sr. Burns...

—Eu, ha bocado, disse o Pindalco...

—E, ha bocado, disse o Pindalco...

sollicitando uma licença de seis mezes para ir...

En seguida deliberou tenha a escola no dia 3...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Foi presente um requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

DIA A DIA

Em 6 do corrente, pelas 7 horas da manhã...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

Foi deferido o requerimento do Visconde de Santa Anna...

Requerem mudanca do seu domicilio com sua familia...

CORRESPONDENCIA

FAYAL

PEDRO MIGUEL, 11 DE ABRIL

O tempo vai optimo para os lavradores...

—Apezar de serem poucos os trabalhadores...

—Um muito digno vigario d'esta parochia...

—Uma noticia de grande importancia...

—A presidencia apresentou de novo...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

—A camara deliberou se lhe passe o respectivo Alvará...

amigo, Gil do Nascimento Serpa. O que por falta de espaço deixamos de notificar em tempo mais oportuno.

Acha-se n'esta cidade, o nosso amigo sr. Sebastião Silveira Avila de Mello, 2.º aspirante de fuzilla, que desde o dia 2, passou a fazer serviço no repartimento de fazenda districtal, a cujo quadro pertence.

Tem passado incommodado de saúde, o nosso respeitavel e rev. amigo, Manuel Bernardo da Silveira, digno beneficiado da Matriz.

Que se restabeleça completamente é o que sinceramente lhe desejamos.

No dia 7, saiu para as ilhas Terceira e S. Miguel, a barca americana Kennard, que em breve regressará a nosso porto.

Nos dias 24 e 25 do corrente, terão lugar no lycéo d'esta cidade, os exames de admissão dos seguintes individuos:

DIA 24.—1.ª TURMA

Abílio Maria da Silva Antonio Garcia da Silva Antonio Xavier Baptista Carlos Manuel Bettencourt Vieira Emilio Soares d'Avellar

2.ª TURMA

Frederico da Silva Franco Guilherme Corrêa da Silva Humberto da Cunha Corrêa João Maria Avila de Medeiros João Nunes da Rosa

DIA 25.—1.ª TURMA

José Rodrigues do Amaral José Ribeiro Telles José de Sousa d'Avila Jordão de Simas Mello e Mello Julio da Horta Caustallo

2.ª TURMA

Manuel Augusto da Silva Manuel Lourenço da Silva Manuel dos Santos Marcelino Thomas Maria da Silva Junior.

O sr. dr. Rocha d'Almeida, em todas as quintas-feiras, vacinava na casa da sua residencia, rua do Mar.

No dia 8, communicou com esta ilha, o hiate americano Pedro Varela, desembarcando d'elle, o sr. Jayme Mesquita, filho do sr. Guilherme Augusto Mesquita Henriques, o qual pratica ha algum tempo alborço d'aquelle navio.

Em frente ao Foyal-Hotel, abriu o sr. Germano Cesar Espinola, um pequeno estabelecimento onde tem a venda delicados trabalhos de miolo de industria, e das mais principaes industrias d'esta ilha.

Tambem vende boas photographias dos melhores pontos de vista d'esta terra.

Vae experimentando melhoras o sr. Marcello Alves da Silveira Baleão.

Os nossos parabens.

Na manhã do dia 9, na casa onde tem taberna o Thomé, de Largo do Bispo, caiu do cinco da escada da entrada um pequeno, a cujos crifos acediram algumas pessoas da mesma casa e dos que passavam. Felizmente, apenas soffreu algumas leves contusões.

A's 11 e meia horas do referi do dia, succumbiu quasi repentinamente, o sr. Joaquim Albino Vianna, que contava 36 annos d'idade.

Tão inesperado acontecimento encheu de pesar todos os que conheciam esse robusto rapaz, ainda de plannamento cheio de vida, quando na vespera deixou o seu estabelecimento para recolher-se a sua casa, sendo em seguida atacado por uma cólica, que a sciencia infelizmente, não pôde debelar.

A' sua entulhada familia, e a seu estremo fido, o rev. sr. João Daniel da Silveira, a expressão sincera do nosso pesar.

No dia 9, a exm.ª sr.ª D. Maria de Almeida d'Avila, consorte do sr. Manuel José d'Avila, d'esta cidade, foi atacada de um insulto apopleptico, de que vai melhor.

Desjamos-lhe o seu prompto restabelecimento.

No mesmo dia, que foi pouco feliz para algumas familias, tambem teve uma leve congestão a exm.ª sr.ª D. Maria Augusta Ficher Teixeira, consorte do sr. Eduardo Alfredo Teixeira, a qual va, felizmente, em via de restabelecimento.

Este n'esta cidade, o sr. José Lopes, conductor d'obras publicas e chefe de secção na villa da Magdalena do Pico.

Os cavalheiros que compoem a meza administrativa da Santa Casa da Misericordia, na proxima quinta-feira santa, pretendem servir um jantar aos pobres do aylo de mendicidade, a cargo d'aquelle estabelecimento.

Hontem fez-se na egreja de S. Francisco, a festividade de N. Senhora das Dores, que constou de missa solenne e sermão pelo rev. ouvidor ecclesiastico e vigário da Matriz, sr. José Leal Furtado, scaldado aquella solenne festa precedida do respectivo sermão.

O sr. capitão Sequoira, a cargo de quem se acha o commando militar occidental da Açores, mudou a sua residencia do quartel para o Livramento.

Recomendamos á autoridade competente um tal Gregorio Correia, carpinteiro, do sitio das Dúras, que por affecto a uma tal Rosa, durante, maltrata constantemente sua mulher e seus filhinhos, em numero de nove.

Uma completa infidelidade.

Foi extraordinaria a abundancia de chuma na tarde do dia 10, n'esta cidade.

Osr. José Patrio Vianna, communicou á meza administrativa da Santa Casa, que alem do presente anno economico, não podia continuar no logar do thesoureiro d'aquelle estabelecimento. Porisso abriu a meza concurso para preenchimento d'aquelle logar, o qual finda no dia 30 do corrente.

Acha-se no hospital, em tratamento, o sr. Arnaldo Augusto de Vasconcellos.

O orçumento supplementar ao do corrente anno economico da Santa Casa da Misericordia d'esta cidade, e que por edital de 3 do corrente, esteve exposto em conformidade da lei, é de 1:298.660 reis.

Em sessão da meza administrativa da Santa Casa da Misericordia d'esta cidade, em 7 do corrente, presideo o sr. Dr. Peixoto de Lacerda Costa Rebelo, Francisco Xavier Teixeira, José Chrysostomo da Silveira e Manuel Ferreira da Silva, que entrou em exercicio em logar do sr. José Ignacio de Christo, que a seu pedido, deixou de ser irmao da Santa Casa.

Em 12 de maio proximo, que é o 2.º domingo d'esse mez, tem de procederse á eleição dos tres membros que de succederem aos que findam o seu exercicio em junho.

Segundo a disposição do artigo 26.º dos estatutos, não podem ser eleitores nem elegiveis os que occupam empregos do estabelecimento, ou seus devedores de quantia superior a 120000 reis, e os irmaos admittidos dentro de 30 dias antes da eleição, ou até 12 do corrente.

Á lista dos irmaos comprehendidos n'esta disposição deve ser affixada (artigo 26.º) no 2.º de 10 de, esmolou o pobre pretu demotado, que se acha retido na cadeia

mais patente ao publico, no edificio de Santa Casa, com a deicção de electores e elegiveis.

A sr.ª D. Maria José de Simas, ajudante da escola official do sexo feminino da freguezia da Conceição, offereceu a Santa Casa para a construcção do novo hospital, a quantia de 45000 reis, importancia do legado que em disposição testamentaria lhe deixou a sr.ª Maria Thouzina do Coração de Jesus, fallecida no mesmo hospital.

Este donativo já deu entrada na thesouraria.

Movimento do hospital da Santa Casa da Misericordia da Horta, no mez de março findo: Existiam doentes pobres, sexo masculino 16, feminino 12, naocionaes que pagam, sexo masculino 2, estrangeiros 2, militares 10, total 42.

Entraram doentes pobres, sexo masculino 4, feminino 6, naciaes que pagam, sexo masculino 2, feminino 1, militares 13, total 26.

Sairam doentes pobres, sexo masculino 7, feminino 1, naciaes que pagam, sexo masculino 4, feminino 1, estrangeiros, 2, militares 15, total 30.

que desempenharam musica, canto e orgão no dia 19 de março na egreja dos Augustinos, festa de S. José, reis 45800

Ex.ªs srs. A. de Lacerda, J. P. Gabriel, A. Mello, S. A. Mello J. V. de Castro, Prata, A. C. Silva o donativo de reis 8355 para um folho, offerta á educandavibe reger a musica da dita festividade.

Horta 11 d'abril de 1889.

Está anojado o sr. José Joaquim da Silva, estudante do 6.º anno da lycea d'esta cidade, pelo fallecimento de seu avô, o sr. José Silveira Muris.

São oradores nas solemnidades da semana santa que se pretendem realizar na egreja Matriz: Rev. Henrique Augusto Ribeiro, sermão; Manifesto na tarde do quinta-feira e Soledad na sexta-feira á noite;

Rev. Leal Furtado, sermão do Enterro, na sexta-feira de manhã.

No dia 11, falleceu repentinamente uma menina de 4 annos d'idade, residente na rua da Conceição.

Sua mãe quinze minutos antes lhe havia dado alimento, e conpara para o sermão de S. João.

Regressando depois d'aquelle tempo, a filha já era um camiseado no berço, transformado já em um mortuario e que sua pobre mãe pouco antes lhe havia cuidadosamente preparado, com um meigo sorriso, o ultimo que lhe dirigia na vida.

Na noite de quinta para sexta feira, caiu n'esta ilha alguma chuva que muito beneficiou os campos, cujas culturas já se resentiam da sua falta.

Acha-se entre nós o nosso amigo sr. dr. Gabriel Samora Maria Jr., dignissimo delegado do proador regio na comarca do Pico, expoz, vem passar a semana santa com a sua familia. Os nossos cumprimentos.

Regressou do S. Miguel, onde fizeu uma prestat. n'um, o nosso amigo, Rodrigo Alberto Guerra Jr., digno aspirante das alfandegas.

O sr. Guerra vai fazer serviço na delegação da alfandega d'esta cidade.

Felicitações o nosso respeitavel amigo e dedicado collaborador n'este semanal, sr. Francisco Peixoto de Lacerda Costa Rebelo, que por despacho ministerial de 19 de março foi promovido de empregado extraordinario da repartição de fazenda districtal a 2.º aspirante do quadro d'aquelle repartição onde presta serviço ha 13 annos.

No paquete Apor chegou hontem de manhã ao nosso porto, vieram da ilha de S. Miguel, em visita a sua entulhada familia os sr. dr. Victor Machado de Seabra e seu mano o sr. José Machado de Serpa.

AGRADECIMENTOS A meza administrativa do Azylo de Infancia desvalida vem agradecer:

Ao ex.ª sr. Laureanno Pereira da Silva, o donativo de 75 litros de leite;

Antonio Goulart da Silveira, o de 7 litros de leite;

Francisco S. Rosa Junior, de S. Leandro (California) reis 113200;

Maria Josepha dos Flamengos, reis 13250

Vigario, Antonio Leal Goulart da Costa, reis 625;

Sarmento de Prinha do Norte visitando o asylo, reis 58625;

D. Maria E. Ludovica Goulart para as educandas

EDITAL A commissão do recrutamento do concelho da Horta

AZ saber que no dia 16 do corrente, pelas 12 horas da manhã, se reunirá em sessão na sala dos paços d'este concelho, para tomar conhecimento e informar as reclamações com fundamento no artigo 31 da lei de 12 de setembro de 1887, e proclamar alguns recrutados supplices para o preenchimento de vagaturas occorridas nos contingentes.

E para constar se faz publico por esta forma.

Horta, 12 de abril de 1889 O presidente da camara, José Bettencourt V. C. e Avila.

Vende-se uma accção do patacho Social em conta. N'esta typographia se diz.

DECLARAÇÃO Antonio Silveira da Rosa, dos Cedros, declara que o seu nome será Antonio Silveira Espirito Santo.

Cedros, 23 de fevereiro de 1889.

BOTICA HOMEOPATHICA VENDE-SE uma muito boa, com medicamentos brasileiros. Na officina do ATLANTICO, se diz.

CAL EM PÓ A 7200 reis o moio (litros 1:200) vende Jacintho Manocindino dos seus mercedos. el da Silveira no seu forno Ao ex.ª sr. José Carlos ao Pastelleiro.

PARA O RIO DE JANEIRO



E' ESPERADA n'este porto por todo este mez a barca brasileira Açores Unidos, que sahirá para o porto acima depois da indispensavel demora. Recbe carga e passageiros.

OS AGENTES, Christo & Irmão

Vende-se um bo-
te novo com os
seus pertences
por preço rasoa-
vel.
Trata-se com Ma-
nuel Lourenço de
Azevedo.

VENDE-SE milho
deteriorado proprio para
animas. Na rua do mer-
cado n.º 15.

MARGARIDA
DRAMA EM 3 ACTOS

POR
ERNESTO REBELLO

Preço, por assignatura, 300 réis
Entrará no prelo esta com-
posição logo que haja um
numero sufficiente de
subscriptores.

Assigna-se nas typographias
ATLANTICO e do FAVALENSE.

PRIVILEGIO  ESOLUCIVO

CONTRA A DEBILIDADE

DOENÇAS DE PEITO

FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO

UNICA LEGALMENTE AUTORIZADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL.
Preparada por **PEDRO AUGUSTO FRANCO**, Comendador da Ordem
de Christo, Pharmacologo foveador da Real Casa de Sua Magestade Fidelissima El-Rei
o Senhor D. Luiz I, Membro Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras
sociedades scientificas e Industrias, premiada, etc.

Esta farinha, que é um excellente e agradável alimento repa-
rador, de facil digestão, utilissimo para pessoas de estomago
debil ou enfermo, de idade avançada, convalescentes, amas de
leite e para crianças, é ao mesmo tempo um valioso medica-
mento que pela sua acção tónica reconstituinte é do mais reco-
hecido proveito nas pessoas anemicas, de constituição fraca, e
em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua efficacia,
evidenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz n'aquelle paiz
ha muitos annos, levou o autor a tornal-a conhecida no estrangeiro.

Ha tambem a mesma farinha peitoral prepa-
rada SEM FERRO, para os casos em que
elle não seja aconselhado.

RÉGIE

GRANDE DEPOSITO DE TABACOS, NACIONAES E NACIONALISADOS

Variadissimo Sortimento

VENDA POR GROSSO E A RETALHIO

CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS
CHARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS

A saber:		
Entre-actos	5 reis	
Cortados, Bordalez e Patriotas	10 "	
Couraçados para picar	10 e 20 "	
Flór, Tentação e Suiços	15 "	
Marquez de Pombal, Trabucos, africanos, D. Carlos, Granadinos, Heras Violetas, Cosmopolita, Sem Rival, Fidelidade, Mimos, El Negro, Que bellos, Rosa Manilha, Flór Portuense, Primavera, La Palma, Flór do Loreto, Britania, Fantasia, Flór de Lisboa e Esmeralda	20 REIS	
Melpomene, Flór de Tabaco, Emilia, Raio d'El Sól, El Decoro, Old Smokers, Guergerinos, Gran Parada, Flór do Chiado, Flór Portuense, Flór Conhecida, Sevillhanos, Palomita, Operas, La Picara, e Trabucos	25 REIS	
Ondinas, Mimosos, Infantes, Hundas, Regalia da Moda, Manilhas, e Politicos	30 REIS	
Suspiros, Non plus Ultra, Lauras, Bismark, La Romana, Vence- dores, e Inglezes	40 REIS	
Deputados e Maravilhas	50 reis	
La Honradez e Cylindrados	60 "	
La Sonadora	80 "	
Hortelana	100 "	

PICADOS DE 30 A 200 REIS

RAPÉ DESDE 50 A 750 REIS O PACOTE
TALHADA A 50 REIS

DESCONTO DE 10 POR CENTO

AOS
REVENDEDORES

ENCARREGADO

Miguel Antonio da Silveira

15—RUA DE S. FRANCISCO—15

FAYAL

TOTA SPECTIOSA MARITIMOS E TERRESTRES NAS ILHAS FAZIL, PICO E FLORES
 AGENTE—MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA
COMPANHIA BONANÇA
 FUNDADA EM 1808
 CAPITAL 1.568.000\$000

NOTAS ACORIANAS
POR
ERNESTO REBELLO
Acaba de chegar o 3.º volume d'esta
obra, impressa na typographia do
«Arquivo dos Azevedos» em S. Miguel.
Vende-se na residencia do author e
no estabelecimento do sr. Manuel Jan-
quim Ferreira.
PREÇO 600 RÉIS

DICIONARIOS
DE
MEDICINA
POR
LUIZ NAPOLEÃO
TRAZIDOS EM PORTUGUEZ
N'ESTA TYP. SE DIZ

DAVID CORAZZI, EDITOR
DECIMO VOLUME DA
BIBLIOTHECA UNIVERSAL
ANTIGA E MODERNA

O LIVRO DOS SNOBS

POR
TACKERAY
(colheite escriptor inglez)
VERSAO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES
DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

N'esta obra tem todos os leitores a certeza de encontrar o retrato dos
outros e quasi todos o seu retrato proprio

A obra consta de 2 volumes e divide-se em 50 capitulos
Preço de cada volume 100 réis

50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em
todas as terras do paiz para a revenda de loterias.

Offerece grandes vantagens.

Acceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.

Espera pela chegada das listas para receber a importancia da
fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.

Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid,
dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.ª e D. E. Gou-
veia & Silva.

O agente para ser acceite deve dar referencias; não é preciso
fiança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA
LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a
saude das constituições delicadas e são d'um valor incerval para todas as enfermidades peculiares ao
sexo feminino em todas as edades.

Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é in-
contestavel.

O UNGUENTO

É um remedio infallivel para os males do pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas
e ulceras. É famoso para gota e rheumatismo. E para todas as enfermidades do peito não se re-
conhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os mem-
bros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas sientemente no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, New
Oxford Street, antes 533, Oxford Street London.

E se vendem a 1s. 1/2d., 2s., 9d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Pote em Caixa em todas as far-
macias do Universo.

Os compradores são convidados respeitosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a
dizicao 533, Oxford Street London. São falsificações

onde se joga e onde se sacrifica... onde se pagam as notícias...

O conto de A... brioso como um bom hospital, almejado...

O deslançade de certos fatos... Volvidos dois mezes sobre este acontecimento...

Febre amarella

Escrevem de Aguada. Vieram no Rio de Janeiro quatro irmãos portugueses...

Chegou ha dias a Aguada do Rio e conta coisas extraordinarias da epidemia...

Estupidez

Deu entrada no hospital da misericordia de Vizeu, Luiz Pinto Cardoso...

A desgraçada achava-se de parto e em más condições. Já estava fora do ventre materno...

CAMARA MUNICIPAL DA HORTA

SESSÃO DE 10 D'ABRIL DE 1889. Foi presente um officio da directoria das obras publicas...

A camara interveio, encaregou a presidencia de observar nos termos do artigo 216 do citado regulamento...

A camara ficou sciencia. Pelo presidente foi comunicado que em harmonia ao que em tempo havia em conferencia particular com os senhores vereadores...

que já haviam praticado, como o procedimento os individuos meiores...

A censura tomando na devida consideração o exposto, resolveu aprovar o procedimento havido...

Requerem mudança de domicilio, com sua familia José Pereira da Silva, dos Flamengos.

A camara deferiu. A presidencia deu conhecimento de lhe ter sido intimado...

For presente um requerimento de Alberto Silveira Leal, pedindo o attestado do seu procedimento...

DIA A DIA

Faz hoje annos o exm. conselheiro, governador civil d'este districto, sr. dr. Manuel Francisco de Medeiros.

Consta ter fallecido na ilha da Madeira, o sr. Octavio Machado, que ali tinha ido procurar alivio a padecimentos chronicos que ha tempo soffria.

Deixa dois fillos cuja educação estava entregue aos cuidados da exm. sr.ª D. Maria Rocha e seu fillo, o sr. Manuel Bocha d'Almeida.

Está anojado o sr. Miguel Rodrigues de Lemos, pelo fallecimento no Rio de Janeiro de seu exm.º sr.ª D. Helena Marianna de S. Araújo mãe do sr. dr. José Ferreira Araújo, proprietario e redactor da Gazeta de Notícias, que ali se publica.

Para tratar-se partir para a cidade de Ponta Delgada, o sr. João Pereira Gabriel, chefe de trabalhos nas obras da obra d'esta cidade.

Da ilha de S. Jorge, dizem ser chamado a Angra pelo revm.º bispo diocesano, o rev. Francisco Ignacio Fomes, suspenso ha 6 annos, para lo ser levantada a suspensão.

Polizmente por casualidade passava n'essa proximidades o sr. dr. José Machado de Serpa, que levado pelo choro da criança veio ao conhecimento da gravidade do seu mal.

Por decreto do 23 de março ultimo, foram elevados os direitos de frigos e fariñas (recolheitas para o hospital) para 4 réis e 19 réis por kilograma...

No dia 14, á noite, na rua do Mar, desafiaram-se para um duelo de soppas duas mulheres, de pouca moral, que desagravaram os offensas mutuamente...

pacote Agor, no dia 12, os sr. dr. Antonio Emilio Severino d'Avellar, dr. Nestor Augusto Xavier de Mesquita e Francisco Ferreira da Silva...

Na madrugada do dia 16, deu á luz duas crianças, uma do sexo masculino e outra do feminino...

Na madrugada do dia 16, deu á luz duas crianças, uma do sexo masculino e outra do feminino...

Está anojado o sr. Manuel Dias de Lima Leal, escarpatorio de fazenda do concelho do S. Roque...

Falleceu na villa das Lagoas do Para, o sr. Estacio Labori. Polizmente de Bettencourt, que ha poucos mezes estava em tratamento no hospital d'esta cidade.

Quarta-feira, 17 do corrente, na Freguezia de Pedro Miguel, duas pobres mulheres, que emblemas de lapas, foram arrastadas pelo mar...

Os impostos municipaes indiluctos, cobrados pela alfândega d'esta cidade, no mes de março findo produziram 2000\$198 réis...

Camara da Horta 1-1587140 Das Lagoas do Rio 1232570 Da Magdalena 1333550 De S. Roque 1343361

No dia 13, no porto de Santa Cruz da ilha das Flores, estava fundada a 4 navios de grande tonnage, que aguçava correspondencia pelo paquete Agor...

Regressou das Flores a S. Miguel, o sr. João Antonio de M. G. G., que foi rendido no momento do destacamento estacionado na villa de Santa Cruz.

Para tratar-se partir para a cidade de Ponta Delgada, o sr. João Pereira Gabriel, chefe de trabalhos nas obras da obra d'esta cidade.

Da ilha de S. Jorge, dizem ser chamado a Angra pelo revm.º bispo diocesano, o rev. Francisco Ignacio Fomes, suspenso ha 6 annos, para lo ser levantada a suspensão.

Polizmente por casualidade passava n'essa proximidades o sr. dr. José Machado de Serpa, que levado pelo choro da criança veio ao conhecimento da gravidade do seu mal.

Por decreto do 23 de março ultimo, foram elevados os direitos de frigos e fariñas (recolheitas para o hospital) para 4 réis e 19 réis por kilograma...

No dia 14, á noite, na rua do Mar, desafiaram-se para um duelo de soppas duas mulheres, de pouca moral, que desagravaram os offensas mutuamente...

do Mercado, n.º 52. vende-se bom calçado para homem, senhora e crianças...

Quarta feira, á noite, estiveram em trovas as ruas d'esta cidade, pela falta de illuminação...

Na madrugada do dia 16, deu á luz duas crianças, uma do sexo masculino e outra do feminino...

Está anojado o sr. Manuel Dias de Lima Leal, escarpatorio de fazenda do concelho do S. Roque...

Falleceu na villa das Lagoas do Para, o sr. Estacio Labori. Polizmente de Bettencourt, que ha poucos mezes estava em tratamento no hospital d'esta cidade.

Quarta-feira, 17 do corrente, na Freguezia de Pedro Miguel, duas pobres mulheres, que emblemas de lapas, foram arrastadas pelo mar...

Os impostos municipaes indiluctos, cobrados pela alfândega d'esta cidade, no mes de março findo produziram 2000\$198 réis...

Camara da Horta 1-1587140 Das Lagoas do Rio 1232570 Da Magdalena 1333550 De S. Roque 1343361

No dia 13, no porto de Santa Cruz da ilha das Flores, estava fundada a 4 navios de grande tonnage, que aguçava correspondencia pelo paquete Agor...

Regressou das Flores a S. Miguel, o sr. João Antonio de M. G. G., que foi rendido no momento do destacamento estacionado na villa de Santa Cruz.

Para tratar-se partir para a cidade de Ponta Delgada, o sr. João Pereira Gabriel, chefe de trabalhos nas obras da obra d'esta cidade.

Da ilha de S. Jorge, dizem ser chamado a Angra pelo revm.º bispo diocesano, o rev. Francisco Ignacio Fomes, suspenso ha 6 annos, para lo ser levantada a suspensão.

Polizmente por casualidade passava n'essa proximidades o sr. dr. José Machado de Serpa, que levado pelo choro da criança veio ao conhecimento da gravidade do seu mal.

Por decreto do 23 de março ultimo, foram elevados os direitos de frigos e fariñas (recolheitas para o hospital) para 4 réis e 19 réis por kilograma...

No dia 14, á noite, na rua do Mar, desafiaram-se para um duelo de soppas duas mulheres, de pouca moral, que desagravaram os offensas mutuamente...

do Mercado, n.º 52. vende-se bom calçado para homem, senhora e crianças...

BANCO DE PORTUGAL PAZ MODAS AS TRANSACCÕES... CORRESPONDENTE NA HORTA... MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

ATENÇÃO Vende-se uma accão do patacho Social em conta. Nesta typographia se diz.

GRANDE EDIÇÃO POPULAR DAS VIAGENS MARAVILHOSAS DE JULIO VERNE AOS Mundos conhecidos e desconhecidos

PROVINCIAS O pagamento será feito adelantadamente na razão de 230 réis cada volume...

CASA EDITORA-DAVID CORAZZI 40-RUA DA ATALAYA-52 LISBOA. PARA O RIO DE JANEIRO



E' ESPERADA n'este porto por todo este mez a barca brasileira Agores Unidos, que sahirá para o porto acima depois da indispensavel demora. Recebe carga e passageiros. OS AGENTES. Christo & Irmão.

CAL EM PÓ A 7-200 reis o moio (litros 1300) vende Jacintho Macedo da Silveira no seu forno no Pastelleiro.

TYPOGRAPHO Precisa-se um na officina d'este semanal.

BOTICA HOMEOPATHICA VENDE-SE uma muito boa, com medicamentos brasileiros. Na officina do ATLANTICO, se diz.

CONTRA A DEBILIDADE Vinho Nutritivo de Carne Único legalmente autorizado pelo governo...

PIANO N'ESTA typographia se diz quem pretende comprar um, em bom uzo.

Vende-se um bo-
te novo com os
seus pertences
por preço rasoa-
vel.

Trata-se com Ma-
nuel Lourenço de
Azevedo.

VENDE-SE milho
deteriorado proprio para
animaes. Na rua do mer-
cado n.º 15.

MARGARIDA
DRAMA EM 3 ACTOS

FOR
ERNESTO REBELLO
Preço, por assignatura, 500 réis

Entrará no prelo esta com-
posição logo que haja um
numero sufficiente de
subscriptores.

Assigna-se nas typographias
ATLANTICO e do FAYALENSE.

PRIVILEGIO  EXERCICIO

CONTRA A DEBILIDADE

DOENÇAS DE PEITO

FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO

ESTÁ LEGALMENTE ACCREDITADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL

Preparada por **PEDRO AUGUSTO FRANCO**, Comendador da Ordem
de Christo, Pharmacopoeia fornecedor de Real Casa de Sua Magestade Fidelissima D. José
e Senhor D. Luiz I, Senhor e Bacharel da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras
sociedades scientificas e medicas, etc.

Esta farinha, que é um excellentissimo e agradável alimento repa-
rador, de facil digestão, utilissimo para pessoas de estomago
debil ou enfermo, de idade avancada, convalescentes, amas de
leite e para crianças, é ao mesmo tempo um valioso medica-
mento que pela sua acção tónica reconstitue e do mais reco-
nhecido proveito nas pessoas anemicas, de constituição fraca, e
em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua efficacia,
evidenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz a respeito paiz
ha muitos annos, levou a author a tornal-a conhecida no estrangeiro.

Ha tambem a mesma farinha peitoral pre-
parada SEM FERRUGEM, para os casos em que
ello não seja aconselhado.

RÉGIE

GRANDE DEPOSITO DE TABACOS, NACIONAES E NACIONALISADOS

Variadissimo Sortimento

VENDA POR GROSSO E A RETALHO

CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS

CHARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS

A saber:

Entre-actos.....	5 réis
Cortados, Bordalez e Patriotas.....	10 "
Couraçados para picar.....	10 e 20 "
Flór, Tentação e Suissos.....	15 "
Marquez de Pombal, Trabucos, afriennos, D. Carlos, Granadinos, Heras Violetas, Comopolita, Sem Rival, Fidelidade, Minos, El Negro, Que bellos, Rosa Manilha, Flór Portunense, Primavera, La Palma, Flór do Loreto, Britannia, Fantasia, Flór de Lisboa e Esmeralda	20 REIS
Melpomene, Flór de Tabaco, Emilia, Raio d'El Sol, El Decoro, Old Smokers, Guergorinos, Gran Parada, Flór do Chiado, Flór Portunense, Flór Conhecida, Sevillhanos, Palomita, Operas, La Picara, e Trabucos	25 REIS
Ordinas, Mimosos, Infantes, Hundas, Regalia da Moda, Manilhas, e Politicos	30 REIS
Suspiros, Non plus Ultra, Lauras, Bismark, La Romana, Vence- dores, e Inglezes	40 REIS
Deputados e Maravilhas.....	50 réis
La Honradez e Cylindrados.....	60 "
La Sonadora.....	80 "
Hortelana.....	100 "

PICADOS DE 30 A 200 REIS

RAPÉ DESDE 50 A 750 REIS O PACOTE

TALHADA A 50 REIS

DESCONTO DE 10 POR CENTO

AOS

REVENDEDORES

ENCARREGADO

Miguel Antonio da Silveira

15—RUA DE S. FRANCISCO—15

FAYAL

TOTAL SECUREZ FORTISSIMO E TERRESSIMAS NAS JHHS FAYAL, PICO E FLORES

AGENTE: MICHEL ANTONIO DA SILVA

COMPANHIA BONANCA

FUNDADA EM 1808

CAPITAL 1.568.000\$000

NOTAS ACORIANAS
ERNESTO REBELLO
Acaba de chegar o 3.º volume d'esta obra, impressa na typographia do "Archivo dos Açores" em S. Miguel. Vende-se na residencia do author e no estabelecimento do sr. Manuel Joaquim Ferraz.

PREÇO 600 RÉIS

DICCIONARIOS
DE
MEDICINA
POR
LUIZ NAPOLEÃO
TRADUZIDOS EM PORTUGUEZ
N'ESTA TYP. SE DIZ

DAVID CORAZZI, EDITOR
DECIMO VOLUME DA
BIBLIOTHECA UNIVERSAL
ANTIGA E MODERNA

O LIVRO DOS SNOBS
POR
TACKERAY
(pseudonymo anglo)
VERSAO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES

DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

N'esta obra tem todos os leitores a certeza de encontrar o retrato dos outros e quasi todos o seu retrato proprio

—o—
A obra consta de 2 volumes e divide-se em 30 capitulos
Preço de cada volume 100 réis

50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA A

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias. Oferece grandes vantagens. Aceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios. Envia listas e planos gratis. Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida. Faz saques, sem encargos para os agentes. Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.ª e D. E. Gouveia & Silva. O agente para ser aceite deve dar referencias; não é preciso fiança. Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA
LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições delicadas e são d'um valor inercivel para todas as enfermidades peculiares ao sexo feminino em todas as edades.

O UNGUENTO

É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas e ulceras. É famoso para gota e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se conhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nos gungulos e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas somente no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, New Oxford Street, antes 333, City Road London.

E se vendem a ls. 1/2d., 2s., 3d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.

Os compradores são convidados respectivamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direcção 333, Oxford Street London, são falsificações

Vende-se um bo-
te novo com os
seus pertences
por preço rasoa-
vel.

Trata-se com Ma-
nuel Lourenço de
Azevedo.

VENDE-SE milho
deteriorado proprio para
animaes. Na rua do mer-
cado n.º 15.

MARGARIDA
DRAMA EM 3 ACTOS

FOR
ERNESTO REBELLO
Preço, por assignatura, 300 réis

Entrará no prelo esta com-
posição logo que haja um
numero sufficiente de
subscriptores.

Assigna-se nas typographias
ATLANTICO e do FAVALENSE.

PRIVILEGIO  EXERCÍCIO

CONTRA A DEBILIDADE
DOENÇAS DE PEITO

FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO

ESTÁ LEGALMENTE AUTORIZADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL

Preparada por **PEDRO AUGUSTO FRANCO**, Concedido de D. João
de Christo, Pharmaceutico foyreedor da Real Casa de Sua Magestade Fidelissima D. Rei
e Senhor D. Luiz I. Director Superior da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras
sociedades scientificas e medicas, em Paris, etc.

Esta farinha, que é um excellente e agradável alimento repa-
rador, de facil digestão, utilissima para pessoas de estomago
debil ou enfermo, de idade avancada, convalescentes, amas de
leite e para criança, e no mesmo tempo um valioso medica-
mento que pela sua acção tónica reconstituinte e do mais reco-
nhecido proveito nas pessoas anemicas, de constituição fraca, e
em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua applicação,
evidenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz n'aquele paiz
ha muitos annos, levou a outra a tornal-a conhecida no estrangero.

Ha tambem a mesma farinha peitoral pre-
parada SEM FERRUGEM, para os casos em que
elle não seja aconselhado.

RÉGIE

GRANDE DEPOSITO DE TABACOS, NACIONAES E NACIONALISADOS

Variadissimo Sortimento

VENDA POR GROSSO E A RETALHO

CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS

CHARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS

A saber:		
Entre-actos	5	reís
Cortados, Bordalez e Patriotas	10	"
Couraçados para picar	10 e 20	"
Flór, Tentação e Suissos	15	"
Marquez de Pombal, Trabucos, afriannos, D. Carlos, Granadinos, Heras Violetas, Cosmopolita, Sena Rival, Fidelidade, Minos, El Negro, Que bellos, Rosa Manilha, Flór Portunense, Primavera, La Palma, Flór do Loreto, Britannia, Fantasia, Flór de Lisboa e Esmeralda		
Melpomene, Flór de Tabaco, Emilia, Raio d'El Sol, El Decoro, Old Smokers, Guergorinos, Gran Parada, Flór do Chido, Flór Portunense, Flór Conhecida, Sevillhanos, Palomita, Operas, La Picura, e Trabucos		20 REIS
Ondinas, Mimosos, Infantes, Hundas, Regalia da Moda, Manilhas, e Politicos		25 REIS
Suspiros, Non plus Ultra, Lauras, Bismark, La Romana, Vence- dores, e Inglezes		30 REIS
Deputados e Maravilhas		40 REIS
La Honradez e Cylindrados	50	reís
La Sonadora	60	"
Hortelana	80	"
	100	"

PICADOS DE 30 A 200 REIS

RAPÉ DESDE 50 A 750 REIS O PACOTE

TALHADA A 50 REIS

DESCONTO DE 10 POR CENTO

AOS
REVENDEDORES

ENCARREGADO

Miguel Antonio da Silveira

15—RUA DE S. FRANCISCO—15

FAYAL

COMPANHIA BONANÇA
FUNDADA EM 1808
CAPITAL 1.568.000\$000
TOTAL SEGUROS MARITIMOS E TERRESTRES NAS ILHAS FAYAL, PICO E FLORES
GENEAL MICHEL AVONDO DA SILVA

NOTAS ACORIANAS

ERNESTO REBELLO

Acaba de chegar o 3.º volume d'esta
obra, impressa na typographia do
«Archivo dos Acores» em S. Miguel.
Vende-se na residencia do author e
no estabelecimento do sr. Manuel Jos-
quim Ferreira.

PREÇO 600 RÉIS

DICCIONARIOS

DE

MEDICINA

POR

LUIZ NAPOLEÃO

TRADUZIDOS EM PORTUGUEZ

N'ESTA TYP. SE DIZ

DAVID CORAZZI, EDITOR
DECIMO VOLUME DA

BIBLIOTHECA UNIVERSAL
ANTIGA E MODERNA

O LIVRO DOS SNOBS

FOR
TACKERAY
(ultimo scriptor ingles)

VERSAO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES

DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

N'esta obra tem todos os leitores a certeza de encontrar o retrato dos
outros e quasi todos o seu retrato proprio

A obra consta de 2 volumes e divide-se em 30 capitulos
Preço de cada volume 100 réis

50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA A

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em
todas as terras do paiz para a revenda de loterias.

Offerece grandes vantagens.

Accepta os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.

Espera pela chegada das listas para receber a importancia da
fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.

Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid,
dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.ª e D. E. Gou-
veia & Silva.

O agente para ser acceteite deve dar referencias; não é preciso
fiança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a
saude das constituições delicadas e são d'um valor incerval para todas as enfermidades peculiares ao
sexo feminino em todas as edades.

Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avancada a sua efficaçia é in-
contestavel.

O UNGUENTO

É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chag-
as e ulceras. É famoso para gota e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se re-
conhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nos ganglios e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhanças e para os mem-
bros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas somente no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, New
Oxford Street, antes 533, Oxford Street London.

E se vendem a 1s. 1/2d., 2s., 3d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Pote ou Caixa em todas as far-
macias do Universo.

Os compradores são convidados respeitosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a
direcção 353, Oxford Street London, são falsificações

ativamente através da via de circulação no recinto da exposição. Estando a sero amarelo e diversos. Haverá também flores...

Em seguida trabalharam os jardineiros em preparar com seus próprios os de ventar e orlas do flores...

Resultados imprevidos de uma tentativa de suicidio

Um carpinteiro da Fabrica de açucar Lilloense, tendo disputado com um mestre da officina...

Para esse fim não recorrem a nenhum dos meios violentos e os pontos da Historia á imagnição...

Estas palavras d'um tio profundo alcance, impressionaram singularmente o medicamento...

Depois, os olhos em fogo, sahio novamente da casa e dirigindo-se apressadamente á officina onde estavam reunidos os companheiros...

Caldeas-a impressão que ia produzindo. Alguns operarios tinham-vam logo ao hospital, onde se fazia o seu deslanche este pequeno drama de officina.

Que foi que tomou? O carpinteiro disse simplesmente: — Isto!

Está-tro no chão o cubrelho que lhe vendera o drogista. Mas ao mesmo tempo, antes que os medicos analysassem o cubrelho...

O enfermeiro sahio com elle, Etreatando os medicos que examinavam o cubrelho do cubrelho, reconhecia que o sal d'azules era sal amargo.

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma, minha assim não foi...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado! — Aquillo parecia-lhe o principio...

ploteiro não fez outra coisa senão fallar ao ouvido dos enfermeiros?

Madraça que cativara a cidade? Foi presa ha dias em Barcelona uma mulher chamada Lalleman...

No dia 27 de fevreiro, a pobre menina, ao chegar do collegio, viu a sua mãe e a mãe da mãe...

Na officina de uma loja de roupas, ao meio das assistentes não tinham com a causa da doença.

No dia 5, Clementina exprimiu a causa e a do Quetzalcoatl da Terra, que tem por brachos haveres...

Deitou-se a dormir e acordou sempre de repente para os seus sonhos...

O commisarario de policia dirigiu a casa de Lalleman, e lá encontrou trancadas as portas...

Lalleman nega insistentemente o crime.

CORRESPONDENCIA PICO

LAGOS, 22 DE ABRIL. No numero 19-48-50 do gallo, vem publicando o Sr. inselheiro...

Confine o infame culunador a provar-nos, e que no paralelo em outros lugares...

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Daqui se conclue que o infame ancão das correspondencias de sobrelho comunicado, está de modo a não que...

O infame culunador, que se apresenta defendendo pessoas por estas molestadas.

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Por um fio por aqui, e até mais vir. Chegou a esta villa no dia 15 de corrente o ex-ººº commandante...

Procedimento infame é o de um ex-administrador do conselho que, depois de demandado...

Palla minha o miseravel em termos demandado o sr. Gomes Juniors, e ter sido pedido o voto do pas d'aquello sr. por quem...

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

A cerimonia do Lava-pés assistida nas principaes autoridades, mesa administrativa da confraria do Santissimo, promotor...

Ex-ººº commandante do 4º de fuzillado, e ex-ººº commandante do 1º de fuzillado, e ex-ººº commandante do 2º de fuzillado...

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

Erro o sr. Burns pôz immoderadamente o papel, e cesteando a sua leitura. Ficou entusiasmado!

Quando a senhora Jeffrey voltou áquello sitio o velho neto Burns gritou desde longe o disgramma...

Depois de haverem tomado allegra e uma leve refeição, o velho neto Burns levou a senhora Jeffrey...

na maior serviu um jantar, na hospedaria do sr. Gonçalves...

Um benemerito e caridoso anônimo emolpo, no dia 17, a Santa Casa da Misericordia d'esta cidade...

No dia 20, sepultou-se no cemiterio da ex-lra terceira do Carmo...

A fadada contava 67 annos de idade e soffria horrivelmente...

No dia 20, sepultou-se a sr. Rita Ignacia de Souza...

Tem continuado, infelizmente, os tremores de terra em quasi todas as dias...

Esteve animado o baile dado no Granito Literario...

Na canção de Agor chegou na noite do dia 22...

Consta que na terça feira do Espirito Santo...

No dia 23, segunda oitava da festa de Paschoa...

O revm. Bispo d'esta diocese tambem levantou a sanção...

Consta-nos que semelhante noticia produziu nos povos d'aquella villa...

No dia 25, entrou no nosso porto o vapor ingles...

Vão começar os trabalhos da estrada dos Cedros...

A verba de 12500000 reis dará para o encastamento da despezas...

Uma companhia Tavara que se acha em Angra...

Hoje, 27, na igreja da Conceição...

estradas, do que tanto carecem.

No proximo Funchal sera para Lisboa o tali para o Pariz...

No dia 23, regressou com um auxilio consuetado...

Uma festa terminou o seu curso boato no pequeno sancto da Borbota...

No dia 25, partiram para a freguesia dos Cedros...

Ananah ás 7 horas da manhã, sacou solemnidade da igreja...

Ao rev. beneficiado da Matriz, sr. Francisco Custano da Terra...

A mesa administrativa da Santa Casa da Misericordia d'esta cidade...

A actual administração da Santa Casa da Misericordia d'esta cidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

ção ás 8 horas da manhã, haverá uma missa...

No encontro geral d'esta cidade sepultaram-se na seccao final...

No dia 15, saiu da igreja da Conceição...

No dia 15, saiu da igreja da Conceição...

No dia 15, saiu da igreja da Conceição...

Tiveram a classificação de admissões...

Reservando os tempos relativamente ao phylloxera...

Pelo ultimo paquete chegaram 3011 Kylos...

Ha esperanças de que o mal não se propague...

AGRADECIMENTOS

A commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Agradecemos tambem a commissão directora do asylo de mendicidade...

Actos de tão rãscada protecção tem em si mesmos o premio condigno...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

Que o Ente Supremo proteja quem sabe assim exercer a caridade...

bres do asylo de mendicidade.

Horta, 22 d'abril de 1889.

O vice provedor.

LUGRE MOSES B. TOWER



SAHU no dia 15 do corrente...

Os agentes, Bensaude & C.

BOTICA HOMEOPATHICA

VENDE-SE uma muito boa...

BANCO DE PORTUGAL

Correspondente da Silva Vieira

PARA O RIO DE JANEIRO



ESPERADA neste porto por todo este meze...

Recebe carga e passageiros.

OS AGENTES, Christo & Irmão.

Vende-se um bo-
te novo com os
seus pertences
por preço raso-
vel.
Trata-se com Ma-
nuel Lourenço de
Azevedo.

VENDE-SE milho
deteriorado proprio para
animas. Na rua do mer-
cado n.º 15.

MARGARIDA
DRAMA EM 3 ACTOS

POR
ERNESTO REBELLO
Preço, por assignatura, 200 réis

Entrará no prelo esta com-
posição logo que haja um
numero sufficiente de
subscritores.

Assigna-se nas typographias
ATLANTICO e do FAYALENSE.

PRELUDIO EXERCICIO



CONTRA A DEBILIDADE

DOENÇAS DE PEITO

FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO
USADA LEGALMENTE RECOMENDADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL

Preparada por **PEDRO AUGUSTO FRANCO**, Comendador da Ordem
de Christo, Pharmaceutico ferozador da Real Casa de Sua Magestade Fidelissima Re-
e Senhor D. Luis I. Membro Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras
sociedades scientificas e industriais, premiado, etc.

Esta farinha, que é um excellente e agradável alimento repa-
rador, de facil digestão, utilissimo para pessoas de estomago
debil ou enfermo, de bilhe avançada, convalescentes, amas de
leite e para crianças, é ao mesmo tempo um valioso me-
dicamento que pela sua acção tónica reconstituinte é do mais reco-
nhecido proveito nas pessoas anemicas, de constituição fraca, e
em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua efficacia,
cridenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz n'aquele paiz
ha muitos annos, levou o autor a tornal-a conhecida no estrangeiro.

Ha tambem a mesma farinha peitoral pre-
parada SEM FERRO, para os casos em que
ello não seja aconselhado.

RÉGIE

GRANDE DEPOSITO DE TABAGOS, NACIONAES E NACIONALISADOS
Variadissimo Sortimento
VENDA POR GROSSO E A RETALHO

CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS
CHARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS

A saber:

Entre-actos	5 réis
Cortados, Bordalez e Patriotas	10 "
Couraçados para picar	10 e 20 "
Flór, Tentação e Suissos	15 "
Marquez de Pombal, Trabucos, africanos, D. Carlos, Granadinos, Heras Violetas, Cosmopolita, Sem Rival, Fidelidade, Mimos, El Negro, Que bellos, Rosa Manilha, Flór Portuense, Primavera, La Palma, Flór do Loreto, Britannia, Fantasia, Flór de Lisboa e Esmeralda	20 REIS
Melpomene, Flór de Tabaco, Emilia, Raio d'El Sol, El Decoro, Old Smokers, Guergorinos, Gran Parada, Flór do Chido, Flór Portuense, Flór Conhecida, Sevillhanos, Palomina, Operas, La Picara, e Trabucos	25 REIS
Ondinas, Mimosos, Infantes, Humdas, Regalia da Moda, Manilhas, e Politicos	30 REIS
Suspiros, Non plus Ultra, Lauras, Bismark, La Romana, Vence- dores, e Inglezes	40 REIS
Deputados e Maravilhas	50 réis
La Honradez e Cylindrados	60 "
La Sonadora	80 "
Hortelana	100 "

PICADOS DE 30 A 200 REIS
RAPÉ DESDE 50 A 750 REIS O PACOTE
TALHADA A 50 REIS

DESCONTO DE 10 POR CENTO
AOS
REVENDEDORES

ENCARREGADO
Miguel Antonio da Silveira
15—RUA DE S. FRANCISCO—15
FAYAL

COMPANHIA BONANÇA
FUNDADA EM 1808
CAPITAL 1.568.000\$000
TOMA SEGUROS MARITIMOS E TERRESTRES NAS LITRAS FAYAL, PICO E FLORES
AGENTE—MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

NOTAS ACORIANAS
POR
ERNESTO REBELLO
Acaba de chegar o 3.º volume d'esta
obra, impressa na typographia do
«Archivo dos Açores» em S. Miguel.
Vende-se na residencia do autor e
no estabelecimento do sr. Manuel Jos-
quim Ferreira,
PREÇO 600 RÉIS

DICIONARIOS
DE
MEDICINA
POR
LUIZ NAPOLEÃO
TRAZIDOS EM PORTUGUEZ
N'ESTA TYP. SE DIZ

DAVID CORAZZI, EDITOR
DECIMO VOLUME DA
BIBLIOTHECA UNIVERSAL
ANTIGA E MODERNA
O LIVRO DOS SNOBS
POR
TACKERBAY
(celebre escriptor inglez)
VERSÃO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES
DE TODAS AS CLASSES, EIDADE E SEXOS
N'esta obra tem todos os leitores a certeza de encontrar o retrato das
outras e quasi todos o seu retrato proprio
—O—
A outra consta de 2 volumes e divide-se em 30 capitulos
Preço de cada volume 100 réis
50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA

LOTERIAS
ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA
56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O **CAMBISTA** Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em
todas as terras do paiz para a revenda de loterias.
Offerece grandes vantagens.
Aceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.
Envia listas e planos gratis.
Espera pela chegada das listas para receber a importancia da
fazenda vendida.
Faz saques, sem encargos para os agentes.
Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid,
dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.ª e D. E. Gou-
veia & Silva.
O agente para ser aceiteo deve dar referencias; não é preciso
fiança.
Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA
LISBOA

SAUDE PARA TODOS
PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS
Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a
saude das constituições delicadas e são d'um valor inercial para todas as enfermidades peculiares ao
sexo feminino em todas as edades.
Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é in-
contestavel.
O UNGUENTO
É um remedio infallivel para os males de pernas e do peitor; tambem para feridas antigas, chaga-
s e ulceras. É famoso para gota e reumatismo. E para todas as enfermidades do peito não se re-
conhece igual.
PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESPIRADOS, E TOSSES
Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os mem-
bros contrahidos e juncturas roctas, obra como por encanto.
Essas medicinas são preparadas somente no Estabelecimento do Professor **Holloway—78, New**
Oxford Street, antes 533, **Oxford Street London**.
E se vendem a Rs. 120, 24, 36, 48, 60, 118, 228, e 33, o Pote ou Caixa em todas as far-
macias do Universo.
Os compradores são convidados respeitosaente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a
drecção 535, **Oxford Street London**, são falsificações



ALFALFA

REDACÇÃO E ADMINISTRAÇÃO
35—RUA DE S. FRANCISCO—35
FAYAL—AÇORES

FOLHA PROGRESSISTA

REDACÇÃO E ADMINISTRAÇÃO
35—RUA DE S. FRANCISCO—35
FAYAL—AÇORES

N.º 1380

ASSIGNATURA
Por 4 annos 120 reis. Trimestre 300 reis.
Semestre 700 reis. Anno 1200 reis. No Avizo 100 reis.
Para fora da ilha ser-seja a estampa—
Brazil assignatura annual 5,000 reis francos francezes por portos—União, assignatura annual 2 francos incluindo o porte.

MORTA—SABBADO, 4 DE MAIO DE 1899

PUBLICAÇÕES

Copo do jornal 40 reis. Correspondentes, communicantes e numerados 20 reis por linha. Para os assignados fora do 10 por cento. Annuário litterario queletimo nas exemplares—Annuário semestral, enviado no jornal, seja ou não publicado, nera resultando.

ANNO XXVII

A SITUAÇÃO

Na conformidade do decreto que addiu as cobras, retribuições e o parlamento no dia 5 de abril proximo passado, e contra toda a expectativa a opposição, de quem se esperavam desvarios e loguismos, tem-se portado corajosa e dignamente, atacando com vehemencia e governo, mas pomposo e mobiliado, e respeitando o decoro da representação nacional.

invocára, concordou já em que o cavalheiro nosso amigo, a quem indistinctamente se referia, não recebeu dinheiro algum de contrabandos, mas que se não foi elle for a outra pessoa, e que isso não é o mesmo.

Ja é vontade de falar á verdade, e promptidade de ler a nossa legislação.

sem primeiro tem-se assimellando no de Plauto... e por isso conviria (talvez pôr-lhe a par *Minerva* e *Astraea* que modificassem suas indoles violentas e indolentes...)

proposos d'um trama dos revolucionarios russos que a policia julga poder frustrar.

Bamalhete das Salas

- Fazem annos nos dias albaico designados as ex.ºs 2274
- 6—D. Maria Wyllon da Terra
- 7—D. Maria de Carvalho Azevedo
- 8—D. Maria Estancioneira
- 9—D. Joachim Garcia da Bosa
- 10—Anna Baptista Baptista Junior
- 11—D. Emma Ribeiro Guerra
- 12—D. José Christiano Langer
- 13—Manoel do Carmo Leocadia
- 14—Joachim Estevan Coelho dos Magalhães
- 15—Manoel Maria de Mello

OS 441 CONTOS

Andam para ali as folhas da serpia a borrar ha tempos que o governo deixou semiar 441 contos do thesouro.

Quantos a sermos subsídios de bem ou de mal, o que já dissemos a um cavalheiro, que tambem nos quiz pôr essa pecha, e é — que as repartições publicas são os trabalhos que occupam com as suas publicações, e os pedagosos que nos fazemos na nossa typographia, exactamente como qualquer outro.

REVISTA ESTRANGEIRA

Os anarchistas d'America e Roubaix (França) remiram-se, no anniversario do dia 18 de marzo. Uma das resoluções foi chamar os operarios á revolta, visto julgarem não poder haver reconciliação, no conflicto travado entre o capital e o trabalho.

Noticias da Vienna dizem que a imperatriz d'Austria parve estar atacada de leucoria parve.

CORRESPONDENCIA

LISBOA, 19 DE ABRIL
Felizmente os factos não vieram desmentir as minhas premissas sobre a leitaria attentiva do general Boulanger.

Recorreu ao sr. ministro da guerra foi votado na camera dos dezos pares o projecto de lei ali pendente, e pelo qual é permittido ao presidente de 1887 o remissão do serviço militar, pagando a quantia de 50,000 reis fortes.

As Mulheres Volantes

Um republico do Chile, seguindo os seus ideos, a mais de tres annos, ás mulheres o direito de votar, chamando-as assim á vida publica, que antes lhes era vedada.

Em Paris no julgamento da *Liga dos Patriotas*, o tribunal criminal abalou os accusados como fazendo parte de sociedade secreta; mas condemnou-os por fazerem parte de sociedade não secreta, com 100 francos de multa cada um e nas custas.

Em S. Paulo (Brazil) 1500 portuguezes Italianos revolucionarios contra o *Socialista Carlos de Luitprand*, que os tinha ludibriado e deixava no dezamparo.

RISUM TENAZIS

A gazeta da guerrilha serpiaria volatando-se ainda á estafada questão da eleição dos Círculos, em 1887, diz que o sr. Arraiga tinha ali mais de 1200 votos, e que a falsetaria fez com que elle ficasse só com 42!

Em Paris no julgamento da *Liga dos Patriotas*, o tribunal criminal abalou os accusados como fazendo parte de sociedade secreta; mas condemnou-os por fazerem parte de sociedade não secreta, com 100 francos de multa cada um e nas custas.

Em S. Paulo (Brazil) 1500 portuguezes Italianos revolucionarios contra o *Socialista Carlos de Luitprand*, que os tinha ludibriado e deixava no dezamparo.

Em S. Paulo (Brazil) 1500 portuguezes Italianos revolucionarios contra o *Socialista Carlos de Luitprand*, que os tinha ludibriado e deixava no dezamparo.

AS MINAS DA ZAMBEZIA

Por causa de uma concessão de minas na Zambesia gritam os serpios que lá se vão Mogambique, e berram contra o governo.

Em Paris no julgamento da *Liga dos Patriotas*, o tribunal criminal abalou os accusados como fazendo parte de sociedade secreta; mas condemnou-os por fazerem parte de sociedade não secreta, com 100 francos de multa cada um e nas custas.

Em S. Paulo (Brazil) 1500 portuguezes Italianos revolucionarios contra o *Socialista Carlos de Luitprand*, que os tinha ludibriado e deixava no dezamparo.

Em S. Paulo (Brazil) 1500 portuguezes Italianos revolucionarios contra o *Socialista Carlos de Luitprand*, que os tinha ludibriado e deixava no dezamparo.

Quantos factos apparecem de ordem e compositura do que ultimamente se revestia, é bom nos darmos conta d'ella.

Monteiro da politica militante... por causa, diz elle, de não con-

A primeira vista poder-se-ia conjecturar que a retirada do sr. Vicente Monteiro...

O partido considerava-o, e o governo tinha-o em subido apre-

Mas o sr. Vicente Monteiro afastando-se da politica, renun-

—Hm! Excm. Sr. presidente da camera dos ex. deputados daquelle...

Não podendo concordar com alguns actos do governo e desajustamento...

Em consequencia de certos motivos particulares, deu igualmente...

A esta palmar sobre a minha resolução me limitaria, e demonstraria...

Como v. ex. e a camera acima, assigna a commissão da fazenda...

—Agora, a lei de 1888 e as alterações feitas na mesma com a proposta...

Todos os membros da commissão tinham que se discutisse unicamente...

—Depois, e a respeito de a approvação para o emprestimo fosse limitada...

—Poder-se-ia a conveniencia da deitar a administração das manufacturas...

—Depois, e ainda que me parece indifferente para o caso, desappareceu...

—Depois, e ainda que me parece indifferente para o caso, desappareceu...

—Depois, e ainda que me parece indifferente para o caso, desappareceu...

—Depois, e ainda que me parece indifferente para o caso, desappareceu...

beom de ver, proclamação um certo movimento no publico, surprehendido...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada pela opposição...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

—Esta carta, que amparada a todos os artigos e emendas, foi muito explorada...

de musica, que nunca fez alabado de seus governos...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

de musica, que nunca fez alabado de seus governos...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

por se prestarem não só a serios... de musica, que nunca fez alabado...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

to Largo do Corpo Santo. E' lato o que a camera municipal de Lisboa acabou de conce-

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

—Portanto o sr. Vicente Monteiro achia, antes de approvada a lei de 22 de maio de 1888...

FOLHETIM EM CINCO MINUTOS (CONCLUSÃO)

—Não tenho tempo,—Ino- levar tudo a tecto,—Vejão aqui...

operações, as quez serão, districamente, pagas do preço actual estabelecido.

Mais resolveu ainda o mesmo assumpto que quando fallado ali dos referidos operarios, em tratamento de ser sepultado em tal e qual funeral, e a respeito da caixa, essa despeza ficará igualmente a cargo da mesma empresa.

Tendo findado o prazo de 20 dias para a cobrança voluntaria das dividas a esta Santa Casa, e não descejoando a mesma occasião os respectivos devedores, resolveu prorrogar por mais 30 dias o prazo do pagamento de seus debitos e isto insinuo, e para isso os convencia, e declararam em theoraria e modo mais suave e acceptavel de saldarem as suas contas, dentro dos limites legaes.

Foi apresentada uma petição do primeiro enfermeiro Manoel d'Alva Nunes, aumento nos Estados Unidos, para lhe ser renovada seu mais antigo licença, e que lhe foi concedida, visto como esta estava quasi a terminar. A mesma defezio.

Equivalente foi presentedo um requerimento do thesorouiro d'esta Santa Casa, José Patrio Yanna, pedindo que a mesa lhe fizesse sobre o modo de ser e dos desempenhados as funções de seu cargo, e ainda sobre o seu procedimento moral.

A mesa resolveu deferir favoravelmente a petição—1.—por que desde que o supplicante tomou conta da thesoraria, em maio de 1888, trouxe o trigo com egua proficiencia e zelo, que achamo-se atéahi muito vendidos, a ponto de serem vendidos por um preço muito mais do que nos outros granos, passou o trigo a ser computado como o de primeira qualidade a venda nos grãos d'esta cidade, e o trigo assim, e o prejuizo muito sempre inevitavel em todos os annos, pelo abastamento comque sempre era vendido—2.—que desde aquella data nunca a mesa precisou de receita para as despezas ordinarias d'este estabelecimento, que a não encontrasse na thesoraria a seu cargo, estando sempre a mesa até agora habilitada a manter todos os pagamentos em dia—3.—em quanto ao seu procedimento moral, a mesa reconhece aquelle funcionario como um empregado dignissimo e exemplar.

Foi mais resolveo que se emittisse no requerente, por copia um extracto d'esta acta, na parte que lhe respecta. (Seguem-se o encerramento e assignaturas.)

culino os exm.ºs sr.ºs subinspector d'Instrução primaria José Augusto dos Santos, Dr. Antonio Emilio Severino d'Avellar, e José Enguio de Sousa procoho da esta freguesia, commissario nomeada pelo exm.º Camara Municipal para com conferencia com a portaria de 4 de dezembro de 1886 examinar a dita casa de escola.

—Emmissio tendo procedido ao exame foi do parecer, que a referida casa só poderia servir provisoriamente em quanto a Junta d'esta parochia se não habilitar com uma outra que preencha as condições indispensaveis comprehendidas na citada portaria e instrução annexas.

—Depois de alguns mezese de interrupção contiuarão os trabalhos de reparo na escola da seguinte por conta do exm.º Camara Municipal.

—Acaba de dar-se nesta freguesia uma occorrença que todos sentiram e lamentaram. Uma filha de Antonio Pereira de Mello da idade de 6 annos, que tinha ido a uma péra para colher ovos, cahiu no dito péro, e morreu, e a mãe, que se momentos depois nos gritos da pobre não poude ser tirada para fora, mais já sem sentidos e quasi a perder a vida.

Felizmente achamo-se já restabelecida devido aos promptos socorros que lhe pratarão por esse modo.

—Chegarão do Rio de Janeiro os sr.ºs Serafino José Silveira da Lima e seu consorte Maria de Lencastre da Silva, e o filho de Manoel da Cunha da Cunha, de nome José cidade de 2 annos.

—Os trigos vão apresentando mau aspecto, sendo as cebras afectadas por uma nova moléstia, que manifesta na folha, accen para ser amarello.

—Este facto veio produzindo a sensação que é de esperar por causa das suas graves consequências.

—Pelos 10 horas da manhã do hontem, 28 do corrente, sentiu-se nesta freguesia um violento abalo de do tempo, e acompanhada de mais dois de curta oscillação.

DIA A DIA

Em 30 de abril ultimo deixou de exercer o cargo de administrador d'este concelho, o sr. dr. Urbano Proleucao da Silva, por ter sido nomeado juiz municipal do freguesado da Magdalenha.

Este exaltado exerceu sempre o logar de administrador d'este concelho com muita intelligencia e foi um magistrado sympathico pelo seu trato delicado e para todos.

Damos os parabens aos povos da Magdalenha a quem a justiça vai ser administrada por um seu patrio distincto a todos respeitos.

O dr. Urbano Proleucao da Silva, seu filho, de dez annos de idade, que ha de dezaranno dia na Magdalenha, quando portencia d'ahi saia, a mesma saudade que sentimos agora.

HOSPITAL DA HORTA—Enfermaria de cirurgião—Operator dr. Antonio Emilio Severino d'Avellar.

Dia 29 d'abril—Operado José Machado, de 15 annos, natural da freguesia da Piedade da ilha do Pico, sendo-lhe amputada a amigdalita direita. O doente está quasi bom.

Dia 2 de maio—novo operario assignado a freguesia de estantaria no velho esquiero—Operado Maria Filhomina, da casa do Pico.—Está em tratamento.

Achamo-nos nesta cidade vindo hontem da freguesia de S. João da ilha do Pico, o nosso assignado sr. José Bernarmino de Feitosa, que vem visitar seu maor rev. Manoel Bernardo da Silveira.

Passou incomodado de saude

o sr. Leonardo de Padua Baptista Franco, official da repartição de fazenda districtal, em commissão do exercicio de fazenda n'este concelho.

Muito melhor, indo já á repartição. Felicitamo-lo.

No dia 20 d'abril entrou no nosso porto presidente de Cardiff, em 9 dias, o vapor inglez *Ocean Prince* de 1885 ton.—Cap. W. J. Millburn, 21 trip, e 2 passageiros em transito, cargo de carvão, com destino a Porto Rey.

Vio fazer reparos no machimino.

O rendimento da delegação a duencia desta cidade no ultimo d'abril findo foi de 12:985\$974 reis, a saber 11:433\$5 582 reis para o thesorario, e 1:255\$922 reis para os municipaes.

Tambem foi reintegrado no exercicio de orden de seu ex-achava supleno ha 3 annos o rev. Manoel Azevedo Cunha, da freguesia de S. Jorge, secunlar que fez a sua educação litteraria, e de seus preparatorios, no seminario d'esta diocese.

Realisaram o seu vadeo matrimonial na igreja matriz, no dia 29 de abril ultimo, a exm.ª sr.ª D. Julia Garcia da Rosa, filha de Luis Garcia da Rosa, com o noivo exm.º o sr. Manoel Silveira da Silva do Mello da ilha do Pico.

Scriviam de testamunos o sr. José Augusto Coelho do Magalhães e seu exm.º consorte, irmão do nú.

Mil felicitações lhes desejamos.

As moitas rev.ºs parochos pedimos a conveniente providencia de mandarem abrir todas as portas das igrejas, sempre que nos meamos os excoherentes religiosos, enquanto durarem estas repetidas visitas de tremores de terra.

A pedido de varias misericordias, que todo o bom senso fizeram sentir ao governo superior e insufficiente o subsidio de 240 reis diarios, que por allvar de 12 de novembro de 1825, foram concedidos a qualquer praça militar em tratamentos hospitaes civis, foi o mesmo subsidio ultimamente, segundo linhas d'um collegio de Lisboa, elevado a 400 reis fortes ou 500 reis insulanos, ficando assim melhor garantida a despeza que aquellas estabelecimentos fazem com os doentes n'este concelho.

No dia 29 de abril de 1 do corrente, fizeram-se trechos nos egrejas Matriz e de S. Miguel, por causa dos tremores de terra que inflanzaram continuam, trazendo os annos preoccupados.

No dia 25 d'abril, succumbiu a sr.ª Rita Florinda estromosa neto do sr. Manoel Lourenço da Silva, nosso prezado assignado, a quem curvamos o nosso sentimento de pesame.

No dia 27 do mez findo, fundaram no nosso porto, o patcho boteiro portuguez *Greelle* e a barca brasileira *Agua de Lobo*, que vem buscar passageiros para o Brazil.

No dia 28 do mez proximo passado, entrou o paquete portuguez *Funchal*, procedente de Lisboa, com carga e passageiros, e saiu no dia 29.

Na companhia de seu maor rev.º Manuel Maria da Terra Bram, assignado a freguesia de estantaria, para Lisboa, onde vai tratar-se da visita, a exm.ª sr.ª D. Francisca Bettencourt, mãe do nosso assignado sr. José de Bettencourt V. Curra e Avila.

A ilha de S. Miguel tinham chegado do continente dois medicos, um dos quaes o sr. dr. Mont' Alverne Sequeira, neto do sr. Manoel Victor de Sequeira d'esta cidade, que já goza de honrosa reputação civil.

Ambos vão estabelecer a sua residência n'aquella ilha.

A recolta da mesma municipal da Ponta Delgada foi no anno de 1888, de reis 163:767\$113 e a despeza de reis 102:741\$451, com o saldo de 1:095\$962 reis.

A motor verba que figura no despeza foi de 101:140\$481 reis com a canalisação d'agua da Gruta do Linceo.

A barca *Kranval*, procedente da ilha de S. Miguel, no dia 27 d'abril ultimo, saiu para os Estados Unidos no dia 1 do corrente.

Parou oito os enfermeiros que no domingo ultimo, na parochia da Matriz, receberam o Senhor, que saiu em solenne procissão d'abril a igreja, acompanhado da phylarmonica *Artista* e grande numero de pessoas.

Domingo ás 10 horas e 49 minutos usou na igreja Matriz, quando o rev. vigario e o coadjutor dava a benção como o S. Antonio, que assistia, não só a maior parte das pessoas que lá tinham acompanhado a procissão, mas ainda muitas que aquella hora aguardavam a ultima missa, sentindo-se a vinda tremor de terra, que causou grande pânico, succedendo o mesmo n'outras egrejas, como na Conceição, Magdalenha do Pico etc, por ser occasião das ultimas missas.

Causou aquelle violento tremor alguma estranja, não tantos como os sensationes pelo que fez na noite de 3 de maio de 1882, que foi muito mais violento.

Notam-se na capella do Sacramento da igreja Matriz não só os trechos de forte oscillação, alguns das pessoas que ali estavam adormecidos até que nada tinham sentido, ao passo que no altar da igreja foi tão forte o impulso, que a scintilla ali postada á entrada do edificio do governo civil, ficou estendida juntamente com a arca.

A sr.ª D. Maria José Lalach de Bettencourt, viua do sr. Antonio Leonardo da Sequeira Bettescourt, com 43 annos de idade, 11 horas da noite, caido d'uma alta escada da casa da sua residência descolou um braço alem d'alguns esparios, na calosa e n'uma perna.

Dis o nosso illustrado collegio do *Agor* de 29 de março:

—A companhia hospedeira de zanzuela, actualmente em Ponta Delgada, propoz ser dar alguma garantia a Angra se fosse garantida a importância de 25000\$000.

A empreza do theatro Angraense offerrece-lhe 25000\$000, pelo que enviou n'este paquete *Funchal* ter conhecimento do resultado da offerta.

Se por acaso a zanzuela accedesse quando precedida virão do *Agor* para a Perceira, vindo então para esta ilha a companhia d'innovação *Tavorin*.

E porque não viria a esta cidade com a zanzuela?—Que obstenção se oppoerá a isso?—O da despeza, não, porque o nosso publico que sustenta uma companhia dramatica, pode do mesmo modo sustentar a zanzuela.

Em quanto a orchestra, tambem, finalmente, tem os Horta pessoas competentemente habeis para o seu desempenho.

O governo prohibiu, como em muitas outras nações, os espectaculos publicos de hypnotismo.

O governo haudeiro mandou sustar por enquanto a entrada de emigrantes no imperio.

São no Funchal para a ilha de S. Miguel o sr. dr. José Machado de Sampaio.

No dia 18 falleceu repentinamente na villa da Ribeira o sr. Caeetano Augusto Moniz, cavalleiro estimavel e facultativo de antigão e feliz pratica.

A set fillo o sr. Caeetano Moniz de Vasconcellos os nossos sentimentos de condolencia.

D. Francisco Maria do Prado Lencastre, sympathico e respeitavel moço boteiro a tres alices, cujas qualidades, de dia para dia, lhe vão attribuindo as simpatias afflicções dos seus mais modestos thesorarios.

A *Gracia de Noticia* da Illha de S. Miguel noticia que s. ex.º rev.ºm se espera já no segundo paquete do presente mez de maio.

Como indicamos, fazemo-nos nas egrejas parochias d'esta cidade e orcasas que nas de toda a ilha, os devotos exerceo do mez de Maria.

Na matriz tem sido mimas praticas e digno procoho, rev. José Leal Furtado, arcebispo ecclesiastico.

O nosso collegio do *Associação Oriental* de Ponta Delgada notificou a todos os thesorarios das municipalidades de zanzuela, diz: *Os thesorarios designados pelo collegio municipal de zanzuela continuem a ser todos quanto os espectaculos que se trata a seom.*

As recordações de sua cidade n'esta ilha vivida, de certo, por longo tempo nas memórias do publico, e justifica plenamente esta posição o entusiasmo espontaneo, indistincto e extraordinario que tem occellado.

No dia 29, anniversario da outorga da carta constitucional, saiu no meio dia o castello de S. Antonio, estando avoradada durante a noite, e a noite de 30 de maio de 1882, que foi muito mais violento.

A canchioria *Agor* fundada na nossa bahia, tambem se apresenta de grande gala, emmissio de toda.

No dia 30, á tarde, fallou-se na igreja matriz, uma filha do sr. Luiz de Almeida d'Avila, que recebeu o nome de Lizabel.

Parou padrinhos o maior castello maior, sr. Antonio José d'Avila e sua exm.ª esposa representados por seu procoho o sr. Manoel José d'Avila.

O rendimento do mercado geral d'esta cidade no mez d'abril findo foi de 46600\$ reis.

Vão ser brevemente pela camara municipal, reabertos os trabalhos da construcção da estrada municipal entre a praça dos Plancos e a povoação de Santa Barbara.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

Achamo transferido para Angra o sr. João Morisson 3.º, verificador das alfândegas, que fazia serviço na delegação d'esta cidade.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

AGRADECIMENTOS

O mordomo da confraria do Santissimo da Matriz, agradece reconhecimento a todos os cavalleiros, e a phylarmonica *Artista*, que, esquecendo ao seu convite, tomaram parte no profisso processional de domingo proximo passado, em que foi conduzido o Senhor aos enfermos.

Horta, 2 de maio de 1889.

A mesa administrativa da Santa Casa da Misericordia agradece ao fillo sr. José Caeetano Rezende o cesto de espelhos, que no dia 27 do abril ultimo, offereceu aos pobres do asilo de mercaderias.

Horta, 2 de maio de 1889.

O vice-procoho, José Maria da Rosa.

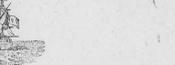
ANNUNCIOS

MOLINHO

VENDE-SE um de ventos, completamente novo, sem serviço algum, com barroteira de pinho rezinado to ro-

LUGRE

MOSES B. TOWER



SABUO no dia 15 do corrente, de New-Befford para esta ilha, d'onde partirá para aquelle porto depois de indispensavel demora.

OS AGENTES,

Bensaude & C.º

AO CENTENARIO DE CANOES

FABRICA E DEPOSITO DE CHARUTOS E CIGARROS

NACIONAES E ESTRANGEIROS

15—Rua do Visconde do Rio Branco—15

MARCA REGISTRADA

JOSÉ DE MATTOS SILVA

Fumo pindo e deslido, diti Francez, Inglez, Americano e Turco e todos os artigos para fumantes

RIO DE JANEIRO.

CORRESPONDENCIA

FAYAL

SALLO, 29 DE ABRIL.

Celebraram-se com muita pompa na igreja d'esta parochia, as solennes ceremonias da semana santa, havendo officio na quinta e sexta feira.

Fredão a todos estes actos o rev.º vigario, pregando tambem os respectivos sermoes de paz e solidade.

Foi extraordinaria a concorrencia de pessoas, que despararam assistir pela primeira vez a esta freguesia ao officio das matinas, que aqui nunca tinha sido feitas, sendo a parte do cantochão bem executada, e as lições e responsorios com o acompanhamento do organo, o que não deixou de commover para abiltarmente mais esta solidade.

Mercepo por tanto especial menção o bom desempenho do sr. thesorouiro da igreja José de Paula Dutra da Silveira na parte que diz respeito aquelle acompanhamento do organo, pois sem outro trabalho de seu cargo, neste mezeste satisfaz plenamente ao dito acompanhamento, mostrando muito talento e habilidade.

—No Domingo ultimo, o agrado vintoso aos entornos d'esta freguesia, e ainda aos que moram no principio da freguesia da Ribeirinha a pedido da rev.º parochia d'aquella freguesia.

A procoho era acompanhada pela irmandade do Santissimo, e grande acompanhamento de povo sendo treze os enfermos visitados.

—No dia 8 do corrente compareceram na casa que tem de servir para escola do sexo ma-

operações, as quezes serão, distintamente, pagas do preço actual estabelecido.

Mais resolveu saber o mesmo assumpto que quanto faltar algum dos referidos operarios, em tratamento n'este polo instituido...

Tendo findado o prazo de 30 dias para a cobrança voluntaria das dividas a esta Santa Casa, e não desajando a mesma...

Foi presente uma petição do primeiro enfermeiro Manoel D'Avila Nunes, auzente nos Estados Unidos, para ser renovada...

Equipamento foi presente um requerimento do thesoureiro d'esta Santa Casa, José Patricio Viana...

A mesa resolveu deferir favoravelmente a petição, e que desde que o supplicante não conta da thesauraria...

Equipamento foi presente um requerimento do thesoureiro d'esta Santa Casa, José Patricio Viana, pedindo que a mesa lhe attente sobre o modo por que tem descompañado...

Foi mais resolvido que se emviasse ao requerente, por copia, um extracto d'esta acta, na parte que lhe respecta.

CORRESPONDENCIA FAXAL

CELEBRAM-SE COM muita pompa na egreja d'esta parochia os solennos cerimoniaes da festa de Santa, havendo officio na quinta e sexta feira.

Foi extraordinaria a concorrencia de pessoas, que desajaram assistir pela primeira vez n'esta freguesia ao officio das matinas...

Merece por tanto especial menção o bom desempenho do sr. thesoureiro da egreja José Furtado Dutra da Silveira...

—No domingo ultimo sahio a madrugada vintio e cinco d'esta freguesia, e ainda nos que moram no principio da freguesia da Ribeirinha...

—No dia 8 do corrente compareceram na casa que tem de servir para escola do sexo masculino...

o sr. Leandro de Paula Baptista Franco, official da repartição de fazenda districtal...

—Vio melhor, indo já á repartição. Felicitamdo-o.

No dia 20 d'abril entrou no nosso porto procedente de Cardiff, em 9 dias, o vapor inglez Ocean Prince de 1855 ton...

—Depois de alguns mezses de interrupção continuaram os trabalhos de reparo na canal da egreja por conta de exm.º Camara Municipal.

—Ainda de d'arso n'esta freguesia uma occorrença que todos sentiram e lastimaram.

Tambem foi reintegrado no exercicio de ordens de que se achava suspenso ha 3 annos o rev. Manoel do Azevedo Cunha...

Realizaram o seu celebre matrimonio na egreja matriz, no dia 29 de abril ultimo, a ex.ª sr. D. Julia Garcia da Rosa...

Mil felicidades lhes desejamos.

—Ao muito rev.º parochio pedimos a conveniente providencia de mandarem abrir todas as portas das egrejas, sempre que não mecessas se celebrem actos religiosos...

DIA A DIA

Em 30 de abril ultimo deixou de exercer o cargo de administrador d'este concelho, o sr. dr. Urbano Prudencio da Silva...

—Nos dias 29 e 30 de abril o 1 do corrente, fizeram-se processos na egreja Matriz e Concilio d'esta cidade...

No dia 25 d'abril, succumbio a sr.ª Rita Florinda estromosa mãe do sr. Manuel Loureco da Silva...

No dia 27 do mez findo, fundaram no nosso porto, o patcho baleeiro portuguez Guedle e a barca Brazileira Agave Unidos...

HOSPITAL DA HORTA—Esteria de cirurgia—Operator dr. Antonio Emilio Severino d'Avellar.

—No dia 28 do mez proximo passado, entrou a paquete portuguez Fozinho, procedente de Lisboa...

—A sr.ª Maria da Terra Brum, segun no Fozinho para Lisboa, antes de se tratar da visita, a exm.ª sr.ª D. Francisca Bettecourt...

—A sr.ª de S. Miguel tinham chagado do continente dois moçoços, um dos quaes o sr. dr. Moniz Alverne Segura, neto do sr. Manuel Victor de Sequeira d'Esta cidade...

—Passou incommodado de saude o sr. Manoel Maria do Serra Brum...

D. Francisco Maria do Prado Lagoa, assimilhado respectivamente ao bispo d'esta diocese...

—A festa de Nossa Senhora da Graça, no dia 2 do corrente, teve lugar na delegação d'esta cidade...

—Quinta feira, 2 do corrente, uma polca mulher que se achava no prelo da padaria do sr. Luiz Ignacio...

—Na matiz tem feito missas praticas e digno parochio, rev. José Leal Furtado, antigo ecclesiastico.

—O nosso collega do Azevedo Oriental de Ponta Delgada noticiando alguns especiaes de camomilla de zarzuela...

—No dia 29, anniversario da outorga da carta constitucional, saio no meio dia o castello de Santa Cruz...

—No dia 30, á tarde, baptisou-se na egreja matriz, uma filha do sr. Luiz de Almeida d'Avila...

—No dia 29, anniversario da outorga da carta constitucional, saio no meio dia o castello de Santa Cruz...

—A canchatria Agor fundada na nossa bahia, tambem se apresentou de grande gala...

—No dia 30, á tarde, baptisou-se na egreja matriz, uma filha do sr. Luiz de Almeida d'Avila...

—Por occasião das olimpas, a egreja matriz, no dia 29 de abril ultimo, ofereceu aos pobres do esylo de mendicidade...

—O rendimento do mercado geral d'esta cidade no mez d'abril findo foi de 485000 reis.

—Vão ser brevemente pela camara municipal, reabertos os trabalhos da construcção da estrada municipal entre a povoação dos Flancones e a povoação de Santa Barbara...

—A companhia hespanhola de zarzuela, actualmente em Ponta Delgada, propoz vir d'alguma recita a Azgve...

—A empresa theatro Agreense offerece-lhe 250000000 reis de premio n'este paquete...

—E porque não viti a esta cidade a Zarzuela?—Quo obstandos se oppozi a isso?

—Em quanto a orchestra, tambem, felizmente, temos na Horta pessoas competentemente habilitadas para o seu desempenho.

—O governo prohibiu, como em muitas outras nações, os espectaculos publicos de hypnotismo.

—O governo lizoirinho mandou sustar por vintiquatro a entrada de emigrantes no imperio.

—Saio no Funchal para a ilha de S. Miguel o sr. dr. José Melchiodo de Seque.

—No dia 18 falleceu repentinamente na villa da Ribeira o sr. Cactano Augusto Mouiz...

—Brevemente principiará a sua visita pastoral o ex.º e rev.º sr. D. Francisco Maria do Prado Lagoa...

AGRADECIMENTOS

O mordomo da confraria do Santissimo da Matriz, agradece reconhecendo a todos os cavalleiros...

Horta, 2 de maio de 1889.

A mesa administrativa da Santa Casa da Misericordia agradece ao ill.º sr. José Cactano Bezende o acto de respasas...

Horta, 2 de maio de 1889. O vice-povoeiro, José Maria do Boas.

ANNUNCIOS

MOLINO

VENDE-SE um de ventos, completamente novo, sem serviço algum...

LUGRE MOSES B. TOWER



SAHIU no dia 15 do corrente, de New-Bedford para esta ilha, d'onde partirá para aquelle porto depois da indispensavel demora.

OS AGENTES, Bensaude & C.º

AO CENTENARIO DE CAMOES

FABRICA E DEPOSITO DE CHARUTOS E CIGARRAS NACIONALES E ESTRANGEIROS

15—Rua do Visconde do Rio Branco—15 MARCA REGISTRADA JOSÉ DE MATTOS SILVA

Fumo picado e desfido, dito Francez, Inglez, Americano e Turco e todos os ardigos para fumantes RIO DE JANEIRO.

da de acacia. Trata-se com seu dono Antonio Silveira Furtado, Lomba do Pilar.

NA officina de sapateiro de João Baptista Cardoso, na rua do Mercado, n.º 52, vende-se bom calçado para homem, senhora e creanças, por preços razoáveis.

CAL EM PÓ

A 7200 reis o moio (litros 1200) vende Jacintho Manoel da Silveira no seu forno ao Pastelleiro.

PIANO

N'ESTA typographia se diz quem pretende comprar um, em bom uzo.

PRIVILEGIO  EXERCÍCIO

CONTRA A DEBILIDADE

DOENÇAS DE PEITO

FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO

UNICA LEGALMENTE AUTORIZADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL

Preparada por PEDRO AUGUSTO FRANCO, Comendador da Ordem de Christo, Pharmaceutico facultativo da Real Casa de Sua Magestade Fidelissima El-Rei e Senhor D. Luiz I, Membro Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras sociedades scientificas e industriais, premiado, etc.

Esta farinha, que é um excellente e agradável alimento reparador, de facil digestão, utilissimo para pessoas de estomago debil ou enfermo, de idade avançada, convalescentes, ansas de leite e para crianças, é ao mesmo tempo um valioso medicamento que pela sua acção tónica reconstituinte é do mais reconhecido proveito nas pessoas anemicas, de constituição fraca, e em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua efficacia, evidenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz n'aquele paiz ha muitos annos, levou o autor a tornal-a conhecida no estrangeiro.

Ha tambem a mesma farinha peitoral preparada SEM FERRO, para os casos em que elle não seja aconselhado.

RÉGIE

GRANDE DEPOSITO DE TABACOS; NACIONAES E NACIONALISADOS

Variadissimo Sortimento

VENDA POR GROSSO E A RETALHO

CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS
HARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS

A saber:

Entre-actos	5 reis
Cortados, Bordalez e Patriotas	10 "
Couraçados para picar	10 e 20 "
Flór, Tentação e Suiços	15 "
Marquez de Pombal, Trabucos, africanos, D. Carlos, Granadinos, Heras Violetas, Cosmopolita, Sem Rival, Fidelidade, Mimos, El Negro, Que bellos, Rosá Manilha, Flór Portuense, Primavera, La Palma, Flór do Loreto, Britania, Fantasia, Flór de Lisboa e Esmeralda	20 REIS
Melpomene, Flór de Tabaco, Emilia, Raio d'El Sol, El Decoro, Old Smokers, Guergorinos, Gran Parada, Flór do Chiado, Flór Portuense, Flór Conhecida, Sevillhanos, Palomita, Operas, La Picara, e Trabucos	25 REIS
Ondinas, Mimosos, Infantes, Hundas, Regalia da Moda, Manillas, e Politicos	30 REIS
Suspiros, Non plus Ultra, Lauras, Bismark, La Romana, Vencedores, e Inglezes	40 REIS
Deputados e Maravilhas	50 reis
La Honradez e Cylindrados	60 "
La Sonadora	80 "
Hortelana	100 "

PICADOS DE 30 A 200 REIS

RAPE DESDE 50 A 750 REIS O PACOTE
TALHADA A 50 REIS

DESCONTO DE 10 POR CENTO

AOS
REVENDEDORES

ENCARREGADO

Miguel Antonio da Silveira

15—RUA DE S. FRANCISCO—15

FAYAL

TOMA SEGUROS MARITIMOS E TERRESTRES NAS ILHAS FIJJI, PICO E FLORDES
AGENTE: MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

COMPANHIA BONANÇA

FUNDADA EM 1808

CAPITAL 1.568.000\$000

NOTAS ACORIANAS
ERNESTO REBELLO
Anbda de chegar o 2.º volume d'esta obra, impressa em typographia do Archivo dos Açores em S. Miguel. Vende-se em residencia de author e no estabelecimento do sr. Manuel Joaquim Ferreira.

PREÇO 600 REIS

DICIONARIOS
DE
MEDICINA
POR
LUIZ NAPOLEÃO
TRADUZIDOS EM PORTUGUEZ
N'ESTA TYP. SE DIZ

DAVID CORAZZI, EDITOR

DECIMO VOLUME DA
BIBLIOTHECA UNIVERSAL
ANTIGA E MODERNA

O LIVRO DOS SNOBS
POR
TACKERAY
(sob o pseudonymo de)

VERSAO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES

DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

N'esta obra tem todos os leitões a certeza de encontrar o retrato dos outros e quasi todos o seu retrato proprio

A obra consta de 2 volumes e divide-se em 50 capitulos
Preço de cada volume 100 reis

50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O CAMBISTA Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.

Offerece grandes vantagens.

Acceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.

Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.

Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.ª e D. E. Gouveia & Silva.

O agente para ser acceteito deve dar referencias; não é preciso fiança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as desordens do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituições delicadas e são d'um valor incavel para todas as enfermidades peculiares ao sexo feminino em todas as edades.

Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é incontestavel.

O UNGUENTO

É um remedio infallivel para os males de pernas e do peito; tambem para fridas antigas, chagas e ulceras. É famoso para gsta e rheumatismo. E para todas as enfermidades do peito não se reconhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas e vendidas no Estabelecimento do Professor Holloway—78, New Oxford Street, antes 533, Oxford Street London.

Elas vendem-se a 1s. 12d., 2s., 3d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.

Os compradores são convidados respeitosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direcção 533, Oxford Street London, são falsificações

repartição de fazenda districtal e segundo da reitoria delegada aduaneira.

No porto da Magdalena, aguardavam a chegada do novo juiz, as autoridades administrativas, ecclesiastica, presidente da camara municipal, muitos outros cavalleiros, que o acompanharam á sua residencia, subito por essa occasião no ar muitos foguetes, como demonstração de regozijo em tão memoravel dia, que deve ficar bem gravado na memoria dos municipes do concelho da Magdalena, pelas reconhecidas vantagens que a creação d'aquelle julgado lhes traz.

No dia 7 do corrente realison-se na villa da Magdalena da ilha do Pico, a installação do julgado municipal, ali creado pelo decreto de 29 de dezembro de 1887.

O acto foi celebrado com toda solemnidade, assistindo o exm. juiz de direito da ilha do Pico, para municipal do concelho, todas as autoridades, e muitos cavalleiros, tanto da localidade como da villa de S. Roque, achando-se representada a imprensa da ilha pelos illustrados redactores do Pico e do Independente.

Tomada a posse, os novos funcionarios occuparam as suas logaras, o juiz, o sr. Dr. Urbano da Silva, profere uma breve discursão justificando a creação do julgado, e denunciando as necessidades que tal installação vultava trazer aos habitantes do concelho.

Durante a installação estrondou no ar centenas de foguetes, e á noite illuminaram-se os Paços do concelho.

A população esta satisfactissima, e os seus generosos e illustre ministro da justiça e ao sollicito deputado o sr. Miguel da Silveira, pelo relevante serviço que prestaram ao municipio da Magdalena.

Segunda feira, 6 do corrente, na egreja parochial da villa da Magdalena da ilha do Pico, realison-se o seu enlace matrimonial, a exm. sr. D. Maria Adelaide da Silveira, filha do digno deputado por este circulo, e do seu irmão do amigo sr. Miguel Antonio da Silveira, e o sr. Manuel Carloses Jorge, abastado proprietario, ha pouco chegado do Rio de Janeiro. Foram testemuhas por parte da noiva, seu men e sr. Antonio Miguel da Silveira, e por parte do noivo o sr. commandador João de Sousa Garcia, representado por procurador, seu men e sr. Jeronymo de Sousa Garcia.

Desejamos aos illustres noivos todas as venturas de que são dignos.

A ás 4 horas da tarde do hoje, na emba da Livramento, celebra o seu casamento a exm. sr. D. Antonia d'Avellar, filha do distincto medico e guarda mór do sanho sr. Dr. Antonio Euzébio Severino d'Avellar, com o becharel sr. José Bressane Leite Perry, digno agente do ministerio publico junto ao tribunal administrativo. Servem de testemuhas:

Por parte da noiva seus paes a exm. sr. D. Jesuina d'Avellar e o sr. Dr. Antonio Euzébio Severino d'Avellar, e por parte do noivo a exm. sr. D. Maria Thomazia da Cruz Macedo e o sr. Dr. delegado do promotor geral Alexandre Pinheiro da Costa Macedo.

As sympathias noivos desejamos todas as felicidades de que são dignos.

No dia 7 a barca americana baleeira *Folcan* fundou no nosso porto para descarregar azeitão e receber mantimentos.

Tem pasado incommoedado do sanho o nosso amigo sr. Augusto Boleão, a quem desejamos promptas melhoras.

No dia 7 chegou de S. Miguel com escala por S. João a cablota que portuguez *Santo Antonio*, com um carregamento de lousa e alguns passageiros.

São no dia 8 para a ilha de S. Miguel.

Consta-nos que a commissão executiva da junta geral do districto, camara municipal da Horta e mesa administrativa da con-

faria do Santissimo da Matriz vio com interesse o governo representações solicitando fealdade para o Ex.º e R.º sr. Bispo d'esta diocese poder nomear alevantes de beneficio ecclesiasticos para a egreja Matriz, attenta a sanção dada do sacerdotis na aquella egreja para se celebrarem convencionalmente os actos de culto.

Tem pasado bastante incommoedado do sanho a exm. sr. D. Maria Lucrezia de Medeiros, mãe do exm.º conselheiro Medeiros. Desejamos-lhe o seu restabelecimento.

Seo no proximo depar para Lisboa o sr. Lourenço de Menezes, vice-intendente de pecanaria n'este districto, para se apresentar na direcção geral de agricultura, como elle foi superiormente ordenado.

O sr. Menezes pela sua intelligencia e maneiras delicadas tanto mercio, durante a sua estada n'esta ilha, a estima de quantos com elle se tratam.

Desejamos-lhe a prospera viagem.

No cemiterio geral d'esta cidade sepultaram-se na semana finda: Maria Candida, de 70 annos, das Augustas, natural da ilha do Pico; Luiz, de 2 annos, da Matriz; Alexandre Manuel Pereira, de 85 annos, (asylado da Santa Casa); Hermilio José da Silveira, de 88 annos, da Matriz; José Francisco Soares, de 50 annos, da Matriz, natural da ilha do Pico; e Isabel, de 1 mez, das Augustas.

Já partirá para a ilha do Pico, onde vai demorar-se alguns dias, o rev. benficedor da S.ª d'Angro, sr. José Bettencourt Carlos.

No dia 8 den entrada no nosso porto o hute de recreio, americano *Yango*, presideado por New York em 9 dias, capitão J. N. Eldridge, 13 tripulantes, e 5 passageiros: o dono e duas filhas.

Vindo das Lages do Pico, hontem, achou-se nesta cidade o nosso bono amigo sr. João Manoel Rodrigues de Sousa, digno escriptorario de fazenda no dito concelho.

Os nossos cumprimentos.

AGRADECIMENTOS

FRANCISCO de Mello e Silva, sua consorte, emulhada e emulhados, extremamente penhorados para com todos os cavalleiros que se dignaram acompanhar á sua ultima morada os restos mortaes da sua para sempre saudosa e amada espedecida e chorada sogra e mãe a sr.ª Rita Ignacia de Sousa, na manhã do dia 23 do corrente, servem-se deste meio em quanto o não podem fazer pessoalmente, pelo estado conternado em que se acham, para a todos significarem a sua muita gratidão e reconhecimento.

Não podem n'esta tão tristis conjunctura, deixar de especificar-mui particularmente os exm.ºs e revm.ºs srs. José Leal Furtado, mui digno ovidor, pela generosa condescendencia que teve em prescindir dos seus honneces, e Hygino do Nascimento Telles Lopes Ameno, pela creação gratuita de uma creche por alma da finada.

Approveitamos tambem esta occasião para agradecer o reconhecimento em exm.º sr. José Rodrigues a muita assiduidade e zelo que sempre mostrou em

quanto tratou da doença da finada, levando a sua extrema bondade ao ponto de não querer receber pelos seus levantados scriptos, finca esta que jamais será esquecida.

Finalmente a todas as exm.ºs e revm.ºs e mais pessoas que se dignaram visitar e fazer-lhes companhia n'estes dias tão angustiosos, dirigindo-lhes expressões de conforto, e d'amizade, protestam

com os signaes mais evidentes, o seu reconhecimento, assegurando a todos que a gratidão é a prova mais sensivel que podem demonstrar a aquellas que no occasio de tanta saudade lhes suaviaram a sua dor, pelo que se confessam eternamente gratos e reconhecidos.

Horta, 24 d'abril de 1889.



MARIA Magdalena Mariz e Manuel José Rodrigues, em extremo penhorados com as exm.ºs e revm.ºs e cavalleiros que por occasio do fallecimento de sua prezadissima emulhada e consorte Francisca Gerualda Mariz Rodrigues, lhes prestaram relevantes serviços, consolações e conforto em tão tristissima conjunctura, vem por este meio agradecer a todos em quanto lhes não seja possivel fazer o pessoalmente como lhes cumpre.

Não deixando de modo algum offender a modestia dos que mais particularmente os obsequiarum, não podem todavia seus corações reconhecidos eximir-se ao justo dever de individualizal-os, dando testimonio publico de tantas e tão grandes attentões.

Perdem, pois, ventura para muito cordalmente agradecer a exm.º e revm.º collegiada da Matriz, sua parochia, composta dos muito reverendos srs.: ovidor ecclesiastico e vigario José Leal Furtado; benficedor pregador regio capello fidalgo da Casa Real, Felizberto Augusto Vieira de Bem, exm.º e revm.º sr. José Gonçalves da Silveira, digno vigario da Candelaria que se incorporou na mesma collegiada.

A exm.º e revm.º colleg.ª da parochia do Concelho, composta dos muito reverendos srs.: vigario Antonio Luciano de Vargas Dias; benficedor pregador regio capello da Capella Real, José Verissimo Ribeiro; Ao exm.º e revm.º sr. Antonio d'Oliveira Moraes, digno vigario da parochia das Augustas, e ao exm.º sr. seminarista, Francisco Augusto Vieira de Bem, que se incorporou na mesma collegiada; os que todos prescindiram dos respectivos honneces no funeral.

As exm.ºs e revm.ºs srs.: José Ignacio Lopes de Lucerda, digno cura de Castello Branco; Manuel Leal Goulart, digno cura do Capello; e commandador José Euzébio de Sousa, digno vigario do Salto, que espontanea e gratuitamente celebraram por alma da finada, o primeiro, uma missa e responso, o segundo, dez missas, e o terceiro uma missa.

A' mui respeitavel mesa administrativa da veneravel ordem terceira de N. S. do Carmo, composta dos exm.ºs srs.: prior Manuel Joaquim d'Á Silva Meneses Junior; rev. commissario, Manuel José d'Ávila; vogaes, João José de Simas Villalobos, João Pacheco da Silva, Manuel José d'Ázevedo, Manuel da Silva Greaves, Manuel Nunes da Rosa e Manuel Rodrigues Ferreira Larrujo, que generosamente prescindiram da importancia de aliguar das tochas e mais cura que n'eda na egreja durante as excepções funebres.

A's exm.ºs srs.: D. Maria Emilia de Simas Garcia, e sua maná D. Maria dos Anjos de Simas Garcia, e D. Anna Amalia, suas obsequiosas attentões.

A' exm.º sr. D. Luiza Leopoldina Rodrigues, a mimosa cruz de cipreste e perpetuas que mandou collocar sobre o atauda da finada em memoria de sua particular amizade.

As seus particulares amigos os exm.ºs srs. Domingos Honen Garcia e sua exm.º familia; Gaspar Vieira das Neves e sua exm.º familia; Antonio José Rodrigues Gutier e sua exm.º familia; Angelo Correia Maciel e sua exm.º familia, a delicadeza de suas muitas attentões que jamais olvidario.

Ao exm.º sr. Henrique de Sousa Furtado e sua exm.º familia; aos exm.ºs srs. Antonio Goulart da Silveira e José Bernardo Goulart; no seu vizinho já mencionado, muito reverendo sr. José Gonçalves da Silveira e sua exm.º maná, todos os seus distinctos favores.

Aos exm.ºs srs. Manuel José d'Ázevedo, e Antonio Silveira de Faria, os serviços prestados n'aquella triste occasio.

Ao exm.º sr. José Rodrigues, que, não oba-

stante ser incuravel a molestia, por varias vezes procurou minorar os atrosos soffimentos da paciente insinuando alguns medicamentos para de algum modo os suavizar.

A's exm.ºs srs. que durante a longa enfermidade da finada cuidadosamente se interessaram pelo seu estado de saude visitando-a repetidas vezes.

A's exm.ºs redactores dos periodicos—Agoriano—Vesuldo—Atlantico—e—Fayalense—, a fineza de seus condolencias.

Finalmente agradeçam a todos os exm.ºs cavalleiros, que tiveram a bondade de acompanhar o cadaver a seu ultimo jazigo, especialmente nos que tiveram a honrosa condescendencia d'acceptar os convites para a chave e calce de feretro.

Pallem desculpa se commettem a involuntaria falta de não especificar-mos alguns favores de certo terio recebido, mas que esperam lhes seja relevada a tribuñda-a no desusado de seus espiritos atribulados n'aquella angustiosa occasio.

A delicadeza de nossos prestados não nos deixava omitir tantas pessoas amigas e a ellas bondades. E como poderemos nós, humildes servos de V. Ex.º, despenhar-nos de tantas obrigações e agradecer condignamente tanta bondade?!

Só, e unicamente, recorrendo e pedindo a Deus que a todos affaste de semelhante conternação e dor que ora nos punge, e beijando-lhes as mãos com profundo reconhecimento e eterna gratidão.

EDITAES

A camara municipal do concelho da Horta

FAZ saber que nos dias de 15 a 31 de Maio proximo terá logar uma nova epocha para matricula nas escolas officias d'este concelho para regular no segundo semestre do corrente anno.

E para geral conhecimento se faz publico por esta forma. Secretaria da camara municipal da Horta 30 de Abril de 1889. O Presidente.

João de Bettencourt V. C. e Aello

Repartição de Fazenda Districtal da Horta

TROCA DE MOEDA

Declara-se, para todos os effeitos convencionantes, que por determinação superior se mandou completar no districto d'Angra do

Heroismo a troca de moeda antiga em circulação pela do novo cunho de que tracta a carta de lei de 3 d'agosto de 1887. O Inspector do Fidejussão. Antonio Adriano C. de Passosa.

ANNUNCIOS

JOÃO Carvalho de Medeiros, vende a sua propriedade, na rua do Ministro Avila, contendo casa de morada, grand, ariun, esterman e dois e mais alqueires de terra lavrada, forraça Santa Casa da Misericordia em 15 alqueires de trigo, cuja propriedade pertence ao padre Bernardo José da Silveira.

BOM FOGO

ACABA de chegar os bons foguetes de 9 bombas, ditos de lagrimas, vendendo-se attendo e a retalho no estabelecimento de Imerá d'Avella.

Tambem vendem boas fariola americana chegada pelo ultimo navio, bem como copos para agua e para bebida, de todos os tamanhos e por preços muito em conta. Neste estabelecimento vendem-se refuados de AZEIO.

LUGRE MOSES B. TOWER



SAHIU no dia 15 do corrente, de New-Edford para esta ilha, d'onde partira para aquella porto depois da indispensavel demora.

OS AGENTES. Bensaude & C.º

CALÇADO

NA officina de sapateiro de João Baptista Cardoso, na rua do Mercado, n.º 52, vende-se bom calçado para homem, senhora e creanças, por preços razoaveis.

CAL EM PÓ

A 7-200 reis o moio (litros 1-200) vende Jacintho Manoel da Silveira no seu forno ao Pastelheiro.

PIANO

N'ESTA typographia se diz quem pretende comprar um, em bom uzo.



FARINHA PEITORAL FERRUGINOSA DE FRANCO

UNICA LEGALMENTE LICENCIADA E PRIVILEGIADA EM PORTUGAL

Preparada por **PEDRO AUGUSTO FRANCO**, Egypciense da Ordem de Christo, Pharmaceutico honorario da Real Casa de Sua Realidade Felisima El-Rei e Senhor D. Luiz I. Excmo. Honorario da Sociedade Pharmaceutica Lusitana, e de outras sociedades scientificas e industriais, premiada, etc.

Esta farinha, que é um excellentissimo e agradável alimento reparador, de facil digestão, utilissima para pessoas de estomago debil ou enfermo, de idade avançada, convalescentes, ams de leite e para crianças, é ao mesmo tempo um valioso medicamento que pela sua acção tónica reconstruente é do mais reconhecido proveito nas pessoas anemicas, de constituição fraca, e em geral nas que carecem de forças no organismo. A sua efficacia, evidenciada pelo uso quasi geral que d'ella se faz n' aquelle paiz ha muitos annos, levou o autor a tornal-a conhecida no estrangeiro.

Ha tambem a mesma farinha peitoral preparada **SEM FERRO**, para os casos em que elle não seja aconselhado.

RÉGIE

GRANDE DEPOSITO DE TABACOS, NACIONAES E NACIONALISADOS

Variadissimo Sortimento

VENDA POR GROSSO E A RETALHO

CIGARROS DESDE 12 A 2 POR 20 REIS

HARUTOS DE 5 ATÉ 100 REIS

A saber:	
Entre-actos	5 reis
Cortados, Bordalez e Patriotas	10 "
Couraçados para picar	10 e 20 "
Flór, Tentação e Suissos	15 "
Marquez de Pombal, Trabucos, africanos, D. Carlos, Granadinos, Heras Violetas, Cosmopolita, Sem Rival, Fidelidade, Mimos, El Negro, Que bellos, Rosa Manilha, Flór Portense, Primavera, La Palma, Flór do Loreto, Britannia, Fantasia, Flór de Lisboa e Esmeralda	20 REIS
Melpomene, Flór de Tabaco, Emilia, Raio d'El Sol, El Decoro, Old Smokers, Guergorinos, Gran Parada, Flór do Chiado, Flór Portense, Flór Conhecida, Sevillhanos, Palomita, Operas, La Picara, e Trabucos	25 REIS
Ondinas, Mimosos, Infantes, Humdas, Regalia da Moda, Manilhas, e Politicos	30 REIS
Suspiros, Non plus Ultra, Lauras, Bismark, La Romana, Vencedores, e Inglezes	40 REIS
Deputados e Maravilhas	50 reis
La Honradez e Cylindrados	60 "
La Sonadora	80 "
Hortelana	100 "

PICADOS DE 30 A 200 REIS

RAPÉ DESDE 50 A 750 REIS O PACOTE

TALHADA A 50 REIS

DESCONTO DE 10 POR CENTO

AOS

REVENDEDORES

ENCARREGADO

Miguel Antonio da Silveira

15—RUA DE S. FRANCISCO—15

FAYAL

TODA SPOHROS MARRITIMOS E TERRESTRES NAS JUHES FAYAL, PICO E HIGUES ARCHA-MIGUEL ANTONIO DA SILVEIRA

CAPITAL 1.568.000\$000

FUNDADA EM 1808

COMPANHIA BONANÇA

NOTAS ACORIANAS
POR
ERNESTO REBELLO
Archa de chegar o 3.º volume d'esta obra, impressa na typographia do "Archievo dos Açucos" em S. Miguel. Vende-se na revendedora do author e no estabelecimento do sr. Manuel Joaquim Ferreira.
PREÇO 600 REIS

DICIONARIOS
DE
MEDICINA
POR
LUIZ NAPOLEÃO
TRADUZIDOS EM PORTUGUEZ
N'ESTA TIP. SE DIZ

DAVID CORAZZI, EDITOR

DECIMO VOLUME DA

BIBLIOTHECA UNIVERSAL

ANTIGA E MODERNA

O LIVRO DOS SNOBS

POR

TACKERAY

(sobre escriptor inglez)

VERSAO OFFERECIDA AOS SNOBS PORTUGUEZES

DE TODAS AS CLASSES, EDADE E SEXOS

N'esta obra tem todas as letreiras e cartezas de encontrar o retrato dos outros e quasi todos o seu retrato proprio

A obra consta de 2 volumes e divide-se em 50 capitulos

Preço de cada volume 100 reis

50—RUA DA ATALAYA—52. LISBOA

LOTERIAS

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

CAMBISTA EM LISBOA

56 A 64—RUA DO ARSENAL—56 A 64

O CAMBISTA Antonio Ignacio da Fonseca precisa agentes em todas as terras do paiz para a revenda de loterias.

Offerece grandes vantagens.

Acceita os recambios até ao dia (de manhã) dos sorteios.

Envia listas e planos gratis.

Espera pela chegada das listas para receber a importancia da fazenda vendida.

Faz saques, sem encargos para os agentes.

Tambem se encarrega de enviar fazenda, da loteria de Madrid, dos cambistas João Candido da Silva, Campião & C.º e D. E. Gouveia & Silva.

O agente para ser acceite deve dar referencias; não é preciso fiança.

Dirigir os pedidos ao cambista

ANTONIO IGNACIO DA FONSECA

LISBOA

SAUDE PARA TODOS

PILULAS E UNGUENTO HOLLOWAY

AS PILULAS

Purificam o sangue, corrigem todas as disorders do estomago e dos intestinos. Fortalecem a saude das constituicoes delicadas e são d'um valor incrivei para todas as enfermidades peculiares ao sexo feminino em todas as edades.

Para os meninos assim como tambem para as pessoas de idade avançada a sua efficacia é incontestavel.

O UNGUENTO

É um remedio infallibil para os males de pernas e do peito; tambem para feridas antigas, chagas e ulcemas. É famoso para gata e rheumatismo. E para todas as enfermidades de peito não se reconhece igual.

PARA OS MALES DE GARGANTA, BRONCHITES, RESFRIADOS, E TOSSES

Tumores nas glandulas e todas as enfermidades cutaneas não tem semelhantes e para os membros contrahidos e juncturas rectas, obra como por encanto.

Essas medicinas são preparadas somente no Estabelecimento do Professor **Holloway**—78, New Oxford Street, antes 533, Oxford Street London.

E se vendem a 1s. 12d., 2s., 3d., 4s., 6d., 11s., 22s., e 33s., o Pote ou Caixa em todas as farmacias do Universo.

Os compradores são convidados respeitosamente a examinar os rotulos de Caixa e Pote se não tem a direcção 533, Oxford Street London, são falsificacoes

35—TYP. DO—ATLANTICO—RUA DE S. FRANCISCO | 35

**END
OF TITLE**

ROCK LAKE HERALD.

1881:Oct. 1.

ID#011597072

FMT SE

LDR nas a22 4a 4500

001 011597072-X

005 20090219110713.0

008 081027d18811884nkcwr ne 0 Oeng d

043 a n-cn-mb a n-cn---

245 a Rock Lake herald.

246 a Crystal City Rock Lake herald

260 a Crystal City, Man. : b T. Greenway & Co.

300 a v. ; c 56 cm.

310 a Weekly

362 a Began Sept. 1, 1881; ceased Mar. 15, 1884.

500 a Description based on: Vol. 1, no. 3 (Oct. 1, 1881).

651 a Crystal City (Man.) v Newspapers.

651 a Canada v Newspapers.

752 a Canada b Manitoba d Crystal City.

830 5 mmf a Harvard College Library international newspaper preservation microfilm program ; v 00495.

843 a Microfilm. m 1881:Oct. 1. b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18811881mauuua

843 a Microfilm. m 1881:Oct. 1. b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18811881mauuua

PST 0 HOL 1 HVD60-016732252 n 8 b WID c NMFL h Film NB 1670 z In process 4 Widener 5 Newspaper Microfilm Reading Room

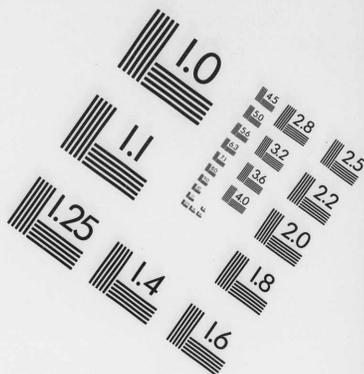
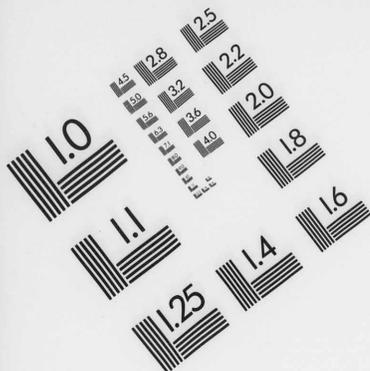
PST 0 HOL 1 HVD60-016732253 n 8 b MMF c HD h Film Mas 38468 4 Master Microforms 5 Harvard Depository

DRL a http: lms01.harvard.edu:80 F ?func=direct&doc_number=011597072&local_base=PUB

SYS 011597072

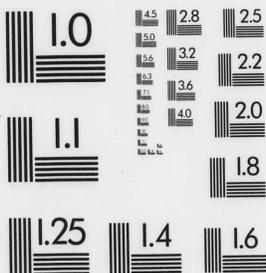
TOP

Film Identification



A & P INTERNATIONAL
715/262-5788 FAX 262-3823
577 LOCUST ST.
PRESCOTT, WI 54021

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

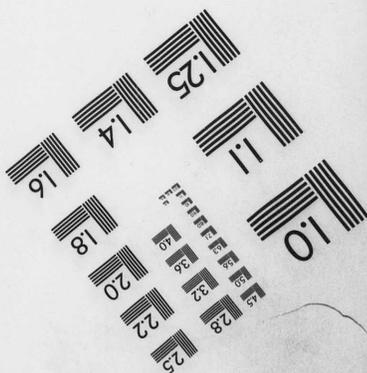
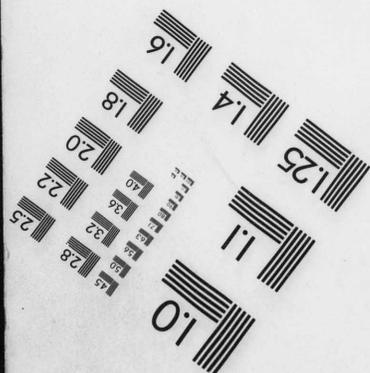


LEFT

RIGHT

150 MM

6"



PM-3 8 1/2" x 11" PHOTOGRAPHIC GENERAL TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

Rock Lake

ESTABLISHED
SEP 24 1919
LIBRARY

L. D. Keane

[The greatest possible gain at the greatest possible number.]

VOLUME I.

CRYSTAL CITY, MANTOUILA, WISCONSIN, OCTOBER 1, 1881.

NUMBER 3.

THE Gateway Express

(SEMI-WEEKLY)
Published every MONDAY and THURSDAY.

EMERSON, Manitoba.
The leading and most largely circulated paper in Southern Manitoba.

—As an—
Advertising Medium

it is unsurpassed.

\$2. per annum

Advertising Rates Reasonably Low.

Subscribe For It.

GRAVES & BROUSE,
Proprietors.

Syndicate Town!

Glasgow is being surveyed in the magnificent

ROCK LAKE DISTRICT
Tp. 5, Range 13 West, surrounded by a fir-tract farming country.

No Rival Towns Near.

Permanent Improvements, to be made at once.

A FEW LOTS
will be put on the market at an early date.

F. E. BURNHAM, EMERSON
Agent for Proprietors.

LORNE HOUSE.
The Lorne House,

Crystal City,
is well kept. Good STABLE and every attention.

DALY & BRITTON,
Opposite the Post Office.

Real Estate!
McFarlane & Kean

LAND, LOAN & COMMISSION Agents.

DEALERS IN
GRAIN, ETC.

OFFICE IN
McKAY'S BLOCK, EMERSON
Manitoba.

POST OFFICE STORE.

R. ROLLINS,

DEALER IN
Dry Goods, Groceries, Provisions, Hardware, Boots, Shoes, Ready Made Clothing, Hats, Caps, Patent Medicines, Etc.

Stock always kept well assorted and sold at ROCK BOTTOM PRICES.

AGENT FOR D. MAXWELL & CO'S., CELEBRATED
Agricultural Implements.

Immigrants going to Turtle Mountain and all points West, as well as local customers supplied at lowest possible prices.

DON'T FAIL TO GIVE US A CALL.

Crystal City, August 29th, 1881. R. ROLLINS.

Mrs. FREEMAN'S WORN POWDER is a safe, pure and efficient destroyer of worms in children or adults. Price 25 cents, and the Black. Mrs. FREEMAN'S NEW DOMESTIC DYES are perfect in every color. For brightness and durability they have no equal. Price 10 cents per package.

Blacksmithing!

James Robertson,
General Blacksmith, Crystal City

Horse Shoeing a Specialty.
All kinds of work in my line carefully and promptly attended to.

NOTICE.

Under the first of November next, this paper will be issued semi-weekly, and will be sent out FREE of charge during the month of October we purpose putting matters into definite shape, and will then commence our subscription price, etc., and will be pleased to receive from those who wish to succeed. Correspondence addressed to all communications must be addressed to GREENWAY & COMPANY, Editors and Proprietors, Crystal City, Sept. 1, 1881.

Rock Lake Herald.

CRYSTAL CITY, MAN., OCT. 1, 1881.

SPECULATORS.
During the past few months our province has been over run with an army of speculators. Several causes have combined to bring about this result. Money is becoming very cheap in the older provinces, and the opportunities for safe and profitable investments are becoming less and less. Instead of advancing in price, many parts of the country, in fact, are falling. Then it is well known that the land has advanced very rapidly in value, especially of late, for it has been made as if by magic. Accounts of this have been sent to friends in the States, and many are crying out for a share of the profit. In any case it is but reasonable to expect, while we are free to admit, that there are among those who would like to see every quarter section of our fertile soil converted into a comfortable and productive homestead, as speedily as possible. Still this speculation is not an unmitigated evil. How many a poor fellow, even during the present season, has placed himself upon his feet by meeting with one of those "land sharks" as they are called, who has given him a liberal price for 160 of his 320 acres, still leaving him owner of a large farm and means to improve it. Again these people come among us on account of the good chances offered; being generally shrewd men, they cannot fail to recognize the very superior advantages our country offers, especially to agriculturists. What we want is that our country should be known. It only requires this to be appreciated. Had its advantages been made public years ago, it would have been much about what it is today. Most of these speculators are men of good judgment and what they say of us will no doubt receive the credit it deserves. This must have a good effect and increase the tide of immigration. We shall no doubt reap a very good benefit from the visit of the late prospector. In a short time they will be tempted by the prices offered, to sell out, and their lands will then, no doubt, in very many instances at least, fall into the hands of actual settlers, and our settlements will improve as we so much desire.

ROADS.
There is nothing which renders a part of the country more attractive than good roads. In some portions of the province one cannot easily estimate how many have been deterred from settling on account of the wretched nature of the roads at certain seasons of the year. Fortunately for us we are greatly favored in this respect, as well as in many others. Our roads are generally good, but even in this municipally a little—and it is comparatively little requires to be done. If this fall before the frost sets in that little were undertaken—at least upon the leading highways—what a great benefit it would be not only to ourselves but also to those who will have to come our way next spring on their journey westward. We have heard of several liberal offers being made by private individuals to assist in this work. A few short bridges and culverts and a little earth work in some of the low places would make a vast improvement, and give us, so far as our municipality is concerned, first-rate roads. It would be a decided advantage to us in many ways. We hope to hear that the offers referred to are being taken advantage of.

One hundred acres of Vancouver Island cow lands, which a year ago could not be sold for \$100, was sold on Tuesday for \$30,000.

DEATH OF PRESIDENT GARFIELD.

On Monday night, the 20th Sept., James A. Garfield, President of the United States, died from the effects of a pistol shot received on the 2nd of July last, at the hands of the wretched fanatic. After a gallant struggle of so many long weeks, the man whose life had been one series of vicissitudes passed away, and a whole nation plunged into the deepest gloom. During all these weeks of terrible suspense, the people of the United States (as well as those of the civilized world) have been watching with the greatest anxiety, every item of news and every bulletin issued, respecting the progress and honored President, now buoyed up with hope, and then overwhelmed in gloom. Alas, the work of this session has been successful, notwithstanding all the efforts put forth that science and skill could devise. From one end of the land to the other fifty million of people mourn with unexpressed sorrow, the loss of one so high, so noble, so good, and so much beloved; for the late President possessed the entire confidence of the people, and from across the seas, and all around come expressions of sorrow and sympathy for the bereaved family and nation. In the midst of all this gloom and sorrow, it is impossible to look at the abandoned prospect of the year and this dreadful calamity has been brought about. That one so deservingly esteemed, who but a few months ago entered upon his great work for the general weal of his people with such a brilliant future before him, should be brought down to such an untimely end, by the hand of the obscure and villainous Guiteau, is dreadful to contemplate. Such mysteries the great Father of our people alone can solve.

Just at that time of life when apparently he could have been of the most service to his country, has the much lamented President fallen. When experience combined with good judgment and firm resolves to work for the elevation of the party and the country generally, peculiarly fitted him for the high position to which he had so recently been called by his countrymen; how well he had undertaken the great task before him all are now ready to proclaim. Not yet fifty years of age, strong and robust, with almost an iron constitution, he is stricken down when he had filled the high office but four months, and people from Maine to California, mourn also with high irrepressible, and who shall presume to speak of the disheartening grief of the aged mother and beloved wife and successors.

HIS SUCCESSOR.

According to the constitution of the United States, or rather as it is interpreted by precedents, Chester A. Arthur, who was elected Vice-President, is now President for the unexpired term. We notice, however, that some are contending, that in accordance with the true meaning of the constitution, the Vice-President should only occupy the presidential chair until a President could be chosen. But precedents are against this contention. As this is, if we mistake not, the fourth time vice-presidents have been called upon to fill the unexpired term, it would appear from the manner in which this subject is being dealt with by some of our friends across the lines, that they have not always fully realized that in choosing a Vice-President they are placing him in a position where he may for some time rule the destinies of the nation. Considerable uneasiness has been manifested with regard to President Arthur. It has been well known that he was not in accord with the late President. With a record not altogether clean, nominated as Vice-President to appease a certain faction of the party, now known as the "stalwarts," whose cause he so readily espoused in the recent prolonged and exciting contest at Albany, there would not be wanting those who are quite ready to express grave fears as to the result in case the present President inclines an entirely different policy from that of his lamented predecessor. No term containing only about a foot of water. Despair is in this only possible cause mentioned.

The latest news from the revenue cutters *Corvix* is that a limitless open sea has been found north of Herald Island, having discovered this sea is still open. Her explorations in Herald Island In. N. lat. about 72° and there can be no doubt that the extent of the open water thus discovered. The earth has had another of her shaking fits. The town of Albany has been wrecked by earthquake. A thousand houses have been shivered to pieces, and the remainder are more or less injured. The people are in a sad plight, and the Archbishop makes a strong appeal for help.

Mrs. John Foster, of Woodstock, Ont., drowned in the St. Lawrence. No term containing only about a foot of water. Despair is in this only possible cause mentioned.

Diphtheria is fearfully prevalent and the St. Johns district has been placed under quarantine. For all purposes of a Family Medicine, HERRMAN'S INFANT OIL is the best of the kind. It is made with pure cod liver oil, and is not only internally and externally. It cures Croup, Whooping Cough, Sore Throat, Bronchitis, and other cures Asthma. It is sold by all Druggists and is the remedy for Pain, Lameness, Rheumatism, Croup, Diphtheria, Sore Throat, Whooping Cough, Sore Throat, and other cures Asthma. It is sold by all Druggists and is the remedy for Pain, Lameness, Rheumatism, Croup, Diphtheria, Sore Throat, Whooping Cough, Sore Throat, and other cures Asthma. It is sold by all Druggists and is the remedy for Pain, Lameness, Rheumatism, Croup, Diphtheria, Sore Throat, Whooping Cough, Sore Throat, and other cures Asthma.

IMPROVEMENT.

And now we are not going to speak of the improvement of our houses or our lands, but of something of greater importance—the improvement of our minds. There is a time for everything. We have been busy in the active part of the spring and summer months; all will admit that the husbandman has been more than repaid for his toil, and all who are more or less closely identified with his prosperity, will be and by receive their measure of success consequent upon the bountiful harvest that has been gathered. We should now see to it that the remaining seasons do not go by unimproved—are not passed over in idleness. The long autumn and winter evenings are fast approaching, it cannot be out of place to consider the best way of spending them profitably during the busy season, and very long days with everything to be done to fix up our new houses, it is not reasonable to expect that during the summer much time can be taken up in reading and other things which are necessary for the very best time, however, is nearly here for all this. Some of us remember well the pleasant and useful time we used to have at our old homes and there is no reason why similar gatherings should not be inaugurated in our native homes. We do not mean to come over here solely to have at our old homes and there is no reason why similar gatherings should not be inaugurated in our native homes. We do not mean to come over here solely to have at our old homes and there is no reason why similar gatherings should not be inaugurated in our native homes. We do not mean to come over here solely to have at our old homes and there is no reason why similar gatherings should not be inaugurated in our native homes.

CARTWRIGHT.

Amongst the many towns that are now springing into importance, and that stand the main trail from Emerson to Turtle Mountain, running through the great wheat growing district of Southern Manitoba, few are so singularly well located as Cartwright. It is situated on the west bank of a gradually cut to the clear cool stream, where a most powerful water privilege can be obtained at a very small expense, the fertility of the surrounding country, settled with industrious and enterprising farmers, and has every other advantage that makes a place successful. A most excellent time to build for any kind of building purposes, is to be found in ledges along the banks of the creek. A clay is also to be found that will make brick of a first class quality. With good indications of a large mineral deposit lying underneath coal and iron-ore, time will only be needed to develop Cartwright into a large manufacturing centre. The proprietors, by whose liberality the enterprise has been started, have let the contract for the erection of a comfortable stopping place, store and a substantial brick factory to the Balguy. Success to Cartwright.

The latest news from the revenue cutters *Corvix* is that a limitless open sea has been found north of Herald Island, having discovered this sea is still open. Her explorations in Herald Island In. N. lat. about 72° and there can be no doubt that the extent of the open water thus discovered. The earth has had another of her shaking fits. The town of Albany has been wrecked by earthquake. A thousand houses have been shivered to pieces, and the remainder are more or less injured. The people are in a sad plight, and the Archbishop makes a strong appeal for help.

Mrs. John Foster, of Woodstock, Ont., drowned in the St. Lawrence. No term containing only about a foot of water. Despair is in this only possible cause mentioned.

Diphtheria is fearfully prevalent and the St. Johns district has been placed under quarantine. For all purposes of a Family Medicine, HERRMAN'S INFANT OIL is the best of the kind. It is made with pure cod liver oil, and is not only internally and externally. It cures Croup, Whooping Cough, Sore Throat, Bronchitis, and other cures Asthma. It is sold by all Druggists and is the remedy for Pain, Lameness, Rheumatism, Croup, Diphtheria, Sore Throat, Whooping Cough, Sore Throat, and other cures Asthma. It is sold by all Druggists and is the remedy for Pain, Lameness, Rheumatism, Croup, Diphtheria, Sore Throat, Whooping Cough, Sore Throat, and other cures Asthma.

\$100 Reward

Stolen from the premises of the subscriber, a pair of BLACK BAKES, well used and well matched, a PLATFORM SPRING WAGON, Silver Mounted Set of HARNESS, HALTERS and BLANKETS—One Blanket marked U.S. When last seen two men (one about 50 years of age with grey beard, the other about 25 with brown moustache) were taking them westward towards Turtle Mountain. The above reward will be paid for recovery of property.

THOS. GREENWAY,
Crystal City.

We have seen a copy of the Pilot Mount Signal. It is very neatly gotten up and presents quite a creditable appearance.

Mr. Duff, of Emerson, has taken the contract for building a very fine store and dwelling in our town, for Messrs. Robertson & Smith. Mr. D. comes along with a gang of men next week, and intends making the work and completing the buildings at once.

The demand for dwellings and buildings for business of various kinds, is such that it is simply impossible to meet it, on account of the scarcity of men. Over twenty applications have been sent to Mr. Greenway the proprietor, which he could not entertain.

Messrs. Robertson & Smith have arrived with a very large and well assorted stock of goods, and are going to offer such inducements as have not been heard of west of the Pembina River. They are temporarily occupying a private house until their new store and dwelling is completed.

Mr. A. J. Rollins, to whom we referred in a recent issue, and whose farm, almost immediately adjoining our survey, has just sold his place of 220 acres, No. of 14251, to Mr. Svedina, of Almonte, Ont., for the snug little sum of \$2500. We found those a few weeks ago who professed not to believe the report that Mr. R. had released \$2000—what do you think it is now, boys? How is that for property in Crystal City neighborhood?

THE IGNORANCE OF EDUCATED MEN.

The ignorance of educated men is touched upon in a recent issue of the *London World*. Lawyers, doctors, members of parliament, actors and artists, all spoken of as being in a large degree men without intellectual accomplishments. The great majority of them, the *World* says, have not a single idea except such as given them through the newspapers. There is a great deal of truth in this remark. It is also true that very few men who reach high places in the world, do the simple art of framing a sentence correctly. They may be fluent and forcible speakers, but few among them will bear a verbatim report. Few among them, indeed with time and material at hand, can write a good newspaper article, though this is an accomplishment every political hawk in the country flatters himself he possesses. Many college professors too are uneducated men, judged by the same standard. A speech delivered by one of this class not very long ago would be laughed at from one end of the country to the other if published as it was spoken, without revision or book-making of any kind at the hands of the reporter.—*Toronto World*.

IRISH INDEPENDENCE.

London, Oct. 2.—At Cork, to-day, Parnell, in supporting a resolution calling for the national independence of Ireland, said: If as the result of the land act it should happen that tenants receive any benefit, they must recollect that it is their duty to refuse that benefit unless it could be shared by the laborers and artisans of all classes. He hoped the revival of Irish industries would result in bringing plenty and comfort to the home of every Irishman. During the past two years the national cause had advanced in the proportion of twenty to one. Parnell strongly supported the resolution. The demonstration was fifty minutes past a given point. It consisted of trade associations and land league branches.

THE PACIFIC RAILWAY.

Montreal, Oct. 2.—Andrew Robertson, who accompanied Sir Charles Tupper to British Columbia as a delegate on behalf of the Pacific railway company, returned here to-day. It is understood he brings proposals for building the line from Victoria to Nanaimo, and when the difficulties about the land belts are settled, between the Columbia and Dominion governments the company would build the line. Mr. Robertson thinks British Columbia will receive a large impetus in the proportion of twenty to one. He passed through two or three hundred miles of the Thompson valley, where the railway will run, and says it is well adapted for settlement.

A rumor is current at Lima to the effect that the United States has offered to guarantee the payment of the war indemnity imposed by Chile on Peru, taking as security the nitrate and guano territory occupied by the Chileans.

Hon. J. C. Pope, Minister of Marine, who has been ill for some time, has had a relapse and now lies in a precarious condition. His successor in the Cabinet will shortly be appointed. Hon. Senator Boyd being prominently mentioned for the position.

The Assessment of Toronto for 1882 has just been completed, showing a gross total of \$90,236,850, or an increase of \$2,136,420 over the assessment for 1881. The increase is gratifying, and is principally due to new buildings and the opening of new streets. The rolls are of course yet subject to alteration by the court of revision.

An American correspondent of the Times suggests the erection of a granite column to Garfield, the late President of the U.S. It is difficult to see whether he intends it to perpetuate the memory of any British sympathy or of President Garfield.

Crystal City, October 1st, 1881.

Grand Opening of a Mammoth General Store at Crystal City.
We have just opened the largest Store west of the Pembina River at Crystal City. At present we are in a temporary building until the completion of our New Store about the first of November which is now in course of erection.
Look out for our advertisement in the next issue of this paper.

ROBERTSON & SMITH.

THE BEST OPENING

In Manitoba for business men, tradesmen and mechanics is at

Crystal City,

In the Garden of the North-West.

All classes most liberally dealt with by the proprietor.

CRYSTAL CITY,

Is the County Town of

ROCK LAKE COUNTRY.

In the centre of one of the finest farming countries in Manitoba or the North-West.

Splendid crops just being harvested.

A two-run grist mill (another run to be put in shortly) is at in a few weeks. Churches, School, &c. All the advantages of an old settlement. If you want to make money locate in

CRYSTAL CITY.

THOMAS GREENWAY.

**VICTORIA-
BUCHU & UVA URSI**
THE GREAT SPECIFIC
DISEASES OF THE KIDNEYS
URINARY ORGANS

CARTWRIGHT!

Is the name of the prettiest Town
Site in
Southern Manitoba,

Having every advantage.
First-class

Water Power Warehouse.

On the River.

Lots of

Fine Timber

close by, surrounded by beautiful
Rolling Prairie.

Large Improvements.

Such as

**MILL,
STORES,
STOPPING PLACES, ETC.,**
now being undertaken.

A large amount of capital to be
invested.

A limited number of

LOTS

To be offered for sale shortly.
MACCARLANE, KEAN & CO.,
Emerson.

**PILES
ANAKESIS**

DR. S. HILBURN'S EXTERNAL PILE REMEDY
Gives instant Relief, and is a Reliable
CURE FOR ALL KINDS OF PILES
Sold by Druggists everywhere. Price, 25¢
per box, prepaid, by mail. Samples sent
free to Physicians and all sufferers, by
Wentzler & Co., Box 206, New York
City. Sole manufacturers of A.S.A. KERR'S.

**Burdock
BLOOD
BITTERS**

F. E. BURNHAM,

Barrister at Law, Solicitor, Etc., Etc.
DOMINION ST., EMERSON,
MANITOBA.

David Maxwell & Cco.

Warehouse.

Corner of

**LILLIAN and HORT sts.
Crystal City.**

Owing to the increased towns in
SOUTHERN MANITOBA.

We find our present Warehouse too
small. During the coming
Fall we intend building a large
and commodious building, when
we will always keep on hand
the following

Implements:

MAXWELL'S REAPERS, NO. 1 & 2.
NEW MAXWELL & DUFFERIN
MOWER.
NEW MAXWELL RAKE.
J. I. OASE RIDING & WALKING
PLOW.
TRUSS ROD & PRAIRIE QUEEN
WAGGON.
GRAIN CRUSHERS.
CUTTING BOXES.
4 & 10 HORSE POWER THRESHING
MACHINES.
STEAM ENGINES, &c., &c.

**HAYARDS
PECTORAL
BALSAM.**

Has no equal for the permanent cure of
Coughs, Colds, Hoarseness, Asthma, Whooping
Cough, Sore Throat, Stiffness, and
all kinds of Lung Diseases, and
is the most perfect and reliable medicine.

B B B
Burdock BLOOD Bitters

Burdock Healing Ointment about as
good as any for all kinds of Blood Issues, for
Ulcers, Abscesses, Frenzy, Scars, &c. Price
25¢ each box. W. MILLER & CO.,
City. Sole manufacturers of A.S.A. KERR'S.

SIGN OF THE BIG BLACK BOOT!



The People's Boot & Shoe Store

Store, Dominion Street, Emerson, Manitoba,

**Is the Cheapest place
in Southern Mani-
toba for farm-
ers to buy
their**

Boots & Shoes.

JOB LOTS

will be supplied Farmers
and Country Dealers at

Greatly Reduced Prices.

**My Stock is
LARGE & VARIED,
and my prices will be found
to be
10 PER CENT LOWER
than any other house in the
North-West.**

The patronage of the public
is respectfully solicited.

M. RYAN.

Emerson, August 26th, 1881.

**END
OF TITLE**

THE PEOPLE'S JOURNAL.

1859:Jan. 19.

ID#011596643

FMT SE

LDR nas a22 4a 4500

001 011596643-9

005 20090219110749.0

008 081027d185718uupicwr ne 0 0eng d

043 a n-cn-pi a n-cn---

130 a People's journal (Charlottetown, P.E.I.)

245 a The people's journal.

260 a Charlottetown, [P.E.I.] : b Reilly & Welsh

300 a v. ; c 56 cm.

310 a Weekly

362 a Vol. 1, no. 1 (Aug. 29, 1857)-

500 a Latest issue consulted: Vol. 2, no. 6 (Jan. 19, 1859).

651 a Charlottetown (P.E.I.) v Newspapers.

651 a Canada v Newspapers.

752 a Canada b Prince Edward Island d Charlottetown.

830 5 mmf a Harvard College Library international newspaper preservation microfilm program ; v 00496.

843 a Microfilm. m 1859:Jan. 19. b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18591859mauuua

843 a Microfilm. m 1859:Jan. 19. b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18591859mauuua

PST 0 HOL 1 HVD60-016731737 n 8 b WID c NMFL h Film NB 1670 z In process 4 Widener 5 Newspaper Microfilm Reading Room

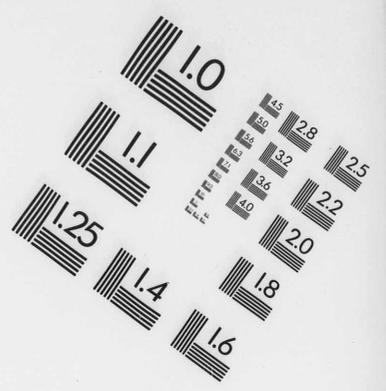
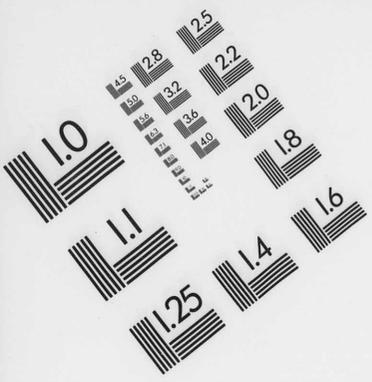
PST 0 HOL 1 HVD60-016731736 n 8 b MMF c HD h Film Mas 38468 4 Master Microforms 5 Harvard Depository

DRL a [http://lms01.harvard.edu:80 F ?func=direct&doc_number=011596643&local_base=PUB](http://lms01.harvard.edu:80/F?func=direct&doc_number=011596643&local_base=PUB)

SYS 011596643

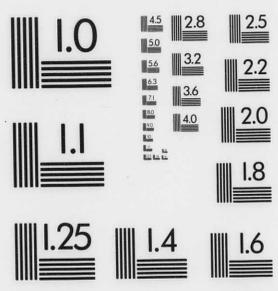
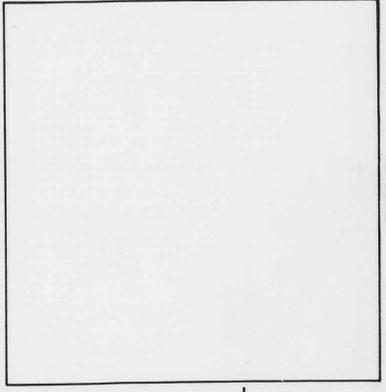
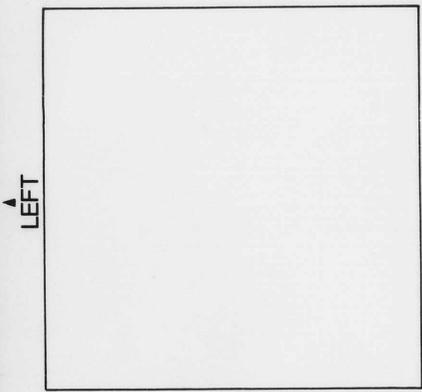
TOP

Film Identification



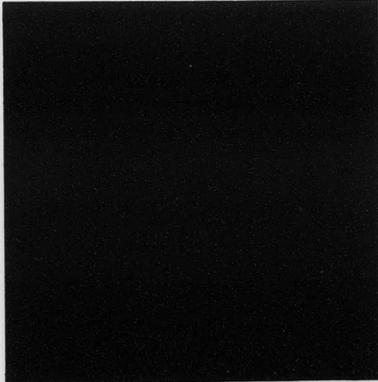
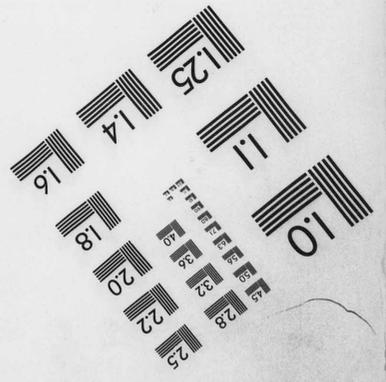
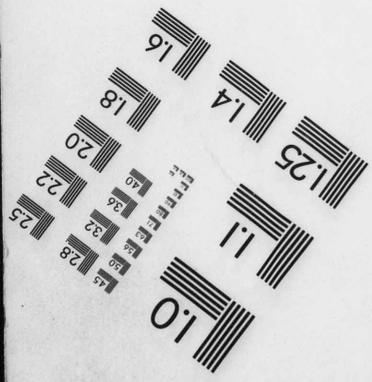
A & P INTERNATIONAL
715/262-5788 FAX 262-3823
577 LOCUST ST.
PRESCOTT, WI 54021

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS



150 MM

6"



PM-3 8 1/2" x 11" PHOTOGRAPHIC GENERAL TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

RESOLUTIONS FOR THE NEW YEAR.

Press on! there's no such word as fail! Press on! with a certain goal in view! Press on! with a certain goal in view!

Learned boys!—I have seen silly parents trying to get their children to say that they liked school better than home.

At a wedding anniversary that was held by farmer Barrowfield, his hospitable Grange near Chertown, considerable consternation was produced among his guests by the first course of the dinner consisting of one turkey.

The Ruling Passion.—In the last illness of George Coleman, the doctor being late in an appointment, was called in to see a man who had fallen down poor.

LEGAL CIRCUMLOCUTION.—Oh, Law! What round-about way lawyers have of drawing up deeds and documents. It is almost enough to keep a nerf following in a fair sample: "Suppose a man wished to give another an orange."

CEREMONIAL PENNING.—Parson Twiss, of New Haven, had just married a lady whose Christian name was Thine, and in the course of his religious remarks on the new day, he referred to the extreme of love, he delivered himself, to the amusement of the audience, in this way:—For Thine to love me is to love myself, to love myself is to love Thine.

The Mississippi Legislature have passed a law, granting divorces to all parties who have lived separate three years, and who are expected to get together.

The Governors—A "Diarist Abroad," sending his partings to Dwight's Journal of Music, notes very prettily the following incident which occurred abroad, on his passage across the Atlantic:

There was a tall slender woman, of some thirty-five, with a certain boldness in her carriage and expression in manner and speech, both in English and German, which, as in Peter's case, "betrayed" her. You saw the governess at once—at least you thought so.

During the passage she told me some queer horse. At one time she and the charge of a little orphan girl, in poor health—her name I mention but not—nobody knows how such things are brought about—the lawyers had insisted the elderly clutches upon the property, and these were times when this little militant and her governess actually suffered for the want of suitable food.

The Arabian Horse—I had a horse bred for me of rare beauty and grade, a long perfect Buephalus in her way. She was only two generations removed from a splendid Arabian given by the good King to the Duke of Kent, when his royal highness went out in command to Nova Scotia.

Our cups was composed of the 'elite' of Napoleon's soldiers taken in the Peninsula, and presented to the British service to a prison. They were very highly prized, and many were evidently of a higher class in society than is usually found in the ranks.

Upon her I was daily mounted. Inexperienced in riding, untaught, unassisted, and wholly unable to give any check upon so powerful an animal, with a awkward country saddle, which by some fatality was never well fixed—bit and bridle to match—and the mare's natural fire increased by high feed, behold her rider over her head, or by a laughable manœuvre sitting down like a dog on her haunches, slip off on the other way. Her robbery made the poor man so wild that she was rarely hitched and such a woful, intractable wild Arab it would be hard to find.

Doing a Weeker.—Sir Allan McNab was once taken by sickness and he had to leave his work was obliged to occupy a store-room with a full-bodied Yankee. In the morning, while Sir Allan was dressing, he beheld his companion making throughly respectable into his (Sir Allan's) case. Having completed his examination, he proceeded to bestow on his long, yellow fangs, an energetic scolding. Sir Allan said not a word. When Jonathan had concluded, the old Scotchman gravely bet the basin on the floor, soaked one foot well, and taking the tooth-brush applied it vigorously to his toes and toenails. "You dirty fellow," exclaimed the astonished Yankee, "what the mischief are you doing that, for?" "Oh," said Sir Allan, coolly, "that's the best I always do that with."

The Miraculous Remedy.

Effectively Irradiated. Withstand, March 12th 1873.

HOLLOWAY'S OINTMENT.

Tea Tears Intermitted Attack of Erysipelas. Copy of a Letter from Mrs. H. Vintner, of Chertown, near Washington, dated 12th Sept. 1873.

To Professor Holloway, Sir,—I suffered for a period of ten years, (until the last six months) with the most dreadful intermittent attacks of Erysipelas, which confined me to my bed during the whole of the summer months in each year. I consulted the most eminent medical gentlemen in Winchester, but was from time to time obliged to be disappointed in my hopes of obtaining any relief by your ointment, until I completed a trial with the Dressing, which you have so kindly sent me, and which I have used for some time past.

As a result of my treatment, my health was greatly improved, and I was enabled to resume my usual occupations. I am, Sir, your obedient servant, H. VINTNER.

As a result of my treatment, my health was greatly improved.

The Hospitals Failed!—A man named WILLIAM HALE, in the employ of Mr. C. Phillips, Newspaper, of this City, has desired me to make known to the public that he has been cured of his disease by the use of your ointment, and that he is now perfectly well.

The Pills shall be used conjointly with the Ointment in most of the following cases:—Bad Leg, Bad Breast, Bad Stomach, Bad Head, Bad Blood, Bad Cough, Bad Croup, Bad Hoarseness, Bad Sore Throat, Bad Ulcers, Bad Wounds, Bad Burns, Bad Scalds, Bad Erysipelas, Bad Eczema, Bad Itch, Bad Pruritus, Bad Rheumatism, Bad Gout, Bad Dropsy, Bad Swelling, Bad Pain, Bad Tenderness, Bad Inflammation, Bad Abscess, Bad Fistula, Bad Hemorrhoids, Bad Piles, Bad Stricture, Bad Gonorrhoea, Bad Syphilis, Bad Venereal Disease, Bad Skin Diseases, Bad Scabies, Bad Eruptions, Bad Eruptions, Bad Eruptions, Bad Eruptions.

THE MOST IMPORTANT EVENT OF THE PRESENT DAY IS THE COMPLETION OF THE ATLANTIC TELEGRAPH CABLE.

Support Home Manufacture.—Keep your Honey on the Island! Received, begs to announce that he has had arrangements made for the supply of pure, fresh, and delicious honey in a style equal to the very best in Fife, N. B.

Agents: J. P. & Co., 101 Nassau Street, N. Y. J. P. & Co., 101 Nassau Street, N. Y. J. P. & Co., 101 Nassau Street, N. Y.

Palmers' Artificial Leg.

At the urgent solicitation of the most eminent Surgeons and Physicians of Boston and New England, the manufacture of this unparalleled American Leg has been recommended by the most eminent Surgeons and Physicians of Boston and New England.

Mutual Fire Insurance Company.

THE above COMPANY now insures all kinds of property from fire, and has a capital of \$1,000,000. It is a mutual company, and the interest is paid to the policyholders.

Notice.

THE SUBSCRIBER takes this opportunity of returning his sincere thanks to the Trustees of the People's Journal for their liberal patronage, and for having received his communication in the issue of the 12th inst.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

AYER'S CHERRY PECTORAL. Cures Coughs, Croup, Whooping Cough, Influenza, Bronchitis, Hoarseness, Sore Throat, Asthma, and all the affections of the Throat and Lungs.

**END
OF TITLE**

**COLONIAL TIMES AND
MIRAMICHI WEEKLY
GAZETTE.**

1857:Sept. 17-1861:Apr.

2:[Gaps]

ID#011596877

FMT SE

LDR nas a22 4a 4500

001 011596877-6

005 20090219110827.0

008 081027d18561865nkcwr ne 0 0eng d

043 a n-cn-nk

245 a Colonial times and Miramichi weekly gazette.

260 a Chatham, N.B. : b Davis P. Howe

300 a v. ; c 46-51 cm.

310 a Weekly

362 a Began Aug. 29, 1856; ceased in 1865?

500 a Proprietor and editor: Davis P. Howe.

500 a Description based on: Vol. 1, no. 54 (Sept. 17, 1857).

500 a Latest issue consulted: Vol. 3, no. 10 (Apr. 2, 1861).

651 a Chatham (N.B.) v Newspapers.

752 a Canada b New Brunswick d Chatham.

830 5 mmf a Harvard College Library international newspaper preservation microfilm program ; v 00497.

843 a Microfilm. m 1857:Sept. 17-1861:Apr. 2:[Gaps] b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18571861mauuua

843 a Microfilm. m 1857:Sept. 17-1861:Apr. 2:[Gaps] b Cambridge, Mass. : c Harvard College Library Imaging Services, d 2009. e 1 microfilm reel ; 35 mm. 7 d18571861mauuua

PST 0 HOL 1 HVD60-016732104 n 8 b MMF c HD h Film Mas 38468 4 Master Microforms 5 Harvard Depository

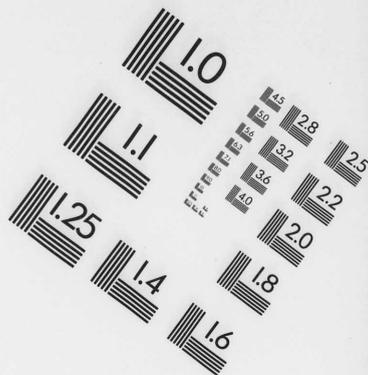
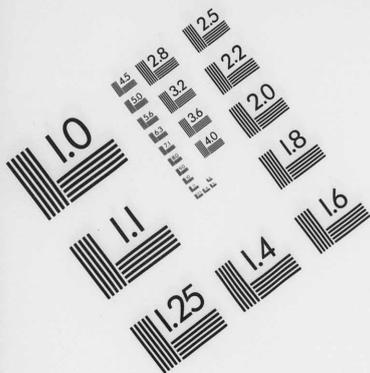
PST 0 HOL 1 HVD60-016732105 n 8 b WID c NMFL h Film NB 1670 z In process 4 Widener 5 Newspaper Microfilm Reading Room

DRL a [http://lms01.harvard.edu:80 F ?func=direct&doc_number=011596877&local_base=PUB](http://lms01.harvard.edu:80/F?func=direct&doc_number=011596877&local_base=PUB)

SYS 011596877

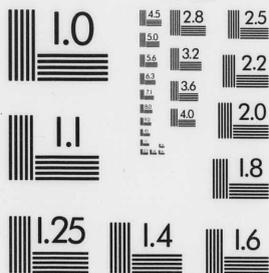
TOP

Film Identification



A & P INTERNATIONAL
715/262-5788 FAX 262-3823
577 LOCUST ST.
PRESCOTT, WI 54021

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

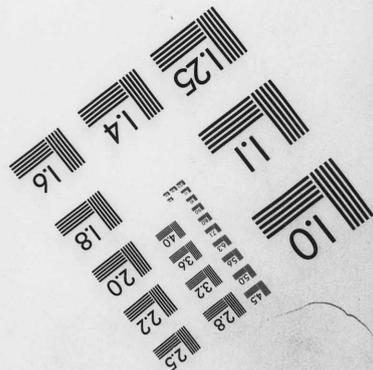
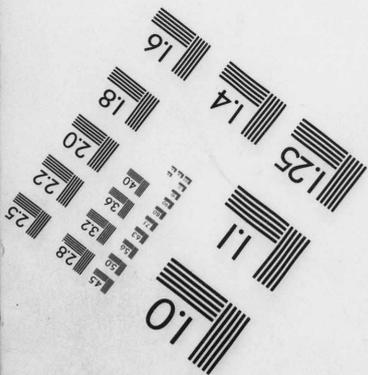


LEFT

RIGHT

150 MM

6"



PM-3 8 1/2" x 11" PHOTOGRAPHIC GENERAL TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

such as my mother had been. Mrs. Harriet was with her friends in a retired country place...

At the first news of my danger Adrienne had left her home and come to my relief. To all his entreaties to flee from the mansion...

Oh, those days of convalescence—they were the happiest of my life! In close communion with the gentle soul of Adrienne Marshall...

So from day to day I prostrated and put the future far away from me. One evening, about a fortnight after my return to life...

By the middle of autumn, health was once more restored to the village, and I resumed all my ministerial duties. For a time, all went as usual in my church...

With my whole strength I opposed this measure but they would not listen to my words as I thought, and with the deepest regret I heard the announcement of a meeting to act upon the proposed plan of dividing the church.

Trembling and alone with many prayers and much weeping I remained in my room awaiting the result. Time passed slowly on—the clock struck seven—then eleven streamed on the cold floor...

When his lady was a little child, I learned all. The meeting had convened, and the prospects for a separation in my little congregation were very flattering to the disaffected party.

What they said, they need to convince the people of their folly, the more I was disposed to tell. Then, when the elder had finished, Adrienne herself had arisen, and said a resolute speech...

He called upon them for the regard they had borne to their forefathers, who now reposed in the shadow of the old church—who had been banished from its altar—to preserve it from the hands of desecration!

I went to rest that night perfectly happy, and my dreams were of Parisian fields in the land where all is peace.

I could not but remember to my three beloved children, and though not permitted to express my obligations to her who had been my good angel, yet I lived in the humble trust that some time her strange rovers would no longer wear away.

His lady came day for day into the country to visit a sick man, who had sent for a sudden, showed overtook me, and I reined my horse into the courtyard of a beautiful country home, on the high swell of land beyond Oudburg.

The hall door of the house opened, and a servant came out, not taking my horse to the stable nor mounting me into the house.

Adrienne Marshall met me in the door. She welcomed me most kindly, and took me into her private sitting room. I felt to look back for the many kindnesses I had received at her hands, but my eyes checked, and almost before I knew it I had poured out the story of my life. She took my hand kindly while a flush of crimson swept across her face.

I expressed my apology, she said, for

my children and recreo toward you, but I had heard much of Mr. Halstead's indifference to my own life, and I would not so crowd my acquaintance upon him.

Before I left Marshall's house, I had won from Adrienne my Adrienne—a consent to an early wedding day, and what I prized most highly, the confession of a love dating from the night when I had given her my two hands.

I was an old man now, but I was still my beloved people at Rembrandt. I have married their young men and maidens—christened their children and buried their dead.

My wife—Adrienne—has been the one great blessing of my life, and hand-in-hand we walk trustfully on, fearing nothing—but hoping much in the Everlasting Future!

Secure by Lola Montes on Female Beauty.

The celebrated Lola Montes has been lecturing in Canada on Female Beauty. According to the Canadian papers, the lady proceeded to ask where beauty lay? "Where," she said, "shall we look for this source of power? Often, perhaps, in a more simple, unassuming form in the shadow of a downy eyelid, or arched beneath the tresses of a little fanciful curl. Alas!" and she spoke it most impressively.

"Alas, I am ashamed to think what small things will often move the strongest and bravest of men. Many times, in the company of our kings and nobles, have I been forced with readiness to reflect on the words of the sublime Milton, in which he speaks of woman—

"Fair, no doubt, and partly well Thy cherishing, thy honour, and thy love, Not thy subjection."

Lola continued the English, Irish, and Scotch women to be handsome. Speaking of beauty, she gave the palm to the well-known Duchess of Rutland. Lady Blessington was a beauty; kings and nobles were at her feet. In Italy they called her La Diva—the goddess. She was enchanting, with a look that set on her shoulders like the most charming Greek muses.

The present Duchess of Wellington, she had called her Marchioness of Donno was an admirably beautiful woman, with little intellect or a mission. She was a piece of sculpture—and as cold as a piece of sculpture. There were two sons, both said Lola, famous to their age; they were considered, the handsomest of their age. There were three daughters—the Hon. Mrs. Norton, Lady Blackwell, and Lady Seymour—the latter of whom was the Queen of Beauty at the famous Eglinton tournament.

Speaking of French beauties, Lola first praised the Marquise de La Grange, and afterwards the Empress Eugenie. When Lola last saw Eugenie (she reported) was certainly one of the most vivacious, witty, and sprightly women of Paris. Lola then passed on to sketch the various characteristics of the beauties of the various countries, and took occasion to bid adieu to Birmingham. The Constantinian ladies, with whom elegance was beauty, would, she had derived from that polished gallant the indication "what quantity." Lola desired all cosmetics. She recommended three things—temperance, exercise, and cleanliness—as preservatives of beauty. The bath, she said, which was so much used in Britain and America, was the best wash that could be desired. Bath might be advantageously used in connection with the bath. A well-cultivated mind was that which gave not only elegance to the tongue, but lustre to the eyes, vermillion to the cheek, and lighted up the whole person, as though the very body thought. Lola mentioned much, and when in this vein drew forth the heartiest applause.

A LITTLE ROMANCE.

Baron Hoffenberg had invited for his birthday all his relations, friends, and boon companions of the neighborhood—Ladies were not seen at his board. The first arrival was Baron V. H., the lord lieutenant of the county. The noble host received him in his usual polite manner, led him up the staircase, and opened for him the door of the large hall; but immediately started back horrified, covering his face with both hands and trembling from head to foot.

The lord lieutenant had great difficulty in inducing his host to enter the room in order that he might convince himself by touch that there was really nothing but the banqueting table. As the guests arrived, by degrees the agitation of the baron gave way to his usual joviality.

He now told them that, just a year before, when out hunting a gypsy fortune teller, after looking at his hand, had told him that he should always pass his birthday quiet alone, in serious thought, and never, excluded from the world, and even from his own people, for his birthday would also be the day of his death, and that he would lose his life by a fall.

The guests now sat down to table, when merry toasts were proposed, wishing to the giver of the feast long life, much happiness, and a speedy marriage.

After dinner, the company went into the open air to amuse themselves with different rural sports. All at once some one called out, "But where is our merry andrew, Master Michael Gramscupsky—(Goose neck). Since we rose from table he has made himself scarce; he is sure to be lying dead drunk either in the kitchen or in the cellar."

The poor fellow, who used to be belated by every one, and especially in the games, was most liberally treated to kicks and cuffs innumerable, had taken refuge in a closet at the top of the house, known to but few of the inmates, and which was reached by a narrow and very steep staircase. The boisterous guests, after having searched the whole castle in vain, returned vexed and angry to the skittle ground. Baron Hoffenberg, however, told them, with a laugh that he could at once bring down the same one called out, "But where is our merry andrew, Master Michael Gramscupsky—(Goose neck). Since we rose from table he has made himself scarce; he is sure to be lying dead drunk either in the kitchen or in the cellar."

When, on the following day, the lord lieutenant with his officials, entered the hall where the banquet had been on the day before, a shudder seized him—the corpse lay exactly in the same place, and the whole hall was fitted up as Baron Hoffenberg had described it from his vision of eight night. Hoffenberg Hoffenberg and never Hoffenberg any more! It was then said, as the custom whenever the child and heretals are laid on the coffin of the last of the race—Memoirs of the Court of Austria.

FASHIONABLE GALL AND ALL THEY SAID.

How do you do my dear? Pretty well thank you. How have you been this age? Pretty well. How have you been? Very well thank you. Pleasant day. Yes, very bright, but we had a shower yesterday. Are all your people well? Quite well thank you; how are yours? Very well, I'm obliged to you. Have you seen Mary D lately. No, but I have seen George. You don't say so, is she well? Very well, I believe. (Rings.)

Thank you? Yes indeed. I have seven calls to make? Do call again soon. Thank you—but you don't call for me in an age. Oh you should not say so: I'm sure I'm very good by. Good bye. Good bye.

BRIGHTENING A DRINKING.

A Boston lady, having a drunken husband resolved to frighten him into temperance. She therefore engaged a watchman, for a stipulated reward, to carry "Phillander" to the watch-house, while yet in a state of insensibility, and to "frighten him a little when he recovered."

In consequence of this arrangement he was waked about 11 o'clock at night and found himself lying on a pine bench in a strange and dim apartment. Raising himself on his elbow, he looked around, and all his eyes rested on a man sitting by a stove, and smoking a cigar.

Where am I? asked Phillander. In a medical college, said the cigar smoker. What a-d-ding there? Going to be cut up? Cut up—how comes that? Why, you died yesterday, while you were drunk and we have brought your body here to make nature!

It's all—I'm dead. No matter; we bought your corpse anyhow, from your wife, who had a right to sell it, for it's all the good she could ever make out of you. If you're not dead, it's no fault of the doctors, and they'll cut you up dead or alive.

You will do it, eh? asked the old girl. To be so, we'll—now—DEATH—was the resolute answer. We'll look a here, can't you see we have succeeded in making you're too dead.

The Heart of It. Old Judge S., a considerable farmer of Vermont, bought a new cow for his son Jim, and set him to work in the meadow, with the rest of the haymakers. "It don't work right," said Jim to the honored "parson" after cutting a clip of hay. "What is the matter with it?" enquired the Judge. "It don't hang right on the snout." Jim, stopping to adjust the eye-bow, said, "Why then, perhaps the mowers in this way, as first, and Jim's snout was particularly obstinate. So the old gentleman looked over and over again. "It don't hang any better," said Jim, plaintively. "Then hang it to suit yourself," said the Judge. "So I will," said Jim—and, hanging the snout on his nose, he finally retired from the field. "The parson" was "slightly" astonished, but he let him want.

ORIGINAL GEOGRAPHICAL ENIGMA.

I am composed of 32 letters. My 19, 27, 12, 19, 29, is a Town in Canada East. My 11, 9, 5, 22, 16, 15, 3, is a River in Canada West. My 17, 24, 12, 20, 3, 23, is a Town in Cape Breton. My 5, 19, 1, 16, 24, 7, 12, is a Town in Maine. My 19, 10, 23, 7, 21, 13, is a County in Vermont. My 19, 23, 19, 24, 21, 23, 11, 2, is a branch of the St. John river in Maine. My 19, 23, 1, 9, 4, is a creek of Lake Champlain in Vermont. My 3, 15, 21, 26, 21, 23, 8, 22, is a Town in Vermont. My 23, 1, 25, 19, 18, is a Town in Massachusetts. My 22, 6, 18, 23, 27, 10, 17, is a branch of the Connecticut river in Massachusetts. My 22, 19, 7, 25, 14, 30, 16, 19, 3, is a Town in Connecticut. My 4, 27, 7, 20, 11, 23, 18, 31, 23, 7, 15, 23, is one of the United States of America. My whole is a class of men that supports the world.

PLUTARCH. ENIGMA.

I am composed of 36 letters. My 10, 13, 23, is a place in New Brunswick. My 6, 27, 18, 3, 8, 26, is a season. My 1, 28, 17, 30, 25, 31, is often placed in conjunction. My 20, 4, 12, 35, 22, 6, 29, is an officer in the army. My 34, 13, 18, 28, 24, 15, is a title. My 16, 7, 33, 28, is often felt in summer. My 9, 29, 2, 6, 24, is an estate. My whole is the discussion of the present day.

NEWCASTLE. MERCURY.

Answer to last week's enigma. (Colonial Times of New Brunswick.)

CAUSE OF THE BREAKING OF THE CABLE.

The following facts, stated by a writer in the National Anti-Oceanic some days ago, may perhaps account for the accident to the telegraphic cable: "In the first place, the least satisfactory portion of the whole undertaking. They were taken by the navy, the coast survey, and by the telegraph company, and there are great discrepancies, they do not dovetail with each other in any appreciable degree. In crossing the Atlantic on the usual route to and from Great Britain, colored water is frequently met, indicating sounds no very great depth but extending over a comparatively small surface.

Nothing is known as to the form or material of the sides of these sub-marine mountains. They may be very rugged so steep where they decline down into deep water of two or more miles, that the telegraph rope will not accommodate itself to the slope, and may therefore remain suspended in the water for a long distance from the crown of the sea mountain to the deep bottom of rugged and hard material, that the slightest motion of the rope from the movement of the water, would cause it to break. There may be and probably are, deep channels at the bottom of the ocean, where again the telegraph rope will not accommodate itself to the sides, and where it must remain suspended across the aperture of a long distance unsupported by the bottom. The inequalities of the ocean bottom, to say nothing of the numerous accumulations from foundered vessels for centuries, such as anchors, guns, stone pillars, and the indissoluble portions of straggle, must add to the dangers as to the durability of so small and comparatively so frail a cord.

Another danger is mentioned in the pressure of the water, which at the depth of two miles is estimated at more than 6000 pounds to the square inch. The effect of this enormous pressure may be so constructed or rather to condense the gutta serena to three-fourths, one-half, or even less of its present dimensions, and thus entirely disconnect it from and leave a sensible space between it and its present covering of wire coating; for the pressure would compress the wire and make it follow the contour of the gutta serena.

THE SUNDAY GAINING PREDICATIONS.

A SUNDAY MORNING WITH MR. SPURGEON.

The crowds that gather every Sunday morning at the Barry Music-hall to listen to the preaching of Mr. Spurgeon present phenomena which deserve a careful investigation. Behold us then, daily furnished with a ticket—which admits to the platform, or stalls in the side galleries—arriving at the gateway of the Barry Gardens, sacred in our younger days, to lions, monkeys, and fireworks.

THE COMMENT.—It wants three-quarters of an hour's service time, and we have full leisure to look about us. The body of the hall is filled with fish people of the middle class—the stalls in the galleries with the aristocracy arrayed as for a gala, and so merry and chatty as at a fancy fair. Everything denotes that we are not at church. As the stalls fill the coup d'œil is equal to that of the opera, and the buzz of conversation is quite as cheerful.

The Sanctuary.—After waiting nearly an hour, a stout gentleman, bearing a glass of water, ascends the platform, and gives notice of "the coming man." A few minutes, and the youth himself descends the rostrum, and buries his head in an cushion. In the corner of this pulpit sits a grave personage, half-steeple, half-baldie, whose functions seem to be rather ornamental than useful. The personal appearance of Mr. Spurgeon is not in his favour. Nature has not blessed him with a good development, as the physiologists would say; his aspect is forbidding, and the expression of his face betokens an inferior intellectual organization. He has a most powerful voice, but a coarse provincial accent spoils much of it that is good.

"Before Jehovah's awful throne," He read through having first announced that the tune would be the "Old Hundred," and then read each verse separately before he sang. Mr. Spurgeon afterwards proceeded to read and expound the 32d Psalm. The exposition was plain, practical and commonplace. The pulpit sills with which it was occasionally garnished bordered upon the profane. At the close of the address the preacher repeated one verse of a hymn, which he desired his audience to sing along. This done, a prayer of some length followed. In this as in the previous prayer, there were frequent quotations of hymns, which fell into their places in an easy and natural way, being well known to the majority, or the drowsy acquiescence in all that was said. The religious protestants of their wretchedness as outcasts ostracized only with the ease and indolence with which they heard the utterance on their behalf. Xena to outward appearance were utterance more indifferent to their condition.

They close in jewelry, they fanned themselves, they used their scent-bottles, they snuffed, and yawned, and lounged, and gazed at the timid and gay gait on every side, as if nothing could be more agreeable. The sermon was long, and a great breadth of style, flowing of mass, and clearing of brains betokened that that was conscious of great ease in slipping their powder. Before giving a text Mr. Spurgeon made a short statement to the effect that the proceeds of the platform would be devoted solely to the payment of exp-

ses, and to the augmentation of the fund for building new churches; that the balance in the hands of the bankers did not exceed £3,000; that he thought that the rich and wealthy among his hearers would give handsomely for that object; and that it was humiliating to think that out of that was assembled the collection at the doors would probably amount to less than £10.

"I am glad that the balance in the hands of the bankers did not exceed £3,000; that he thought that the rich and wealthy among his hearers would give handsomely for that object; and that it was humiliating to think that out of that was assembled the collection at the doors would probably amount to less than £10. He added, that he hoped at length to have a gigantic building in which he might welcome Christians of every age, as well as the prelates and ministers of the Establishment and others. Our own impression at the moment was that it was hardly fair to expect £ for a ticket and a gratuity besides. Mr. Spurgeon took his text from Psalm lxxi 4, "My soul wait, O Lord, for thy mercy, for my expectation is in him." The sermon impressed the auditor with a calm and tranquil admiration or devotion. "Artisans were undisturbedly grave, practical, and a sentiment, but devoid of fan to other parts presented scenes of laughter. The majority of the company came to be amused, and the preacher evidently well knew what was expected from him. Still in spite of reverence, jealousy, and illustrations of painful familiarity, there was no rest, as that would be credit to the best preachers of the day. His opening sentence was marked by a clear, strong, common sense that at once secured the attention of his hearers. "David," he said, "was a preacher, and his business was to preach to himself. He who preaches to others and does not include himself in the exhortation neglects as a most important part of his audience. And yet at only must preach to himself, but he must preach to himself first of all, and then he will be able to preach to others."

He set a 3d Ser. Walter Scott as an instance of one who had not religiously erred through waiting upon worldly as ails and not upon God. He said he was a simple man, and that he would do as he saw fit, to found a tree, whose length should stretch out to a great number of trees, whose length should stretch out to the world, and whose fruit should be gathered by many generations. He said, "My soul, wait, O Lord, for my mercy, and be successful." He founded his family, he reared his palace, he got him his title and seemed to have his reward; but one day, one of those under-currents ran hidden along the course of his life and sprang to the surface, and like a flood swept all his wealth away, and overthrew his last and greatest hopes. After stating a variety of cases in which some were anxious for a competency only, and others again for independence, pointing to different portions of his audience as he referred to them, he could lay his finger upon the exact example in point, he broke out, "I know an independent gentleman, whose income is £10 a week, a case of laughter! His parish pay, and he lives upon it and enjoys it. For all else that he has he draws upon the Bank of Faith, where he has a large account, and his cheques are never dishonoured." Speaking of the duty of prayer in time of doubt, he said, "The proper way is to go to God straight at once, and before going to anybody else, and before you have made up your mind. People often come to me for advice—mostly young people who ask me if I advise them to get married. (Great laughter)—wherever they go, they find that it is a subject on which they make up their mind on their own account." It is his best and most eloquent passage treated of the unseen ways of Divine Providence, and was directed against those who deny the superintendence of Providence over the ways of men, because they cannot see the connecting links and the visible instruments of it. His illustration was drawn from the laws of nature, the upholding of the earth and the heavenly bodies the wide spreading of the arch of heaven, rising in the furthest reaches of space, and figuring the boundless Providence of God, visible in its overshadowing, invisible in its instrumentality, but embracing all things and founded in eternity. The whole was borrowed from Chalmers, but Chalmers himself could not have stated it more impressively. The crowning piece of fun, was towards the close of the discourse, when the speaker proposed to treat of the second part of the text: "My expectation is in him."

Looking significantly for a moment and pointing with his finger as if to some one within his circle, he said, "You have a grandfather or an old grandmother, or a great aunt. She has some thousands of pounds. Of course, you do not care for them, but your affection for her is quite overwhelming. You torment her with your anxieties about her. You frequently inquire about her health and the tenderness of your embraces are extremely teasing. You are waiting upon her continually (great laughter). Why is this? Your expectation is in her. Why? and you will hear that, that which you have done for her, but she is broken down, and then—what do she do. You will mourn and grieve over her, and dress yourself in the deepest black; but oh! there will be a magnificent occasion in those thousands of pounds that have come in last (great laugh). The old lady has laid you to rest, and she leaves the way of the world." In the course of his closing remarks Mr. Spurgeon alluded to many deep solemnities; but after the usual sketch of the audience next the audience never recovered its popularity. It has felt that the performance was as good as over, and a restless restlessness

among the company induced Mr. Spurgeon to re-enter than not to go until he had given them his blessing. Sprung out his arms, he invoked the blessing of heaven and the grace of God upon every heart.—News of the World.

A HUNDRED AND THIRTY TWO BARRACKS HACKED TO PIECES AT CAMPORED.

Of the whole country of Holland, Friesland (Farruchland) was the best station to fix. The 10 Regiment has unquestionably given its staple to the fore of the dangerous example all around it. The Sepoys of this corps continued for weeks to guard the treasury and maintain discipline, while every station near them was open military. They do not appear to have offered any violence whatever to their officers, but a most melancholy rumor prevailed at Allahabad on the 28d inst. as to the fate of a unhappy fugitives after they had fled from the Sepoys. We take it from the Englishman of the 29th ult.—"Did the report of the massacre reach the eye of the Fintushg fugitives? It surpassed in atrocity all that has hitherto been perpetrated. 130 Europeans, men, women, and children, in 30 boats left Fintushg for this place. On arrival at Birtmore the King's Shilser sent them with the artillery the Government allowed him to keep; one round shot struck poor Mrs. M., and killed her on the spot. The boats were boarded, and the inmates landed and dragged to the park ground at Campoored, where they were first fired at and then literally hacked to pieces with tulwars. Report says that not one escaped.

MURDER AND CUTTING UP OF JUDGE TUCKER.

Extract from a letter from Danda, dated the 14th of May, 1857. We are just existing here the best in England. In our sitting-room, with punch and tartaric. We are praying for rain—it would be such a blessing. The whole district is now up, murdering and plundering each other. They have come within four miles of us, and we expect an attack at any hour. The Madras Troops had not reached Pottapora on the tenth, these poor people who have come away lived on the top of a pukka house for 10 days, keeping the rabble at bay, and escaped on their horses at last, slipping off one by one, and arriving safe worn and weary. Poor Mr. Robert Tucker the judge would not be persuaded to fly with the rest, and has been cruelly murdered. The deputy collector has been shot. The whole district is now up, murdering and plundering each other. They have come within four miles of us, and we expect an attack at any hour. The Madras Troops had not reached Pottapora on the tenth, these poor people who have come away lived on the top of a pukka house for 10 days, keeping the rabble at bay, and escaped on their horses at last, slipping off one by one, and arriving safe worn and weary. Poor Mr. Robert Tucker the judge would not be persuaded to fly with the rest, and has been cruelly murdered. The deputy collector has been shot. The whole district is now up, murdering and plundering each other.

TREACHERY AND ATROCITIES AT DARELLY.

It is now evident that an arrangement existed between the troops at Bareilly, Shahjehanpore, Lucknow, and Moradabad to effect a simultaneous rising. The outbreak occurred at each on the morning of the same day. The mutiny at Bareilly seems to have been attended with circumstances of a peculiarly revolting nature. Only the day before the rebels had been ordered to their officers to recall their wives and families from the hills, where they had been sent for safety, and even to the last moment these miscreants swore to protect their officers unto the death. The regiment was on march on Sunday morning, the 25th of June a shot-gun being fired as the signal about eleven o'clock.

The men at once rushed upon the officers' lines and opened a fusillade upon the bangalore. Such officers were able immediately got on their horses and made for the rendezvous previously agreed upon among themselves. The cavalry parallel opened. An individual effort was made to bring back the troops to their allegiance, but the second corps opened upon them with grape-shot, and they had to retire in all directions. The country having risen in all directions it was impossible to march, and only by a route of 70 miles that the little band at last found safety at Nynee Tal, in the hills, where they had previously sent their families. Here the fugitives are congregated in numbers, which will probably see any attempt to attack them, and as the place is of very difficult approach, we may hope they are in safety. At Moradabad the deserting platoons seem to have prevailed over the miscreant propensities of these saboteurs, and they gave up the attempt to march, and they were obliged to retreat to the hills, where they were met by the officers (25th Regiment) and the residents, with their families escaping to Nynee Tal the day after the arrival of the Bareilly refugees.

The 25th—It is now with thousands of persons in every field of arms who offer life to carry the impurities of the blood—the unwholesome course of all diseases of mankind—when the skin is cut and parched—when it is covered with corruption—when it is cold and clammy—when there is a cold fever or inflammation—it is impossible for

skin under these circumstances to perform its proper functions and to carry off the impurities from the body as it is good by proper Causes. Mac's Medical Book Pills remove these obstructions, and restore free and healthy blood, cleanse the impurities from the skin, and cause it to brighten with the flush of youth and beauty. Beauty admitted and loved beauty without pains and cosmetics—best beauty produced by health and happiness.

Ploughing Match & Cattle Show.

OF THE NORTHUMBRIAN AGRICULTURAL SOCIETY.

THE Ploughing Match and Cattle Show of the Northumbrian Agricultural Society will take place at South Nelson, near the residence of His Grace Sutton Esq., M. P. on THURSDAY the 15th day of October next.

PLOUGHING MATCH.

The Ploughing Match of the present year will be open to all who are Members of the Society, agreeably to the Rules and it will consist of only one class of Ploughmen.

Table with 3 columns: Prize, Amount, and Class. 1st Prize, £2 0 0 6th Prize, £1 2 6; 2nd " 1 10 0 8th " 1 0 0; 3rd " 1 7 0 7th " 1 0 6; 4th " 1 5 0 0

RULES FOR THE REGULATION OF THE PLOUGHING MATCH.

1st.—Teams must be on the ground by 10 and ready to commence work by 11 o'clock A.M. 2nd.—No person shall be eligible to compete for a prize who has not been a Member of the Society at least one month previous to the day of competition.

3rd.—Three Judges will be appointed by the Board and their names will be announced by the Secretary on the morning of the Ploughing Match.

4th.—The Society will provide for the Fencing of all Horses that have been actually engaged in the competition.

5th.—No person shall be allowed to assist the ploughmen, or in any way interfere with, or occur near them, after the ridges have been sowed off, and the first furrow or round completed.

CATTLE SHOW.

1st.—No person will be deemed eligible to compete for any prize, who has not been a member of the Society at least one month previous to the day of competition.

2nd.—All Cattle and Horses must be on the ground and ready to fly to trial by 10 o'clock A.M.; after 10 o'clock none will be admitted.

3rd.—To render any animal admissible for competition, it will be necessary that its owner shall have been a member of the Society as above; that the exhibitor be prepared to prove that he is the owner of the animal, and its breed and age.

4th.—Three Judges will be appointed on the morning of the Show, and their names will be announced by the Society.

5th.—The decision of any two of the three Judges shall be final. But except in the case of bulls and ewes, the Judges shall not without any premium or prize, on the ground that the animal exhibited was not worthy of it.

6th.—The Fencing of Cattle and Horses entered for competition, having crossed the River, will be provided for by the Society.

PREMIERS FOR CATTLE AND HORSES.

Table with 3 columns: Description, Age, and Prize. Best Bull, 5 years old, £1 10 0; Second do, 1 0 0; Best Bull, 2 years old, 1 5 0; Second do, 0 15 0; Best Heifer, 2 years old, 0 10 0; Second do, 0 15 0; Best Heifer, 1 year old, 0 10 0; Second do, 0 10 0; Best Ram, 2 year old, 0 15 0; Second do, 0 10 0; Best Ram, 1 year old, 0 10 0; Second do, 0 7 0; Best Ewe, 2 years old, 0 10 0; Second do, 0 7 0; Best Ewe, 1 year old, 0 10 0; Second do, 0 7 0; Best Yearling, 1 year old, 0 10 0; Second do, 0 7 0; Best Sow, 1 year old, 0 15 0; Second do, 0 12 6; Best Colley Ewe, 3 years old, 0 15 0; Second do, 0 10 0; Best Colt or Filly, 2 years old, 0 15 0; Second do, 0 10 0; Best Colt or Filly, 1 year old, 0 12 6; Second do, 0 10 0; Best Stallion not exceeding 4 years, 0 15 0; Second do, 0 12 6; Best Colt (male or female) not over 6 months old, 0 10 0; Second do, 0 7 0.

By Order of the Board, JAMES CAIR, Secretary, Church-st. Sept. 20th 1857.

THE INDIAN SETTLEMENT

MURKIN AT REMARKS

Bombay June 12.—We got an express from Amalgaok to say that the 17th native Infantry had mutinied and plundered the Treasury at Allahabad, every Kurotpika; but this was subsequently modified. On hearing this I threw my time was up, but had 12 hours start before the information got out. I went and engaged two garrers, one Mr. Harriet and the other Mr. M. Capt. Douglas, to send them off at once. While these garrers were coming I went off to the judge to explain why I sent Harriet away, to guard against future remarks that I might myself for any service that might be needed for work so near at hand.

I then went to the commissioner to offer a seat in the garrage to any female member of my family. It was accepted for a sister-in-law. I had hardly returned home ten minutes, when bang bang went the cannon—how all was up. Saw crowds running for life—had my luggage at the door; recalled Harriet and our little boy, two guns, a revolver, and a pistol and sword into it, and drove to Mr. Tucker's, the commissioner's. He had never fired a shot in his life and had not a weapon of any kind in the house which I knew, but as the house was capable of defence, I dove three trunks of clothing to the rendezvous. In the house there were Mr. Tucker, Miss Tucker four little children, and six slaves-in-law of Mr. Tucker with my guns only. I took them to the terrace of the house, and covered them with straw and made every preparation we could. In came Capt. Watson with two ladies, but without any weapon. All this time the cannon were banging away and the rattle of musketry going on, and the whole of the upper lines were on fire.

The musketry spurs were firing in squads past the house with terror depicted in their faces, and very many of them had thrown away their muskets and equipments as, and some had fled. I saw Mr. Tucker's horse and myself off, followed by Mr. Tucker. Having left Captain Watson in charge of the ladies with his battery of guns. Immediately we came to the bridge the Sepoys, instead of coming our way, made a rush down the side of the bridge leading to the banks of the Burmah. There were at the time 50 sowars of the 13th Irregulars stationed opposite my gate. We begged 25 of them to be taken to cut off these vagabonds, but not a man would fire on the plea that it was the collector's horse (order) not to badge from the treasury, which was held by 100 Sikhs. The army, however, helped us to frighten the Sepoys. The musketry decreasing in number I swept over the bridge to find out how things were going on at the mint, where Mrs. DeLagon was, and who had been placed under my care. Mr. Tucker led this time, "King" went a bullet in the hat, but missed I had three shots with my revolver on the bridge but did not come to the party just then or five yards before me. I saw one of these musketry running home a cartilage. Bang went the musket at me; but I was a bad shot for instead of hitting me he slightly wounded the horse. Away we flew, but I did not see more than 50 sowars of the Irregulars.

One fellow came with a pistol cocked at me and said they had no orders and no commands, and would they do it? I asked them (20) to follow me, but the fellow who had the pistol cocked at me advised me not to trust myself to them. We left them and went to the Mint, and met 50 European soldiers, and sent them off to protect the ladies. We had hardly been gone 10 minutes when these 50 sowars halted, after firing a volley into the Europeans we had just left. Galloped back as fast as we could to our dear ones. The firing had by this time ceased, and thinking the worst was over I put off my sword, belt, and several dunnage. Hardly a day had reached the table when bang went the guns again—this time at the Sikhs who had joined the 27th. The same scene of firing Sepoys; for you must know we had two Europeans guarding the mounds with guns which they could stand steadily at in camp. Col. Gordon with 30 European soldiers and carried us to the Mint. It was a fearful time and enough to sober one for life, such a scene met us at the Mint it was choked with refugees. Every one had some one to enquire for, but no one could say where any one was.

With down musketry was plucked up. The panic among the shuttlers, however, had become great that not a man could be heard of, and even the thieves and bedsmen had been killed; for, notwithstanding every lampshade had been left to take care of itself not a light had been stolen, or even a thatch burnt. Every refuge was busy making valuables, and all got something. Our treasury was safe. The treasure was removed at 12 o'clock at noon to the artillery barracks, but not a man budged out for the next 24 hours; yet the four had been so wholesome that all our out property remained untouched. On Saturday evening all quiet, we determined to spend the day at home but all of us returned to the Mint at night. How long these things are to last God knows. It was no chance of any amendment, but must hold on till more Europeans arrive and the weather be hot.

...ing fire, in doors. We had long known that the 27th were mutinying, but we were waiting for more soldiers to disarm them. The mutiny at Amalgaok, however, precipitated matters. On the news reaching us a parade was ordered for the evening, and an hour afterwards the fellows came. Instead of obeying orders they began popping their muskets (viz. the 27th Native Infantry did). The Britishers went at them. The blacks retreated into their lines, and from that shelter kept up firing. The 4-pounders were brought into play and engaged them. The lines were sent out on fire to drive them out, which was done. All this time the Sikhs stood spectators, drawn up in open parade.

They then wavered, first attempted to murder their commandant, Col. Gordon, who was saved by one of his own men who received the ball in his arm, and who was immediately removed to the Mint. The Sikhs then set a volley at the gunners who wheeled their guns round. We hammered them with grape, they were mowed down like corn, and killed like the white-savannah. Capt. Guise, in command of the 13th Irregulars, called upon his troops to charge, and went off at a gallop. Not a man stirred. Capt. Guise was shot by the 27th and it is said had he not been shot through by some of his own troops. Two other officers of the 27th, youngest of only 16 and 18, were desperately wounded; 4 given up since. A third was wounded, 10 or 12 given up since. The 4 were killed and wounded, of whom we have had no account since. The other 27th Sikhs at Amalgaok mutinied and deliberately shot their commanding officer. Only five minutes before they were shaking hands with the European soldiers and swearing to defend them with their lives. The residents were congregated at the collector's office. Messrs. Biddis, Cuppage, the joint magistrate was murdered, and Thresland and his wife. These two latter were shot before a piece of mure. He says, they fell on their knees pleading for life—the reply was a volley which put an end to their existence.

There were children too, but no one knows what has become of them. The rest escaped to a factory where they were rescued by a party of volunteers accompanied with 60 soldiers sent from here. The commanding officer died through fright at the factory and was buried there. The other mutinied once he at Amalgaok, unburied the 17th Native Infantry at Allahabad subsequently arose at 9 o'clock at night and had murdered nearly every one of their officers. They were at mass. The house was surrounded and every one of them butchered. Every other man, woman, and child out of the fort have been most cruelly butchered. The fort is besieged, the bridge of boats broken up, and the boats burnt or sent out of the way. Since concluded. We have sent detachments of the 1st, they have got it and will hold it now. The late detachment of 60 were nearly murdered. They were attacked by more than 1,600; fortunately, a sapper was present and fortified them into the fort before the Sikhs were obliged to leave. The result. During her absence the fort was besieged by 200 mercenaries. The passages took to fight in the jolly-boats, and were picked up the next morning by the steamer. My last letter, received from Lucknow, was dated the 24th of June. The 27th Native troops there had mutinied had been joined by the cavalry. The whole country has risen as one man. The residency is besieged. The besieged are helped, and exposed to hold out till reinforcements arrive. They have been suffering for many months. Her Majesty's 324 and are Sir H. Lawrence. Sir H. Lawrence is the best man in India they could have for the emergency. But yet the numbers are few, and a host of native people are to be dreaded. God grant that they may hold out—otherwise fearful will be the battle. They have nine upon 100 ladies in the residency. The Ghoraks at Allahabad have quietly taken possession of the station and the treasury; ditto Kanseewar. All the ladies make a dash back to Allahabad, poor things, and have taken shelter in the barracks. Here we are hanging every day and night in full work. We must eliminate the half of the population before we can get our postscript back. Next year will be a year of famine, I anticipate. Plague and pestilence follow. Every one in the East must be familiar with the danger and murdering and if this state of things last there will be the harvest?

SPOLLEN ON THE STAGE.

If any doubts remained respecting the guilt or innocence of Spollen, who was accused of murdering Mr. Little, he seems to have resolved that the doubt should be swept away and to the stage story of the murder, the long mystery, and capital accusation, he has added one of the most marvellous and disgusting exhibitions ever witnessed, even in the largest cities of the world. Every body remembers the theatrical address with which he closed the proceedings of the trial; and which might be forced as to the motives of the man in the strange appeal. But now he has placed the motives beyond question. He heard the Assembly Room in Dublin, caught the stage to fire up with twelve scenes, which had been a story-taker at the door, and invited an audience to hear a "narrative" of his share in the trial. The gloomy room was entirely sold by reports of the Press and a few stray visitors, whose sentiments could not be known through any means. Perhaps so tragically over had rats of deeper interest than these thin impromptu drama which was going

with Spollen has invented a more striking situation than that of the warty and noisy sifting in patient expectancy with the footstep of Spollen. We were heard behind the scenes as he walked up and down, waiting the audience that did not come, until the check taker called upon him to appear. The man's speech amounted to nothing. The purport of his oration, which showed some command of words but very little command over ideas, consisted of enabling the public for a subscription to enable him to emigrate. It is impossible to imagine anything more ludicrously silly than the whole tenor of his appeal. "I am hurried," he said, "with a position of my family. . . . It is not altogether the inconvenience of myself, but I am embarrassed with a portion of my family, which necessarily entails a great deal of trouble upon me. This portion of the family" is the son, "who is now excluded from the mother, she is determined, I believe, not to do anything for him." "I have not entered into this without very good advice, even from the mechanical portion of the city knowing that the people would cheerfully respond, and give a man the means of leaving the country, which in private I have made application for, but which I have not been able to obtain to the degree that I required. I am not confessing any gentleman that may think proper to see the matter through. It is in my power, it is welcome to do so. A long passage will necessarily entail a heavy expense that I am totally incapable of meeting unless through the present success. A man among the audience observed that Spollen had eight sovereigns that were produced at the trial, asking "Why did you not go off with them?" "What would you have us do," he said, "with that portion of my family; would you have me send a boat to the coast? New York is not so far off as you think." "No, no," said another of the audience said to Spollen, "Who was it that told your wife where the money was?" "That is nothing to you," answered the son, who had already tried to stop the question. The difference between the two Spollens however, is remarkable. It was the son that persevered in keeping his father to silence; the older man became confused with the questions, and slipped gradually into an apologetic tone. "Answer this question," he said, "I have nothing to say, but I am in existence, would you run me into a hold to starve? Now, I suggest that humane question, and He tried to obtain from the audience a decision upon his appeal, based upon the supposition of his guilt should cut off his subscription. Another person who paid a shilling to see how far Spollen's audacity would carry him pressed the crucial question—"Who told your wife where the money was?" "It would be difficult to answer that question," he said, "but I will make a very ingenious suggestion, though we cannot undertake the responsibility of backing the gentleman's law—"There were two courses left open to him—first, to establish his innocence by giving such evidence as would bear upon the doing that existed. The second, to come forward and confess his guilt, if guilty.

That, as he was aware, would not in the long count him as, who was acquitted of the charge which had been brought against him. His wife was denied the man, and throwing himself on public sympathy as a repentant man, the speaker was sure he would obtain forgiveness from God and man." The idea seems to have struck the strange hero of this ludicrous and odious tragedy. "Why did you not," he asked, "an I to adopt?" And here again, his son, who had been standing in almost exciting manner, and telling him not to be answering these persons." It has been proposed to establish a court of appeal in criminal cases, but it has been reserved to Ireland to anticipate that form by exhibiting an appeal made by a defendant against a verdict of acquittal.—Globe.

SPOLLEN'S APPEARANCE ON THE STAGE.

The following scandalous advertisement appeared in the Dublin papers:—"Assembly-room, Prince's Theatre, Fishamble-street, For one week only.—James Spollen, being about to leave the country, and not having the means to do so, will deliver a personal narrative of the proceedings taken against him for the murder of the late Mr. Little, commencing this day, August 13, from one till four; evening, from six till ten. Admission, one shilling."—To the credit of the wretched class of Dublin, the disgusting exhibition proved a failure. As one of the columns of the hour at which Spollen was to commence an appeal to a humane public to assist him to emigrate. He had said nothing of the fact of the late horrible tragedy, and was proceeding with his soliloquy when Mr. Fitzpatrick's door-street observed: "As I see the reporters here, but not the public, I will take the liberty of making a remark. I think the examples of all the towns of Ireland, and if we allow this man to make a speech here to-day to obtain money, the consequence will be that he will go to every town in Ireland.—Spollen: That he, Sir, Mr. Fitzpatrick: At all events, the citizens of Dublin will not countenance such a thing. As a citizen, I very much regret that man making speeches to-day. If you encourage him, you will be helping out a beauty to others to follow his example.—James Spollen, jun.: here entered the room and interrupted Mr. Fitzpatrick: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here?—Mr. Fitzpatrick:

did, sir.—Spollen, jun.: Well, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick: Oh, I won't be stopped.—Spollen, sen.: I call upon the public—there is cent paid for the place.—Spollen, jun.: You did not pay to come here to annoy the people.—Spollen, sen.: You are not a gentleman, sir.—Mr. Fitzpatrick (addressing Spollen, sen.): Who was it that told your wife where the money was?—Spollen, jun.: That is nothing to you, sir.—Mr. Fitzpatrick: Oh, but it is, sir; and if I stop here until six o'clock I will not let you go further till you answer that question.—Spollen, jun.: I will bring in a policeman to see if you go on any further.—Spollen, sen.: I have not a moment to spare from my duty, did you pay to come here to annoy the people?—Mr. Fitzpatrick

COMMUNICATIONS.

APPEAL

TO THE Deacons on behalf of the Families of the Fishermen of Gloucester County, lost in the storm of 22nd July last.

Between thought of the 23rd and 25th of the 22nd July, the Bay De Chaleur and North Eastern Shore of the Gulf was visited by one of the most terrible storms within memory of the oldest living inhabitant. It was the height of the God-fishing Season. The Weather for some time previously had been most propitious and fish abundant. About 400 Boats were out on the fishing grounds at a distance varying from 5 to 15 miles. The Crew were rejoicing in the prospect of securing a profitable voyage, and were prepared only for the ordinary hazards of their calling. Thus unexpectedly and without giving signs, or token of its approach the Hurricane came down upon them about 10 o'clock A. M. the 23rd when it very gradually began to subside having raised in the meantime an appalling sea, that art and skill were powerless to contend with.

Many of these Boats that started on the first appearance of danger were so rationally premeditated by Divine providence to reach the shore and the lives of the crew were saved. But not more than a few. Others went down at their Anchor. A few of these poor people were crushed to death on the Beach after reaching it in safety. While many also were engulfed in the angry waves unnoticed and unscathed by mortal eyes.

Gloucester has chiefly suffered by this calamity; the number of her Inhabitants lost is ascertained to be 60-Viz.

Single—24. Married—25. Total 49. Leaving Widows 21 Orphans—27. Total 48.

Many of these Families are left in a destitute condition, and ill-prepared to meet the rigours of the approaching Winter Season.

At a public meeting held at the Court House Bathurst on the 29th Inst. it was Resolved that an effort should be made to raise sufficient means by subscription throughout the province to relieve the pressing necessity, of the most needy, so that none of these people shall perish through want of food and clothing and the following committee to carry the same into effect. Viz.

John Ferguson } Esquires Bathurst. Henry W. Ballinwa } John McKean } who will cheerfully receive contributions in money Food or clothing for this object.

COLONIAL TIMES.

CLINTHAM THURSDAY SEPT. 17, 1857.

Grand Jury Presentment.

We are indebted to the kindness of Mr. William Falconer of Newcastle, Foreman of the Grand Jury, for a copy of the Presentment; we give it below—

Grand Jury Room September Term.

The Grand Jury respectfully tender a cordial welcome to his Honour Judge Parker, and trust he may be long spared to dignify and adorn the high judicial position he now occupies.

The Grand Jury also join with his Honour in gratitude to the "Giver of all Good," who has abundantly blessed the labors of the husbandman, and caused the earth to yield forth plentifully—thereby advancing the general welfare and prosperity.

The Grand Jury deeply regret that so many criminal cases have had to be laid before them; more particularly as they find that every one of those cases had its origin in the declining practice of Intemperance.

They have also examined the Jail as well as the Sheriff and Jailor, and fully exonerate both Sheriff and Jailor from all blame in reference to the escape of Kenneth Rigger.

The Grand Jury are convinced that it is impossible for the Sheriff to ensure the safe keeping of prisoners, while there is nothing to prevent persons outside from freely communicating through the windows with prisoners and also while prisoners have free communication with each other (from cell to cell) by simply removing a part of the stove pipe.—The Grand Jury would therefore strongly recommend that a fence be built around the Jail, and some method devised, by which communication from cell to cell may be prevented.

Wm. Falconer, Foreman. Newcastle, Sept. 12th 1857.

The Reporter in reply to some reflections of the Freeman on our Present Post Master General, makes the following judicious remarks—

With regard to the present Postmaster General, it will have to be said at the time when he occupied office, he had several engagements in the Law Courts which he could not without a dereliction of honor and duty to his country abandon. These being fulfilled, he would have been glad to have been in the office of the Postmaster General.

constant in his office as a useful and energetic official, intent to do his duty, eye, and able to perform it.—Reporter.

THE LION ROUSED!

Remember the Ladies! Remember the Babies! The following extract from a letter written by an officer at Meerut, formerly of the garrison at Delhi, is expressive of the spirit which animates the British soldiery, in avenging themselves on the Demon natives of India:—

"Our blood is roused. We have seen friends, relations, mothers, wives, children, brutally murdered, and their bodies mutilated frightfully. This alone, without the pluck which made us victorious over the Russians, would enable us, with God's assistance, to be victorious over these enemies. As the rifleman charge (18 to 100), the musket is passed, Remember the Ladies—remember the babies! and everything else before them. Hundreds are shot down or bayoneted. The sepoy, it is true, fight the demon but we are English. . . . We have a huge force at Delhi, and the Delhi people are disappointed at finding that though they attack us only at night, still on every occasion it only decreases their numbers by hundreds. Our troops are as jelly as possible, and each man is mad to have his throat at these devils—and such throats! One man the other day bayoneted two men at once against a wall. He sent a foot of the barrel into the first man and bent it like a corkscrew. The bayonet is here. Various have been the feats of strength and bravery. One man shot four men out of five who were coming to attack him, and who loaded and fired at him as they advanced; but he was a rife-man, and had his Minie. The natives cannot understand how their men drop at such an immense distance. Ten of our English cavalry dispersed 6000 of the villagers. The feeling in the camp is in our favour, and the people relish to little what the sepoy do, which is plunder and murder."

LARGE APPLES—NATIVE GROWTH.—One of the largest apples we have seen for a long time was presented to us by Mr. George Crisp of Napan a few days ago. It measures no less than 3 1-2 inches in diameter, and 1 1-2 in circumference. We feel persuaded that if our farmers would pay some little attention to the cultivation of Orchards they might make them very remunerative (the deprecations of thevoys excepted), and with such a specimen of native growth before our eyes we have proof positive that the climate of Northumberland is favourable to the growth of such fruit. It is really a fine apple Mr. C.— please send along another!

"We understand the amount realized by the Newcastle Bazaar is little short of One Hundred Pounds, we are gratified that the efforts of the Committee have been crowned with success—A committee of ladies can accomplish anything!

The Carlton Sentinel has assumed a large and an improved appearance. The new Heading selected by Mr. Watts is the same as that of the Col. Times.

"*On Tuesday last a meeting of the Government was held in St. John. The particulars, we presume, will appear in the next Gazette.

"In Ireland they are having a sensation over a young and extraordinary female preacher. She is drawing crowds of all sects to listen to her eloquence. Her face is pale, and she is only twenty-two years of age.—She has many invitations to preach from all parts of the country, and even from Scotland. She accepts so readily free or reward, and says she is prompted to speak in obedience to an answer to her prayer a twelve-month since.

SEPTEMBER WEATHER.—September or November, which is it? It will, we may judge from the coldness of the air within, and the frozen appearance of the rivers by without we would naturally infer it was the latter.—A little colder and we may be looking for snow.

Included is to be read part of the transcript of the Princess Royal at her approaching marriage. A large order for replicas has been given to an Irish manufacturer; one of the dresses is to be made of several green sibly threads gold.

MACQUEEN.

The outer harbour of St. Andrews has been termed with Mackero for the last fortnight; and large quantities have been caught not only by hook but also in the weir. They are large, very fat, and have been sold at astronomical prices. The lovers of pleasurable amusements have had excellent sport during the last week. St. Andrews Standard.

Several young men in town are practicing for an Amateur performance to take place shortly, the proceeds will be handed to the widows and orphans of those who perished in the late gale. From the amount of talent engaged, we have no doubt a large sum will be realized for this very benevolent purpose.

"* Sir Colin Campbell embarked at Suer for Calcutta, on the 2nd of August, on board the Indus.

Kosuth is delivering a series of lectures in Glasgow. Subject.—"The finger of God in history."

A lady, with whom Eugene Sue carried on an active correspondence for five years before his death is about to publish a memoir of him.

THE BRITISH INDIAN EMPIRE.—There is not in the history of the world a more wonderful and glorious example of colonization than that presented by the British empire in India. The origin of British settlement and conquest in this region was a purely commercial enterprise. In 1600, Queen Elizabeth incorporated a company of London Merchants with the exclusive privilege of trading to the East Indies and places beyond the Cape of Good Hope. Bloody contests with the Dutch, and wars with the natives followed. The English established themselves at Bombay and Calcutta. The latter place was made the capital of their possessions in 1793. From 1746 until 1760 there was almost constant fighting between the French and English in India as elsewhere. The French were expelled. The general history of the British in India from that period has been one quiet absorption of territory and suppression of the native Governments.

The extreme length of India from north to south is 1,820 miles, and its breadth in the widest part is nearly the same. The total area of India is 1,890,413 miles—and its population as ascertained and estimated by the best authorities, is 172,890,236.

ACCOMPLISHMENT OF THE GREAT PEDESTALIAN FEAT.

At fifteen minutes past two o'clock this (Tuesday) morning, James Lambert, the English "pedestrian," completed the unusual feat of walking one thousand miles in one thousand consecutive hours for a wager at Stewarts Greenmarket in this city. The feat began on Tuesday July 23, at 10 A.M., and since that time Mr. Lambert has not failed to walk one mile in every hour that has elapsed. At first it was an easy matter, and he was in the habit of walking two miles consecutively, beginning at the latter part of one hour and walking for a part of the next, thus obtaining an intermission of about an hour and a half. But after a while, tired nature began to require rest, and he was fain to yield to the demands at the end of each mile. As he went on, he became more and more tired, his muscles began to swell and give him pain, he slept very soundly in the intervals of his task, and the belief became prevalent that he could not endure to the end. It was necessary to use a great dress and other very loud noises to awaken him and his walk was more like the insensible action of a machine than the inspired movements of a human being. During the last few hours he required some assistance in turning the corners of his path and when at first he would accomplish a mile in twelve or fifteen minutes, it now took him half an hour or more. The hall was filled with people last night anxious to witness the conclusion of his task. A brass band was in attendance to cheer the points of the pedestrian, and to calm the spectators.

At two o'clock this morning Mr. Lambert was called and began his last mile in such good spirits, that two men who followed, to fan or support him if necessary were obliged to run to keep pace with him. The exertion of the pedestrian was intense, 142 lbs kept on without joggling, until at the expiration of fourteen minutes and ten seconds, the time-keeper announced that the mile was finished and the task completed. It shows that he had more strength still remaining Lambert ran round the course, 100 feet, two or three times, and then cheered the spectators and the music of the band, which now played Yankee Doodle and other inspiring airs. Several ladies of other color, who had been increased witnesses of the scene, were at their bankers' desks in sympathetic union with the applause of the gentlemen. Mr. P. Stewart mounted a chair and announced that "James Lambert" having completed the task of walking one thousand miles in

one thousand hours, is the winner of one thousand dollars." Lambert also ascended a ladder and never to leave the hall until he had accomplished the feat, and also thanked the crowd for their sympathy. He retreated to his ante-room where he will be allowed to sleep until noon today when he will be aroused and conveyed to his lodging. Great care must be exercised in proceeding to get to most sleep, which would be as fatiguing as stuffing a fambled man with food. There would be danger if he were unmolested that he would never awake.

Mr. Lambert has now proved that a man of firm constitution can walk one thousand miles in one thousand hours, but his experience has shown that the experiment is a most dangerous and almost suicidal one and for the sake of humanity and civilization, we hope it will never be attempted again.—Boston Weekly Messenger.

BOSTON

Commercial Record.

IMPORTS OF FOREIGN GOODS. AT THE PORT OF BOSTON. For the week ending September 4, 1857. Total \$1,237,774. Amount of imports during the corresponding week in 1856. \$1,217,976. Amount of imports from January 1 to Sept. 4, 1857. 87,855,207. Average amount per week. 1,054,694.

Financial.

Monday Morning, Sept. 7, 1857. The demand for money was still strong at the close of the week, and although coming less freely from the country induced by the rates of interest, still lenders are reaping a rich harvest and borrowers are hard pushed. The best business paper offered in State street, sells at 12 to 16 per cent, and more is negotiated midway between that at the lower figure. The banks are doing very little in the way of discount, but the prospect is favourable for some improvement in this line, perhaps within a week's time.

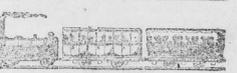
In New York the banks are contracting somewhat less than early in the week, and most of the large institutions are discounting for their dealers in fair proportion to their receipts. There is some improved feeling among bank people, but the fact that the passers are 10 to 100 miles higher than they ought to be, should not escape the attention of bank managers. Bank shares have fallen rapidly, and those heretofore at 2 to 10 per cent premium, have generally fallen below par. This reduction has, however brought in new buyers so might naturally be expected.

The Boston stock market is a little more active than early in the week, in consequence of sellers becoming more anxious to realize, and depression is beginning to retreat, the attention of investors. The Stocks are all lower than a week since, and are still falling in most instances.—1857.

Our Legion of Honour!!!

RECEIPTS.

- Clatham.—Solomon Samuels, 10s. George Johnston, 5s. Henry Kelly, 6s. Ed. James O'Hearn, 6s. R. Finkler, 6s. William McLean 6s. Clatham Head.—George Brown, 6s. South Nelson.—Allen, Mitchell, 6s. Bithurst.—Theophilus DeBelay, 12s. 6d. Hinchinbrot.—Richard McLaughlin 6s. John Keen, 6s. Lower Newcastle.—James Stewart 12s. 6d. Napan.—James Gray, 6s. Patrick Conway, 6s. George Johnston 6s. Black Lots.—Joseph Travers 12s. 6d. Black River.—Donald McLeath 5s.



Moncton and Shediac Railway.

Further Notice Trains will run between Shediac and Moncton on Tuesday and Friday at 7:30 A.M. and 4:30 P.M., leaving Moncton at 9 A.M. and 6 P.M.

Profits at the following rates, viz:— FLORENCE — 6d. per M. BETH — 7-1/2d. do. YORK — 8d. do. CALIS — 1-1/2d. do. BATHURST — 2d. do.

Other Goods in proportion. All Goods delivered at the Station. The "Maid of Erin" commences with Saint John runs on Wednesdays and Fridays and on Tuesdays and Fridays respectively, and arriving at Moncton at high water next morning.

There is also communication with Saint John three times a week by Stage Coaches. The "Stranger" "Wormwood" and "Dobson" commences with Edward's Island on Wednesdays and Saturdays. B. JARDINE, Chairman Railway Board.

SHIP LIST.

PORT OF CHATHAM-ARRIVED. Sept. 7-schr. W. H. Heart, Evans, Newfoundland. 8-schr. Hambley, Hullman, Canada, Sth. Alex. 10-schr. Elizabeth, Campbell, P. E. Island cargo master. 12-schr. Belle, Gilbert, Boston, W. J. Evans & Co. Sept. 10, schr. Annie Marie, Joyce, Boston, 10-s American schooner. Harriet Perry Master from a fishing voyage put in to land a sick crew.

CLEARED. Sept. 9-schr. Maria St. Croix, Caron Halifax, lumber, Hugh Bain. 11-bark Crawford Alderson, Stockton lumber, D. & J. Hitchin schr. H. Heart, Evans, Newfoundland; lumber, Hugh Bain. Sept. 12-schr. Pithon St. Perre, lumber Wm. P. McLaughlin. 15-Mary Virginia King, Boston Fish Gilmour Hamlin & Co.

PORT OF NEWCASTLE-ARRIVED. Sept. 2-bark Venus, Arkley Philad elphia, Gilmour, Rankin & Co. 7-bark Englande Queen, Cunningham, Colvaine Gilmour Rankin & Co. CLEARED. 8-schr. Atlanta, Porter, Montreal, Bour, Gilmour, Rankin & Co. PORT OF DALHOUSIE-ARRIVED. Sept. 6-schr. Edg Emma, Alban Barcelona, McMillan & Travis. 8-schr. Mary Jane, Irvine, Campbellton, salmon S. Thompson. CLEARED. Sept. 8-schr. Mary Jane Irvine, Victoria, shingles &c. McMillan. 9-ships E. Sherman, Hiekkura, Cardiff, dealt A. Ritchie & Co. Resciprocity, Ryder, Cork, for orders, timber, Wm. Hamilton.

We regret to learn that the French Imperial Covette 'Newton', under the command of Monsieur du Vauxou, was totally lost at Port aux Chock near Point Resch, N. F., on the 18th of June last. No lives were lost and all her machinery, materials, &c., were saved, and conveyed to St. Pierre Cape Breton News.

'Holloway's Ointment and Pills'—Every head of a family should keep a supply of these great specifics at hand. No household can afford to dispense with them. External injuries, which would result in the loss of a limb, or the crippling of a joint, if treated in the ordinary modes, may be cured with dispatch, and without pain or hazard, by the use of the Ointment. Erysipelas, salt humors, boils, sores, and all external ailments are removed with equal facility and certainty, by the application of this great curative; and the manifold diseases of the stomach, liver, and intestines, so often fatal in this country, yield invariably to the sanative operation of the Pills.

FOR SALE. THE SUBSCRIBERS OFFERS for sale one of the best located business stands in the Province either for a First rate Hotel or merchandising, situated 30 rods from the Railway Station at SENECA, N.S. viz: Consisting of a new superior built two story House, a new barn and out houses with about one and a half acres of land. The House is 33 feet wide, with nineteen foot posts, and 11 inch walls all counter finished and plastered, a first rate frost proof cellar same size as the house with walled with stone laid in lime, &c. The price \$750, payments easy and immediate possession given, an undisturbed title will be given. Doubtful if another such stand can be found in the Province for a good Hotel for less than double the money.

For further particulars apply to ROBERT ATKINSON, Railway Station, Shediac, Sept. 8, 1856.

CHATHAM GAS LIGHT COMPANY. A FURTHER call of TWENTY PER CENT on the Subscribed Stock is made payable to the Treasurer on the first day of October next. By order of the President. W. M. S. EVANS Treasurer.

TO BE SOLD. A lot of land containing about 70 acres situated on the North side of the South West Branch of the Miramichi River, in which it fronts as well as on the North West River. There is a house and garden attached to the lot, and is situated about a mile above the North West Bridge. If not sold before the 20th of March next, it will be offered at Public sale. The Lot is 2 1/2 miles on both fronts, has a good Fallows privilege, and about 12 acres of cleared land. Quibry bargains can be got of it. Apply to THOMAS CARTER, Chatham Aug. 1857.

NEW GOODS.

THE SUBSCRIBER Having received his Spring supply from Britain, Halifax, Quebec, and the U.S.A. respectfully calls the attention of the Public to his Complete Stock of DRY GOODS, GROCERIES, PROVISIONS, and HARDWARE consisting in part of— Cashmere, Tweeds, Flannels, and Doekin Cloths, red, white and yellow Flannels, Shirting Stripes, Gray Cottons, Ticks, Jeans, Cambrages, Towellings, Madras, Prints in variety, Homespuns, Dresses, Colours, Odorous, Lustrous, and Circassian cloths, (both black and colored) Dress-trimmings, fancy neckties, Linens, Blinds and Lamps, Artificial Flowers, Bonnets, Ribbons, Gloves, Hosiery, Boots and Shoes, H. Greenough, Sec. &c.

PROVISIONS. Tea in chests, 6 & 10 lb. Boxes or by retail, Brown Sugar, Crushed and powdered Sugars, Coffee, ground & unground, Molasses, Flour, Oatmeal, Corn meal, Rice, Potatoes, Beans, Peas, Lentils, Butter, Vinegar, Currants, Raisins, Dried Apples, Rice, Biscuits, Coffee, (ground and whole), Darning, Fluid, Marbles, Confectionery, Pickled Onions, & Lemon Syrup, Pickles, Spices, &c., &c.

HARDWARE. Nails, wire and cut, Knives, Hay Rakes, and Forks, Irons, Shovels, Axes, Files, Rules, Hammer, Shoemakers' Hammer, Chisels, Planes, Bit-Drives, Nailers, Forks, Spoons, Brushes, (of all kinds) &c., &c. ALSO—Ropes and Twines, Crockery Ware &c., &c. All or Sale Cheap for Cash or in Exchange for Country Produce, Butter, Fish or Shingles. Wholesale and Retail, civility and attention guaranteed. WM. F. MCLAUGHLIN. Store adjoining Messrs. D. & J. Ritchie's, Chatham, 11th June, 1857.

WELLS. Every Man his own Lawyer.

UNITED STATES POOR BOOK. BEING A COMPLETE GUIDE IN ALL MATTERS OF LAW, AND BUSINESS NEGOTIATIONS. FOR EVERY STATE IN THE UNION. FOR MERCHANTS, MANUFACTURERS, MECHANICS, INVENTORS, FARMERS, ARTISTS, AND ALL MEN who wish to do their own Legal Business, and save themselves Expense, Anxiety, and loss of Time.

CONTAINING LEGAL FORMS OF Deeds, Mortgages, Leases, Affidavits, Depositions, Bonds, Oaths, Contracts, Powers of Attorney, Certificates of Citizenship, Agreements, Assignments, Awards, Decisions, Orders of Court, Deeds, Demand, Demands, Letters of Credit, Letters of Marque, Letters of Conscription, Letters of Administration, and Executors Deeds and Instructions, Orders, Wills, Codicils, Agreements, Submissions, Land Joinders, Tenants and Landlord's Agreements, Receipts, Promises, Publications, Land Warrants, Compositions with Creditors, Oaths, Substitution of Mortgage, Precognition Law, Patent Law, &c. &c. Instructions to Inventors, with full and complete instructions for proceeding without Legal assistance, in Suits and Business Transactions of every description. Also containing a List of Property exempt from Execution, Lien Law, Law of Limitation, Law of Contract, Usury Laws, Guide for Proceedings in Court.

Case of Divorce, Custom-House Entries and Forms, Law of Partnership, Liabilities of Common Carriers, Pedlers Licenses to Sell Goods in the various States, Constitution of the United States, a complete system of Book-keeping, Interest Tables (Gold and Silver) Coin Tables, and Scale of every State in the Union.

Price—Only 60 cts. For Sale at How's Book Store.

WILLIAM P. LEWIS, Printer, Tin-Smith, and Gas Fitter. Next door below W. P. Hamelin's Store. BEWARE of those who endeavor to the public, that he is prepared to perform work in any of the above branches of his business. A lot of all kinds done with neatness and dispatch. Chatham, August 7th 1857.

GLASGOW HOUSE.

Great Arrival of Dry Goods. THE SUBSCRIBERS have received per Ship Arabian and Miramichi a very large assortment of DRY GOODS, being carefully selected by one of the Firm, and can be had very low for Cash. Chatham, June 10th 1857. RYAN & BURNS.

NOTICE. The subscriber has received an assortment of— CONSISTING OF— Chairs, Bureaus, Centres & Toilet tables, Wash Stands, Hurdles, & drawers, Dining Tables, Couches, Bedsteads in variety, Writing desks, Closets horses. ALSO— Boston Moss Pans, & Bed, Navy, & Pilot head, Cheese, Smoked hams, Hides, Congo & Souchong Tea, Cognac Brandy, Holland Gin. Together with an assortment of Women's & children's variety of other articles. W. A. LETSON. Chat-ham May 19.

SOMETHING NEW, MODEL, AND Useful. POCKET COPYING PRESS. THIS PRESS is a valid long felt by business men. All Copying Presses in use are cumbersome and expensive. The new invention is so compact that it can be carried in the pocket, and costs but a trifle. It copies better, quicker, and with less trouble than any Press in use. Many business men, who have neglected to do so, simply because of the inconvenience and expense of the ordinary Press. The desideratum is now obtained—no one can afford an excuse for such neglect. It is indispensable to travellers, as it is so easily carried, and contains space for copying paper, pens, &c., and can be used anywhere.

Diapers for Sale. Dampen evenly, the prepared rubber cloth, on cloth side with a sponge wet with water—place the rubber cloth, when dampened, under the sheet of Copying Paper, and press it down. In which you will find the necessity of keeping a copy of their letters, contracts and expense of the ordinary Press. The desideratum is now obtained—no one can afford an excuse for such neglect. It is indispensable to travellers, as it is so easily carried, and contains space for copying paper, pens, &c., and can be used anywhere. DAVIS P. HOWE. Newark N.J.

REWARD of ten pounds will be paid by Nelson Division No. 19 Sons of Temperance to any person who will give such information, as will lead to the conviction of the party or parties, who broke into the School House in Upper Nelson stealing therefrom articles of value and destroying the furniture of the Room.

BLAISDELL & CRANE. GENERAL COMMISSION MERCHANTS, and WHOLESALE GROCERIES, 14, Commercial Street, BOSTON. James Blaisdell, J. Ed. Crane. PARTICULAR attention paid to purchasing and selling Vessels, procuring Freight, Insurance &c. And the sale of all kinds of Fish, Lard, &c.

NOTICE. ALL persons having any Just Claims against the Estate of the late Thomas Ullock deceased are required to render the same duly attested to the Subscribers within three months, and all persons indebted to the said Estate are required to make immediate payment to— JEREMIAH ULLOCK, } Administrators, DONALD S. ULLOCK, } Chatham 8th August, 1857.

Just Received. GOLD WEDDING RINGS, BAR DROPS, GENTS FINGER RINGS, LADIES FANCY GOLD WATCH KEYS, BRASS do do &c. &c. DAVIS P. HOWE, Chatham 12th August 1857.

MARKET PRICES CURRENT.

Table listing market prices for various commodities like Flour, Wheat, and other goods, with prices per bushel or barrel.

Table listing market prices for various commodities like Sugar, Coffee, and other goods, with prices per pound or cask.

Table listing market prices for various commodities like Oil, Soap, and other goods, with prices per gallon or box.

Table listing market prices for various commodities like Lard, Butter, and other goods, with prices per pound or cask.

Table listing market prices for various commodities like Beans, Peas, and other goods, with prices per bushel or barrel.

Table listing market prices for various commodities like Potatoes, Apples, and other goods, with prices per bushel or barrel.

Table listing market prices for various commodities like Hides, Tallow, and other goods, with prices per pound or cask.

Table listing market prices for various commodities like Fish, Lard, and other goods, with prices per bushel or barrel.

NOTICE. THIS Subscriber wishes to inform the public that he will charge for the services of a... Chatham 7th 30, 1857.

NOTICE. THIS Subscriber wishes to inform the public that he will charge for the services of a... Chatham 7th 30, 1857.

MISCELLANEOUS.

Ode to the Scottish Thistle.

Monarch of Caladonia's flowers!
Nobly erect your brave form towers,

My heart grows glad to look on thee
With Scotland's crown emblem clearly—

Sever in beauty like thy olive—
For that thou'st not the less divine—

Emblem which Wallace ever revere;
Him most of all the English fear;

To them he was a tower of fire,
Whose flame in darkest night wared higher

When from the valleys your heads were shown
Planted here to wave in acorn

Wallace was King of Scotland's thorn,
Thou' on his head he did don

Or gold or silver his sign's ken
Reached beyond all!

In thy brave lineaments we trace
The character of old chieftain—

Rememberance of memories,
Immortal as mind's sympathies,

But the rough Scottish hair is filed,
For Scotland now you're far too wild!

Wight Wallace was your darling child,
And Graham and Bruce!

A RECIPE FOR HAPPINESS.

It is simply when you rise in the morning
To see a resolution to make the day a happy one—

One end on the railroad in an Alabama
Five days since went out to see the depot of the

What the railroad got in?
"O one had his, Sir," was the prompt response.

Amie—This an expression of farewell, familiar
Used by all classes of people; but its derivation

Source put everything to use. His wife had
A bold head, he steps his razor on it—the stamp!

A new umbrella has been invented by a connoisseur
Which he styles the leading umbrella.

Talking of lawyers, somebody is after them with
A sharp stick as follows:

The best description of mothers we have ever
Heard is contained in the wife's query to his wife

Preparations for the Marriage.—An old maid recently
Died who left property to the value of nearly

Beaumont Tower.—The damp of Autumn sink
To the leaves and prepare them for the necessity

THE BRITISH OF THE CRIMEN:
LONDON as Historical Summary of the Russian War

NO SUCH WORD AS FAIL! A RESISTLESS REMEDY.

HOLLOWAY'S OINTMENT
The first hospital surgeon and medical-publisher of the

Rheumatism, Scarcity, Erysipelas.
These are among the most terrible and agonizing diseases

Salt Rheum, Fever Sores, Bluff Joints.
In many of our Rheumatism, and other bad waters, before

Discharging Ulcers.
A most remarkable and happy change is produced in the

A Word to Mothers.
The young are the most frequent sufferers from external

Significant Facts.
This Ointment is a cure for various affections and as

both the Ointment and Pills should be used in the

British Empire.
The following cases:
Rheumatism, Scarcity, Erysipelas, Salt Rheum, Fever Sores, Bluff Joints, Discharging Ulcers.

THE GARDEN GLOVES and other Seeds
Imported by the North-Western Agricultural Society

Um Der Veer's ARITHMETICAL TABLES.
ONE OF THE MOST USEFUL and interesting inventions

THE PATENT FARRIER OR HORSE DOCTOR.
A GUIDE FOR THE TREATMENT OF DISEASES OF HORSES.

BOOK BENDING.
HAVING extended the facilities for prompt and neat work

THE COMPLETE FARRIER OR HORSE DOCTOR.
A GUIDE FOR THE TREATMENT OF DISEASES OF HORSES.

FOR SALE.
THE American Family Bazaar Book, a new collection

CAUTION.
I HEREBY forbid any person from giving my

WOOL! WOOL!!
THE SUBSCRIBER has fitted up his well known

PROVINCIAL SCHOOL BOOK Agency.
THE Subscriber is Agent for the Town of Chatham and its

THE BRITISH OF THE CRIMEN:
LONDON as Historical Summary of the Russian War

THE PATENT FARRIER OR HORSE DOCTOR.
A GUIDE FOR THE TREATMENT OF DISEASES OF HORSES.

BOOK BENDING.
HAVING extended the facilities for prompt and neat work

THE COMPLETE FARRIER OR HORSE DOCTOR.
A GUIDE FOR THE TREATMENT OF DISEASES OF HORSES.

FOR SALE.
THE American Family Bazaar Book, a new collection

CAUTION.
I HEREBY forbid any person from giving my

WOOL! WOOL!!
THE SUBSCRIBER has fitted up his well known

PROVINCIAL SCHOOL BOOK Agency.
THE Subscriber is Agent for the Town of Chatham and its

THE BRITISH OF THE CRIMEN:
LONDON as Historical Summary of the Russian War

DRUGS, MEDICINES, &c.

DR. McLELLAN & Co.
Have received of their Ex-Cellency in Water St.

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

DANIEL ENGLIS. Tailor, Cornard-Street, Richmond.

The Subscriber respectfully informs the Customers of his

The latest Patterns on hand, just received

CARD.
THE Subscriber takes the opportunity of expressing to

"HEA HOTEL,"
and that it shall be his aim as far as possible to maintain

EDWARD REARY.
In Kingston, Kent.

THE Subscriber would respectfully inform the Inhabitants

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

DANIEL ENGLIS. Tailor, Cornard-Street, Richmond.

The Subscriber respectfully informs the Customers of his

The latest Patterns on hand, just received

CARD.
THE Subscriber takes the opportunity of expressing to

"HEA HOTEL,"
and that it shall be his aim as far as possible to maintain

EDWARD REARY.
In Kingston, Kent.

THE Subscriber would respectfully inform the Inhabitants

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Richard GARNY.
Notary Public.
Office in Mr. Williams Stone Building next the

Communications.

FOR THE COLONIAL TIMES.

Mr. Editor: Since the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

Mr. Editor: Pursuant to notice, the Deaconsess Drove, No. 65, &c., to hold their annual Tea...

Mr. Editor: Since the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

Mr. Editor: I got recently a party from the continent... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

General Intelligence.

Remarkable Escape of a Passenger Train from Destruction.

The Rochester Union relates the circumstances... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

A Prospective Stampede.

The Richmond Enquirer has private advice... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

The Perilous State of Europe.

The following reflections on the present aspect... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

A Good Sign of Emancipation.

The Westminster Review (No. 471), after... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

General Intelligence.

Remarkable Escape of a Passenger Train from Destruction.

The Rochester Union relates the circumstances... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

A Prospective Stampede.

The Richmond Enquirer has private advice... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

meeting of each, was realized, but not to... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

After the 20th inst. a small, person... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

NOTICE.

The SUBSCRIBERS to the Colonist and... of the date of my last, nothing new or... of the date of my last, nothing new or...

Miscellaneous.

THE SNOW FORT.

A POEM FOR THE BOYS.

In the happy days of childhood, (Five and thirty years ago, (Life's golden age of joyhood.) We built castles in the snow. In the glittering drier we quarried, And our mannie was the quarry. As those mannie many storied, Manhood fashioned out of air.

Though our ramparts and fosses Might have puzzled Old Yashan, What cared we, the arctic bosses, For old foggy rules and plans? Our outworks were the questest, Ever rested by human skill. But of names we choose the dearest— Every fort was Blunder Hill.

How the parts of British leaders Went-a-toggling, one and all! How we all were earnest plunders For front places on the wall! Boys detailed for service foreign, Fell in lines with clouded brow, Each one clamored to be Warren, And none wanted to be Howe.

The battle—ah! I well fought it, Not at all by history's light; How the pinky England caught it, How they always lost the fight. In despite of truth we chased them, And to facts entirely false we lied. As down the hill we raced them, How we peppered them behind!

Thus we fought the fight of Blunder! In the days that knew no war, Ere the snow was tossed, as youkers, Time had hidden in the snow. Now, alas! in its fierce battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

And 'tis not the general tussle Of the snow fort on the knoll, But a strife with those who battle Not the body but the soul! And instead of gloaming battles, Poisoned shafts fly to and fro, And we march or of galling thistles, Not the velvet of the snow.

SHERIDAN LIVERY STABLES.

The subscribers beg to inform their friends and the public, that they have entered into CO-PARTNERSHIP, with CHARLES CARPENTER & SONS, for the purpose of conducting the general business of a

LIVERY STABLE.

DAILY MAIL STAGES TO AND FROM RICHBURTO

In connection with—

Kelly's Line to Chatham,

Connecting with the Morning Train to and from Moncton.

Agencies and Carriages ready at all hours with regular stages to and from the above places.

Charges moderate.

W. M. CARPENTER, S. B. KELLY, J. B. W. MILLS.

Stables, July 2, 1860.

Ayer's Cherry Cough Cure.

THOS. B. HANNINGTON, Druggist & Apothecary.

Near the Railway Station, N. B.

Druggist in Charge

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

Dr. J. C. Ayer & Sons, Lowell, Mass., U.S.A.

AUCTION ROOMS.

Just Received, And for Sale by the Subscriber, an assortment of

Hardware, Ironmongery, Cutlery, &c.

comprising Axes, Hatchets, Hammers, Hand-saws, &c.

also a variety of Tools, Trunk-locks, &c.

Ayer's Sarsaparilla,

FOR PURIFYING THE BLOOD,

And the speedy cure of the subsequent varieties of disease:

Scrophulous and Scrophulous Affections, such as

Tumors, Ulcers, Sores, Eruptions, Pimples, &c.

It is also a

specific in all cases of

Scrophulous Affections, such as

Tumors, Ulcers, Sores, Eruptions, Pimples, &c.

It is also a

specific in all cases of

Scrophulous Affections, such as

Tumors, Ulcers, Sores, Eruptions, Pimples, &c.

It is also a

specific in all cases of

Scrophulous Affections, such as

Tumors, Ulcers, Sores, Eruptions, Pimples, &c.

It is also a

specific in all cases of

Scrophulous Affections, such as

Tumors, Ulcers, Sores, Eruptions, Pimples, &c.

It is also a

specific in all cases of

Scrophulous Affections, such as

Tumors, Ulcers, Sores, Eruptions, Pimples, &c.

It is also a

specific in all cases of

Scrophulous Affections, such as

Tumors, Ulcers, Sores, Eruptions, Pimples, &c.

Miscellaneous.

THE SNOW FOOT.

A POEM FOR THE BOYS.

In the happy days of childhood, Five and thirty years ago, (Life's golden age of youth), We built castles in the snow...

How the parts of British leaders Went-a-begging, one and all! How we all were earnest pleaders For front places on the wall!

The battle—oh! I fought it, Not at all by history's light; How the pinky Emperor fought it, How they always lost the fight!

Thus we fought the fight of Bunker's Hill, In the days that knew no care, Ere the snow was tossed, as you know, Time had sifted in our hair.

And 'tis not the general tulle Of the snow that know no care, But a strife with those who hustle Not the body but the soul!

THE RESCUE. Indiana, having recovered her senses, found that she was in a half-dressed, half-braced, coatless baid; and going on deck, saw, to her dismay, that the crew-lines, the tail-rail and the main mast were all astern, and that she was steering full twenty points to the starboard.

Down the forecastle my boys' sung out: "There's a storm brewing in the north-east corner." The sailors hastened to obey his commands, when "ship ahoy!" yelled the mate; and by the aid of a glass they discovered the gnat-boat about a quarter of a mile off, bearing slowly and majestically down upon them.

The panic-stricken sailors hastened to obey; but, indiano, who had been utterable delight; that spite of their utmost exertions, the oyster boat slowly and surely gained on them.

A wag called aloud in the pit of Drury Lane Theatre, Mr. Smith you've known it so long! Whereupon a hundred and twenty five Smiths arose. It is Mr. John Smith's house, said he; and thirty at doors, showing but one eye; the genuine John Smith's presence.

Well Robert, how much did your pig weigh? It didn't weigh as much as I expected, and I always thought it wouldn't.

I think you, you have a great many ways of eating me a fool. I think, however, you have a great many ways of getting on.

An Irishman got out of the cars at a railway station for refreshments, and unfortunately the bell rang and the train left before he had finished his repast. He held on a cried Fat, as he ran like mad after the cars, he could see you, my dear old shane injun—ye've got a passenger aboard that's left behind.

A juror's name was called by the clerk—the man advanced to the desk and said—"Judge, I should like to be excused. It is impossible, said the Judge, very decidedly."

"But, Judge, if you knew my reason, I'd quit you all!" Well, Sir, proceed, continued the Judge, what do you allege?"

Speaking of having, said a pretty girl to an obscure old bachelor, I should think that a pair of handsome eyes would be the best mirror to shew by. Yes, your honor, my face has been shaven by them, the wretch replied.

A young printer on the verge of matrimony, was rescued from his perilous position by a hint that he intended to expect a piano, and he indignantly married.

A red-nosed gentleman asked a young fellow he believed in spirits. Ay, replied he, looking him full in the face, I see too much evidence before me to doubt that.

SHEDIA LIVERY STABLES.

The subscribers beg to inform their friends and the public, that they have entered into CO-PARTNERSHIP, under the Firm of SHEDIA & MILLS, for the purpose of conducting the general business of a LIVERY STABLE.

DAILY MAIL STAGE TO AND FROM RICHMOND.—In connection with— Kelly's Line to Chatham, Connecting with the Morning Train to and from Montreal.

By Messrs and Carriages ready at all hours when required. Stables opposite the Water House, N. E. Corner, Chatham. W. M. CADETT, F. W. MILLS.

Shedias, July 2, 1861.

Ayer's Cherry Pectoral.

THOS. B. HANNINGTON, Druggist & Apothecary.

Near the Railway Station, N. B. DRUGS, MEDICINES, CHEMICALS AND PERFORMERS. Patenting, Manufacturing Fancy Goods, Brushes, Combs, &c. Paints, Oils, &c. Putty, Varnish.

—ALSO— a full assortment of Choice Groceries and WINE & SPIRITS.

SHEDIA & MILLS, Tailors & Dressmakers, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

AUCTION ROOMS.

Just Received, an assortment of... Hardware, Ironmongery, &c.

And for Sale by the Subscriber, an assortment of... Hardware, Ironmongery, &c.

Hardware, Ironmongery, &c. consisting of... Hardware, Ironmongery, &c.

Ayer's Sarsaparilla.

FOR PURIFYING THE BLOOD, AND FOR THE speedy cure of the most violent varieties of Pimples, Eruptions, Itch, &c.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

Prepared and Sold by J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., U.S.A.

REMOVAL.

The Subscriber respectfully announces that he has removed to the SHOP

JAMES W. HILL, JR. 21, John Street, opposite the Colonial Times Office, and near the meeting place of the Water Street and Front Streets.

Two barrels of choice and superior quality of the best and most reliable of the kind, and which are prepared from the finest materials in the town.

Always on hand, the following: SUPERIOR FASHIONS from New York, and other improvements in trade.

DRY GOODS, FITTING FOR THE SEASON, FINE—Hosiery, Blankets, American Yarn, Ladies' Polkas, Winter Dress Goods, Ladies' and Gents' Cloth, Linen, and all the latest styles.

SUPERIOR CONGOLETS, &c. Brown, Black, and Greened and Bleached, and all the latest styles.

LIQUORS. Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

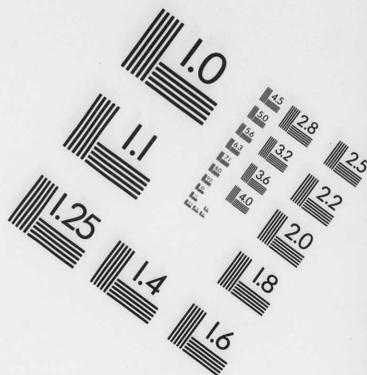
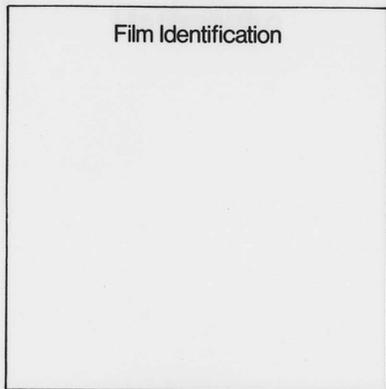
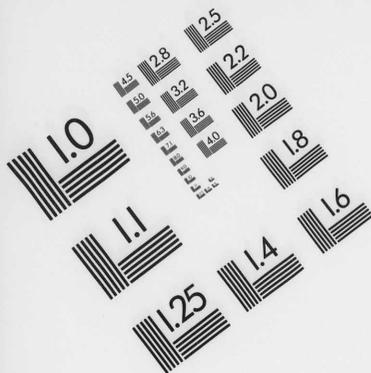
Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

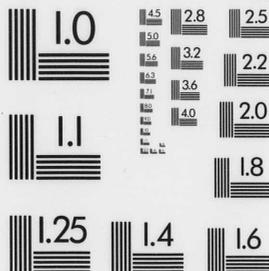
Wholesale and Retail. Superior Quality of the Best and Most Reliable of the Kind.

TOP



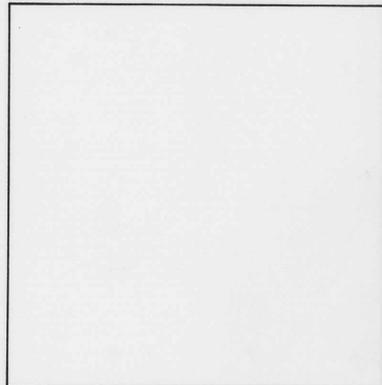
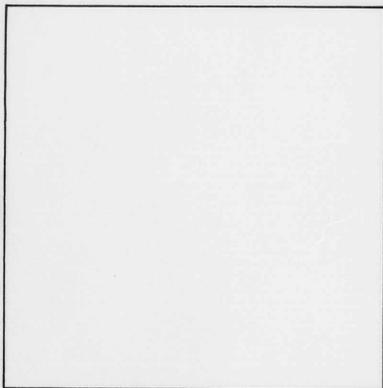
A & P INTERNATIONAL
715/262-5788 FAX 262-3823
577 LOCUST ST.
PRESCOTT, WI 54021

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS



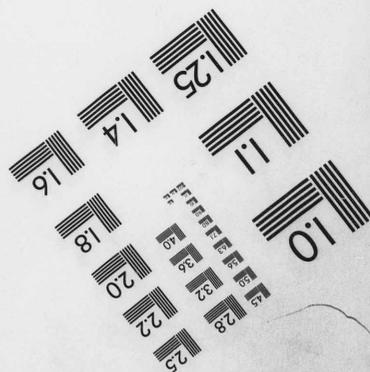
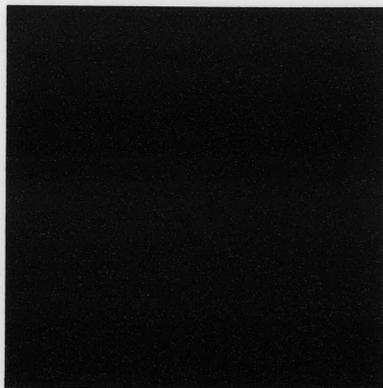
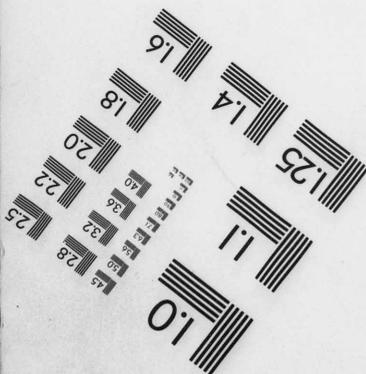
LEFT

RIGHT



150 MM

6"



PM-3 8½" x 11" PHOTOGRAPHIC GENERAL TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

**END
OF TITLE**



**END OF
REEL**